Bibliothèque Nationale du Québec

BCF

F
5051.1
B85
1931-32

CAT

En vertu de la loi de 1921 concernant le droit d'auteur

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'oeuvre littéraire publiée, intitulée *"Biographies Canadiennes-Françaises"*, publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A.D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

TYPOGRAPHIE
DE
L'"ÉCLAIREUR", LIMITÉE,
BEAUCEVILLE, QUÉ.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

PRÉFACE

Je possède une "Galerie Nationale, 1864". (1)

J'y vois les portraits de plus d'une centaine de nos célébrités canadiennes, françaises et anglaises, réunies dans l'ellipse d'une mosaïque resserrée.

1864, c'est sous le régime gouvernemental de l'Union des Canadas; c'est aussi une date mémorable dans les annales littéraires de notre province. La curiosité nous vient de chercher sous ces figures anciennes — presque toutes barbues de quelque manière — la confirmation de ce que l'histoire et la tradition nous enseignent à leur sujet.

Voyez nos législateurs, nos ministres, de langue française, qui se mirent, à cette époque, en une évidence se confondant avec la supériorité. Voici nos littérateurs, nos historiens, nos artistes: Garneau, Gaspé, Chauveau, Casgrain, Ferland, Raymond, Nap. Bourassa, le chevalier Falardeau, Crémazie, etc., etc.

Oui ces photographies sont ravissantes. Malgré nous, nous en évoquons les titulaires; nous nous arrêtons à considérer leurs ascensions et leurs reculs, leurs succès et leur mécomptes, quitte à nous méprendre étrangement parfois dans nos conclusions.

Autre est la galerie de M. Raphaël Ouimet dont je présente le dixième tableau.

Ici, pas de place à l'interprétation fantaisiste. Dates exactes, notes biographiques authentiques offrant l'attrait d'un récit qui met tour à tour sous nos yeux la vie universitaire et politique,

74825

l'administration ecclésiastique et sociale, l'exercice de l'industrie, du négoce et de la finance. C'est une vaste érudition où notre ignorance, notre manque de mémoire trouve aussitôt le renseignement secourable.

La tâche restera à l'historien futur d'y signaler des particularités souvent piquantes.

Chose certaine, le chercheur constatera que nombre de nos intellectuels ont "courtisé l'écritoire". Scrutant les manuscrits inachevés, les brouillons épars, peut-être découvrira-t-il, je me plais à le penser, soit un annaliste obstiné dont on louera les mémoires d'outre-tombe, soit un politicien mûri dont les pressentiments, les prévisions étonneront le monde canadien!

Qui sait si, fouillant le fond des tiroirs, il ne trouvera pas un poète inconnu, un ciseleur de sonnets écrivant mélancoliquement à la façon d'Arvers:

"Mon âme a son secret, ma vie a son mystère"

En attendant ces révélations, jouissons de ce que M. Ouimet nous apprend par des connaissances tirées de son propre trésor ou acquises de bouches amies. L'histoire de demain y puisera sans fin.

C. P. CHOQUETTE, chan. P. D.

---

(1) M. Ouimet a tiré des copies de cette galerie peu connue et je présume qu'il les offrira un jour ou l'autre, à la contemplation de nos contemporains.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

Table Alphabétique

A

Abran, V. 84, 85
Alary, Rév. Z. 94
Allard, A. 233
Arcand, A. 495
Arsenault, Hon. A. E. 346, 347
Asselin, E. 205
Asselin, O. 418, 419
Auclair, Rev. E. . 460, 461
Audet, P. 95
Auger, H. L. . . 402, 403
Auger, L. 80, 81

B

Baillargeon, E. . . . 494
Baillargeon, J. B. 186, 187
Barbeau, M. 348
Baulne, S.-A. . . 108, 109
Béland, Hon. H. 406, 407
Béland, Rev. J.-F. . . 498
Bélanger, A. . . 112, 113
Bélinge A. 88, 89
Belzile, L. de G. . . . 490
Bernard P.-A.-L. . . 82
Bérubé, L. 488
Bienvenue, V. 357
Bigué, P. 39
Blanchard, E. . .148, 149
Blanchard Rev. E. 464, 465
Blondin, Hon. P.-E. 44, 45
Boily, J.-E. 492
Boissy, Albertine . . . 43
Boissy, J.-T.-R. . . . 42
Boisvert, M. 329
Bouhier, Rev. L. . . . 62
Boulanger, J.-L. 206, 207
Boulanger, O.-L. . 210, 211
Bourassa, B. 349
Bourassa, H. . . 426, 427
Bourbeau, E. 236
Bourdeau, D. 240
Bourdon, B. 200
Bourgeois, T.-P. . .76, 77
Bournival, E. . .116, 117
Bourque, Rev. L. . . 493
Brassard, T. 485
Brin, J.-A. 313
Bruchési, J. 172
Bruchési, Mgr P. . . . 74
Brunault, Mgr J.-H.-S. 400

C

Camirand, J.-D. . 194, 195
Cardin, Hon. P.-A. . . 474
Carmel, J.-E. 46
Carroll, Hon. H.-G. 16, 17
Carteron, E. . . .20, 21
Casavant, J.-C. 143
Casgrain, P.-F. 364
Casgrain, Thérèse . . 365
Chabot, V. 484
Chapais, Hon. T. .432, 433
Chapleau, J.-E. . .198, 199
Charpentier, A. 157
Charron, V. 241
Chartier, Rev. E. 124, 125
Chaussé, A. . . 218, 219
Chaussé, F. 220
Chevalier, A. . .202, 203
Cholette, E. 475
Choquet, Hon. P.-A. 436, 437
Choquette, Mgr C.-P. 36, 37, 38
Choquette, R. 392
Comtois, Mgr A.-O. . 352
Cordeau, L.-B. . .234, 235
Corriveau, J.-E. 19
Côté, E. 156
Côté, E.-A. 487
Côté, G.-J.-E. . .96, 97
Côté, Marie-Louise 100 101

Couillard, Rev. A. 452, 453
Courchesne, Mgr A. . . 353
Courtemanche, N. . . . 164
Courtois, L.-E. 146
Cousineau, A. 47
Couturier, Mgr F. . . 86
Crépeau, A. . . .222, 223
Cypihot, H. 50

D

Dagneau, J. 165
Daigle, J.-A.-E. . . . 204
Dandurand, Hon
R. 354, 355
Dauteuil, Hon P. . . . 22
David, Antonia 439
David, Hon. L.-A. 72, 73
DeBlois, C. . . .92, 93
Décary, E. . . .362, 363
Déguire, A.-S. 138
Déguire, R. 139
Delâge, Hon.
C.-F. 128, 129
De Montigny
L. 414, 415
Denechaud, J. 280
Derome, W. 481
Desaulniers, Hon.
G. 318, 319
Deschamps, Mgr E.-A. 361
Desmarais, Mgr J.-A.. 168
Desmarais, Rev. P.-N. 169
Desrosiers, A. 181
Dessaulles, H. 180
Dorais, O.-P. 35
Doré, V. 404
Dorion, C.-N. 102
Dozois, N. 83
Drouin, M. 284
Drouin, R. 285
Dubeau, E. . . 120, 121
Dubeau, Hon. J.-B.-A. 401
Ducharme, T. 184
Dugas, M. 245
Duguay, R. 281
Duperron, A. 248
Dupuis, G. 176
Dupuis, H. 177
Dupuis, Hectorine . . 345
Duranleau, Hon. A. 24, 25
Duranleau, Laure . . . 26
Dutrisac, H. . . 430, 431
DuTremblay, Hon. P. 321
Duval, A. 51

F

Fafard, J.-F. 483
Fauteux, Ae. 317
Fauteux, Hon. A. . . 356
Filion, J. . . . 462, 463
Fillion, Mgr P.-J. . . 405
Flamand, E. 103
Fleury, E. 486
Fleury, F. . . . 132, 133
Fontaine, T.-A. 54
Forbes, Mgr G. . . .64, 65
Forest, N. 340
Forgues, J.-A.H. . 238, 239
Forget, Lady Blanche . 309
Forget, M. . . . 226, 227
Fortier, J. 107
Fortier, V. 480
Fortin, G.-E. 269
Fortin, J.-A. 78
Fortin, J.-E. 79
Fortin, T. 381
Fraser, A. 106
Frigon, A. . . 330, 331
Francoeur, J.-A. . 290, 291
Francoeur, Hon.
J.-N. 60, 61

G

Gabias, M. . . .258, 259
Gaboury, L.-J. 409
Gaboury, Marguerite . 438
Gadoury, W. 256
Gagnon, Mgr A.-O. . . 471
Gagnon, H. . . 214, 215

Galipault, Hon. A. . . 58
Galipault, L. 59
Gariépy, H. 244
Gariépy, Hon. W. 242, 243
Garon, A.-P. 442
Gaudet, A. 479
Gaudry, R. 273
Gauthier, Mgr G. . . . 360
Gauthier, Z. 160
Gelly, Hon. E. 23
Geoffrion, A. 34
Gervais, Rev. I. . 246, 247
Gibeau, E. 268
Girard, L. 249
Giroux, P.-B. 185
Godbout, Hon. J.-A. 56, 57
Godeau, A. . . 144, 145
Godreau, A.-E.F. . . . 63
Gonthier, G. 408
Goudreault, M. 31
Gouin, J.-A.-G. 305
Goulet, E. 337
Grenier, E.-P. . . 230, 231
Grothé, Hon. R. . 378, 379
Groulx, Rev. L. . 338, 339
Guertin, A. 332
Guertin, H. 333
Guillet, Rev. A.-F. . . 252
Guy, Mgr J. . . . 382, 383
Guy, P.-Z. 192

H

Hadd, L.-N. 478
Hallé, Mgr J. . . 104, 105
Hamel, J.-O. 67
Harvey, J.-C. . 190, 191
Harwood, C.-A. de L. . 372
Harwood, L. de L. . . 373
Hébert, A. 98
Hébert, H. . . . 314, 315
Hébert, H.-R. 193
Hecker, F. 66
Houle, A. 90
Houlé, L. 257

J

Jasmin, D. . . . 250, 251
Jeannotte, J. 147
Jetté, J.-A. 134
Joubert, L. . . 274, 275
Joron, L. 135
Julien, A. . . . 302, 303
Julien, Rev. H. 131
Julien, J.-A. 130
Juneau, P.-A. 142

L

Labelle, J.-E. . . 254, 255
Labrecque, Mgr M.-T. 455
Lachance, Hon. A. . . 393
Lacroix, R. 260
Laferté, Hon. H. . 52, 53
Laflamme, Mgr E. . . 429
Laflamme, J.-L.-K. . . 451
Lafontaine, Hon. E. . 385
Lajoie, J.-E. 70
Lalande, Rev. L. . . . 435
Laliberté, A. 310, 311, 312
Lalonde, M. 208
Lamarche, Mgr C.-A. . 428
Lambert, H. 196
Lambert, Z. . . 394, 395
Lamontagne, J.-A.-E. 264
Lamoureux, J.-H. . . 189
Lanctot, G. 369
Lanctot, P.-E. 209
Lanctot, T. 150
Langevin, J.-R.-B. . . 253
Lapointe, Hon. E. 342, 343
Laporte, Sir. H. . . . 424
Larivière, A. 300
Laroche, S.-W. 289
Laureys, H. 434
Laurin, G.-P. 328
Lauzon, C.-A. 292
Lavery, Emélie 308
Lavery, S. . . . 306, 307
Lavigne, E. 301
Leblanc, Hon.
A.-T. 358, 359

Leblanc, C.-J. 197
Leduc, J.-A. . . 350, 351
Lefebvre, J. 324
Lefebvre, J.-J. 325
Lefebvre, O. 288
Lemieux, A. 294, 295, 296
Lemire, G. 151
Léonard, A. 443
Lepailleur, Mgr A. 390, 391
Letourneau, H.-A. 476, 477
Léveillé, Rev. A. . . . 188
L'Heureux, J.-A. . . . 110
Lizotte, Rev. J.-O. . . 500
Longtin, J.-M. . 262, 263

M

Maltais, A. 212
Magnan, A. 482
Magnan, J.-C. . .472, 473
Marchand, Hon. A. . 396
Marcil, Hon. C. . . . 397
Marcotte, Hon. A. 398, 399
Marion, S. 421
Massicotte, E.-Z. . . . 320
Mathieu, Jeannette . . 412
Mathieu, V. . . 410, 411
Maucotel, J.-A. 491
Maureault, Rev. O. 456, 457
Mayrand, O. 316
Melanson, H.-H. . . . 450
Mercier, Hon. H. . 40, 41
Mercier, L.-P. 336
Meunier, A. 265
Michaud, J.-H. 127
Michaud, L.-N. . 266, 267
Mignault, Hon. P.-B. . 388
Mochon, J.-N. . . 136, 137
Monfette, G. 304
Montpetit, E. . . 140, 141

N

Nantel, L. 216
Nantel, M. 217

O

Olivier, L. 225
Ouellette, A. 161
Ouellette Rev.
J.-A. 448, 449
Ouimet, Adélaide . . . 27
Ouimet, R. 213
Ouimet, S. . . 370, 371

P

Pagé, J.-L.-H. . . . 55
Pager, V. 272
Papineau, D.-B. 18
Papineau, Mgr J.-A. . 297
Paquet, Mgr J.-A. 444, 445
Paradis, Hon. P. . . . 497
Parent, A. 229
Parent, E.-L. 224
Parent, Hon. G. 376
Parent, H. . . . 154, 155
Parent, W. . . . 298, 299
Patenaude, Hon. E. . . 447
Payette, B.-C. . 286, 287
Pelletier, G. 380
Pérodeau, Hon. N. . . 389
Perrault, D. . . . 68, 69
Perrault, Hon.
J.-E. 334, 335
Perrault, Madeleine . 344
Phaneuf, J.-E. 91
Piché, G. . . . 282, 283
Piette Mgr A.-V.-J. 48, 49
Pilon, Rev. V.-M. 270, 271
Pilon, W. 228
Plante, L. . . .322, 323
Poitevin, J.-A. 277
Poitevin, P.-A. 276
Poitras, Rev. J. . 278, 279
Poulin, L.-P. 221
Prince, J.-B. 489
Provencher, A. 261
Prud'homme Mgr
J.-H. 440, 441

R

Rainville, J. . . 162, 163
Rinfret, Hon. F. . 374, 375
Rinfret, Hon. T. . . . 470
Rivet, Hon. A. 416
Robert, G. 111
Robichon, G.-H. . 326, 327
Robitaille, Rev. G. 158, 159
Robitaille, S.-H. . . . 71
Rochette, J.-E. 466
Roy, Mgr C. 417
Roy, E. 293
Roy, Hon. P. 420
Roy, P.-G. 467

S

Saint Germain, Hon.
P. 174, 175
Sauvé, Hon. A. . . 28, 29
Sauvé, J.-M.-P. 30
Secours, Rev. D. . . . 87
Séguin, R.-N. 114
Sirois, J. 368
St. Cyr, J.-F. 454
St. Jacques, J.-L. . . . 458
St. Jacques, H. 459
St. Jean, Idola, ... 499
St. Laurent, L. . 166, 167
Surveyer, Hon.
E.-F. 386, 387

T

Tarte, L.-J. . . 422, 423
Taschereau, Hon.
L.-A. 32, 33
Tétreau, E. 496
Tétu, Rev. J. 115
Thériault, J.-E. . . . 118
Thiboutot, J.-A. 119
Thomas, J. 152
Trudel, J.-A. 122
Turquetil, Mgr A. 468, 469

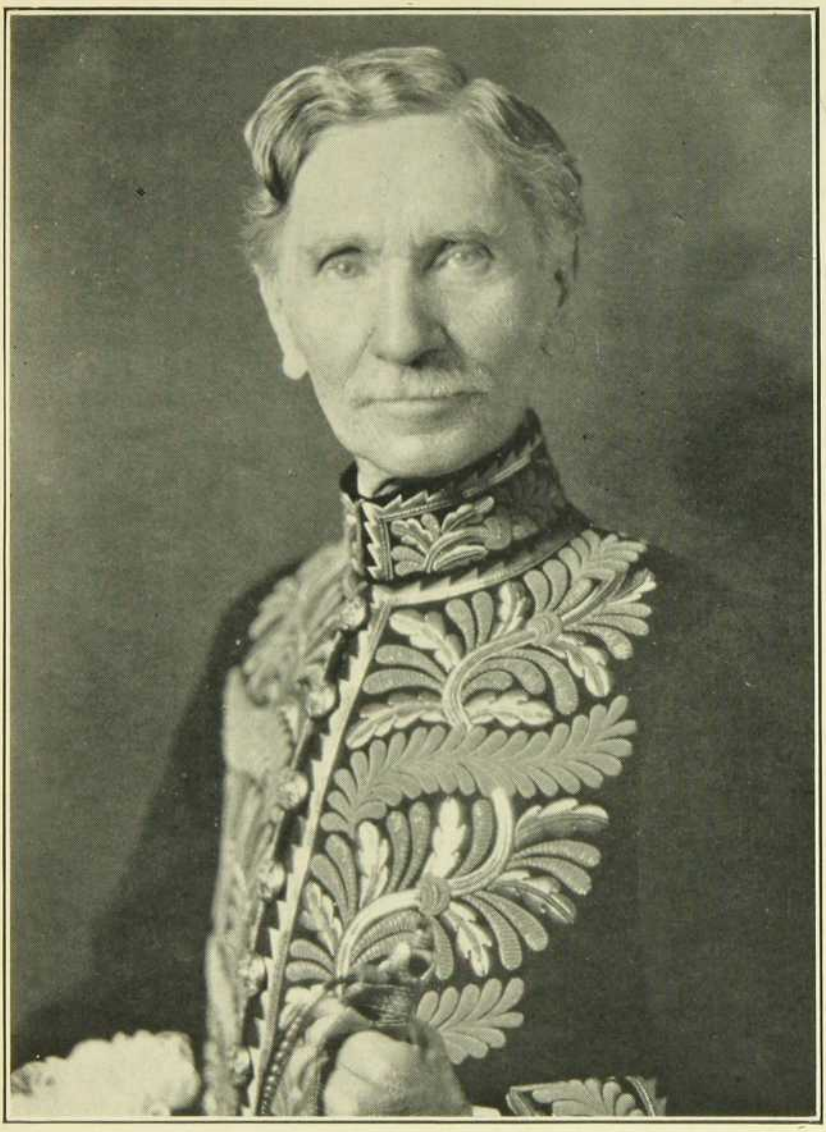
V

Vallée, A. . . . 170, 171
Vallée, I. 182, 183
Véniot, Hon. P. . 366, 367
Verge, P.-N. 232
Vézina, E. . . . 178, 179
Vincent, Rev. V. . . . 126

W

Wilson, Hon. M. . . . 446

Nos Gloires Nationales
PAPINEAU
1786-1871
MORIN
1803-1865
LAFONTAINE
1807-1864
CARTIER
1814-1873
CHAPLEAU
1840-1898
MERCIER
1840-1894
LAURIER
1841-1919



L'honorable HENRY-GEORGE CARROLL, L.L.D., C.R.

Lieutenant-gouverneur de la province de Québec

L'honorable HENRY-GEORGE CARROLL, L.L.D., C.R.

C'est une carrière apparemment fort unie que celle de l'homme qui occupe présentement le plus haut poste civil de notre province. Depuis au-delà de vingt ans, elle s'écoule dans les eaux calmes de la magistrature. Et pourtant à y regarder de près, elle n'a pas été sans ses heures de lutte et d'agitation, puisque le sujet de cette esquisse a dû livrer plus d'une campagne électoral, forme de guerre authentique, d'abord contre l'Honorable Thomas Chapais, aujourd'hui Sénateur, et ensuite contre Monsieur Linière Taschereau, C. R., deux des forts jouteurs du temps dans le parti conservateur. Sa carrière comporte également une autre leçon, car le Lieutenant-Gouverneur est né de parents pauvres qui ne pouvaient en aucune façon l'aider, ni par leur influence, ni par leur argent. Cela encore marque une longue route parcourue. Son nom indique bien son origine; Carroll est un nom de vieille souche irlandaise et le nom de sa mère, Campbell, un nom de vieille souche écossaise. Sa mère s'est convertie au catholicisme quelques années avant sa mort. Le Lieutenant-Gouverneur cependant est né dans un village où l'on ne parlait jamais anglais et il a fait ses études dans un collège et une université française, de sorte que sa langue courante est le français.

Deux autres mots sembleraient devoir caractériser la personnalité du plus haut magistrat actuel de notre province. Il est essentiellement un homme de gouvernement et un homme de caractère.

Homme de gouvernement. A peine admis au Barreau, quand il a à peine atteint vingt-six ans, il se fait élire député et s'en va en chambre fédérale où il gardera un siège pendant près de quinze années, faisant même partie pendant deux ans du Gouvernement du pays, pour de là passer au pouvoir judiciaire.

Homme de caractère. A une grande solennité tenue dans une de nos institutions d'enseignement secondaire et que présidait le Lieutenant-Gouverneur quelques semaines après son accession à Spencer Wood, il fut remarqué que loin de faire appel aux théories générales et si commodes de la primauté de tel ou tel système d'enseignement, son allocution porta tout entière sur la formation du caractère comme le plus grand facteur national ou individuel de succès et de rendement. Cet avis, tombant de si haut, prenait une singulière éloquence.

Mais ce ne sont là que quelques traits de sa physionomie et que nous pouvons à peine esquisser. Suivons sa carrière par le détail des événements.

Il naquit à Kamouraska, Qué., le 31 janvier 1865, du mariage de Burke Carroll et de Marguerite Campbell. Il fit ses humanités au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et il termina son cours classique à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. Inscrit à la faculté de droit de Laval également, il était Bachelier en loi en 1889 et admis au Barreau la même année.

Il débuta aussitôt dans l'exercice de sa profession à Québec en société avec l'honorable A. Turgeon, plus tard président du Conseil Législatif. En 1894, il alla s'établir à Fraserville, chef-lieu de son district; il y pratiqua quelques années et y fut avocat de la Couronne.

En 1902, il était fait L. L. D. de l'Université Laval et la même année Conseil du Roi (par commission de Lord Minto).

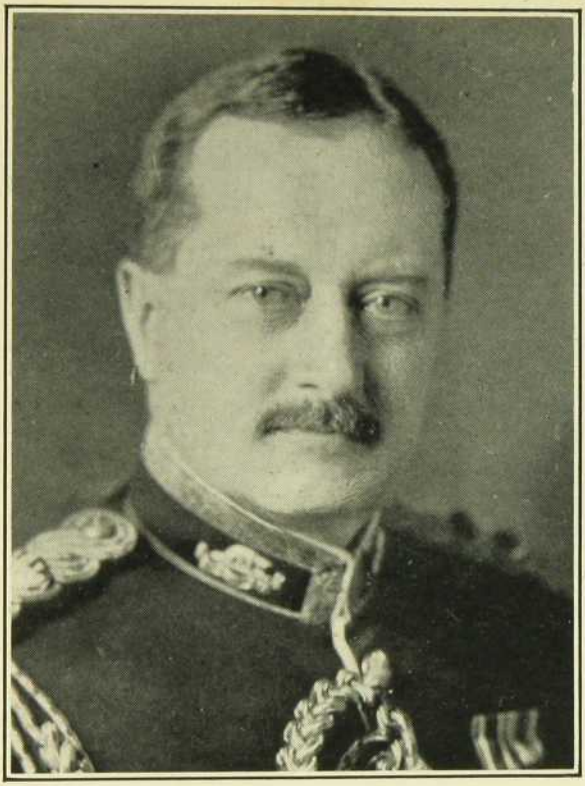
Aux élections générales du pays, en 1891, il était élu comme libéral par le comté de Kamouraska, député à la Chambre des Communes. Réélu aux élections suivantes de 1896 et 1900, Sir Wilfrid Laurier l'appelait en février 1902 à faire partie de son Gouvernement comme solliciteur général, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme juge puisné de la Cour Supérieure de Québec, le 29 janvier 1904. En décembre 1908, il était nommé juge de la Cour du Banc du Roi.

Il fut aussi commissaire "ex-officio" pour la révision des Statuts du Canada; président de la Commission royale nommée en juin 1912 pour tenir une enquête sur le trafic des liqueurs dans la province de Québec. En août 1906, il avait été nommé membre du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec.

Il épousa en juin 1891 Amazélie Boulanger, fille de L. Boulanger, de Ste-Agathe de Lotbinière. Il a deux filles: Madame Louis Larue et Madame Edouard Taschereau, toutes deux de Québec.

Le deux avril 1929, il fut nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, succédant à Sir Lomer Gouin, décédé en office.

Résidence à Spencer Wood, Québec.



Lt-Colonel DENIS-BENJAMIN PAPINEAU, A.D.C.

Aide-de-camp du Lieutenant Gouverneur

L'Aide-de-Camp de S. E. le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec est un des militaires canadiens-français les mieux connus.

Le Lt-Colonel Papineau est né à Papineauville le 21 août 1882. Il est le fils de Gordon B. Papineau et de Marie-Eugénie MacKay. Son grand'p,re paternel M. D.-E. Papineau fût cinquante ans notaire de la ville de Montréal; et son aïeul maternel M. John-Hubert MacKay fut longtemps marchand à Papineauville.

Le Colonel Papineau étudia au Collège Ste-Marie à Montréal, et entra dans la milice en 1899, d'abord au 65ème Carabiniers Mont-Royal d'où il permuta l'année suivante au 85ème Régiment. Il étudia aux écoles militaires de St-Jean, Toronto et Kingston et en 1901 fut envoyé au troisième bataillon du Régiment Royal Canadien alors en service spécial à Halifax, N. E., comme sous-lieutenant.

Durant la guerre Sud-Africaine, il servit comme Lieutenant au 4ème Carabiniers à Cheval sous les ordres du Lt-Col. T. L. Boulanger. A son retour d'Afrique en 1902, il fut envoyé en garnison à St-Jean, P. Q., où il demeura jusqu'au 22 août 1904. On le nomma alors lieutenant au Régiment Royal Canadien (force permanente). Il eut sa promotion de Capitaine en janvier 1907, de major le 1er septembre 1914 et de Lieutenant-colonel en juillet 1915. Il fit du service à Halifax, N. E., Fredericton, N. B., Québec et Montréal, s'occupant de l'entraînement des milices canadiennes. De 1914 à 1917 (décembre) il commanda l'école Royale d'Infanterie à Halifax, N. E., alors qu'il revint à Montréal pour s'occuper de l'entraînement des forces du district militaire No 4 pour service outre-mer. Il fut adjudant-général adjoint du Camp de Valcartier en 1918. En 1919 il allait en Sibérie avec la mission britannique à Vladivostock. A son retour et jusqu'en 1921 il fut sous-adjudant et quartier-maître général-adpoint du District militaire No 5 à Québec, alors qu'il prit sa retraite.

Il accepta la position d'aide-de-camp du Lieutenant-Gouverneur en mai 1921.

Marié depuis 1907 à Bessie-Gertrude, fille du Capitaine James M. Allan, de Halifax, N. E., il a trois filles.

Membre du Club de la Garnison à Québec. Adresse: Hôtel du Gouvernement, Québec.

Commandeur J.-EUGÈNE CORRIVEAU

Consul de la République Argentine à Québec

Né le 12 Novembre 1885, à Québec, Canada, où il habite encore après avoir beaucoup voyagé. Ecrivain, Auteur dramatique, Diplomate et Homme-de-loi. Occupe actuellement le haut poste de Conseil de la République Argentine à Québec, auquel s'ajoutent ses fonctions judiciaires. Juge de Paix, Commissaire et H.C.S. pour le District de Québec. Fut Délégué officiel et Fondé de Pouvoir de l'Argentine au VIIe Congrès International de l'Apiculture. Ancien Président de la Société des Arts, Sciences et Lettres de la Vieille Capitale, ancien Trésorier de l'Association des Auteurs Canadiens, section française, ancien Officier au Régiment de Québec, ancien Ministre Plénipotentiaire Honoraire et Consul Général du Monténégro au Canada. Directeur de l'Institut Canadien et de la Société de Géographie. Président Honoraire de l'Association des Chanteurs de Québec et Membre d'honneur de la Société Française de Bienfaisance. Docteur ès-lettres. Professeur d'Histoire et conférencier près la Commission des Guides Historiques de Québec. Correspondant au Canada de "l'Enciclopedia Espasa", de Madrid, et de "La Revue Diplomatique", de Paris. Collabore à plusieurs journaux et périodiques en ce pays et à l'étranger. Secrétaire-Fondateur de la Noble Association des Chevaliers Pontificaux de Québec. Chancelier du Corps Consulaire de Québec. Lt.-Colonel honoraire de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada et Major honoraire de la Garde d'Honneur Laval. Membre-fondateur de l'Union Dramatique de Québec et Directeur-fondateur du "Réveil Artistique". Officier et Conseiller de la Société St-Jean Baptiste de Québec et du "Souvenir Canadien". Décoré et gazetté à Londres, sous brevet de S. M. le Roi Georges V, ainsi qu'au Canada, pour services distingués rendus aux alliés pendant la Grande-Guerre. Titulaire des titres et décorations qui suivent: Comte et Grand Officier de la Maison de Monténégro; Chevalier Grand'Croix de l'Ordre de Danilo Ier Référendaire au Canada et Commandeur G. C. de l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem; Hérault d'Armes du Chapitre de la Province de Québec et Commandeur de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre; Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand; Croix Moni-Séraphon et Chevalier de l'Ordre Royal du Mérite de Cambodge; Officier d'Académie. Croix de St-Jean de Latran; Croix de Dévouement du Portugal; Croix Pro Deo et Ecclesia; CroixRouge Monténégrine. Marié en 1906 à Léanne Nolin, de Québec, et père de deux enfants. Miléna et Madeleine, la première étant malheureusement décédée.

Domicile: No. 37 rue des Franciscains, à Québec.

EDOUARD CARTERON

Consul Général de France à Montréal

Officier de la Légion d'Honneur

EDOUARD CARTERON

Né le 4 juin 1884, dans les Cyclades, à Syra, Mr Edouard Carteron est ancien élève du Collège Stanislas, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Paris, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques et docteur en droit de l'Université de Paris. Il est entré par le grand Concours, en 1909, au Ministère des Affaires Etrangères où son père, ministre plénipotentaire, ses grands pères, ministres plénipotentaires, et ses oncles avaient depuis cent ans servi la France. Son grand'père maternel, M. Charles Champoiseau, a découvert "la Victoire de Samothrace" et l'a offerte au Musée du Louvre.

Consul de France au Caire, en 1911, et Président du Tribunal consulaire, la guerre arracha M. Carteron à l'Orient pour le jeter à Nieuport, en Artois, dans la Somme, dans l'Aisne, en Champagne, comme lieutenant puis capitaine au 5e Cuirassiers à pied. 33 mois consécutifs de front; cinq attaques; deux blessures; deux citations: la Croix.

Rappelé à Paris par Monsieur Ribot, Président du Conseil, Monsieur Carteron fut chargé de représenter en France Monsieur Guernier, Haut-Commissaire des affaires Franco-Britanniques, puis, Monsieur André Tardieu, l'éminent Haut-Commissaire des affaires Franco-américaines, 1918.

Nommé au Secrétariat Général de la Conférence de la Paix, chargé des Archives, secrétaire de diverses Commissions (affaires belges; affaires grecques; clauses militaires, avec le Général Degoutte; rédaction du traité) M. Edouard Carteron, sur l'ordre de M. Georges Clémenceau organisa la signature du Traité de Paix, à Versailles, le 28 juin 1919, et de tous les traités qui suivirent; St-Germain avec l'Autriche, Trianon avec la Hongrie, Neuilly avec la Bulgarie, Sèvres avec la Turquie. Il eut avec toutes les délégations étrangères des relations constantes et intimes aussi bien à Paris que durant les voyages qu'il dirigea dans les régions dévastées du Nord de la France (1919).

Chef-adjoint du Cabinet de Monsieur Alexandre Millerand, président du conseil et ministre des Affaires Etrangères. Monsieur Carteron accompagna son chef en Angleterre, (Hythe); en Belgique, (Spa); en Italie, (San Remo); et à la conférence de Boulogne, continuant ses services à Monsieur Georges Leygues quand celui-ci devint Président du Conseil, à la suite de l'élection de Monsieur Millerand à la Présidence de la République, 1920.

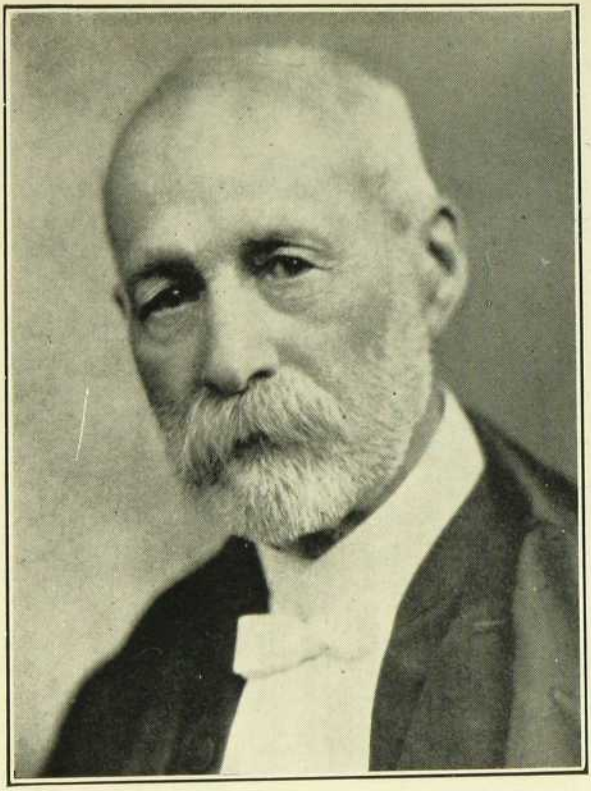
Chef-adjoint du Cabinet de Monsieur Aristide Briand, président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères, Monsieur Carteron suivit son chef à Londres, aux dramatiques négociations relatives à la Ruhr, le seconda dans les débats relatifs à la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican, puis l'accompagna à Washington, à la conférence navale. Décembre 1921. A cette occasion il fut envoyé quelques jours au Canada, Toronto, Montréal, Québec, en compagnie de Madame René Viviani et de Monsieur Ponsot, ancien Consul Général de France au Canada. A peine rentré en France, en 1922: Conférence de Cannes aux tragiques conséquences. Monsieur Raymond Poincaré, président du conseil garde Monsieur Carteron à son cabinet, mais Monsieur Louis Barthou, premier délégué à la Conférence de Gênes, l'emmène aussitôt en Italie pour l'assister dans sa tâche peu commune. A l'issue de ces assises internationales, Monsieur Carteron rejoint le Consulat de France à Bâle, aux portes de l'Alsace.

Il y demeure six ans. Quand Monsieur Briand revient au pouvoir, il appelle Monsieur Carteron à Locarno, à la conférence qui pacifie les esprits. En novembre 1928, M. Carteron prend charge du Consulat-Général de France, à Montréal.

Commandant de cavalerie de réserve, Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire, Monsieur Carteron est d'origine Champenoise.

Madame Carteron, née en Belgique est d'origine Roumaine,

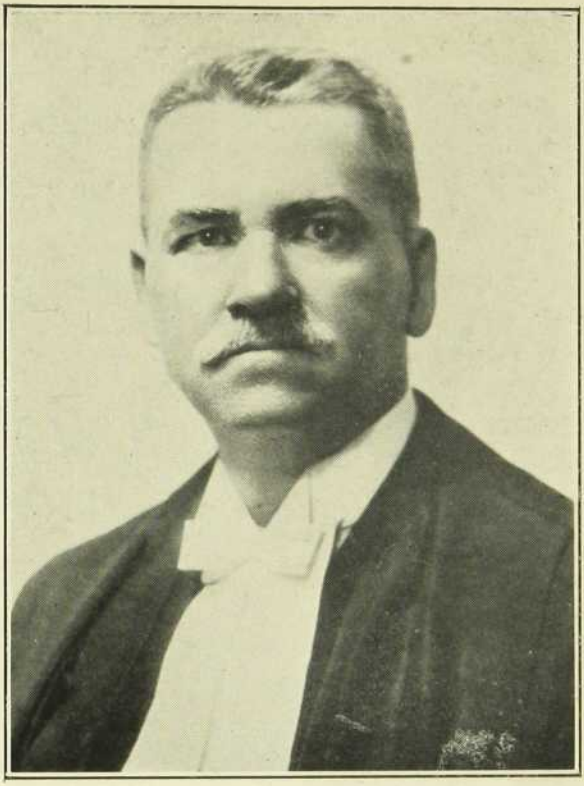
Domicile: 2150 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



L'honorable PIERRE D'AUTEUIL

Juge de la Cour Supérieure à Québec

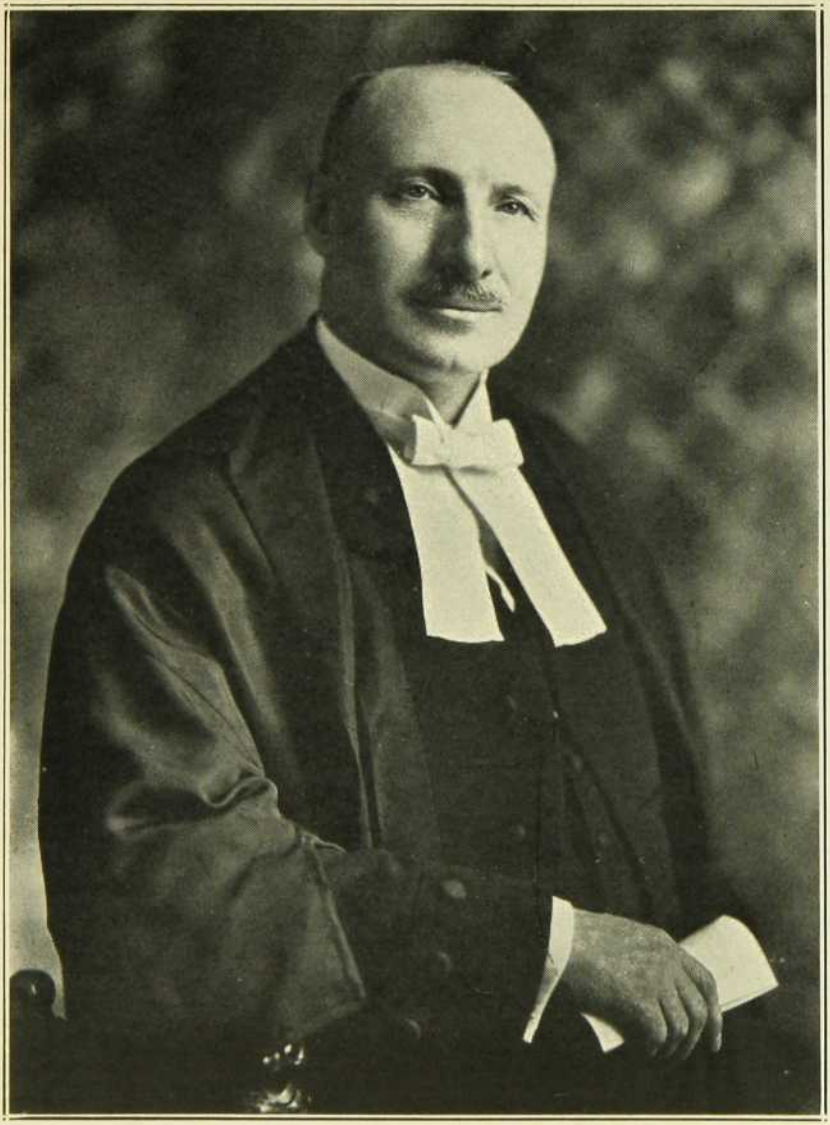
Il y a à coup sûr peu de localités de notre campagne québecoise qui ait donné le jour à autant de personnalités remarquables que la Rivière Ouelle dans le comté de Kamouraska. Que l'on voie plutôt: la Rivière Ouelle est la petite patrie de Jean-Charles Chapais, père de l'hon. T. Chapais; de l'hon. Luc Letellier de St Just, lieutenant-gouverneur; de l'hon. Chs-Eus. Casgrain, père de l'abbé Raymond Casgrain et aïeul de l'hon. Thos. Chase Casgrain; de François Casgrain, seigneur de la Bouteilleries; de Chs Têtu, père de Lady Hector Langevin; de l'hon. Amable Dionne, seigneur de La Pocatière et Conseiller législatif; et de son fils Elisée Dionne ministre dans le gouvernement Ross, à l'avènement du gouvernement Mercier, en 1886; père de l'épouse de l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre; de Sir Alphonse Pantaléon Pelletier, Lieutenant-Gouverneur; de Ludger Têtu, médecin éminent, père de cinq prêtres dont Mgr Henri Têtu, enfin de l'hon. Ernest Gagnon, membre du cabinet Mercier. C'est là même que l'hon. Juge d'Auteuil est né le 2 avril 1857 du mariage de Louis d'Auteuil, cultivateur, avec Justine Garon, fille du notaire Pierre Garon. Il fit son cours classique au Sém. de Québec et son droit à Laval de Québec. C'est en juillet 1881 qu'il était admis au Barreau de la prov. de Québec. Il fait d'abord un stage de quatre années à Québec, puis il ouvre une étude en 1885 à La Malbaie, en même temps qu'il collabore à la rédaction de l'Echo des Laurentides. Il plaît au juge de rappeler ses débuts modestes où il avait pour concurrents MM. J.-S. Perreault et Charles Angers, qui furent tous deux députés de Charlevoix aux Communes, et tous deux aussi réputés les égaux des maîtres du Barreau de la prov. de Québec. En 1892, M. d'Auteuil était nommé magistrat de district pour Chicoutimi. En 1897, il reprend l'exercice de sa profession dans le dist. de Saquenay. De 1892 à 1919, il fut candidat conservateur à la Législature : quatre fois dans Charlevoix et trois dans Charlevoix et Saguenay. Il fut élu à trois reprises par le premier comté et à deux dans la seconde division. Il fut maire du village de la Baie St-Paul et préfet du comté de Charlevoix de 1897 à 1900. C'est le 3 mars 1921 qu'il était nommé juge de la Cour Supérieure de la prov. de Québec. Le 3 octobre 1893, il avait épousé Adèle Dumas, fille de Alexis Dumas, marchand à Hébertville, dont il eut quatre enfants: Henri, Germaine, Raymond et Thérèse. Le 23 oct. 1907, il convola avec Adélina Forget, veuve de Philippe Laferrière, fille de David Forget, avocat à Montréal et soeur de Sir Rodolphe Forget. Domicile Québec.



L'honorable E. GELLY, C. R.

Juge de la Cour Supérieure à Québec

L'honorable Emile Gelly, C. R., juge de la Cour Supérieure à Québec, naquit à Lévis, le 1er octobre 1869, du mariage de Godfroid Gelly, armateur, et de Dézoade Bernier, son épouse, fille de Charles Bernier, entrepreneur. Après avoir terminé ses études classiques au collège de Lévis, il entra à l'Université Laval de Québec pour y étudier le droit, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en janvier 1893. Mtre Gelly ouvrit alors sont étude à Québec, et pendant trente-huit années près, il exerça sa profession dans la vieille capitale. Avant sa nomination comme juge, il était le doyen des avocats pratiquants dans le district de Québec. M. Gelly eut comme associés, l'hon. I. N. Belleau, L. Stafford et E. Belleau. Plus tard, il forma une nouvelle société légale, avec l'hon. A. Sévigny, A. Dion et N. Chassé. Enfin, il y a quelque cinq ans, il eut comme derniers associés, Mtres M. Pelletier et Pierre Gelly, son fils. La carrière politique de l'hon. juge Gelly est l'une des plus remarquables qui soient. Disciple de la vieille école conservatrice, il a toujours servi son parti avec un dévouement sans borne, et un désintéressement comme on en voit rarement de nos jours. Il fut candidat dans Lévis en 1896, contre le Dr Malcolm Guay. En 1898, il fit la lutte contre l'hon. Chas. Langelier et M. J. Boutin-Bourassa, dans une élection partielle. En 1900, il se présenta dans Bellechasse contre M. O. E. Talbot. Enfin en 1912, il revenait dans Bellechasse, livrer bataille à l'hon. Antonin Galipeault. Il n'eut pas la consolation de voir ses louables efforts couronnés du succès, mais il eut par contre la satisfaction d'avoir lutté vaillamment dans l'intérêt du parti conservateur. En décembre 1930, le cabinet fédéral, estimant que les services signalés de ce vaillant lutteur, valaient une récompense digne de sa personnalité, nomma, sans une voix dissidente, le savant avocat, juge de la Cour Supérieure, à Québec. Adversaires politiques comme amis personnels, accueillirent cette nomination avec joie et satisfaction. Il fut à la tâche, il est à l'honneur. L'hon. juge Gelly a été commandant du 6ème Régiment d'Artillerie de Lévis. Il en fut le colonel pendant quelques années. Durant la grande guerre, il a fait du service avec son régiment en qualité de commandant des forts de la Martinière et de Beaumont. Le 26 octobre 1897, il épousait Mathilde Lasnier, fille de J. B. Lasnier, manufacturier. De cette union sont nés six enfants : Pierre, avocat, Georges, avocat, Robert, étudiant, Laurent, comptable, Gabrielle, épouse de L. P. Michaud, avocat et Yvette. Domicile : 68 rue Wolfe, Lévis, P. Q.



L'honorable ALFRED DURANLEAU, C. P. C. R.

Ministre de la Marine
Bâtonnier Général du Barreau de la Province de Québec

L'honorable ALFRED DURANLEAU, C. P. C. R.

L'honorable Alfred Duranleau, ministre de la Marine dans le Cabinet Bennett, est l'un de nos concitoyens les plus en vue dans la province de Québec. Avocat au Barreau de Montréal depuis trente-cinq ans, il a sans cesse pratiqué sa profession dans la métropole, jusqu'au moment où il fut appelé par l'honorable R. B. Bennett, à faire partie du ministère fédéral en 1930.

Né à West Farnham, P. Q., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au Barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau, Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du Barreau de Montréal, du Bureau des Examinateurs du Barreau de la province de Québec, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateur en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens.

Défait aux élections de 1927, il abandonna la politique provinciale, pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

A la mort du regretté Rodolphe Monty, son associé, en novembre 1928, M. Duranleau forma une nouvelle société légale avec Mtres. Angers et Paul Monty, société qui existe encore présentement, sous le nom de Duranleau, Angers et Monty.

En 1930, cédant à une très forte pression des électeurs du comté de Chambly-Verchères, il fut candidat aux élections générales fédérales dans cette circonscription électorale, et fut élu député par une imposante majorité. A la formation du nouveau Cabinet, il eut l'insigne honneur d'être choisi ministre de la Marine, le 7 août 1930.

Réélu par acclamation comme ministre, le 25 août 1930.

Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session, au premier rang des débateurs parlementaires. En mai 1931, l'hon. Duranleau fut élu Bâtonnier du Barreau de Montréal, et en juin de la même année, il était élu Batonnier Général du Barreau de la province de Québec.

En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants, Adrien, Réné, Paul, Aimé, Lucienne, (Mme Roméo Bienvenu) et Claire. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes, du club de golf de Beloeil, du River Mead St. Rideau d'Ottawa et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Chevalier de Colomb.

Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme.

Résidence: 101 ouest Boulevard St-Joseph, Montréal.

LAURE MONTY-DURANLEAU

L'épouse de M. Alfred Duranleau, ancien représentant de la division Laurier, à la Législature provinciale, naquit à Montréal du mariage de feu Jacques Monty, en son vivant marchand, et d'Adèle Beauchemin.

Après un cours des plus brillants au couvent des Soeurs de la Présentation, à Marieville, Québec, elle sortit de son Alma Mater avec un diplôme d'honneur. Femme d'une haute culture, elle a tout ce qu'il faut pour faire l'agrément et la joie de son foyer, et ses intimes savent apprécier ses réels talents de pianiste et d'artiste-peintre. Les oeuvres sociales ainsi que celles de pure bienfaisance ne la laissent pas non plus indifférente, puisqu'elle est l'une des membres les plus dévouées de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste et des Dames de Charité de Montréal. Elle a hérité de ses ascendants de la courtoisie proverbiale de nos Canadiennes, et ceux qui sont admis à ses réceptions savent toute son affabilité et son tact.

Ses récréations favorites sont la lecture et la musique.

Le 22 août, 1898, elle épousait M. Alfred Duranleau, avocat, aujourd'hui député de la division Laurier à Québec, dont elle encouragea toujours les enthousiasmes et les aspirations. Neuf enfants sont nés de ce mariage, dont six survivent.

Résidence: 71, Boulevard St-Joseph Ouest, Montréal.

ADÉLAÏDE L'HUSSIER-OUIMET

Fille de Louis L'Hussier, négociant, et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Hussier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au couvent de la congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866 elle épousait, à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et publiciste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'oeuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux oeuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.

L'honorable ARTHUR SAUVÉ

Journaliste — Ministre des Postes

L'honorable ARTHUR SAUVÉ

L'Honorable Arthur Sauvé, Ministre des Postes, est né dans la paroisse de St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 1er octobre 1875, de parents canadiens-français dont les ancêtres étaient arrivés en Canada en 1769.

Il a fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université de Montréal. Après ses études universitaires, alors qu'il débutait en même temps dans le journalisme, il suivit des cours d'agriculture à Oka.

Marié le 3 octobre 1899 à Marie-Louise Lachaîne, fille de feu M. le notaire Lachaîne, de St-Jérôme. De ce mariage, sont nés plusieurs enfants dont quatre survivent et dont l'aîné, Paul, a été reçu avocat en juillet 1930.

L'Honorable Arthur Sauvé est un journaliste de profession. Il débuta au "Monde Canadien" sous la direction de l'Honorable Alphonse Nantel. Il devint ensuite Secrétaire de la rédaction de la "Patrie" sous la direction de l'honorable M. Tarte quand celui-ci démissionna comme ministre du gouvernement Laurier. Il prit ensuite la direction de la "Nation", fondée à St-Jérôme par l'Honorable M. A. Nantel. Puis plus tard directeur du "Canadien". Il a également collaboré à plusieurs journaux du Canada et est l'auteur de plusieurs écrits sur différentes questions politiques. Dans le cours de sa carrière comme journaliste, il a occupé la présidence de plusieurs clubs sociaux ou politiques et fut pendant plusieurs années le Président de lUnion des Journalistes.

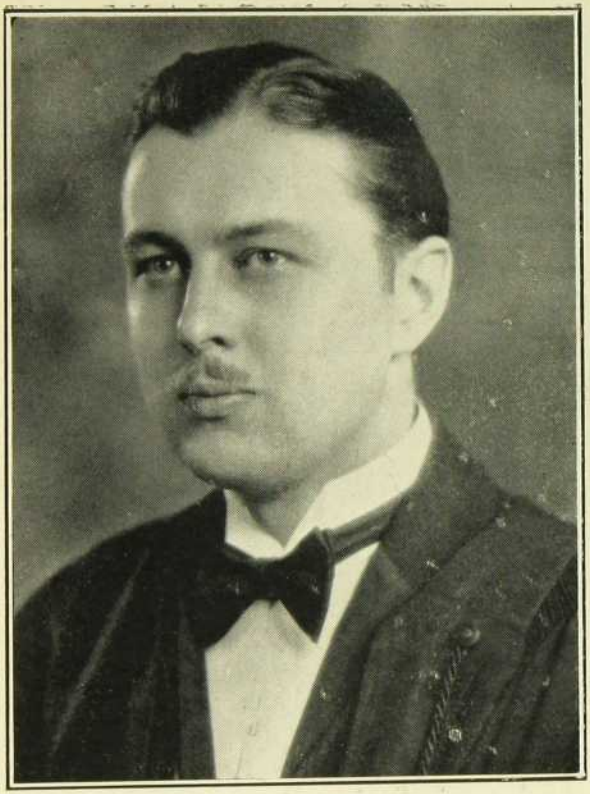
Il abandonna pratiquement le journalisme lorsqu'il devint chef de son parti.

L'Honorable Arthur Sauvé a eu une carrière politique des plus brillantes. Il entra dans la politique en 1908 et fut élu député à Québec pour le comté des Deux-Montagnes. Il fut réélu par de fortes majorités en 1912-16-19-23 et 1927.

En 1916, après sa réélection par acclamation, il fut choisi chef du parti conservateur pour la province de Québec à la Législature et fut confirmé dans sa position lors de la grande convention conservatrice provinciale en 1922. En 1927 il donna sa démission comme chef du parti conservateur, mais resta député du comté des Deux-Montagnes à la Législature de Québec.

En juillet 1930, après avoir résigné son mandat à la Législature de Québec, il se présenta comme conservateur dans la division électorale fédérale de Laval-Deux-Montagnes et fut élu par une forte majorité à l'élection du 28 juillet. Appelé à faire partie du cabinet de l'Honorable M. Bennett, il fut assermenté le 7 août comme Ministre des Postes.

Il demeure à Saint-Eustache, paroisse historique de la province de Québec.



J.-MIGNAULT-PAUL SAUVÉ, L.L.B.

Avocat et député

Il n'est pas nécessaire de remonter aux ancêtres de notre régime parlementaire, les Bédard, les Panet, les Taschereau et les Papineau pour trouver des exemples où les fonctions de législateurs et de magistrats se transmettaient de père en fils. Plus près de nous, nous avons les Archambault, les Beaubien, les Caron, les Geoffrion, les Lacoste où les fils rivalisèrent à qui mieux mieux avec leurs pères. Le même spectacle nous est donné avec les tout contemporains, les David, les Monet, les Perrault et plus récemment, les Taschereau, dans les personnes du premier ministre et de son fils, le nouveau député de Bellechasse, les Caron, l'ancien ministre de l'Agriculture, continué par son fils. Enfin, l'hon. M. Sauvé assistait en décembre dernier à la présentation de son fils à l'Assemblée législative, que lui-même venait à peine de quitter pour un champ plus vaste. Fils de l'hon. A. Sauvé, pendant quinze ans chef de l'Opposition à la Chambre locale et aujourd'hui ministre des postes du Canada dans le cabinet Bennett, et de Marie-Louise Lachaine, fille du notaire Lachaine, de St-Jérôme, c'est à St-Benoît, dans le comté des Deux-Montagnes, le 27 mars 1907, que naquit M. J.-M.-Paul Sauvé. Il fit son cours classique aux collèges Ste-Thérèse et Ste-Marie et son droit à l'Univ. de Montréal. Il est bachelier ès-arts et bachelier en droit de cette institution. Admis au barreau de la province en juillet 1930, il a d'abord pratiqué seul, dans la métropole, puis, au début de 1931, il a formé une société légale avec M. Maurice Désy, fils du juge J.-A. Désy. M. Sauvé se spécialise en droit civil, maritime et commercial. Mêlé depuis 1927 aux diverses campagnes et luttes politiques dans lesquelles son père était intéressé, il acceptait en octobre 1930, lors de l'élection complémentaire tenue par suite de l'élection de celui-ci au fédéral, de briguer les suffrages du comté des Deux-Montagnes. Le 4 novembre, il était élu à une forte majorité, puis réélu aux élections générales de 1931. M. Sauvé a maintenant reçu le baptême... du feu, croisé le fer à la dernière session avec les vieux routiers de l'arène parlementaire, il est désormais tout armé pour les luttes prochaines. Il est Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites sont les sports au grand air. Il est célibataire. En politique : conservateur. Etude : 60 ouest, rue St-Jacques, Montréal. Résidence : St-Eustache, P. Q.

MAURICE GOUDRAULT, C.R.

Avocat

Né à Victoriaville, Qué., le 22 septembre 1890, M. Maurice Goudrault, avocat au Barreau de Montréal, est le fils de J. V. N. Goudrault. Par sa mère, née Estelle Beaudet, fille de E. Prince Beaudet, il est le neveu d'Henri d'Arles, l'un des premiers prosateurs canadiens de sa génération, décédé il y a deux ans.

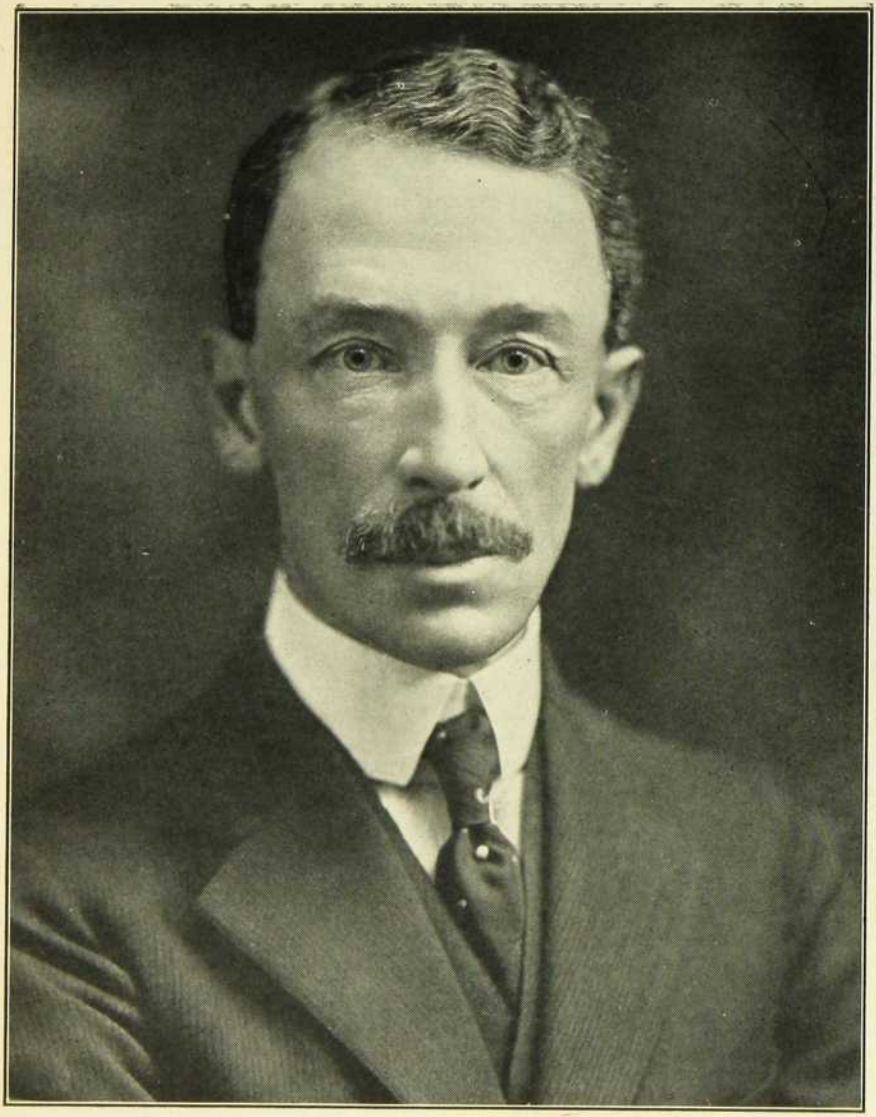
Il reçut sa première instruction aux écoles primaires de Victoriaville, Qué., et aux écoles intermédiaires de Manchester, N. H. où sa famille demeura de 1898 à 1903.

Ses humanités et ses classes de la philosophie, il alla tout naturellement les suivre au petit séminaire de St-Hyacinthe où sa famille maternelle a contracté tant d'attaches au siècle dernier.

En 1912 et 1913 il suivit à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, à Montréal les cours de littérature du Professeur René Du Roure, et compléta ses études avec grande distinction, décrochant le premier prix de littérature. Il s'inscrivit ensuite à la faculté de droit de Laval de Montréal, en même temps qu'il signait un brevet de cléricature à l'étude Gauthier & Beauregard.

Pendant ses études de droit, il s'occupa de journalisme et fit partie de la rédaction du journal Le Canada. Le 6 juillet 1916, il était admis au Barreau de la Province de Québec. Dans la pratique, il débuta avec l'étude Duff & Merrill, 1916-1918, de là il passa, 1918-1920, chez Cook & Magee. Il formait en 1920 une société avec M. Ernest Bertrand, aujourd'hui susbtitut senior de procureur général à Montréal. En 1927 se constituait la présente firme Bertrand, Guérin, Goudrault & Garneau, composée de M. Ernest Bertrand, C. R., Chs-Edouard Guérin C. R., Maurice Goudrault C. R., Antonio Garneau, L.L.L. et H. N. Garceau. M. Goudrault a été crée Conseil du Roi en 1930. Il fait partie du Club de Réforme et du Cercle Universitaire. Le tourisme est sa récréation favorite. Le 27 mars 1929, il épouse Léa Giguère, fille de feu David Giguère et de Dame A. Bellemare. En politique: libéral.

Résidence: 290 Carré St-Louis, Montréal.



L'honorable L.-A. TASCHEREAU

Premier Ministre de la province de Québec

L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

"Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est celui de cette famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires, qui à toutes les générations, depuis deux cents ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et sur les choses de leur temps; qui, au début du XIXe siècle, avait l'honneur de compter un martyr de la liberté — l'aïeul de celui qui fait le sujet de la présente notice — dans les prisons de Craig; qui a donné cinq juges à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle. Saluons ce glorieux nom de Taschereau... il est le symbole des vertus viriles qui font les grandes races et les grandes nations."

C'est à l'intronisation du Cardinal Taschereau, en 1892, que sir Wilfrid Laurier avait l'occasion de prononcer ces paroles qui énonçaient en même temps qu'un jugement d'histoire, un principe politique. Après quarante ans, il faudrait à sir Wilfrid ajouter à sa nomenclature déjà si complète cette illustration nouvelle du nom et de notre race, en la personne de celui qui, depuis près de dix ans, préside aux destinées de la province.

Homme complet, l'actuel premier ministre de la province de Québec l'est dans toute l'acception de ces termes. Issu d'une famille de magistrats, de politiques et de miliciens, il représente une longue tradition qui n'a jamais failli aux premières charges du pays.

Juriste, entraîné à cette discipline légale qui a valu à la France tant de ses plus éminents citoyens comme aussi à notre Canada, longtemps propriétaire terrien, resté en contact par conséquent avec les classes rurales et populaires dont il a à diriger l'évolution, esprit réaliste, adapté aux conditions du temps présent et à qui ne pouvait échapper l'emprise industrielle qui s'est abattue sur le monde et qu'il s'est employé à faire profiter au plus grand nombre, l'honorable M. Taschereau était désigné aux tout premiers postes de commandement. Il répond à la définition même de chef d'Etat.

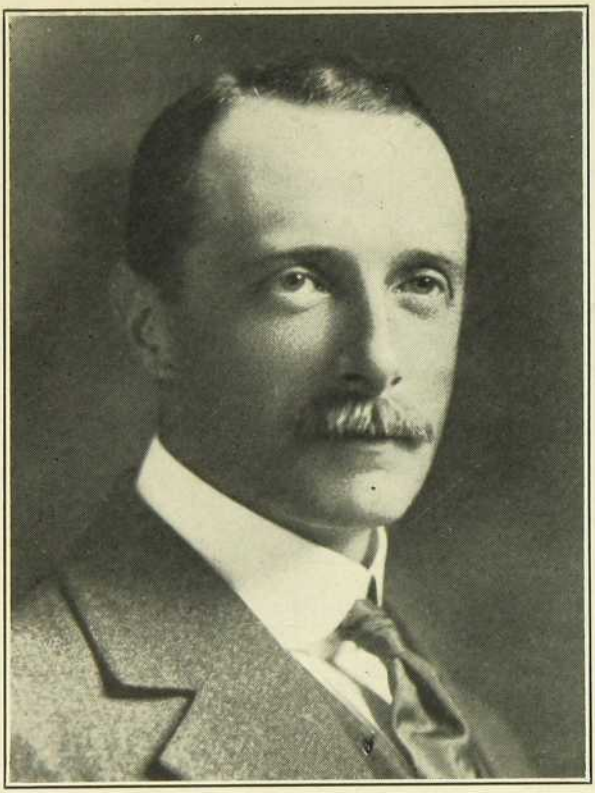
Le cadre de cette notice permet à peine d'esquisser les traits les plus généraux d'une physionomie qu'il serait si intéressant de dépeindre en détail. Suit ici une brève énumération des faits principaux de sa carrière.

Premier ministre de la province de Québec, Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold, l'honorable M. Taschereau naquit à Québec le 5 mars 1867, fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau, juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'honorable R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et de Joséphine DeBlois. Il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1889, il fut notamment l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis en 1902. Syndic du Barreau de Québec, 1908-1909; bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec 1906-1908. Elu député de Montmorency à la Législature, depuis 1900. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur général de la province de Québec le 26 août 1919, premier ministre en juillet 1920 et ministre des Affaires Municipales en avril 1924. Représente Montmorency depuis 1900.

En politique: libéral. Clubs: de la Garnison, Mont-Royal, Laurentide, Ste-Anne. Sociétés: Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'honorable Elisée Dionne, conseiller législatif, et de Clara Têtu, dont il a trois fils et deux filles: Paul, avocat; Robert, avocat; Gabrielle, Mme Kortlandt Fages; Charles, ingénieur, et Juliette, mariée en 1929 à M. Louis Gélinas.

Résidence: 187, Grande-Allée, Québec.

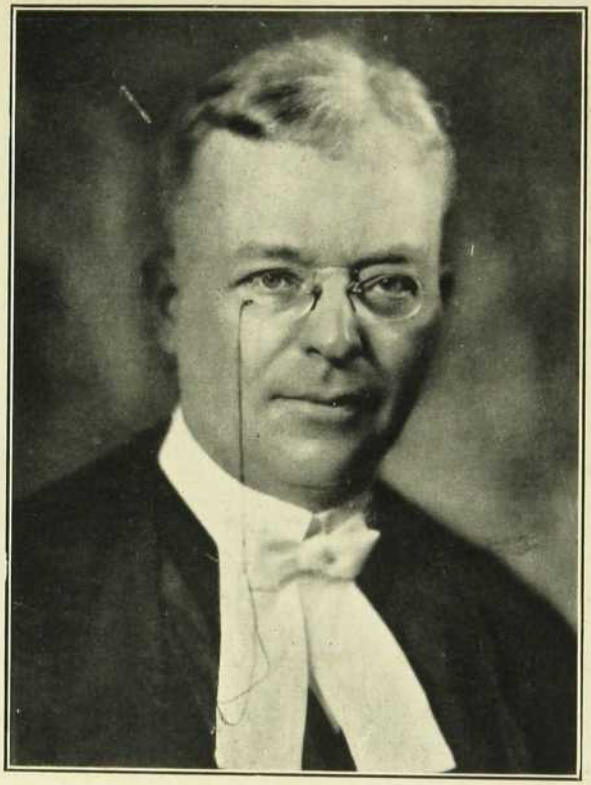


AIMÉ GEOFFRION, C.R.

Avocat

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque Canadienne Nationale, Montréal. Né à Montréal, le 13 novembre 1873, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et de Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Sainte-Marie et à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903. Professeur de Droit Civil à l'Université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910. Représentant la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire Saint-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouvernement fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche. Avocat conseil junior du gouvernement fédéral dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904, avocat du gouvernement fédéral dans l'affaire du Labrador, de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'Affaire des Métaux Précieux. Aviseur de la province de Québec en maints litiges surtout constitutionnels. Avocat de la United Church of Canada quand elle demanda son incorporation au parlement fédéral et au gouvernement de Québec. Aviseur de l'Association des Banquiers au gouvernement fédéral lors de la dernière révision de l'acte des banques. Commissaire des Ecoles catholiques de Montréal 1917-1921. Directeur de la Canada Life Assurance Co., de l'Aluminum Limited, Beauharnois Power Corporation, Title Guarantee and Corporation.

Membre des Clubs St. James, Réforme, Mont-Royal, Country Club (Ottawa), Garnison (Québec), Cercle Inter-Allié, Paris. Il a épousé, en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibodeau. En politique: libéral. Résidence: 3482, rue Durocher, Montréal.



OSCAR-PIERRE DORAIS

Avocat, ex-bâtonnier du Barreau de Montréal

Fils de L.-T. Dorais, député à l'Assemblée Législative de Québec de 1880 à 1887, et d'Elmire Poissin, fille d'Alexis Poisson, de Gentilly, l'ancien bâtonnier du Barreau de Montréal est né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 15 novembre 1871.

Il fit son cours classique au Séminaire de Nicolet. Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1895, depuis septembre suivant, Me Dorais a sans cesse pratiqué le droit, à Montréal, avec son frère Albert-Paul, sous la raison sociale Dorais et Dorais. A collaboré avec son frère également à la publication de plusieurs volumes de droit touchant le Code Civil et le Code de Procédure Civile.

Nommé d'abord Conseiller du Roi le 1er juillet 1914, il fut choisi syndic du Barreau de Montréal le 1er mai 1915, et il remplit cette fonction jusqu'au 1er mai 1917. Enfin, le plus récent et le plus éclatant témoignage de considération et d'estime de la part de ses confrères, dû tout autant à sa parfaite probité qu'à ses remarquables talents de juriste, le 1er mai 1929, il était élu à l'unanimité bâtonnier du Barreau de Montréal. Trait qui peint tout un caractère: à la suite de près de trente-cinq ans de pratique, Me Dorais peut déclarer s'être exclusivement et d'une façon intensive consacré à l'exercice de sa profession. On ne lui connait pas d'activité politique, financière ou sociale, si ce n'est tout au plus qu'il est membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Marié le 28 janvier 1903 à Jane Reid, fille d'Alexander Reid, il est le père de deux fils: Paul et Rupert, et une fille: Yvette, mariée à Me Jacques Panneton, avocat.

En politique: conservateur. Domicile: 3430, avenue Laval, Montréal.

Mgr CHARLES-PHILIPPE CHOQUETTE

Prélat romain — Ex-supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe

Mgr CHARLES-PHILIPPE CHOQUETTE

Quand on lit la biographie des écrivains et savants illustres des trois ou quatre derniers siècles, l'on ne peut s'empêcher de noter que tous ont été de grands voyageurs, ont rempli des offices divers, parfois disparates, bref ont mené une existence multiple.

C'est l'analogie qui se présente à l'esprit si l'on considère les traits généraux de la carrière de Mgr Choquette.

L'oeuvre qu'il a accomplie suppose d'abord chez lui une parfaite organisation physique et intellectuelle. Fils du sol, il a profité, comme dit un penseur du siècle dernier, de la réserve d'énergie mentale accumulée pendant six ou huit générations. Cette oeuvre suppose aussi qu'elle s'est déroulée dans une période de prospérité matérielle et de paix civile. Les mots dont on s'est servi pour caractériser son attitude devant le fait politique l'indiquent: Bien que non indifférent aux mouvements d'idées et aux courants des partis politiques, il ne s'est jamais soucié de lier connaissance avec l'urne électorale... Car, sans prétendre en rien de tout juger—ou méjuger—du parlementarisme, qui prévaut universellement, il ne faut pas exagérer l'importance de l'élévation de température qui coincide invariablement avec les ruées électorales périodiques. Le vrai baromètre des nations est ailleurs et peut-être dans ces congrès internationaux, scientifiques ou politiques, qui sont facilités par les merveilleux moyens de transport contemporains et où les représentants des divers pays... s'affrontent, se jaugent, se mesurent et se pèsent. Mgr Choqutte en fut bien souvent.

Puis, tout en faisant honnêtement son métier d'homme, il a été toute sa vie, éducateur, professeur de sciences, prêtre-formateur de la jeunesse; il a recueilli une bonne part des dignités que la sainte Eglise dispense. Conférencier — il va de soi à notre époque où le verbe règne en souverain — Monseigneur a occupé nombre de chaires.

Cet homme d'action dont l'influence sur le temps présent demeure impondérable. Ce savant de laboratoire, ce maître de la précision minutieuse a su s'achever en écrivain, confiant ainsi à la postérité, qui l'eut bien recueilli autrement auss dans sa moisson, une expression immarcessible de son esprit si éminemment lucide et de son âme sereine. Et si l'on manque d'information à ce sujet que l'on ouvre l'ouvrage qu'il vient de donner à la publication, son "Histoire de la ville de St-Hyacinthe", ordonnée comme un poème, évocatrice et captivante comme un chant antique...

Monseigneur Charles-Philippe Choquette naquit à Béloeil, en décembre 1856, du mariage de Joseph Choquette, agriculteur et de Thaïs Audet-Lapointe.

Entré au Séminaire de St-Hyacinthe en 1870, il y fit ses études classiques et théologiques; Prêtre en 1880, il commença aussitôt, dans cette même institution, l'enseignement des Sciences qu'il continua sans relâche un demi-siècle durant. L'Album du clergé de St-Hyacinthe fait connaître plusieurs étapes de sa longue carrière. Etudiant à Paris, en 1885, il travailla dans les laboratoires du Collège de France où il retrouva les souvenirs du Dr Hubert Larue, de Québec. Il suivit des cours de Berthelot et Mascart, de Lipmann et Troost à la Sorbonne, de Branly et Lapparent à l'Institut catholique.

Délégué du gouvernement fédéral aux divers congrès scientifiques internationaux, tenus à Paris durant l'Exposition universelle de 1900, il fut présent à la conférence de Mme Curie sur la découverte du Radium et vit le spécimen du mystérieux élément exhibé pour la première fois par la conférencière.

Au lac Melville, sur les côtes atlantiques du Labrador, il joignit un groupe d'astronomes, canadiens et anglais, chargés par le ministère d'Ottawa d'y observer l'éclipse totale de soleil du 30 août 1905. Avec M. Marceau, directeur de l'Ecole polytechnique, il représenta en 1912, à Londres, Angleterre, l'Université Laval, de Montréal, au "Premier congrès des universités de l'Empire britannique".

Le jour de la déclaration de la Grande Guerre (1914), il visitait le nord de l'Italie en compagnie de l'Evêque de St-Hyacinthe, Mgr Bernard. Les voyageurs durent rentrer à Rome et s'immobiliser au Collège canadien en attendant que la sûreté des déplacements leur permit d'atteindre Liverpool par eau.

1927 le vit honoré par le gouvernement provincial d'une "Mission astronomique en Norvège" aux fins d'observer l'éclipse de soleil du 29 juin. Ses "Lettres à un ami" nous apprennent que, étant à Paris le samedi 21 mai, à dix heures de la nuit, il fut témoin de la venue de

l'aviateur Lindberg se hâtant "de porter le baiser de New York à Paris". Pendant ce cinquième séjour en Europe, il visita la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, le nord et le centre de l'Espagne, et s'arrêta quelques jours à Barcelone, en Catalogne.

Dans l'intervalle de ses voyages, tous rapides, il remplit plusieurs offices particuliers à St-Hyacinthe et en dehors de sa petite ville: fondation au Séminaire en 1889 et conduite jusqu'en 1901 du "Laboratoire provincial" d'analyses chimiques confié aujourd'hui à l'Ecole de laiterie; Surveillance, pour le bénéfice de la "Société des pouvoirs hydrauliques", de l'installation de dynamos destinées à opérer le transport de l'énergie. Le premier, en Canada, il préconisa l'usage des courants électriques tri-phasés et en fit l'heureuse application à St-Hyacinthe en 1894. A Montréal, en 1907, il enquêta officiellement sur la canalisation électrique dans les rues et de concert avec M. Cole, directeur des travaux de cette nature dans l ville de Boston, et avec M. Ross, ingénieur, il conclut à l'urgence de l'enfouissement des fi dans la partie centrale de la ville.

Chanoine en 1906, prélat romain en 1911, il participa en 1909, au Conseil plénier de Québec, en qualité de délégué du Chapitre de la cathédrale de St-Hyacinthe. Inscrit comm membre-fondateur de la "Société internationale des Electriciens" siégeant à Paris; Visiteu du Collège militaire de Kngston, 1906-1912; membre de la "Commssion de conservation" d Canada; du Bureau d'examen des chimistes officiels du gouvernement fédéral; délégué l'Université de Montréal au XIIème congrès international de Géologie tenu à Toronto en 191 Professeur de Physique à l'Université Laval, de Montréal, 1897, avec obligations restreint à quelques conférences, il voyait la vaste salle et les galeries — avant l'incendie — de l'éd fice de la rue St-Denis, se remplir d'un auditoire approbateur de l'enseignement public d sciences. Des conférences, il en fit à Québec, à Ottawa, à Toronto et des dizaines à Montréa Vice-prés. de la "Société Royale Astronomique" du Dominion et prés. hon. de l'associatio des astronomes amateurs de Montréal tenant séance à l'Université McGill, il entretint sou vent ceux-ci, en anglais, des problèmes actuels touchant les astres.

Il possède un télescope réfracteur, équatorial, de quatre pouces d'ouverture, installé à s fenêtre, ce qui donne à sa chambre un semblant d'observatoire. Sa conférence au "Canadia Club", de Montréal, en avril 1907, méritera une note dans l'histoire économique de notre pays Il proclama alors l'opportunité de tirer parti des millions de forces hydrauliques offertes, à la porte de Montréal, par les cascades du fleuve St-Laurent échelonnées sur un parcours d quelques dizaines de lieues et précipitant, de 180 pieds de hauteur, une masse d'eau quatre fois plus abondante que le débit utilisable de la chute Niagara. "Le Canada" imprimait le lendemain: "La conférence donnée hier, aurait dû avoir pour auditeurs tout ce que notre province compte d'industriels et d'économistes; elle nous a été une véritable révélation". "The Montreal Gazette" signala le même fait. "Si, un jour, nos petits-enfants, nos arrières-neveux jouissent, dans les villes, de l'agrément de l'électricité pour le chauffage domestique, ils penseront que cette source de bien-être fut pressentie et saluée en 1907.

Monseigneur est familier de la plume. Il débuta dans les journaux par des lettres parisiennes, en 1885, par la description de l'Exposition colombienne de Chicago, en 1893. Outre les relations imprimées de ses diverses missions scientifiques; outre une "Etude sur l'enseignement secondaire" en Europe et en Amérique, plusieurs nécrologies, "Causeries astronomiques" illustrées paraissant mensuellement dans le journal *La Presse*, pendant quelques années, il a publié: 1915 — *A la poursuite de l'Eclipse*, 60 pages, illustrées, 2e édit; 1911 — *Un Siècle-Histoire du Séminaire de St-Hyacinthe*, 2 volumes in 8°, illustrés, de 538 et 407 pages, écrits à l'occasion du centenaire de cette institution dont il fut le supérieur, de 1904 à 1913; 1928 — *Une Mission Astronomique en Norvège — Lettres à un ami*, 200 pages, 2e édition; 1930 — *Histoire de la Ville de St-Hyacinthe*, in 8°, illustré, de 550 pages, 2e édition. Il prépare, sous la forme de "Mémoires", une publication étendue qu'il espère conduire à terme malgré son grand âge. Le télescope, le microscope, un poste radiophonique-émetteur; un poste récepteur de toutes les longueurs d'ondes, depuis 20 mètres jusqu'à 20,000 mètres lui apportent toutes les distractions désirables.

Il ignore les émotions du vote politique.....

" bien qu'en homme cultivé il ait constamment observé d'assez près, quoique toujours par en haut, les mouve-
" ments d'idées et les courants des partis de son pays, il est curieux qu'il n'ait jamais de sa vie fait la con-
" naissance de l'urne électorale. Indifférence, dédain, crainte de se tromper, vieille habitude peut-être de ne
" juger qu'après examen au microscope ou au creuset..... nous ne savons.
" Ajoutons que sans s'être particulièrement entraîné au métier d'écrire, il possède le don de mettre autant de
" correction que de dextérité et d'originalité dans son style.....".

PHILIPPE BIGUÉ, C. R.

Avocat

Mtre Philippe Bigué, avocat au Barreau des Trois-Rivières, vit le jour à Ste. Anne de la Pocatière, le 14 avril 1879, du mariage de Georges Bigué, cultivateur, et de Emma Hamelin, son épouse, fille de Maxime Hamelin. C'est au Séminaire de Québec qu'il fit son cours classique, et à l'Université Laval qu'il poursuivit ses études professionnelles, étant admis à la pratique de la profession d'avocat, en janvier 1902. Il débuta seul dans l'exercice de sa profession, puis en 1903, il entrait en société avec feu l'hon. Joseph Adolphe Tessier, ancien ministre de la Voirie à Québec avec lequel il pratiqua jusqu'en 1906. De cette époque, à l'automne de 1908, il continua seul, puis devint l'associé de l'hon. Jacques Bureau, ancien ministre des Douanes et présentement sénateur. Mtre Philippe Bigué qui est un des doyens du Barreau des Trois-Rivières, a, au cours de ses trente années de pratique, plaidé devant toutes les cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario. Sans en faire une spécialité, M. Bigué s'occupe plus particulièrement de droit civil. Il remplit depuis 1907, les fonctions de substitut du Procureur Général pour le district des Trois-Rivières. Nommé Conseil du Roi, le 9 mars 1912. La société légale présente est maintenant composée de Mtres Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher. M. Bigué s'est occupé occasionnellement de politique dans l'intérêt du parti libéral. Maintes fois il lui fut offert la candidature au fédéral comme au provincial, mais toujours il refusa, préférant plutôt consacrer tout son temps, au service de ses nombreux clients. Il dut cependant céder à la forte pression qui lui fut faite, lors des élections générales provinciales du mois d'août 1931, et accepter la lutte comme candidat libéral dans le district des Trois-Rivières. Il fut défait par une infime majorité, (41 voix) après une lutte des plus contestée dont le résultat fut indécis jusqu'à la dernière minute. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et des Elks. Il est directeur de l'Association pour la Protection du Gibier et du Poisson de la Prov. de Q. et fait également partie de tous les clubs de chasse et pêche du district des Trois-Rivières. Sa récréation favorite consiste à passer les fins de semaines dans le bois. En mai 1905, il épousait Marie-Louise Denoncourt, fille de N. L. Denoncourt des Trois-Rivières. Il n'a pas de famille. En politique, libéral. Domicile : 66 rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.

L'honorable HONORÉ MERCIER, C. R.

Ministre des Terres et Forêts
Chevalier de la Légion d'Honneur

L'honorable HONORÉ MERCIER, C. R.

Le Souvenir de nos grands hommes, surtout lorsqu'ils ont connu et souffert avec sérénité l'injustice, constitue dans notre histoire un joyau précieux. Les grands noms qui évoquent ces souvenirs sont toujours lourds à porter, mais Honoré Mercier, le fils, porte le sien allègrement et dignement.

Une carrière politique d'un quart de siècle ne peut qu'aider un nom à se perpétuer, et l'Honorable Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts dans le Cabinet Taschereau, a cette longue carrière à son crédit.

Par le maintien prestigieux d'une probité bien connue, l'acquis d'une popularité indiscutée, une affabilité sans égale, l'aménité de son commerce, son sens innée de justice, de franchise et d'équité, sa sobriété et droiture de jugement, il a réussi à maintenir à l'honneur l'illustre nom de son père.

Honoré Mercier, à cause d'inappréciables qualités qui sont de bonne race et qu'il doit à l'atavisme, bien qu'homme politique, ne se connaît pas d'ennemi, ni d'irréductible adversaire.

Ces ressources d'homme public, il sait les apporter partout : sur la plateforme comme sur le parquet. Il sait reconnaître le mérite et le fondement d'une critique, parce qu'il se sent capable de lui prêter, avec indulgence au besoin, des motifs désintéressés. Orateur disert et courtois, patient, jouteur tenace et confiant, qui ne parle qu'à son heure et quand l'appui de sa parole peut avoir un effet durable. Il est généreux devant la critique parce qu'il sait que nul n'est parfait, et parce qu'il a le sens de la modération et de la mesure. Chargé de la double administration des forêts et des forces hydrauliques de la province, le premier lieutenant de l'Honorable Monsieur Taschereau y apporte tout son tact, sa probité et son intégrité. L'on sait que la gestion des ressources naturelles d'un pays est une tâche difficile et semée d'embûches, parce que sur elle vient se greffer une politique qu'il faut maintenir constructive, prudente et prévoyante : elle exige un grand souci de la chose publique.

Lorsque le développement de ces ressources nationales est laissé à l'initiative privée, leur gardien doit forcément assumer un contact assidu avec la classe capitaliste et industrielle. Gouverner, c'est prévoir, et pour prévoir, il faut être capable de donner des directives, une orientation. L'homme à qui l'on a confié pareille tâche, parfois bien passive et ingrate, doit être à la hauteur de son mandat. Monsieur Mercier apporte à son chef un concours désintéressé et fiable, et nul n'a encore mis en doute son honnêteté de dessein.

Honoré Mercier, bâchelier en loi, Conseil du Roi, Comte Romain, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, Chevalier de la Légion d'Honneur, est né en mars 1875, à St-Hyacinthe, la virulente petite ville mascoutaine qui donna à son père tant de témoignages de confiance, et le site mémorable d'après luttes politiques du passé. Il est le premier fils de l'Honorable Honoré Mercier et de Virginie (St-Denis) Mercier. Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1900, il pratiqua tout d'abord en société avec M. Camille Piché, et plus tard avec M. Béique. Il y a quelques années il ré-ouvrit son étude légale sous la raison "Mercier et Fauteux". Cette firme, après deux nouvelles additions, porte maintenant le nom de "Mercier, Blain, Bissonnette et Fauteux." Comme la politique recherche une constante alliance avec la littérature, il épouse, en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète Lauréat Louis Fréchette. De cette union sont nés cinq fils et cinq filles qui font le bonheur de son foyer, et au milieu desquels il éprouve les joies les plus durables.

M. Mercier débuta dans la politique par le municipal, comme échevin du quartier Centre, à Montréal, où il fut élu en 1906 et en 1908. On se souvient encore qu'il se fit alors le champion de l'enfouissement des fils électriques, de l'amélioration du système de protection de la métropole, de l'établissement d'une grande bibliothèque.

Dès l'âge de 32 ans, c'est-à-dire en 1907, le vieux comté de Châteauguay l'élit comme son député à Québec. Il n'a pas eu lieu de le regretter puisqu'il lui continue sa confiance depuis cette date, avec des majorités croissantes.

Ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries dans le cabinet Gouin, le 29 avril 1914 où il fut l'initiateur d'une excellente législation sur les mines, la chasse et la pêche. Il passa ensuite au Ministère des Terres et Forêts, le plus important de l'administration provinciale, où il opéra la séparation définitive entre la forêt proprement dite et les terrains de colonisation, diverses réformes dans la régie et la gestion du domaine public, dans l'exploitation des ressources qui lui sont confiées.

Directeur de la première Corporation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, à la suggestion de la Chambre de Commerce, il en fut aussi le Secrétaire-trésorier. Il a eu l'insigne honneur d'être délégué officiellement à Rome par son gouvernement à la béatification, en 1925, et à la canonisation, en 1930, de nos martyrs canadiens.

Monsieur Mercier est membre de nombreux clubs sportifs et sociaux dont : C'ub Chapleau, l'A. A. A. Nationale, Club du Lac d'Argent, Woodlands Boating Club, Montreal Press Club, Club Canadien, Club Universitaire, Club St-Denis, Club de Réforme, Union Interalliée de Paris, Ligue Maritime et Coloniale Française, à vie, Lumbermen's and Hoo-Club.

Ses loisirs les plus chers sont les voyages, la lecture et la chasse, bien qu'il ne se cache pas, en excellent père de famille, d'aimer par-dessus tout à voir fourmiller sa nombreuse progéniture, dans l'intimité de son foyer où il passe la majorité de ses heures libres.

Libéral en politique.

Résidence : Ville de Léry.

Son Hon. J. T. R. BOISSY

Maire de la Cité de St.-Lambert

Le premier magistrat de la coquette cité voisine, Joseph-Tancrède-Roméo Boissy, est né à St-Lambert comté de Chambly, le 25 août 1884, du mariage de Alexandre Boissy, négociant et de Nathalie Lajeuness fille de Joseph Lajeunesse. Il fréquenta tout d'abord l'Ecole Modèle de St-Lambert, puis compléta un sol de cours d'études commerciales, à l'Ecole Sarsfield à Montréal. En 1900, alors qu'âgé seulement de sei ans, il entrait au service de son père avec son frère, Rosario, dans le commerce de provisions. Quatre anné plus tard, il continuait seul l'entreprise, et en fit un succès tel qu'en 1925, il dut s'associer ses deux frère Léo et Henrico. Depuis lors, cette société connue sous la raison sociale de "Boissy Limitée", a pris de tell proportions, qu'elle est reconnue comme étant la plus importante du genre de toute la rive sud. M. Boissy e un "self made man". Débutant en effet très modestement, il est parvenu en quelques années, à se créer u situation enviable qui lui fait grand honneur. Homme d'action et de talent, ne transignent qu'avec la pl stricte honorabilité, il a su s'assurer un cercle de relations très étendu. Aussi n'est-il pas étonnant de lui vo occuper aujourd'hui, les positions les plus lucratives qu'un mortel puisse envier. Il fut en effet élu par accl mation, échevin de la Cité de St-Lambert, en 1919, et réélu en 1923 et 1927. Et comme couronnement d'u carrière publique si bien remplie, les contribuables de St-Lambert lui confiaient, le 20 avril 1931, l'honorifiq position de premier magistrat de leur cité, avec la plus grosse majorité qu'aucun maire ait obtenue. M. Boi sy est le premier Canadien-français élu maire de St-Lambert depuis quatorze ans, à raison du fait que la cit voisine est aux trois-quarts composée d'Anglais. M. Boissy aurait également pu représenter le beau comté Chambly, à la Législature ou à la Chambre des Communes, s'il l'eut voulu, mais considérant qu'il se deva davantage à sa famille et à ses affaires personnelles, il refusa toujours de se laisser porter candidat au fédér comme au provincial. Ardent politicien, il a sans cesse lutter dans l'intérêt du parti libéral. M. le Maire Boiss est président de Park Housing Co. Ltd, et de Boissy Ltée: président honoraire de la société d'Horticulture du St-Lambert Boating Club. Il est membre à vie de la Chambre de Commerce de la rive Sud, membre d Country Golf Club et fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il prend ses délassements avec sa famil Le 10 novembre 1913, il épousait Mlle Albertine Boudrias, fille de Zotique Boudrias. De cette union, sont n quatre enfants. En politique, libéral. Domicile : 180 rue Victoria, St-Lambert, P. Q.

MARIE-A. BOUDRIAS-BOISSY

Madame la Mairesse de St-Lambert, née Marie-Albertine Boudrias, épouse de notre distingué concitoyen M. J. T. R. Boissy, naquit à Lachine près Montréal, le 24 juin 1893, du mariage de Zotique Boudrias, cultivateur-jardinier, et de Mélina Crevier, fille de Joseph Crevier, de St- Laurent.

Elle reçut son éducation première à l'école de sa paroisse, et compléta ses études au couvent des Soeurs de Ste-Anne à St-Henri où elle se fit remarquer de bonne heure, par ses qualités intellectuelles et sociales.

Diplômée avec très grande distinction, elle ne tarda pas, dès sa sortie du couvent, à s'intéresser aux multiples organisations sociales, de bienfaisance ou de charité qui ouvraient un champ si vaste, à son initiative et à son dévouement. La Société St-Vincent de Paul, la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, la Société des Dames de Ste-Anne de St-Lambert et l'Association des Anciennes élèves du couvent de St-Lambert, organisations dont elle est membre depuis longtemps, retiennent particulièrement toute son attention et sa sollicitude. Madame Boissy est de la phalange de celles qui croient que la femme devrait avoir une place plus large et exercer une influence plus profonde dans la société. Mère de famille admirable, son foyer qu'elle a fait charmant, constitue toutefois son occupation et sa distraction favorites, et comme la mère des Gracques, elle se plaît à montrer comme ses plus beaux joyaux, ses quatre enfants : Denis, Estelle, Carmen et Yolande.

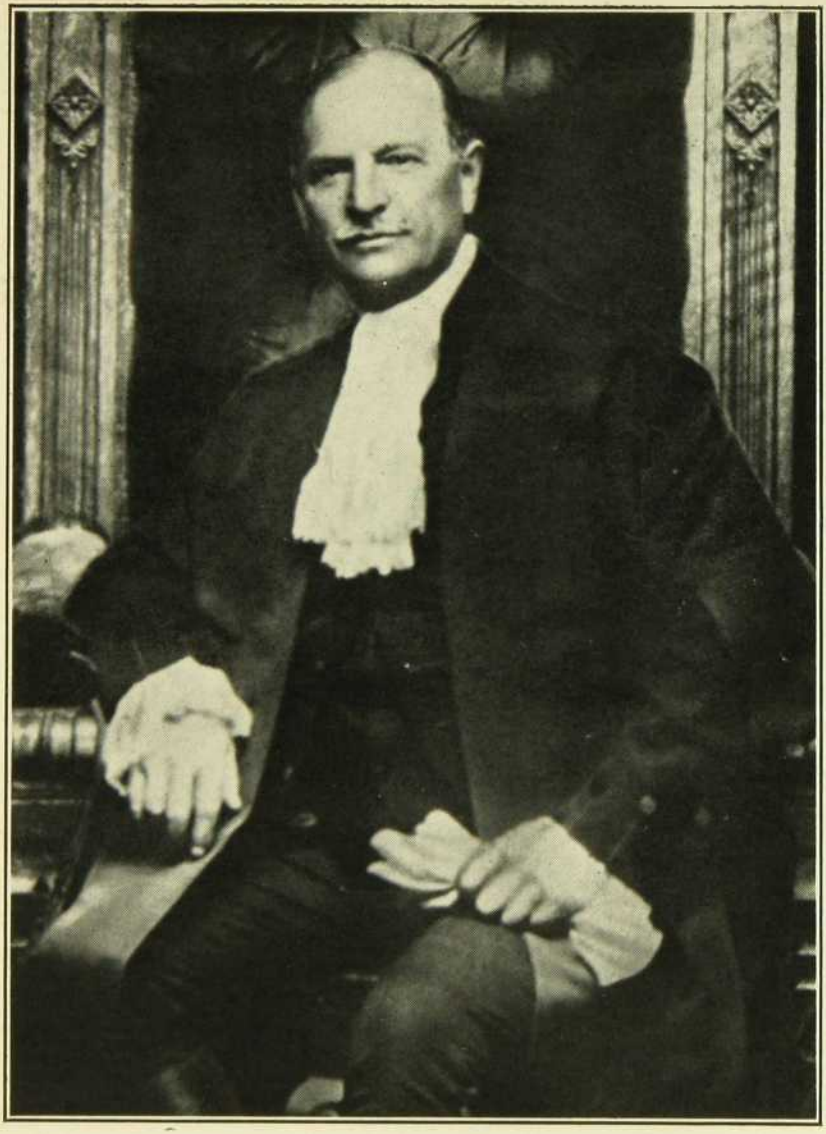
Madame Boissy s'est toujours occupée de politique, fédérale, provinciale ou municipale, et est franche libérale.

Ses délassements favoris, elle les trouve dans la vie de famille, dans la pratique de la musique (elle est nous dit-on, excellente pianiste) et dans le jeu de golf. Elle est membre du club de Golf, Montreal Country Club.

Le 10 novembre 1913, elle épousait M. J. T. R. Boissy, négociant et premier magistrat de la ville de St-Lambert.

De cette union sont nés quatre enfants.

Domicile : 180 rue Victoria, St-Lambert, P. Q.



L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN, C.P., N.P.

Président du Sénat canadien

L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN, C.P., N.P.

Le père de l'honorable M. Blondin, l'actuel président du Sénat canadien, le notaire Louis-M. Blondin, qui pratiqua le notariat pendant plus de cinquante ans dans dans le district de Richelieu, a laissé une réputation de parfaite intégrité et fut un spécialiste dans l'épineuse question de la tenure seigneuriale. Sa mère Elodie Barnard, était de naissance anglo-canadienne, et la fille de Edmond Barnard, C.R., et assistant procureur général du Canada.

Le futur député de Champlain fit ses études secondaires au petit séminaire de Nicolet et son droit à Laval de Montréal. Il avait opté pour la profession paternelle au début de sa cléricature et en 1900, il était admis à la pratique du notariat dans la province.

Etabli à Grand'Mère dès ses débuts, il ne tarda pas à se mêler d'affaires publiques. D'abord élu au consel municipal de cette ville, il fut aussi le greffier de la cour de circuit du comté de Champlain.

Choisi candidat conservateur dans ce comté aux élections générales de 1908, il fut élu, à une faible majorité, il est vrai, dans cette circonscription auparavant représentée par M. J.-A. Rousseau, libéral et quand la grande majorité dans la province était encore libérale.

Réélu à une majorité de près de 400 voix aux élections générales de 1911 et qui coincidèrent avec la chûte du ministère Laurier, M. Blondin s'était révélé entre temps un debater en parlement et un jouteur de husting doué d'une combativité peu commune. Aussi bien, dès la première session du 12e parlement du Canada, le nouveau ministère Borden lui confia-t-il la charge d'assistant orateur de la Chambre. Trois années plus tard, le 20 décembre 1914, il était appelé au conseil privé et assermenté comme membre du cabinet Borden et titulaire du ministère du Revenu de l'Intérieur. L'année suivante, on lui confiait le secrétariat d'Etat et le 8 janvier 1917, il était nommé ministre des postes du Canada.

Aux élections générales de janvier 1917, il fut défait dans son comté de Champlain. On se rappelle qu'alors trois conservateurs seulement se firent élire dans la province de Québec. En mars 1917, le Lieutenant-Colonel Blondin offrait sa démission, qui ne fut pas acceptée, pour avoir la liberté de lever un régiment; l'unité 258e, qu'il conduisit en Europe en octobre suivant, après avoir entrepris une campagne d'enrolement volontaire, que la Loi de Sélection vint interrompre.

De retour au pays en juillet 1918, il était nommé sénateur pour la division des Laurentides, au siège qu'avait occupé pendant près de vingt ans l'honorable M. Sheyn, ancien membre du cabinet Mercier. L'honorable M. Blondin qui jusque là avait habité Grand'Mère, se fixe dès lors dans la capitale.

A la formation du cabinet de l'honorable M. Meighen en 1920, l'honorable M. Blondin fut appelé de nouveau au ministère des postes dont il fut titulaire jusqu'à l'accès au pouvoir du gouvernement King.

Enfin, en septembre 1930, à l'avènement de M. Bennett, l'honorable M. Blondin était nommé président-orateur du sénat canadien.

L'honorable M. Blondin est depuis 1918 décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le 2 juillet 1902, il épousait Marie-Rose Buisson, fille de T. Buisson des Trois-Rivières, dont il a une fille: Louise.

En politique: Conservateur. Domiciles: Montréal et Ottawa.

J.-E. CARMEL, I.C.

Ingénieur-Surintendant du Service de l'Inspection des Bâtiments

Joseph-Edouard Carmel, Ingénieur civil de profession, naquit le 6 avril 1872, à Ste-Scholastique, (Deux Montagnes) du mariage de Louis-Alphonse Carmel, avocat, et de Marie-Clémentine Bastien, fille de Octave Bastien, notaire. Il fit ses études primaires à l'école paroissiale, son cours commercial à l'Académie du Plateau et son cours scientifique à l'Ecole Polytechnique de Montréal d'où il sortit en 1892, avec le titre d'Ingénieur Civil. Dès son admission à la pratique de sa profession, (mai 1892 jusqu'en 1900) Monsieur Carmel s'occupa de travaux spéciaux pour diverses municipalités, au pays et aux Etats-Unis. Vers 1900, il fit partie du personnel de la General Land Office, de l'état du Texas, et un peu plus tard, fut nommé assistant de l'Ingénieur de la ville de El Paso, dans le même état. De 1901 à 1905, il s'occupa de constructions métalliques en général pour le compte de la Phoenix Bridge et de la Dominion Bridge de cette ville. En 1905, devint chef de bureau chez l'Ingénieur Vanier, et jusqu'en 1916, il s'occupa de la préparation des plans et fut en charge de la construction de travaux considérables exécutés dans plusieurs villes de la province, et principalement à Côte St-Paul, St-Henri, Ste-Cunégonde, St-Louis et Maisonneuve, municipalités maintenant annexées à la Métropole.

Ces travaux s'appliquaient principalement à la voirie, aux égoûts, à l'aqueduc et à la construction de tunnels, dont ceux du Boulevard St-Laurent et de l'Avenue du Parc. C'est également sous sa surveillance que furent exécutés certains travaux importants par la Montreal Park & Island Railways, la Montreal Tramways et la Montreal Water & Power. De 1916 à 1919 inclusivement, il occupe le poste d'Ingénieur de la ville Laval de Montréal. En octobre 1919, M. Carmel entre au service de la Cité de Montréal et en février 1920, il est nommé Ingénieur-Surintendant du Service de l'Inspection des Bâtiments, position qu'il occupe présentement.

En 1927, Monsieur Carmel fit partie de la Commission Cunningham, chargée de faire l'inspection des théâtres, salles de vues animées et édifices publics en général et de faire rapport sur le dégré de sécurité, que ces édifices offrent au public. M. Carmel est membres de la Commission d'urbanisme de la Cité de Montréal, de l'Eng. Inst. of Canada, de la Corp. des Ing. Prof. de la P. de Q., de l'American Concrete Institute, de l'Ass. des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique et du Cercle Universitaire. Il a épousé, en juillet 1903, Blandine Primeau, fille de H. Primeau, médecin, et en seconde noces, en avril 1918, Yvonne Primeau, soeur de sa première femme. De son premier mariage, est né un fils. Domicile: 224 Est Boulevard St-Joseph, Montréal.

AIMÉ COUSINEAU

Ingénieur civil et Ingénieur sanitaire

Fils de feu Louis Cousineau et de Emma Cadotte, fille de Firmin Cadotte de Ste-Anne de la Pérade, M. Aimé Cousineau, ingénieur civil et ingénieur sanitaire, attaché au service de la santé de la cité de Montréal, est né le 20 novembre 1885 à Ste-Geneviève, comté de Jacques-Cartier, Qué.

Il fit ses études au Mont Saint-Louis (gradué du cours scientifique), à l'Ecole Polytechnique de Montréal (B A.Sc), au Massachusetts Institute of Technology et à l'Université de Harvard. Il est diplômé ingénieur de ces trois dernières institutions.

Dès 1909, M. Cousineau entrait au Service Topographique du Dominion. De 1914 à date, il a été attaché au service de Santé de la cité de Montréal. En plus de ses occupations ordinaires d'ingénieur sanitaire et de surintendant de la division de la salubrité du Service de Santé de la ville, M. Cousineau est membre de la Commission d'Urbanisme, chargé de cours à l'Ecole Polytechnique, à l'Ecole Technique et à l'Ecole d'Hygiène appliquée.

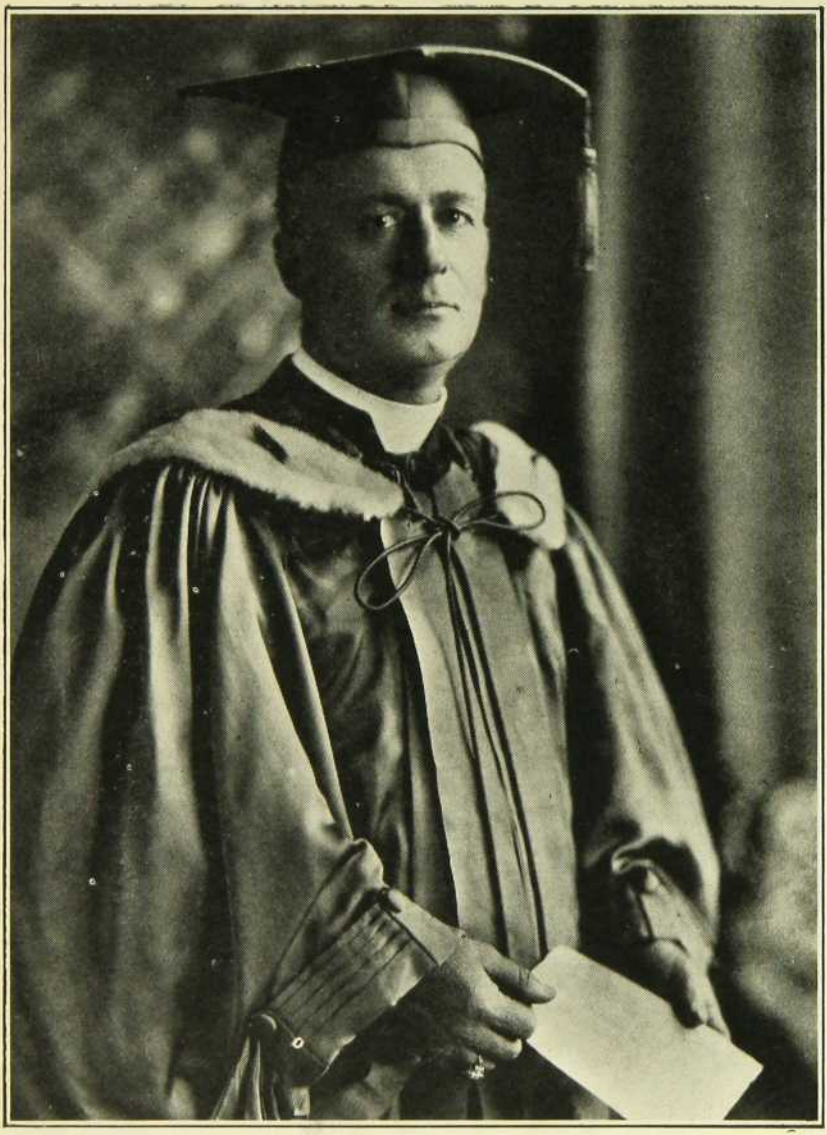
Officier public, il ne prend aucune part aux luttes politiques. Par contre, il fait partie des associations professionnelles suivantes: la corporation des Ingénieurs Professionnels de la province de Québec, l'Engineering Institute of Canada comme membre associé et membre du comité exécutif de Montréal.

Il est membre de l'American Public Health Ass'n, et de la Canadian Public Health Ass'n, membre du Town Planning Institute of Canada. Président du Club Laval-sur-le-Lac, trésorier honoraire du Cercle Universitaire (Montréal), il est aussi membre à vie de l'A.A.A. Nationale.

Le golf et le badminton sont ses récréations favorites.

Célibataire.

Domicile: 4090, Old Orchard. (N. D. G.)



Mgr VINCENT-JOSEPH PIETTE, P.A.

Protonotaire apostolique. Recteur de l'Université de Montréal

Mgr VINCENT-JOSEPH PIETTE, P.A.

Mgr Vincent-Joseph Piette, ancien vicaire général, recteur de l'Université de Montréal, est issu d'une famille d'agriculteurs comme tant d'autres types remarquables de notre race. Il naquit le 5 août 1869, à Berthier (en haut), P. Q., du mariage d'Olivier Piette et de Julie Desrosiers (fille de Hercule Desrosiers).

De ses études primaires, il fit une année à Longueil et le reste au Collège St-Joseph de Berthier, tenu par les Clercs de St-Viateur. Attaché à ses premiers éducateurs, il alla poursuivre sous leur direction ses études secondaires au petit séminaire de Joliette. Il reçut sa formation théologique du Grand Séminaire de Montréal.

Il fut ordonné prêtre, le 17 décembre 1892, des mains de Mgr Fabre.

Nommé, cette année-là, vicaire à St-Henri de Montréal, 1892-97, il passa au même titre cinq ans plus tard à St-Jean-Baptiste de Montréal, 1897-1905, et de là comme vicaire aussi, à la Basilique de Montréal, 1905-1907. C'est quinze années de probation.

Promu curé en 1907, il prit charge de la paroisse de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire-de-Villeray, qui était à s'ériger. En 1910, il fut appelé à fonder une paroisse, très renommée aujourd'hui dans la métropole, St-Stanislas. Il y construisit l'église et le presbytère. En 1918, il y reconstruisit l'église incendiée en décembre auparavant.

Le 22 août 1922, il fut élevé aux hautes fonctions de vicaire général, devenait de ce fait, membre du Chapître de la Cathédrale et, quelques jours plus tard, il reçut la distinction de Protonotaire apostolique.

Dans les deux paroisses où il fut curé, Mgr Piette s'intéressa particulièrement aux questions éducationnelles. En 1917, lors de la fusion des commissions scolaires de Montréal, il fut nommé commissaire dans le district est, et il prit une part active à l'établissement et à la mise en oeuvre du nouveau régime, jusqu'au mois d'août 1922, date de sa promotion au vicariat général de Montréal. Le 23 février 1923, Mgr Piette était nommé recteur de l'Université de Montréal, succédant à S. E. Mgr G. Gauthier.

Quand la nouvelle loi qui régit les écoles primaires catholiques de Montréal entra en vigueur et que la commission scolaire fut réorganisée en juillet 1928, Mgr Piette y fut nommé représentant de l'Université de Montréal et élu président de la Commission pédagogique, tout en faisant partie de la Commission administrative.

Curé fondateur, organisateur né, administrateur et constructeur, avant tout réalisateur et homme d'action, Mgr Piette aura marqué son rectorat par les merveilleuses transformations que notre grande institution canadienne-française d'enseignement supérieur subit présentement. L'Université de Montréal lui devra, pour une large part, le choix de son site grandiose, l'érection de ses magnifiques édifices sur le Mont-Royal, et le vigoureux élan de progrès qu'elle reçut en ces dernières années.

HECTOR CYPIHOT

Médecin

Issu d'une famille implantée dans la métropole depuis au-delà d'un siècle, le Dr Hector Cypihot est né à Montréal le 4 mai 1885, du mariage de feu Théodule Cypihot, M.D., qui il y a quarante ans était mêlé à toute la vie publique de l'ancienne municipalité de Ste-Cunégonde et de Flora Cadieux, fille de Louis Cadieux.

Il a reçu sa formation classique aux collèges de Montréal et de Ste-Marie, a fait ses études médicales à Laval de Montréal et son internat à l'Hôpital Notre-Dame. C'est en mai 1909 qu'il était reçu médecin. En 1914, il prenait ses degrés en hygiène publique. En 1916, le Dr Cypihot devenait président de F.-X. St-Charles & Cie, Ltée (maison d'importation fondée en 1860) et depuis 1921, il s'occupe exclusivement de finance. Il est directeur de la Société Nationale de Fiducie, de l'Alliance Nationale, de Montreal Life Insurance Co., de la Cie d'Auvents des Marchands, membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce de Montréal.

Ancien directeur de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, du club Laval-sur-le-Lac, du club St-Denis, il est gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine, président du Canadian Institute for Blind (Division de Québec), membre du Cercle Universitaire, du Club de Réforme, du Club Canadien, du club de golf Laval-sur-le-Lac, Cliffside Badminton Club, du Club de Tennis d'Outremont, du Club Chapleau et du Royal Auto Club.

Le tennis et le golf sont ses récréations favorites.

En politique, bien que ne prenant pas de part personnelle aux organisations électorales, il est ouvertement libéral.

Marié en 1910 à Henriette St-Charles, fille de F.-X. St-Charles, deux enfants leur sont nés: Jean et Jeanne.

Résidence: 1297 Avenue St-Viateur, Outremont.

ARTHUR DUVAL

Notaire

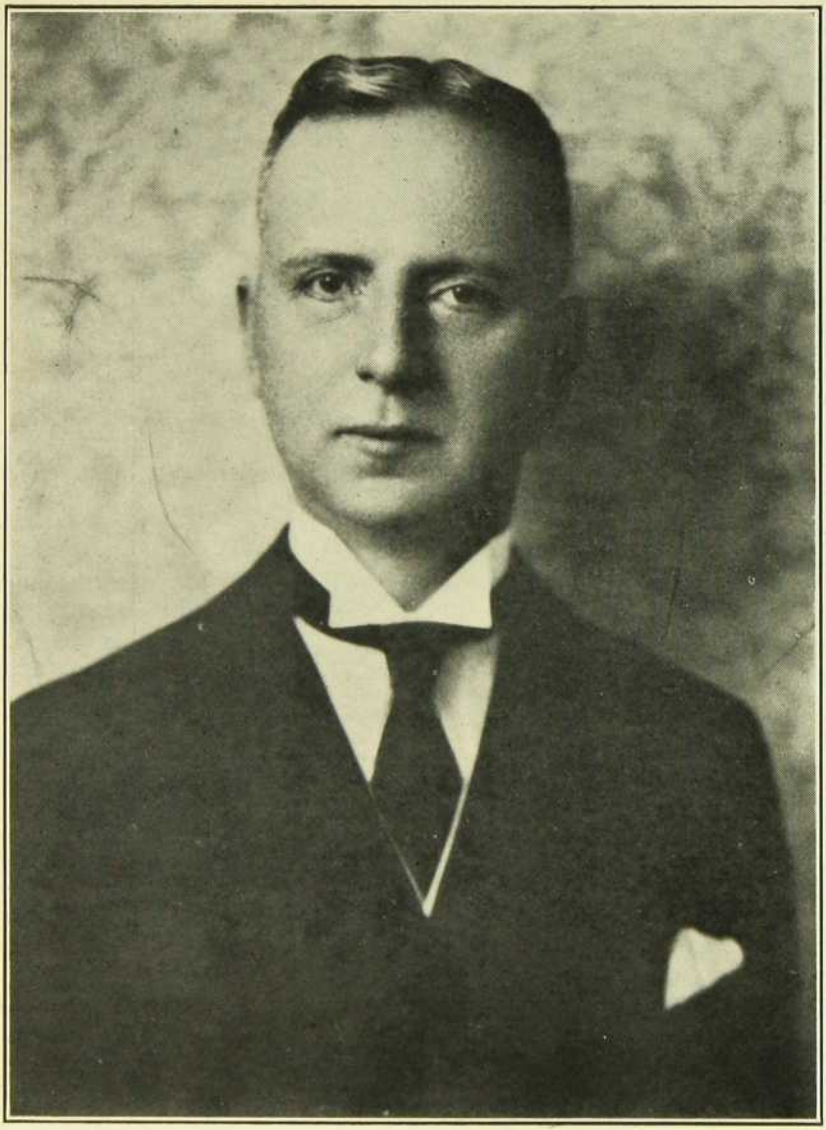
Mtre Arthur Duval, notaire pratiquant à Québec, naquit dans la vieille capitale, le 10 avril 1886, du mariage de Henri Duval, négociant et de Adéline Martel, fille de Jean-Baptiste Martel.

Après avoir fait ses études primaires chez les Frères de St. Roch, il poursuivit son cours classique au Séminaire de Québec, et étudia le droit à l'Université Laval. Admis avec grande distinction à l'exercise de sa profession, en juillet 1910, le notaire Duval pratiqua avec Mtre J. A. Faucher un an, et seul jusqu'en 1920, alors qu'il forma la société légal de Duval & Bolduc dont l'étude est située au No. 59 de la rue St-Joseph à Québec. Au cours de ses vingt années de pratique comme notaire, M. Duval a eu l'avantage de s'assurer d'une nombreuse clientèle, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels.

En 1917, M. Duval fut nommé notaire de l'Hôtel-Dieu de Québec, et depuis 1920, il est également chargé de l'administration des affaires de la Fabrique de Saint Roch. Nommé professeur à l'Université Laval en 1925, il est chargé depuis cette époque, du cours de droit administratif et scolaire.

Personnalité très en évidence dans le monde professionnel et commercial, le notaire Duval fait partie de plusieurs organisations et sociétés importantes ayant déjà occupé des positions responsables qu'il a toujours remplies avec sagesse et dignité. Il est directeur-gérant de "Le Comptoir de Crédit Ltée", directeur de l'Union St-Joseph, de St-Roch, secrétaire de "l'Action Sociale Ltée". Il fut en 1911, premier président de l'Union Régionale de Québec de l'A. C. J. C. Il fait également partie des sociétés suivantes: Artisans, Alliance Nationale, Union St-Joseph de St-Roch et Société St-Jean-Baptiste de Québec, dont il fut le président de la section de St-Roch et le vice-président général. Mtre Duval ne s'occupe pas de politique préférant plutôt consacrer tout son temps au bénéfice de sa clientèle.

Le 16 juin 1914, il épousa Gabrielle Chalifour, fille de O. Chalifour manufacturier. De cette union, sont nés huit enfants. Domicile: 202 rue St-François, Québec.



L'honorable HECTOR LAFERTÉ, B.A., LL.L., C.R., M.A.L.

Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries de la Province de Québec

L'hon. HECTOR LAFERTÉ, C.R.

Hector Laferté, B.A., L.L.L., C.R. est né le 8 novembre 1885, à St. Germain de Grantham, comté de Drummond, fils de Joseph Laferté, député à l'Assemblée Législative de Québec, de 1901 à 1910, et de Georgiana Jeanne Tessier. Ses ancêtres du côté paternel vinrent de France, sous le régime français, et étaient originaires de Toulouse, la capitale du Languedoc. Le premier qui vint au Canada s'appelait Antoine Laferté. Ses ancêtres maternels vinrent aussi de France, le premier à s'établir ici étant né dans la ville d'Angoulême, en 1641. A fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, où il a décroché le titre de B. A. et à l'Université Laval de Québec, où il a eu celui de licencié. A été admis au Barreau en juillet 1909. A épousé le 28 juin 1911 Mademoiselle Irène Sénécal, de St-Césaire, comté de Rouville. Fut président du Club Mercier et secrétaire particulier des Honorables Jules Allard, Jérémie L. Décarie et J. E. Caron, successivement Ministres de l'Agriculture dans le gouvernement provincial. Fut président des étudiants en droit, fondateur et premier président de "L'Association de la Jeunesse Libérale" et en est un des aviseurs. A été l'un des principaux orateurs au dévoilement du monument Mercier à Québec, en juin 1912. En 1914 a représenté la province de Québec à Houghton, Michigan, à l'occasion d'une grande célébration de la fête nationales des Franco-Américains. Pendant six ans a été en société légale avec l'Honorable P. A. Choquette, aujourd'hui le juge Choquette et avec l'Honorable Antonin Galipeault, Juge de la Cour d'Appel. Ensuite a été à la tête de la société LAFERTE & POULIOT, et plus tard, en société avec l'Honorable Ernest Lapointe, ancien ministre de la Justice. A été l'avocat des ouvriers en chaussures, lors de la grande grève de 1913 et est l'aviseur légal de plusieurs corporations et de plusieurs unions ouvrières. A été avocat du Revenu. En 1916 il était le plus jeune député de l'Assemblée Législative. Cette même année a proposé l'adresse en réponse au discours du Trône et la même année a été nommé arbitre pour les ouvriers dans la commission choisie pour régler la grève des employés de tramways. Fut président du Club de Réforme et en est l'un des directeurs. A refusé la nomination comme candidat pour le siège de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier, comme il avait d'ailleurs plusieurs fois auparavant refusé la candidature à lui offerte dans plusieurs comtés, notamment dans Drummond-Arthabaska. A été fait Conseil du Roi en juin 1919. A été élu pour la première fois député du comté de Drummond à l'Assemblée Législative aux élections générales de 1916 par une majorité de 643, battant M. Alexandre Mercure, maire de Drummondville, par la plus grosse majorité jusque-là obtenue dans le comté. A été réélu par acclamation aux élections générales de 1919, et aux élections générales de 1923, par une majorité de 858 voix. Prit part à la grande convention libérale d'Ottawa en 1919. Au mois de juin 1922, a représenté la Province de Québec à Lewiston, Maine, lors de la célébration de la Fête Nationale des Franco-Américains. Au mois de mars 1923, a été nommé Aviseur Légal du Cercle des Touristes franco-américains de la Nouvelle-Angleterre pour toutes les causes de l'association dans la province de Québec. Le 1er mai 1923 a été élu unanimement Trésorier du Barreau de Québec. Avait été antérieurement élu président de l'Association du Jeune Barreau. A été invité à être l'orateur principal lors de la célébration de la fête nationale des Franco-Américains à Woonsocket, le 24 juin 1923. Le 21 décembre 1923, a été choisi unanimement comme Vice-Président de l'Assemblée Législative et Président des Comités Pléniers et a été élu Vice-Président Honoraire de la galerie de la presse. Est vice-patron de la compagnie d'Exposition des Cantons de l'Est. A été chargé par le gouvernement de représnter la province de Québec, aux grandes fêtes religieuses et patriotique qui ont eu lieu à Fall-River, E. U., dans le mois d'octobre 1924, à l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. A été le premier président de la Fédération des Clubs Libéraux de Québec, et en cette qualité a présidé au Château-Frontenac, le 10 juin 1924, le grand banquet offert à l'Honorable L. A. Taschereau, Premier Ministre de la Province et auquel assistaient 1700 convives. Dans le cours du même été a pris part à la convention des Barreaux Américain et Canadien à Londres et à Paris. Au mois de janvier 1925 a présidé à Québec, aux démonstrations faites au Très Honorable W. L. Mackenzie King. Au mois d'octobre 1926 a agi comme Gouverneur-Général du Parlement Modèle, et le même jour a été nommé Aviseur Légal de la Fédération des Clubs Libéraux. Réélu pour la quatrième fois député de Drummond le 16 mai 1927, par une majorité de 1345. Choisi unanimement comme orateur de l'Assemblée Législative le 10 janvier 1928 et nommé en même temps Président Honoraire de la galerie de la presse. A été assermenté le 24 avril 1929 Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries. Le 24 août 1931 a été réélu pour la cinquième fois député de son comté natal. Membre du Club des Journalistes, du Drummondville Golf & Country Club et du Levis Golf Club.

Libéral. Résidence : 41, rue St. Louis, Québec.

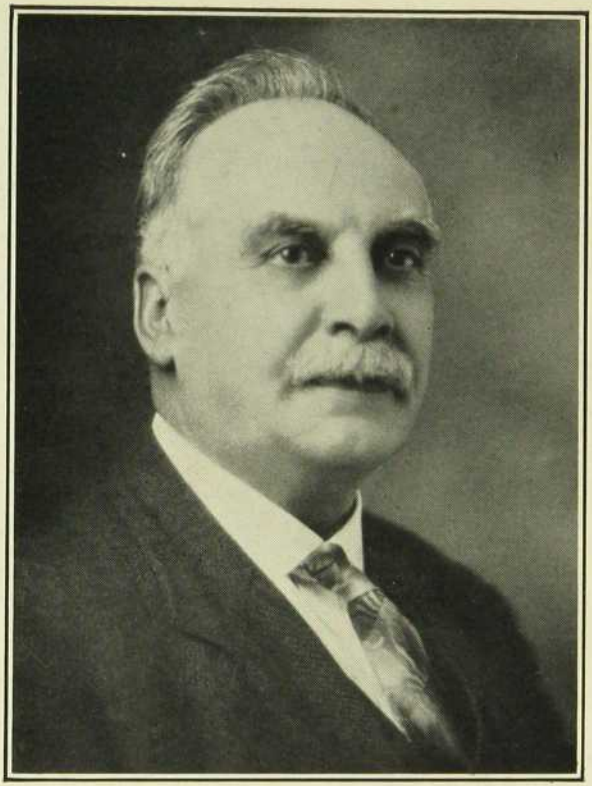
TH.-ADÉLARD FONTAINE, C.R., M.P.

Avocat

Né le 30 novembre 1892, à St-Thomas d'Aquin, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Théophile Fo taine, cultivateur, et de Rose-Anna Lussier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinth d'où il sortit avec les degrés de bachelier ès arts. Il a fait ses études de droit à l'Université Laval de Mon réal, où il obtint son diplôme de licencié en droit avec grande distinction. Admis au Barreau de la provinc de Québec, en 1918. Avant de se livrer à la pratique du droit, monsieur Fontaine fit un peu de journalisme, Montréal. Il a toujours pratiqué sa profession à St-Hyacinthe, d'abord en société avec feu Louis Lussie C. R., sous la raison sociale Lussier & Fontaine, de 1919 à 1928. Depuis lors, monsieur Fontaine pratiq seul. Pendant plusieurs années, il exerça les fonctions de substitut du procureur général, pour le district d St-Hyacinthe. Créé Conseil du Roi en 1929. Depuis plusieurs années aussi, il fait partie de l'Association d Barreau Canadien et depuis 1930, il est Conseiller du Barreau de Richelieu. Bien qu'encore jeune, monsieu Fontaine a réussi à se créer, tant au barreau que dans le monde politique, une position enviable.

Il a été de 1919 à 1923, Président de l'Union régionale de l'A. C. J. C. de St-Hyacinthe; de 1927 1929, Grand Chevalier du Conseil 960, des Chevaliers de Colomb de St-Hyacinthe, et, depuis 1928, il est d puté de district des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Directeur, depuis plusieurs années, de Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, de l'Auto Club de St-Hyacinthe, etc., il fait aussi partie de la Socié des Artisans canadiens français, de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe et autres associations de secours mutu

Il est membre du Club de Réforme de Montréal; du Club des Chevaliers de Colomb, du Club Libéral, d Club de Golf, du Cercle Philharmonique, etc., tous clubs de St-Hyacinthe. Libéral en politique, il était é lors de l'élection fédérale générale, du 28 juillet 1930, député des comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville. L 8 mai 1923, Monsieur Fontaine a épousé Mademoiselle Alice Leclair, fille de Monsieur J. A. A. Leclair, e maire de Verdun, et, de cette union, est née une fille: Madeleine. Ses récréations favorites; la lecture, la m sique, les voyages. Etude et résidence; St-Hyacinthe, P. Q.



Son Honneur JOSEPH-LOUIS-HENRI PAGÉ, M.D.

Maire de Saint-Hyacinthe

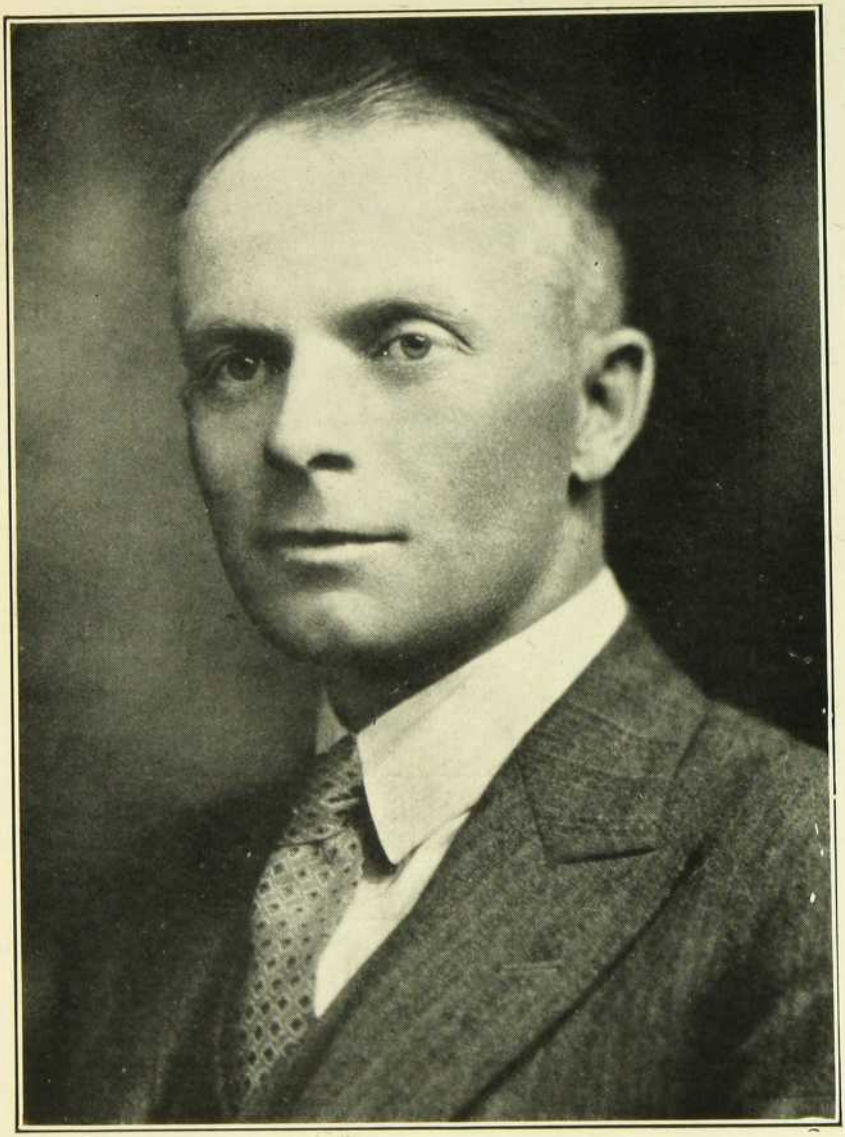
Le Dr Joseph-Louis-Henri Pagé, médecin-chirurgien depuis trente-cinq ans et maire de la prospère cité de St-Hyacinthe pour le présent terme est né dans l'historique paroisse St-Denis-sur-Richelieu, le 28 juin 1873, fils de Henri Pagé, marchand et d'Herméline Morin, fille d'Olivier Morin.

Il fit son cours commercial à l'Académie St-Denis, dirigée par les clercs de St-Viateur, ses études classiques aux petits séminaires de Sherbrooke et de St-Hyacinthe et sa médecine à l'Université Laval de Montréal. C'est dans l'année 1896 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

Il exerça d'abord la médecine dans les cantons de l'Est et il est établi à St-Hyacinthe où il pratique depuis 1904.

Elu échevin de la cité de St-Hyacinthe en 1925, il fut réélu en 1927, mais pour démissionner la même année. Le 14 juillet 1930 après une campagne mémorable, il était élu maire de St-Hyacinthe. Son Honneur le Dr Pagé est commissaire pour l'érection civile des paroisses du diocèse de St-Hyacinthe depuis septembre 1930. Il est président du bureau médical de l'Hôpital St-Charles de St-Hyacinthe depuis 1929 et il a fait de cette institution, son oeuvre de prédilection. Il est président de la Compagnie de Chaussures Rita de St-Hyacinthe, directeur de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord. Le Dr Pagé qui a fait plusieurs voyages d'étude en Europe est membre de la Société des Chirurgiens Français de Paris. Il épousa en 1896 Malvina Marcorelles.

En politique: indépendant. Domicile: St-Hyacinthe, Qué.



L'honorable ADÉLARD GODBOUT, B.A., B.S.A., D.S.A.

Ministre de l'Agriculture de la province de Québec

L'honorable ADÉLARD GODBOUT, B.A., B.S.A., D.S.A.

Adélard Godbout est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, Qué., le 24 septembre 1892, fils de M. Eugène Godbout, agriculteur et éleveur réputé, ex-député de Témiscouata, et de Dame Marie-Louise Duret.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski où il se qualifia Bachelier ès-Arts, ses études agricoles à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., et à Amberst College, Amherst, Mass. Bachelier ès-Sciences Agricoles, il fut nommé professeur de zootechnie à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne en 1918. Choisi par le ministère de l'Agriculture comme agronome du comté de l'Islet, il remplit cette fonction de 1922 à 1925, tout en exerçant ses devoirs de professeur à Ste-Anne, jusqu'au jour où il fut appelé par le cabinet provincial à prendre la direction du ministère de l'Agriculture.

Elu député de l'Islet à la législature provinciale lors de l'élection complémentaire de mai 1929, il fut nommé, le 27 novembre 1930, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, en remplacement de l'honorable J.-L. Perron, décédé. En août 1931, M. Godbout était réélu député de l'Islet par une immense majorité.

Le 9 novembre 1923, il épousa Mlle Marie-Dorilda Fortin, fille de M. Florent Fortin, de l'Islet. De cette union sont nés quatre enfants: Pierre, Jean, Marthe, Rachel.

Peu de temps après sa nomination comme ministre de l'Agriculture, l'Université Laval, de Québec, reconnaissait publiquement les hautes qualifications du nouveau ministre en lui décernant le diplôme de Docteur ès-Sciences Agricoles. L'honorable M. Godbout est le premier technicien agricole à avoir la haute direction de l'Agriculture dans la province de Québec. En tous les milieux, cette nomination fut favorablement accueillie, et considérée comme une nouvelle manifestation de l'intérêt porté par le gouvernement provincial à la classe agricole. Des témoignages d'approbation arrivèrent même de l'extérieur de la province de Québec, et en février 1931, le comité exécutif de l'Association des Eleveurs de Holstein-Friesian, organisation canadienne qui a son siège principal en Ontario, adoptait à l'unanimité une résolution nommant M. Godbout au nombre de ses patrons. Comme agronome ou professeur, M. Godbout révéla un beau talent d'organisation en mettant sur pieds plusieurs sociétés d'Agriculture, la Société Provinciale des Eleveurs de Percherons, la Société des Eleveurs de Québec, etc.

L'honorable M. Godbout est Chevalier de Colomb.

En politique : libéral.

Bureau : Hôtel du Gouvernement, Québec.

Résidence : Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

L'HONORABLE ANTONIN GALIPAULT, C.R.

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipault, notaire et de Caroline Ratelle. Fit ses études au collège de Joliette et son droit à Laval de Québec

Reçu avocat, en 1900. Créé C. R. en 1910. Membre du Conseil général du Barreau depuis 15 ans. Ancien bâtonnier général du Barreau de la province de Québec.

Ancien échevin de la ville de Québec. Député du comté de Bellechasse depuis 1909. Vice-président de l'Assemblée Législative (1914) et président, (1916).

Ministre des Travaux publics, depuis le 9 juillet 1920. Depuis 1921, est président du Comité des Chemins de fer. Fut représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921. Vice-président de "La Traverse de Lévis, Limitée, de D.-I. Pouliot Limitée, de la Limoilou Land Limitée.

Directeur de The Quebec Land Co., The Sun Trust Co., et de la Montmagny Electric Power Co. Directeur de l'Ecole Technique de Québec et membre de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Nommé en 1930 juge de la Cour Supérieure.

Clubs: Garnison, Réforme, Quebec Golf, Laurentide, Saint-Antoine, Québec Lawn Tennis et Masketsy, tous de Québec et Réforme et Canadien de Montréal.

Il a épousé, le 22 avril 1903, Ermantine, fille de Elzéar Lamontagne, de Montràal.

De cette union, sont nés trois fils et une fille.

Résidence: 153 Grande Allée, Québec.

LOUIS-ELZÉAR-LANGIS GALIPEAULT

Avocat

Encore jeune au Barreau, celui qui fait le sujet de la présente esquisse biographique n'aura qu'à continuer les activités auxquelles il a déjà été mêlé et auxquelles le convie le renom paternel, pour faire sa trouée dans cette grande bataille de la vie.

M. L. E. L. Galipeault, avocat au Barreau de Québec, membre senior de la firme Galipeault & Galipeault, est né dans la ville de Québec le 20 février 1904, du mariage de l'hon. Antonin Galipeault, ex-bâtonnier général de la province de Québec, ex-ministre provincial et présentement juge de la Cour d'Appel, et d'Ermantine Lamontagne, fille d'Elzéar Lamontagne. Il fit ses études classiques au séminaire de Joliette et à celui de Québec puis à la faculté des Arts de l'Université Laval. Bachelier ès-sciences, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval et en sortit avec le titre de licencié en loi. C'est le premier janvier 1929 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

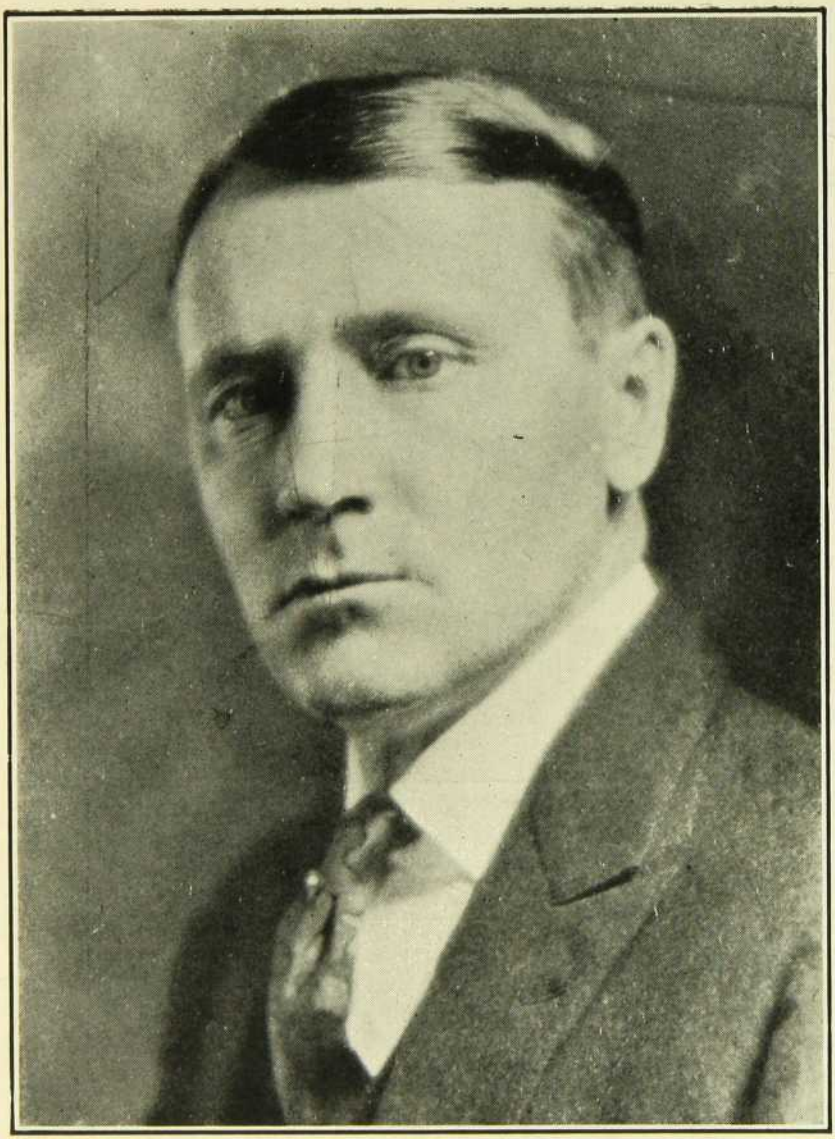
Il débuta dans l'exercice comme membre junior à l'étude que son père dirigeait alors, sous la raison légale de Galipeault, Boisvert & Galipeault. Il est présentement chef de l'étude qu'il, tient avec son frère, Mtre Jean P. Galipeault.

Exception faite du droit criminel, Mtre Langis Galipeault s'occupe de tout ce qui se rapporte à la pratique d'avocat tel que : droit civil, municipal, statuaire, scolaire, paroissial, procédure civile, loi de faillite, affaires de compagnies, incorporations et directions.

Il fait partie du Canadian Bar Association, est sociétaire des Fils Natifs du Canada, est lieutenant-adjudant aux Voltigeurs de Québec dans la milice non permanente et est membre des clubs de la Garnison et du Quebec Golf. Ses récréations favorites sont la lecture, le golf, le tennis et la pêche.

En politique : libéral. Célibataire. (1931).

Domicile : 153 Grande Allée, Québec. Etude : 80 rue St-Pierre, Québec.



L'honorable JOSEPH-NAPOLÉON FRANCOEUR

Avocat-Ministre des Travaux Publics et du Travail

L'honorable J.-N. FRANCOEUR, C.R. M.P.P. LL.L. B.S.

L'honorable Joseph, Napoléon Francoeur, avocat et Ministre des Travaux publics et du Travail dans le Cabinet Taschereau, est né à Cap Saint Ignace, comté de Montmorency.

Il est le fils de Auguste Francoeur, cultivateur et de Marie-Avila Caron. Il fit ses études primaires à l'Ecole Normale de Québec, son cours classique au Séminaire de Québec et son droit, à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1905, il exerce depuis, sa profession d'avocat à Québec, et est présentement en société avec Mtres. Larue et Lanctot. L'honorable Francoeur est Conseil du Roi, depuis 1913.

Alors qu'il était étudiant, il se présentait aux élections générales provinciales comme député du comté de Lotbinière. Défait en 1904, il se présenta à nouveau en 1908 et remportait cette fois, par une belle majorité, sa première victoire électorale.

Réélu à l'élection de 1912, par une majorité encore plus grande que la précédente, il n'a depuis cette époque, jamais subi de luttes, ayant été élu par acclamation en 1916-1919-1923 et en 1927. En août 1931, il subissait sa première lutte depuis 1912 et remportait une victoire éclatante.

L'honorable Francoeur fut choisi comme Président de l'Assemblée Législative, en décembre 1919 et fut réélu en 1923. Il remplit ses importantes fonctions jusqu'en 1928.

Le 5 juin 1930, il fut invité à faire partie de l'Exécutif, comme Ministre des Travaux Publics et du Travail, succédant à l'honorable Antonin Galipault, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure du district de Québec.

L'honorable Francoeur est membre des clubs de Réforme et University, de Montréal; des clubs Canadian et de la Garnison, de Québec. Il fait également partie du Quebec Golf, du Quebec Squash Racket Club dont il fut président, et est actuellement président du Quebec Lawn Tennis Club.

Ses récréations favorites, sont l'athlétisme et les sports au grand air.

En politique, libéral. Domicile: Château St-Louis.

Etude: 52 St-Louis, Québec.

LOUIS BOUHIER, p.s.s.

Curé de Notre-Dame de Montréal, Officier d'Académie et de l'Instruction Publique

L'aîné de quatre enfants, tous consacrés à Dieu, deux prêtres et deux religieuses, l'abbé Louis Bouhier, prêtre de St. Sulpice et curé de Notre-Dame de Montréal est né le 8 novembre 1867, à La Marne (Loire Inférieure), en France, du mariage de Louis Bouhier et de Nanette Clavier.

Il fit de brillantes études aux Séminaires de Nantes et de Paris.

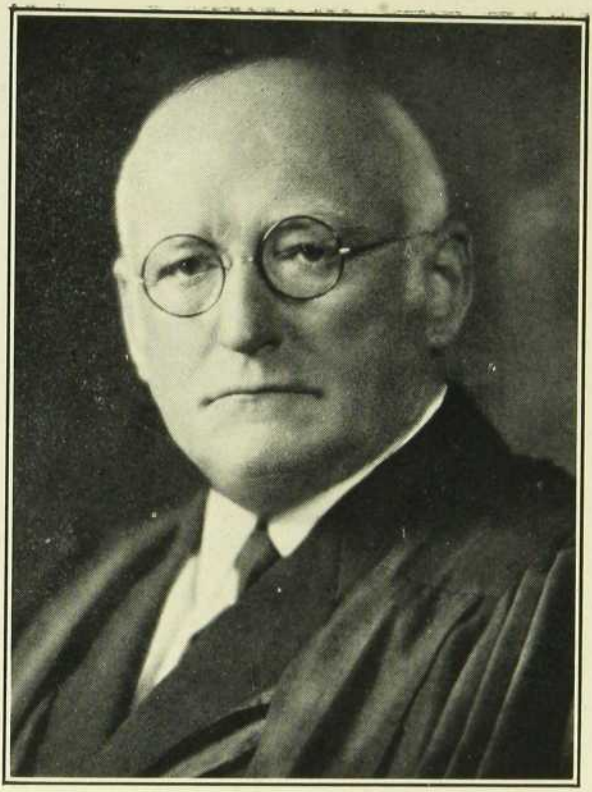
Ordonné prêtre le 29 juin 1893 par Mgr Laroche, évêque de Nantes, il aurait voulu entrer à St-Sulpice et venir sans retard à Montréal. Mais retenu par son évêque, il fut professeur, deux années durant, au petit Séminaire des Couëts, près Nantes. Il put enfin aller faire sa solitude à Issy, et l'année suivante, en 1896, il vint au Canada, le pays de ses rêves d'enfance.

Au Collège de Montréal, l'abbé Bouhier fut pendant dix ans professeur d'histoire, de chant et de diction. Nommé en 1906 maître de chapelle à Notre-Dame, il y forma une excellente maîtrise d'enfants et il y inaugura le chant grégorien. Auteur de quelques pièces religieuses, il a publié un recueil de **Quatre-vingt motets.** Déjà il avait fait paraître les **300 Cantiques,** ouvrage très beau et très pratique, aujourd'hui en usage dans la plupart des maisons d'éducation et dans un grand nombre de paroisses. Plus que personne, il a contribué à populariser au pays les chansons de Botrel, son ami, d'abord en faisant venir au Canada le poète lui-même, puis en éditant un choix de ses oeuvres, intitulé **Chansons de Botrel pour l'Ecole et le Foyer.**

En 1915, il quittait la maîtrise de Notre-Dame pour se livrer à un ministère actif et varié. Il fut aumônier des Aveugles de Nazareth, de l'Union Nationale Française, du Conservatoire Lasalle, des Gardes-Malades, des Employés de Bureau et de diverses autres associations ou confréries.

Il reçut en 1922 les palmes académiques et en 1930 il a été décoré de la rosette d'Officier de l'Instruction publique. Nommé en 1929 curé de Notre-Dame, il a encore embelli la vénérable église et l'a enrichie de magnifiques verrières.

Résidence: Séminaire de S.-Sulpice, Place d'Armes, MONTREAL.



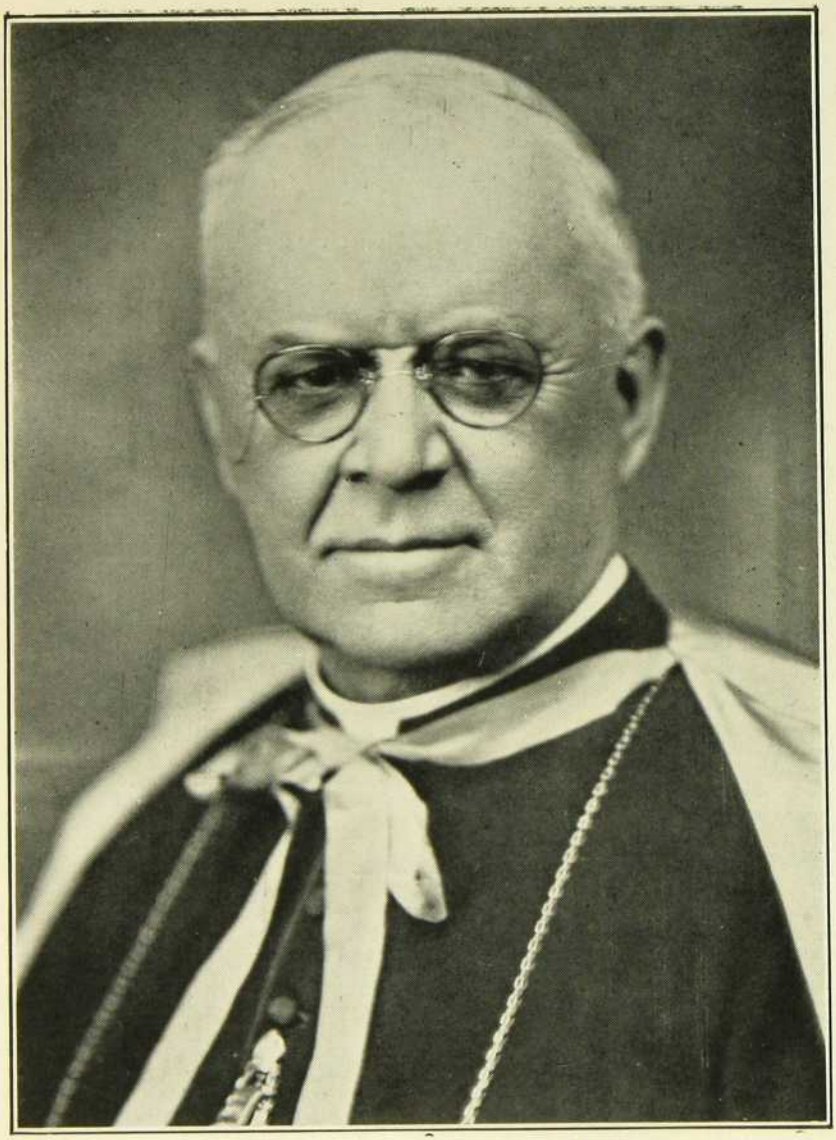
A.-E.-F. GODREAU

Médecin

Figure sympathique s'il en est une, et dont le souvenir de quelque trente ans passés, est encore bien vivace dans la mémoire de tous ceux qui eurent la bonne fortune de le connaître dans l'intimité.

Type de Canadien comme on en voit rarement de nos jours. Praticien de talent mais par trop modeste et gentilhomme accompli dans toute l'acception du mot, tels sont en quelque sorte, les traits caractéristiques de celui dont nous allons esquisser la trop courte biographie. Auguste Edouard Ferdinand Godreau, médecin de profession, vit le jour à St-Sébastien d'Iberville, le 17 décembre 1870, du mariage de Joseph Edouard Godreau, notaire, et de Alphonsine Létourneau, fille de Ferdinand Létourneau et de Catherine Fortin. C'est au collège de l'Assomption, qu'il fit son cours classique, et à l'Université Laval, à Montréal, qu'il étudia la médecine. Admis à la pratique de sa profession au printemps de l'année 1896, le docteur Godreau fit d'abord trois ans d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, puis alla ensuite s'établir à St-Sébastien d'Iberville, son village natal, où il a toujours pratiqué depuis plus de trente ans. Médecin, dans le véritable sens du mot, le docteur Godreau n'a jamais fait autre chose que de s'occuper exclusivement de sa profession, consacrant tous les moments de son existence, au soin de ses chers patients. Considéré à juste titre comme un maître en médecine générale, il possède une clientèle considérable. La politique pour le docteur, n'a aucun attrait bien qu'à l'occasion il sait exercer son droit de citoyen. Le Dr Godreau est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et membre du Cercle Universitaire de Montréal. Dans ses rares moments de loisir, le docteur soccupe de floriculture et d'arboriculture, art dans lequel il excelle, si on en juge par les environs charmants de sa coquette propriété de St-Sébastien. Le 9 septembre 1909, il épousait Anna Ferland, fille de François Ferland et de Auglaure Giroux qui lui donna deux charmantes filles : Georgette, née le 22 novembre 1910 et Berthe, née le 11 avril 1912. Il y a quelques années, le docteur Godreau eut la douleur de perdre sa digne épouse.

En politique : il est conservateur. Domicile : St-Sébastien d'Iberville. P. Q.



S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Archevêque d'Ottawa

S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Issu du mariage de John Forbes, cultivateur à l'Ile Perrot, et plus tard employé de commerce à Montréal, et de Octavie Léger son épouse, fille de Antoine Léger, de Vaudreuil, Sa Grandeur Monseigneur Joseph, Guillaume, Laurent Forbes, l'éminent archevêque d'Ottawa, naquit à l'Ile Perrot, le 10 août 1865 et fut baptisé à Vaudreuil, le lendemain de sa naissance.

Venu avec ses parents à Montréal, il commença ses études primaires au Jardin de l'Enfance de Nazareth, fit son cours commercial à l'Académie du Plateau qu'il quitta en 1878, puis entra au collège de Montréal et au Grand Séminaire, où il compléta ses études classiques et théologiques.

Ordonné prêtre par S. G. Mgr Ed. Chs Fabre, en la chapelle de Nazareth, le 17 mars 1888, il exerça le saint ministère pendant quelques semaines, à St-Clet, comté de Soulanges, et le 26 avril de la même année, il était nommé assistant du R. P. Burtin, O.M.I., missionnaire des Iroquois.

Après s'être suffisamment initié à la lourde tâche qu'il s'était imposée quatre années durant, M. l'abbé Forbes fut nommé, le 7 septembre 1892, curé de Caughnawaga.

Durant onze ans, de septembre 1892 à mai 1903, M. l'abbé Forbes dirigea toute son attention et consacra tous ses moments, à l'accomplissement d'oeuvres diverses qui ont survécu, pour le plus grand bien spirituel comme temporel de ses chères ouailles.

Il fit réparer l'église paroissiale qui date de 1845, de même que le vieux presbytère construit en 1721, conservant ainsi à l'un et à l'autre de ces édifices, leur imposant cachet d'antiquité. Il écrivit plusieurs livres et brochures en langue iroquoise : almanachs, catéchisme, livres de prières, généalogies iroquoises etc., etc.

Le 13 mai 1903, M. l'abbé Forbes se rendant au désir de son Ordinaire, quitta bien à regret ses paroissiens de Caughnawaga, pour aller prendre la direction de la cure de Ste-Anne de Bellevue. Aimé de tout le monde, pour sa grande bonté, son urbanité et sa bienveillance, son départ très vivement regretté, fut marqué d'une démonstration inoubliable dont se souviendront longtemps tous ceux qui en furent les témoins oculaires. A Ste-Anne de Bellevue où il séjourna neuf ans, (1903 à 1911) il continua à travailler fermement, avec le zèle apostolique qui le caractérise, à la restauration de l'église paroissiale, à l'établissement d'un nouveau cimetière et à diverses oeuvres toutes aussi importantes les unes que les autres. L 6 mars 1911, M. l'abbé Forbes était nommé curé de St-Jean-Baptiste, de Montréal, mais quelques mois après son arrivée, son église était rasée de fond en comble par un violent incendie. Déprimé par ce grand malheur, mais non découragé en face d'une situation aussi pénible, M. le curé entreprit presqu'aussitôt la reconstruction du temple. Disons à son honneur, que l'édifice religieux qui s'élève aujourd'hui dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, est à tous points de vue, l'un des plus beaux de la Métropole.

En juin 1913, M. l'abbé Forbes célébrait avec son frère, le R. P. John Forbes, des Pères Blancs, devenu plus tard évêque en Ouganda, et décédé depuis, ses noces d'argent sacerdotales, alors que ses vénérables parents fêtaient leurs noces d'or de mariage.

Le 6 août de la même année, M. l'abbé Guillaume Forbes, était nommé évêque de Joliette, succédant à S. G. Mgr Alfred Archambault, premier évêque de ce siège. Il recevait la consécration épiscopale des mains de S. G. Mgr Paul Bruchési, en la cathédrale de Joliette, le 9 octobre suivant. C'était justement le digne couronnement d'une vie toute de sagesse, de probité et d'abnégation. Sa Grandeur Mgr Forbes qui est un littérateur de réputation, a publié durant son stage à Joliette, deux forts volumes de lettres pastorales qui ont fait époque dans nos annales religieuses.

Le 29 janvier 1928, Mgr Forbes était promu au siège archiépiscopal d'Ottawa, laissé vacant par la mort de Mgr J. M. Emard. Il fut intrônisé en la cathédrale d'Ottawa, le 28 mars 1928 et investi du sacré pallium, le 29 janvier 1929.

Monseigneur a fait plusieurs voyages en Europe. Il a ainsi visité la France, l'Angleterre, l'Italie, la Terre Sainte, l'Afrique du Nord et plusieurs autres pays.

Domicile: Palais archiépiscopal, rue St-Patrice, Ottawa, Ont.

FRÉDÉRIC-TASCHEREAU HECKER

Avocat-fonctionnaire

Fils de feu Eberhard Hecker, anciennement du ministère de la justice d'Ottawa et de Joséphine Taschereau, l'actuel secrétaire particulier de l'honorable premier ministre de la Province, est né à Ottawa le 24 mai 1904. Par sa mère, il descend de Jean-Thomas Taschereau, ancien juge de la Cour suprême du Canada et père de l'honorable Alexandre Taschereau et de l'honorable René-Edouard Caron, le second lieutenant-gouverneur de la province de Québec sous la Confédération.

M. Hecker fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa et au Séminaire de Québec. Puis il s'inscrivit à la faculté de droit de Laval de Québec. Le 6 juillet 1928, il était admis au Barreau de la province de Québec. Il entre dès lors au bureau légal Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent. Le 2 octobre 1929, il était nommé secrétaire particulier de l'honorable Alexandre Taschereau, premier ministre et procureur général de la province de Québec, succédant à M. R.-A. Benoit, nommé greffier du Conseil législatif. A titre de directeur et de vice-président de la Jeunesse Libérale de Québec, M. Hecker a pris une part active aux diverses campagnes électorales, tant fédérales que provinciales, qui se sont tenues dans le district de Québec depuis 1925. Directeur de l'Association des Jeunes de la paroisse S.-Dominique de Québec, membre de la Société des Sciences, Arts & Lettres, membre du Club de Réforme de Québec et du Club Canadien, M. Hecker fait également partie de plusieurs oeuvres de bienfaisance de Québec. Sportman, il est membre du Quebec Winter Club et du Lawn Tennis Club de Quebec. Il pratique le ski, le badminton et le tennis et à ce dernier jeu, il se classa, en 1927, champion intermédiaire du Club de Québec. Célibataire (1931).

Résidence: Château St-Louis, Grande Allée, Québec.

Dr J.-EDMOND-OSCAR HAMEL

Médecin-chirurgien

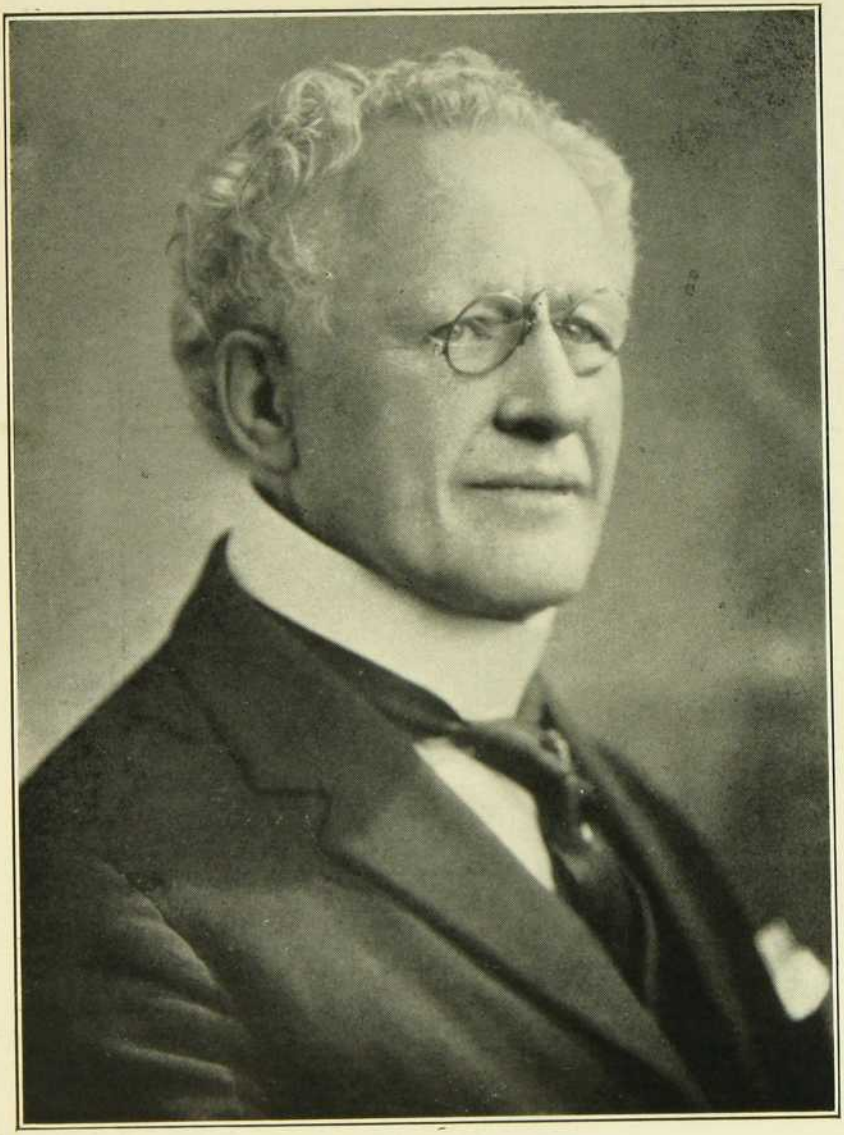
Le Dr Hamel naquit le 29 mars 1891 à Ste-Gertrude-de-Nicolet du mariage de George Hamel, agriculteur et de Joséphine Leblanc, fille de A. Leblanc, agriculteur de Bécancour.

Ses études primaires terminées aux écoles paroissiales, on le dirigea sur le petit séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, où il suivit son cours classique complet.

Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal. Après les cinq années d'études et de cliniques réglementaires, il était admis, au printemps de 1918, à la pratique de la profession médicale. Né de parents pauvres et sans support de qui que ce soit, le Dr Hamel dut se suffire à lui-même tout le long de son stage universitaire et pour ce, il s'occupa de chant d'église qu'il pratique depuis dix-huit ans. Il agit comme soliste baryton, tantôt dans une paroisse, tantôt dans une autre.

Amateur de chant sous toutes ses formes, il assista en 1918 à la naissance de l'actuelle Société Canadienne d'Opérette, qui, alors, sous le nom d'Association Lyrique donna comme première représentation La Basoche d'André Messager. M. Hamel y personnifiait le poète vagabond, Clément Marot.

Présentement, le Dr Hamel pratique son art, 1835 Boulevard Pie IX, paroisse Saint Nom de Jésus. Spécialiste en pédiatrie, et obstétrique, il fait partie du corps médical de l'Hôpital Ste-Justine, depuis six années. Bien que libéral d'opinion en politique, il ne s'occupe pas activement de la chose publique. Ses sports préférés sont le hockey, le baseball et le golf, mais sa récréation favorite consiste en tout ce qui a trait au chant. Le 30 octobre 1920, il épousa Bérengère Forest (fille de Eugène Forest) de qui il a trois enfants: Oscar, Bérengère et Guy. Domicile: 1835 Bld Pie IX, Montréal,



DENIS-R. PERRAULT

Directeur de l'Institut Sténographique Perrault

DENIS-R. PERRAULT

M. Denis-Romulus Perrault, une personnalité dans le monde de la sténographie au Canada, naquit à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 24 juin 1861, du mariage de Denis Perrault, cultivateur, et de Henriette Fortville, fille de Jean-Baptiste Fortville. Après avoir étudié à l'Ecole Saint-Laurent, puis à l'Académie commerciale de Montréal, il s'orienta tout de suite vers la sténographie dont il devait faire la carrière de toute une vie d'apostolat. Il a formé une multitude d'élèves et de disciples, et la presque totalité des sténographes judiciaires de la province de Québec, ont été formés par la méthode Perrault-Duployé.

C'est en 1880, à 19 ans, que M. Perrault songeait déjà au professorat, et dès 1886, il était nommé représentant canadien de l'Institut sténographique de Paris, qui lui accordait une médaille d'argent en 1889.

Voici quelques éphémérides, éloquentes dans leur laconisme, qui montrent la grande activité déployée par M. Perrault au cours de sa longue carrière d'enseignement :

Représentant canadien du "Journal des sténographes", de Paris (1890-1897); membre d'honneur de l'Alliance sténographique Mantaise, France (1889); membre d'honneur de la Ligue sténographique du Pensionnat Couvreur, à Gondecourt; membre d'honneur du Club sténographique de la Concorde, Fribourg, Suisse (1890); organisateur du premier concours de sténographie au Canada, sous la présidence de Mgr Fabre, archevêque de Montréal (1889); diplôme d'honneur du Bureau des examinateurs du Service civil, Ottawa, (1889); conférencier à l'Ecole Saint-Jacques, Montréal, (1889); président-fondateur de la Société canadienne de sténographie, Montréal (1891); organisateur du Cercle des écoliers sténographes, Ecole Saint-Jacques, (1891); membre correspondant de l'Association française pour la propagande du Volapük (1898); correspondant du bureau de l'Education, section sténographique et ethnographique, Washington D. C. (1899); conférencier au Pensionnat Mont-Saint-Louis, (1892); professeur de sténographie au collège Sainte-Marie (1894-95); lauréat de plusieurs concours sténographiques, et médaille d'or de l'ex-président de la République française, Casimir Perrier (1896); représentant canadien de "L'Eclair sténographique", Bordeaux, France (1905); professeur agrégé des cours de sténographie française et anglaise au Monument National (1906-14); professeur du cours de sténographie donné par "La Presse" (1907); professeur de sténographie anglaise et française aux écoles de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste (1910); professeur (cours pédagogique) au collège de la Côte-des-Neiges (1912); diplôme hors concours et premiers prix (médaille vermeil) au concours international de sténographie du Caire, Egypte (1912); correspondant spécial de l'"Etoile sténographique", de France, (1918); en 1919 enseignement obligatoire des méthodes bilingues Perrault-Duployé dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal; membre de l'Association amicale des professeurs français de sténographie et dactylographie, de Paris, (1921); membre de l'Institut sténographique de France (1921); vice-président de l'Association des sténographes polyglottes, Paris (1922); diplôme d'honneur hors-concours au concours international de sténographie de Genève, Suisse (1922); correspondant canadien de plusieurs journaux sténographiques français; auteur des adaptations de la sténographie Duployé à l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol, le Volapük, les langues sauvages de la Baie d'Hudson, du Saint-Maurice, à l'Algonquin, au Montagnais, à l'Iroquois, au Chinois, à l'Hindou, ainsi qu'au Grec, à l'Arabe, l'Hébreu, le Russe, etc.

Le 15 février 1886, M. Denis-R. Perrault a épousé Mlle Elodie Perrault.

Institut Sténographique Perrault, 3 ouest Avenue des Pins, Montréal.

J.-EUGÈNE LAJOIE

Financier

M. Lajoie naquit à St-Liboire de Bagot, Qué., du mariage de François-Xavier Lajoie, marchand et de Rose-Anne Deslauriers. Après avoir reçu sa première instruction aux écoles paroissiales, il entra au petit séminaire Ste-Marie de Monnoir dont il suivit le cours classique complet, les deux années de philosophie comprises. Il est bachelier ès arts de l'Université Laval.

De 1909 à 1914, il est voyageur de commerce aux Etats-Unis. Le début de la grande guerre le ramène au pays et il entre dès lors chez Vincent Lamarre, liquidateur à Montréal, chez qui il demeure trois ans. De 1917 à 1920, il est en affaires à son propre compte. Chez Versailles, Vidricaires, Boulais, Ltée, en 1921, il y fait partie du personnel jusqu'en 1927, alors qu'il occupe le poste de chef-inspecteur de cette maison. De nouveau à son propre compte pendant les trois années qui suivent. L'expérience acquise dans ses activités antérieures lui communique une compétence étendue en matière de finances. Il fonde le 1er octobre 1930 avec MM. S. H. Robitaille, Gaston Nolin & Hervé Langevin, la maison Lajoie, Robitaille & Cie, Ltée, laquelle se porte acquéreur de la clientèle au détail de la maison Versailles, Vidricaire, Boulais, Ltée. Indépendant en politique, M. Lajoie ne se mêle pas activement d'affaires publiques ou de campagnes électorales.

Il est président de Lajoie, Robitaille & Cie, Ltée, gérant-général de la Yamaska Power Corporation, président et gérant-général de la Compagnie de Placements sur Immeubles, Ltée, et vice-président de Bleury Concord, Inc. Il fait partie de la Société St-Jean-Baptiste, de la Caisse Nationale d'Economie et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3ème degré), du Cercle Universitaire de Montréal et de l'A. A. A. Nationale. Sa récréation favorite : le bridge. Le 11 octobre 1921, il épousa Maria Trudeau, fille de feu Isaïe Trudeau. Résidence : 776 est, blvd St-Joseph, Montréal. Bureaux : 60 ouest, St-Jacques, Montréal.

S.-HENRI ROBITAILLE

Financier

Fils de Hormisdas Robitaille, menuisier, et de Délima Grandmaison, Henri Robitaille naquit à St-Eugène,)ntario, le 5 avril 1898. Dès l'âge de 4 ans, il fit son entrée à l'école des Soeurs de Ste-Marie, à St-Eugène, t à l'âge de huit ans il commença son cours primaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Ste-Cunégonde, lontréal, où après de très brillantes études, il eut l'honneur de se voir octroyer, dans un concours organisé ntre les élèves de tous les collèges à Montréal, des Frères des Ecoles Chrétiennes, une bourse d'études de trois nnées, au Mont St-Louis. Il quitta finalement le Mont St-Louis en 1916, muni avec très grande distinction le ses diplômes scientifique et commercial. A sa sortie du collège, il entra au service de Jos. Versailles, à itre de secrétaire, puis comptable, et en 1920, il remplit la position de caissier pour le compte de la maison ersailles, Vidricaire, Boulais, Ltée jusqu'en 1922, époque où il organisa et opéra avec succès durant trois ns, un bureau d'assurances générales. En 1925, il accepta la position d'assistant-gérant de Versailles, Vi- ricaire, Boulais, Ltée, et deux ans plus tard, il devint gérant général de la même compagnie, poste qu'il occupa usqu'à l'année dernière (1930). Homme actif et prévoyant, connaissant à fond l'administration interne de importante institution financière à laquelle il appartient, il fonda, fin 1930, avec MM. J. Eug. Lajoie, Hervé angevin et Gaston Nolin la maison Lajoie, Robitaille & Cie, Ltée, qui s'occupe exclusivement de faire le com- erce de valeurs de placements et qui a acquis l'importante clientèle au détail, de la maison Versailles, Vi- ricaire, Boulais, Ltée. Homme d'affaires avant tout et toujours, M. Robitaille ne s'est jamais mêlé de poli- ique, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Il est prés. de la Compagnie Lamontagne Ltée qu'il ré- rganisa; vice-prés. de J. Edmond Morin Ltée; sec. du Conservatoire National de Musique; sec.-trés. de la Com- agnie de Placements sur Immeubles; vice-prés. et gér.-général de Lajoie, Robitaille et Cie, Ltée. Fait partie e l'Association des Anciens Elèves du Mont-St-Louis, dont il fut l'un des fondateurs et le sec.-trés. de 1924 à 926; il est aussi membre du Club St-Denis. Ses amusements favoris sont les voyages en automobile et le ockey. Le 1er juin 1920, il épousa Aurore Morin, fille de J. E. Morin. De cette union, sont nés deux en- rts. Domicile: Suite 4, 4330 Ave. DeLorimier, Montréal. Bureaux: 60 ouest rue St-Jacques, Montréal.

L'Honorable L.-A. DAVID, C.R.

Avocat-Secrétaire de la province de Québec

L'Honorable L.-ATHANASE DAVID, C.R.

Quand l'honorable M. David se décida pour l'arène politique, il y a quelque quinze ans, l'on entendit un son nouveau tomber de la tribune. Au prestige d'un nom déjà inscrit dans les annales du pays, au charme prenant de la jeunesse s'ajoutaient chez lui une gravité de pensée, une hauteur de vues, une solution personnelle et qui voulait être objective des problèmes de l'heure. Ce jeune homme qui arrivait de la métropole, où il avait vu le jour, où il avait grandi, où il avait été éduqué, où il avait pensé, réfléchi dans le but de faire quelque chose, de n'être point inférieur à lui-même et de ne pas démériter d'un grand nom — legs toujours redoutable — quand il se présenta dans un comté rural, au lieu de verser dans la démagogie, pierre d'achoppement de toute démocratie mal entendue, ne craignit pas de rappeler les grands exemples de l'histoire politique, d'établir les parallèles savants et qui dénotaient une méditation prolongée, d'indiquer le sens qu'il entendait donner à deux ou trois branches des activités de notre peuple. Et d'ores et déjà, il laissa pressentir — s'il ne définit pas aussi explicitement qu'il le pourrait après quinze années de pratique — sa conception de l'homme d'Etat.

M. David devait tenir parole et les électeurs de Terrebonne et, par leur valeur de représentation, toute la population du Québec ne devaient pas non plus être déçus.

L'auteur de ces lignes s'est volontairement limité à fixer les traits de M. David débutant, quand il aurait pu tout aussi bien le saisir à un autre moment. En effet, lorsqu'il est entré en lice, il était déjà tout armé, telle une Minerve, il connaissait son but et sa voie, et il entendait déjà, selon le mot d'un de ses condisciples, M. Montpetit, doter son pays d'une idée bonne. Quinze années d'épreuve, seule pierre de touche des idées et des doctrines, sont là pour attester que M. David a su se réaliser lui-même.

Instruction publique et santé publique auront toujours été ses chevaux de bataille. Et vraiment, l'oeuvre accomplie dans ces domaines, tout le public en est au courant, est encore plus une création qu'une renaissance.

Instruction publique, par une étude approfondie, des enquêtes poussées et les réformes jugées utiles, à tous les degrés de l'enseignement, primaire, secondaire, technique et supérieur. Votation, sous son impulsion, d'un crédit annuel aux collèges classiques. Fondation des bourses, déjà théoriquement préconisées, au profit des diplômés des universités les mieux doués et qui leur permettent d'aller se spécialiser en leur art ou leur science, aux vieilles écoles européennes. Création d'un prix littéraire annuel dit "prix David" et attribué par jury. En 1922, fondation de l'Ecole des Beaux-Arts, dont la fréquentation annuelle indique la pressante opportunité. Ces titres divers, avec d'autres encore, ont valu à l'honorable secrétaire provincial la désignation familière et reconnaissante, sinon officielle, de ministre des beaux-arts.

Quant à son action dans le domaine de la santé publique, si elle est moins éclatante, elle n'en est pas moins réelle. Elle consiste surtout en des services administratifs de prévention, de direction, et d'inspection et que l'espace réservé ici ne permet pas d'énumérer. La loi de l'Assistance Publique, dont il est l'auteur, oeuvre d'assainissement physique et moral, en est une forme par le secours qu'elle assure aux vieillards nécessiteux. Sur ce chapitre, qu'il suffise d'ajouter que l'honorable M. David n'entend pas que ses compatriotes passent pour arriérés à côté de l'Américain qui a apporté au monde la conception du prix inestimable d'une seule vie humaine. Après avoir tenté de traduire l'idée que M. David représente dans notre vie publique et de signaler — trop brièvement — son influence sociale et politique, quelques lignes sur sa personne et sa famille.

Son aïeul paternel était aux alentours de 1830, au Sault-au-Récollet, grand propriétaire terrien, capitaine de milice, magistrat de village, une manière de premier personnage de son patelin. Quant à son père, le regretté L.-O. David, est-il besoin de rappeler le rôle national qu'il a tenu, jamais dissocié du plus grand nom de l'histoire canadienne, sir Wilfrid Laurier, au surplus son lieutenant favori et qui n'eut eu qu'un signe du doigt à esquisser pour être désigné à la plus haute fonction civil de la province.

Lui-même est né dans la métropole, en le jour de la fête nationale 1885, dans le moment même que son père participait à une manifestation publique. Sa mère était née Albina Chenet.

Après ses études secondaires au Mont Saint-Louis et au Collège Sainte-Marie, il suivit les cours de loi de Laval de Montréal. Il fut admis au Barreau en 1905.

Président de l'Association du Jeune Barreau de 1913 à 1915 et membre du Conseil du Barreau pour le terme 1914-1915, il a eu maintes causes en libelle à diriger et il est réputé spécialiste en la matière. Conseiller du Roi.

Député de Terrebonne à Québec et toujours réélu depuis, après trois ans seulement de vie parlementaire, il était appelé par sir Lomer Gouin au secrétariat de la province.

Orateur né — il y en a, quoi qu'on prétende! — toutes les formes de l'éloquence lui sont familières: avocat courtois, exact sur les faits et précis dans leur exposé, tribun qui fait accourir les foules rurales tout autant qu'il est recherché à la conduite des discussions académiques, et maniant à l'occasion la langue anglaise avec "un accent d'Oxford", a dit un éminent Américain.

Depuis la disparition de M. Elliott, il est le chef de l'étude légale Elliott & David avec, comme associés, MM. Dugas, Faribault et Parent. Créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1923 et officier en 1925. Membre des Clubs St-Denis, de Réforme, Canadien et promoteur de diverses associations athlétiques et sportives.

Le 8 novembre 1908, il épousait Antonia Nantel, fille de l'honorable G.-A. Nantel, ancien ministre fédéral, et d'Emma Tassé. De cette union sont nés cinq enfants: Simone, Madeleine, Laurent-Nantel, Paul et Susanne. Résidence : Appartements Drummond, Montréal.

S. G. Monseigneur PAUL BRUCHÉSI

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique A été secrétaire de Mgr Fabre.

De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il a été élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.

C. DE LORIMIER
1803 - 1839

Mgr M. DEMERS
1809 - 1871

J. J. GIROUARD
1795 - 1855

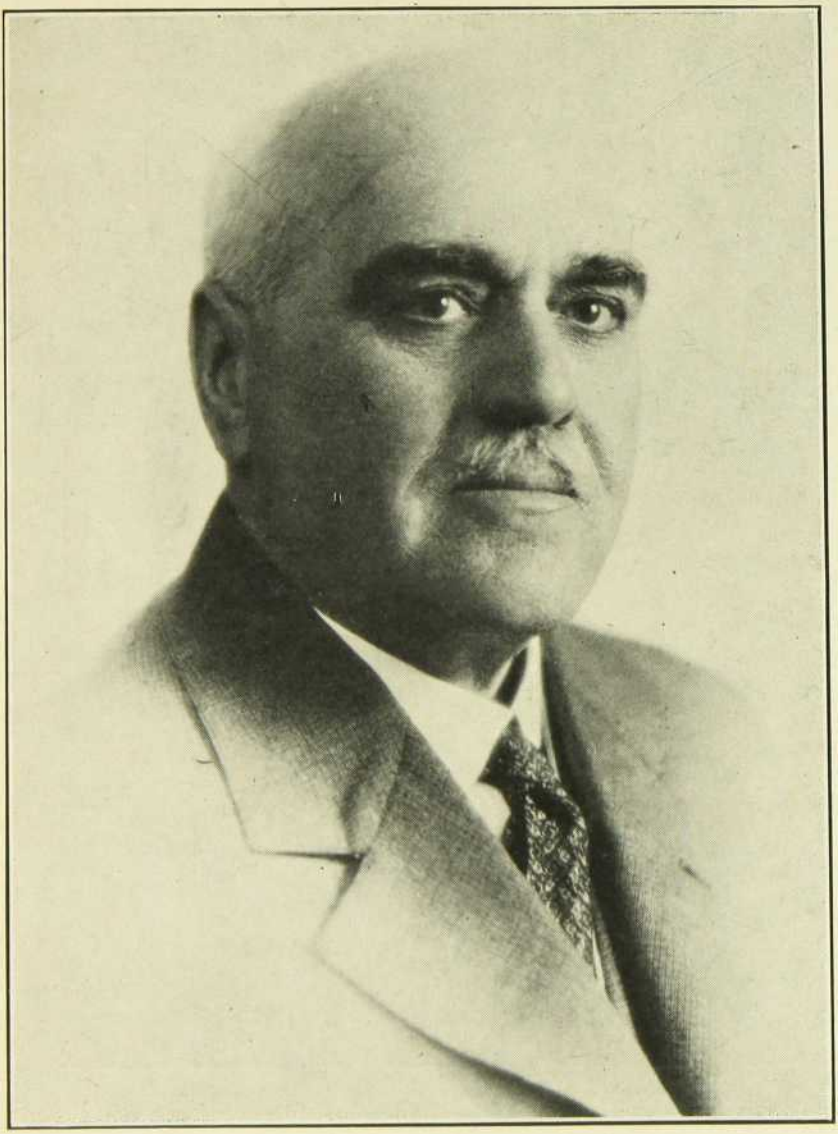
J. B. MEILLEUR
1796 - 1878

LOUIS RIEL
1847 - 1885

Mgr H. PINSONNAULT
1815 - 1883

J. F. T. DUVAL
1802 - 1874

S. DRAPEAU
1821 - 1893



THÉOTIME-P. BOURGEOIS

Gérant provincial de la Comp. d'Ass. Capital Life

THÉOTIME-P. BOURGEOIS

La race acadienne si oubliée un temps dans les replis des provinces maritimes est en passe de conquérir sa juste place au soleil et les branches de l'activité publique où elle compte des représentants distingués ne s'énumèrent plus: fonctions publiques, civiles, religieuses et militaires, professions libérales, industries, commerce et finances. Parmi les tout contemporains les noms seuls des honorables Pascal Poirier, doyen du sénat canadien, A. T. Leblanc, juge de la Cour suprême de N. B., A. E. Arsenault, juge de la même Cour à l'I. P.-E. et de P. J. Veniot, ex-ministre des postes du Canada en seraient un suffisant exemple, entr'autres pour convaincre les plus sceptiques. Nous y ajoutons aujourd'hui l'esquisse biographique d'un autre acadien qui dans un ordre différent ne fait pas moins honneur aux siens et à ceux de son origine.

Fils de Philippe-S. Bourgeois et de Madeleine Gautreau, fille de François Gautreau, M. Théotime-P. Bourgeois, gérant provincial à Montréal de la Capital Life Assurance naquit le 28 décembre 1869 à Memramcook, N. B.

Il fit ses études à l'université de sa ville natale et au Whiston Business College d'Halifax, N. S.

Il devint en 1887, assistant en charge de Frank Champlain à East Longmeadow, Mass. Il représenta en 1894 l'Ingersoll Sergeant Drill Co., of New York au canal de drainage de Chicago et en 1895 à Iquique, Chili, Amérique du Sud. Administrateur de la mine Describidora près Iquique, Chili en 1896, il visita Callao, Valparazo, Santiago, Lima au Pérou, Guayaquil à l'Equateur, le Panama, Détroit de Magellan et Tierra die Fuego, Cap Horne.

Par la suite, il fut marchand général à Louisbourg, Cap Breton.

Il se lança dans l'assurance en 1897 et il fut nommé six mois plus tard assistant surintendant, puis surintendant à Sherbrooke, St-Hyacinthe, Québec et Montréal de la Metropolitan Life Insurance Co. de New-York avec qui il demeura en service pendant près de vingt-cinq ans, 1891 - 1912.

En cette dernière année, il devient surintendant pour le district de Sherbrooke de la Mutual Life & Citizen d'Australie. Enfin il est gérant provincial avec siège social à Montréal de la Capital Life Assurance d'Ottawa pour le district couvrant les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse.

M. Bourgeois fut président de la Life Underwriters Ass'n de Montréal et de l'Association des Surintendants d'assurance du Canada et il fit partie de la Chambre de Commerce de Québec.

Il s'est toujours intéressé aux diverses oeuvres paroissiales. Il est membre de l'Y. M. C. A., du Club Provincial, de Lumbermen' & Whoo Club et ex-membre du Club St-Denis et Press Club.

Sa récréation favorite a été longtemps l'athlétisme.

Le 5 août 1894, il épousa Catherine Slattery et en secondes noces le 18 avril 1899, la soeur de celle-ci Theresa Slattery, fille de Michael Slattery, protonotaire de la Cour supérieure à Sydney, N. S. et il est père de cinq enfants.

En politique: libéral.

M. Bourgeois a voyagé à travers tout le Canada, Terreneuve, les Etats-Unis, les Bermudes et presque toutes les républiques sud-américaines.

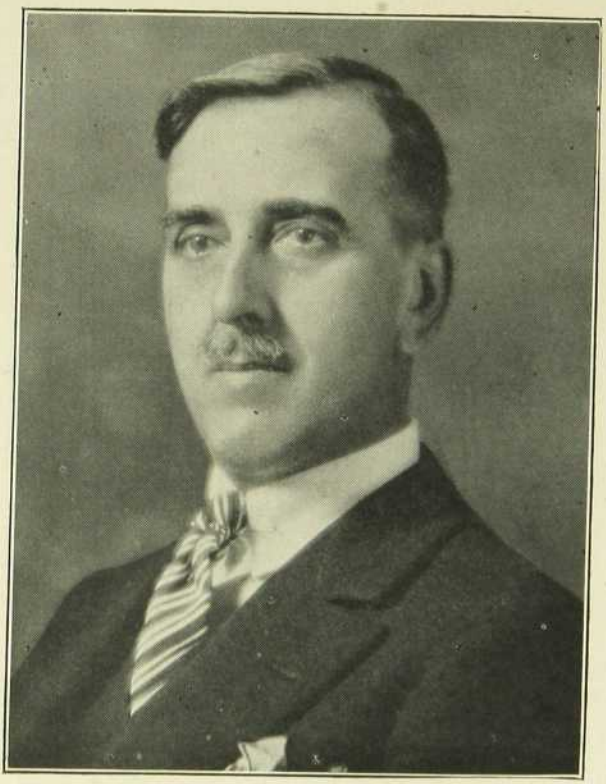
Résidence: 3763 ave Draper, N. D. G., Montréal.

J.-ALPHONSE FORTIN

Avocat et Publiciste

J.-A. Fortin, avocat et publiciste, naquit à La Malbaie, en janvier 1893. Fit ses études classiques au collège de Lévis où il obtint ses degrés de bachelier ès-lettres. Il étudia à la Faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. Il suivit les cours de droit à la même université et obtint ses degrés de licencié en droit en juin 1917. Reçu avocat au barreau de Québec la même année, il pratiqua sa profession à la Baie St-Paul jusqu'en mars 1919. A cette date il épousa Mlle Germaine Hudon, fille du major L.-A. Hudon, de Québec. De cette union sont nés trois enfants : Yves, Jean et Lisette. L'avocat Fortin abandonna alors la toge pour la carrière de journaliste et de publiciste. Répondant à l'appel de S. G. Mgr Mathieu, il se rendit avec sa jeune épouse dans l'Ouest où il dirigea les destinées du "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, Sask., auquel il donna une vigoureuse impulsion. Ses compatriotes des provinces des prairies le virent partir avec regret. Il était président, à son départ en 1924, de l'Ass. Catholique Franco-Canadienne de Prince-Albert, poste qu'il occupait depuis 1919. Il vint alors à la Beauce prendre charge de L'Eclaireur Ltée, maison d'édition et d'impression fondé par son père, M. J. T. Fortin, laquelle avec sa chaîne de journaux et de périodiques, imprimant plus de cinquante revues et hebdomadaires, est considérée comme la plus grande institution du genre dans la province. En 1925 il fondait avec son frère J.-Ed. Fortin, "La Parole", de Drummondville. Il fonda en 1926 L'Eclaireur Inc., de Montréal, ainsi qu'un bureau d'édition et de publicité qu'il dirige avec un succès connu. M. J.-A. Fortin est Ch. de Colomb, 4e degré, membre de la Canadian Weekly Newspapers Ass., du Montreal Press Club, du Club Provincial, de la Société historique, etc. Il est dir. de l'Eclaireur Ltée, de Beauceville, prés.-gér. de l'Eclaireur Inc., de Montréal, prés. des Publications Françaises Commerciales Ltée, prés. de la Publicité Canadienne Enrg., dir.-gérant de "La Riposte", gérant de la Cie de Publication Mon Magazine Ltée, directeur du Chemin de Fer Colonisation, Montréal et Nord, etc. En juillet 1928, il représenta la province de Québec à la convention nationale des Fils Natifs du Canada, tenue à Régina.

Résidence : 536, avenue McEachran, Outremont, Montréal.



JOSEPH-ÉDOUARD FORTIN, M. A. L.

Avocat

Né à la Malbaie, comté de Charlevoix, le 11 juin 1884, du mariage de Joseph-Télesphore Fortin et d'Eugénie Chamberland, suivit les classes de l'école académique de la Baie St-Paul, où sa famille alla résider, son père ayant été nommé régistrateur de la seconde division du comté, et fit ses études classiques au collège de Lévis. Il les termina à l'Université Laval. Etudiant en droit de 1904 à 1907, il fut admis à la pratique du Barreau le 10 juillet 1907 et alla s'établir à la Baie St-Paul où il exerça sa profession pendant un an. Son père ayant fondé un journal, l'"Echo de Charlevoix", il en prit la direction dès ses années de collège. Le journalisme l'attirait et, durant ses études de droit, à Québec, il fut attaché à la rédaction du "Canada", de Montréal, que venait de fonder M. Godfroy Langlois. En 1908, en société avec son père, M. Fortin fondait, à Beauceville, l'"Eclaireur", journal hebdomadaire, qui est devenu, depuis lors, l'un des journaux ruraux les plus autorisés du pays. La maison se développa rapidement, l'"Eclaireur Limitée" compte aujourd'hui une importante filiale dans la ville de Montréal, l'"Eclaireur Inc.", que dirige M. Alphonse Fortin, frère de M. Edouard Fortin. L'"Eclaireur Ltée" publie, imprime et dirige plus de quarante journaux et périodiques, et possède d'importants ateliers. "Mon Magazine", périodique mensuel de haute tenue littéraire et à grand tirage, est édité et imprimé par la maison et M. Fortin en est le directeur politique. En 1924, M. Fortin était choisi comme président de la Presse Hebdomadaire du Canada à la convention tenue à Halifax. En 1924, il occupa le poste de gérant de la rédaction de l'"Evénement", à Québec, et retournait à Beauceville en 1926, après un stage de deux années à cet endroit. Maire de Beauceville, de 1922 à 1925, membre de la commission scolaire de cette ville durant douze années, vice-président de l'Assoc. des Producteurs de Sucre d'Erable de la province, en 1924, M. Fortin a largement participé à tous les mouvements qui tendent au développement de sa région. Libéral en politique, excellent orateur et bien renseigné sur toutes les questions d'intérêt public, M. Fortin a pris une part active aux luttes de son parti depuis vingt-cinq ans. Le 9 décembre, 1929, ses concitoyens l'élisaient par acclamation député du comté de Beauce à la législature de Québec et le réélisaient en 1931. En 1907, il épousait Mlle Marie-Blanche Carrier, fille de feu Napoléon Carrier, ancien régistrateur du comté de Lévis, et de dame Joséphine Couillard Dupuis. Douze enfants sont nés de ce mariage, dont onze font l'ornement de ce foyer bien canadien français : sept filles et quatre garçons.

LORENZO AUGER

Architecte

LORENZO AUGER

Fils de Cléophas Auger, pilote, de Montréal, et de Adélaide Bureau, fille de F. X. Bureau, avocat aux Trois-Rivières, M. Lorenzo Auger naquit dans la paroisse Notre-Dame de Lévis, le 1er novembre 1878.

Il étudia au collège de Lévis et au Mont St-Louis de Montréal. C'est le 13 septembre 1904 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

Depuis cette époque, M. Auger a pratiqué simultanément à Québec et à Lévis, et après la grande conflagration de la ville des Trois-Rivières, il ouvrit un second bureau dans la cité trifluvienne en société avec U. J. Asselin, architecte de Montréal. Présentement M. Auger exerce seul sa profession à Québec. Le nombre de monuments imposants édifiés dans toute la Province de Québec sous sa direction immédiate, ne se comptent plus, et nous n'hésitons pas à dire, que M. Auger est l'un des architectes les plus avantageusement connus, non seulement dans le district de Québec, mais même par tout le Canada.

Durant sa carrière qui couvre maintenant au delà d'un quart de siècle, il fut donné à M. Auger d'exécuter les constructions suivantes:

Les Ecoles de Bienville de Lévis; les collèges de Beauceville, St-Romuald d'Etchemin, La Tuque, la Baie St-Paul et La Malbaie; le Monastère du Précieux Sang à Lévis; les couvents de St-Georges de Beauce, Couvent de La Tuque du Bon Pasteur, rue St-Amable et rue La Chevrotière. Le Noviciat du Bon Pasteur, l'Asile Ste-Madeleine, rue La Chevrotière à Québec. Et en préparation les remaniements des anciens édifices du Bon Pasteur. Ceux qui ont été faits jusqu'à date sont des ouvrages délicats et complexes. Une fois complété, l'ensemble sera d'un aspect imposant; les églises des Sts-Anges, St-Adalbert, St-Hilaire, St-Cyprien, Notre-Dame des Pins et autres; les chapelles des patronages de Lévis, de Ste-Geneviève et de l'Asile Ste-Madeleine; la restauration des églises historiques de Beaumont et de St-Charles de Bellechasse, qui ont été remises en leurs lignes et architecture du temps, la restauration des maisons historiques comme le manoir Mauvide à St-Jean d'Orléans, l'habitation à Beaumont de l'Archiviste de la Province et le moulin de Vincennes; les presbytères de St-Prospère de Dorchester, des Ste-Anges de Beauce, de St-Louis de Pintendre, comté de Lévis, de Lotbinière, de St-Zacharie et autres; des immeubles de commerce, au nombre de trente-trois, dans les villes de Québec, Trois-Rivières, Lévis et Shawinigan; de luxueuses résidences, au nombre de cent douze, à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal, Lévis, et leurs banlieues; la Banque Nationale, rue St-Pierre à Québec et la même, rue St-Roch; le bureau d'enregistrement du comté de Lévis et l'édifice de l'Exposition du même comté; enfin, en collaboration, le bureau de poste des Trois-Rivières et celui de Shawinigan. Seront prochainement construits le patronage Ste-Geneviève rue St-Amable à Québec, et des annexes à l'Hôtel du Gouvernement provincial à Québec. En préparation: les plans d'un sanatorium à Lévis.

Tout en ne négligeant pas ses affaires professionnelles, M. Auger a fréquemment participé à l'organisation de diverses campagnes provinciales (dans l'intérêt du parti libéral) et municipales à Lévis.

Il est membre de la Chambre de Commerce depuis plusieurs années. Fut président pendant deux ans, de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec, président pendant dix-huit ans du Cercle Chevalier de Lévis, depuis absorbé dans les Chevaliers de Colomb, membre de l'Institut Royale d'Architecture du Canada, membre de l'Association des Architectes de la province de Québec dont il en fut le président durant un an et président de la section du district de Québec de la même association pendant quatre ans. Dévoué aux oeuvres de la jeunesse, il a fourni gratis les plans et fait construire la chapelle et l'annexe du Patronage de Lévis. Il est aussi bienfaiteur du Monastère du Précieux-Sang, de Lévis.

La récréation de M. Auger est le voyage. En politique: libéral.

Durant la froide saison, M. Auger habite, Avenue du Cardinal Bégin, Lévis, et de mai à novembre, à Beaumont, comté de Bellechasse, dans l'historique moulin de Vincennes, complètement restauré sous ses soins.

PAUL-ALEXIS-LIONEL BERNARD

Courtier

Son père, Lucien-Arsène Bernard, pharmacien, décédé le 20 mai 1909, était le frère de Sa Grandeur Monseigneur Alexis-Xiste Bernard, sixième évêque de St-Hyacinthe. Sa mère, née Marie-Louise Mondou, était la fille de Siméon Mondou et de Mélina Leduc.

M. Bernard naquit le 7 août 1889 à Montréal. Il reçut sa première éducation au collège de Boucherville, dirigé par les Clercs de St-Viateur. Il fit tout son cours classique au collège de Montréal, chez les Sulpiciens, et il y ajouta une année d'études à Rome, Italie.

Membre du personnel de la Montreal Water & Power jusqu'en janvier 1928, il y fut comptable et caissier. Entré en 1928 à la Société Générale de Finance, Inc., maison de courtage en valeurs de placements, il en est l'un des directeurs depuis janvier 1931.

Monsieur Bernard est d'opinion conservatrice en politique et Chevalier de Colomb. Il est aussi le directeur de la page canadienne des "Annales de Sainte Thérèse de Lisieux", organe officiel du Carmel de Lisieux.

Le 1er février 1917, il épousa Claire Bédard, fille de Joseph B. & Clara Bédard, tous deux décédés. De ce mariage sont nés deux enfants: Jacques-Stanislas décédé à neuf ans moins huit jours le 16 mai 1927 et Pierre-Louis né en 1920.

Il réside depuis 1921, dans la petite patrie de la famille Bernard, Ville-de-Beloeil, sur-le-Richelieu.

NICOLAS DOZOIS, I.C.

Ingénieur-surintendant adjoint du département de la Voirie

Une grande ville, une métropole comme la nôtre ne s'érige ni ne se maintient sans toute une armée de spécialistes et de techniciens. C'est un de ceux-là, spécialement préposé au service de la voirie municipale, que nous présentons au public lecteur des biographies canadiennes-françaises.

Fils de Adjuteur Dozois, agriculteur et de Joséphine Pâlin, fille de François Pâlin, instituteur, M. Nicolas Dozois, ingénieur-surintendant-adjoint du département de la voirie de Montréal est né à Napierville, Qué., le 26 mai 1895. Après avoir fréquenté l'école du rang, le collège commercial des Frères Maristes d'Iberville, et le collège classique de Ste-Marie de Monnoir, (Marieville) il fréquenta aussi l'Académie anglaise de Hemmingford. Puis il s'inscrivit à l'Ecole Polytechnique de Montréal. C'est en mai 1920 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil. Durant son stage universitaire, M. Dozois avait rempli des activités diverses. A la fin de sa deuxième année, en juin 1918, il s'enrôla dans le Royal Air Force of Canada. Fin de novembre de la même année, la grande guerre étant terminée il fut démobilisé avec le grade de lieutenant. Au cours des vacances de 1919, il prit de l'emploi au service géologique du gouvernement fédéral et à titre d'assistant de Mr Cox, il contribua au relevé topographique du territoire nord de la rivière Fraser, en Colombie Britannique. Au mois de février 1920, il fut le délégué des élèves de Polytechnique de Montréal aux fêtes annuelles de la faculté des sciences de Queen's University à Kingston. Entrée en juin 1920 comme aide-ingénieur préposé au prix de revient du département de la voirie de la cité de Montréal, il était promu en septembre 1930, après dix années de service public, ingénieur-surintendant-adjoint du même département.

M. Dozois est membre de l'Ass'n des Anciens Elèves de Polytechnique de Montréal et il fait partie de l'Ass'n des Ingénieurs professionnels de la province de Québec. Marié le 9 décembre 1925 à Alice Dozois, fille de Arsène Dozois de Manchester, N. H., il est père de trois enfants : Jacques, Rolland et Rollande. Domicile: 8502a rue Berri, Montréal.

VICTOR ABRAN

Notaire — Président de la Commission du Hâvre des Trois-Rivières

VICTOR ABRAN

Si quelque nouvel Edmond Roy se levait pour écrire l'histoire du notariat dans la province de Québec depuis quelque quarante ans, cette tâche se trouverait singulièrement accrue.

De l'antique tabellion ambulant des premiers temps de la colonisation, en passant par l'officier public des débuts du siècle dernier qui avait trois ou quatre actes authentiques à signer par semaine, au puissant agent d'affaires qu'est devenu le notaire canadien de 1930, l'évolution est tellement considérable qu'il n'est plus aucun moyen de reconnaître l'ancêtre dans le dernier venu et c'est à peine si celui-ci a conservé quelques traits de ressemblance avec son grand'père de 1800. C'est la réflexion qui se présente naturellement à l'esprit, en alignant toutes les charges et fonctions qui échoient au notaire contemporain.

M. Abran naquit à la Pointe du Lac, comté de St-Maurice, Qué., le 15 novembre 1892 du mariage de Joseph Abran, agriculteur et d'Adélina Gagnon, fille de Jean Gagnon, d'Yamachiche.

Il reçut sa première instruction à l'Académie des Frères d'Yamachique et il fit son cours classique au petit séminaire St-Joseph des Trois-Rivières. Là il fit partie de toutes les associations, l'Académie St-Thomas d'Aquin, le Cercle d'Etudes, etc.

Obligé à sa sortie du pensionnat de prendre un repos, à cause d'une santé déclinante, il organisa un Cercle d'Etudes et un Cercle dramatique à Yamachiche et il fit jouer trois comédies, il organisa également une démonstration patriotique en faveur des écoles d'Ontario à l'église d'Yamachiche.

C'est à l'Université Laval de Montréal qu'il étudia la loi. Durant son stage universitaire, il fut l'un des fervents promoteurs et organisateurs du journal "l'Etudiant", le président de la Société St-Vincent de Paul des Etudiants et un des membres actifs du Cercle d'Etudes.

C'est en juillet 1916 qu'il était admis à la pratique du notariat. Il compte donc à date quinze années de pratique de plus en plus intensive.

Il fut secrétaire de l'Association des Notaires du district des Trois-Rivières, 1926-1927 et président de la même association, 1928, 1929, 1930 et 1931. Il fut élu en 1931 directeur de l'Association générale des Notaires de la province de Québec.

Au début de sa carrière professionnelle aux Trois-Rivières, M. Abran fut l'un des principaux organisateurs du Cercle d'Etudes Notre-Dame et l'un des fondateurs du journal "L'Eveil", dont il est propriétaire.

Comme activités politiques, M. Abran a participé à toutes les luttes politiques, municipales, provinciales et fédérales qui se sont livrées depuis 1911 dans le district des Trois-Rivières. En 1930, il fut nommé par le parti conservateur l'organisateur en chef pour le comté de Trois-Rivières et de St-Maurice.

Il a des intérêts dans la Three Rivers Land Corporation, la Renardière du Cap de la Medeleine, le Quebec Gaz & Electric Power, Three Rivers Realty.

En 1930, M. Abran était nommé président de la Commission du Hâvre des Trois-Rivières. Membre de la Société des Artisans Canadiens-français et de l'Association des Eleveurs de la province de Québec, il s'est intéressé à toutes les oeuvres de bienfaisance locales.

Il fait partie du Club Masketsy et Ki-8-BB Country Club et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations favorites sont l'équitation, la pêche, la chasse et le tourisme.

Le 26 juin 1920, il épousa Elodie Boucher, fille de J.-R. Boucher d'Yamachiche.

En politique: conservateur.

Résidence: Trois-Rivières, Qué.

S. E. Mgr FÉLIX COUTURIER, O. P.

Evêque d'Alexandria

S. G. Mgr Félix Couturier, de l'Ordre de saint Dominique, troisième évêque d'Alexandria, Ont., est né en France, le 29 mars 1876 d'un père français et d'une mère anglaise, qui restée veuve, ramena son fils en Angleterre. Après avoir achevé, tout jeune, ses études dans l'Ordre de saint Dominique, en Angleterre, il y fit profession, le 2 août 1896.

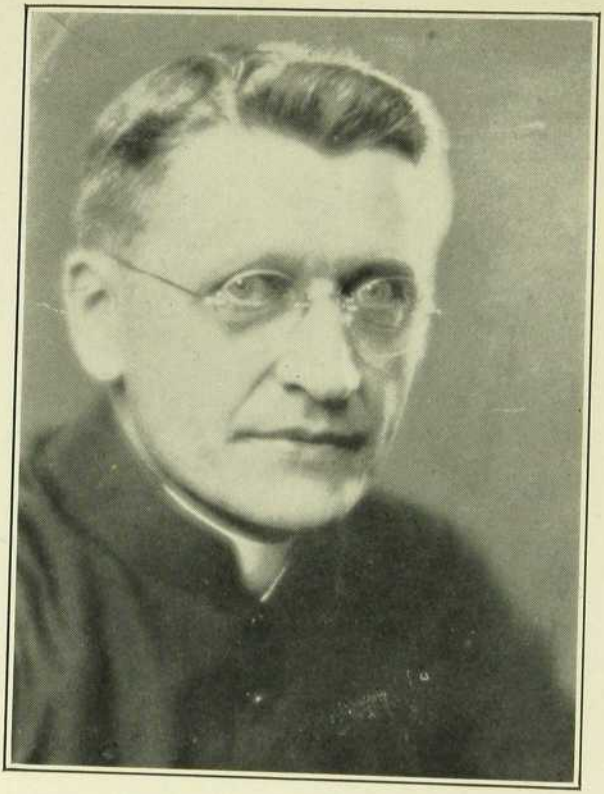
Il fut ordonné prêtre le 20 septembre 1901.

En 1910, il fut nommé Prieur du Couvent de Saint Thomas d'Aquin à Hawkesyard, où se trouve la maison d'étude de la Province dominicaine anglaise. Au début de la guerre, en 1914, il partit comme aumonier en chef de l'armée britannique, en Egypte où il demeura pendant toute la durée des hostilités. Puis en mars 1919, Sa Sainteté Benoît XV le nomma Visiteur apostolique de l'Egypte, et lui donna la dignité épiscopale avec le titre d'évêque de Myriophite.

Sa consécration épiscopale eut lieu à Rome, à Sainte-Marie-sur-Minerve, le 27 avril 1919. L'évêque consécrateur était Son Eminence le cardinal Van Rossum.

Le 23 juin 1921, S. G. Couturier était transféré sur le siège d'Alexandria, Ont. et il en prit possession, le 25 août suivant.

Domicile: Evêché d'Alexandria, Ont.



DAMIEN SECOURS

Curé d'Alexandria, Ont.

Fils de Théophile Secours, agriculteur et de Léocadie Bonneville, fille de Joseph Bonneville, c'est à Lo-hiel, Ontario, le 18 décembre 1888 que naquit le nouveau curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Alexandria.

Après son cours classique poursuivi au Collège Bourget, à Rigaud, il étudia la théologie au Grand Sé-minaire de Montréal pendant une année et termina au St. Augustine Seminary de Toronto.

C'est le 17 juin 1916 qu'il était ordonné prêtre.

Il servit d'abord comme vicaire à Cornwall, Ontario, de 1916 à 1918, puis à St-André de 1918 à 1919, le nouveau à Cornwall de 1919 à 1921, enfin, et c'est son plus long stage à ce titre, à Chrysler de 1921 à 1927.

En 1928, son Ordinaire le nommait curé à Moose-Creek, Ont., où il demeura deux années. Il était ap-pelé en 1930 à prendre charge de la paroisse du Sacré-Coeur dans la ville d'Alexandria. L'abbé Secours se trouve présentement le seul curé canadien-français de ce diocèse.

Il a toujours suivi de près les divers mouvements nationaux des Canadien-français de l'Ontario. En 1922, il était élu vice-président de l'Association canadienne-française de sa province et cette nomination lui a toujours été conservée depuis.

M. le curé Secours est chapelain de Sections de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de la Société Saint-

ALEXANDRE BÉLINGE

Sténographe judiciaire et expert en écriture

ALEXANDRE BÉLINGE

Sténographe officiel depuis cinquante ans, doyen des sténographes judiciaires du Canada, expert en écriture, appelé en conséquence à agir dans de grandes enquêtes et des causes retentissantes, M. Bélinge se refuse à faire de tout cela plus de cas que de raison, d'en tirer une vanité, qu'il estimerait puérile. Il nous déclare même sans ambages que sa véritable vie est toute intérieure et ne saurait intéresser le public. "Je fais de la sténographie pour gagner ma vie, mais je ne m'y intéresse pas." En d'autres termes, il a été sténographe en ce siècle de vie intense, de "kolossal business", comme sous Napoléon, il eût été soldat, ou, sous Cavaignac en 1848, publiciste républicain, puisque c'est le lot commun de ceux qui viennent en ce monde, pauvres et nus, d'être forcés, pour subsister, de manier la truelle, l'épée ou... d'aiguiser les crayons de plomb!

Que si l'on demande à M. Bélinge la nature de sa participation aux affaires publiques, il répond: "Je me contente de voter, avec tout le monde, et souvent comme pis-aller", son parti politique: "libéral, mais sans enthousiasme. Au fond, plutôt nationaliste", — s'il a été élu à des charges publiques: "nul n'y a jamais pensé, et j'en suis bien aise", — dans quelles compagnies commerciales ou corporations industrielles il est intéressé: "aucune, j'ai adoré bien des faux dieux, mais jamais Mammon", — à quelles oeuvres philanthropiques il s'intéresse: "je ne refuse jamais l'aumône à qui me la demande, mais je n'ai rien à faire avec la charité officielle et je n'y crois guère", — de quelles sociétés il fait partie: "d'aucune, *non sum dignus intrare*, puis, je ne suis pas ce que les Américains appellent *a good mixer*", — de quels clubs il est membre: "d'aucun non plus, j'aime tous les hommes individuellement, mais quand ils sont en groupe, je ne puis les souffrir".

Ses récréations favorites: l'étude, la lecture, les arts, le voyage et "caresser mon chat dans ma tour d'ivoire"... Le plus beau jour de sa vie a été, dit-il, "quand après cinquante ans d'attente et de désir, j'ai entendu pour la première fois Der Freischutz joué magistralement en Allemagne, en Allemand et par des Allemands. M. Bélinge dit encore avoir fait trois beaux voyages, de pleine jouissance artistique, en Europe et plusieurs voyages d'étude aux Etats-Unis, affectionner particulièrement les bons vins de France, la musique allemande et les peintres italiens du quattrocento. Et — ce qui, à notre avis nous en livre le plus long sur son caractère intime — son auteur de chevet est Horace. Combien M. Bélinge a-t-il de pareils, là?

Petit-fils de Moïse Bélinge, avocat au Barreau de Montréal, il naquit le 21 février 1861 à St-Hyacinthe, Qué., où son père Aristide Bélinge était agent télégraphiste. Sa mère, Mathilde Pépin était la fille de Basile Pépin et de Marie Darche, de Beloeil. M. Bélinge, qui a grandi à Montréal, y étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et un an au Collège Ste-Marie.

L'un des premiers au pays à étudier la sténographie inventée en 1871 par le Français Duployé, enseignée au Canada dès 1874 et adoptée dans les Cours en 1877, il servit comme sténographe pour la première fois à Québec, le 20 octobre 1879, au bureau légal Bossé & Languedoc, pour y remplacer M. Paul Wiallard, le premier sténographe français au Canada.

En 1881, il est étudiant en loi à Laval de Québec. Il quitte l'Université au bout de deux années sans cependant délaisser l'étude du droit.

Nommé le 20 octobre 1888 sténographe de la Cour supérieure à Québec, il se trouve aujourd'hui le doyen des sténographes judiciaires du Canada. Il a été par la suite sténographe officiel de la Commission des Services publics et il pratique comme expert en écriture devant les tribunaux. A ce titre, il a agi notamment dans le procès en béatification des saints martyrs canadiens. Il a été appelé comme sténographe français à plusieurs congrès internationaux tenus à Washington. Nommé en 1897 par le gouvernement, sténographe en chef de la province, cette charge fut abolie quelque temps après sa création. M. Bélinge est présentement le plus ancien membre du personnel de la Justice de Québec.

Marié le 18 juin 1888 à Cap Santé, Qué., à Velléda Marchand (décédée en 1925) fille de Frs Marchand et d'Esther Falardeau et par celle-ci, nièce du célèbre peintre Falardeau, il eut quatre enfants: Horace, Gustave, Augustine et Charles.

Homme d'étude avant tout et autodidacte, M. Bélinge a étudié toute sa vie, surtout les langues anciennes et modernes, l'histoire, la littérature, la philosophie et les arts. Polyglotte, il parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol et il peut aborder avec facilité le hongrois, le portugais, l'iroquois, le chinois, le japonais et l'arabe. Humaniste, les langues anciennes, grecque et latine lui ont livré leurs trésors de finesse psychologique et de pénétration morale. Et il y a ajouté jusqu'à l'hébreu. Passionné de l'histoire de France, il s'est attaché à la révolution de 1789, notamment à Robespierre sur qui il possède une collection unique au Canada. Parmi les poètes, il s'est attardé à Edgar Poe, l'écrivain américain le plus lu hors de son pays. Musicien, il a étudié autrefois sous Jules Hones et A. DeSève..... Domicile: rue St-Louis, Québec.

J.-A.-ARMAND HOULE

Avocat

Monsieur Armand Houle, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Arthabaskaville, le 19 novembre 1890, du mariage de J. Désiré Houle, entrepreneur, et de Anne Provencher, fille d'Auguste Provencher- du même lieu. Il entra à l'école St-Jean-Baptiste à l'âge de six ans, fit par la suite son juniorat au collège de Terrebonne, puis compléta ses études classiques aux collèges de Montréal et de Nicolet. En 1912, après avoir subi avec grand succès les examens du baccalauréat, il entrait à l'Université McGil' pour y étudier le droit. Trois années plus tard, le 7 juillet 1915, muni des titres de bachelier es-arts et de bachelier en droit, il était admis à la pratique de sa profession. Mtre Houle pratiqua tout d'abord avec Mtres St-Jacques et Filion. En 1928, il forma société avec son frère Léonidas, sous la raison légale de Houle & Houle avec étude à 10 Ouest, rue St-Jacques.

Mtre Armand Houle, a durant ses quinze années d'exercise, plaidé devant toutes les cours de justice de la province. Il se spécialise dans la pratique du droit civil et commercial.

Tout en s'occupant de ses affaires professionnelles, il n'a jamais laissé passer l'occasion de se mêler de politique, et ce, dans l'intérêt du parti libéral. Excellent orateur, prônant avec dignité et délicatesse la cause qu'il défend, il est religieusement écouté de ses auditeurs, partout où il se trouve.

Deux fois il a refusé d'accepter d'être candidat au provincial. Mtre Houle est le fondateur de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, et il en est présentement l'aviseur légal. Il est membre des clubs de Réforme et Canadien, de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-Français et des Chevaliers de Colomb. C'est un fervent de tous les sports extérieurs qu'il pratique dans ses moments de loisir. Le 7 avril 1923, il épousait Germaine Gratton, fille de Charles Gratton, avocat. De cette union, est née une fille. En politique, libéral. Domicile: 6537 rue St-Denis. Etude: 10 ouest rue St-Jacques, Montréal.

J.-E. PHANEUF, C.R.

Avocat

Joseph-Emery Phaneuf, Conseil du Roi et avocat au Barreau de Montréal, vit le jour à St-Hugues, comté de Bagot, le 12 juillet 1892, du mariage de J. E. Phaneuf, négociant et député au provincial, et de Georgiana Houle, fille de Alfred Houle, de St-Hugues. Après avoir complété ses primaires à l'école paroissiale, il fit son cours commercial au collège du Sacré-Coeur, de St-Hyacinthe, et ses études classiques, partie au séminaire de St-Hyacinthe et partie aux collèges Ste-Marie et Loyola de Montréal, institutions dirigées par les RR. PP. Jésuites, où il eut l'insigne honneur de gagner la médaille d'or du Lieutenant-Gouverneur. Après avoir subi, avec très grande distinction les examens du baccalauréat et obtenu son B. A., il entra à l'Université McGill pour y étudier le droit, et en sortit avec les titres de B. C. L. Admis à la pratique de sa profession, en juillet 1916, Mtre Phaneuf exerça seul pendant quelques années, puis s'associa en 1924, Mtre Armand Poupart.

M. Phaneuf s'occupe de droit civil, commercial et criminel, et en maintes occasions, il eut à représenter de gros intérêts, dans des causes d'une importance capitale. Il est l'avocat de la Commission des Liqueurs depuis douze ans et du Bureau de Censure des Vues Animées de la Province de Québec. Créé Conseil du Roi en 1926. Mtre Phaneuf s'est toujours occupé de politique dans l'intérêt du parti libéral. Orateur intéressant au superlatif, il est reconnu comme l'un des tribuns les plus populaires de la génération actuelle. Il a maintes fois refusé de se laisser porter candidat au fédéral comme au provincial. Il a été pendant plusieurs années, membre du Conseil d'administration de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal. Il en fut conseiller, secrétaire, puis en 1921, président. Il a aussi été secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Collège Ste-Marie. Charitable à l'excès, il s'est sans cesse intéressé à nos oeuvres sociales, de bienfaisance et de charité, telles que, les universités de Montréal et de McGill, les collèges Ste-Marie et Loyola, l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, mais plus particulièrement à l'oeuvre de la Merci, dont il fut en 1929, le vice-président d'un comité de secours. Il est membre du Club de Réforme et en fut un des directeurs, de l'A. A. A. Nationale, (membre à vie) du club Maskoutain et du club de Golf de St-Hyacinthe, est, Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites, sont le golf, le tourisme et le yachting. Le 13 septembre 1924, il épousait Dolorès Hébert, fille de Geo. Hébert, de St-Aimé. Est libéral en politique. Domicile: 554 Avenue Bloomfield, Outremont.

CHARLES-N. DE BLOIS, M. D.

Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand
Officier d'Académie

CHARLES-N. DE BLOIS, M. D.

Le Docteur C.-N. DeBlois est né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec Docteur en medecine en avril 1892, à l'Université Laval avec très grande distinction. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne.

Il épousa en 1894 Cordélia Carignan, fille de Onésime Carignan, des Trois-Rivières, ancien député à la Chambre des Communes, pour le comté de Champlain, puis il alla s'établir à New-Market, N. H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint dans la Province de Québec et se fixa définitivement aux Trois Rivières où il fonda le Sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses et chroniques.

Est l'auteur de plusieurs travaux intéressants qui ont eu l'honneur d'être cités et reproduits au Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, de la coqueluche, etc., qui fut présenté en 1908 à l'Académie de Médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en a fait un rapport très élogieux.

Il est membre correspondant de la Société de médecine de Paris, de la Société Française d'Hygiène, de la Société Internationale de Médecine Physique, de la Société Française d'Electrothérapie, de la Société de Kinésithérapie de Paris, etc. Il est aussi membre titulaire de "L'American Electro-Therapeutic Association". Nommé, en 1906, Membre (Honoris Causa) de la Soc. de Thérapeutique de Paris, France. Depuis 1907, il est médecin de l'Hôpital St.Joseph aux Trois-Rivières.

Elu en 1904, secrétaire général de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, il organisa en 1906, le Congrès de cette Association aux Trois-Rivières, qui eut un grand succès et qui fut honoré de la présence de MM. Thiboulet, Proust et Loir, représentant le Gouvernementde la République française et l'Université de Paris.

Fut choisi en 1906 comme Secrétaire général pour le Canada, des Congrès Internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Fut élu en 1907 Président de la Société Médicale du District des Trois-Rivières. Réélu de nouveau comme Président en 1925 et 1926. Président du bureau médical de l'Hôpital St. Joseph des Trois Rivières en Janvier 1926, réélu en 1927 et 1928. Il est de plus Professeur de thérapeutique à l'Hôpital St. Joseph (Ecole des Garde-Malades). Président honoraire du même hôpital depuis 1929.

En 1908 il assista au Congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada, et fut l'un des vice-présidents de ce Congrès. Elu, en 1907, Président Du Comité Canadien du même congrès. En septembre 1926, il fut élu par acclamation, Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec et réélu Gouverneur du même Collège en 1930.

Nommé Membre du Conseil d'Administration de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, en septembre 1930. Rapporteur sur l'Hydrothérapie médicale au Congrès Médical tenu à Montréal en 1930. Elu, la même année, Secrétaire Général du Comité National Canadien, re Congrès International de Physiothérapie de Liège (Belgique). A la dernière réunion de l'Association Médical de la Province de Québec tenue à Québec, le 10 septembre 1931, le docteur DeBlois fut élu 1er vice-président de cette association.

Officier du Quatrième Dégré et Membre Fondateur du Conseil 1001 des Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières.

Distinctions Honorifiques: Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, depuis 1921. Titulaire de la Croix "Pro Ecclesia et Pontifice". Officier d'Académie (France). Lauréat de l'Institut Historique et Heraldique de France avec médaille d'or.

Enfin pour terminer, citons l'appréciation suivante:

EXTRAIT DE L'HISTOIRE GENERALE ET MEDICALE DE L'ELECTRICITE RACONTEE PAR DES VIEUX LIVRES QUI SONT SORTIS DE LA BIBLIOTHEQUE DU DOCTEUR LEO PARISEAU, ET SE SONT MONTRES A L'OCCASION DU ONZIEME CONGRES DES MEDECINS DE LANGUE FRANCAISE DE L'AMERIQUE DU NORD TENU EN LA VILLE DE MONTREAL AU MOIS DE SEPTEMBRE DE L'AN MIL NEUF CENT TRENTE.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'ELECTROLOGIE ET DE LA RADIOLOGIE MEDICALES EN NOUVELLE FRANCE.

"J'ai groupé dans une même vitrine quelques papiers attestant l'existence chez "nous d'une "vieille garde" longtemps à la peine. Il est juste qu'elle soit au- "jourd'hui à l'honneur: Charles de Blois.

"Saluez en lui le doyen des physiothérapeutes canadiens.
"S'il faut des pièces justificatives, en voilà:

" a) Une brochure sur l'HYDROTHERAPIE, L'ELECTRICITE ET LES
" RAYONS X. C'est un tirage à part d'une communication faite au
" premier Congrès des Médecins de Langue Française, il y a plus de 28
" ans.
" b) "LES COURANTS STATIQUES INDUITS DE MORTON", communiqué
" au 2ième Congrès, 1904".

M. et Mme DeBlois ont six enfants: Charles, boursier de l'Association Hôtelière de la Province de Québec et étudiant à l'Université Cornell, Georges étudiant en Médecine, Germaine, épouse du Dr F. Houde; Berthe, épouse de B. Tousignant; Alice et Eva. Les récréations favorites du Dr De Blois sont la chasse, la pêche, mais surtout les voyages. Bien peu nombreux en effet sont ceux qui ont vu autant de pays que lui. Il a parcouru le Canada, les Etats-Unis et l'Europe dans leur entier. Dans le cours de l'automne dernier, on célébrait à Trois-Rivières le trente-cinquière anniversaire de la fondation du fameux sanatorium De Blois, institution reconnue comme étant la plus ancienne et la plus parfaite du genre dans la Province de Québec. De même que le Sanatorium, le Château De Blois dont il est le propriétaire, est fréquenté par l'élite des touristes canadiens et étrangers.

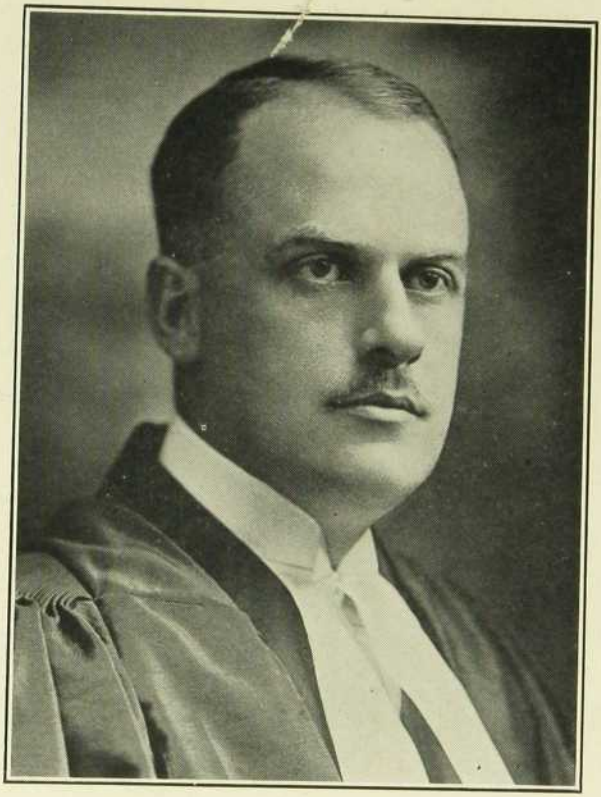
Le Dr De Blois et sa famille, habitent Trois-Rivières.

L'abbé J.-H.-Z. ALARY

Prêtre-curé

Monsieur l'abbé J. H. Zénon Alary, l'actuel desservant de la paroisse St-Joseph, à Montréal, naquit à St-Janvier, comté de Terrebonne, le 17 novembre 1874. Il est le fils de Joseph Alary, cultivateur et de Philomène Léonard, fille de Hubert Léonard. Il fit ses humanités au collège de Ste-Thérèse et ses études ecclésiales, partie au Grand Séminaire et partie au Séminaire de Ste-Thérèse.

Le 18 juin 1899, il était ordonné prêtre à St-Canut par S. G. Mgr Paul Bruchési. Après avoir été vicaire à la paroisse de Ste-Thérèse et professeur au séminaire du même lieu, simultanément durant trois ans, de 1899 à 1902, il devint assistant aumônier à l'hôpital St Jean de Dieu, de 1902 à 1903, puis chapelain au Sanatorium Gabriel, New-York, de 1903 à 1904. De retour au Canada, il fut nommé aumônier à Laval des Rapides, chez les Religieuses de N.-D. de Charité du Bon-Pasteur, où il contribua, dans une large mesure, à l'organisation de l'école ménagère. Après avoir exercé le saint ministère en cet endroit pendant quatre ans, il devint aumônier de la même communauté à leur maison provinciale, rue Sherbrooke, Montréal, de 1908 à 1912. Au cours des quatre années suivantes, il remplit les mêmes fonctions à la maison-mère des Religieuses de la Providence. De 1916 à 1920, il est curé à Ste-Adèle comté de Terrebonne, puis de 1920 à 1929, curé de St-Jean Berchmans, à Montréal. En septembre 1929, M. l'abbé Alary devient directeur d'un bureau de colonisation, indépendant des gouvernements fédéral et provincial, fonctionnant sous le patronage immédiat des évêques et ayant son siège social à 520 rue Richmond, Montréal. M. Alary est en plus dir. d'une revue intitulée "La Voix Nationale" organe des mis.-colon. Ces prêtres dévoués ont pour mission de prêcher dans toutes les églises, contre l'exode des campagnes vers les villes du Canada et des É.-U., et travaillent en plus à diriger le surplus des vieilles paroisses, vers les centres de colonisation dans le Québec d'abord, puis dans tout le Dominion. Quelque temps après la mort du regretté curé, M. J. A. Perras, M. l'abbé Alary fut nommé desservant de la par. St-Joseph, (mars 1930) poste qu'il occupe encore, tout en demeurant dir. des mis.-col. En 1924, il était nommé par l'Ordinaire, pour succéder à Mgr Piette, comme membre de la com. sco. du district Est et en 1928, il remplaçait Mgr Lamarche à la com. sco., après que les commissions de district fussent supprimées. M. Alary est aumônier général de la soc. St-V. de Paul depuis 1928. En rés. au presbytère St-Joseph, 520 Richmond, Montréal.



PIERRE AUDET, L.L.L.

Avocat

Il n'est pas mauvais d'aller à plusieurs écoles. M. Audet, avant de penser au barreau et à la tribune, s'était arrêté au génie. Au sortir du petit séminaire, il étudia trois années, le génie civil à la Queen's University de Kingston, travaillant dans l'intervalle à diverses entreprises dans les provinces de l'Ouest et du Québec. L'atavisme aidant — il est fils de notaire — l'école de droit le guettait à un détour. Il y entra.

Né à Québec le 26 novembre 1890 du mariage de François-M. Audet notaire et de Alexina Gaudry, fille de Isaie Gaudry, M. Audet a puisé sa formation dans les institutions suivantes: l'Académie Commerciale de Québec, le Séminaire de Chicoutimi, le Séminaire de Québec, Queen's University de Kingston et l'Université Laval de Québec.

C'est en 1917 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il débuta dans la pratique de sa profession avec MM. J. Grenier et G. Shink et il est maintenant en société avec M. G. Gaudry sous le nom de Audet & Gaudry. Etude : No 80, rue St-Pierre à Québec. M. Audet a été nommé en 1930 avocat de la Commission du Hâvre de Québec.

Sur quatorze années de pratique du droit, M. Audet en compte neuf d'activités politiques intenses. On n'a qu'à voir plutôt: Il fut candidat conservateur (malheureux!) dans le comté de Lévis aux élections générales provinciales de 1923, dans Québec Est aux élections générales fédérales de 1925 et 1926, aux élections générales provinciales de 1927 à l'élection complémentaire de 1928 dans le comté de Kamouraska aux élections générales fédérales de juillet 1930 et enfin dans Québec Centre aux élections provinciales du 24 août 1931. Au cours de ces diverses campagnes, M. Audet a su s'affirmer un tribun rappelant les beaux jours de l'éloquence politique canadienne et d'une façon propre à nous assurer, si jamais l'on en doutât que ce don qui a valu naguère tant de lustre à notre nationalité, est encore loin de nous faire tout-à-fait défaut.

M. Audet fut le délégué du comté de Québec Est à la Convention conservatrice de Winnipeg en 1927.

Marié en juin 1921 à Irène Vandry, fille de G.-A. Vandry, il est père de six enfants.

Résidence: 6 ave de Bernières, Québec.

Le Chevalier Grand'Croix G.-J.-ERNEST CÔTÉ

Son Excellence le Lieutenant de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulcre, G. J. Ernest Côté

Personnalité très en vue dans le monde professionnel comme dans celui des affaires; le type du parfait gentilhomme; père de famille dans toute la véritable acception du mot et l'un de nos compatriotes qui ont le plus contribué au maintien de nos oeuvres sociales et catholiques, tels sont les traits caractéristiques de celui dont nous esquissons ci-après la biographie. Le Commandeur G. J. Ernest Côté, courtier en assurances bien connu dans toute la région de Québec, vit le jour dans la vieille capitale, le 1er août 1883, du mariage de J. Côté, agent d'assurances et d'Eugénie Pelchat, fille de J. Pelchat, notaire.

Il fit ses études, successivement à l'Académie Commerciale St-Joseph de St-Jean-Baptiste, au Séminaire de Québec et au St-Michael's College de Toronto. Dès sa sortie du collège en 1904, ne se sentant aucun goût prononcé pour la carrière professionnelle, M. Côté opta pour celle des affaires, où la campagne d'exploitation d'une très grande étendue, était plus en rapport avec son tempérament. Il débuta donc avec son père, qui dirigeait alors un bureau d'assurances très important.

Après un stage de six ans, il quittait cet emploi, le 1er avril 1910, pour devenir représentant attitré pour le district de Québec, de la St.Paul Fire & Marine Insurance Co. des Etats-Unis. Désireux d'augmenter le chiffre de ses affaires, M. Côté accepta plus tard de représenter à Québec, diverses autres compagnies d'assurances, et en conséquence, il est présentement l'agent-chef des compagnies suivantes : Saint-Paul, Minnesota Underwriters, Saint Paul-Mercury, Prudential de Londres, Hanover de New-York, National Liverpool, New-York Fire, Firemen's, American Equitable, etc., etc.

Comme entreprise personnelle, son bureau d'affaires est au premier rang dans le district de Québec. Travailleur infatigable, ne perdant jamais l'occasion de se rendre utile dans tous les domaines, il s'occupe particulièrement d'oeuvres sociales, de jeunesse, de charité et d'éducation, enfin de toutes oeuvres paroissiales qui lui sont chères. En 1921, il fut élu marguiller de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec. Chevalier de Colomb au 4ème degré, il est Ex Fidèle-Navigateur, amiral et controleur de la cour 446 de Québec. Il est Colonel et président honoraire de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada.

Réputé depuis toujours d'un dévouement hors ligne pour toutes les oeuvres sociales et catholiques, M. Côté devait voir ses actes couronnés de l'honneur suprême.

Et à seule fin de faire mentir pour une fois, le dicton qui veut que la reconnaissance soit un vain mot, énonçons successivement les titres honorifiques et les décorations de tous genres reçus par M. le Commandeur Côté depuis quelques années.

Le 26 juin 1926, créé par Sa Sainteté Pie XI, Chevalier Commandeur de l'Ordre Equestre et Pontificale de Saint Grégoire le Grand. Le 10 juillet 1928, Chevalier Commandeur de l'Ordre Equestre et Militaire du Saint Sépulcre, par Son Ex. Mgr Barlassina, Patriarche Latin de Jérusalem. Le 11 février 1929, Grand-Officier Commandeur de l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre avec plaque. Le 21 mars 1929, décoré de la Croix Pro Ecclesia et Pontifice du Vatican. Le 1er octobre 1929, nommé représentant officiel de Son Ex. Mgr Barlassina, Patriarche Latin de Jérusalem, et gratifié tout récemment du titre de Son Excellence le Lieutenant de l'Ordre Equestre et Militaire du Saint Sépulcre. Ce titre honorifique est le plus important qui soit décerné par l'Ordre du Saint-Sépulcre.

C'est sous la direction de M. le Commandeur Côté que le Chapitre de la province de Québec de l'Ordre du Saint Sépulcre fut organisé à la demande du Patriarche de Jérusalem, qui en approuva sa formation, le 1er octobre 1929. Son Em. le cardinal Rouleau, Grand-Croix de l'Ordre, en fut le Haut Protecteur et le grand Aumonier. Son Excellence le délégué Apostolique accepta la Présidence d'honneur, cependant que tous les évêques du diocèse en furent membres d'honneur.

Le 18 décembre 1930, M. Côté était nommé Membre Bienfaiteur de la Société Académique d'Histoire Internationale de Paris. Le 10 janvier 1931, décoré de la Croix de Saint Jean de Latran. Le 15 janvier 1931, décoré de la Croix de Lorette, avec le titre de Chambellan de la Sainte Maison.

Le 12 février 1931, nommé Grand-Officier Commandeur avec plaque et Commanderie de l'Ordre Sacré, Royal et Militaire de la Merci, sur recommandation des Dominicaines de Rome. Le 10 avril 1931, Sa Majesté Alphonse XIII, lui décerna la médaille d'or, la cravate et la grande Etoile, de l'Académie Royale Hispano-Américaine. Le 29 avril 1931, décoré de la (Croix rouge du dévouement) par la République Portugaise, sur la recommandation du marquis de Champvans de Farémont. Le 15 mai 1931, Son. Em. le cardinal Rouleau, archevêque de Québec, lui décerna la médaille Bene Merenti, à l'occasion de ses noces d'argent, et comme preuve de toute l'estime qu'il lui témoignait pour les nombreux services rendus à l'Eglise de Québec. Titulaire de la Cravate et médaille d'or de l'Institut Historique et Héraldique de France. Médaille du Comité d'Action de Paris. Membre d'honneur des provinces de France, Belgique, Espagne et du Mexique, de l'Ordre du Saint Sépulcre. Ancien président et fondateur de l'Association des décorés pontificaux du diocèse de Québec.

Et pour compléter cette nomenclature de titres et de décorations de toutes sortes, qui font reluire sur lui et les siens, le plus grand honneur, disons qu'à la date du 5 juin 1931, le Commandeur Côté recevait de Jérusalem, un diplôme le créant Chevalier Grand-Croix, de l'Ordre Equestre et Militaire du Saint Sépulcre, en reconnaissance des services rendus à l'Ordre au Canada. Ce grade est le plus élevé que l'Ordre puisse conférer.

M. Côté est un voyageur endurci. Il a parcouru le Canada et les Etats-Unis dans leur entier, et il est allé en Europe, où il a visité, la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, la Belgique et la Suisse.

Marié, le 5 juin 1906, à Marie-Louise Grenier, fille de Honoré Grenier, négociant. De cette union, sont nés treize enfants dont onze vivent encore.

Domicile: 431-433 rue St. Jean; l'été à Villa Bon Accueil, à Ste. Foy. Bureaux: 229 rue St. Joseph Québec.

Dr RAYMOND-H. HÉBERT

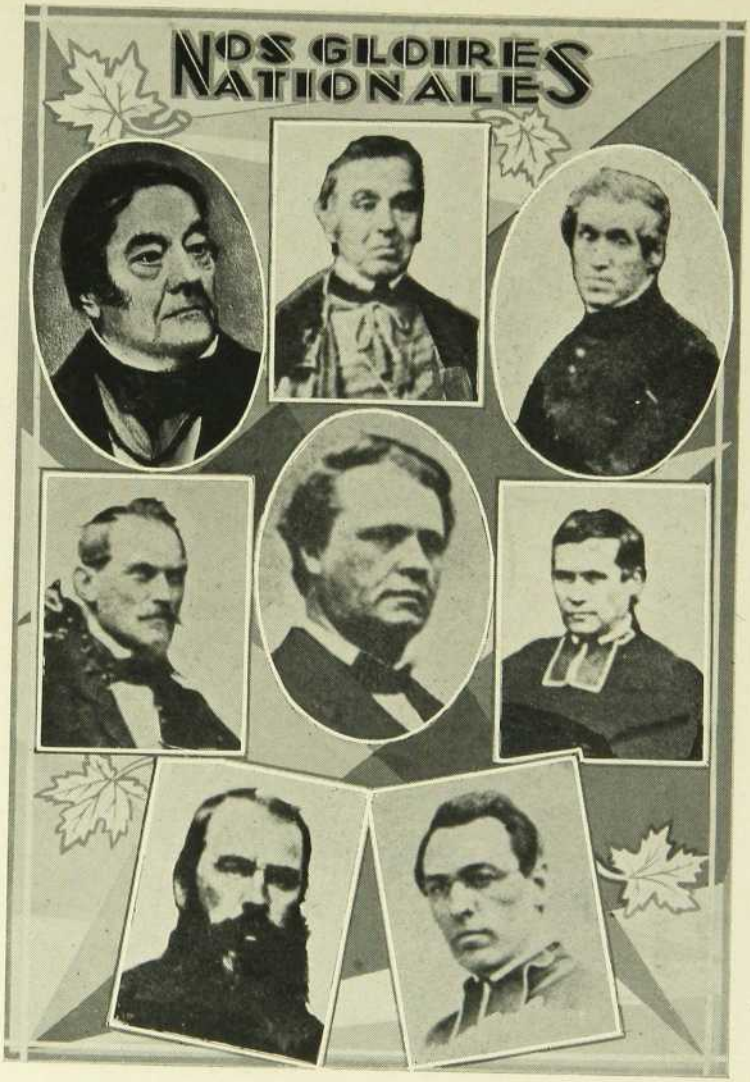
Médecin-chirurgien

Le Dr R. Hébert de l'Avenue Mont-Royal, près Christophe Colomb, naquit le 29 juin 1901, à Woonsocket, R. I., ce qui en fait pour l'allégeance politique, un franco-américain, mais ce n'est qu'accidentellement. Son père, Henri Hébert est originaire du comté de Bagot. Sa mère, née Albina Frégeau, est fille de Joseph Frégeau. Le Dr Hébert fit ses humanités, qu'il commença en 1914, au petit séminaire de St-Hyacinthe. Il en sortit après sa rhétorique, porteur d'une médaille d'or, remportée au concours d'éloquence. Au Collège Ste-Marie pendant la fin de ses études classiques, il se classe premier des deux années de philosophie qu'il couronne par un diplôme de bachelier ès arts avec distinction. En septembre 1922, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Montréal. C'est en mai 1928 qu'il fut admis à la pratique de la profession médicale. Il sortait premier de sa promotion, avec la mention: très grande distinction et titulaire du prix de la Banque d'Epargne.

Le Dr Hébert fit quatre mois de service hospitalier à l'Hôpital de la Miséricorde, quatre également à Ste-Justine et deux ans à Notre-Dame. Présentement, le Dr Hébert a son bureau Avenue Mont-Royal près Christophe Colomb où il pratique la médecine générale.

Libéral d'opinion, il ne prend pas de part active aux luttes politiques. Il fait partie de la Société Umfia. Ses récréations favorites sont la lecture, le théâtre et le tourisme.

Le 27 juin 1931, il a épousé Lorette Landreville, fille de Charles Landreville de Montréal.

Domicile: 1118 Avenue Mont Royal est, Montréal.

J. VIGER
1787 - 1858

Mgr A. M. BLANCHET
1797 - 1887

Rév. F. O. BELCOURT
1826 - 1904

J. G. BARTHE
1816 - 1893

J. C. CHAPAIS
1811 - 1885

Rév. F. PILOTE
1811 - 1886

J. CAUCHON
1816 - 1853

Rév. L. R. CASGRAIN
1831 - 1904

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

MARIE-LOUISE GRENIER-CÔTÉ

Noble Dame de l'Ordre Équestre du Million du Saint-Sépulcre

MARIE-LOUISE GRENIER-CÔTÉ

Associée de tout coeur, comme son digne époux, le Commandeur G. J. Ernest Côté, à toutes les oeuvres sociales, philanthropiques et de bienfaisance de sa chère ville de Québec, madame Ernest Côté remplit admirablement le rôle que les Souverains Pontifes assignent à la femme chrétienne, à la fois mère et apôtre dans notre civilisation.

Née Marie-Louise Grenier, fille de feu Honoré Grenier, négociant et de Emma Pageot, son épouse, fille de feu Jacques-Ed. Pageot, instituteur, madame Côté vit le jour dans la vieille cité de Champlain, le 3 octobre 1883.

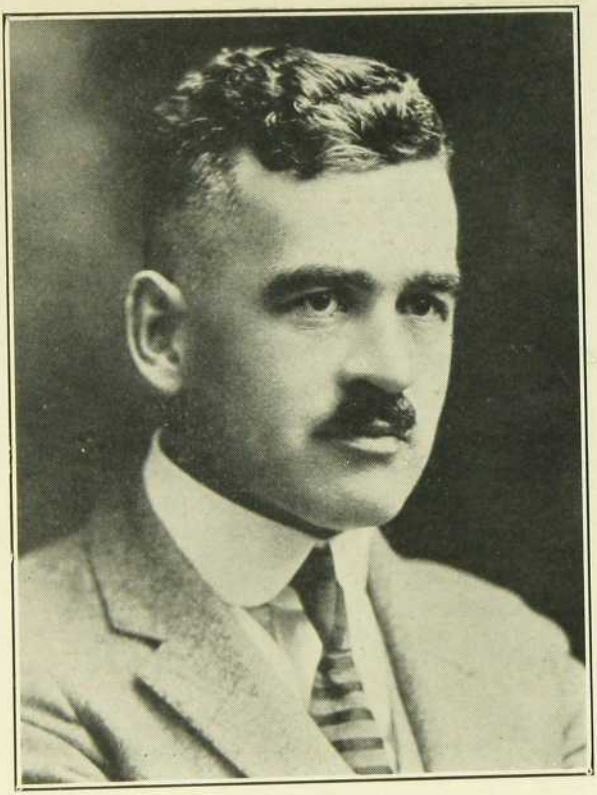
Elle reçut son éducation chez les Dames du Bon-Pasteur et chez les Dames Ursulines de Québec où elle obtint ses diplômes, avec très grande distinction.

Dès sa sortie du couvent, elle ne tarda pas à s'intéresser aux mutiples organisations sociales, de bienfaisance et de charité qui ouvraient un champ si vaste à son initiative et à son dévouement. Toutes les oeuvres paroissiales, et elles sont nombreuses, ont sans cesse été l'objet de toute son attention et de sa sollicitude. Bon nombre d'institutions dans la ville de Québec et d'ailleurs, lui sont redevables de ses largesses. Bien que consacrant une bonne partie de son temps, aux oeuvres, Madame Côté a su donner à ses chers enfants, les soins et l'éducation voulus. Admirablement douée au point de vue intellectuel, maniant la parole avec aisance et finesse, elle sait faire de son foyer, l'un des plus charmants qui soient. Madame Côté a beaucoup voyagé. Elle a visité le Canada, les Etats-Unis et une grande partie de l'Europe. En compagnie de son mari, elle est allée en France, en Angleterre, en Italie, en Belgique et en Suisse.

Lors de son passage à Rome, en novembre 1927, accompagnée de son mari, le Commandeur Côté, elle eut l'insigne honneur d'avoir une audience privée avec le Saint Père, qui la créa Chevalière de l'Ordre Equestre du Saint Sépulcre, sur recommandation de Son Eminence le Cardinal Raymond Marie Rouleau O. P. archevêque de Québec. Sur la recommandation de madame H. F. Dupont, marquise de Montferrat, présidente du Comité d'Action, et du Baron de Lormais, vice-président et Chancelier de l'Ordre du St-Sépulcre, elle fut également nommée membre fondatrice du Comité Central et du Comité d'Action des Nobles Dames du St-Sépulcre, de Paris, France. En août 1928, elle était nommé Dame-Colonel de la Fédération Catholique des Gardes Indépendantes du Canada. Le 5 juin 1906, elle épousait M. le Commandeur G. J. E. Côté, Grand'Croix et Grand Bailli du Chapitre de la Province de Québec, de l'Ordre Equestre et Militaire du St-Sépulcre, Commandeur de l'Ordre Pontifical de St-Grégoire le-Grand, et de l'Ordre Sacré, Royal et Militaire de la Merci. De cette union sont nés treize enfants dont onze vivent encore : Rolland, Fernande, Gaston, Marie-Thérèse, Marie-Paule, Marcelle, Henri, René, André, Jacqueline, Simone et Georgette.

Madame Côté affectionne chèrement la vie de famille, et voyage quand l'occasion lui en est offerte.

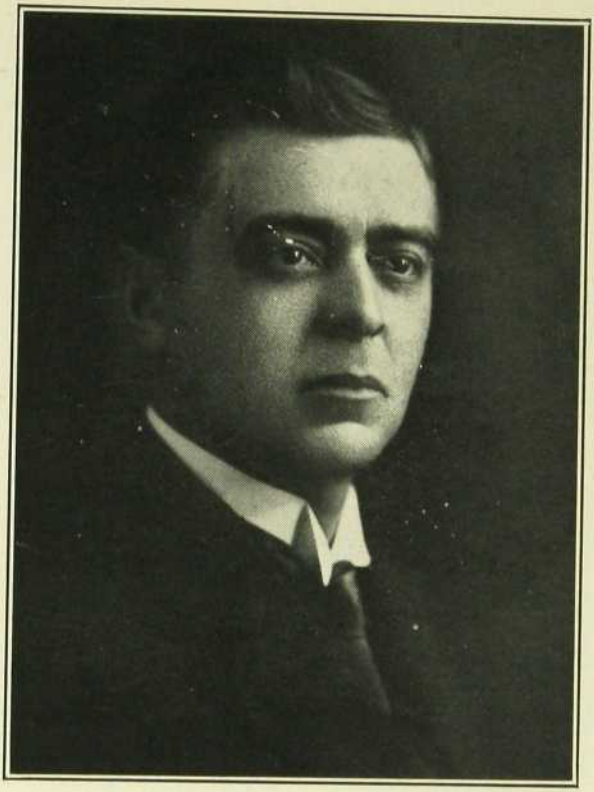
Domicile : 431-433 rue St-Jean, Québec. L'été : Villa Bon Accueil, à St-Foy, P. Q.



CHARLES-NAPOLÉON DORION, M. P.

Avocat

Né à Charlesbourg, Québec, le 13 août, 1889, fils de Charles F. X. Dorion, cultivateur, et de Rose Délima Racine, il fit ses études commerciales au collège des Maristes de Charlesbourg, et son cours classique et légal au Petit Séminaire et à l'Université Laval de Québec où il obtint les grades de bachelier et de licencié en droit "avec distinction". Admis au Barreau de Québec, en juillet 1914, il exerça immédiatement sa profession. Les succès rapides et brillants qu'il remporta lui ont créé une réputation très avantageuse dans le monde judiciaire et politique. Actuellement, associé avec ses deux frères Frédéric et Noël, il est le chef de l'étude légale "Dorion & Dorion", immeuble "Quebec Railway", 229, rue St-Joseph, Québec. Il étudia deux ans l'art militaire et obtint successivement les certificats de lieutenant, capitaine, 'field officer", d'équitation, de mousqueterie et deux décorations : la Médaille de Long Service et celle de Colonial Auxiliary Service. Il est encore officier du régiment des Chasseurs canadiens. Nommé organisateur en chef du parti conservateur pour le district de Québec, lors de l'élection provinciale de 1923, il brigua le suffrage populaire dans Québec-Est. Membre de la Société des arts, sciences et lettres, de la Société du parler français, de la Société d'apiculture de la province de Québec, des clubs de chasse et de pêche de St-Louis-de-Chambord (Lac St-Jean) et de Saint-Edmond, du club de golf, du club Canadien de Québec et de la Chambre de Commerce. Directeur du "Garage Donnacona limitée"; intéressé dans la Compagnie du Château Champlain Ltée. Directeur du club politique conservateur, il est maire de la ville de Courville depuis 1927, ayant été sans cesse élu par acclamation. En 1927, il fut nommé délégué ex-officier à la grande convention conservatrice tenue à Winnipeg. En 1926, il fut candidat dans Québec-Montmorency, et fut défait. En 1930, il fut de nouveau candidat dans le même comté et fut élu cette fois. En 1931, il fut choisi comme l'un des membres du comité chargé d'enquêter sur l'affaire de la Beauharnois. Il s'occupe d'oeuvres sociales et philanthropiques; il a été président de cercles d'études; il a concouru dans l'Aide à Laval, l'Aide aux Canadiens-français d'Ontario. Il a épousé, en juin 1915, Alvine Renaud, fille de J.-A. Renaud, l'un des directeurs de la "Maison Garneau Limitée". De cette union est née une fille : Jeanne d'Arc. Le golf, la chasse et la pêche sont ses amusements. En politique, conservateur. Résidence : Saint-Louis-de-Courville.



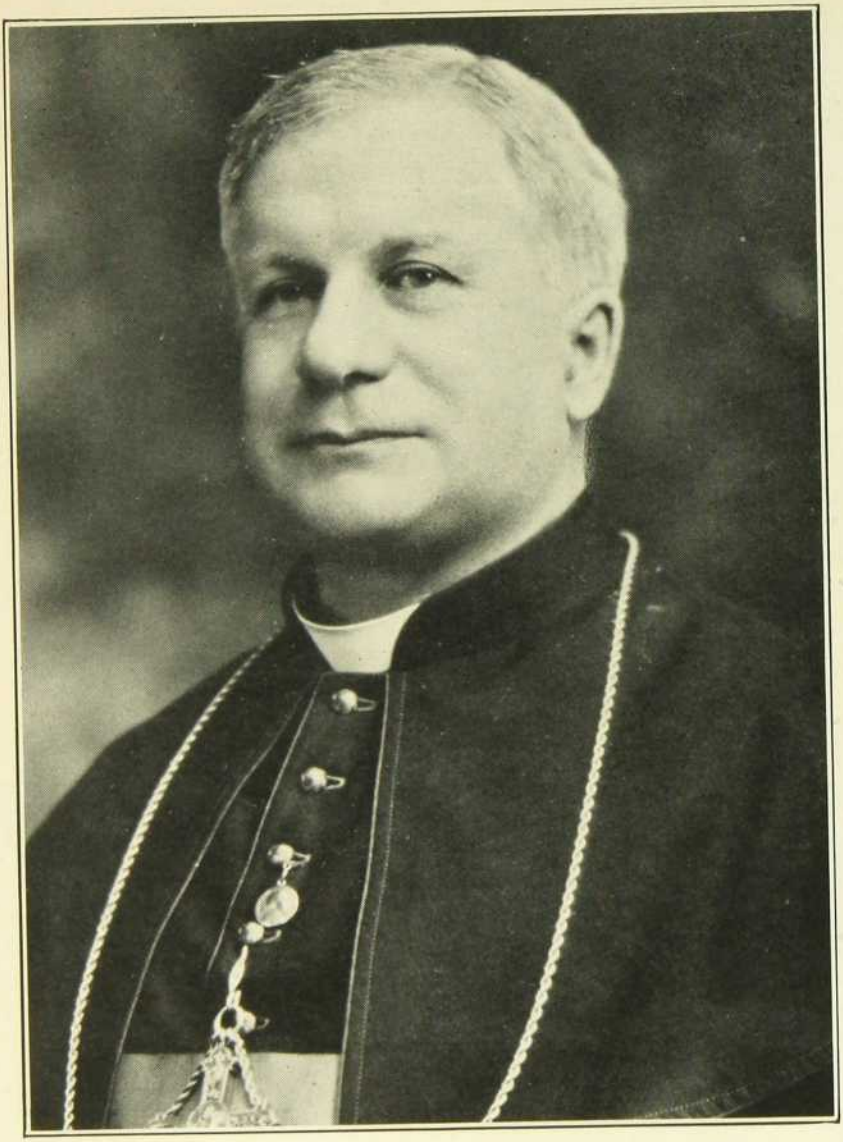
CHARLES-EDOUARD FLAMAND

Avocat

Mtre Charles-Edouard Flamand, avocat au barreau de Montréal depuis au delà de quinze années, naquit le 6 janvier 1887 à Joliette, Qué., du mariage de François-Xavier Flamand, contre-maître et de Rose de Lima Côté, fille de Charles Côté.

Il commença ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale, dirigée par les Clercs de S.-Viateur et les termina à celui de Ste-Thérèse de Blainville. C'est en juillet 1914 qu'il était admis au barreau de la province de Québec. Au cours d'une pratique s'intensifiant en raison du nombre des années et par ses succès marquants, M. Flamand a eu à conduire des causes devant toutes les cours du pays et il s'occupe également de droit civil et de droit criminel. Ardent conservateur en politique, il a participé à toutes les luttes qui se sont livrées dans la ville, la province et le peys depuis 1911. A deux reprises, des conventions provinciales et municipales lui offrirent une candidature que les deux fois il crut bon de refuser. Avocat de la ville de Maisonneuve en 1917 et 1918, avant l'annexion, il est présentement président du Club Conservateur du comté de Maisonneuve. Il fait aussi partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. La pêche et le tourisme sont ses récréations favorites.

Le 9 décembre 1911, il épousa Marguerite Chouinard (fille de Horace Chouinard maître de Postes de Matane, Qué.), de qui il a deux fils : Alban et Raymond. En politique : conservateur. Etude: 31 St-Jacques Ouest. Domicile: 4048 rue Ontario Est, Montréal.



S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLÉ

Evêque de Pétrée et Vicaire Apostolique du Nord-Ontario

S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLÉ

Après de nombreuses et fécondes années employées aux études personnelles, à l'instruction et à la formation de la jeunesse; après l'apprentissage des oeuvres catholiques et sociales avec des maîtres très sûrs de la pensée et de l'action, partir pour la fondation, en pleine forêt, de nouveaux diocèses et de nouvelles paroisses, dresser des clochers nombreux dans des solitudes où les tentes gitaient misérablement, c'est en chaque siècle, le privilège de quelques rares hommes spécialement choisis et préparés par la Providence pour ces oeuvres très difficiles et très importantes. Représentant de l'Eglise Catholique, ayant pour principale mission de sauver les âmes, il se trouve que ces fondateurs méritent en même temps, la grande reconnaissance de la Société civile à qui ils battent les durs chemins, les très durs chemins des commencements. Tels nous paraissent les traits saillants de celui que nous avons aujourd'hui à présenter au public lecteur des "Biographies Canadiennes-Françaises".

C'est à Lévis, au village de Sorosto, P. Q., que naquit le 10 décembre 1874 celui qui devait devenir le premier évêque de cet immense district du Nord-Ontario, du mariage de Odule Hallé et de Rose de Lima Carrier, fille d'Eugène Carrier.

Après ses études classiques poursuivies au collège de Lévis pendant sept années, de 1887 à 1894, il séjourna une année au Grand Séminaire de Québec et deux comme professeur à son Alma Mater. C'est le 19 septembre 1897 qu'il était ordonné prêtre. Dès lors, son Ordinaire le dirigea sur les Universités romaines, le Collège Canadien et l'Université de la Propagande où il passa trois années. Revenu au pays en 1900, il retourne à sa maison de toujours, celle qui l'a éduqué et où il éduquera à son tour, le Collège de Lévis. Nommé prof. de philosophie, il remplira cette fonction quatre années durant, jusqu'en 1904, alors qu'il sera nommé dir. des élèves, et ce sera pour huit ans. De 1912 à 1915, il est prof. de théologie. Entre temps, en 1914, il sert de sec. particulier au Cardinal Bégin, lors de son voyage à Rome pour assister au Consistoire. Créé chanoine de l'Archevêché en 1915, il y demeure jusqu'en 1919, année de sa nomination (le 19 mai) comme Préfet Apostolique du Nord-Ontario, dont il prit possession le 21 juin suivant. Nommé Vicaire Apostolique le 4 déc. 1920, il était élu évêque de Pétrée le 18 suivant et consacré le 14 avril 1921.

A cette fonction, Mgr Hallé y était tout préparé. Spécialisé en matière de législation éducationnelle et vu sa large expérience pédagogique, il avait été, au cours des années 1917-1918, délégué pour exposer à Sa Sainteté Benoît XV personnellement, la question scolaire ontarienne comme elle se présentait alors dans sa diversité inextricable et son acuité douloureuse. Le jugement du Saint Siège se formula par la lettre *Litteris Apostolici* du 7 juin 1918, qui a confirmé les droits des pères de famille dans les questions de langue et qui se trouve un peu comme la grande charte des Can.-français en cette matière. Par le résultat de ce voyage à Rome, par ses activités multiples dans l'Ontario, sa psychologie du personnel politique, Mgr Hallé a joué une part considérable dans l'abolition du fameux Règlement XVII. Depuis son début dans la vie active, Mgr Hallé s'était d'ailleurs toujours mêlé d'oeuvres sociales. Avec feu Mgr Roy, feu l'abbé Stanislas Lortie et l'hon. juge Adjutor Rivard, il avait contribué à la fondation vers 1904 de "l'Action Sociale Catholique", et de son grand journal quotidien "l'Action Catholique". Avec le Com. Alph. Desjardins, il travailla dans ses loisirs aux règlements de fondation des Caisses populaires. Dans le champ de l'Action sociale proprement dite, il se consacra spécialement à tout ce qui a trait à la question ouvrière et à la campagne de tempérance. Comme oeuvre apostolique, il se livra, en compagnie du Père Lelièvre et de l'abbé Alfred Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield, à l'extension du règne du Sacré-Coeur. Depuis au delà de onze annés, il va sans dire, Mgr Hallé a appliqué tout son esprit et mis tout son coeur dans le Vicariat apostolique dont il a la charge. Il a fondé un diocèse, il en continue l'élaboration incessante et il dirige les missions de la Baie James. Dans le territoire qui lui est assigné, il a l'espace, sinon la population, d'au moins deux diocèses, qui s'organiseront avec les années à venir. L'élément qui manque le plus à son développement rapide, c'est de véritables agriculteurs comme la vieille province de Québec sut tant en produire et en façonner. Le gage de stabilité sociale que comporte une classe agricole ordonnée comme la nôtre, solidemment ancrée au sol, voilà ce qu'il faut au Nord-Ontario, qui s'offre comme un riche filon à nos agriculteurs du Québec, impatients d'agrandir leur domaine et d'établir convenablement leurs fils nombreux. La récréation favorite de Mgr Hallé consiste à s'entretenir des problèmes de sociologie, de l'avenir économique, social et surtout religieux de notre grand Canada. En résidence à Hearst, Ont.

ALEXANDRE FRASER, I.C.

Ingéniur en chef de la voirie provinciale

Fils de Samuel Fraser et de Emma Fraser, c'est au Cap St-Ignace, comté de Montmagny, Qué., que naquit le 8 mai 1881, M. Alexandre Fraser, qui occupe depuis tantôt huit années les importantes fonctions d'ingénieur en chef de la voirie provinciale. Après son cours classique poursuivi en entier au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, il vint chercher sa formation d'ingénieur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, dont il sortit bachelier en sciences appliquées. C'est en avril 1909 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil. Dès cette année là, il devient ingénieur au service de creusage du chenal du St-Laurent jusqu'à avril 1911 alors qu'il entre, comme ingénieur, au ministère de la voirie . Sept ans plus tard, 1918, il y est nommé assistant ingénieur en chef. Promu en 1923 ingénieur en chef de la voirie provinciale, M. Fraser remplit à date les mêmes fonctions. A ce titre il a contribué dans une large mesure à l'établissement des grandes routes nationales qui font aujourd'hui l'orgueil de notre province. Faites comme les autres quand ils ne font pas mal, conseille le vieil adage, M. Fraser s'y est conformé et par goût autant que pour l'utilité de ses fonctions, il a beaucoup visité les Etats-Unis et aussi l'Europe. Eloigné des luttes politiques par son état, il a par contre cultivé le sentiment de solidarité professionnelle et il est membre de l'Engineering Institute of Canada, de la Corp'n des Ingénieurs professionnels de la Province de Québec, de la Canadian Good Roads Ass'n, de l'American Highways Builders Ass'n, de l'American Concrete Institute, de l'American Society for testing Materials, du Cercle Universitaire de Montréal, du Québec Golf Club et il est Chevalier de Colomb (3e degré). Sa récréation favorite: le golf. Le 13 juin 1913, il épousa Berthe Lamoureux, fille de J. Lamoureux et il est père de deux filles. Résidence: 904 rue Dorchester est, Montréal.

JOSEPH FORTIER

Protonotaire du district de Terrebonne

Le protonotaire de la Cour Supérieure du district de Terrebonne naquit à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, Qué., le 29 décembre 1872 du mariage de Antoine Fortier, qui pratiqua le notariat pendant quarante ans dans ce même comté et de Emélie Rousselle. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il fit ses humanités au collège de Montréal, ses classes de philosophie chez les Jésuites du collège Ste-Marie et son droit aux Universités McGill et Laval de Montréal.

C'est le 12 juillet 1898 qu'il était admis au barreau de la province de Québec. Il débute dans la pratique à Ste-Scholastique, son village natal et le chef lieu du district de Terrebonne.

Le 27 juin 1900, l'administration provinciale d'alors le nomma conjointement avec M. J.-J. Grignon, protonotaire et greffier des cours de justice du district de Terrebonne. Par suite du décès de M. Grignon, il fut nommé seul à cette charge le 23 janvier 1931. M. Fortier compte donc au-delà de trente années de services publics. Jouissant de loisirs, il en a profité pour se rendre utile à ses compatriotes. Organisateurs de l'exposition de Ste-Scholastique, il en a été le secrétaire gérant pendant dix ans. Le chef lieu du district de Terrebonne ayant été transporté le 15 juin 1924 de Ste-Scholastique à St-Jérôme, il a dû s'y installer avec sa famille. Dès février suivant, il y fondait l'Association chorale de St-Jérôme dont il est encore le directeur musical. Il a organisé aussi des cours gratuits de solfège et des conférences sur l'histoire de la musique. Membre actif de la St-Vincent de Paul et du Cercle St-Antoine, directeur du club de golf de St-Jérôme, le golf, la pêche et le tourisme sont ses récréations favorites. Le 24 janvier 1899 ,il épousa Etiennette Langlois, fille de Joseph Langlois, dont il a six enfants: Clément, Jeannine (Madame J.-H. Codère) Marie-Paule, Suzanne, Camille et Colette.

Résidence: St-Jérôme, Qué.

S.-A. BAULNE

Ingénieur Civil
Professeur à l'Université Laval

S.-A. BAULNE

Stanislas, Albert Baulne, Ingénieur civil de profession et professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, est né à Saint Hermas, comté des Deux Montagnes, le 3 décembre 1877, du mariage de Cyrille Baulne, cultivateur, et de Célina Legault, son épouse, fille de Toussaint Legault, de St-Hermas.

C'est à l'Ecole Normale Jacques-Cartier qu'il fit son cours, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal, qu'il étudia le génie civil.

Bachelier ès-sciences avec grande distinction, il fut admis à la pratique de la profession d'ingénieur civil, en mai 1901.

Dès sa sortie de l'université, il prit de l'emploi comme dessinateur, à la Compagnie du Pacifique Canadien. Après un stage d'une année, il quitta sa position pour accepter celle d'ingénieur, à la Cambria Steel Co. de Johnstown, Penn. E. U. En 1903, il remplit les mêmes fonctions, pour le compte de McClintic-Marshall, de Pittsburg Pa. et en 1904, il revint à Montréal travailler à la Locomotive & Machine Co. compagnie avec laquelle il fit un stage de quatre années, à titre d'ingénieur.

Ayant acquis des connaissances précieuses, au cours des sept années qu'il passa à l'emploi de ces différentes compagnies, M. Baulne ouvrit bureau en 1908 et s'associa MM. Bertrand et Gagnon, ingénieurs civils. En 1909, M. Baulne pratiqua seul, et l'année suivante, il forma une nouvelle société avec M. Paul-Emile Mercier, laquelle fut dissoute en 1913, à la nomination de M. Mercier comme ingénieur de la ville de Montréal. En 1914, M. Baulne prit comme associé, M. G. E. Léonard avec lequel il pratique depuis plus de quinze ans, comme ingéneur conseil.

Les projets considérables et de tous genres qui sont soumis et confiés à cette firme professionnelle canadienne-française, sont une preuve irréfutable de l'excellence du travail qui s'y fait régulièrement.

M. Baulne qui est professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal depuis 1910, pour l'enseignement des travaux en béton armé, des constructions métalliques et des ponts, a à son crédit, nombre d'oeuvres qui lui font honneur.

Il fut en effet l'ingénieur du pont Gouin, à St-Jean, des ponts de Joliette et de St-Jérome et de presque toutes les constructions similaires dans la province de Québec. Ce fut aussi lui qui prépara les plans de la charpente des premières églises construites complètement en béton armé, et de maints édifices publics.

Il fut membre de la Commission Consultative d'Ingénieurs pour le Pont de Montréal, et est président de la Commission Technique de la ville de Montréal. Chevalier de Colomb, il a déjà occupé les fonctions de secrétaire-archiviste et de syndic.

Il est membre de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, du Cercle Universitaire, de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de l'Engeneering Institute et de la Société des Ingénieurs Civils, de France. Il est de la Société Saint Vincent de Paul.

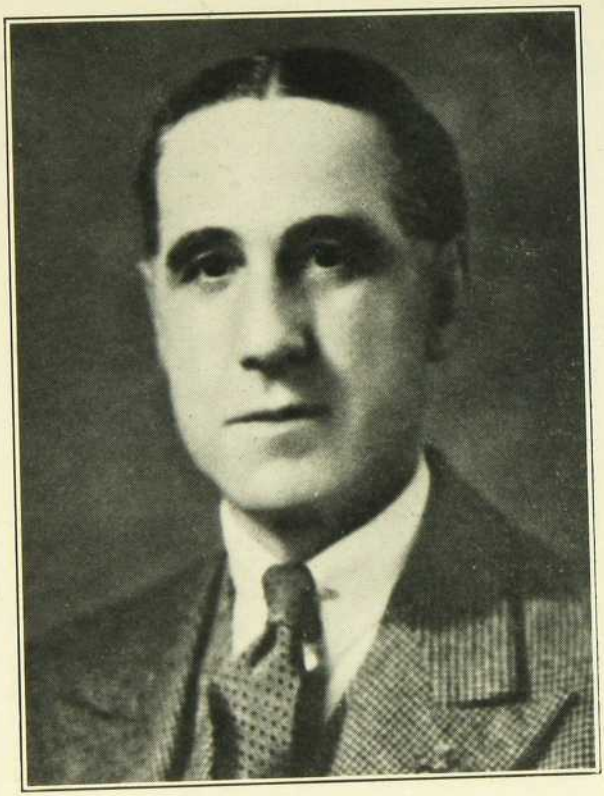
Grand amateur de voyages, M. Baulne a parcouru tous les Etats-Unis et le Canada.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 26 septembre 1905, il épousait Dora Lessard, fille de Alexis Lessard, d'Ottawa qui lui donna huit enfants, dont cinq sont encore de ce monde : Gabrielle, Yvette, Gertrude, Marie-Jeanne et Velléda.

En politique, M. Baulne est conservateur.

Domicile : 950 est Boulevard St-Joseph. Bureaux : 354 Est rue Ste-Catherine, Montréal.



L.-J.-A. L'HEUREUX

Secrétaire-trésorier de la Cité de Longueuil

Le secrétaire-trésorier de la Cité de Longueuil, Louis-Joseph-Arthur L'Heureux, est né dans la métropole, le 9 février 1882, du mariage de L. J. Antoine L'Heureux, agent de commerce, et de Aglaée Therrien, fille de Chrysanthème Therrien. Il fit ses primaires au Jardin de l'Enfance, ses études classiques au collège Ste-Marie et un cours commercial complet, à l'école Montcalm et à McGill. Aussitôt sorti de l'école en 1900, il entra au service de la maison Foisy qu'il quitta deux ans plus tard, pour remplir chez MacIntosh & Hyde, comptables licenciés, une position plus lucrative et plus en rapport avec les connaissances qu'il avait acquises. Pendant cinq ans, il fit de la comptabilité, et en 1907, il était admis membre de l'Association des Comptables Licenciés de la Province de Québec. Dix années plus tard, soit en 1917, il forma société avec P. A. Gagnon, avec qui il resta deux ans, puis en 1919, il s'établit pour son compte personnel, faisant de la haute comptabilité et de l'audition de livres. Expert reconnu en la matière, il refusa en maintes et maintes circonstances de très belles situations dans des compagnies anglaises, préférant plutôt accepter la nomination de secrétaire-trésorier de la Cité de Longueuil, qui lui fut offerte en 1924, position responsable qu'il n'a cessé de remplir depuis huit ans près. De 1914 à 1917, M. L'Heureux représenta ses concitoyens au Conseil de Ville de Longueuil, et de 1920 à 1924, il fut auditeur en chef de la Corporation de Longueuil. M. L'Heureux est un fonctionnaire modèle sous tous rapports. Imbu des devoirs et de la lourde tâche qui lui incombent dans l'accomplissement de ses travaux quotidiens, il est sans cesse à l'oeuvre, donnant par là à ses subalternes, un bel exemple de courage et d'abnégation. D'un tempérament agréable, M. L'Heureux jouit d'une popularité de bon aloi. Il est membre du Club LeMoygne de Longueuil et il en fut, de 1920 à 1928, directeur et trésorier. Il est aussi membre du Club Provincial et du club de golf. Charles Warlmley. Est Chevalier de Colomb. Le 18 septembre 1902, il épousait Mlle Eva Bourdeau, fille de Gédéon Bourdeau. De cette union, sont nés trois garçons et deux filles. En politique, indépendant. Domicile : 169 rue St-Laurent, Longueuil, P. Q.

GÉRALD ROBERT

Notaire

Gérald Robert, notaire pratiquant à Montréal, est né dans la métropole, le 18 juin 1902, du mariage de Aristide Robert, ancien gérant de banque et financier bien connu et de Eva Paiement, fille de Venant Paiement.

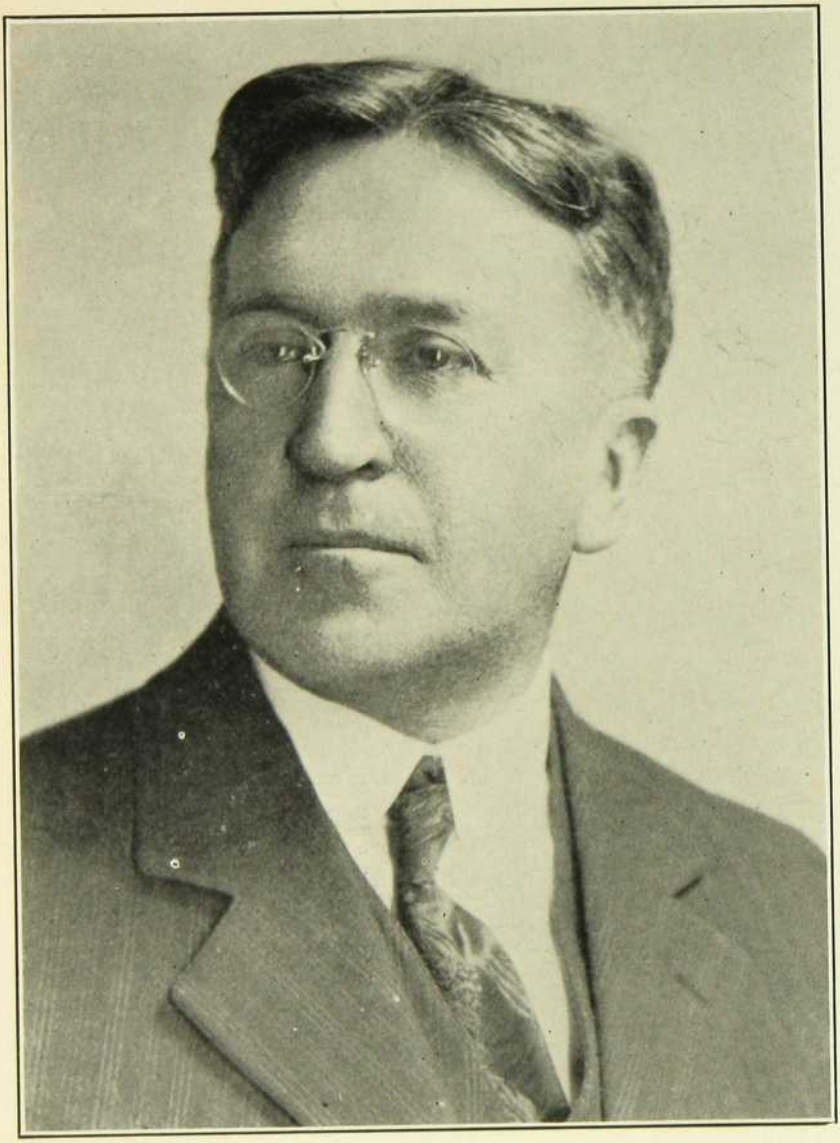
Il fit son cours commercial et ses humanités à l'Université d'Ottawa, puis vint terminer sa philosophie au collège Ste-Marie, à Montréal.

A l'âge de 17 ans, Mtre Robert recevait son diplôme commercial, à 20 ans, on lui décernait le diplôme dit d'immatriculation, et deux années plus tard, (1924) il gagnait haut la main, le prix de littérature française à l'Université d'Ottawa. Admis à la Faculté de droit de l'Université de Montréal en 1926, il en sortait en 1929, avec les titres de bachelier ès-arts et bachelier ès-loi. Autant de succès remarquables devaient garantir au futur notaire, un brillant avenir. Débutant modestement dans l'exercice de sa profession, il dut, après une année de pratique, se choisir un local plus spacieux, afin de pouvoir répondre aux besoins de sa clientèle qui va sans cesse en augmentant.

Bien que relativement jeune, M. Robert possède déjà un greffe intéressant, comptant au nombre de ses clients, plusieurs compagnies financières et industrielles importantes. Mtre Robert s'occupe particulièrement des affaires de corporations commerciales, municipales et scolaires, s'applique à la rédaction claire des testaments et au règlement rapide des successions.

Tout entier à sa profession, il ne peut s'occuper de politique. Au cours de ses années d'études, il s'est beaucoup occupé de sociétés littéraires françaises et anglaises, ayant rempli occasionnellement diverses charges. A l'université, il présida aux séances de l'Ecole Pratique du Notariat, sous l'égide de l'Université de Montréal. Il fit également partie de l'A. C. J. C. Grand amateur de musique instrumentale, on le compte au nombre des souscripteurs de la Société Canadienne d'Opérette; il est aussi membre de l'Orchestre St-Viateur d'Outremont. La lecture, la musique et les voyages l'intéressent particulièrement. Il a en effet beaucoup voyagé à travers le Canada, les Etats-Unis et l'Europe. Il est célibataire.

Domicile: 341 Avenue Bloomfield, Outremont. Etude: 10 ouest rue St-Jacques.



ALPHONSE BÉLANGER, I. C.

Directeur de l'Ecole Technique de Montréal

ALPHONSE BÉLANGER, I. C.

M. Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique de Montréal et Ingénieur Civil de profession, vit le jour à Saint Anselme de Dorchester, le 13 juin 1878, du mariage de Gédéon Bélanger, cultivateur, et de Marie Roy, son épouse.

Après avoir terminé ses primaires à l'école paroissiale, il poursuivit son cours classique au séminaire de Québec, et vint compléter ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où en 1910, il obtenait avec grande distinction, ses diplômes en génie civil.

Dès sa sortie de l'Ecole, M. Bélanger se livra aussitôt à la pratique de sa profession, en s'occupant tout d'abord de génie municipal. Pendant six mois, il fit partie de la Société géologique d'Ottawa.

Grâce aux connaissances très étendues qu'il possédait comme ingénieur, il ne tarda pas à se mettre en évidence, et, lorsqu'il y a une vingtaine d'années, l'Ecole Technique fut établie à Montréal par le Gouvernement Provincial, M. Bélanger fut un des premiers a en devenir l'un des professeurs.

Il occupa cette position importante jusqu'en 1919, alors qu'il fut nommé assistant principal. L'année suivante, (1920) M. Macheras qui en était le directeur ayant résigné ses fonctions, M. Bélanger qui était tout désigné pour lui succéder devint en effet Directeur de l'Ecole Technique de Montréal.

Et depuis tantôt douze ans, il occupe avec distinction, cette position responsable. Sous sa sage administration, l'Ecole Technique a passé par une série progressive de transformations, qui ont fait de cette institution nationale, l'une des plus considérables et des plus importantes au Canada.

Les milliers d'élèves qui ont été formés sous sa direction depuis une décade, n'ont eu à son adresse que des louanges bien méritées.

Les connaissances de M. Bélanger, en génie civil, sont illimitées et que de fois, ses précieux conseils n'ont-ils pas été requis pour la solution de problèmes extrêmement compliqués. M. Bélanger est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels et membre à vie du Cercle Universitaire.

Le 10 octobre 1910, il épousait Claire Malbeouf, fille de Dieudonné Malboeuf.

De cette union, sont nés neuf enfants, dont quatre garçons et cinq filles : Guy, étudiant en polytechnique, Thérèse, Henri, Lucien, Paul, Françoise, Jacqueline, Claire et Monique.

M. Bélanger prend son plaisir à vivre la vraie vie de famille.

Domicile : 200 ouest rue Sherbrooke, Montréal.

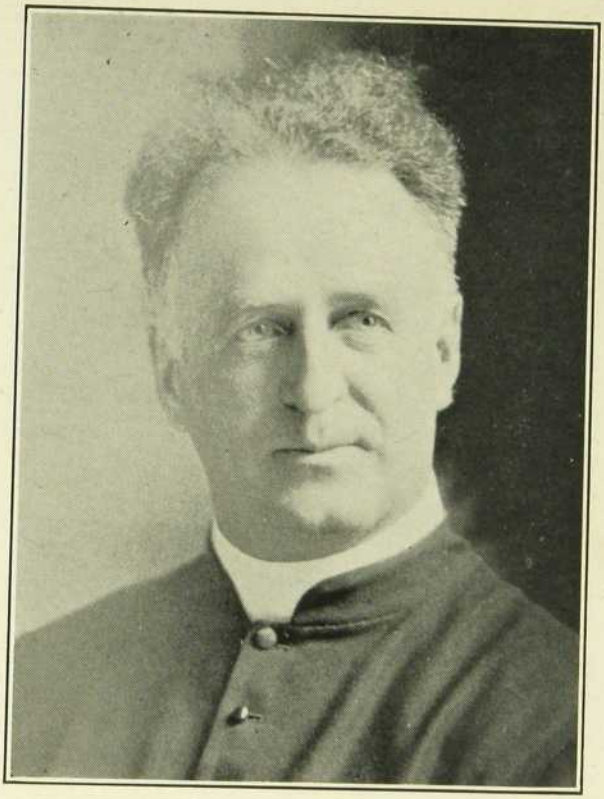
RODOLPHE NÉRÉE SÉGUIN

Avocat

Rodolphe Nérée Séguin, pour les amis R. N., naquit à St-Clet, Comté de Soulanges, le 20 novembre, 1899, du mariage de J. B. Séguin, agriculteur, et d'Elmina Legros, fille de Nérée Legros de Côteau du Lac. Après avoir fait ses premières classes à l'école du rang, il alla poursuivre ses études classiques au Séminaire de Valleyfield d'où il sortit bachelier ès arts. Licencié en droit avec distinction de l'Université de Montréal en mai 1924, il était admis au Barreau de la Province de Québec le mois suivant. M. Séguin s'est immédiatement livré à l'exercice de sa profession, ouvrant une étude dans la métropole même. Il s'est spécialisé en droit commercial et est considéré comme une autorité en matière d'incorporation, fusion ou réorganisation de compagnies.

Après avoir débuté seul dans la pratique, il s'est associé depuis 1929 Mtre L. R. Archambault. Quoique plaidant le moins souvent possible, il eut à conduire des causes devant toutes les cours de la Province et il jouit aujourd'hui de l'avantage d'une nombreuse clientèle, honorablement gagnée.

M. Séguin a suivi le cours des sciences politiques, économiques et sociales de l'Université de Montréal et les loisirs que lui laisse une pratique intensive, sont consacrés à l'étude des problèmes ouvriers. Fondateur du Club Ouvrier Préfontaine Incorporé, il a donné de nombreuses conférences sur les questions économiques, sociales et industrielles. Il a été mêlé à plusieurs causes retentissantes concernant les droits d'admission et d'expulsion des organisations ouvrières. En politique n'a pas encore pris parti par crainte du parti pris. Il a cependant pris une part active à plusieurs campagnes municipales défendant d'un point de vue libre, des hommes, des principes et des doctrines plutôt qu'un groupe ou qu'un règne. Il est le président du Conventum des anciens élèves de 1921 du Séminaire de Valleyfield. Ses récréations favorites: le violon, courses de chevaux sur la ferme paternelle ou chasse et pêche dans son île de Blue Sea Lake. Célibataire (1931) en attendant! Etude: Edifice Thémis. Domicile: 3607, Ontario Est, Montréal.



JOSEPH TÊTU

Prêtre curé

Né le 13 septembre 1884 à S.-Camille, comté de Wolfe, Qué., du mariage de Joseph Têtu, forgeron et vétérinaire et de Catherine Boursier, fille de Joseph Boursier, l'actuel curé de S.-Antoine de Lennoxville, Qué., reçut sa première instruction à l'Ecole paroissiale et chez les Frères du Sacré-Coeur de Sherbrooke. Il fit son cours classique au petit Séminaire S.-Charles Borromée de Sherbrooke et vint faire deux années d'études théologiques chez les Sulpiciens du Grand Séminaire de Montréal et deux années au Séminaire de Sherbrooke.

Il était ordonné le 23 juillet 1911. Professeur à son Alma Mater le séminaire S.-Charles Borromée de Sherbrooke de 1909 à 1912, il devenait le premier régent de la même institution de 1912 à 1915. L'année suivante il entrait dans le ministère et il prenait charge en 1916 de la cure de Capelton, Qué., laquelle il garda jusqu'en 1919. Cette dernière année, il était nommé curé à Notre-Dame de la Paix de Johnville où il demeura jusqu'en 1925. Là il a bâti l'église, le presbytère, une école et a fait ériger une municipalité scolaire dans les limites de la nouvelle paroisse.

Dans la République voisine les deux années qui suivent, il est curé à Richford, Vt. de 1925 à 1927. En cet endroit, il ouvrit deux petites classes pour l'enseignement du français et il établit l'oeuvre des catéchistes français et anglais pour la paroisse. Enfin de 1927 à date, il est curé de la paroisse S.-Antoine de Lennoxville.

M. le curé Têtu fait partie de la Société S.-Jean-Baptiste d'Amérique, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et de l'A. C. J. C.

Au lendemain de la grande persécution religieuse au Mexique, il fit un intéressant voyage d'étude dans ce pays, visita le tombeau des martyres mexicains, notamment celui du Père Pro, jésuite.

Résidence : Presbytère S.-Antoine de Lennoxville, comté de Sherbrooke, Qué.

EDGAR BOURNIVAL

Avocat

EDGAR BOURNIVAL

Né aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889. Fils de Thomas Bournival, financier, et de Sara Genest, décédée en 1905.

Il a fait ses études classiques au séminaire St-Joseph, aux Trois-Rivières, et au St. Dunstan's College, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. Etudia le droit à l'Université Laval de Montréal, et fut admis au Barreau de la Province de Québec, en juillet 1911.

De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand & Bournival. En 1913, il alla se fixer à Shawinigan Falls. Pendant plusieurs années, il y fut l'avocat de la cité, ainsi que de plusieurs banques et compagnies industrielles. Il y pratiqua sous son nom seul jusqu'en 1922, alors qu'il s'adjoignit, comme associé, M. l'avocat Léon Lamothe; le bureau fut dès ce moment connu sous le nom de Bournival & Lamothe, puis de Bournival & Fleury, en 1924, M. l'avocat Edouard Fleury ayant remplacé M. Lamothe. Il quitta Shawinigan Falls en 1926 pour Trois-Rivières, où il exerce maintenant seul sa profession, à l'Edifice Ameau.

Aviseur légal de plusieurs entreprises commerciales, industrielles et financières. Personnellement intéressé dans quelques-unes d'entre elles. Administrateur d'importants intérêts financiers.

Rien ne le laisse indifférent dans le mouvement des idées en général, comme dans le domaine politique. Aussi, n'a-t-il pas négligé de s'employer, à propos, par la plume et la parole, à la diffusion des idées et à la défense des principes qu'il croyait justes.

De ses lointains voyages, il a conservé des souvenirs variés, qui font le sujet d'articles paraissant, de temps à autre, sous pseudonyme, dans certains périodiques.

Comme délassement corporel, pratique différents sports, notamment le golf, la natation, le curling, etc., étant directeur et membre de plusieurs associations athlétiques et sportives.

Le 28 juin 1915 il épousa Cécile Panneton, fille de feu le docteur E.-F. Panneton, des Trois-Rivières.

De ce mariage sont nés cinq enfants: Hélène, Alice, François, Pierre et Marcelle.

En politique, conservateur.

Adresse: 188, rue Alexandre, Trois-Rivières.

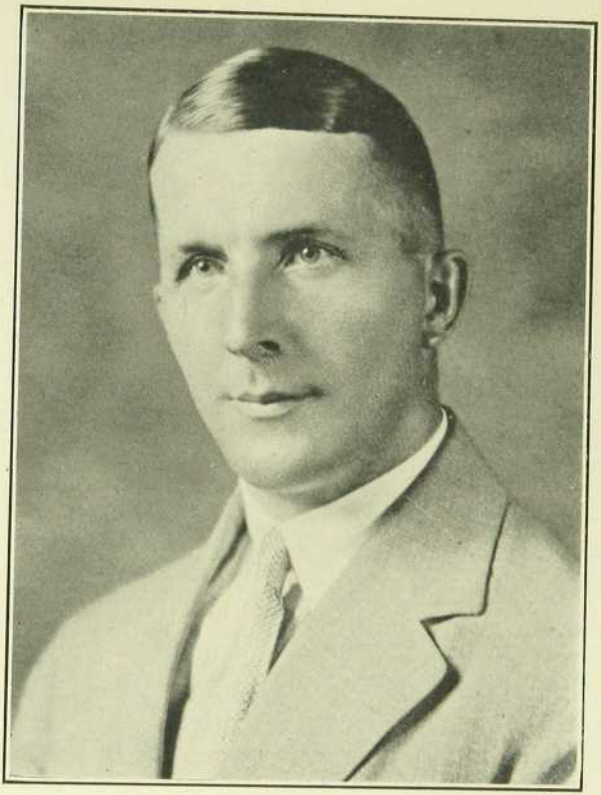
J.-EPIPHANE THÉRIAULT

Chimiste-Directeur du Laboratoire Provincial, de St-Hyacinthe

C'est à St-Epiphane de Témiscouata, Qué., le 19 février 1892 que naquit du mariage de Edouard Th... riault, menuisier et de Malvina Thériault, fille de Michel Thériault, le directeur du Laboratoire Provinci... de St-Hyacinthe. Ses études classiques, universitaires et spéciales devaient s'étendre sur quinze année... Son cours classique poursuivi de 1905 à 1914 au collège de Ste-Anne de la Pocatière, dont il sortit bachelie... ès-arts, il s'inscrivit comme étudiant de l'Université Laval de Québec jusqu'en 1917. Il s'en alla alors au collèg... d'Agriculture de Ste-Anne de 1917 à 1919, dont il sortit bachelier ès-sciences agricoles. Enfin, il passe un... partie de l'année 1920 à Pease Laboratories, N. Y., comme boursier du Gouvernement de Québec, pour en re... venir avec ses brevets de capacité comme Chimiste-Bactériologiste. En 1919, il était nommé assistant-chimis... au Laboratoire Provincial de St-Hyacinthe et il remplit cette charge à ce titre jusqu'en 1925. Promu cett... année-là chimiste en chef et directeur du même service et également Directeur de l'Ecole de Laiterie de l... province de Québec, il occupa ce dernier poste jusqu'en 1928. De cette date à ce jour, il est directeur et ch... miste en chef du Laboratoire Officiel Provincial. Soucieux de mutualité, M. Thériault fait partie de l'Institu... Canadien des Chimistes comme membre de l'Exécutif de la section de Montréal, de la Société des Agronom... Canadiens, de l'American Ass'n for the Advancement of Science, de l'Association des Chimistes Américains. ... est Chevalier de Colomb (3ème degré). Son délassement: la musique sous toutes ses formes, instrumenta... et vocale. Il étudia le chant sous Paul Dufault et Gabriel Cusson et comme basse, il figura dans divers co... certs. Il fait partie de la Société Philharmonique de St-Hyacinthe.

Le 8 février 1921, il épousa Germaine Ringuet, fille de Léon Ringuet, professeur et compositeur de mu... que et il est père d'une fille: Cécile-Andrée.

Résidence: St-Hyacinthe, Qué.



J.-A. THIBOUTOT

Médecin

Le docteur Joseph-Arthur Thiboutot, médecin pratiquant à Montréal, vit le jour à Sainte Anne de la Pocatière, le 6 mars 1894, du mariage de Octave Thiboutot, cultivateur, et de Claire Rouleau, son épouse, fille de Eug. Rouleau. C'est au collège de Sainte Anne de la Pocatière qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Québec qu'il poursuivit ses études professionnelles. Admis à la pratique de la médecine en 1922, il débuta à Saint François de Montmagny, où il exerça jusqu'en 1931. Entre-temps, de 1928 à 1930, le docteur Thiboutot alla à Paris, suivre les cliniques dans les grands hôpitaux français. Revenu au pays, il continua la pratique de la médecine générale, à St-François de Montmagny, et au début de l'année 1931, il vint établir ses bureaux à Montréal où il professe depuis. Ses connaissances en médecine générale, lui ont déjà valu une clientèle importante qui lui fait augurer le plus brillant avenir. Le docteur Thiboutot est membre directeur de l'Hôpital de Verdun. Il est lieutenant et ex-officier médical du Régiment de Montmagny.

Absorbé par un travail soutenu consacré exclusivement aux soins de ses patients, le docteur Thiboutot ne fait plus de politique active comme jadis, alors qu'il était considéré dans le district de Montmagny, comme l'un des champions de la cause libérale.

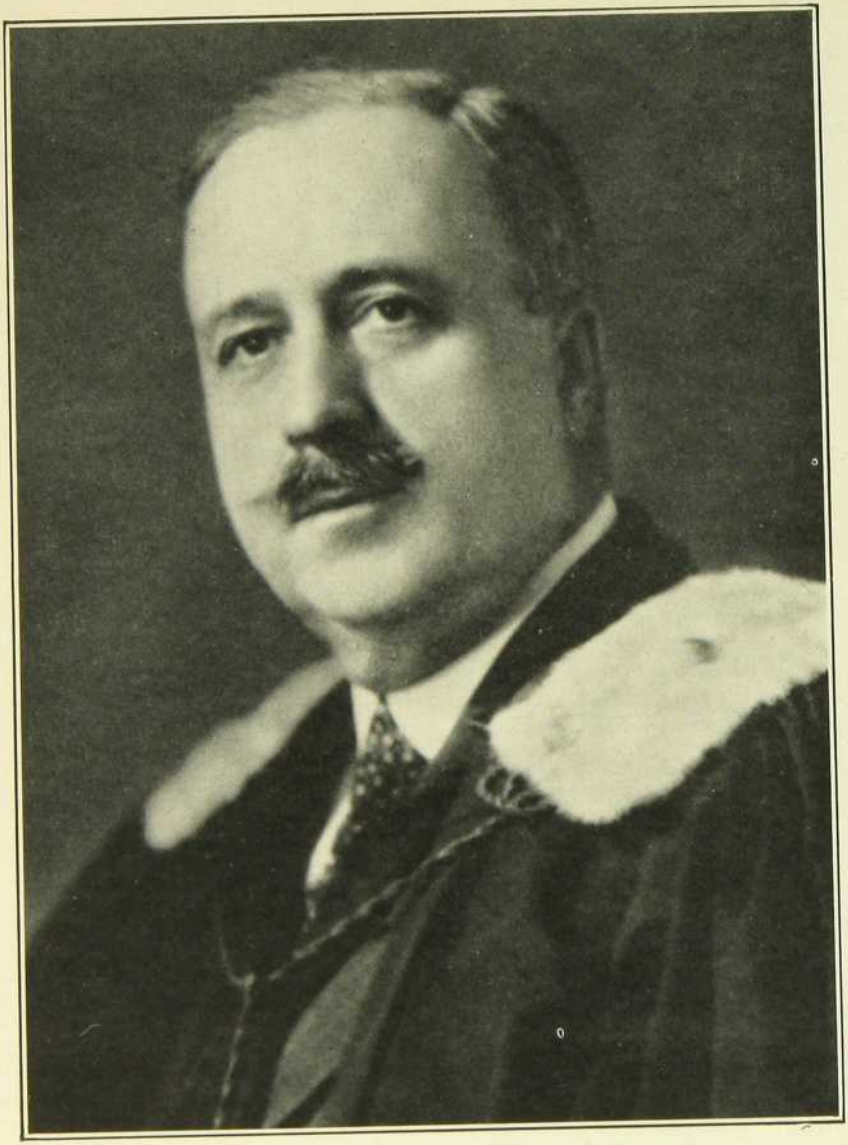
Il est Chevalier de Colomb, et ne fait partie d'aucun autre club ou association quelconque.

Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquérir que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas étonnant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux de la chasse, de la pêche et du jeu de golf.

Le 27 juin 1923, il épousait Blanche Picher, (décédée) fille de Achille Picher de Québec, et le 27 octobre 1929, il convolait avec Berthe Brisebois, fille de J. A. Brisebois, de Montréal.

Sa famille se compose de deux filles : Madeleine et Suzanne.

En politique, libéral. Domicile et bureaux : 1895 rue Centre, Montréal.



EUDORE DUBEAU, B. ès Sc. L.C.D. D.C.D.

Doyen de la faculté de chirurgie dentaire à l'Université de Montréal
Chevalier de la Légion d'Honneur

EUDORE DUBEAU, B. ès Sc. L.C.D. D.C.D.

C'est dans la bonne vieille ville de Québec, le 15 mai 1875 que naquit du mariage de E. J. Dubeau, industriel, et de Camille Lacasse, le Dr Eudore Dubeau, universellement connu dans la métropole, répandu dans tous les cercles, politiques, sociaux, éducationnels, sportifs, fondateur et doyen de la faculté de chirurgie dentaire, organisateur, congressiste, administrateur, représentant municipal et grand voyageur, promoteur de mouvements patriotiques et d'associations professionnelles, chevalier de la Légion d'honneur.

Après avoir commencé ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale, il vint les compléter chez les Jésuites du Collège Ste-Marie de Montréal, dont il sortit avec le degré de bachelier ès-sciences.

A l'Université (Laval) de Montréal, il étudia simultanément la médecine et la chirurgie dentaire et il opta finalement pour celle-ci. C'est en 1896—l'année de sa majorité—que le Dr Dubeau fut admis à la pratique de sa profession.

Après sept années de pratique, prévoyant le développement qu'était appelé à prendre sa profession, il fonda la faculté de chirurgie dentaire qu'il fit affilier à l'Université Laval et il en fut aussitôt nommé le doyen et professeur de pathologie dentaire, deux charges qu'il a conservées jusqu'à aujourd'hui.

La faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal jouit d'une réputation qui déborde de beaucoup les cadres de la ville et de la province et elle inscrit chaque année des étudiants étrangers venus, non seulement des Etats-Unis, mais encore d'Europe.

Créé officier d'Académie (France), 1909, officier de l'Instruction publique (France) 1916, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1925. Le Dr Dubeau a été président de l'Association des Dentistes du Canada, de 1906 à 1908; président de la Fédération des facultés dentaires du Canada; secrétaire de la Commission d'enseignement dentaire internationale, membre honoraire des Ecoles dentaires de Paris et de Lyon. Pour assister à des congrès d'intérêt professionnel, il a fait trente-deux traversées en Europe et spécialement fut délégué par le gouvernement du Canada aux congrès dentaires internationaux de Berlin en 1909 et de Londres en 1914.

Echevin du quartier Lafontaine de la cité de Montréal de 1910 à 1923, il a été président de la Commission de la Bibliothèque de la ville de Montréal, dont il fut l'initiateur, commissaire d'écoles sous l'ancien régime et il est juge de paix du district de Montréal.

Il a fondé le Cercle Universitaire de Montréal et il en a été le président aux termes de 1918 et 1919. Il a été président et l'âme dirigeante du Comité qui a érigé le monument à Sir L.-H. Lafontaine, au parc du même nom.

Il est membre du Conseil d'Administration de l'Université de Montréal, a été vingt-trois ans secrétaire de l'Association des Dentistes de la province de Québec et membre du Conseil d'Hygiène de la province de Québec durant 12 ans.

Directeur et gouverneur de l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, gouverneur à vie des hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame, il est aussi président de la Commission de culture physique de l'Université de Montréal.

Directeur de la Montreal Motorists League, de la Ligue du progrès civique, et membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

Il fait partie des Clubs de Réforme, de golf Laval-sur-le-Lac, Country Club de St-Lambert, du Comité France-Amérique et de l'Alliance française.

Les voyages, le tourisme et le golf sont ses délassements.

Il épousa en 1897 Yvonne Leduc dont il eut trois enfants: Jean, ingénieur civil, Paul et Lucienne, décédés.

En politique: libéral.

Domicile: 400 rue Sherbrooke est, Montréal.

J.-A. TRUDEL

Notaire

Me Joseph Arthur Trudel, notaire de profession, vit le jour à Ste-Geneviève de Bastican, comté de Cha
plain, le 6 décembre 1881. Il est fils de Pierre Côme Trudel, cultivateur, et de Marie Eléonore Baril, s
épouse, fille de Archange Baril. Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale et compléta ses étud
classiques au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, d'où il sortit, en 1902, possesseur du titre de bachelie
ès-art, avec grande distinction. En septembre 1902 il commençait l'étude du Notariat au bureau de Me P. G
Guillet, des Trois-Rivières. Admis avec très grande distinction à la pratique de sa profession, en juillet 190
Me Trudel exerça seul jusqu'en 1916, puis s'associa Me Joseph Eugène Guillet, son beau-frère, avec lequ
il pratique encore, sous la raison sociale de "Trudel & Guillet". Son étude est l'une des plus importantes
tout le district des Trois-Rivières et son greffe volumineux représente des intérêts considérables. Il est l'a
ministrateur de plusieurs successions parmi les plus considérables dans son district. Comme tout citoyen so
cieux de l'intérêt et du progrès sous toutes leurs formes, pour son pays et sa province en particulier, Me Tr
del s'est toujours mêlé de politique fédérale, provinciale et municipale. Homme d'action et d'énergie, d'u
probité indiscutable, il a occupé nombre de positions honorifiques qu'il a toujours su remplir avec tact et d
gnité. M. Trudel a été membre de la Chambre des Notaires de 1921 à 1924, puis réélu comme tel en 1927
en 1930. Il fait partie de la Commission spéciale formée par la Chambre des Notaires pour préparer la r
forme du status de la profession. Il fut, pendant deux ans, président de l'Association du Notariat, section t
fluvienne, et président général de la même association pour la Province de Québec, en 1925 et 1926. Il a é
élu membre de la première Commission Scolaire des Trois-Rivières, lors de sa formation, en juillet 1928,
fut réélu, par acclamation, en 1930. Il en est le président depuis le début. Membre de l'Ordre des Chevalier
de Colomb, il en fut plusieurs années durant, le secrétaire, puis député Grand Chevalier. Il a été également
vice-président général de la Société St-Vincent de Paul. M. Trudel fait partie des clubs Masketsy et Ki-s-
Country Club ainsi que du Cercle Universitaire, de Montréal. Ses délassements favoris, il les prend dans l
quitation et le tourisme. Le 5 octobre 1908, il épousait Marie Flore Guillet, fille de Louis-Philippe Guille
avocat. De cette union, est née une fille, Madeleine. En politique, conservateur. Domicile : 15 Hart, et él
de : 36 Alexandre, les Trois-Rivières, P. Q.

P. de CAZES
1840 - 1913

P. LETONDAL
1831 - 1893

Rév. C. LAROCQUE
1852 - 1904

Rév. J. LANGEVIN
1821 - 1892

Mgr P. F. TURGEON
1787 - 1867

U. J. TESSIER
1817 - 1892

A. A. DORION
1818 - 1891

J. T. TASCHEREAU
1814 - 1893

Le Chanoine EMILE CHARTIER

Vice-Recteur de l'Université de Montréal

Le Chanoine EMILE CHARTIER

Le chroniqueur et le mémorialiste, voire même le modeste rédacteur des "Biographies Canadiennes-Françaises" qui veut définir en quelques traits la carrière d'hommes dont c'est la fonction même de former d'autres hommes, éprouve quelque embarras. Il ne lui appartient pas, comme au "croquiste" de nos quotidiens, depincer une silhouette rapide, de fixer une attitude passagère, parfois amusante; seule la formule lapidaire et sans retouche conviendrait. Car l'éducation, plus encore que la politique, c'est les "magna ars" du moyen-âge. Les économistes l'ont cent et mille fois répété: tant vaut le maître, tant vaut la nation.

C'est sans doute ce que pense le Chanoine Chartier. Humaniste d'abord — les littératures française, anglaise, l'hellénique semblent lui être également familières — s'est surtout consacré, après avoir étudié à fond le dualisme canadien, à le faire comprendre de sa parole et de sa plume, tout autant que par son attitude devant les problèmes de l'heure.

Vice-recteur, aumônier général, doyen de la Faculté des lettres, professeur de littérature grecque et de littérature canadienne, à l'Université de Montréal, le Chanoine J.-Etienne-Emile Chartier, né à Sherbrooke, Qué., du mariage de Etienne Chartier, avocat, et de Henriette Blondin, fut ordonné prêtre le 28 mai 1899.

Il fit le cours primaire à Sherbrooke, le secondaire à St-Hyacinthe, le supérieur à Rome, Athènes et Paris. Il est bachelier et maître ès arts (Laval), docteur en philosophie (Rome), licencié en lettres (Paris), docteur à titre honorifique de McGill et de Queen's (Kingston), docteur en Saint Thomas (Rome). Professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, 1894-1903; étudiant en Europe, 1903-07; de nouveau professeur à St-Hyacinthe, 1907-1914; professeur à l'Université Laval (Montréal) 1914-19; à l'Université de Montréal depuis 1919 d'abord comme secrétaire général, puis comme vice-recteur, sa fonction actuelle.

Chanoine titulaire de la Basilique-cathédrale de Montréal, déc. 1918. Chanoine honoraire de Chartres, mars 1931. Président de la Fédération des Universités canadiennes (1918). Délégué à Rome concernant la question universitaire Laval-Montréal en 1919 et en 1921. Conférencier à l'Institut Catholique de Paris, 1920, et à la Sorbonne, 1927. Délégué au congrès des universités de l'empire, Londres, 1921. Directeur des voyages éducationels de l'Université de Montréal dans l'Ouest canadien, 1926 et 1928. Directeur de la *Revue Canadienne*, 1908-1923, collaborateur de la plupart des revues can.-françaiss, en particulier de la *Revue trimestrielle Canadienne* et de l'*enseignement secondaire au Canada*. Conférencier de beaucoup de sociétés. A publié: *Pages de combat* (1ère série), 1911; *L'art de l'expression littéraire*, 1915; *Littérature canadienne-française*, avec morceaux choisis, dans *l'Histoire de la littérature française* de l'abbé Calvet; sept chapitres sur *le Canada français*, dans *Encyclopédie de la Jeunesse* de la Cie Grolier, 1923 et 1928.

Membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la Society of Hellenic Studies de Londres, de l'Académie royale canadienne (Royal Society of Canada), de la Société du Parler français (Québec), de la Société historique de Montréal.

Membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal et bienfaiteur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine (Montréal).

Domicile: Archevêché de Montréal.

L'abbé VICTOR VINCENT, D.J.C.

Supérieur du Séminaire de Sherbrooke

A notre époque de dispersion inouie où les facilités de plus en plus grandes de l'existence permettent toutes les évasions morales, toutes les libertés du coeur et de l'esprit, la carrière de celui qui fait le sujet de la présente esquisse se présente comme une belle route droite, un paysage limpide et reposant, une progression sans heurt, une marche en avant continue. L'abbé Vincent naquit le 7 août 1889 à Coaticook, comté de Stanstead, Qué., du mariage de Narcisse-Louis Vincent et de Léa Trudeau, fille de Damase Trudeau. Il reçut sa première éducation à l'Académie du Sacré-Coeur de sa ville natale, 1896-1903, fit ses études secondaires à l'institution même qu'il dirige aujourd'hui, 1903-1909, étudia la théologie au Grand Séminaire de Sherbrooke, 1909-1913. C'est le 6 juillet de cette dernière année qu'il était ordonné prêtre. Il est attaché comme professeur au Séminaire de Sherbrooke depuis son ordination, à un intervalle de trois années près d'études en Europe. De 1919 à 1921, il est à Rome étudiant en droit canonique et il en rapporta le titre de docteur en droit canon, D.J.C. L'année suivante, 1921-1922, il s'inscrivit à l'Ecole de droit public de l'Institut Catholique de Paris. Au Séminaire de Sherbrooke, il fut directeur des élèves à deux reprises, 1917-1919 et 1922-23, préfet des études, 1923-1927, professeur de philosophie depuis 1928, vice-supérieur, 1928-1929. Enfin en octobre 1930, au décès de l'abbé Caire, il était nommé supérieur du Séminaire de Sherbrooke où il a passé la plus grande partie de son existence puisque depuis sa première entrée en 1903, il ne l'a quitté que pour ses trois années d'étude en Europe. M. l'abbé Vincent participe activement aux diverses oeuvres diocésaines de Sherbrooke. Il est promoteur de la justice et défenseur du lien matrimonial, au tribunal diocésain; examinateur prosynodal de la curie diocésaine, membre de la commission des examens pour les jeunes prêtres, directeur de l'Institut catholique dont les activités couvrent toutes les oeuvres masculines sociologiques de Sherbrooke: jeunes gens, ouvriers et professionnels. Depuis 1929, il est l'un des dix membres du Bureau Central des Exam. Catho. de la prov. de Québec. L'on comprendra qu'avec des attributions si étendues, les délassements ne sont pas réservés en nombre à M. le Supérieur Vincent. Mais le travail ordonné et diversifié ne comporte-t-il pas son propre allègrement? En résidence: Séminaire de Sherbrooke, Qué.

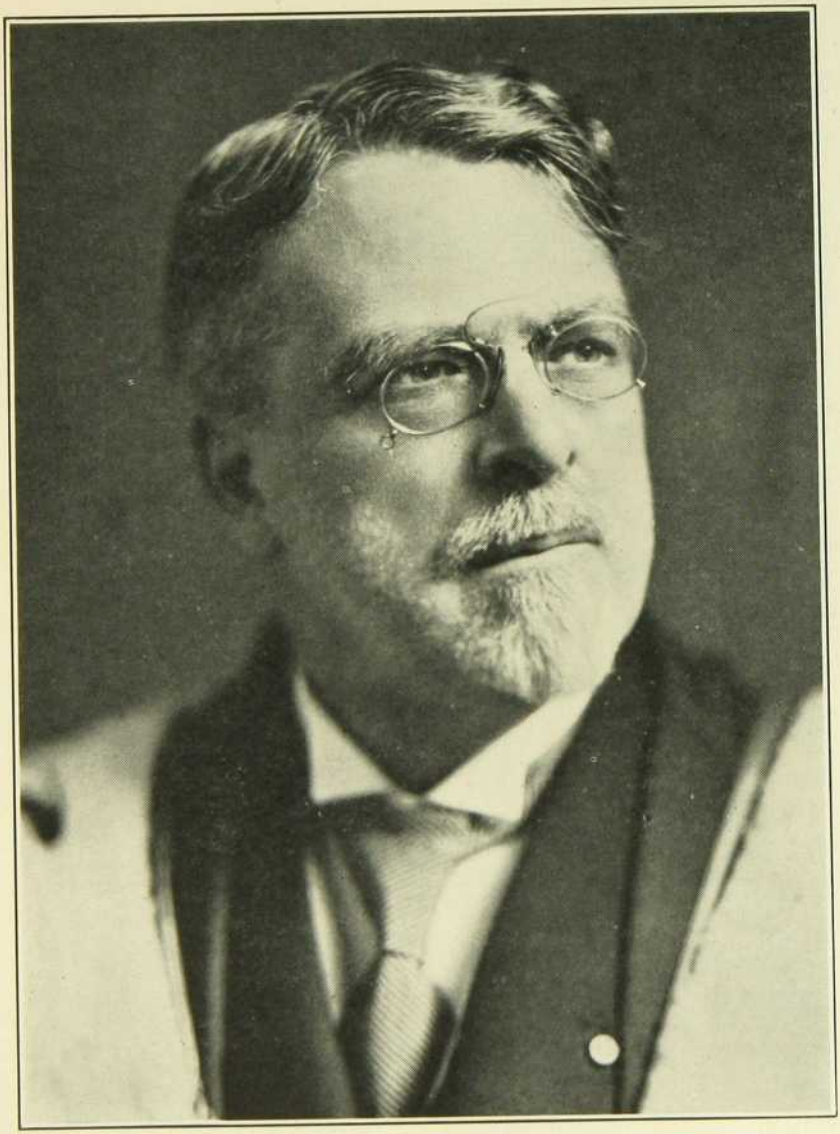
J.-HORACE MICHAUD

Avocat

Avocat et journaliste, quel est l'adolescent commençant ses études, qui n'a pas souhaité réunir quelque jour ces deux titres prometteurs d'action directe sur l'opinion, d'éclat, de renom. . . Ces deux mots s'inscrivent à la tête de la carrière de celui qui fait le sujet de la présente esquisse puisque aussi bien, licencié en droit de Laval et avocat pratiquant, il tint au surplus à lui seul pendant deux ou trois ans, la colonne politique de **La Minerve**, l'antique organe du parti conservateur et national dans la province et illustré au siècle dernier par les Duvernay, les Dansereau, les Tassé. De 1922 à 1925, M. Michaud, qui était le directeur et rédacteur de l'hebdomadaire conservateur, l'a parsemé d'articles remarquables par leur vigueur, leur agressivité et leur ironie et que l'on n'a pas encore oubliés. Né à St-Eloi de Témiscouata, le 30 août 1889, du mariage de N. Michaud & M.-Lse Raymond, M. J.-Horace Michaud, avocat au Barreau de Montréal et associé dans la pratique de l'honorable sénateur Beaubien, a fait ses humanités au séminaire de Rimouski et au Collège Monnoir (St-Jean) et son droit à l'Université Laval de Québec dont il est licencié avec grande distinction.

Admis au Barreau en juillet 1914, il débute dans l'exercice de sa profession à Québec, de 1914 à 1916. Etabli à Montréal depuis lors, il a fait partie des études légales Patenaude, Monette & Michaud, puis de Beaubien, Lamarche & Michaud. Me Lamarche étant décédé en décembre 1928, la raison sociale se lit aujourd'hui Beaubien, Gadbois & Michaud, dont le sénateur C. P. Beaubien est le membre senior.

M. Michaud a pris part, dans l'intérêt du parti conservateur à toutes les luttes politiques qui se sont livrées depuis vingt ans dans la province. En 1925, il fut en charge de la publicité aux élections fédérales et en 1926, aux élections fédérales également, il fut candidat dans Laval-Deux-Montagnes. Secrétaire du Barreau de Montréal en 1922-23, il servit également comme secrétaire à l'enquête sur la police de Montréal que présida l'honorable juge Louis Coderre et dont le rapport est resté mémorable. Secrétaire de l'Aide aux aveugles, Inc., membres du Club Canadien, il est président du Club politique Arthur Sauvé. Le tennis et le tourisme sont ses récréations favorites. Le 22 décembre 1926, il épousa Anne-Marie Lafrance (fille de J.-E. Lafrance) dont il a deux enfants: Raymond, né le 11 décembre 1927 et Marielle, née le 13 novembre 1930. Etude: Immeuble Duluth, 84 ouest, rue Notre-Dame. Domicile: 7742 rue St-Denis, Montréal.



L'honorable CYRILLE-F. DELÂGE

Notaire - Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec
Officier d'Académie et de l'Instruction Publique

L'honorable CYRILLE-F. DELÂGE

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, notaire et Surintendant de l'instruction publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André Laughlin Fraser.

Il fut d'abord élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, école Lagueux (autrefois école Saint-Roch) puis du Séminaire de Québec (1881-89) et de l'Université Laval (1889-92). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès lettres, bachelier en droit, docteur en droit (1908) et docteur ès-lettres (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat, le 8 octobre 1892, il s'établit immédiatement à Québec en son étude actuelle fondée par feu J.-B. Delâge, son père, en 1860, et dans laquelle ses deux fils, Maurice et Emile, exercent avec lui la même profession sous la raison sociale de Delâge, Delâge et Delâge.

Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Hâvre de Québec (1900-11) des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, d'Hochelaga, succursale rue Saint-Jean, et Canadienne Nationale, succursale Grande-Allée, Québec.

En 1903, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat, jusqu'à ce jour.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiquese, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire général, secrétaire général, trésorier général, président adjoint et président général (1909-10).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908 et 1912. Il y occupa les postes de député-orateur (vice-président) de 1909 à 1912, d'orateur (président) de 1912 à 1916 et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir, le 13 avril 1916, Surintendant de l'Instruction publique de la province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1916, de Comité protestant et Président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Pendant toute la durée de la guerre et au delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-23) succursale de Québec, oeuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats.

L'honnorable Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec (1916); de la Société Royale du Canada, section française, (1919); gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval (1918-25); président de la Société du Parler Français au Canada (1922-24) et, depuis, directeur; président de la Société de Géographie de Québec (1925); vice-président de l'Institut Canadien de Québec (1925) et, depuis, directeur; président de l'Association des Auteurs canadiens, section française (1925); commissaire censeur de la Banque Provinciale du Canada (nov. 1926); membre de la Corporation de l'Ecole polytechnique (29 déc. 1928.). Il a publié en 1919 un volume intitulé "Discours, Conférences et Lettres", et, en 1927, un second volume sous le même titre. Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé: la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie, et, en 1918, celui d'Officier de l'Instruction publique; la seconde, la médaille de première classe commémorative du Comité de Secours national. En 1928, Notre Saint-Père le Pape, Pie XI le créa Commandeur de l'Ordre de Pie IX. En 1926, diplôme d'honneur avec médaille d'argent par la Ligue Maritime Coloniale Française. En 1928, médaille d'argent de l'Alliance Française. En 1929, médaille de bronze par le Gouvernement canadien pour services rendus comme président du Comité provincial de Québec, lors de la célébration du Soixantième anniversaire de la Confédération. Ordre du Mérite scolaire (3e degré) 24 avril 1930. Le 16 octobre 1894, l'hon. Cyrille-F. Delâge épousait Mlle Alice Brousseau née à Saint-Roch de Québec, le 11 juin 1874, fille de M. Télesphore Brousseau et de Dame Céline Genest. Cinq enfants sont issus de leur mariage.

Domicile: 3 rue Ste-Julie, Québec.

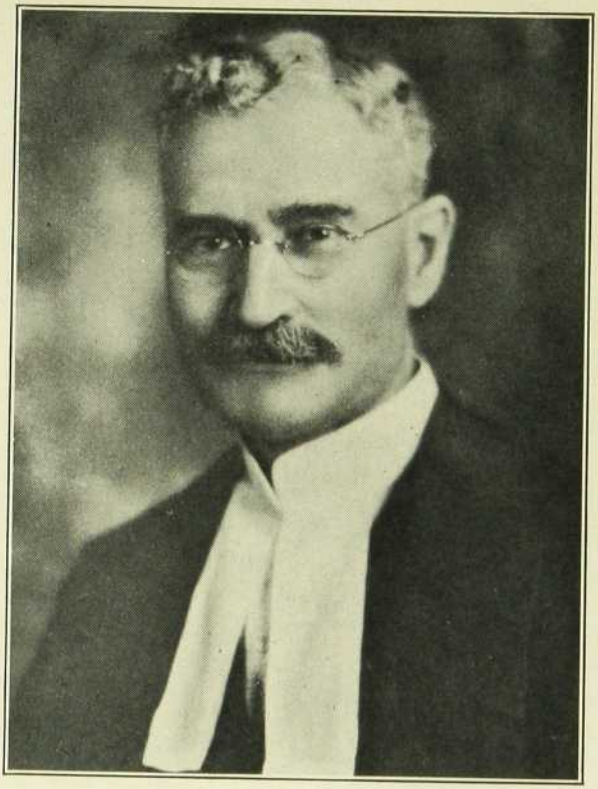
L'abbé HERMÉNÉGILDE JULIEN, D.Ph., D.Th., D.D.C, V.F.

Supérieur du Séminaire de Valleyfield

Le supérieur du séminaire de Valleyfield récemment élu est né à St-Timothée, comté de Beauharnois, le 24 décembre 1891, du mariage de Julien Julien, cultivateur et de Aldina Pilon, fille de François-Xavier Pilon. Après son cours classique au petit séminaire de Valleyfield (où il décrocha ses dégrés de bachelier ès arts), M. Julien qui s'était toujours senti un vif penchant pour la prêtrise, s'en vint faire sa théologie au grand Séminaire de Montréal. Le 8 décembre 1917, il recevait l'onction sacerdotale des mains de sa Grandeur Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield.

Les premières années de sa prêtrise, l'abbé Julien est appelé au ministère et il dessert comme vicaire à la paroisse de la cathédrale de Valleyfield. Les trois années suivantes, son Ordinaire le délègue à Rome, quérir les plus hauts dégrés d'études et de science, que décerne la sainte Eglise.

De 1920 à 1923, étudiant des universités Angelico et Apollinaire, il y prend successivement ses doctorats en philosophie, en théologie et en droit canon. Ces derniers titres, comme l'on sait, sont des plus rarement obtenus. De retour au pays, 1923, il devient titulaire de la classe de philosophie à son Alma Mater, le petit séminaire (de philosophie) de Valleyfield. Enfin, le 20 juin 1930, il est élu supérieur de cette institution, tout en conservant quand même ses attributions de professeur de philosophie. Dès 1923, S. G. Mgr Rouleau l'avait nommé notaire dans les causes matrimoniales du diocèse. En 1930, S. G. Mgr Langlois y ajouta la distinction de vicaire forain. S'intéressant aux oeuvres de jeunesse et de mutualité, M. l'abbé Julien fut président d'un cercle de l'A. C. J. C., aumônier du cercle des Fermières et des Voyageurs de Commerce. Mentionnons que l'un de ses frères, Mtre J. Alf. Julien est avocat au Barreau de Montréal depuis plus de trente ans et président général de la Société Saint-Vincent de Paul de la métropole. Un autre est prêtre missionnaire-père blanc en Afrique, et un troisième est professeur de philosophie au séminaire de Valleyfield. Domicile: Séminaire de Valleyfield, Valleyfield, Qué.



JOSEPH-ALFRED JULIEN, C.R.

Le président général de la St-Vincent-de-Paul et directeur d'un grand nombre d'autres sociétés de bienfaisance catholiques, est avocat de sa profession. Il est né le 30 octobre 1874, à St-Timothée, comté de Beauharnois, Qué., du mariage de Julien Julien, cultivateur, et de Aldina Rapin, fille de François-Xavier Rapin.

Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse de Blainville, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts, il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, où il décrocha son diplôme de bachelier en loi, L.L.B. Le 8 juillet 1898, il était admis à la pratique de sa profession. Il débuta à Montréal où il pratiqua seul pendant sept ans. En 1905 il s'associa à Me Jos.-B. Bérard et, en 1908, il formait la société légale Archambault, Julien et Bérard. En 1910, il formait une nouvelle société avec MM. Archambault et Robillard et, en 1913, M. Archambault ayant été nommé juge, M. Julien pratiqua avec MM. Robillard et Marin. De 1919 à 1926, la société légale portait le nom de Robillard, Julien et Allard et, depuis 1926, elle se compose de MM. Robillard, Julien, Allard et Julien.

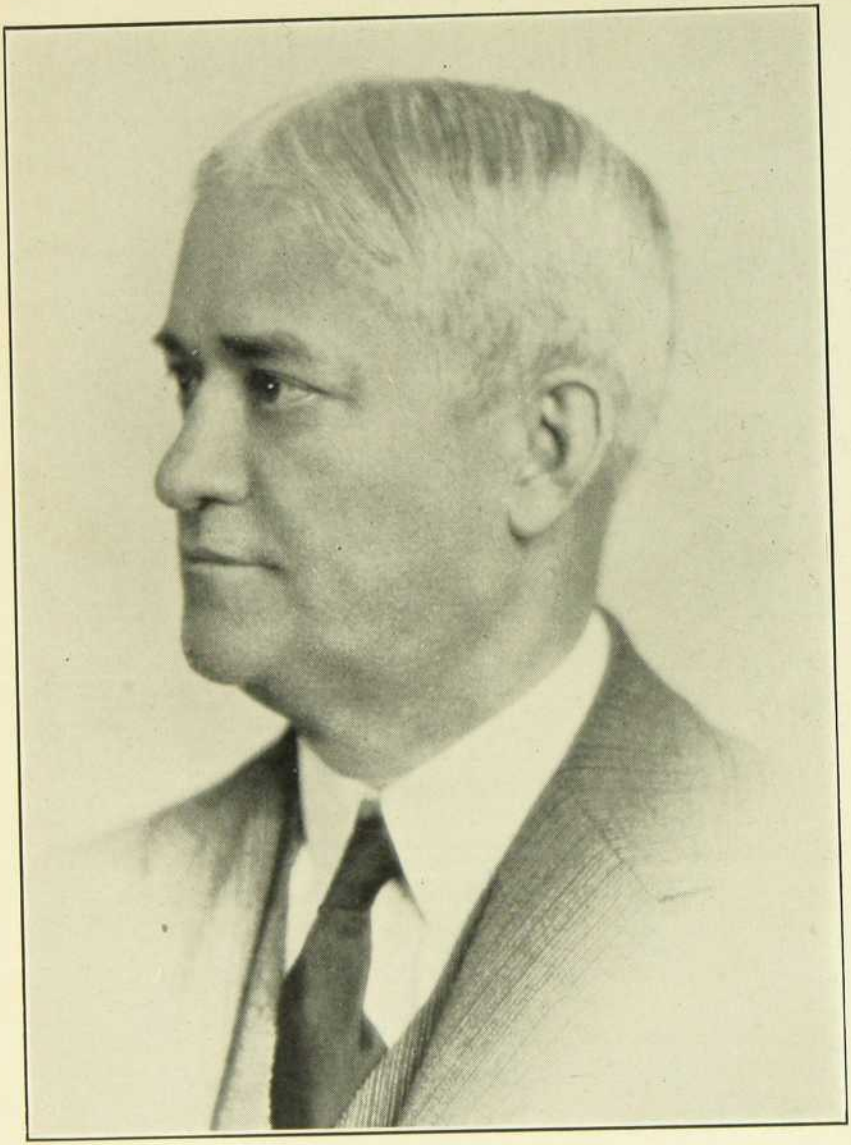
M. Julien a été élu commissaire d'écoles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, avant l'institutiton de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Il est aussi ancien marguillier de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Créé Conoseil du roi, en 1916. M. Julien fut conseiller et examinateur du Barreau de Montréal.

Il y a dix ans qu'il est président du Conseil central de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et il est reconnu comme un citoyen d'une grande charité et d'une foi ardente. Il est aussi directeur-fondateur (1916) de la Société catholique de Protection et de renseignements, et il est directeur de l'Orphelinat catholique de Notre-Dame-de-Grâce. Directeur de la Colonie de vacances des grèves, il est syndic de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et membre de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Le tourisme et les voyages sont sa récréation favorite; c'est ainsi qu'il a visité l'Europe et l'Afrique, lors de l'ordination de son frère Oscar, des Pères Blancs d'Afrique.

Le 26 octobre 1898, il épousait Mlle Angélina Dumouchel, fille de Léandre Dumouchel, et six enfants sont nés de ce mariage.

En politique: indépendant. **Résidence:** 4425 rue St-Hubert, Montréal.



FERDINAND-ALPHONSE FLEURY, M. D.

Surintendant de l'Hôpital Saint-Luc

FERDINAND-ALPHONSE FLEURY, M. D.

Le docteur Ferdinand-Alphonse Fleury, fils de Pierre Fleury, entrepreneur en bois de construction, et de Virginie Labarre, fille de Joseph Labarre, naquit à Sainte-Catherine de Hatley, près de Sherbrooke, le 8 mai 1874. Par sa mère, il descend directement de la famille Louis Hébert, le premier colon venu de France, s'établir à Québec en 1617. Après des études aux collèges des Frères du Sacré-Coeur de Sherbrooke et d'Arthabaska (1884-1889), il fit son cours commercial à Sherbrooke, puis son cours classique au Séminaire Saint-Charles Borromée, et sa philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Reçu médecin, avec distinction, à l'Université Laval de Montréal, en mai 1900, il fut interne à l'Hôpital Notre-Dame jusqu'en 1901, puis interne-en-chef jusqu'en 1905. De 1905 à 1907, le docteur Fleury alla se spécialiser à Paris dans les maladies de la tête, (yeux, oreilles, nez et gorge). De retour à Montréal., il devint l'assistant du docteur A. A. Foucher, à l'Hôpital Notre-Dame, jusqu'en 1915. C'est à cette date que le Dr Fleury entreprit l'oeuvre à laquelle son nom restera à jamais attaché : l'Hôpital Saint-Luc. Il réorganisa en effet complètement cette importante institution et en devint le surintendant général, poste qu'il occupe présentement. Situé à l'ancien numéro 88 de la rue Saint-Denis, l'Hôpital n'était alors qu'un dispensaire pour écoliers. A force de persévérance et d'activité, s ouvrirent tour à tour des cliniques qui firent de l'Hôpital St-Luc l'un des centres de consultatons externes les plus importants. Si bien que les autorités provinciales décidèrent d'accorder un octroi à l'hôpital pour lui permettre d'élargir ses cadres et devenir un hôpital général. Au mois de juillet 1928, St-Luc pouvait offrir au public un hôpital moderne de cent lits, scientifiquement organisé et outillé de façon moderne. De nouveau, les cadres devinrent trop étroits et le Dr Fleury songea à réaliser son plan primitif : un hôpital complet de mille lits, devant modifier complètement l'aspect de tout un vieux quartier de Montréal et doter la population d'une vaste institution indépendante, capable par son organisation scientifique et par sa situation exceptionnelle de rendre les services les plus signalés.

La ville de Montréal, mise au courant de ces projets, ne put que s'incliner devant l'oeuvre en souscrivant un million. Les plans actuels, les travaux accomplis et ceux, en cours, prédisent que tout le pâté de maisons situé entre les rues St-Denis, Dorchester, Sanguinet et Lagauchetière, va disparaître pour faire place à l'Hôpital Saint-Luc, mais à un Hôpital Saint-Luc, contenant mille lits, à peu près. Sans compter l'édifice nouveau qui s'élèvera, rue Sherbrooke près de la rue Moreau, pour les maladies contagieuses et dont la direction lui a été confiée pour une période de vingt-cinq années. L'Hôpital Saint-Luc est vraiment l'oeuvre du Docteur Fleury.

Musicien d'un goût très délicat, le Dr Fleury possède une voix de ténor remarquable, que les fidèles qui fréquentaient les églises du Gésu et de Saint-Louis-de-France, il y a quelques années ont eu souvent le plaisir d'entendre. Il fait partie des Chevaliers de Colomb et est membre du Club Saint-Denis. La musique, le théâtre et tous les sports, surtout le hockey, sont ses passe-temps favoris. Il a épousé, le 6 juin 1905, Clara, fille de Paul Galibert, industriel. Il a quatre enfants : Pauline, née à Paris, Maurice, Roger et Paul, nés à Montréal.

Indépendant en politique.

Résidence : 40 Springrove Crescent. Outremont.

J.-ARTHUR JETTÉ, B.A.Sc., I.C.

Ingénieur surintendant du département de la Canalisation

Fils d'Henri Jetté, cultivateur et d'Herméline Desrosiers, fille de Stanislas Desrosiers, c'est à St-Paul de Joliette, Qué., le 11 mars 1883 que naquit M. J.-Arthur Jetté, ingénieur civil, actuellement surintendant de division au service des travaux publics de la cité de Montréal.

Après avoir reçu sa prime instruction aux écoles paroissiales, il alla poursuivre son cours classique au petit séminaire de Joliette. Sa formation professionnelle et technique, il la reçut à notre grande Ecole Polytechnique de Montréal. C'est en mai 1908 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil.

Assistant ingénieur à St-Boniface, Man. 1908, il est ingénieur résidant lors de la construction du chemin de fer Transcontinental, 1909. Au service du gouvernement fédéral, 1910 à 1911, il fait l'arpentage, subdivision des townships dans les nouvelles provinces de Saskatchewan et de l'Alberta. En 1912, il est assistant ingénieur de la ville de Maisonneuve.

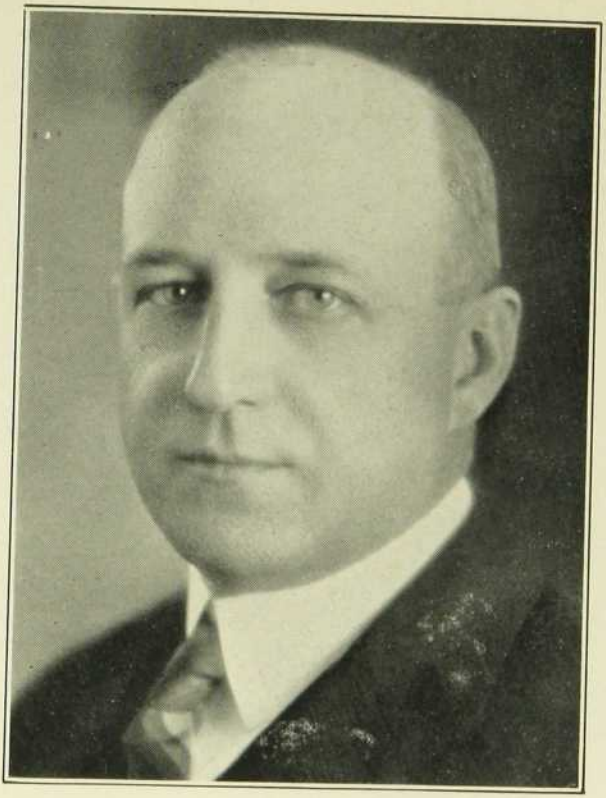
Entré en 1913 au service de la ville de Montréal comme assistant ingénieur, il a été promu au poste d'ingénieur surintendant du département de la canalisation, service des travaux publics.

Libéral d'opinion en politique, M. Jetté ne participe pas activement aux luttes électorales.

Il fait partie de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Assemblée Dollard de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, il est membre de l'Association des Ingénieurs professionnels de la province de Québec, de l'Engineering Institute of Canada, de l'American Water Work Association.

Le 7 janvier 1911, il épousa Marie Paméla Gervais, fille de François Gervais.

Résidence: 3302 rue Adam, Montréal.



LIONEL JORON

Notaire

Le notaire Lionel Joron naquit le 17 février 1887 à Valleyfield, Qué., du mariage de Remi-S. Joron, notaire, et de Elodie Paradis, fille de J.-Edouard Paradis et de Lucie Doris.

C'est à l'Université d'Ottawa qu'il fit ses études secondaires qu'il terminait en 1908 avec ses degrés de bachelier ès arts. Deux ans plus tard, il y ajoutait celui de maître ès arts.

Il étudia la loi à Laval de Montréal et fit sa clériçature sous M. E.-R. Décary. C'est en 1911 qu'il était admis à l'exercice de sa profession. Il avait également été admis au Barreau de la province de Québec la même année, mais il opta pour le notariat qu'il commença à pratiquer dès l'été de 1911, avec M. E. R. Décary, notaire, et aussi J. C. Barlow, aujourd'hui décédé, sous la raison sociale de Décary, Barlow & Joron. M. le notaire Joron est aujourd'hui le membre senior pratiquant de cette société.

M. Joron n'a pas pris de part active aux affaires publiques municipales, provinciales ou fédérales, s'y intéressant cependant ainsi qu'aux choses financières, industrielles et commerciales. Il s'intéresse aussi aux diverses oeuvres de bienfaisance qui sollicitent le public montréalais. Il est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-lac, Montréal Club, Montreal Badminton & Squash Club. Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Le 4 février 1913, il épousa Marie J. Ferrier, fille d'Alfred Ferrier et de Délia Bergeron. Deux enfants leur sont nés: Lucille & Guy. En politique: indépendant.

Domicile: 464 Avenue Elm., Westmount, Qué.

J.-N. MOCHON

Technicien

Chef du Bureau des Examinateurs Electriciens de la province de Québec

J.-N. MOCHON

L'actuel examinateur en chef du Bureau des Examinateurs Electriciens de la province de Québec est né à St-Jean d'Iberville, Qué., le 9 septembre 1880, fils de Esdras Mochon, qui fut marchand à Burlington, Vt et de Reine-Claire Mochon.

Dès le bas âge, il gagna les Etats-Unis et alla demeurer à Cohoes, N. Y. où il fit ses études élémentaires et complémentaires (High School). De là il vint faire ses humanités à Joliette et ses classes de philosophie à Montréal.

De retour aux Etats-Unis, il prend de l'emploi au département des essais de la General Electric de Schenectady, N. Y. où il commence des études techniques. A Montréal en 1905, il entre au département similaire de Allis Chalmers Bullock, Ltd. Il y continue ses études techniques. Au mois de mai 1906, il passe au service des ventes de la même compagnie et il en devient subséquemment ingénieur.

A l'époque de la Grande Guerre, il s'occupa pour son compte personnel d'installations d'appareils électriques, hydro-électriques, de pompes, de lignes de transmission, etc, etc.

Au mois de septembre 1918, il joignit le service de la Cité de Montréal, comme surintendant adjoint au Département de l'Eclairage.

A titre d'administrateur-gérant, il dirigea par la suite les activités de l'Association Coopérative Electrique, organisation dont firent parties les diverses compagnies d'utilités publiques de la province de Québec.

En 1921, le gouvernement provincial passa la loi constituant le Bureau des Examinateurs Electriciens. M. Mochon en fut nommé l'un des trois examinateurs et en 1923, il en devenait l'examinateur en chef. Dès lors on discuta de l'opportunité d'étendre la juridiction de ce bureau. Comme suite, la loi telle qu'elle exista jusqu'au 1er juillet 1928, fut abrogée et le gouvernemnt provincial prit en mains l'inspection des installations électriques, qui se faisait antérieurement sous la direction d'intérêts privés. Le Bureau des Examinateurs Electriciens est également chargé de l'émission des licences aux électriciens et aux entrepreneurs électriciens, saine mesure de protection pour le public.

Ses connaissances techniques, sa parfaite possession des langues française et anglaise, son long entraînement dans les questions d'organisation et de direction qualifient particulièrement M. Mochon pour la situation qu'il occupe. Ses activités le mettent en contact continuel avec les autorités et les intérêts en matière électrique du Canada et des Etats-Unis qu'il prend garde de traiter avec soin, car les bonnes relations avec l'extérieur sont une nécssité pour un corps comme celui du Bureau des Examinateurs Electriciens.

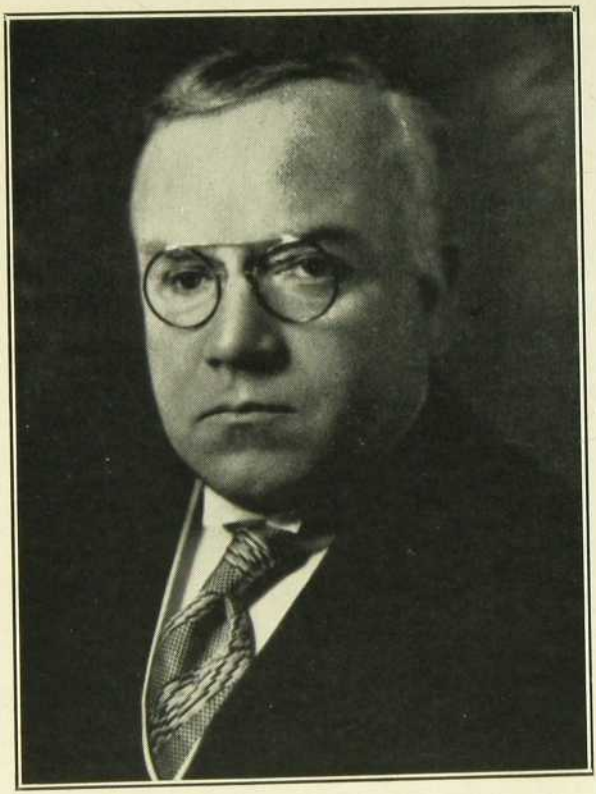
M. Mochon fait partie de divers comités de la Canadian Engineering Standards Association, étant président de celui de la province de Québec, du Comité Général, des Comités de l'Interprétation des devis et des appareils de mise à la terre en rapport avec le Code Electrique et son application. Il fait également partie du comité d'acceptation des matériaux du Laboratoire de la Commission de pouvoirs hydro-électriques de l'Ontario. Il est membre du Club Electrique de Montréal, de l'Ass'n Internationale des Inspecteurs Electriciens de Chicago et du Club Kiwanis de Québec.

De par son état et du crédit personnel acquis, M. Mochon est le trait d'union entre les autorités de la Province de Québec et celles du resta de la Confédération, et des Etats-Unis en ce qui concerne le champ d'action que dirige le Bureau des Examinateurs Electriciens. Il a contribué dans une très large mesure à la rédaction du code électrique canadien, à son adoption par les diverses provinces de la Confédération et dont le but est l'uniformité dans les exigences des installations électriques au Canada.

M. Mochon est le seul Canadien-français qui ait contribué au succès de cette oeuvre importante.

M. Mochon est père de six enfants, cinq filles et un garçon.

Résidence : Château St-Louis, Grande Allée, Québec.



ANSELME-SÉRAPHIN DEGUIRE, C.R.

Avocat

Fils de Séraphin Deguire, cultivateur, et d'Alphonsine Pilon, fille de Séraphin Pilon aus cultivateur de Sainte-Anne-de-Bellevue, monsieur Deguire naquit à la côte des Neige le 25 novembre 1875. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal. Admis à la pratiq du droit le 5 juillet 1901, il s'inscrivit au Barreau de Montréal où depuis il a toujours pr tiqué. Le 24 novembre 1919 il était créé Conseil du Roi.

Après trois éditions déjà parues, Me Deguire a fait publier cette année une quatrièm édition du Code Civil de la province de Québec.

De 1910 à 1914, il fut échevin du quartier Côte des Neiges. Il est présentement membr du bureau des examinateurs du Barreau de la province de Québec, membre de la "Canadia Bar Association", de la Chambre de Commerce de Montréal dont il est président du Comi de Législation, et directeur de la Ligue des Propriétaires.

Il fait partie du Cercle Universitaire et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac dont il été directeur.

La chasse et le golf sont ses récréations favorites. En politique, conservateur.

Le 18 novembre 1902, il a épousé Aloysia Chopin, fille de feu Jules N. Chopin, médec du Sault au Récollet. Son fils René est aujourd'hui avocat pratiquant au Barreau Montréal. Domicile: Montréal.

RENÉ DEGUIRE

Avocat

Hier encore pour M. Deguire, c'était l'insouciante existence de la basoche—mais non nécessairement celle peinte par André Messager ou Henri Murger!—avec tout ce qu'elle promet d'inattendu, de liberté et de charme. Aujourd'hui l'heure est venue pour lui de vivre par et pour l'action.

Il naquit dans la métropole le 1er jour de l'an 1905. Son père Anselme Séraphin Deguire, avocat au barreau de Montréal depuis trente ans est en quelque sorte l'éditeur classique du Code civil de la province de Québec. La quatrième édition est l'oeuvre presque entière de son fils René. Sa mère, née Aloysia Chopin est la fille de feu J.-N. Chopin, médecin au Sault-au-Récollet.

M. René Deguire fit ses études classiques aux Collèges Ste-Marie des Pères Jésuites et St-Laurent des Pères Ste-Croix, où il se distingua par ses succès en lettres et en sciences morales.

Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal, et le 4 juillet 1930, il était admis au barreau de la province de Québec.

Dans la pratique, M. Deguire est entré en société avec son père et il se spécialise particulièrement en droit civil et commercial et en incorporation de compagnies. Jeune encore au Barreau, M. Deguire eut à conduire plusieurs causes importantes devant les tribunaux.

Intéressé dans la Prospection Radio-Tellurique, Ltée, il fait partie de l'Alliance française, de l'Y. M. C. A. et du Club Laval sur le Lac.

Le golf et le ski sont ses récréations favorites.

Célibataire (1931). En politique: conservateur.

Etude: 10 Est rue St-Jacques. Domicile: 1540 rue Guy, Montréal.

M. EDOUARD MONTPETIT, C.R.

Avocat — Secrétaire général de l'Université de Montréal

M. EDOUARD MONTPETIT, C.R.

Né à Montmagny le 26 septembre 1881, fils d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, et d'Adèle Labelle.

M. Montpetit fit ses études classiques au Collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau en 1904, il exerça pendant quelque temps sa profession à Montréal et enseigna l'économie politique à la Faculté de droit, puis il alla compléter ses études à Paris où il obtint en 1909 le diplôme de l'Ecole libre des sciences politiques et celui du Collège des sciences sociales. Il prolongea d'un an son séjour à Paris, comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France.

De retour au pays en 1910, il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et reprit son cours d'économie politique à la Faculté de droit. Professeur titulaire de la Chaire Forget en 1912 et professeur de droit romain à la faculté de droit en 1913, il abandonna ces deux enseignements en 1920 lorsqu'il fut nommé secrétaire général de l'Université de Montréal. La même année, il fondait l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques dont il prit la direction.

En plus de ces fonctions et du professorat, l'activité de M. Montpetit s'exerça au cours de ces dix dernières années dans les domaines variés mais connexés pour la plupart à l'Université : Vice-président de l'Institut Scientifique Franco-canadien, président de l'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences (1925-26), président du Cercle Universitaire (1927-28), secrétaire général du Comité France-Amérique, membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, membre du Comité de rédaction et d'administration de la Revue trimestrielle canadienne, directeur de l'Heure provinciale, président de la Commission des Assurances sociales de la province de Québec.

M. Montpetit a été chargé de plusieurs missons à l'étranger. Il fut en particulier délégué par le Gouvernement de la province de Québec aux fêtes du Cinquantenaire de l'Université de Berkeley (Californie) en 1918; par l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford en 1921; par le Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de la Haye, en 1922. En 1925 il donna en Sorbonne, au titre de professeur agréé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada; et en 1928, dix leçons, sur le Canada également, à l'Université de Bruxelles. Il fut invité par la Clarence Webster Foundation à donner trois conférences à l'Université Mount-Allison en 1929.

Décidé à se vouer de plus en plus à l'oeuvre universitaire, à laquelle il est très attaché, et à lui consacrer tout son temps M. Montpetit a abandonné en mai 1931 diverses activités et une partie de son enseignement pour accepter, en plus de ses fonctions de secrétaire général et de directeur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, le poste de directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal.

Orateur, conférencier et écrivain, M. Montpetit a prononcé de ombreux discours et conférences devant des auditoires canadiens-français, canadiens-anglais, français et belges. Il collabore à quelques revues du Canada et de France. Il a publié outre plusieurs brochures, les volumes suivants : Les Survivances françaises au Canada (1913), Au Service de la Tradition française (1919), Pour une Doctrine (1931).

Conseil du Roi, docteur en droit de l'Université d'Ottawa (1927), membre de la Société Royale du Canada, membre de l'Académie de langue et de littérature française de Belgique, officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

M. Montpetit a épousé Mademoiselle Hortense Varin, fille de M. Ernest Varin, dont il a eu deux fils, Guy et André. Domicile : 3447, rue St-Hubert, Montréal.

P.-A. JUNEAU, C. R.

Avocat

Mtre Patrice, Anselme Juneau, avocat au Barreau de Québec et Officier spécial en Loi dans le Département du Procureur général de la Province de Québec, est né à Ham Nord, comté de Wolfe, le 9 décembre 1882, fils de Jean-Baptiste Juneau, forgeron et de Caroline Demers, fille de Alexis Demers. Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale, fit ses études secondaires à l'Ecole Normale Laval, de Québec, et termina à la Faculté des Arts de l'Université Laval, où il obtint son baccalauréat ès-sciences.

Admis à l'exercice de la profession d'avocat en juillet 1909, il débuta dans la pratique, en société avec Mtre. J. Léonard C.R., à Sherbrooke, sous la raison sociale de Léonard & Juneau. De 1915 à 1918, à raison de maladie dans sa famille, il habita la Floride. A son retour en décembre 1918, Mtre Juneau accepta la position d'Officier spécial en loi, dans le département du Procureur général, charge qu'il n'a cessé d'occuper depuis. Nommé Conseil du Roi en 1920. Durant les quelques années qu'il a pratiqué pour son propre compte, il a eu l'occasion en maintes circonstances, de representer des intérêts considérables devant les plus hautes cours de justice. Codificateur averti, connaissant au surplus, les lois civile et criminelle, dans leurs moindres détails, il a fait publier en 1927, "Les Lois Municipales", en 1928, le "Code des Juges de Paix"; et en 1931, "Le Code des Constables". Ces trois ouvrages sont tout à l'honneur de l'auteur et grandement appréciés, parceque absolument indispensables.

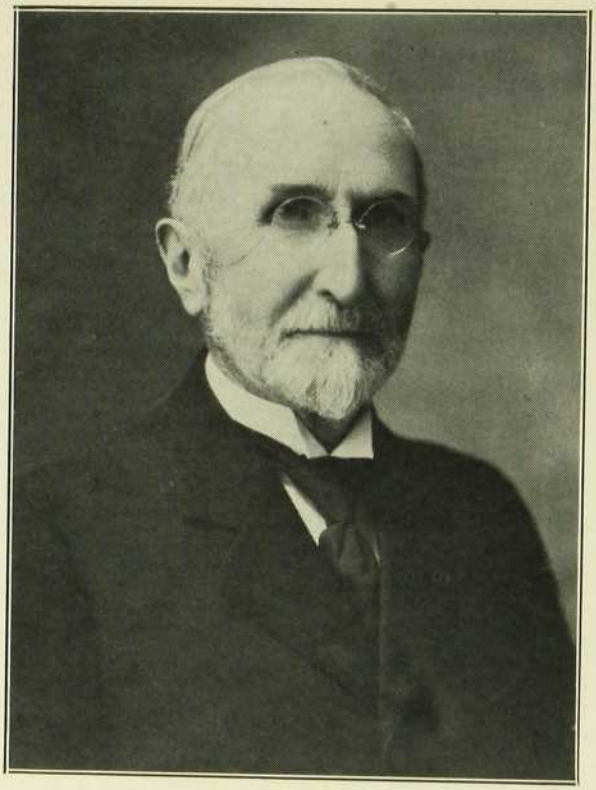
M. Juneau est président de Railway Devices Ltd. et membre de la Société St.-Vincent de Paul. Ne faisant partie que du club les Aulnes, va sans dire que sa récréation favorite consiste dans la chasse et la pêche.

Grand amateur de voyages, il a parcouru tout le sud des Etats-Unis et tout le Canada.

Le 31 mai 1911, il épousait Antoinette Bourque, fille de T. A. Bourque de Sherbrooke. De cette union, est née une fille, Gisèle.

En politique: Libéral.

Domicile: 511 rue St.Cyrille, Québec. L'été: à Ste. Pétronille, Ile d'Orléans.



J.-C. CASAVANT

Industriel

Joseph Claver Casavant, facteur d'orgues, fils de Joseph Casavant, aussi facteur d'orgues, et de Marie Olive Sicard de Carufel, est né à Saint-Hyacinthe, le 16 septembre 1855.

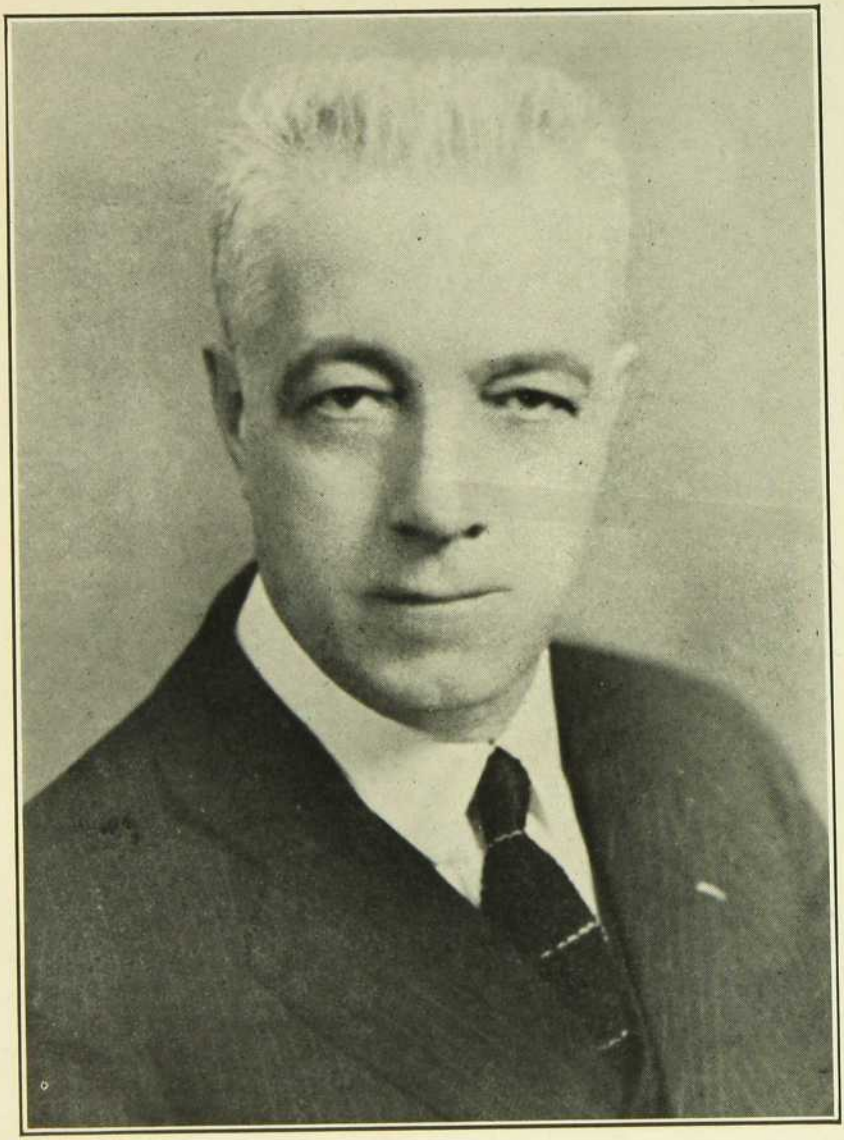
Etudia au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et après quatre années d'apprentissage dans une maison canadienne (celle de M. Eusèbe Brodeur, élève et successeur de son père) entreprit, en 1878, un voyage d'étude d'une année dans différents pays d'Europe, notamment en France. Au retour, en 1879, il fondait avec son frère Samuel, la Maison Casavant Frères qui s'est acquise une réputation enviable dans la construction des orgues. Nombreux sont les instruments sortis de leurs ateliers. A part le Canada, qui en compte le plus grand nombre, on les trouve dans les principales villes des Etats-Unis, aux Bermudes, à la Jamaïque, dans l'Amérique du Sud, au Japon, en Afrique et en France où un orgue placé à Paris il y a quelques années, leur valait les félicitations des Maîtres Français.

En 1919, la Société était transformée en Compagnie à fonds social et M. J. C. Casavant en devenait le Président. Il est aussi Président de la Cie d'Imprimerie du "Courrier de Saint-Hyacinthe.".

En 1880, il épousait Mlle Evelina Papineau, fille de feu Camille Papineau. De ce mariage huit enfants sont nés, dont trois, Soeur Saint-François de Sales, Soeur Françoise de Chantal, des Soeurs de la Présentation, et Mlle Alice, survivent.

En 1925, il était nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Résidence: 87, rue Girouard, Saint-Hyacinthe.



ANTONIN BAILLY, (Godeau)

Artiste Dramatique — Officier d'Académie et de l'Instruction publique.

ANTONIN BAILLY, (Godeau)

Qui ne connait pas Godeau, le protagoniste du théâtre français dans la province, le doyen des artistes de Montréal, surtout depuis que Hamel et Palmiéri se sont effacés, et depuis que Filion est devenu censeur des spectacles? Godeau est au Canada depuis plus de trente trois ans, et il s'est toujours dépensé et dévoué pour la cause de la survivance du théâtre français au Canada. Il est Français de naissance mais il a tant fait pour le développement artistique chez nous qu'il est devenu l'un de nos Canadiens les plus dignes et les plus sympathiques.

Né à Paris le 25 août 1870, d'un père entrepreneur en menuiserie et d'une mère fille d'architecte, il étudia au collège Chaptal de Paris jusqu'en 1885, alors qu'il se prépara aux examens d'admission aux Ecoles des Arts et Métiers de Châlons, où il fut admis en 1886. Avec ses camarades de la promotion de 1886-1889, il fut cette dernière année, diplômé ingénieur des Arts et Métiers et travailla avec son père jusqu'en 1891, alors qu'il partit pour son service militaire au 32me Régiment d'artillerie à Orléans. Il quitta le régiment avec le grade de maréchal de logis, puis subit avec succès ses examens d'officier de réserve et fut reçu sous-lieutenant d'artillerie en 1894.

Cependant, alors qu'il s'occupait de construction à Paris, il cédait au goût du théâtre qui exerçait sur lui son emprise, et c'est alors que pour se distraire, il suivit les cours de Maubant, Sociétaire de la Comédie-française et professeur au Conservatoire; il fut également élève auditeur au cours de Gustave Worms, également Sociétaire de la Comédie française et professeur au Conservatoire.

En septembre 1897, il venait au Canada, dans l'intention de se livrer au professorat. En effet, il succéda au regretté Adolphe-V. Roy, ingénieur E. C. P., au cours de mécanique du Monument National. Cependant, continuellement taquiné par Thalie, il faisait du théâtre d'amateur, et c'est ainsi que nous nous souvenons l'avoir vu jouer "Ruy-Blas", par exemple avec Ernest Tremblay, Jean Charbonneau et autres. Il fut aussi employé à la Dominion Bridge, pendant quelque temps, en qualité d'ingénieur, mais en 1898, il se livrait définitivement au théâtre, alors qu'il fondait le théâtre français des Variétés, le premier théâtre français vraiment permanent à Montréal. Au fait, il n'a jamais cessé d'exister depuis sa fondation s'il lui est arrivé par contre de changer de nom; car le théâtre National, fondé en 1900, ne fut en quelque sorte que le prolongement du théâtre des Variétés.

Godeau fit dix sept saisons consécutives et florissantes au théâtre National, jusqu'en 1915, en qualité d'artiste, de régisseur, de régisseur-général et de metteur en scène, et il fut donné de faire répéter presque tous les artistes français qui nous ont visités, et dont que'ques uns sont devenus des étoiles de la scène parisienne contemporaine. Ses connaissances approfondies des classiques qu'il avait étudiés avec Maubant et Worms, ses nombreuses séances à la Comédie française lui avait donné une culture qui lui servit grandement par la suite. Il sut également mettre à profit ses nombreuses lectures et ses études scientifiques dans la préparation de son travail de mise-en-scène, de construction de décors et d'aménagement de théâtre. C'est dire que depuis plus de trente trois ans, il a apporté à sa carrière le plus de conscience possible. Après la fermeture du théâtre National, il fit partie de la Compagnie du théâtre Canadien-français, toujours comme metteur en scène, sous diverses directions, mais principalement avec Lombard et Schauten. Il dirigea ensuite le théâtre Chanteclerc, puis passa avec Louis-H. Bourdon, impresario, alors que ce dernier entreprenait une saison de vingt semaines au National, dans le but de faire revivre le théâtre des Nouveautés d'antan. Après avoir été directeur au théâtre Saint-Denis, il passa définitivement à la direction du théâtre Stella où on le trouve actuellement, après avoir lutté sans se laisser décourager par les diverses phases de l'art théâtral français chez nous. Enfin, ses efforts semblent bien couronnés de succès, puisque dans la petite boite du Stella, l'an dernier, il attirait toute l'élite de la société montréalaise et qu'il fallait s'y prendre longtemps à l'avance pour réserver ses fauteuils. Succès identique à Québec, en fin de saison, ce qui prouvait que la réputation de la troupe actuelle avait beaucoup dépassé les limites de l'île de Montréal. En 1901, Godeau épousait Mlle Augustine Prax, de Montréal, et une fille est née de cette union, Marthe-Marie aujourd'hui Madame Albert Duquesne, jouant dans la troupe du Stella avec son mari sous le nom de madame Marthe Thiéry. Godeau habite Montréal, mais l'été, il se repose avec sa famille dans la coquette propriété qu'il achetait à Saint-Sauveur-des-Monts, il y a quelque vingt cinq ans. En politique, Godeau n'affiche pas d'opinion particulière, il préfère être l'ami de tout le monde, et c'est ce qui lui a valu de conserver intacte une réputation enviable laborieusement acquise. Enfin, en reconnaissance de son dévouement pour la cause de l'art français au Canada, le gouvernement de la république a créé Godeau, officier d'Académie et de l'Instruction publique.

Domicile 3439 rue St-André, Montréal.

L.-EUGÈNE COURTOIS

Gérant de la Société Coopérative de Frais Funéraires

Louis-Eugène Courtois, gérant général de la Société Coopérative de Frais Funéraires, de Montréal, est né dans la métropole, le 18 juin 1887, du mariage de Joseph Courtois, courtier en assurances, et de Azélie Vincent, fille de Eusèbe Vincent. Dès l'âge de cinq ans, il fit son entrée au Jardin de l'Enfance dirigé par les Soeurs de la Providence où il reçut son instruction primaire.

En 1897, il fut admis à l'école St. Pierre, des Frères Maristes, et cinq ans plus tard, il était dirigé vers l'Université d'Ottawa pour y poursuivre ses études classiques, sous la direction des Revds. Pères Oblats. En 1909, M. Courtois terminait son cours complet, obtenant en examen final, son baccalauréat ès-arts.

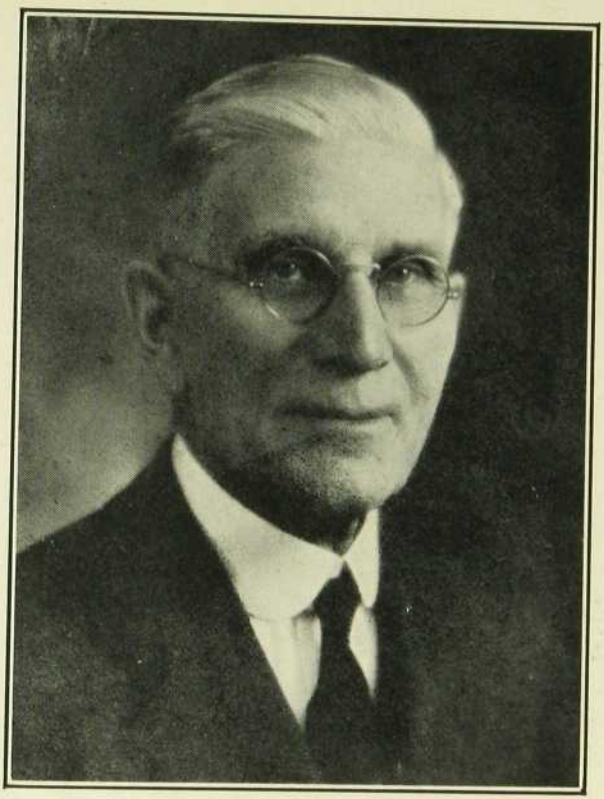
En septembre 1909, il entra donc au service de son père, qui depuis vingt ans, dirigeait un bureau d'assurances considérable. M. Courtois ne tarda pas à acquérir dans ce nouveau champ d'action, une expérience précieuse qui contribua à faire augmenter dans des proportions intéressantes, le chiffre de leurs affaires. A la mort de son père, en août 1913, M. Eugène Courtois s'associa son frère Joseph, et continua l'entreprise sous la raison sociale de Courtois Frères. Ce bureau d'assurances, le plus ancien qu'il y ait dans la partie est de Montréal est l'un des plus importants de la métropole, comme entreprise particulière. Etendant ses activités dans d'autres sphères, M. Courtois accepta, le 27 avril 1931, tout en conservant ses intérêts chez Courtois Frères, l'importante situation de gérant général de la Société Coopérative de Frais Funéraires, succédant à M. W. A. Wayland. Homme d'affaires averti, il s'occupe activement des entreprises dans lesquelles il est personnellement intéressé, savoir: la Soc. Coopér. de Frais Funer. dont il est directeur et gérant, la Comp. Mutuelle d'Immeubles, dont il a été directeur et la Société Courtois Frères.

Il est membre des Chevaliers de Colomb, de la Soc. des Oliviers, des Artisans C. F. des clubs St. Denis, Canadien, Cercle Universitaire et de la Chambre de Commerce. La lecture et la musique constituent son amusement favori.

Le 18 juin 1913, il épousait Bernadette Bélisle, fille de Em. Bélisle de Papineauville.

En politique: Indépendant.

Domicile: 4377, rue St. Hubert, Montréal.



JOSEPH JEANNOTTE

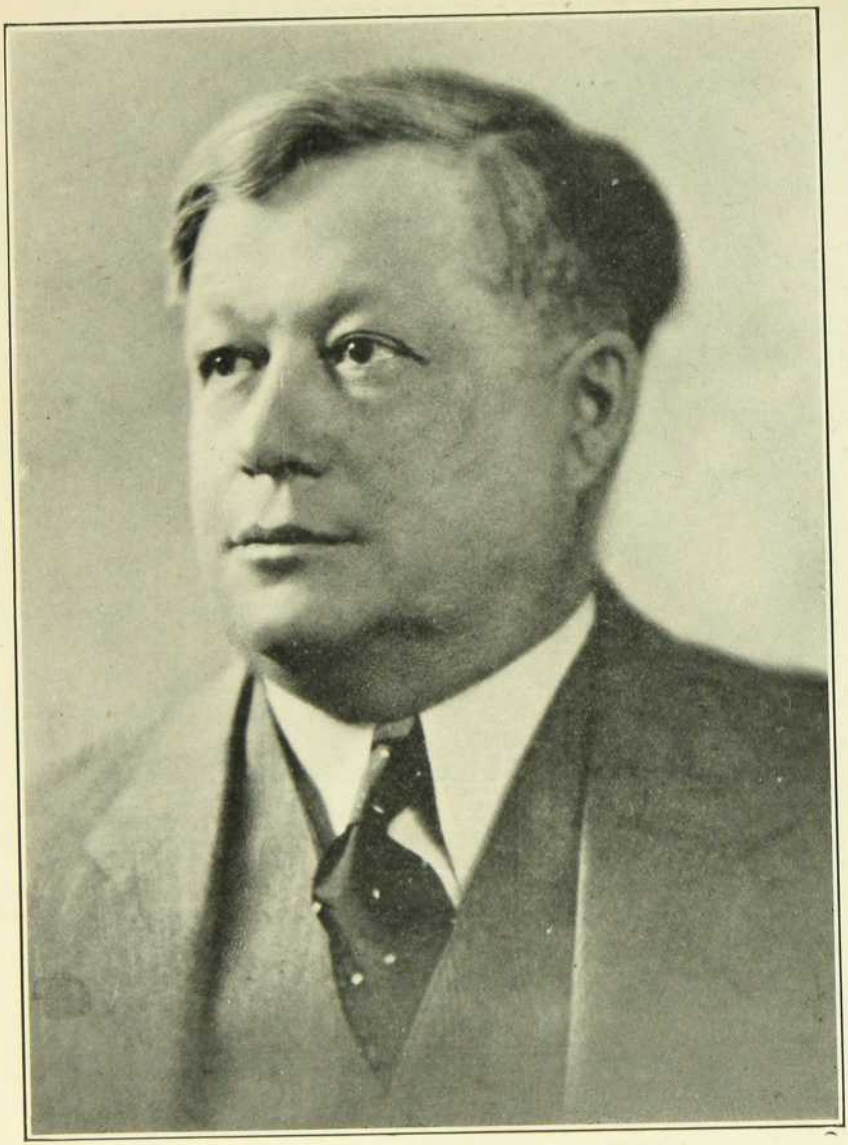
Président de la Société Coopérative de Frais Funéraires

Joseph Jeannotte, l'actuel président de la Société Coopérative de Frais Funéraires vit le jour à St-Léonard de Pointe aux Trembles, le 17 novembre 1858. Il est fils de Joseph Jeannotte, cultivateur et de Sophie Fortin, fille de Joseph Fortin. C'est en 1883, que Joseph Jeannotte débuta dans les affaires, en dirigeant, de concert avec son frère Stanislas, un commerce de viande, sis rue Mignonne, aujourd'hui rue DeMontigny. Pendant trente-quatre ans, M. Jeannotte fit prospérer son commerce, grâce à l'excellent service qu'il donnait à la nombreuse clientèle qu'il alimentait. Vers 1920, M. Jeannote abandonnait son commerce. M. Jeannotte fut président de l'Association des Bouchers durant quelques années et président de la St-Vincent de Paul durant quatre ans. Il en est membre depuis 20 ans. Il est directeur de la Société Coopérative de Frais Funéraires depuis 30 ans et président depuis 1927. Membre de l'Alliance Nationale. Il ne s'occupe aucunement de politique. Ses récréations, il les prend dans son intérieur.

Le 24 janvier 1882, il épousait Emma Desjardins, fille de Louis Desjardins, qui lui donna treize enfants, malheureusement tous décédés.

En politique, M. Jeannotte est indépendant.

Domicile : 3738 Parc Lafontaine, Montréal.



J.-ELIE BLANCHARD, I.C.

Ingénieur en chef et directeur des travaux publics de la Cité de Montréal

J.-ELIE BLANCHARD, I.C.

Le nouveau directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal y est né, y a grandi, y a été éduqué et, moins un bref séjour au Manitoba, il a par conséquent, servi sa ville quasi tout le cours de sa carrière d'ingénieur. Voilà du nationalisme appliqué et pour une fois l'on ne criera pas à l'invasion des "métèques"... Aussi bien, sa promotion récente comme ingénieur en chef de la ville fut-elle saluée comme une juste récompense d'un long service continu et effectif.

Fils de Wilfrid Blanchard, machiniste et d'Emmélie MacMitchell, fille d'Israel MacMitchell, M. Blanchard naquit à St-Henri de Montréal le 3 août 1881.

Il fit ses études primaires au Collège St-Henri, secondaires à l'Ecole du Plateau et professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

C'est en juin 1902 qu'il graduait ingénieur civil.

Au service de F. C. Laberge, I. C. qui tint en son temps une étude des plus achalandées, il eut à exécuter pendant cette époque divers travaux de génie civil et il construisit notamment le système d'aqueduc de la ville de St-Boniface, Man.

Pendant les années 1905 et 1906, il fut ingénieur de la ville de St-Henri. Le 1er mai 1906, il était nommé ingénieur assistant à la ville de Montréal, au département de la voirie et comme spécialement préposé aux arpentages, à la construction des pavages et trottoirs.

Promu ingénieur de division au même département en 1915, on lui confiait le 1er août 1918 la charge d'ingénieur-surintendant de la voirie de Montréal qu'il a occupée jusqu'au 29 septembre 1930, alors qu'il a été nommé ingénieur en chef et directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal.

Bien que d'opinion conservatrice en politique, M. Blanchard ne participe pas activement aux luttes électorales. Intéressé par contre à promouvoir les intérêts professionnels, il est membre actif de l'Engineering Institute of Canada, de l'Association des Ingénieurs professionnels de la province de Québec et de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph, section de St-Henri. Il est membre du Club Canadien.

Autrefois fervent de l'athlétisme et du sport, il fut directeur et joueur au Club de Lacrosse National.

Le tourisme, le théâtre et la musique sont ses récréations favorites. Il a également beaucoup voyagé dans l'intérêt de sa profession.

Le 19 septembre 1916, il épousa Flore Penoy, fille d'Hippolyte Penoy et de Parmélie Parent. Il est père de trois enfants: Flore, Jean et Eliette. Une autre, Marie, est décédée en bas âge.

Domicile: 11930 ave Valmont, Montréal.

THÉOTIME LANCTOT, I. C.

Ingénieur en chef de la cité de Hull

M. Théotime Lanctot, I.C. ingénieur en chef de la cité de Hull naquit dans la métropole le 15 août 1884 du mariage de Théotime Lanctôt, négociant et d'Eugénie Labelle, fille de J.-B. Labelle, ancien organiste à l'église Notre-Dame de Montréal. Il fit ses études secondaires au Mont Saint Louis de Montréal. Gradué de cette institution, il s'inscrit à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Montréal. C'est en juin 1908 qu'il était fait bachelier ès sciences appliquées et admis à la pratique de sa profession.

Il entra aussitôt au service de la cité de Montréal, d'abord au département de l'aqueduc, à la construction du tuyau d'alimentation. De là il fut nommé en charge de la division nord du département de la voirie qu'il quitta pour passer assistant-ingénieur du département des égoûts. Après dix années de service à la cité de Montréal, il entrait en 1919 à la Canadian Highway Engineering Co. Enfin l'année suivante il était nommé ingénieur en chef de la cité de Hull et il n'a cessé d'occuper cette charge depuis tantôt onze années.

Très mêlé aux activité sportives, M. Lanctôt fut en relations étroites avec le monde de la lutte, de la boxe, du hockey, notamment avec l'ancien club canadien de hockey et il fut président de la ligue de baseball de la cité de Montréal.

Rotarien, il fut président de la section de Hull pour le terme 1928-29.

Il fait partie de l'Ordre des Forestiers, de la Société des Artisans et il est député exgrand Chevalier de Colomb de Hull.

Son délassement : le golf.

Le 20 mai 1908, il épousa Alice Bastien (fille de Trefflé Bastien). Il eut sept enfants dont six survivent.

En politique : libéral.

Domicile : 65 rue Laurier, Hull, Qué.

GÉRARD LEMIRE

Avocat

M. Gérard Lemire avocat au Barreau de Montréal naquit dans la métropole le 4 décembre 1899 du mariage de feu Ernest Lemire, marchand, originaire de S.-Isidore de LaPrairie et de Corinne Charest, fille de Samuel Charest, marchand. Il fit ses humanités chez les Sulpiciens au collège de Montréal et ses classes de philosophie chez les Jésuites, au collège Ste-Marie.

Bachelier ès arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal en même temps qu'il prenait un brevet de clércature à l'étude de l'honorable M. E.-L. Patenaude et de M. Gustave Monette.

Il s'intéressa activement à tous les mouvements universitaires. En 1926, il était élu vice-président des étudiants en droit. En 1927, il fut le délégué des étudiants en droit à l'A. G. E. U. M. En 1927 également il était élu président des élèves finissants de sa faculté. C'est en janvier 1929 que Mtre Lemire fut admis à la pratique du droit.

Depuis son admission au barreau, M. Lemire exerce sa profession en société avec MM. Antime Fortin et Alfred Forest sous la raison sociale Fortin, Forest & Lemire.

Conservateur en politique, M. Lemire a participé à toutes les luttes fédérales et provinciales qui se sont livrées depuis 1924. Les jeunes conservateurs du comté de Laurier-Outremont le portaient cette année à la présidence de leur association. En cette année aussi, il fut conseiller du jeune Barreau de Montréal.

Les sports au grand air, tennis et golf sont ses récréations favorites.

Le 12 février 1929, il épousait Alice O'Connell, fille de feu Georges O'Connell en son vivant surintendant aux chemins de fer Nationaux à Toronto.

En politique : conservateur.

Domicile : 1559 ave Bernard, Outremont.

JEAN THOMAS

Professeur

Officier de l'Instruction publique

Monsieur Jean Thomas qui dirige, depuis 1909 dans la bonne ville de Québec, un Institut où tant de jeunes gens de la capitale et du district sont allés puiser leur formation, naquit à Landos, département de la Haute Loire (France), le 11 septembre 1886, du mariage de Cyprien Thomas avec Anna-Marie Clauzier, fille de Pierre Clauzier.

Il reçut sa première instruction à Vals près le Puy (France) qu'il continua à Paris et qu'il compléta enfin après son arrivée au pays par un stage à l'Université Laval.

Il débuta dans l'enseignement en 1905. En 1909 il fonda à Québec même l'établissement bien connu sous le nom de l'Institut J. Thomas qui a dispensé depuis au delà de 20 ans, l'instruction à plusieurs générations d'étudiants.

En 1911 il fut nommé professeur à l'Ecole Technique de Québec.

1914 mobilise monsieur Thomas qui fait toute la guerre avec l'armée française jusqu'à l'armistice. Il revient au pays blessé et décoré de la croix de guerre.

Directeur propriétaire de l'Institut Thomas il est Officier de l'Instruction publique (France) et décoré du Mérite Scolaire, Québec.

Président de la Société française de Bienfaisance de Québec, il est membre de la plupart des sociétés de la ville de Québec.

Le 2 février 1926 il épousa Clara Touzel, fille de Thomas Touzel dont il a 4 enfants.

En politique : Indépendant.

Studio et domicile : Québec.

E. GAGNON
1834 - 1915

C. J. LABERGE
1827 - 1874

C. MONDELET
1801 - 1876

A. PAINCHAUD
1787 - 1871

A. PLAMONDON
1804 - 1895

R. E. CARON
1799 - 1876

J. O. CHAUVEAU
1820 - 1890

T. J. J. LORANGER
1823 - 1885

HONORÉ PARENT, C.R.

Avocat — Directeur des Services Municipaux

HONORÉ PARENT, C.R.

Né à Montréal, le 17 novembre 1892, du mariage de Théophile Parent et d'Angélina Landreville. Il fit ses études au collège de Montréal et au collège Ste-Marie. Il eut une carrière remplie d'imprévu. Dès 1911, avant d'entrer en rhétorique, il prit part à la campagne électorale qui termina le régime Laurier à Ottawa. Les bons pères accueillirent sa rentrée au collège, en octobre, avec indulgence et fermèrent les yeux sur cette escapade. Depuis lors il fut de toutes les luttes politiques, sous les couleurs libérales jusqu'en 1922. Mais la littérature le captivait encore plus que l'algèbre et la politique. Dès son entrée à l'université, il joua un rôle prépondérant comme rédacteur en chef du journal "L'Etudiant". Son pseudonyme de Jacques Hermil eut quelque célébrité dans le temps. En 1915 il était reçu avocat avec le titre de licencié en loi. Après avoir exercé sa profession seul, il entra en 1919, en société avec l'hon. Rodolphe Lemieux et MM. D. R. Murphy, C. R., et Léon-Mercier Gouin avocats. Malgré les exigences d'un bureau très recherché, il suivit pendant trois ans des cours d'économie politique et de sociologie, sans cesser jamais de collaborer à divers journaux et revues par des études légales, littéraires ou sociologiques. Candidat à la convention libérale de St-Denis en 1921, pour les élections fédérales, il fut défait par quelques voix. En 1922, il devint membre adjoint du contentieux de la Cité de Montréal, où il prit charge plus particulièrement des expropriations. Il fut vers cette époque également chargé de cours de législation commerciale et industrielle à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Créé Conseil du Roi en 1926. Il prit part au congrès sur l'Urbanisme, tenu cette même année à Montréal, par une étude sur "L'Urbanisme devant la Loi". Peu d'avocats de sa génération ont eu une pratique plus intense et plus variée que la sienne. Il a paru à la barre de tous les tribunaux de cette province. Il a plaidé plusieurs fois à la Cour Suprême du Canada et en 1928 il a représenté la Cité de Montréal devant le Conseil Privé en Angleterre. En 1929 il était nommé Avocat de la Cité, c'est-à-dire assistant de l'avocat en chef. Enfin, l'année suivante, par le vote unanime du Conseil, il fut promu Directeur des Services Municipaux, — le plus haut poste de l'administration municipale, sous le gouvernement Houde-Bray, sans perdre son titre d'Avocat de la Cité.

Marié en 1919 à mademoiselle Blanche Garceau, B. A., fille du Dr. J. H. Garceau. Il a quatre enfants : Mireille, Jacques, Luc et Michel. M. Parent continue toujours de s'intéresser à la chose littéraire. Les oeuvres des auteurs les plus avancés, lui sont familières, tant en France qu'en Angleterre, — de Gide à Proust, d'Huxley et Virginia Woolf à James Joyce. Il mène une vie de dilettante au milieu de sa famille, entouré de ses livres dont le nombre augmente toujours, sans épuiser sa curiosité. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal.

Domicile : 50 rue Sterling, Montréal.

EUGÈNE CÔTÉ

Chirurgien-dentiste

Fils de Norbert Côté, marchand et de Primitive Gagné, fille de Basile Gagné du Cap St-Ignace, c'est à Windsor Mills, Qué., que naquit le 20 juillet 1886, le Dr Eugène Côté, chirurgien-dentiste, établi dans le quartier Ste-Cunégonde de Montréal, depuis les tout premiers débuts de sa pratique, soit il y a au-delà de vingt années.

Après avoir poursuivi ses études classiques au séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke, il s'inscrivit à la faculté de chirurgie dentaire de l'Université Laval de Montréal. C'est le 10 mai 1909 qu'il était admis à sa profession. Ayant ouvert cette année là un bureau dans le quartier Ste-Cunégonde le Dr Côté a sans cesse exercé son art depuis, au même endroit.

D'opinion libérale en politique, M. Côté ne s'est cependant pas activement mêlé d'affaires publiques et il n'a pas non plus recherché les charges honorifiques.

Il a des intérêts dans Montreal Light Heat & Power, Bell Telephone, Shawinigan Power, Banque Provinciale, Quebec Power, Imperial Oil, Ottawa Light Heat, Winnipeg Electric, International Power.

Il fait partie des oeuvres de mutualité Les Forestiers Catholiques, l'Alliance Nationale, a été président de la section Iberville de la société St-Jean-Baptiste, il est Chev. de Colomb et membre du club de golf Bellevue.

Ses récréations favorites: le golf et le tourisme.

Marié le 10 mai 1910, en 1ère noces à Dona Bernier, fille de Pantaléon Bernier, une fille est née de ce mariage: Yvonne. Le 30 octobre 1916, il convola avec Emma Lajoie, fille de Lucien Lajoie des Trois-Rivières dont il a une fille: Marie.

Résidence: Notre-Dame de Grâce, Montréal.

ALBERT CHARPENTIER

Fonctionnaire

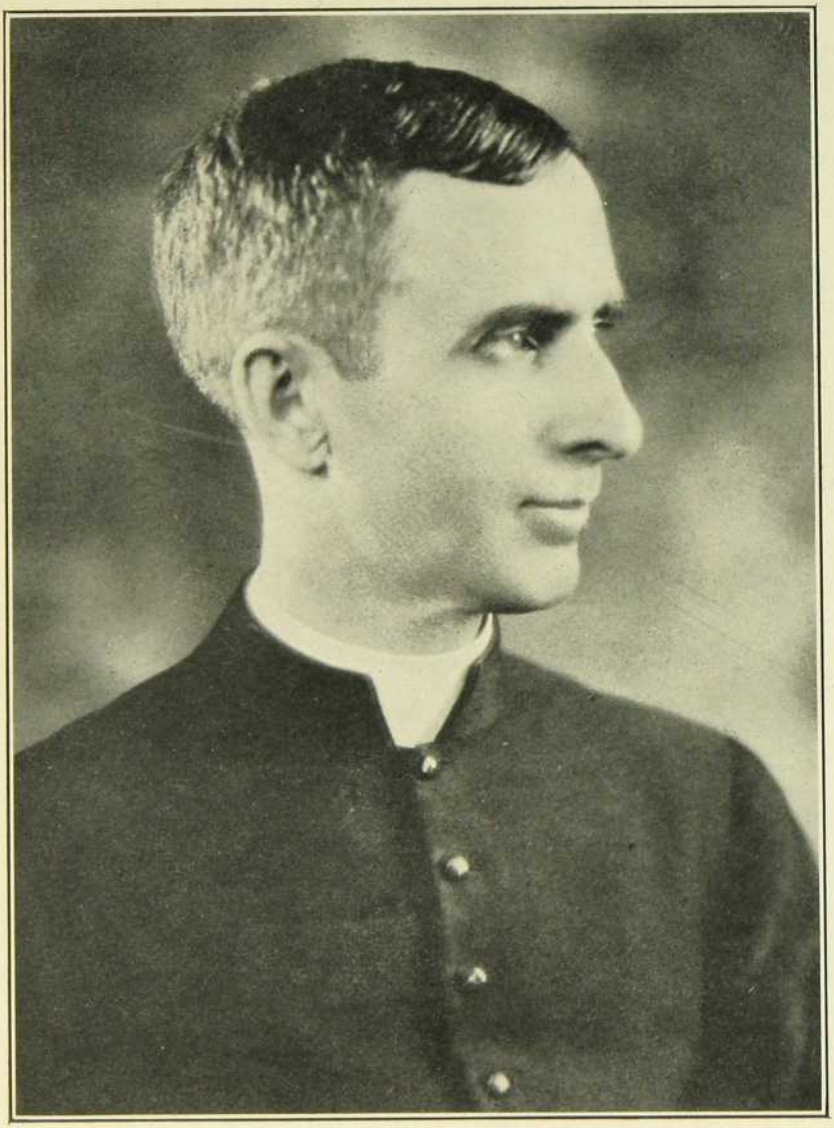
Fils de Treffié Charpentier, entrepreneur menuisier et de Philomène Provost, c'est dans la métropole même, le 7 mars 1877 que naquit M. Albert Charpentier, fonctionnaire, payeur en chef de la cité de Montréal. Il reçut son éducation des Frères des Ecoles Chrétiennes — éducateurs réputés — à l'une de leurs académies de Montréal.

Il débuta dans la carrière en prenant de l'emploi chez James Robertson & Co. Ltd. Il passa de là à l'Ancienne Banque d'Hochelaga, aujourd'hui Banque Canadienne Nationale, puis au département des Douanes du gouvernement fédéral. Le 15 septembre 1897 — il y a de cela trente-quatre années — il entrait au servic de la cité de Montréal dont il est aujourd'hui payeur en chef, soit l'un des emplois qui comportent le plus de responsabilité à l'hôtel de ville. Fonctionnaire public, M. Charpentier ne prend aucune part aux luttes politiques, ni de loin, ni de près. Cultivant la solidarité, il fait partie des sociétés de bienfaisance mutuelle: La Société des Artisans Canadiens-français, l'Ordre des Forestiers Indépendants. Il est également membre de la Société de S.-Vincent de Paul, paroisse Ste-Brigide, de la Société S.-Jean-Baptiste et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3e degré).

Sa récréation favorite: le tourisme et les voyages.

Le 2 juillet 1901, il épousait Bernadine Garault fille de Paul Maxime Garault, avocat dont il a six enfants: Albert, Roger, Gérard, Paul, Jeanne et Françoise.

Domicile: 1470 rue Cartier, Montréal.



L'abbé GEORGES ROBITAILLE

Littérateur et historien

L'abbé GEORGES ROBITAILLE

M. l'abbé Georges Robitaille est né à Joliette le 13 juin 1883. Il fut baptisé le lendemain dans l'Eglise paroissiale de la ville où il devait passer la plus grande partie de sa vie. Le père se nommait Louis Robitaille, le premier pharmacien établi à Joliette (1872). En 1879, Louis avait épousé Marie-Louise Breault, et le troisième enfant recevait au baptême le nom de Georges. Le père lui-même — Louis — descendait de Narcisse Robitaille de Saint-Hyacinthe, qui pratiquait le notariat à Saint-Hilaire, comté de Rouville, et dont les restes se retrouvent dans le cimetière de Saint-Hyacinthe. Narcisse avait épousé Catherine Johnson, vraie descendante — si l'on en croit les traditions de famille — du général Johnson, vainqueur du Baron Dieskau en 1755, à la bataille du Lac Saint-Sacrement.

Georges Robitaille entra au collège Joliette à 10 ans, en 1893. Il y fit toutes les classes, depuis la **Préparatoire** du temps et le cours français jusqu'à la seconde année de **Philosophie.** La Littérature, l'Histoire et la Philosophie furent les matières qui l'intéressèrent davantage. Ses lectures de collégien — lectures d'histoires surtout — expliquent bien la vaste érudition que l'on retrouve chez lui.

A 20 ans, Georges Robitaille, orphelin depuis 1896, pénétra au Grand Séminaire de Montréal. La Théologie l'attacha vivement. Ses succès permirent à Mgr Joseph-Alfred Archambeault de lui faire continuer ses études à Rome, et, à cet effet, l'évêque de Joliette lui conférait la prêtrise dans sa cathédrale, le vendredi 29 juin 1906, après trois années de Grand Séminaire.

A l'Université de la Propagande, l'abbé Robitaille étudia la Philosophie sous le cardinal Laurenti, et fut créé docteur après un an d'études, en juillet 1907. En juillet 1909, à la Propagande toujours, M. l'abbé recevait le doctorat en Théologie après deux ans d'études sous les professeurs Lepicier et Lauri, aujourd'hui cardinaux de la Sainte Eglise.

Au mois de septembre 1909, au Séminaire de Joliette, on confiait à l'abbé Robitaille les élèves de Versification: il devenait professeur titulaire, avec le Latin et le Grec comme matières principales à enseigner. Quatre années de dur labeur lui rendirent familières les langues latine et grecque et le préparèrent à enseigner avec profit la littérature française en Belles-Lettres et en Rhétorique (1913-1927). Un peu plus tard on y ajoutait l'histoire du Canada. Dès son arrivée au Séminaire, le R. Père J.-M. Roberge nommait M. l'abbé Robitaille à la direction du cercle Saint-Michel, groupement affilié à l'A. C. J. C.

En 1918, M. l'abbé devenait Directeur des Séminaristes au Séminaire de Joliette et professeur de Théologie dogmatique.

Entre temps, le jeune professeur scrutait les arcanes de l'histoire. On le vit bien lorsqu'il prononça à Sainte-Brigide de Montréal le principal discours de la Saint-Jean-Baptiste, le samedi 24 juin 1922, et dont le texte parut dans **le Devoir** du 26. Mais encore il relevait chez nos historiens telle et telle doctrine qui n'était pas suffisamment orthodoxe, et bientôt, dans les Revues, particulièrement dans le "Canada Français", l'organe de l'Université Laval de Québec, dans l'"Enseignement Secondaire", dans l'"Action Française" de Montréal, paraissaient de très vivants acticles sur la cinquième édition de **l'Histoire du Canada** de F.-X. Garneau, sur Barthélemy Joliette, et de nombreuses études littéraires.

En même temps, la "Revue Dominicaine" publiait le discours sur **Saint-Thomas d'Aquin**, prononcé le 2 mars 1924, à l'occasion du septième centenaire de la naissance de **"l'Ange de l'Ecole".** Un tiré à part de deux mille s'écoula rapidement et permit au grand public d'apprécier le remarquable talent dont faisait preuve l'abbé ROBITAILLE dans cette brochure de 20 pages. Les procédés de l'auteur apparaissaient à plein. Evidemment, l'auteur visait à la vulgarisation historique et théologique, et de façon très personnelle.

En octobre 1927, Mgr Guillaume Forbes nommait M. l'abbé Robitaille curé de Saint-Alexis de Montcalm. Le ministère des âmes le prendrait-il tout entier? Se désintéresserait-il du mouvement littéraire en notre pays? Tous les amis — surtout ses anciens élèves — se posaient ces questions, lorsque M. l'abbé répondit par son beau volume **"ETUDES sur GARNEAU"** (1929), dont la réputation est maintenant faite, dont le troisième mille est presque entièrement écoulé, et dont l'apparition a forcé l'attention des **maîtres de l'heure:** Mgr Camille Roy a présenté M. Robitaille dans son **"Manuel de la Littérature Canadienne"** (1930), comme un de ces bons ouvriers en histoire dont il fallait tenir compte et dont on peut espérer des oeuvres durables.

Les **"Etudes sur Garneau"** sont un bel essai de vulgarisation historique. Le premier qui l'ait fait remarquer est Monsieur Raymond Tanghe. Cette méthode scrupuleusement suivie est de nature à rendre de grands services à nos historiens. M. Hector Garneau lui-même a promis d'utiliser quelques-unes des observations du critique bénévole. M. Séraphin Marion a admis que l'auteur non seulement se préoccupait de la vérité historique mais encore de la beauté littéraire. Le père Alphonse De Grandpré a finement noté que parfois, plus encore que le critique, on apercevait à travers les pages des **"Etudes"**, le vivant professeur que fut M. l'abbé Robitaille.

Un dernier écrit de M. l'abbé Robitaille donne une idée très juste non seulement de son talent, mais encore de sa personne: c'est l'allucution prononcée le 21 juin 1931, à l'occasion de son jubilé d'argent sacerdotal. On en trouve le texte dans **l'Action Populaire** de Joliette (25 juin).

Maître ès-Arts de l'Université Laval de Québec depuis 1921.

Résidence: Saint-Alexis de Montcalm.

J.-ZACHARIE GAUTHIER

Caissier de la Cité de Montréal

C'est un exemple de ténacité que donne aux siens, à ses amis, à ses confrères et à ses trois fils qui grandissent celui qui, en janvier dernier, était promu à l'importante fonction de caissier de la Cité de Montréal. Avec à peu près seulement une formation scolaire primaire, Monsieur Gauthier est parvenu à atteindre, après vingt années de service public continu, un emploi comportant de grandes responsabilités.

Il naquit le 23 janvier 1892, à Varennes, Qué., du mariage de Dosithée Gauthier, commis-marchand, et d'Angélina Bousquet. Il fréquenta successivement l'école Champlain et l'Académie Commerciale (le Plateau), de la Commission Scolaire Catholique, et suivit ensuite pendant trois ans, une classe spéciale du soir que dirigeait M. Victor Doré, aujourd'hui président général de cette Commission. Le 15 janvier 1908, il entrait au service de la Cité de Montréal en qualité de commis à la division est de la voirie. Il y occupa par la suite divers emplois plus importants. Promu assistant payeur en 1913, il remplit cette charge pendant dix-sept ans. Nommé vérificateur en 1929, il quittait le 15 janvier 1931, ce dernier poste pour devenir caissier de la Cité. Monsieur Gauthier dit n'avoir pas ou avoir très peu de loisirs, sa vie se résumant à un travail de quinze heures par jour. Pendant un bon nombre d'années, sa besogne terminée à l'hôtel de ville, il s'occupa de comptabilité pour diverses maisons d'affaires, acquérant ainsi une expérience pratique que rien ne peut remplacer. Sa récréation favorite est la culture des fleurs, plus particulièrement du glaieul, dont il possède plusieurs milliers de cent variétés différentes. Le 8 septembre 1915, il épousa Fabienne Smith, fille de feu Nap.-E. Smith, industriel de Chicoutimi. Domicile: 5235 Avenue Namur C. D. N., Montréal.

ALBAN OUELLETTE

Avocat

Fils de feu Stanislas Ouellette, et de Marie-Louise Languedoc, c'est à Cartierville, près de Montréal, que naquit le 18 mars 1902, Me Alban Ouellette.

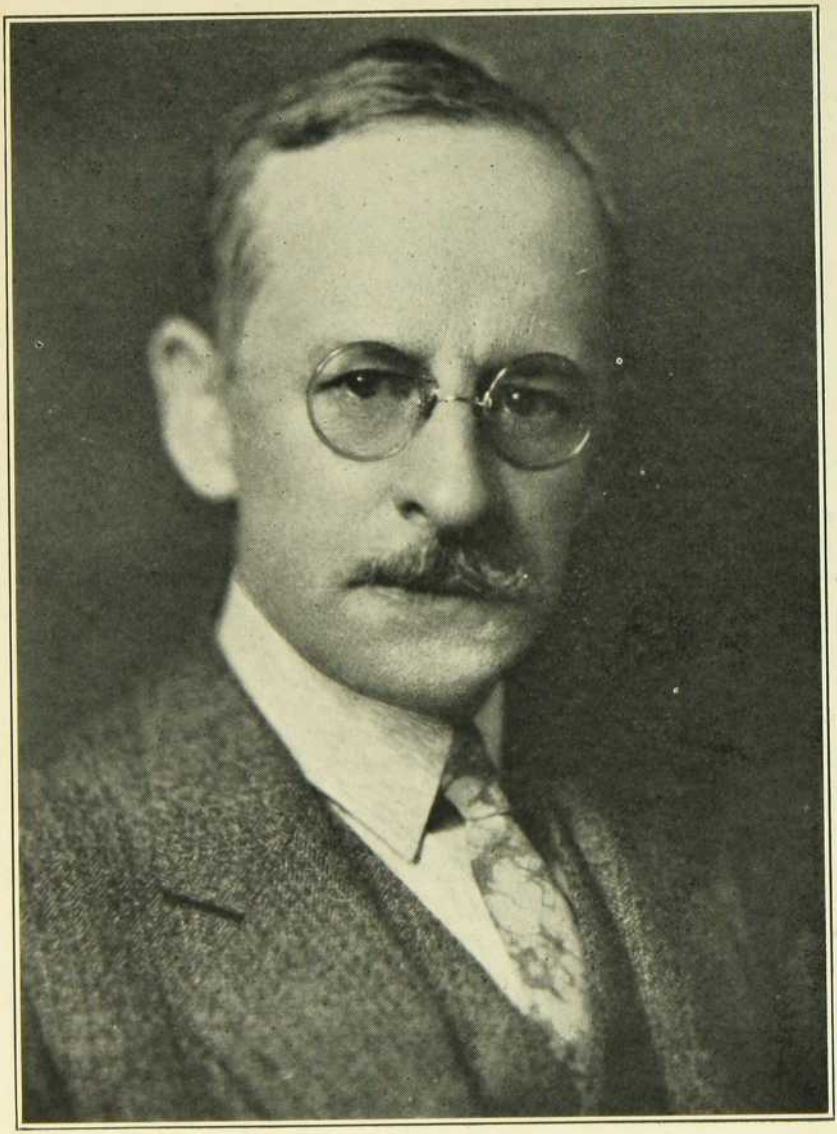
Il fit tout son cours classique au Collège Ste-Marie, l'institution séculaire dirigée par les Jésuites, rue Bleury à Montréal. Bachelier ès arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal, dont il est bachelier.

Durant son stage universitaire, M. Ouellette fut premier ministre du parlement-école, d'homérique mémoire, présidé dans le temps par un juge authentique et qui faisait accourir l'élite canadienne française, sensible à la libre discussion et au franc rire. M. Ouellette fut aussi administrateur, deux années durant, 1925-1926 du journal des étudiants, le Quartier Latin.

Admis à l'exercice de sa profession le 12 janvier 1928, il ouvrit une étude à l'Edifice Thémis, 10 rue St-Jacques ouest, et il l'y tient encore aujourd'hui.

Nommé le 9 septembre 1929 Greffier de la Cour du Recorder de la Cité de Montréal, il fut le 29 septembre 1930 une année et quelques jours plus tard "honorablement destitué par le régime Houde".

Depuis près de dix ans, M. Ouellette a pris part dans le camp libéral, à toutes les luttes politiques, fédérales, provinciales et municipales, qui se sont livrées dans le district de Montréal, et dans la Province. Amateur de sports, curieux de la vie publique de la cité, de la province et du pays, libéral en politique, célibataire (jusqu'à date) tels sont les traits qui complètent cette brève esquisse biographique. Etude: 10 rue St-Jacques Ouest. Domicile: 2495 Bld Gouin Ouest, Montréal.



J.-H. RAINVILLE, avocat

Président de la Commission du Hâvre de Montréal

J.-H. RAINVILLE, avocat

Joseph, Hormisdas Rainville, avocat de profession, et président de la Commission du Havre de Montréal, est une personnalité très en vue dans le monde professionnel, industriel et politique.

Fils d'Isaïe-Denis Rainville, marchand, et de Cordélie Rainville, fille de Timothée Rainville, de Ste-Angèle de Monnoir, c'est le 8 mars 1875 qu'il naquit, à Marieville.

Après avoir complété ses études classiques au collège de Monnoir, il entra à l'Université Laval à Montréal pour y poursuivre ses études légales et en juillet 1900, muni de son baccalauréat ès-art, il était admis, avec très grande distinction, (summa cum laude) à la pratique de sa profession. Pendant plus de vingt ans, M. Rainville pratiqua le droit à Montréal.

Il eut fréquemment l'occasion de faire valoir son talent comme légiste, en mettant à profit ses connaissances légales dans des causes d'une importance capitale, plaidées devant les plus hautes cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario.

Franc conservateur en politique, il fut, depuis une trentaine d'années, mêlé à toutes les luttes politiques au pays.

Esprit extrêmement combatif, ne désarmant jamais, il fut en tout temps un auxiliaire précieux, pour ses chefs et son parti.

Lors des élections générales de 1911, il fut élu député de Chambly-Verchères au fédéral, et siègea à la Chambre des Communes jusqu'en 1917 après avoir occupé, deux années durant, la position honorifique de vice-président de la Chambre. (Deputy Speaker).

S'étant retiré de la politique active en 1918, M. Rainville s'occupa exclusvement d'affaires.

En 1930, ayant été choisi comme organisateur en chef des forces conservatrices dans la province de Québec en vue des élections générales, il manoeuvra avec une habileté telle, que le parti conservateur revenait au pouvoir avec une majorité substantielle.

Autant de dévouement et d'esprit d'abnégation méritaient une récompense. M. Rainville la reçut en effet, le 10 septembre 1930, en étant nommé par le gouvernement fédéral, Président de la Commission du Havre de Montréal. Cette nomination fut accueillie avec une vive joie par tous ses adversaires politiques comme par ses amis, car elle était dévolue au plus méritant. Il est à noter que M. Rainville est le premier Canadien-français appelé à remplir cette haute fonction.

Il est également à noter que depuis son avènement, il a su faire honneur à ses compatriotes par l'excellence de son administration, de même que par la façon digne et courtoise avec laquelle il a présidé à titre officiel, dans toutes les réceptions auxquelles assistaient les plus hautes personnalités du monde entier. Mais ce qui est encore plus digne de mention, c'est qu'en moins de six mois, M. Rainville est parvenu à boucler le budget de la Commission du Havre, quand il est notoire qu'en 1930, le déficit de cette corporation se chiffrait à un million de dollars près.

D'un tempérament agréable, il est estimé de tous ses subalternes qui ne tarissent pas d'éloges à son égard. Charitable à l'excès, M. Rainville ne manque jamais l'occasion de soulager l'infortune, mais sans la moindre ostentation.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Catholiques et bienfaiteur du Refuge Notre-Dame de la Merci, de la Société St. Vincent de Paul, de l'Hôpital des Incurables, de l'Hospice Gamelin et de l'Hôpital Notre-Dame.

Il est membre des clubs St. Denis, Laval sur le Lac, Chapleau, Canada Club, St. Jean, Béloeil et des Grandes Baies.

Il est directeur de la Compagnie d'Assurances Générales La Prévoyance et membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce. Le golf, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites. M. J. H. Rainville est un de nos rares compatriotes qui se soient dépensés largement pour l'avancement des beaux-arts en notre pays. Il est le fondateur d'une fanfare de musiciens professionnels qui, l'été, donnent des concerts publics et gratuits dans les villes de St. Lambert, Longueuil et Montréal. Le 18 septembre 1910, il épousait Ferréola Gendreau, fille de feu Dr. J. G. A. Gendreau, dentiste et ancien professeur à l'Université de Montréal. En politique, conservateur. Domicile : St. Lambert. Bureaux : Commission du Havre, Montréal.

N. COURTEMANCHE

Financier

Napoléon Courtemanche, homme d'affaires et financier bien connu, naquit à Saint-Henri, près Montréal, le 7 novembre 1897, du mariage de Frank Courtemanche, artiste drapeur, et de Antoinette Trudel, fille de Joseph Trudel. Il fit son cours au collège de Saint-Henri et compléta ses études commerciales à l'Ecole des Hautes Etudes. En 1912, il débutait dans les affaires, en acceptant un emploi chez Hector Lamontagne Inc. Deux ans plus tard, il était commis junior à la Banque Provinciale. Un stage de treize années dans la grande institution bancaire canadienne-française, où il fut assistant comptable-en-chef, gérant, inspecteur et sous-chef du Bureau de Crédit, lui procura l'avantage de connaître suffisamment les affaires et la finance en général pour lui permettre de mettre à profit ses connaissances, dans un domaine où le champ d'action était illimité. En 1927, il devint donc l'agent d'affaires en même temps que le secrétaire particulier de feu M. Joseph Versailles, ancien maire de la Ville de Montréal-Est et l'un des financiers canadiens les plus en vue de la métropole. Il occupa ces fonctions jusqu'à la mort de M. Versailles, en juillet 1931. Il est l'un des exécuteurs testamentaires et administrateurs de la succession Joseph Versailles. En 1930, il réorganisa la Chambre de Commerce de l'Est de l'Ile de Montréal, dont il est depuis le secrétaire-trésorier.

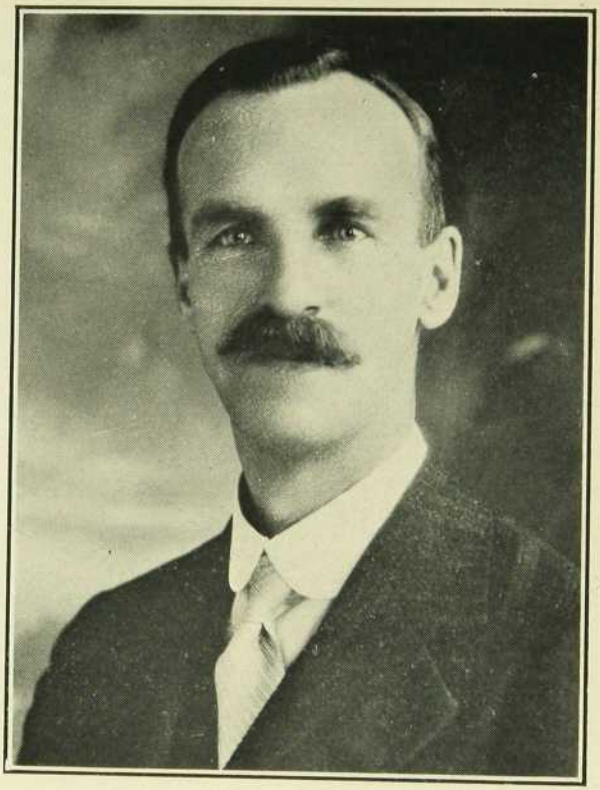
En 1931, il fut élu par acclamation échevin de la Ville de Montréal-Est et il occupe en plus la charge de marguillier de la paroisse St-Octave de Montréal-Est.

Il est directeur des compagnies : Montréal-Est Limitée, Les Immeubles de Montréal-Est limitée et Zetland Victoria Square Garages Limited.

M. Courtemanche s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance locales.

Il est Chevalier de Colomb, membre du National et du Club Labelle.

Ses récréations sont : le tourisme, la chasse, la pêche et le bridge. Célibataire (1931). Domicile : 11310 rue Notre-Dame, Montréal-Est.



J.-G. DAGNEAU

Directeur de la Poste

Joseph, Georges Dagneau, le Directeur de la Poste, à Québec, vit le jour dans la vieille capitale, le 4 janvier 1880, du mariage de David, Calixte Dagneau, commis de malles sur chemin de fer, et de Annie Ramsay, fille de Georges Ramsay. Il fit son cours d'études au Séminaire de Québec, et en mai 1908, il entra en service au Département de la Poste à Québec.

Il débuta comme commis de malles sur chemin de fer, puis deux années plus tard, en 1910, il accepta une promotion dans le bureau du Surintendant. En juillet 1912, il était nommé commis en charge du bureau du Surintendant du Service des Malles par chemin de fer. L'année suivante, en juillet 1913, il était transféré au bureau du Directeur des Postes à Québec. En 1914, il remplissait les fonctions de commis en charge de l'administration du Bureau de Poste à Québec. En août 1930, il était nommé Directeur intérimaire de la Poste à Québec et enfin, en février 1931, sa belle carrière était dignement couronnée, par sa nomination comme Directeur de la Poste à Québec. Voilà certes un exemple de courage et de loyauté, que devraient méditer tous ceux qui ont de saines ambitions pour l'avenir.

M. Dagneau qui est un sobre et un travailleur, ne s'occupe d'autres choses que de sa besogne. Pas n'est besoin d'ajouter que la politique n'a pour lui aucun attrait.

Il est membre de la Société St-Vincent de Paul et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

La vie de famille, le chant et la musique instrumentale, constituent sa seule récréation.

Le 1er septembre 1910, il épousait Lydia Vézina, fille de Onésime Vézina.

De cette union, est née un fils, Henri.

Domicile : 236 rue des Franciscains, Québec.

Bureau : Hôtel des Postes, Québec.

LOUIS-STEPHEN ST-LAURENT, C.R.

Avocat — Président de l'Association du Barreau Canadien

LOUIS-STEPHEN ST-LAURENT, C.R.

C'est le 1er février 1882 à Compton, Que., que naquit l'actuel président de l'Association du Barreau Canadien, M. Louis Stephen St-Laurent, du mariage de Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent, marchand et de Mary Ann Broderick, fille de Stephen Broderick.

Après avoir suivi l'école paroissiale de Compton jusqu'en 1896, il fréquenta le petit séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke durant les six années que couvrait le cours classique du temps, et il y obtint le degré de bâchelier ès arts.

Il étudia le droit à Laval de Québec et fut licencié en 1905. Il devait être fait docteur en loi de la même institution, dix ans plus tard, quand il recevait, d'un autre côté, sa distinction de Conseil du Roi. Une année auparavant (1914), il avait été appelé à l'une des chaires de la faculté de droit de l'Université Laval et il l'occupe encore aujourd'hui.

Admis au Barreau en 1905, il débuta dans la pratique la même année avec l'Honorable L. P. Pelletier, plus tard Ministre des Postes et Juge à la Cour d'Appel. En 1909, il formait société avec l'Honorable A. Galipeault, aujourd'hui juge de la Cour d'Appel. Cette société dura jusqu'en 1923. Depuis M. St-Laurent a comme associés MM. J. A. Gagné, Bernard Devlin et André Taschereau. Leur étude est à l'immeuble situé au No. 65 de la rue Ste-Anne à Québec.

Au cours de ce cycle de vingt-cinq années de pratique M. St-Laurent a occupé, il va sans dire, dans maintes causes retentissantes devant les tribunaux civils.

Il fut aussi représentant des Commissaires du Port de Québec devant la Commission des Chemins de fer du Canada dans l'enquête concernant les taux de fret sur les grains de l'Ouest. Devant la même commission, il représenta la province de Québec dans l'enquête sur les taux de fret sur le papier à journal. Enfin, il est l'avocat-conseil depuis une dizaine d'années de l'association des détenteurs de forêts de la province de Québec.

M. St-Laurent plaida à Londres au Conseil Privé pour la première fois en 1921 et il y est retourné depuis cinq ou six fois, surtout dans des causes constitutionnelles, tantôt pour le Gouvernement Fédéral, tantôt pour le Gouvernement de la Province et tantôt pour des particuliers.

M. St-Laurent n'a pas pris de part active aux affaires publiques, mais par contre il a recueilli toutes les distinctions honorifiques que peut donner son Ordre. Membre du Conseil depuis plusieurs années, il fut élu bâtonnier de la section de Québec en mai 1929 et bâtonnier général de la province de Québec en juin 1929. En septembre 1930 il succéda à l'Honorable R. B. Bennett à la présidence de l'Association du Barreau Canadien.

Intéressé dans la Société d'Administration générale et les Prévoyants du Canada, il est Chevalier de Colomb (4e degré) et il fait partie de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Il est membre des Clubs de la Garnison de Québec, Quebec Winter Club, Quebec Golf Club, Cercle Universitaire de Montréal, etc., etc.

Marié le 18 mai 1908 à Jeanne Renault, fille de P. F. Renault, cinq enfants leur sont nés : Marthe, Renault ,Jean-Paul, Thérèse et Madeleine.

En politique : Libéral. Résidence : 239 Grande Allée, Québec.

S. E. Mgr J.-LOUIS-ALDÉE DESMARAIS

Coadjuteur de S.-Hyacinthe

Monseigneur J.-Louis-Aldée Desmarais naquit le 31 octobre 1891 à S.-Ephrem, comté de Bagot, du mariage de F. X. Desmarais, agriculteur et de Rose-Anna Tellier.

Il a fait ses études classiques au Séminaire de S.-Hyacinthe et il a reçu sa formation théologique au Grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre à S.-Hyacinthe le 2 juillet 1914 des mains de Mgr Brunault. Dès le lendemain de son ordination, il est attaché à son Alma Mater et pendant deux années 1914-16 il sera régent du petit séminaire S.-Hyacinthe. Les deux années suivantes, 1916-17, il est professeur de rhétorique, puis de belles lettres et de nouveau en 1918, de rhétorique.

En séjour d'études en Europe, il conquiert ses degrés en philosophie et en théologie aux universités de Rome et il étudie les lettres à Paris.

De retour au pays et de nouveau attaché au petit séminaire de S.-Hyacinthe, il devient successivement directeur des élèves et professeur de philosophie. Il occupait ce poste quand Rome le nomma cette année (1931) évêque de Ruspe et coadjuteur du titulaire du siège de S.-Hyacinthe. Le 22 avril il a été sacré à S.-Hyacinthe par son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada. A la date de sa consécration, Mgr Desmarais se trouvait le plus jeune membre de l'épiscopat canadien. Avant tout, homme de prière, de travail, de discipline et d'étude, le nouvel évêque a peu connu de loisirs. Les fonctions et les dignités qu'on lui a confiées jusqu'ici sont un gage de l'éminence des services qu'il est appelé à rendre à son Eglise et à son pays.

Résidence : Evêché de S.-Hyacinthe, Qué.

PIERRE-LOUIS-ALBERT-NAPOLÉON DESMARAIS

Prêtre-chanoine

C'est à St-Dominique-de-Bagot, Qué., le 20 janvier 1877 que naquit du mariage d'Albert Desmarais, cultivateur et d'Adeline Racicot, fille de Régis Racicot et d'Henriette Dufresne, de St-Pie, celui qui remplit depuis cinq ans la charge de curé d'office de la cathédrale de St-Hyacinthe.

Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe et sa théologie chez les Sulpiciens du Grand Séminaire de Montréal.

C'est le 12 juillet 1903 à Roxton Falls qu'il était ordonné prêtre des mains de S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet. Maître de discipline à son Alma Mater durant le terme scolaire 1903-1904, il passait au ministère actif l'année suivante comme vicaire à St-Denis-sur-Richelieu durant deux mois. De là, il était appelé à St-Pierre-de-Sorel où il passa cinq années, 1904-1909. Aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur de Sorel, les sept années qui suivent 1909-1916, il est promu en 1916 à la cure de Sweetsburg qu'il devait quitter en 1922 pour prendre charge de celle de Waterloo dont il sera le titulaire quatre années, 1922-1926.

En octobre 1926 son Ordinaire l'appelait comme curé d'office de la cathédrale de St-Hyacinthe et le 22 décembre 1926 il était créé chanoine de la cathédrale.

Alors qu'il était curé de Sweetsburg, M. le chanoine Desmarais bâtit l'école de Cowansville et en 1924, il fit ériger le collège de Waterloo sous la direction des Frères Maristes.

Il est chapelain des sections de St-Hyacinthe, de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph du Canada et il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3e degré).

Il visita en 1913, la France, la Belgique et l'Angleterre.

Résidence: St-Hyacinthe, Qué.

JOSEPH-FRANÇOIS-PIERRE-ARTHUR VALLÉE, C.R.

Avocat

JOSEPH-FRANÇOIS-PIERRE-ARTHUR VALLÉE, C.R.

Fils de Pierre Vallée et d'Herminie Dorval, avocat au Barreau de Montréal et chef de l'étude Vallée, Vien, Beaudry, Fortier & Mathieu. Né à Montréal le 10 novembre 1881, fit ses premières études à l'Ecole Saint-Jacques, son cours classique au Collège de Montréal, et son droit à l'Université Laval de Montréal dont il est licencié en loi. Admis au Barreau le 9 juillet 1904, débuta avec M. Edouard Montpetit, C. R., depuis dix ans Secrétaire de l'Université de Montréal, puis exerça ensuite sa profession (1906-1915) avec M. Gonzalve Desaulniers, aujourd'hui Juge de la Cour Supérieure, devint, en 1915, associé de feu l'Honorable J. L. Perron, de M. Robert Taschereau, aujaurd'hui président de la Commission des Accidents du Travail, de l'Honorable Thibaudeau Rinfret, aujourd'hui Juge de la Cour Suprême, et de M. Rosario Genest, C. R.

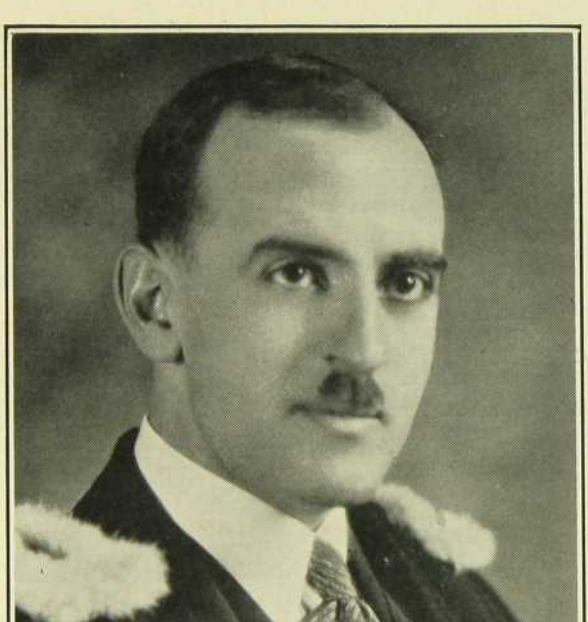
Lors du décès de l'Honorable J. L. Perron, froma l'étude Vallée, Vien, Beaudry, Fortier & Mathieu, composé de dix avocats et l'une des plus considérables de la province et même du Dominion.

Président des Etudiants en Droit et du Cercle Ville-Marie durant son stage universitaire (1903), Secrétaire du Barreau de Montréal (1909), Président de l'Association du Jeune Barreau (1913), créé Conseil du Roi en 1915. Président de Bonsecours Realty Corporation, Directeur de The Sun Trust Company, Limited, "La Sauvegarde", T. Carli-Pétrucci Limitée, Montreal Tramways Mutual Benefit Association, Compagnie de Montréal-Est Limitée. Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Sainte-Justine.

Récréation : tennis, golf, voyages.

A épousé, le 29 octobre 1907, Corinne David, fille de feu l'Honorable Sénateur L. O. David. A trois filles : Lucienne, Jeannine et Thérèse. En politique : libéral.

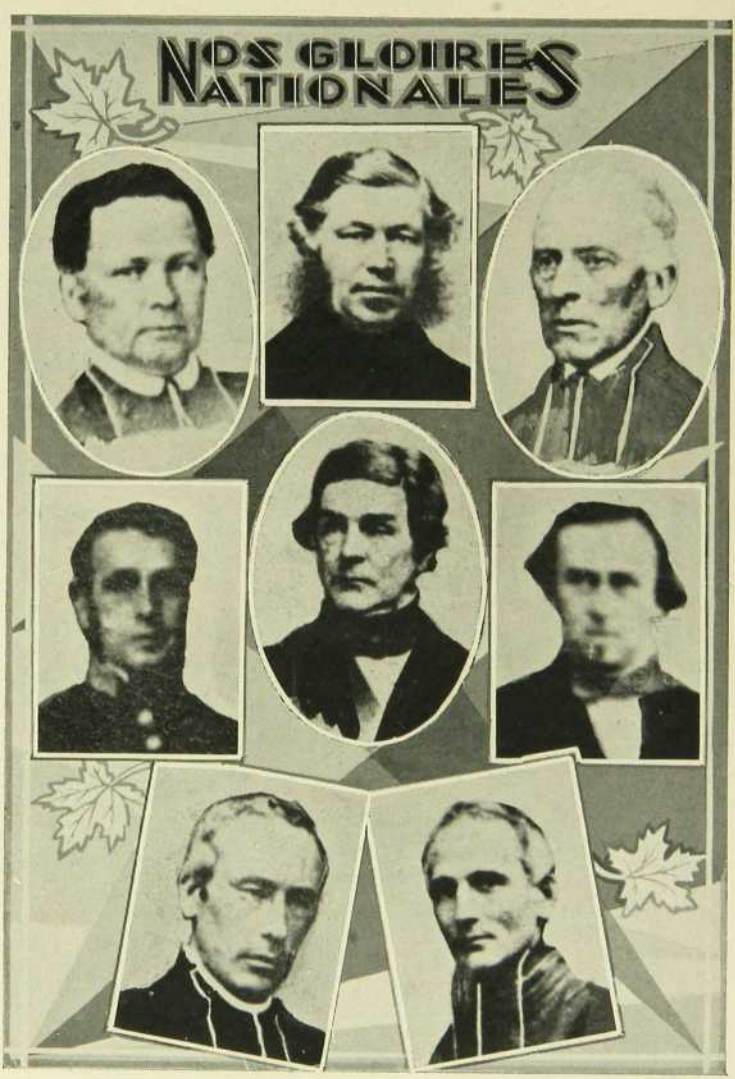
Etude : Immeuble Thémis. Domicile : 325 Chemin Ste-Catherine, Outremont. Résidence d'été : St-Vincent de Paul, sur la Rivière des Prairies.



JEAN BRUCHESI

Avocat, professeur à l'Université de Montréal

Né à Montréal le 9 avril 1901, M. Jean Bruchesi est le fils de M. Charles Bruchesi, c.r. et d'Elmire Desnoyers, petit-fils du juge Mathias-Charles Desnoyers, arrière petit-fils de Charles-André LeBlanc, l'un des patriotes de 1837, qui fut shérif de Montréal, et neveu de S. G. Mgr Paul Bruchesi, archevêque de Montréal. Il fit ses études classiques chez les Sulpiciens, puis chez les Jésuites, étudia le Droit à l'Univ. de Montréal d'où il sortait licencié, en 1924, et fut admis au Barreau de la Prov. de Québec la même année. Il fut, en 1923, l'un des secrétaires de la Mission économique canadienne que conduisit en France le Sén. Beaubien. Retourné en France, l'année suivante, comme boursier du gouv. de la Prov. de Québec, M. Bruchesi séjourna à Paris de 1924 à 1927, y fit des études de sciences politiques, d'histoires et de droit international, prit l'initiative de plusieurs manifestations franco-canadiennes et fut prés. de l'Ass. des Etudiants canadiens de Paris. Diplômé de l'Ecole Libre des Sciences Politiques (section diplomatique), il était, en 1927, chargé du cours d'Histoire générale à la Faculté des lettres de l'Univ. de Montréal, devenait, deux ans plus tard, prof. de science politique et de politique extérieure à l'Ecole des Sciences sociales économiques et politiques de cette université, puis, en 1931, professeur de politique économique. Rédacteur politique au **Canada** de juillet 1928 à mars 1931, et depuis janvier 1930, rédacteur en chef de **La Revue Moderne.** Collaborateur de nos principaux journaux et revues, conférencier recherché, M. Jean Bruchesi est vice-prés. de la Soc. des Poètes de Québec, membre-correspondant de la Corp. des Publicistes chrétiens (Paris), de la Soc. d'Histoire de la Guerre (Paris), un des fondateurs de l'Ass. des Anciens Etudiants d'Europe dont il fut le premier président, membre de la Soc. historique de Montréal, prés. de la section française de l'Ass. des Auteurs canadiens. Outre des études sur la politique internationale, la Confédération canadienne, le romantisme et les Indes Occidentales, a publié, en 1928, une plaquette sur "Oscar Dunn et son temps", en 1929, un volume de souvenirs et d'études littéraires: "Jours Eteints" (Prix d'Action Intellectuelle), en 1930, une brochure sur "Mistral"; prépare un volume sur l'histoire et la politique des Etats de l'Europe centrale et orientale qu'il visitait en 1929: "Aux Marches de l'Europe". M. Bruchesi épousait, en 1930, mademoiselle Berthe Denis, fille de M. Wilfrid Denis, protonotaire et registrateur du comté de Nicolet. Membre du Cercle Universitaire, du **Canadian Institute of International Affairs**, directeur de la maison de courtage Gonthier, Panet-Raymond et Masson. Il habite Montréal.



Rév. O. CARON
1816 - 1893

T. HAMEL
1817-1870

Rév. J. S. RAYMOND
1810 - 1887

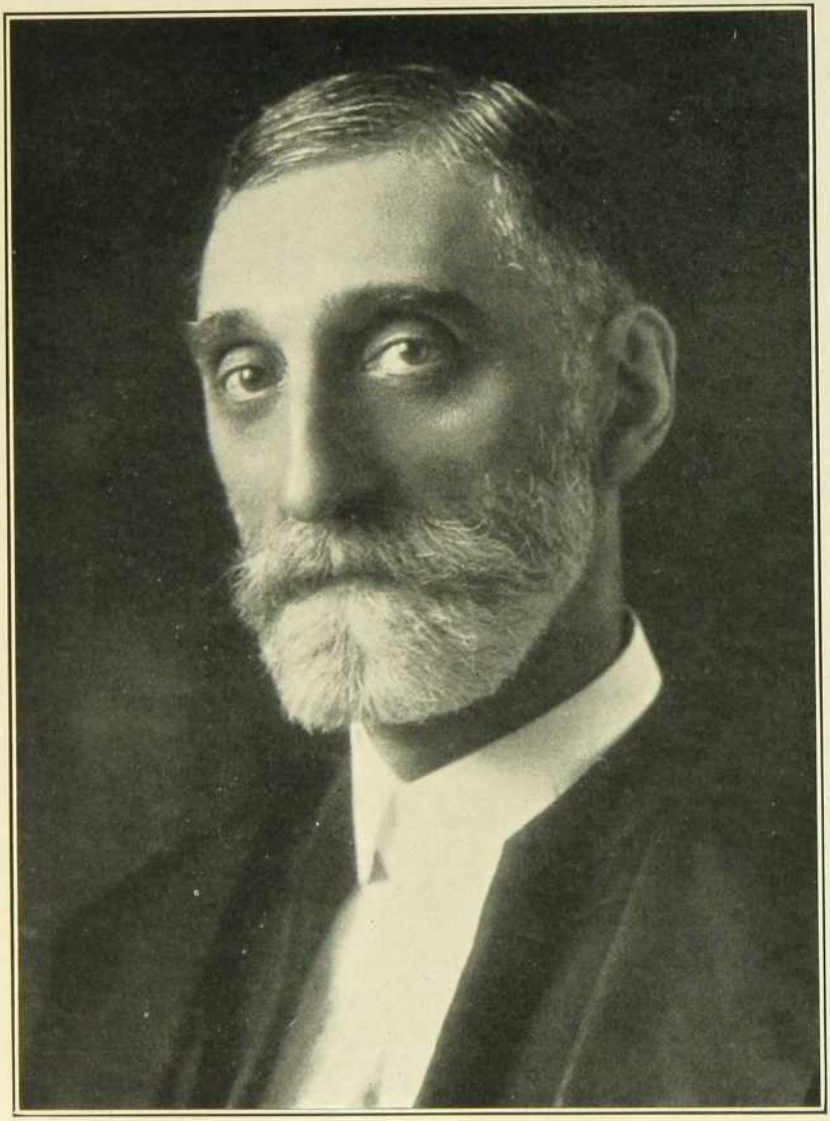
Sir N. F. BELLEAU
1808 - 1894

J. CRÉMAZIE
1810 - 1872

H. LANGEVIN
1826 - 1906

Rév. P. LAGACÉ
1830 - 1884

Rév. L. LAFLÈCHE
1818 - 1898



L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Juge à la Cour d'Appel

L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Celui qui vient d'accéder à un siège de la plus haute cour civile de la province, l'honorable Paul Saint Germain est le fils d'Ephrem Saint Germain, employé du chemin de fer du Pacifique Canadien et de Georgiana Roy, fille de Lucien Roy. Il est descendant de Joseph Guignardat dit Saint-Germain natif de Toulangeac, en Bresse, qui fut soldat au régiment de Languedoc, sous Montcalm, à la bataille de Carillon. Il naquit le 23 mars 1872 dans l'historique village de Chambly sur Richelieu qui connut au début du siècle dernier une existence fastueuse.

Il reçut sa première éducation au Jardin de l'Enfance chez les Soeurs Grises de Chambly et fit son cours commercial au collège de Longueuil. Après ses études classiques poursuivies au collège de Montréal et au séminaire de philosophie, où il reçut le degré du bachelier-ès-art, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal en même temps qu'il prenait un brevet de cléricature à l'étude Beaudin Cardinal Loranger. Licencié en loi avec distinction, il était admis en juillet 1895 au barreau de la province de Québec. Il entra dès lors à la société légale où il avait reçu son initiation professionnelle.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici brièvement la carrière remarquable de cette firme légale. Formée dès 1855 par les deux frères Loranger dont l'un l'hon. Ths-Jean-Jacques était le secrétaire de la province à l'époque, devint plus tard juge de la Cour Supérieure et laissa le premier grand ouvrage d'annotation de notre code civil, l'autre Jos.-M. Loranger, qui devait pratiquer le droit pendant au delà de trente-cinq années, elle s'accrut quelques années plus tard d'un troisième membre de cette famille distinguée, l'honorable L.-O. Loranger, plus tard procureur général de la province de Québec et aussi juge de la Cour supérieure et le père de l'actuel juge L. J. Loranger.

Quand M. Saint Germain joignit cette étude, elle était constituée par MM. Siméon Beaudin, qui avait recueilli les traditions des ancêtres mêmes de la firme, si l'on peut dire, J. Théo. Cardinal, qui devait mourir prématurément et L. J. Loranger actuellement juge à la Cour Supérieure. A l'accession de ces deux derniers au banc, la société fut réorganisée sous la raison sociale de Saint Germain, Guérin & Raymond avec comme associés MM. Léopold Guérin aujourd'hui arrêtiste du Barreau et B. Panet-Raymond.

Créé Conseil du roi en 1913, d'abord trésorier puis bâtonnier du barreau de Montréal pour le terme 1926-27, à la date de sa récente nomination, M. Saint Germain pratiquait en société avec son fils Jean.

De sa carrière publique s'étendant sur au delà de trente-cinq années, M. Saint Germain a consacré la plus grande partie de ses activités à sa profession. Bien que non indifférent aux mouvements de la politique, il a été avant tout avocat et juriste. Aussi bien et notamment au cours des dernières quinze années, le vit-on occuper dans grand nombre de procès en revision, soit à la Cour d'Appel, soit au Conseil privé. Il occupa entr'autres dans le litige fameux Despatie-Tremblay dont la jurisprudence fait loi maintenant en matière d'annulation de mariage.

Conservateur en politique, s'il n'a pas été un militant des premiers rangs, du moins a-t-il activement participé aux travaux d'organisation.

Le 14 septembre 1931 le ministère de la justice du Canada l'appelait comme juge à la Cour d'Appel de la province de Québec. Témoignage de considération à enregistrer, cette nomination fut unanimement saluée comme l'une des plus judicieuses tant par la presse que par le barreau.

L'honorable M. Saint Germain a sans cesse apporté un concours actif aux oeuvres de la Saint-Vincent de Paul, de l'Assistance Maternelle, de la Société Catholique de Protection et de Renseignements, des Hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame.

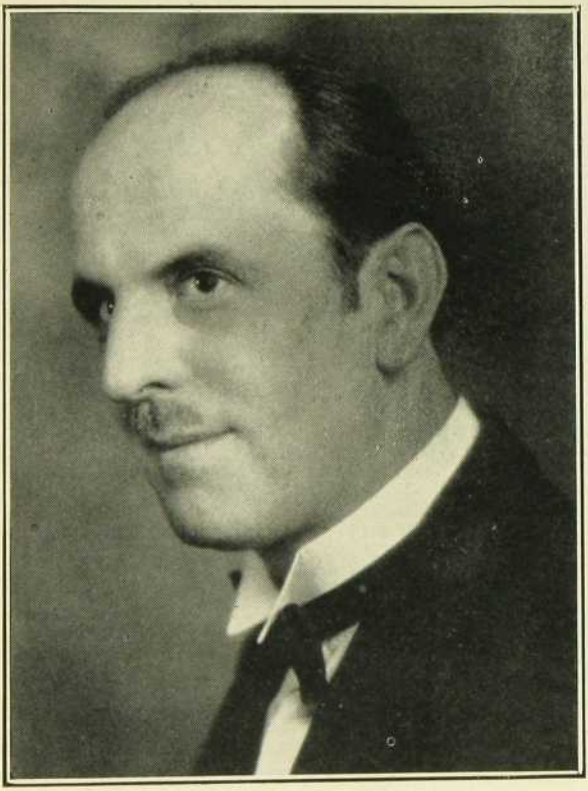
Il fait partie de l'Alliance Nationale, est membre du Cercle Universitaire, du Club Laval-sur-le-lac, du Montreal Club, du Winchester Club.

Il prend ses délassements dans le tourisme et les voyages. Ses affaires comme ses goûts l'ont amené à visiter bon nombre des états de la république voisine, l'Angleterre et la France.

Le 20 janvier 1903, il épousait Marie-Louise Young, fille du Dr Will. Young, chirurgien dentiste bien connu dans la métropole en son temps. Il est père de quatre enfants: Louis, électricien, Jean, avocat au barreau de Montréal, Louise et Lucille.

En politique: conservateur.

Résidence: 349 chemin Ste-Catherine, Outremont.



GUILLAUME DUPUIS

Professeur de chant

Fils de Guillaume Dupuis et de Marie-Louise Morneau, M. Guillaume Dupuis, professeur de chant et maître de chapelle de Notre-Dame est né à Montréal le 3 mai 1888. Il reçut sa première instruction à l'école commerciale Plessis et il fit une partie de son cours classique chez les Pères Franciscains de Montréal.

Issue d'une famille d'ouvriers et l'aîné de quatorze enfants, M. Dupuis qui peut se dire aujourd'hui maître d'une situation de son choix, a pourtant connu des débuts extrêmement durs et à sa sortie du collège, il dut déployer une énergie peu commune pour réaliser ses ambitions.

Après avoir puisé les premiers principes de son art du professeur J. Piché de qui il apprit le piano et l'harmonie, il étudia le solfège, le chant et la direction du Père Lefebvre, de la Compagnie de Jésus et sous feu Guillaume Couture.

Dans le professorat sous son nom depuis 1914, M. Dupuis fut successivement maître de chapelle à Ste-Philomène de Rosemont, à Ste-Brigide et au Sacré-Coeur. De 1919 à date, il est maître de chapelle de Notre-Dame de Montréal. De ce côté, il est réputé le plus jeune maître de chapelle qui soit passé à Notre-Dame.

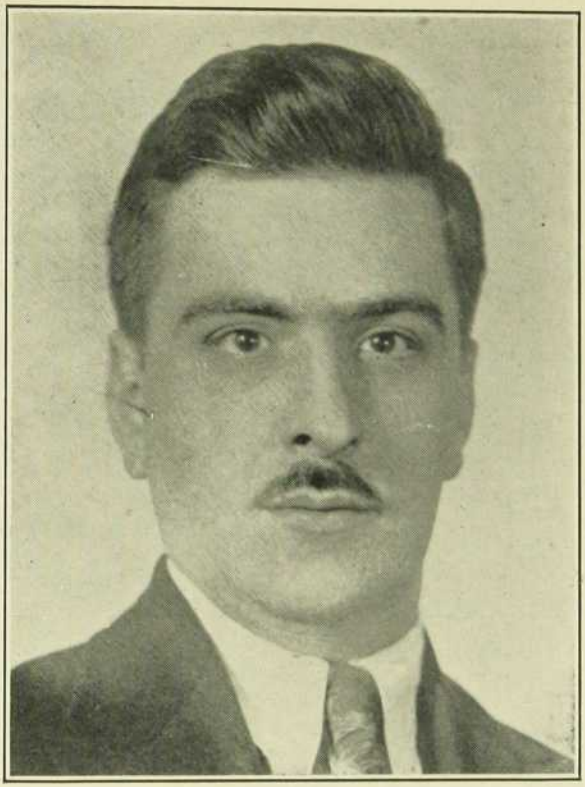
Depuis quinze ans, M. Dupuis enseigne dans les principales maisons d'éducation de Montréal, le solfège, le chant et la direction des maîtrises. Il se spécialise notamment dans la direction des chorales et l'enseignement des maîtrises d'enfants. Il est aussi professeur agrégé au Conservatoire National de Musique.

Sociétaire des Artisans Canadiens-français, il est membre de la St-Vincent de Paul et Chevalier de Colomb, (3e degré).

Sa récréation favorite, il va sans dire, c'est la musique.

Marié le 16 avril 1912 à Marie Lina Emond, fille de Herménégilde Emond, entrepreneur, il est père de dix enfants, tous vivants.

Résidence: 2277 rue Panet, Montréal.



HECTOR DUPUIS

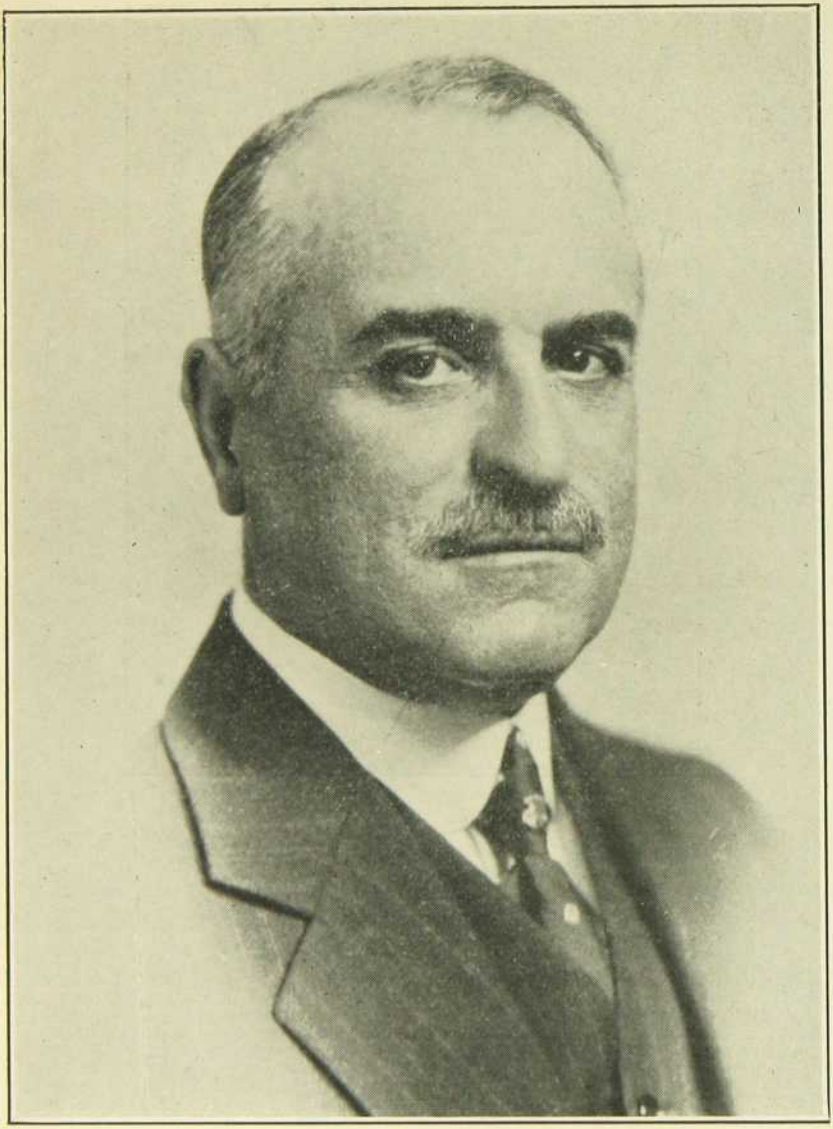
ECHEVIN DE LA CITE DE MONTREAL

Né dans la métropole le 13 février 1896, fils de Guillaume Dupuis et de Marie Louise Morneau, frère de M. Guillaume Dupuis, professeur de chant bien connu et maître de chapelle de Notre-Dame, M. Dupuis reçut son éducation à l'Ecole Plessis et à l'Ecole Murphy.

Employé de bureau de 1913 à 1916 à la Swift Canadian Ltd, il passa de là chez Quintal & Lynch, Ltée. Puis, après dix ans de service dont huit comme gérant à la National House Furniture, il entra à la Mutual Life Assurance of Canada, dont il est présentement un des représentants.

M. Dupuis s'est sans cesse intéressé à la politique. D'abord mêlé à deux procès retentissants, il fut prié de se porter candidat à l'échevinage en 1925 par le quartier Papineau. Candidat à la Convention conservatrice en 1926 dans le quartier Ste-Marie, il se retira en faveur de M. Eug. Chartier dont il organisa la campagne. Il fut délégué à la convention conservatrice de Winnipeg en 1927. Elu échevin du quartier Papineau le 1er avril 1930, il fut nommé membre de la commission métropolitaine en février 1931 et élu pro-maire de Montréal, le 22 avril 1931. Dans le bref espace d'une année de mandat, M. Dupuis a obtenu entr'autres améliorations pour son quartier :la restauration du poste des pompiers No. 8 et du bain Laviolette, la pose de vingt-cinq lumières nouvelles dans les rues, la construction d'une vespasienne au carré Papineau, l'augmentation du nombre des constables au poste No. 2. M. Dupuis s'occupe de toutes les oeuvres paroissiales de Ste-Brigide, sa paroisse, mais plus particulièrement de la St-Vincent de Paul. Il est vice-président honoraire du Club ouvrier Papineau.

Ses récréations favorites sont le chant, la musique et la lutte en amateur. Marié le 22 mai 1919 à Annie Rafferty, il est père de quatre enfants : Guy, Bernard, Denise et Yvon. En politique : conservateur. Domicile: 1843 rue Ste-Catherine est, Montréal.



EDGAR VÉZINA

Auditeur de la Province

EDGAR VÉZINA

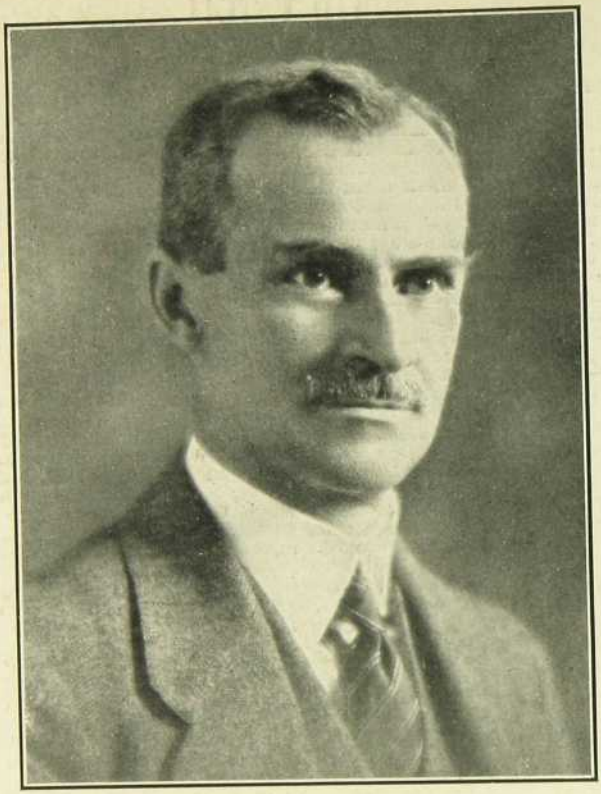
Né à Québec le 13 juin 1880, fils de feu Joseph Vézina, professeur et docteur en musique, et de Marie-Monique Tardif, fille de Jean Tardif, négociant.

Il a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Académie Commerciale. En 1898, en sortant du collège, il se destina à la profession de comptable. Il fut à l'emploi de plusieurs maisons d'affaires et en 1903 il était nommé secrétaire-trésorier de la Cie. de Pulpe de Péribonka, qui avait alors comme président feu l'honorable Amédée Robitaille, ex-Secrétaire de la Province et ex-Protonotaire de la cour supérieure de Québec. En 1906, il fut nommé vérificateur de l'Auditeur de la Province, sur recommandation de feu l'honorable Amédée Robitaille et sur approbation de l'honorable Auguste Tessier, ex-Trésorier de la Province, en remplacement de feu J.-E. Drolet, fils du premier Auditeur de la Province. Dès ses débuts, il déploya des qualités administratives remarquables. Il avait de l'initiative, du talent, de la vivacité et une capacité de travail qui lui gagnèrent rapidement la confiance de ses chefs. Le 1er décembre 1918, l'hon. Walter Mitchell, Trésorier de la Province, promut M. Vézina au poste d'assistant-Auditeur de la Province, en remplacement de M. Ephrem Chouinard. Depuis sa nomination, M. Vézina a été l'âme du département de la vérification des comptes. Un grand nombre de réformes ont été faites au Parlement, dans la comptabilité et l'audition, qui sont dues à l'esprit d'ordre et à l'expérience de cet officier.

Le 1er juillet 1922, l'honorable L.-A. Taschereau, Premier Ministre, jugea à propos d'établir un Service d'Inspection, de Vérification et de Comptabilité, sous la direction de l'Exécutif, comme celui déjà établi dans les banques. Il chargea M. Vézina d'en prendre la direction et le nomma Inspecteur-en-chef de ce service, tout en conservant ses fonctions d'assistant-Auditeur de la Province. Ce service avait pour but de voir à ce que la vérification des comptes des services intérieur et extérieur soit faite plus régulièrement et que la perception des deniers publics soit contrôlée d'une manière plus efficace; le résultat en a été très satisfaisant. Le 1er septembre 1929, l'hon. Jacob Nicol, dans le temps Trésorier de la Province et présentement président du Conseil Législatif, promut M. Vézina Auditeur de la Province (étant le quatrième Auditeur depuis la Confédération), en remplacement de feu Joseph Morin, ex-député de St-Hyacinthe.

Dès 1930, M. Vézina a adopté le principe de vérification avant paiement et depuis le 1er juillet 1930, tous les comptes à payer dans les divers départements des services intérieur et extérieur sont soumis à la vérification de l'Auditeur de la Province avant paiement. Il avait pour aviseurs dans cette organisation les comptables experts de la maison P.-S. Ross & Sons qui étaient représentés par M. G.-W. Scott, C. A.

De plus, M. Vézina s'est efforcé de centraliser, autant que possible, le paiement direct par le département du Trésor et l'encaissement des recettes par le même département, au lieu d'être perçues par les divers départements du gouvernement de la Province. Actuellement, 75% des recettes sont perçues par le département du Trésor et 50% des dépenses sont payées directement par le même département et dans un avenir rapproché toutes les recettes et toutes les dépenses seront sous la surveillance immédiate du Trésorier de la Province. En 1931, sur le rapport de M. Vézina au gouvernement, qui recommandait de publier le bilan de la province de Québec comme il était fait dans les autres provinces, le gouvernement engagea les représentants de la maison Price, Waterhouse & Company pour coopérer avec l'Auditeur de la Province et les officiers du département du Trésor afin de voir à la préparation du bilan de la Province, bilan qui n'a jamais été publié depuis que la Province fait partie de la Confédération. M. Vézina fait partie de la Corporation des Comptables Publics de la Province de Québec et est membre de la Commission de Géographie. Il est de plus membre du Club Canadien et du Club des Journalistes. Dans ses récréations, il s'occupe de lecture, de golf et de pêche. Il épousa en 1902 Eva Lafrance, fille de feu P.-G. Lafrance, ex-secrétaire de la Banque Nationale de Québec et en 1926 il épousa Anne-Marie LaRue, fille de feu le docteur Léonidas LaRue. Cinq enfants sont nés du premier mariage: Marcelle, Yvette, Paul, Gérard et André. Il demeure au numéro 120 Grande-Allée, Québec. M. Edgar Vézina est un des hauts fonctionnaires les plus estimés au Parlement. Travailleur infatigable, il donne l'exemple de la ponctualité à ses confrères qui sont enchantés de sa promotion, car il l'a méritée par sa valeur, ses bons services et non par des influences politiques. A la Chambre, où il a fait de fréquentes apparitions, sur le parquet ou dans les comités, pour renseigner la députation, on estime M. Vézina non seulement pour son dévouement et son intégrité, mais aussi pour sa courtoisie et sa perpétuelle bonne humeur. Il est très accueillant, toujours souriant, mais dès qu'il est appelé à donner une opinion, à vérifier un compte, il sent tout le poids de ses responsabilités et il accomplit son devoir avec une scrupuleuse probité. C'est dire qu'il était fait pour les hautes fonctions que le gouvernement lui a confiées.



HENRI DESSAULLES

Ingénieur Professionnel

Fils de feu Georges-Casimir Dessaulles, doyen du Sénat Canadien, et de Frances Louise Leman, fille de D.-S. Leman, M.D., de Buckingham, Qué., M. Dessaulles, représentant de la "Shawinigan Water & Power à Shawinigan Falls, naquit le 1er décembre 1879, à Saint-Hyacinthe, Que.

Il étudia au Séminaire de sa ville natale, et au Collège Saint-Charles d'Ellicott City, Md. Il reçut sa formation professionnelle à l'Ecole Polytechnique de Montréal. En juin 1903, il était diplômé de cette dernière institution, avec droit de pratique.

De 1903 à 1904, il est assistant-ingénieur de la compagnie Shawinigan, à Shawinigan Falls, et à Montréal. Il fait de l'arpentage sur la voie en construction du Transcontinental en 1904-1905 et de 1906 à 1908, il est ingénieur résidant sur le Québec, Montréal & Southern Ry. De 1909 à date, il est au service de la Shawinigan Water & Power Co., et depuis 1913, il est leur représentant à Shawinigan Falls.

Au cours de sa carrière, M. Dessaulles a participé à la construction des barrages réservoirs sur la rivière Manouan de 1911 à 1913. Dans la même période il était en charge des arpentages préliminaires pour le barrage Gouin.

Elu échevin de la ville de Shawinigan Falls en 1916, il fut réélu en 1920, 1922, 1924, 1926, 1928 et 1930. Il a été élu président de la Commission Scolaire de Shawinigan Falls, aux termes de 1922, 1925 et 1928.

M. Dessaules est membre du Club de Golf de Shawinigan Falls, du Club de Golf de Grand'Mère, et du "Shawinigan Falls Curling Club". Le 8 mai 1913, il épousa Marguerite Hamel, fille de Henri Hamel de Québec, et d'Alice Lamothe, originaire de Montréal, qui lui a donné six garons, dont quatre survivent: Jean, Guy, Jacques et Henri. En politique: libéral. Domicile: 99, avenue des Erables, Shawinigan Falls, Qué.

ARMAND DESROSIERS

Artiste décorateur

Ce serait une vue bien imcomplète des choses que la chronique ou la mémoire qui ne tiendrait compte, dans son récit, que des chefs de file, ecclésiastiques, politiques, hommes de loi, administrateurs et hygiénistes. La vie est bien autre et, les apparences mises à part, l'on n'a pas encore délimité ce qui tient le plus de place dans notre expérience à la fois si vide et si remplie. M. DesRosiers entr'autres, a choisi une part dont on ne peut dire qu'elle est fort disputée parmi nous.

Né avec des goûts affinés et un invincible penchant pour l'art, il n'est encore âgé de 22 ans et il prend en mai 1910 la direction d'une organisation unique dans son genre au point de vue artistique. Après quelques années il prend la route d'Europe pour puiser les connaissances qu'il se veut en art décoratif. Monsieur DesRosiers a à son crédit de somptueuses installations dont les bureaux du maire de Montréal, les cours au nouveau palais de justice de Montréal, etc., etc. Son atelier est présentement sis au No. 1434 rue Ste-Catherine ouest. Convaincu que l'embellissement de la vie quotidienne est nécessaire à une société qui se pique de civilisation, M. DesRosiers s'est fait par la parole et par la plume, par goût et par profession, éducateur d'art et propagateur du beau. A ce titre, il collabore à plusieurs périodiques montréalais et autres. Né le 10 mai 1887 à Louiseville, Qué., du mariage de A. DesRosiers, industriel et d'Adélia Jalbert, fille de Prudent Jalbert de St-Denis-sur-Richelieu, il a reçu son éducation chez les frères des Ecoles Chrétiennes, aux écoles Ste-Brigide et Montcalm de Montréal. Directeur de la Ligue de Sécurité de la P. de Q. et membre des Artisans Can. Fr La pêche et la natation sont ses récréations favorites. Le 7 février 1923, il épousa Adélaide Daoust (fille de Joseph Daoust, industriel de Montréal) qui lui a donné un garçon et une fille; Louise et Jean.

Résidence: 421 Avenue Maplewood, Outremont.

IVAN-E. VALLÉE, I.C.

Sous-Ministre des Travaux publics et du Travail

IVAN-E. VALLÉE, I.C.

Naquit à Québec le 11 février 1887, du mariage de feu Louis-André Vallée et d'Amanda Genest.

Il fit ses études commerciales puis, après un cours privé, entra à la faculté des Arts de l'Université Laval de Québec en 1905.

Admis en 1906 à l'école Polytechnique de Montréal pour suivre les cours de génie.

Reçut de l'Université Laval, en 1910, ses titres d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste et de bachelier-ès-sciences appliquées.

De 1910 à 1919, il agit en qualité d'assistant de son père alors ingénieur en chef et directeur des chemins de fer du ministère des Travaux publics et du Travail de la province de Québec.

En avril 1919, il fut appelé par le gouvernement à prendre charge de cette importante position officielle laissée vacante par suite de la mort de M. Louis A. Vallée, son père. Il fût aussi nommé ingénieur conseil auprès de la Commission des Services Publics de Québec pour toute question ferroviaire.

Il a fait partie de plusieurs commissions techniques et a été souvent appelé à se prononcer sur des projets divers. Il était un des membres de la Commission Consultative du Pont du Havre de Montréal entre Montréal et la Rive Sud pour le choix du site, la préparation des plans et l'exécution des travaux.

Il a été nommé le 24 avril 1929 sous-ministre des Travaux publics et du Travail, en outre de ses fonctions d'ingénieur en chef et de directeur des chemins de fer de ce département.

En 1930 et 1931 agit en outre comme directeur provincial des secours contre le chômage.

Fait partie de plusieurs sociétés scientifiques et associations sportives.

Il a épousé le 20 mai 1912 Gabrielle Legendre, dont lui sont nés huit enfants, tous vivants, Louis-Ivan, Rolande, Marcel, Madeleine, Thérèse, Françoise, Gabrielle, Rita.

Résidence : Québec, 138 St-Cyrille.

THOMAS DUCHARME

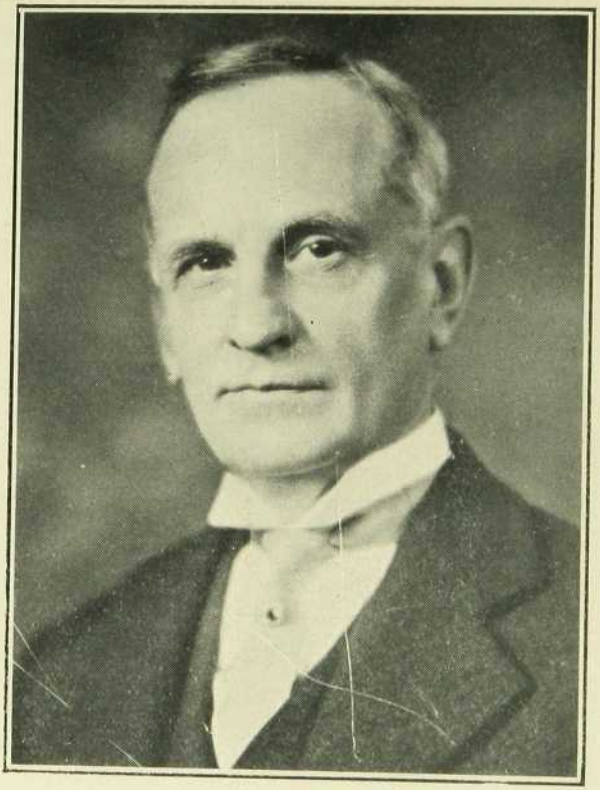
Notaire

Monsieur Thomas Ducharme, Notaire pratiquant à Montréal, naquit à Waterloo, com
de Shefford, P. Q. le 14 avril 1884, du mariage de Joseph Ducharme, médecin et de Emilia
ne Laramée, son épouse, fille de Joseph Laramée, en son vivant, entrepreneur de Montré
Gradué des Collèges de Montréal, et Ste-Marie, et de l'Université Laval, maintena
Université de Montréal, M. Ducharme, a été admis à la profession de notaire, le 20 juill
1909. Quoique né dans les Cantons de l'Est, le notaire Ducharme a demeuré à Longueu
de 1887 à 1911 et depuis à Montréal. M. Ducharme ne s'occupe que de sa profession, voula
et entendant donner tout son temps à ses clients. Exécuteur Testamentaire, entr'autr
des Successions L. C. Gravel, Gustave Gravel, Dame O. Soulière, C. J. Spenard, Notaire
plusieurs Compagnies, des Révérendes Srs de Miséricorde de Montréal, et du Séminaire d
Missions Etrangères de Pont Viau, Fiduciaire de différentes émissions d'obligations
Communautés religieuses. M. Ducharme consacre toute son énergie à bien protéger
sauvegarder les intérêts de ceux qui l'honorent de leur confiance.

Marié, depuis 1910, à Demoiselle Yvonne Benoit, fille de feu François Xavier Beno
en son vivant, marchand de Montréal, il a quatre enfants, trois garçons et une fille.

Domicile: 255, Chemin Ste Catherine, Outremont, Montréal.

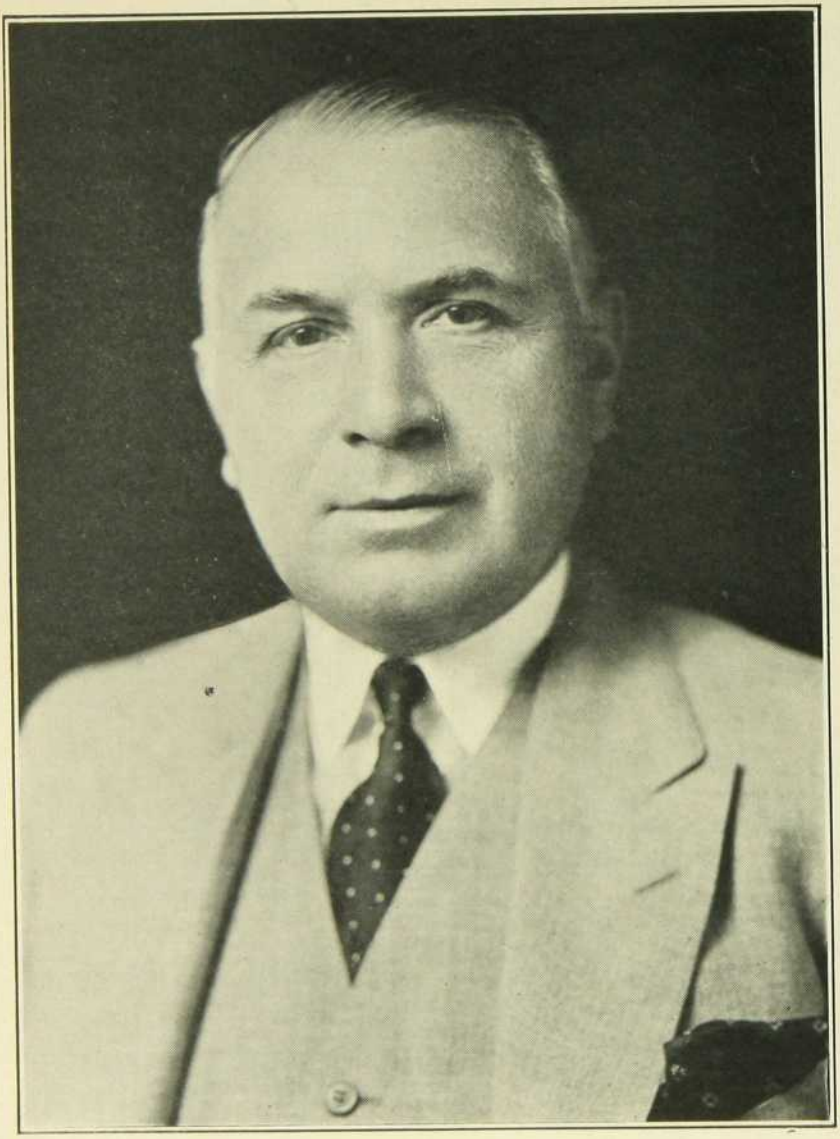
Etude: 266, rue St-Jacques ouest, Montréal.



P.-B. GIROUX

Fonctionnaire

Pierre B. Giroux, surintendant des entrepôts frigorifiques du Hâvre de Montréal, est né à Lowell Mass., U. S. le 15 janvier 1875, du mariage de Médéric Giroux, négociant et d'Olivine Riendeau, fille de Joseph Riendeau, de St-Constant. Arrivé dans la métropole avec sa famille, alors qu'il avait à peine six ans, le jeune Pierre fut aussitôt dirigé vers l'Académie du Plateau, afin d'y puiser son instruction élémentaire, et compléter un solide cours commercial qui lui valut plus tard, de pouvoir remplir nombre de positions toutes aussi lucratives les unes que les autres. Autant familier avec la langue anglaise qu'avec la langue française, possédant, au surplus, les connaissances voulues pour faire fructifier tous genres d'entreprises commerciales, M. Giroux n'eut que l'embarras du choix dans les multiples positions qui lui étaient offertes. Il débuta en 1891, à la Beaver Oil, avec laquelle il resta durant une dizaine d'années près, puis en 1900, à l'âge de vingt-cinq ans, il acceptait la représentation à Montréal, de la Whyte Packing Co., Ltd., de Stratford, Ont. De 1905 à 1912, Clark, Blackwell Ltd., s'assuraient ses précieux services, et l'année suivante, il représentait Matthew Laing Ltd., puis Matthews Blackwell. De 1918 à 1928, la Canadian Packing de Toronto, l'avait comme représentant officiel à Montréal, et de 1928 à 1930, il servit les mêmes intérêts pour le compte de la Canada Packers Ltd. Organisateur de tout premier ordre, d'un tempérament exceptionnellement agréable, il fut de tout temps, selon l'expression anglaise, "the right man in the right place". En 1930, M. Giroux fut chargé par les autorités fédérales, de l'importante fonction de surintendant des entrepôts frigorifiques du Hâvre de Montréal. Charitable à l'excès, il ne refuse jamais de soulager les misères humaines. Il ne fait partie d'aucun club et n'est membre que de l'Association des Voyageurs de Commerce. Grand voyageur, il a parcouru tout l'ouest du Canada, l'Ontario et les Etats-Unis. La chasse et la pêche constituent son délassement favori, qu'il ne manque jamais de pratiquer quand la saison s'y prête. M. Giroux a épousé, le 25 novembre 1902, Alberta Saint-Louis, fille de Ferdinand Saint-Louis de Montréal. De cette union, sont nées, Pauline et Fernande. En politique, indépendant. Domicile : 633 avenue Stuart, Outremont.



JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

Commissaire Industriel

JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

Celui qui fait le sujet de cette courte esquisse biographique est un de nos concitoyens distingués qui a su parvenir en peu d'années, grâce à ses talents naturels, à son esprit d'initiative et à sa perspicacité, à atteindre la position enviable qu'il occupe aujourd'hui dans le monde des affaires. Sans craindre de blesser sa modestie, nous dirons que sa vie peut servir d'exemple, pour l'édification et le plus grand bien de ceux qui vont lui succéder. Jean-Baptiste Baillargeon, fils de Alphonse Baillargeon, cultivateur, et de Christine Métras, naquit à Laprairie le 25 août 1878.

Après avoir fait un cours d'études au collège des Frères Maristes, à Iberville, il s'en vint à Montréal en 1900, s'établir comme marchand de grain et foin. Il n'avait alors que 22 ans et ses ressources pécuniaires étaient plutôt limitées. Courageux au superlatif, et imbu de l'idée que le travail est toujours couronné de succès, pourvu qu'on agisse avec discernement et sagesse, il débuta donc lentement mais sûrement.

Après quelques années au cours desquelles il s'employa sans relâche à faire progresser ses affaires, il eut l'heureuse idée de transformer son commerce initial en une entreprise de camionnage et d'entreposage, connue sous le nom de J. B. Baillargeon Express Ltd.

Organisée à la perfection, sa nouvelle entreprise ne tarda pas à prendre des proportions considérables d'année en année, si bien que depuis plus de quinze ans la J. B. Baillargeon Express Ltd est reconnue comme la plus importante organisation du genre tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Afin de prendre un repos bien mérité il quitte enfin la direction de la J. B. Baillargeon Express Ltd. en avril 1929. Homme d'affaires dans toute l'acception du mot, M. Baillargeon ne peut cependant pas rester inactif et préside aujourd'hui aux destinées de nombreuses compagnies industrielles et commerciales. Enfin en 1930 à la création de la Commission Industrielle, il en est nommé le premier titulaire.

Malgré ses multiples occupations, M. Baillargeon ne cesse de porter un généreux intérêt aux oeuvres sociales et philanthropiques. C'est ainsi qu'il est Président de l'Institut Bruchési et vice-président de la Canadian Tuberculosis Association, président du Conservatoire National de Musique. Il est inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Général, de l'Hôpital St-Luc et de l'Hôpital St-Joseph. Il est directeur du Roval Automobile Club, de l'Est Central Commercial Enrg., de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, etc.

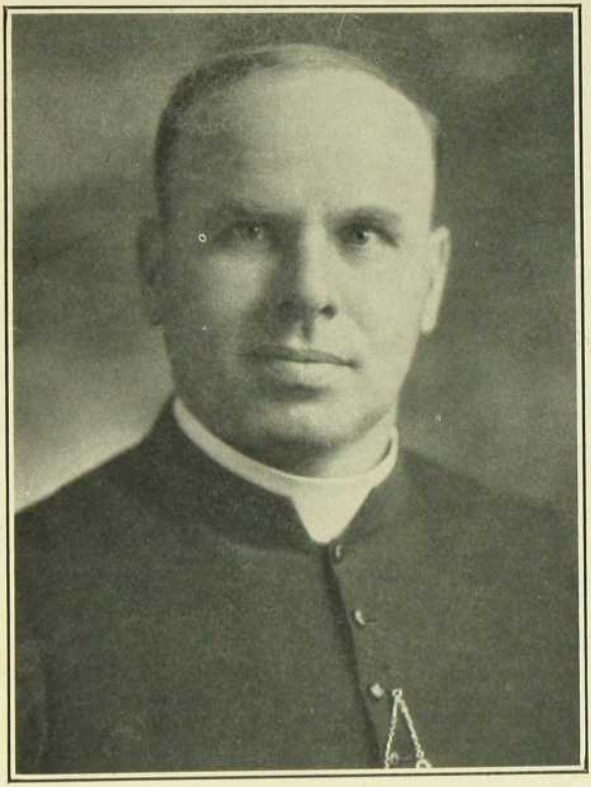
M. J. B. Baillargeon est membre des clubs Rotary, St-Denis, Canadien, Réforme, Laval-sur-le-Lac, Senneville, St-Jean et Club de Chasse de Montréal, vice-président du Dorval Jockey Club.

Ses récréations favorites sont la chasse et le golf.

Le 15 janvier 1907 il épousait Léona May Steel, décédée le 9 juillet 1913.

En politique, libéral-indépendant.

Domicile: Montréal.



M. l'abbé ALEXIS LÉVEILLÉ

Curé de St-Hermas

M. l'abbé Alexis Léveillé, curé actuel de la belle paroisse de St. Hermas, comté des Deux-Montagnes, est le seizième d'une famille de vingt-un enfants, et, fait digne de mention, ses vénérables parents bien que nonagénaires, jouissent encore d'une santé enviable.

Né à Sainte Anne des Plaines, comté de Terrebonne, le 9 janvier 1882, du mariage de Jean Léveillé, cultivateur, et de Addée Gascon, fille de Benjamin Gascon, il fréquenta dès sa tendre jeunesse, l'école de son village natal, puis fit ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville et sa théologie, au Grand Séminaire de Montréal.

Le 28 juin 1908, M. l'abbé Léveillé était ordonné prêtre par S. G. Monseigneur Racicot en l'église Notre-Dame à Montréal.

Il fut d'abord professeur à Sainte Thérèse, de 1908 à 1911, puis de 1911 à 1916, fut nommé directeur des élèves et finalement, professeur de mathématique, de 1916 à 1929, époque de sa nomination à la cure de St. Hermas. Monsieur le curé Léveillé vit chaque jour de la vie de ses paroissiens, travaillant sans cesse à leur bien et à leur progrès, et malgré les lourdes charges de son ministère, il trouve quand même le temps de s'intéresser particulièrement, aux oeuvres de bienfaisance et de philanthropie.

Sept membres de sa famille, dont trois de ses soeurs et quatre de ses neveux et nièces, font également partie de communautés religieuses diverses.

En résidence au presbytère de St. Hermas.

J.-H. LAMOUREUX

Industriel

Joseph, Henri Lamoureux, entrepreneur de travaux artistiques en fer, fonte et bronze, est né à Montréal, du mariage de Amédée Lamoureux, entrepreneur constructeur, et de Marguerite Saint-Louis, fille de Jean-Baptiste Saint-Louis, de cette ville.

Après avoir fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il compléta son cours commercial à l'école Montcalm, et débuta dans les affaires en 1909. Après avoir travaillé dans différents bureaux d'architectes et d'ingénieurs, il entra au service de la grande fonderie de H. R. Ives, et ne tarda pas à en devenir le dessinateur en chef, position qu'il remplit pendant plusieurs années. Lorsque la compagnie H. R. Ives cessa ses opérations, M. Lamoureux continua les travaux pour son compte personnel. Il forma alors une compagnie sous le nom de "Montreal Architectural Iron Works Ltd" et il en est depuis, le président. La "Montreal Architectural Iron Works Ltd" est considérée aujourd'hui comme l'une des plus importantes du genre en Canada. Ses ateliers de la rue Prince sont immenses et le personnel nombreux qui s'y trouve, exécute sous la direction immédiate du maître, des pièces artistiques de tous genres qui provoquent l'admiration générale. Homme d'affaires averti, ayant à coeur le succès toujours croissant de son industrie, M. Lamoureux y consacre tout son temps et ne s'occupe pas de la chose publique, autrement qu'en exerçant son droit de citoyen quand l'occasion se présente.

M. Lamoureux fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (3ème degré) et est membre de la Chambre de Construction (Builder's Exchange). Dans ses rares moments de loisirs, il voyage en automobile.

M. Lamoureux épousa Ida Marie-Louise Cuddy, (décédée) fille de James Cuddy, ancien marchand. De cette union, sont nés cinq enfants.

Domicile: 3999 rue St-Denis. Place d'affaires: 279 rue Prince, Montréal.

JEAN-CHARLES HARVEY

Journaliste - Rédacteur en chef au "Soleil"

JEAN-CHARLES HARVEY

Rédacteur en chef d'un grand journal canadien-français et auteur de plusieurs livres remarquables, Jean-Charles Harvey semble appelé à faire époque dans la littérature de ce pays. Né le 10 novembre 1891, à la Pointe-au-Pic, dans le comté de Charlevoix, fils de John Harvey et de Mina Trudel, cet écrivain de race reçut de bonne heure l'éducation littéraire qui prépara sa carrière. Sa mère, institutrice, le forma dès l'âge le plus tendre à l'art d'écrire. C'est à cette influence maternelle qu'il doit l'orientation de sa vie vers les lettres.

A treize ans, il entrait au petit séminaire de Chicoutimi, où il ne tarda pas à remporter les premiers honneurs de sa classe. Trois ans plus tard, au sortir de ses belles-lettres, il suivait sa famille à Montréal, où il continua son cours classique, chez les Jésuites. C'est là qu'il compléta sa formation littéraire et philosophique. De ses maîtres de l'Ordre de Loyola spécialistes en littérature, en science et en métaphysique, il garde un souvenir ineffaçable. Ses études terminées, au début de 1915, Harvey commença des cours de droit à l'Université de Montréal, mais, le nerf de la guerre lui manquant, il dut se tourner vers le journalisme, pour lequel il se sentait des dispositions naturelles. Débutant à "La Patrie" par les feux de cheminées et les rats écrasés, il s'exerça si bien au métier de reporter qu'il put, en peu de temps, quitter son lieu d'apprentissage et entrer à la "Presse", où il passa plus de trois ans en compagnie de quelques journalistes de l'ancienne école, excellents bohêmes, dont le commerce était instructif et agréable. Durant cette période obscure de sa vie, il lisait énormément et se préparait, par l'observation et la pensée, à sa tâche d'écrivain.

En 1919, Harvey se transportait à Montmagny, où il devint chef de publicité d'une industrie désormais célèbre par une retentissante faillite: La Machine Agricole Nationale de Montmagny. C'est là qu'il s'initia à la vie des affaires et prit contact avec la réalité. Mais cette expérience ne fut pas de longue durée. Quand l'entreprise sombra dans le désastre de la Banque Nationale, le jeune homme, sans ressources, ne possédant pour tout capital qu'un manuscrit de roman, se présenta au "Soleil", de Québec, sans autre recommandation que sa figure, et fut accepté à titre d'essai. Son esprit de travail triompha de tout, et il ne tarda pas à monter en grade. Il y fut successivement rédacteur de la page des finances, reporter des "spéciaux", sous-chef du service des nouvelles, critique artistique et littéraire, assistant du rédacteur en chef et enfin rédacteur en chef, fonction qu'il occupe depuis plusieurs années déjà. Défenseur attitré du parti libéral, en contact presque journalier avec les chefs du gouvernement de Québec, renseigné à fond sur les questions politiques provinciales et fédérales, il s'est révélé comme un polémiste vigoureux, ardent à l'attaque et habile à la défense, parfois violent, mais ne frappant jamais en bas de la ceinture. Il a pris de la sorte une place de premier plan dans la presse canadienne-française. Son oeuvre de journaliste, oeuvre malheureusement non signée, pourrait remplir bien des rayons de bibliothèque. Chaque jour, entre neuf et onze heures du matin, il fournit deux ou trois articles, parfois quatre, à son journal, qu'il alimente de sa verve et de sa logique. Il conçoit vite et ses moyens d'expression semblent aussi rapides que sa pensée. Chaque fois qu'on lui fait compliment sur certains premiers Québec, une ombre passe devant son regard: "J'ignore, dit-il, jusqu'à quel point cette prose est bonne ou mauvaise. C'est à la vapeur, d'un seul jet, sans révision et surtout sans réflexion que je l'écris. Je me gâte la main. J'aurais tant voulu écrire en artiste!"

Malgré ses dons de journaliste, Harvey a éveillé l'attention de ses compatriotes surtout par son oeuvre purement littéraire. Au dire d'un grand nombre, les quelques volumes qu'il a publiés, jusqu'ici, le révèlent comme le précurseur véritable d'une littérature plus libre, plus personnelle et plus moderne, dans le Canada français. Avec lui, on quitte décidément les sentiers battus. En 1922, il entrait dans l'histoire de nos lettres par **Marcel Faure**, roman à thèse qui s'efforçait de symboliser l'effort économique du Canada français. Malgré ses faiblesses et son insuffisance de métier, cette fiction piqua vivement l'attention des critiques par ses hardiesses, sa liberté d'allure, son abondance d'idées et d'images et l'éclat de son style. D'aucuns lui reprochaient une tendance sensualiste et quelques crudités verbales, mais tous s'accordaient à lui accorder du talent. C'était une promesse. Les années suivantes, Harvey se livra à la critique des nouveaux livres canadiens. Il y mit de la vigueur, de la sévérité, de la sincérité et parfois une ironie féroce. Il bouscula impitoyablement une forme de régionalisme qu'il croyait trop étroit et sans vie, et il souffla si fort sur certaines chapelles littéraires qu'il n'en reste plus rien aujourd'hui. En 1926, il réunissait en volume les divers articles qu'il avait publiés précédemment dans les journaux, sur notre littérature, et ses **Pages de Critique** parurent. Cet écrit courageux qui servait de manifeste à bien des écrivains de la jeune génération, valut une foule de témoignages flatteurs à son auteur et placa celui-ci d'emblée parmi les meilleurs prosateurs de sa race. Mais l'oeuvre principale de Jean-Charles Harvey est assurément **L'Homme qui va...** recueil de contes et nouvelles, qui parut en 1929 et qui, cette même année, obtint intégralement le prix de fiction du concours David. C'était la consécration officielle du livre, qui avait déjà reçu le témoignage de la critique. Mgr Camille Roy, dans la revue universitaire, "L'Enseignement Secondaire", écrivait sur ce volume: "C'est probablement l'un des mieux écrits que nous ayons; c'est assurément l'un des plus troublants." Louis Dantin disait à son tour, dans une intéressante analyse: "Ces contes ne sont pas seulement nouveaux par leur donnée ingénieuse, ils inaugurent chez nous un genre nouveau. "Le "conte philosophique", familier à d'autres littératures, n'avait pas encore, que je sache, franchi nos frontières: or, c'est bien le nom qui convient à la plupart de ces récits. Ce sont des apologues, avec une leçon et un but... Il faut à travers leur fiction brillante, découvrir leur sens plus profond, l'idée morale, sociale, humaine, qu'elles font ressortir. Leur trame d'intrigue est suffisante à se soutenir par elle même; mais la pensée y court comme un fil continu qui la relève de teintes plus graves."

Jean-Charles Harvey nous donnera, dit-on, un autre roman au cours de la présente année. Le journalisme et ses nombreux devoirs familiaux ne lui laissent guère de loisirs. Il est le père de six enfants. D'un premier mariage avec Marie-Anne Dufour, de Montréal, il eut trois filles, Carmen, Claire et Jeanne; d'un second mariage avec Germaine Deschênes, de Saint-Pascal de Kamouraska, il eut trois fils, Miville, Claude et Marcel. Cette nomenclature suffit à expliquer pourquoi notre jeune écrivain ne publie pas plus souvent. Mais il s'en console en nous disant que ce qu'il a fait de mieux ce sont ses enfants. Nous ne saurions terminer ce chapitre sans dire que la France a remarqué l'effort accompli par Harvey, pour la diffusion des lettres et de la langue française, et qu'elle lui a accordé le ruban violet d'Officier d'Académie. Ce délicat hommage a été favorablement apprécié de tous nos compatriotes.

Domicile: 302 rue Fraser, Québec.

PIERRE-ZOTIQUE GUY

Surintendant des propriétés de la Cité de Montréal

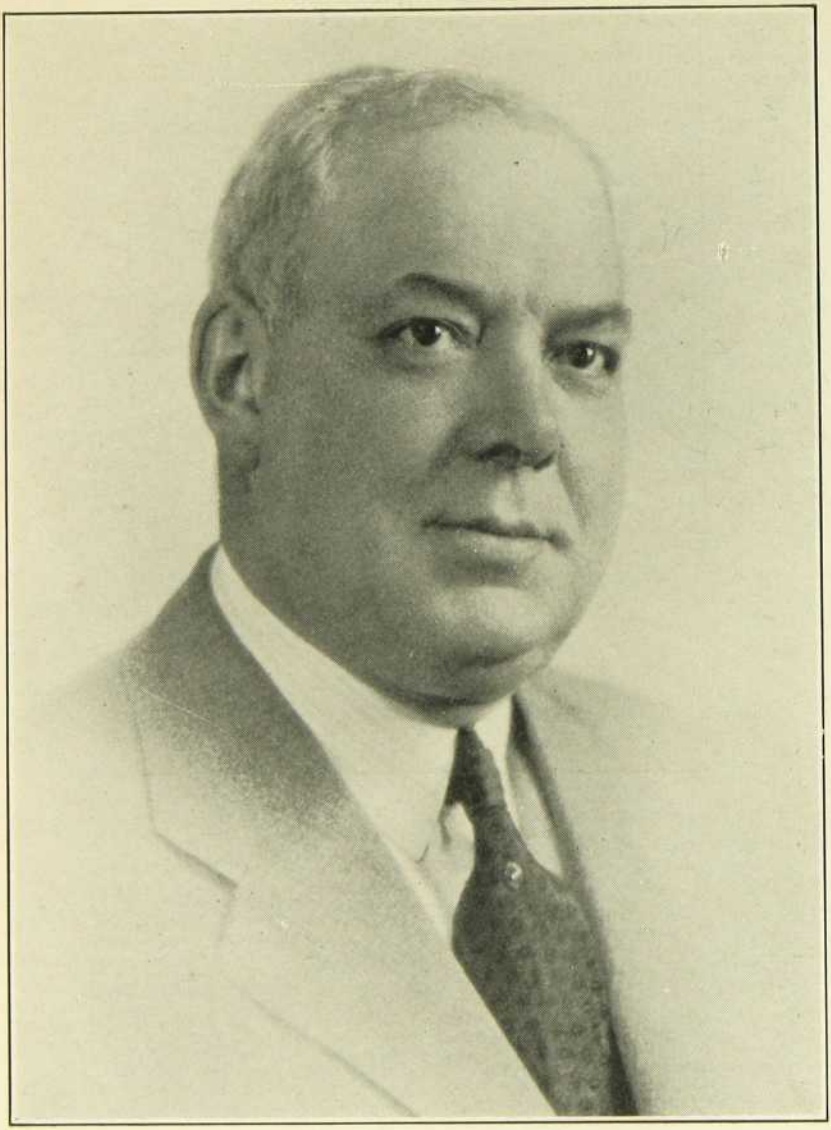
Issu d'un famille implantée dans l'île de Montréal il y a deux siècles et qui y occupa un rang fort distingué au siècle dernier, M. Pierre-Zotique Guy, surintendant des propriétés de la cité de Montréal naquit le 30 juin 1872 dans la paroisse S.-François d'Assise de la Longue Pointe du mariage de Zotique Guy et de Malvina Bluteau, fille de Pierre Bluteau et d'Adeline Bernard. Ayant perdu sa mère à l'âge de deux ans, il fut élevé par son grand'père dont il deviendra plus tard l'associé de commerce. Il reçut son instruction à l'école paroissiale de la Longue Pointe et à l'école Lacroix (Montcalm) de Montréal. De 1893 à 1908, il est organiste et maître de chapelle à la Longue Pointe. De 1897 à 1905, il s'associe à son grand'père Pierre Bluteau. De 1901 à 1910, il agit comme secrétaire-trésorier de la municipalité de la Longue Pointe. Lors de l'annexion en 1910, il entre au bureau du trésorier de la cité de Montréal. En septembre 1918, il était promu surintendant des propriétés de la cité de Montréal. M. Guy fut élu en 1914 marguiller de la paroisse S.-François d'Assise. En 1907, il fit partie de la délégation chargé d'obtenir de la Législature l'érection de la Longue Pointe en cité et ville. Il servit de secrétaire lors de l'érection du Cimetière de l'Est de Montréal en 1916. Organiste à S.-Jean-de-Dieu pendant six ans, il fut organiste et maître de chapelle à S.-François d'Assise pendant douze ans. Il agit comme greffier de la Cour du Recorder (de la ville de la Longue Pointe) de 1907 à 1910 et comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de S.-François d'Assise de 1907 à 1912. Directeur de la Compagnie foncière suburbaine de Montréal, pendant dix ans il administra diverses successions et il est encore présentement exécuteur testamentaire de Dame Pascal Renaud. Trésorier de la S.-Vincent de Paul de la Longue Pointe pendant dix ans, co-fondateur et 1er président du Cercle Lartigue de l'Alliance Nationale, il en fut dix années le trésorier. Chevalier de Colomb depuis 1915 (Conseil Lafontaine), 1er président de la section Mercier de la Société S.-Jean-Baptiste, il fait partie de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Alliance Nationale et du Club social Dupéré. Le 26 septembre 1898, il épousa Rose-Ida Chevalier, fille d'Augustin Chevalier & Mélina Brouillet, de Rigaud. De ce mariage sont issus huit enfants dont trois survivent : Irène, épouse du Dr L. Perreault, Thérèse, épouse de Pierre Prince et Hélène, étudiante. Domicile : 335 rue De Boucherville, MONTREAL.

AMHERST-E. HÉBERT

Chirurgien-dentiste

Si le prénom du Dr Hébert est de consonance anglaise, il n'y faut prendre garde et l'attribuer tout au plus à un caprice de parrain ou d'officier d'état civil. Son patronyme est aussi canadien que le Canada même et il nous vint dans la métropole d'une région où la race trouve comme son réservoir même. Né à Massueville, comté de Richelieu, le 17 juillet 1903, le Dr Hébert est le fils de Georges Edouard Hébert, marchand et de Léontine Lebrun, fille de Benjamin Lebrun et de Eléonore Pépin.

Il a reçu sa formation classique, comme il dit "sur les bords enchanteurs de l'Yamaska, dans le pays maskoutain, au Séminaire de St-Hyacinthe". Voyageur-né, il achève à peine ses études qu'il se rend en 1918 dans l'Ouest canadien, qu'il parcourt pendant huit mois, servant tour à tour comme secrétaire d'agent-colonisateur, garçon de ferme, garçon de table à bord des bateaux de la Canada Steamships Lines. Revenu sérieusement à ses études, il s'inscrit à la faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal continuant, ainsi que tant d'autres étudiants à se suffire à lui-même, avec un emploi d'officier du Bord pendant les vacances. Entre-temps, il est collaborateur du Quartier, Latin, chanteur de café-concert et folkloriste amateur et il est élu secrétaire du conventum de sa promotion universitaire. Le 28 avril 1930, il est admis à la profession de chirurgien-dentiste, encore vulgairement appelée "arracheur de dents", mais dont la fonction est bien autre : assurer l'économie générale de l'organisme, sauvegarder, souvent refaire l'esthétique des physionomies en leur conservant ou leur rendant leur charme naturel. Le Dr Hébert compte des intérêts dans la Société Nationale de Fiducie, l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe, l'Union St-Joseph du Canada. Il est membre de l'A.C.J.C., de la Société St-Jean-Baptiste, de la Société Dentaire Canadienne, du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la province de Québec. La littérature, la musique et les voyages sont sa récréation favorite. En politique: indépendant. Célibataire (1931). Bureau et domicile: 5270 Ave N. D. G., Montréal.



J.-DONAT CAMIRAND

Industriel

J.-DONAT CAMIRAND

Si l'on ambitionne de percer tout le sens de notre histoire, il faut savoir rechercher en outre de l'action évidente des dirigeants de premier plan, clercs, professionnels, politiques, professeurs et écrivains, l'influence des leaders de l'activité économique, financiers, industriels négociants et agriculteurs, moins patente peut-être mais qui détermine au total des courants profonds de la vie nationale.

Aussi, ce tableau de nos forces vives qu'entendent être les Biographies, ne saurait être complet s'il n'accordait une large place à ceux qui par leur savoir-faire, leur clairvoyance, leur énergie et leur initiative ont su se créér dans ces domaines une situation enviable même aux yeux de nos compatriotes de l'autre langue à qui ces aptitudes semblent comme prédestinées.

C'est un de ceux-là qu'il nous est donné de présenter à nos lecteurs au cours des lignes qui vont suivre.

M. J.-Donat Camirand, président de Camirand Ltée, manufacturiers bien connus d'articles d'argenterie, naquit le 14 mai 1882, à Pointe du Lac, Qué., du mariage de J.-Agapit Camirand, boulanger et de Madeleine Biron, fille de J.-B. Biron, cultivateur à Pointe du Lac.

M. Camirand reçut sa première instruction chez les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Yamachiche. De là il s'en vint chez les Pères de Ste-Croix du Collège S.-Laurent, près Montréal pour y poursuivre ses études commerciales et classiques.

C'est à l'âge de dix-neuf ans, soit en 1901, qu'il débutait dans la vie pratique à l'emploi de la maison Nadeau à Trois-Rivières. Après avoir passé là deux années, il entrait en 1903 comme voyageur à l'antique maison Cassidy, Ltd. de la rue St. Paul, au service de qui il passa six années. Depuis 1909 M. Camirand est en affaires à son compte comme manufacturier d'articles de bijouterie, d'argenterie, d'accessoires de mobiliers, de jouets et de tous articles de fantaisie.

Un des très rares parmi les Canadiens-français à s'engager dans cette branche, M. Camirand est encore le premier à avoir entrepris la lutte sur ce terrain avec nos compatriotes de l'autre langue et toutes les apparences sont qu'il n'a pas encore eu à regretter son initiative...

Président de Camirand, Ltée, il est au surplus directeur de diverses autres entreprises financières et industrielles mais il consacre la majeure partie de son temps à celle qui porte son nom.

Conservateur en politique, il n'est pas sans prendre une part active, sinon ostensible aux affaires publiques et aux luttes de son parti et il a contribué à l'organisation de plusieurs campagnes électorales. Membre actif de la S.-Vincent de Paul et de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, dont il est président pour le terme 1931, il fait aussi partie de la Société des Oliviers. Mutualiste, il est intéressé dans la Société des Artisans Canadiens-français, l'Alliance Nationale, Forestiers Catholiques et il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, du Cercle des Voyageurs de Commerce et de la Société des Oliviers. Il est également membre des Clubs Canadiens, S.-Denis, A. A. A. Nationale, Sawin et Laval sur le Lac. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

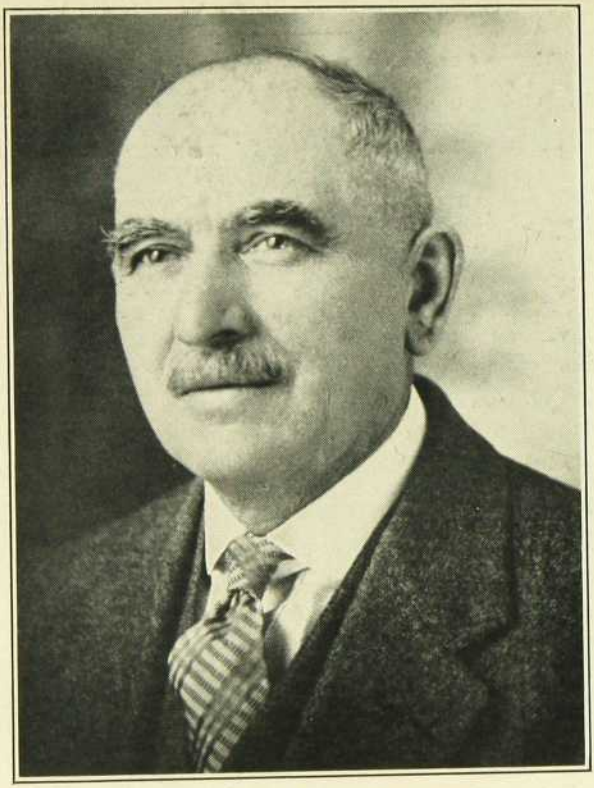
Le 3 juin 1907, il épousa Alice F. St-John, (fille de Patrick St-John de Montréal) de qui il eut douze enfants dont huit survivent.

En politique : conservateur.

Adresse d'affaires : 123 rue St-Paul, Ouest.

Domicile : 4090 rue St-Hubert.

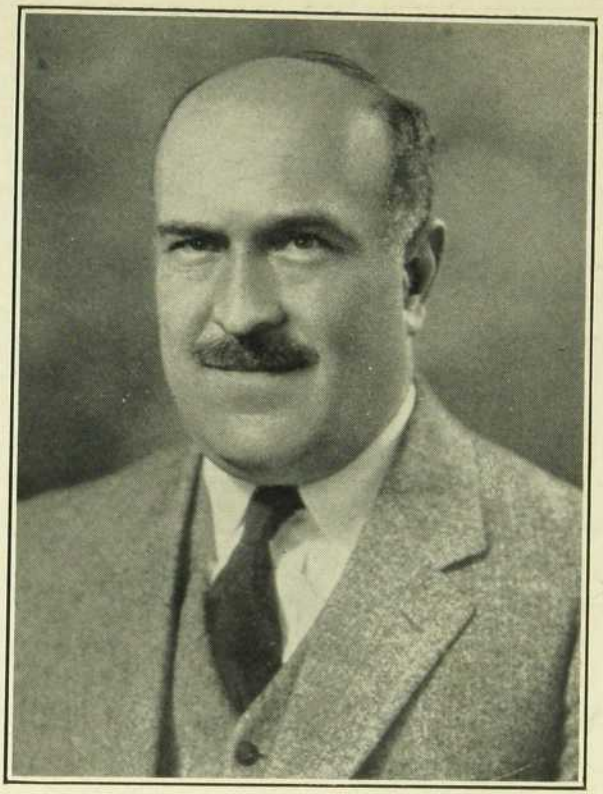
Résidence d'été : Laval sur le Lac.



HORMISDAS LAMBERT

Négociant

Hormisdas Lambert, l'actuel président de la Ligue des Hommes d'Affaires de l'Est, a mérite d'être le fils de ses oeuvres. Travailleur infatigable, sans cesse sur la brèche depuis plus de cinquante ans, il vaque quotidiennement à ses ocupations, bien qu'il ait suffisamment amassé, pour s'assurer d'une existence enviable jusqu'au terme de sa vie. Mais l'oisiveté n'a jamais eu d'emprise sur cet homme de caractère, et bien nom breux sont ceux qui devraient prendre exemple sur cet artisan, pour y trouver leur profit. Né le 22 juillet 1864, à Berthier, (en haut) du mariage de Maxime Lambert, meunier et de Catherine Guilbault, fille de Léandre Guil bault, le jeune Lambert arriva à Montréal à l'âge de 10 ans, et entra aussitôt à l'école St-Laurent, où il fit un stage d'un an et demi, puis alla deux ans à l'école St-Jacques, dirigée par les Frères de la Doctrine Chré tienne. En 1899, M. Lambert qui avait été préalablement apprenti boucher, prit commerce de viande pour son compte personnel, et après dix années passées dans ce genre d'affaires, il établit un commerce de quin caillerie qu'il n'a jamais cessé de tenir depuis tantôt vingt-deux ans. Citoyen intègre dont la vie entière a été toute de sagesse et de probité, il aurait pu, s'il l'eut voulu, représenter les intérêts de ses concitoyens, au l'arlement comme au Conseil de Ville, mais humble à l'excès, il refusa toujours de se laisser porter candidat à ces charges honorifiques. M. Lambert est un champion de la cause libérale. Il a sans cesse prêté volontiers son concours précieux en temps de luttes électorales, particulièrement dans les comtés de Maisonneuve et de Laval. Il est marguiller de la paroisse de Notre-Dame des Victoires, et fut syndic pour la construction de l'église. En 1909 il travailla arduement à l'annexion de la Longue-Pointe à la ville de Montréal, et en 1910 son projet était réalisé. Il est propriétaire de la maison H. Lambert et directeur de la Ideal Wheel Co. Est président de la Ligue des Hommes d'Affaires de l'Est et membre de la Chambre de Commerce de l'Est, dont il est en plus, président du Comité des Détails. Est juge de Paix. M. Lambert s'intéresse à toutes les bonnes oeuvres de sa paroisse. Son amusement favori est la pêche. Le 11 août 1890, il épousa Corinne Bédard, fille de William Bédard et de Charlotte Bélisle, de Batiscan. Est franc lil-éral en politique. Domicile: 5790, rue Marseilles, Montréal.



C.-J. LEBLANC

Ingénieur surintendant de la Voirie

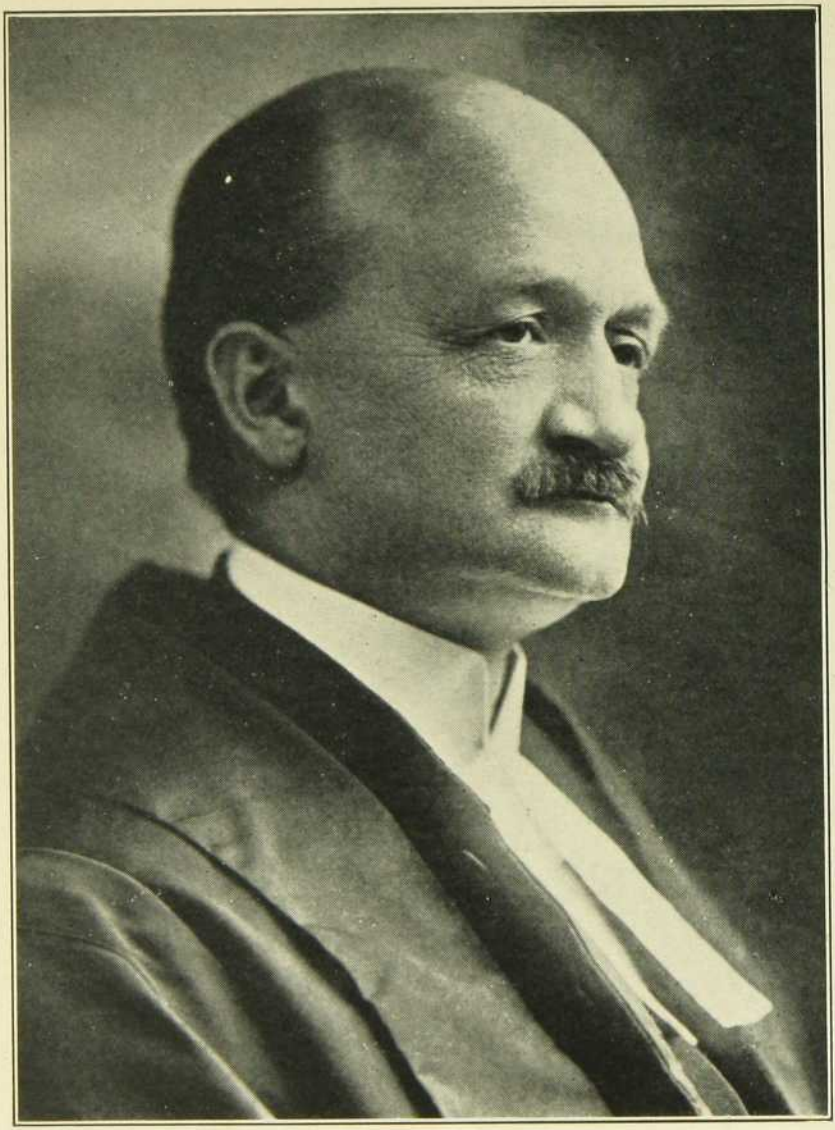
Cléophas-Joseph Leblanc, Ingénieur et arpenteur de profession, naquit dans la métropole, le 26 avril 1888, du mariage de Cléophas Leblanc, instituteur, et de Célina Laflèche, fille de Antoine Laflèche, cultivateur de St-Martin de Laval. Il est le neveu de feu Sir Evariste LeBlanc, ancien Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec. Après avoir fait un solide cours commercial à l'Académie du Plateau, il poursuivit ses études techniques sous la direction du professeur C. Leluau, et les termina à l'Ecole Polytechnique de Montréal et à l'Ecole d'Arpentage de Québec. Admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en 1910, il entra aussitôt au service de M. Marius Dufresne, Ingénieur et arpenteur et y fit un stage de deux années. En 1912, il fut nommé ingénieur sur routes pour le compte de la cité de Montréal et depuis l'époque de sa nomination comme tel, il exerce sa profession.

En octobre 1930, les autorités de la ville de Montréal reconnaissant les services rendus depuis près de dix-huit ans lui confièrent le poste important d'ingénieur surintendant de la Voirie.

M. Leblanc ne fait pas de politique, mais il se fait un devoir d'exercer son droit de citoyen quand l'occasion se présente.

Il est membre de l'Engineering Institute, de la Corporation des Arpenteurs et de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de Québec. Dans ses rares moments de loisirs, il affectionne les sports au grand air. Le 18 octobre 1913, il épousait Mademoiselle Rose, fille de Noël Joannette, cultivateur de St-Martin de Laval. M. Leblanc est conservateur en politique.

Domicile: 169, rue Jarry, Montréal.



J.-E. CHAPLEAU, C.R.

Avocat en chef de la Cité de Québec

Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand

J.-E. CHAPLEAU, C.R.

Mtre Joseph Eugène Chapleau avocat en chef de la cité de Québec, est né à St-Pascal, dans le comté de Kamouraska, le 1er mars 1875, du mariage de Joseph Chapleau, marchand et de Eugénie St-Laurent, fille de Théophile St-Laurent de Cacouna. Il fit ses études au collège de Lévis, d'où il sortit bachelier ès lettres après un cours très brillant. Entra à l'Université Laval, à Québec, en 1896, comme étudiant en droit et en sortit en 1899 avec le titre de licencié en droit summa cum laude. Il débuta à Québec dans la pratique de sa profession avec feu Robert Bergeron, aujourd'hui magistrat du district de Roberval et Chicoutimi. Il avait fait sa cléricature dans le bureau de Mtre Louis-Philippe Pelletier. Lors du départ de Mtre Robert Bergeron de Québec, il pratiqua seul pendant plusieurs années, puis en 1910, il était nommé avocat de la Cité de Québec,, et à la mort de Mtre Mathias Chouinard, en 1914, il devint avocat en chef de la cité. Il plaida plusieurs causes importantes de la cité devant le Conseil Privé. Il s'est occupé des affaires municipales de Limoilou en qualité de secrétaire-trésorier et d'aviseur légal de la dite corporation et ce jusqu'à l'annexion de celle-ci à la cité de Québec, en 1910. Il s'occupa aussi de politique pendant les premières années de sa profession et il fut même candidat conservateur contre Sir Wilfrid Laurier dans Québec-Est, aux élections de 1900. Il fut nommé membre du bureau des Commissaires d'Écoles Catholiques de la cité de Québec en 1912 et est depuis plusieurs années président du comité de pédagogie de la dite commission. Musiciens à ses heures, il a été pendant 27 ans l'organiste titulaire de l'église St-Charles de Limoilou.

Le 9 juillet 1901 il épousait Bessie O'Brien, fille de John O'Brien et de Anastasia Byrne.

Il fut nommé Conseil du Roi au mois d'octobre 1916. Est membre du Quebec Golf Club.

Au mois d'avril 1929, il était nommé Commandeur de l'Ordre St-Grégoire le Grand par Sa Sainteté Pie XI.

En politique: conservateur.

Résidence: 99 Huitième Avenue, Québec.

BERNARD BOURDON

Avocat
Substitut du Procureur Général

Mtre Bernard Bourdon, avocat au Barreau de Montréal et Substitut du Procureur Général, naquit à Mon
réal le 28 novembre 1891, du mariage de Joseph-Elzéar Bourdon, négociant et de Marie-Alma Bernard.

Après avoir fait ses études classiques au collège de Montréal où il obtint son diplôme de bachelier ès-ar
il entra à l'Université de Montréal pour y étudier le droit, et fut admis au Barreau en juillet 1916.

Il débuta dans la pratique de sa profession, avec Mtre Edouard-Fabre Surveyer sous la direction duquel
avait fait sa clericature. A la nomination de Mtre Surveyer comme juge de la Cour Supérieure, en 1919, Mt
Bourdon forma société avec Mtre Omer Legrand, sous la raison sociale de Legrand & Bourdon. Il a pratiqué e
suite avec Mtre Joseph Lamarre, C.R. En 1929, il se joignit à la société légale "Beaulieu, Gouin, Mercier
Tellier" avec lesquels il pratique encore présentement. Mtre Bourdon est Substitut du Procureur Général d
puis 1925.

Le Barreau le connait comme un des collaborateurs au Code de Procédure Annoté Gérin-Lajoie et au Co
Municipal de Pouliot: il a été pendant deux ans rédacteur de la Revue Légale et est assistant-rédacteur d
Rapports de Pratique depuis sept ans.

En 1924, il fut élu président de la Jeunesse Libérale de Montréal.

Le 30 juin 1921, il épousa Mlle Marie Lavallée. De cette union, sont nés six enfants.

Mtre Bourdon est membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, du Club de Réforme et d
l'Alliance Française. En politique: libéral.

Etude: 511 Place d'Armes. Domicile: 120 ouest Boulevard St-Joseph, Montréal.

Rév. C. F. CAZEAU
1807 - 1881

J. L. LANDRY
1815 - 1884

C. F. BAILLARGEON
1798 - 1870

Rév. L. PROVANCHER
1820 - 1892

Rév. E. QUERTIER
1796 - 1872

Rév. A. F. TRUTEAU
1808 - 1872

L. V. SICOTTE
1812 - 1889

Rév. A. MAILLOUX
1801 - 1877

ALBERT CHEVALIER

Surintendant de l'Assistance Municipale

ALBERT CHEVALIER

Naquit à Montréal le 17 octobre 1877, du mariage de Joseph Chevalier, ex-échevin du quartier St-Jacques à Montréal, courtier en assurances, et de Justine Faille. Il fit ses études au Mont St-Louis (1889-1895).

Après un stage à la Banque Nationale et dans des compagnies d'assurances tant sur la vie que sur le feu, il fut nommé en juillet 1900 sous-greffier de la Cour du Recorder de Montréal, et en 1911, on lui donna le titre de directeur de l'Assistance municipale dont il dirigea la fondation ainsi que celle du refuge municipal Meurling en 1914.

M. Chevalier est un mutualiste et un sociologiste de carrière. De fait, depuis sa sortie du collège, il a toujours pris une part très active, aux oeuvres sociales et mutuelles de toute nature. Nous le trouvons actuellement:

Grand Conseiller du Canadian Order of Chosen Friends, Secrétaire général et ex-président de l'Union du Commerce, membre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Oliviers, de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-français de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse.

Directeur de la Canadian Conference of Charities and Correction, Directeur ex-officio du Refuge Notre-Dame de la Merci. Membre de l'Association Internationale pour l'étude des questions d'assistance. Directeur du Canadian Council on Child and Family Welfare. Commissaire de la Cour Supérieure et Juge de Paix. Titulaire des décorations suivantes:

Médaille de Bronze de la Ligue Nationale de la Prévoyance et de la Mutualité de France, nommé par le gouvernement français Officier d'Académie en 1909, et en 1927, promu au rang d'Officier d'Instruction publique.

En juin 1929, en reconnaissance des services rendus à la ville d'Hamilton, Ontario, pour la ré-organisation de son département d'assistance publique, cette dernière municipalité lui présenta, dans un banquet, un magnifique joyau sous forme de clef en or.

Conférencier depuis plusieurs années, en Science Sociale, à l'Université McGill, et en charge en cette dernière université, depuis l'année scolaire de 1930-1931, du cours "Public Welfare Administration".

Il a été chargé en plus d'une circonstance, de représenter la cité de Montréal dans les différents Congrès d'oeuvres sociales, et plus particulièrement à Winnipeg, Toronto, Cleveland Ohio, Boston, Buffalo, New York et autres.

Son délassement favori dans les moments de loisir est la cuniculture et l'horticulture et nous le voyons comme membre de l'Association avicole de l'Est de Montréal, de la Back River Horticural Club.

Président et fondateur de l'Association des Eleveurs de lapins de la Province de Québec. Membre de l'American Rabbit and Cavy Breeders Association, des Etats-Unis.

Il a épousé le 18 février 1901 Caroline Chapdelaine, fille d'André Chapdelaine, dont il a une enfant: Jeanne.

Domicile: 711 Est, Boulevard Gouin, Montréal.

Dr J.-ALFRED-ERNEST DAIGLE

Chirurgien-dentiste

Fils de Remi Daigle, négociant et d'Adeline Bonin, le Dr J.-Alfred-Ernest Daigle, chirurgien-dentiste établi depuis cinq ans dans la prospère cité de St-Hyacinthe naquit là même, paroisse Notre-Dame du Rosaire, le 1 avril 1901. Il reçut son éducation primaire au jardin de l'enfance des Révérendes Soeurs de St-Joseph, puis à l'école Raymond. De là il passa au cours classique qu'il suivit au séminaire de sa ville natale sur les années 1914-1922. Inscrit à la faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal, après les quatre années d'études et de cliniques réglementaires, il recevait son doctorat le 29 avril 1926 et sa licence le 29 mai suivant. Durant son stage universitaire, le Dr Daigle fut président des Etudiants de la faculté de chirurgie dentaire, au terme scolaire 1924-1925 et leur aviseur légal, l'année suivante, 1925-1926. Membre fondateur de la Société des Débats de l'Université de Montréal en 1926, il fut choisi pour prononcer, le 29 mai de cette année là, le discours d'adieu de tous les Etudiants de l'Université, à la première collation des grades qui se soit tenue au théâtre St-Denis.

Après avoir pris un repos de quelques mois, il débutait dans la pratique de sa profession, le 1er août 1926 en ouvrant un bureau à la maison paternelle, rue Bourdages à St-Hyacinthe. En septembre 1930, il se porta acquéreur de la propriété du Dr L. A. Beaudry, située au No. 79 rue Ste-Anne. Il y a ouvert son nouveau bureau le 1er novembre suivant et le Dr Daigle pratique là depuis. En politique, indépendant à sympathies libérales, il ne prend pas de part active aux luttes électorales. Officier au Régiment de St-Hyacinthe, il est membre depuis 1928 de l'Unité Sanitaire des comtés de St-Hyacinthe et de Rouville et il fait partie de la fédération dentaire du Canada, de la Société Dentaire, du Cercle des Inséparables et de la Philharmonique de St-Hyacinthe. Le 12 novembre 1930, il épousa Marie-Blanche-Adrienne Gaudette, fille des défunts Elie Gaudette, industriel et Emma Arpin, de St-Ours sur Richelieu. Résidence: rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, Qué.

EDOUARD ASSELIN

Avocat

Le droit, le journalisme et la politique, voilà les trois domaines principaux où se sont exercés les activités de M. Asselin depuis le début de sa carrière. Il commença à cultiver le journalisme pendant les loisirs que lui laissaient ses études légales, à Montréal, où il collabora à plusieurs périodiques. Il ne s'est pas depuis, malgré une pratique légale très active, complètement désintéressé du journalisme et il lui arrive encore parfois d'y faire une incursion pour mettre ses vues sur une question d'actualité qui l'intéresse. C'est ainsi que le Devoir a publié de lui, il y a trois ou quatre ans, sous le pseudonyme XXX, une série d'études politico-légales sur des questions vivement débattues devant le public. Fils d'Adolphe Asselin, agriculteur, et de Virginie Poulette, il naquit le 15 mars 1892, à Sainte-Elisabeth de Joliette, P. Q. Il fit son cours classique au séminaire de Joliette, dirigé par les Clercs de St-Viateur et ses études légales à Laval de Montréal. Il fut admis au barreau en 1916. Entré en société avec M. Auguste Desilets en 1917, pour former l'étude légale Desilets & Asselin à Grand'Mère, il prit en décembre 1927 la direction de leur bureau de Shawinigan Falls, où il réside. Conservateur en politique, il a pris une part active à l'organisation des campagnes de son parti dans Champlain et St-Maurice depuis 1921. Chevalier de Colomb, directeur de la Chambre de Commerce de Shawinigan Falls, membre des clubs de golf de Grand'Mère et de Shawinigan Falls, du club de curling de cette dernière ville, du Laurentide Club de Grand'Mère, des clubs de pêche et de chasse Masketsy et Club du Nord; il est aussi membre du Club Universitaire de Montréal.

Sa récréation favorite : la pêche, le golf et le ski.

Domicile : Chutes Shawinigan, P. Q.

Lieutenant-Colonel J.-L. BOULANGER

Sous-Ministre de la Voirie

Lieutenant-Colonel J.-L. BOULANGER

Le Lt-Col. Joseph-Léonard Boulanger naquit à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 1er octobre 1891, du mariage de Joseph Boulanger, cultivateur, et de Marie-Elizabeth Paré, fille de J. Paré, cultivateur. A la suite de solides études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, M. Boulanger débuta dans la vie en qualité de journaliste. Il fut successivement reporter, traducteur et rédacteur au Soleil, à la Patrie et à la Presse. En 1914, il devint secrétaire particulier de l'hon. M. J.-A. Tessier, alors ministre de la voirie. Lorsqu'il remplaça M. Tessier à la Voirie, à l'automne de 1921, l'hon. M. Perron reconnut vite les qualités et l'esprit de travail et d'initiative de M. Boulanger. Aussi ne chercha-t-il aucun autre secrétaire. Il demanda simplement à M. Boulanger de continuer comme auparavant à remplir ses fonctions de secrétaire du ministre. Après un stage de quelques mois et une période de réorganisation complète du département, durant laquelle M. Boulanger joua un rôle prépondérant, il fut nommé sous-ministre en remplacement de M. B. Michaud, démissionnaire, dont la santé ne permettait plus la lourde charge de diriger un département qui prenait de l'importance de jour en jour. Les oeuvres de M. Boulanger à la Voirie sont connues. Il fut pendant sept ans le collaborateur de l'hon. M. Perron et il contribua intimement à la rénovation de la voirie, au développement de l'industrie du tourisme et aux multiples mouvements qui se sont greffés tour à tour sur l'amélioration des routes. Le Ministre actuel, l'hon. M. Perreault, se plaît à reconnaître ses connaissances, ses qualités d'administrateur et son dévouement, et il le considère à juste titre son plus utile et effectif collaborateur. M. Boulanger fut nommé, le 10 décembre 1929, Lieutenant-Colonel honoraire du Régiment de Montmagny. Le Colonel Boulanger appartient à une famille essentiellement composé de militaires et de patriotes. Son frère Richard est capitaine du 22ième Régiment Canadien-Français; son frère Donald est lieutenant au Princess Pat's Regiment et au 22ième; son frère Wellie est major et commandant de la compagnie "D" du Régiment de Montmagny; son frère Paul-Henri est capitaine du même régiment. Son frère Oscar, avocat et Conseil du Roi, est député à la Chambre des Communes pour le comté de Bellechasse. M. Boulanger fait partie d'un grand nombre d'organisations, de clubs, et de sociétés. Il a rempli et il remplit encore des fonctions importantes dans plusieurs d'entre les principales. Il est actuellement directeur de l'Association Canadiennes des Bonnes Routes, vice-président canadien d l'Appalachian Scenic Highway Association, directeur de la State Highway Officials Association, directeur de la Canadian Association of Tourist and Publicity Bureaus et membre de l'Exécutif de cette Association, vice-président du Quebec Auto Club, président du comité du traffic de ce club, vice-président de l'Association des Sports d'Hiver de Québec, président du Club des Journalistes de Québec, directeur de la Ligue de la Sécurité, il fut pendant trois ans président de la Commission de la Géographie, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, membre du Club Canadien, etc., Il est enfin président honoraire du Club Sportif de la Voirie Le tourisme est la récréation favorite de M. le sous-ministre. Le 30 juin 1913, il épousait Marie Emelda Blais, fille de Narcisse Blais. De cette union, naquirent dix enfants: Jean-Maurice, Paul-Emile, Gertrude, Cécile, Louis-Oscar, Charles-André, Jacques, Madeleine. Thérèse et Robert. Domicile : 55 Avenue de la Tour, Québec.

MAURICE-C. LALONDE

Avocat
Chef de la Sûreté Provinciale

C'est dans la métropole même, le 9 juillet 1894, que naquit le Directeur de la Police Provinciale, M. Maurice-C. Lalonde, fils de Charles-J. Lalonde et de Vitaline Benjamin. Il reçut sa formation scolaire au Mont Saint-Louis, qu'il fréquenta pendant six ans, 1906-1912 et fit ses études légales à l'Université McGill, 1914-1917. En juillet 1917, il était admis au Barreau de la province. Il débute dans la profession à l'étude légale Davidson, Wainwright, Alexander & Elder. Enrôlé en 1918 comme lieutenant au 2e régiment de Québec — 2e bataillon de dépôt — il devint assistant-adjoint à Montréal et à Valcartier. De là il fut transféré aux Quartiers Généraux, district militaire No. 4 comme attaché au bureau de l'Assistant-Juge-Avocat-Général.

Démobilisé, il se remet à la pratique du droit avec M. Alfred Labelle, sous la raison sociale Labelle & Lalonde. Nommé en juillet 1920, greffier de la Cour du Recorder et avocat de la poursuite devant cette Cour, il démissionne en janvier 1927 et devient membre de la société légale Audette, Lorrain, Lalonde & O'Brien.

Le 1er mars 1929, le gouvernement de Québec lui confiait le poste de chef de la police provinciale.

A l'été 1929, le nouveau directeur de notre sûreté allait étudier sur place les système policiers des provinces d'Ontario, Manitoba, Alberta, Saskatchewan et Colombie Britannique. A l'automne de la même année, il traversait en Europe pour y étudier également les organisations policières notamment de Grande-Bretagne, de France, de Belgique et de Suisse. M. Lalonde a été membre fondateur et premier secrétaire de l'Ass'n des Anciens Elèves du Mont Saint-Louis; secrétaire, 1922-23, président, 1923-24 et aviseur légal 1924-25 de l'Association de la Jeunesse Libérale; secrétaire, 1926-1929, de la Fédération des clubs libéraux de Montréal.

Membre de l'Association des Anciens Elèves du Mont Saint Louis et du Club de Réforme, il est officier de réserve des Carabiniers Mont-Royal (65e régiment). Sa récréation favorite est le tennis. Le 24 juillet 1923, il épousa Jeannette Church, fille de Joseph Church. Résidence: St-Vincent de Paul, près Montréal.

PAUL-EMILE LANCTOT, C.R.

Avocat

Né le 5 juin 1890 dans la métropole, M. Paul-Emile Lanctot, avocat au barreau de Montréal et Conseil du Roi est le fils de Mtre Charles Lanctot, assistant procureur-général de la province depuis vingt ans et de Donalda Sauriol.

Il reçut sa première instruction de professeurs privés et il fit son cours classique au petit séminaire de Québec et au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière dont il sortit bachelier ès-arts. C'est à Laval de Montréal qu'il étudia la loi. En juillet 1916, il était admis au barreau de la province.

M. P.-E. Lanctot servit de secrétaire privé à l'honorable Alexandre Taschereau, alors ministre dans le cabinet Gouin, les années 1916, 1917 et 1918.

Dans la pratique de sa profession, il fit partie pendant deux années de la société Hibbard, Gosselin & Moyse. En 1918, il est en société avec M. N. Pouliot. En 1919, il pratique seul. Enfin, depuis 1926 il pratique en société avec M. Emile Marcotte sous la raison sociale Marcotte & Lanctot.

M. Lanctot a plaidé devant toutes les cours de justice, y compris la Cour Suprême. Le 23 décembre 1926, il était créé Conseil du Roi par le gouvernement provincial.

Il est directeur de diverses compagnies financières et industrielles. Il fait partie du club de chasse et de pêche Laurentides. Outre ce sport, son délassment favori est le tourisme et les voyages. A deux reprises, il a visité le Royaume Uni.

Marié le 12 octobre 1920 à Marguerite Rodier, fille du Dr J. Rodier, de Montréal, il a un fils: Charles-Paul. En politique: libéral.

Résidence: Montréal. Etude: 10 Est rue St-Jacques, Montréal.

Jean-Baptiste.

Résidence: Alexandria, Ont.

OSCAR-L. BOULANGER, C. R. M. P.

Président général des Fils Natifs du Canada

OSCAR-L. BOULANGER, C. R. M. P.

Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre, 1926 et réélu en 1930, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914 l'avaient préparé à briguer les suffrages populaires. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles, Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'Ecole technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912 : il était B.A. et B.C.L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delâge, président de l'Assemblée législative. De1914 à 1919, il pratique à Sweetsburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revientà Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulanger & Marquis, puis de Boulanger, Marquis et Lessard, avec étude à 19 rue Notre-Dame, Québec. Il est l'avocat de Crédit Foncier Franco-Canadien. Nommé Conseil du Roi en 1922.

M. Boulanger, depuis qu'il siège à la Chambre des Communes, s'est tout particulièrement occupé des questions d'immigration, de rapatriement et de retour à la terre. Il a prononcé en maintes circonstances en Chambre, des discours qui ont eu une portée considérable et qui ont produit un effet salutaire.

Avant d'être admis à la pratique du droit, M. Boulanger fit du journalisme actif à la "Gazette" et à "La Patrie" de Montréal. (1909 à 1912). Il collabore encore occasionnellement à certains journaux libéraux de Québec.

De 1924 à 1926, il fut professeur d'Espagnol, à l'Ecole des langues modernes de l'Université Laval de Québec.

Membre des Forestiers catholiques, des clubs de Réforme de Québec et de Montréal, du Rivermead Golf Club d'Ottawa, du Canadian Club, du Club des Journalistes. Ancien vice-président des Fils Natifs du Canada de 1929 à 1931, il était élu président général, en août 1931, lors de la convention tenue à Toronto, Ont. Le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfant. Il a été réélu député de Bellechasse aux Communes, en juillet 1930. Il réside à 27 rue Charlevoix, Québec.

OCTAVE-ANTOINE MALTAIS

Educateur

Fils de Guillaume Maltais qui décéda en 1920 fonctionnaire aux postes et de Susanne Allain, acadienne d'origine et descendante des déportés de 1755, c'est à Neguak, N. B. le 4 septembre 1888 que naquit M. Octave-Antoine Maltais, le principal de l'Ecole Dollard de Ville-Emard. Il reçut sa première instruction à l'Académie que son père dirigeait dans le temps à Verchères. Elève de l'Ecole Normale Jacques Cartier, il en sortit avec son diplôme académique. Puis il s'inscrivit à la nouvelle Ecole des Hautes Etudes Commerciales où il passa près de trois années. De 1914 à date, il s'est livré à l'enseignement sans interruption si ce n'est au cours de l'année 1918 où il fut sergent instructeur à Valcartier. Etudiant à la faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, il en était licencié en mai 1928. En septembre de la même année, qui coïncidait avec le quarantième anniversaire de sa naissance, il était nommé directeur de l'école Dollard des Ormeaux, paroisse St-Jean de Matha, Ville Emard à Montréal. Durant son stage universitaire, M. Maltais fut président des Etudiants de l'Ecole des Hautes Etudes et de la faculté des sciences sociales. Aussi président d'un syndicat d'instituteurs, il fut co-délégué à la législature de Québec, à diverses reprises, pour y défendre ou promouvoir leurs intérêts professionnels. Libéral en politique, il fut l'un des fondateurs en 1911 de l'Association de la Jeunesse libérale, secrétaire de cette association et il a pris part comme orateur à maintes campagnes électorales. La lecture, la musique et la lutte sont ses récréations favorites. Fervent de ce dernier sport qu'il pratiqua longtemps, il assista à toutes les représentations de l'ancien Parc Sohmer et il conserve un souvenir personnel des étoiles du tapis d'alors.

Le 28 août 1928, il épousa Jeanne Dufresne, fille de Flavien Dufresne.

Résidence : Blvd Monk, V. Emard, MONTREAL.

RAOUL OUIMET

Optométriste

Le propriétaire de l'Institut d'Optique Ouimet, rue St-Denis, près Rachel, M. Raoul Ouimet est né à St-Alexandre d'Iberville, le 24 juin 1890, fils de Joseph Ouimet et de Emma Parent.

Après ses études commerciales au Collège d'Iberville, il alla suivre le cours classique de Ste-Marie de Monnoir (Marieville). A l'Université, il s'inscrivit en pharmacie et il fut en ce temps là le président de la fédération des commis-pharmaciens de la province de Québec.

Débutant alors en optométrie, il ouvrit un studio rue Ste-Catherine est.

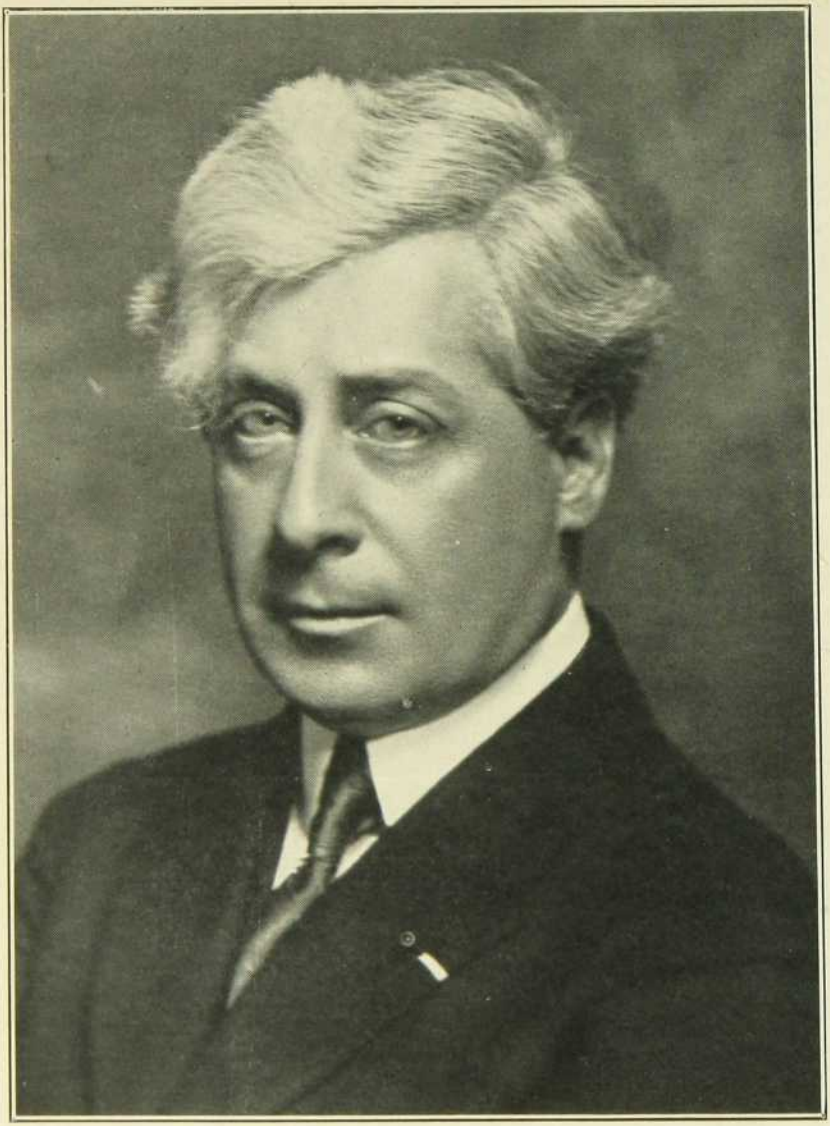
1913 resté mémorable pour les propriétaires urbains et les agents d'immeubles de Montréal, la grande guerre, la conscription qui suivirent, sont des dates qu'avec beaucoup d'autres M. Ouimet ne saurait oublier. Mais ne songeons plus aux intérêts engloutis, aux espoirs tombés.

Dans l'intervalle, M. Ouimet a transporté ses salons d'optique à St-Henri où il pratiqua plusieurs années. Il y fonda même un journal, le St-Henri, qu'il céda plus tard.

Soucieux de ne pas ignorer les courants nouveaux, M. Ouimet voyagea. Il en rapporta des observations précieuses qui lui permirent d'ouvrir rue St-Denis, près Rachel, une des installations les plus modernes et les plus complètes qui soient et qui en font un salon d'optique capable de soutenir la comparaison avec n'importe quelle entreprise privée du genre en Amérique.

La réputation de M. Ouimet comme examinateur optométriste expert n'est d'ailleurs plus à établir.

D'activité diverse, M. Ouimet a été le fondateur et le président de l'Ass'n du Montréal Canadien, le président du Club La Presse, du club de raquettes le Montréalais, fondateur de l'Avenir National journal hebdomadaire, fondateur et président depuis novembre 1930 de l'Ass'n des Hommes d'affaires du Centre. En politique: indépendant. Célibataire. Résidence: 4236 rue St-Denis, Montréal.



Lt.-Col. HENRI GAGNON

Vice-président et Directeur-Gérant du "Soleil"
Chevalier de la Légion d'Honneur

Lt.-Col. HENRI GAGNON

Le Directeur-Gérant du grand organe libéral de Québec, est une personnalité marquante dans le monde professionnel et financier. Bien que relativement jeune, (il n'a pas encore atteint la cinquantaine) Henri Gagnon a cependant à son crédit, l'une des plus belles carrières qui se puisse envier. D'un tempérament très agréable, joignant à cela, une urbanité qui le caractérise fort bien, il est pour tous et avec tous, le type du parfait gentilhomme. Né à Montréal, le 19 juin 1883, fils de David Gagnon et de Clémentine Lévesque, il fit ses études au collège de Montréal. Au début de sa carrière, il entra à la Presse puis à la Patrie et en 1912, il était gérant de la Tribune de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du Soleil de Québec, et depuis 1920, il en est le directeur-gérant. Libéral en politique, il s'en est toujours occupé activement. A sans cesse été mêlé à nombre de mouvements sociaux. Comme administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne, en faveur de l'enseignement supérieur. Est membre du Bureau des Gouverneurs et du Conseil d'Administration de l'Université Laval. Fut l'organisateur en chef de la souscription publique au monument du cardinal Taschereau. S'intéresse aux oeuvres françaises et est délégué au Canada, du Touring Club de France, dans l'oeuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918, de monuments commémoratifs. Est lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis. Président de l'Association des Sports d'hiver de Québec; président de "Le Bulletin de la Ferme"; membre et patron des vétérans de la grande guerre, des armées de terre et de mer. Vice-président de "Canadian Press" et ancien président du "Canadian Daily Newspapers Ass.". Membre des Conseils de la Chambre de Commerce de Québec et de l'Audit Bureau of Circulation de Chicago. Patron de la Ligue Nationale de Colonisation et président général honoraire de l'Union Allet. Membre des clubs Garnison de Québec, St-Denis et Réforme de Montréal. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'Honneur. A épousé Mlle Berthe Guay, décédée, dont il a eu sept enfants. En 1921, il épousa Mlle Catherine d'Anjou, de Rimouski.

En politique, libéral.

Résidence : 208, avenue des Erables, Québec.

MARÉCHAL NANTEL, C.R.

Avocat
Bibliothécaire du Barreau de Montréal

Né le 17 août 1890 à St. Jérôme, comté de Terrebonne; fils de Pacifique Nantel, instituteur et inspecteur d'écoles, et de Onésime Maréchal.

Fit ses études au Séminaire de Ste-Thérèse, à l'Université Laval (Montréal) et à l'Université McGill. Licencié en droit (McGill) et admis au Barreau en 1912.

A exercé sa profession seul jusqu'en 1914, alors qu'il entra dans la société légale Lamothe, Gadbois & Nantel. Secrétaire du Barreau de Montréal, en 1919-1920. Nommé Bibliothécaire du Barreau en avril 1921; fait Conseil du Roi le 3 novembre 1927.

L'un des fondateurs et secrétaire-adjoint de la "Revue du Droit" (Québec). Auteur de travaux historiques sur le Droit civil, sur le Barreau de Montréal et le Barreau de la province de Québec.

Membre de la Société historique de Montréal, du Cercle Universitaire de Montréal. Représentant de la Province de Québec à la Commission des Sites et des Monuments Historiques du Canada.

Marié le 27 novembre 1916 avec Charlotte Demers, fille d'Emile Demers et de Régina Claude, de Montréal. De cette union sont nées trois filles: Paule, Monique et Régine. Résidence, 866 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

LÉOPOLD NANTEL

AVOCAT

Fils de l'honorable Wilfrid-Bruno Nantel, avocat & P. C. et de Georgiana Gauthier, fille de feu William Gauthier, ancien marchand de St-Jérôme, M. Léopold Nantel, avocat et ex-maire de St-Jérôme est né là même, le 8 septembre 1891. Il fit son cours classique au petit séminaire de Ste-Thérèse et aux collèges des Jésuites Ste-Marie et Loyola et ses études légales à l'Université McGill et à Laval de Montréal. C'est le 11 janvier 1917 qu'il fut admis au barreau de la province de Québec. Il a toujours pratiqué à St-Jérôme depuis, d'abord sous la raison sociale de Deguire, Nantel & Deguire, 1917 1918 et depuis lors, seul. Présentement il est représentant des districts ruraux du barreau de Montréal. Il a aussi servi de juge enquêteur du service civil.

Echevin de la ville de St-Jérôme, d'abord élu dans le quartier St-Joseph, puis dans le quartier St-Louis, il a été élu maire de St-Jérôme pour le terme 1929-31.

Aux élections fédérales générales de 1925 et 1926, il fut candidat conservateur dans le comté de Terrebonne. Délégué par le même comté à la convention conservatrice tenue à Winnipeg en 1927 et à celle de Québec en 1929, il est vice-président de l'Association conservatrice du comté de Terrebonne depuis 1931. Intéressé dans la Gatineau Power, il est aviseur légal de la Chambre du Commerce de St-Jérôme, Chevalier de Colomb, membre du Club de pêche du Lac du Cerf, du Cercle St-Antoine, du club de golf de St-Jérôme. Le tourisme, le golf et la pêche sont ses récréations favorites.

Marié le 27 août 1918 à Yvonne Fournier, fille d'Arthur Fournier, de Montréal, il est père de trois enfants: Jean-Jacques, Paul & Pauline. En politique: conservateur.

Etude & domicile: Saint-Jérôme, Qué.

ALCIDE CHAUSSÉ, architecte

F.R.A.I.C.

ALCIDE CHAUSSÉ,

M. Alcide Chaussé, architecte de son état et qui fut pendant vingt ans architecte en chef et surintendant des bâtisses de la ville de Montréal, est né le 7 janvier 1868 à St-Sulpice, comté de l'Assomption, Qué., du mariage de Edouard Chaussé, marchand de bois de construction et de Rose-de-Lima Rivest, fille de Louis Rivest.

C'est à l'Académie Ste-Marie de Montréal qu'il reçut sa première formation et il fit ses études d'architecture ici dans la métropole et aux Etats-Unis.

Dès l'âge de vingt ans (1888), il était admis à sa profession. Il y eut donc, de cela, cette année (1931) quarante-trois ans. Une telle étendue de pratique professionnelle n'est à coup sûr pas commune.

Après avoir pratiqué à son compte pendant dix ans, M. Chaussé était nommé en 1898 architecte en chef et surintendant des bâtisses de la cité de Montréal, charge qu'il devait remplir pendant vingt ans. Depuis 1915, il s'est remis à la pratique privée et il a été président du bureau des évaluateurs des villes de Beauharnois en 1921, Ste-Thérèse de Blainville en 1923, Montréal-Nord de 1921 à 1924, Montréal-Sud de 1925 à 1931 et Greenfield Park de 1926 à 1931.

M. Chaussé ne prend pas part aux affaires politiques dans le sens d'organisation électorale.

Il a donné à ses confrères et à tous ceux qui de loin ou de près touchent à la construction un "Code des Lois du Bâtiment" auquel il ajouta plus tard un "supplément".

Il est juge de paix et commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal.

Il fut président de la section Ste-Brigide de la Société St-Jean-Baptiste et il a été à diverses époques, secrétaire des sections Ste-Brigide et du Très St-Sacrement de la même société.

Partisan depuis toujours d'une étroite co-opération professionnelle, il s'est employé à développer les diverses associations susceptibles de la développer.

Fondateur, secrétaire honoraire depuis vingt-cinq ans et "fellow" de l'Institut Royal d'Architecture du Canada; il est membre fondateur et ex-président de l'Association des Architectes de la province de Québec. Directeur et président de la section canadienne du Comité Permanent International des Architectes, il est membre honoraire correspondant des sociétés nationales d'architectes de France, des Etats-Unis, d'Espagne, de Belgique, de la République Argentine, de l'Uruguay, etc., etc. Il fut délégué à des congrès d'architecture tenus à Londres, Budapest, Rio de Janeiro et ailleurs.

Il est directeur de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, membre de la Ligue du Progrès Civique, directeur de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord de Montréal, directeur de la ligue des propriétaires de Montréal.

Membre actif de la St-Vincent de Paul. Il fait partie du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, est directeur du Club Sauvé et membre du Club Canadien de Montréal.

Ses récréations favorites: les voyages et la lecture.

Le 8 septembre 1894, il épousa Rose-de-Lima Renaud, fille de Cyrille Renaud et il a deux fils: Marcel, entrepreneur en construction, et Fernand, avocat au Barreau de Montréal, marié à Cécile Drouin.

En politique: conservateur.

Etude: 30 ouest rue Saint-Jacques. Domicile: 7816 avenue de Gaspé, Montréal.

FERNAND CHAUSSÉ, B.A., L.L.L.

Avocat

Fils d'Alcide Chaussé, architecte et longtemps en service, à ce titre, à la cité de Montréal et de Rose de Lima Renaud, M. Fernand Chaussé, avocat au barreau de Montréal est né dans la Métropole le 29 décembre 1904.

Il reçut son éducation au Jardin de l'Enfance des révérendes soeurs de la Providence, angle du Blvd St-Joseph et de la rue St-Dominique, au collège de Montréal et au collège Ste-Marie dont il sortit bachelier ès-arts, "cum laude". Inscrit dès lors à la faculté de droit de l'Université de Montréal, il en sortit licencié en mai 1927. C'est en juillet suivant qu'il était admis au barreau de la province de Québec. Dans la pratique, il s'associa d'abord à M. Jos. Drouin sous la raison légale Drouin & Chaussé. Depuis 1930, M. Chaussé pratique sa profession seul. (Il se spécialise en droit commercial et en incorporation de compagnies).

Conservateur en politique, il a activement participé aux diverses campagnes électorales qui se sont livrées depuis dix ans. Il est président de l'Association des Jeunes conservateurs d'Ahuntsic-Bordeaux.

Aviseur légal de l'Association ouvrière du quartier Ahuntsic, il est membre et il a été trésorier de la section St-Nicolas de la Société St-Jean-Baptiste.

Durant son stage universitaire, il fut secrétaire de l'A. G. E.U.M., chef d'opposition au Parlement-Ecole, secrétaire des Etudiants en droit et rédacteur au Quartier Latin. Il est présentement inscrit à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques.

Ses récréations favorites: le golf, le ski, le tennis, la pêche, la natation et le bridge.

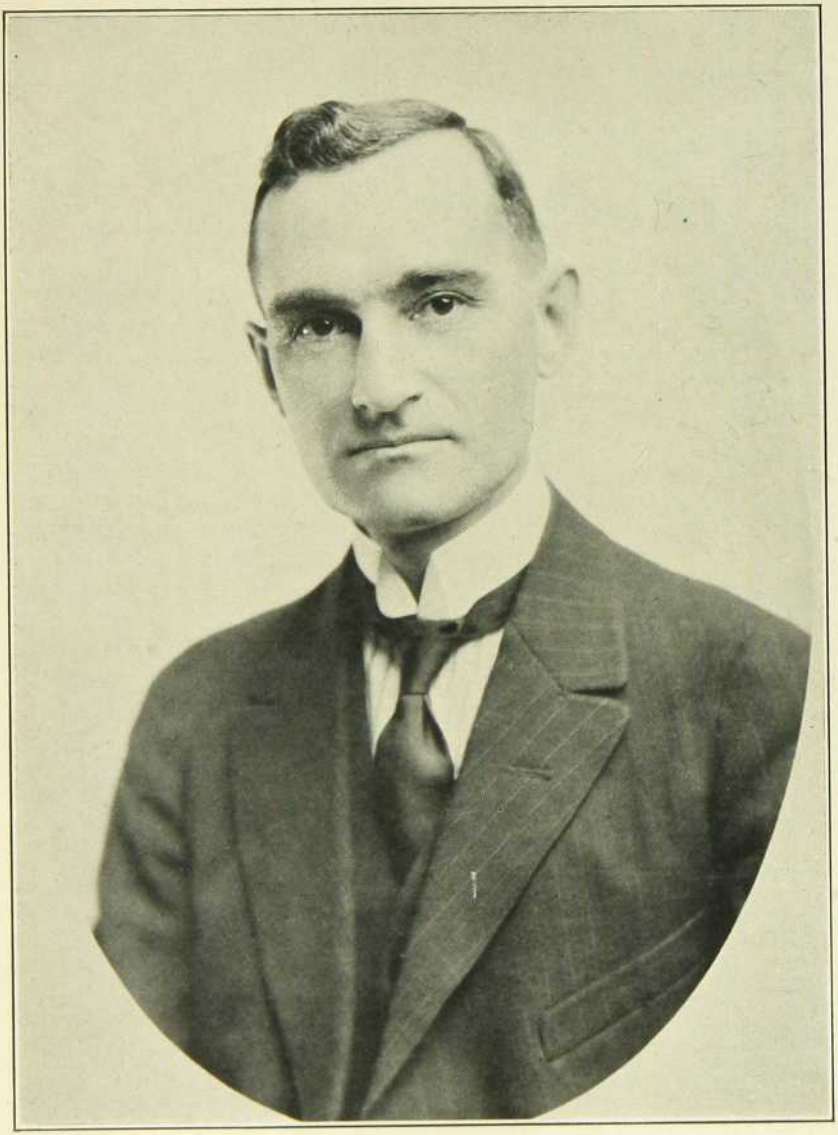
Le 2 juin 1928, il épousa Cécile Drouin, fille de Jos. Drouin, avocat et généalogiste.

Etude: 152 Est, rue Notre-Dame. Domicile: 10864 rue Clarke, Montréal.

L.-PH. POULIN

Journaliste et Publiciste

Joseph, Louis-Philippe Poulin, le nouveau propriétaire de l'"Echo de Frontenac", de Lac Mégantic, vit le jour à St. François, (Beauceville) le 9 avril 1897. Il est le fils de Augustin Poulin, cultivateur et l'un des pionniers de St. François et de Marie Philomène Dulac, fille de feu F. X. Dulac. Sorti de la petite école du rang avec le désir d'entreprendre successivement ses études commerciales et classiques, il fut forcé par suite d'un concours de circonstances imprévues, d'abandonner une partie de ses projets. Entré au collège du Sacré-Coeur, à Beauceville, il réussit en trois années d'études seulement, à décrocher son diplôme commercial pour l'anglais et le français, et en plus, son diplôme supérieur en sténographie, clavigraphie et calligraphie. Non content d'avoir obtenu de tels succès, le jeune Poulin se disposait à commencer ses études classiques, mais par malheur la grande guerre vint anéantir ses plus chères espérances. Entré au service de la maison P. F. Renault Ltée, de Beauceville en 1915, comme assistant comptable, il ne tarda pas à s'intéresser au commerce et y fit un stage de deux ans, après quoi il accepta la position de comptable à l'Eclaireur Ltée. En 1926, M. Ed. Fortin qui était alors directeur gérant de l'Eclaireur, s'en fut à l'Evénement de Québec, et de comptable qu'il était, M. Poulin devint journaliste. De 1930 à septembre 1931, M. Poulin fut assistant rédacteur et assistant gérant à l'Eclaireur Ltée. Le 15 septembre dernier, en société avec son beau-frère, M. Henri Drouin, de St. Joseph de Beauce, il faisait l'acquisition du journal et des ateliers de l'"Echo de Frontenac", à Mégantic. C'est donc à cet endroit que M. Poulin continuera d'exercer ses fonctions de journaliste et de publiciste. M. Poulin est un ardent politicien qui n'a jamais manqué l'occasion de s'intéresser aux luttes de son parti. Il est actionnaire, directeur et secrétaire-trésorier, de l'Eclaireur Ltée., administrateur et propriétaire de la Compagnie Mercantile de Collection Enrg. Etait membre de la Chambre de Commerce de Beauceville et du Bureau des examinateurs du Collège du Sacré-Coeur. Ex-Grand Chevalier de Colomb du Conseil de Beauce. Récréations favorites : lecture, pêche, étude et théâtre. Le 26 avril 1927, il épousait M. A. Madeleine Drouin, fille de feu Joseph Drouin, de St. Joseph de Beauce. A trois enfants, Bibiane, Gaétan et Claude Hugues. Parti politique : libéral. Ancien domicile : rue St-Philippe, Beauceville P. Q. Aujourd'hui sur la rue Villeneuve à Lac Mégantic.



ARMAND CRÉPEAU, I.C.

Ingénieur Civil et Arpenteur

ARMAND CRÉPEAU, I.C.

Armand-Charles Crépeau, Ingénieur civil et arpenteur de profession, naquit le 4 novembre 1884, à St-Camille, comté de Wolfe, du mariage de J. H. Crépeau, marchand, et d'Elodie Miquelon, fille de J. Z. C. Miquelon.

Après avoir fait ses études classiques au séminaire St-Charles Borromée, de Sherbrooke et au séminaire de Philosophie, de Montréal, il entra à l'Université Laval de Québec pour y suivre les cours d'arpentage et de génie civil.

Admis en 1909, à l'exercice de sa profession, il débuta aussitôt comme Ingénieur civil et arpenteur géomètre et ouvrit bureau à Sherbrooke où il a toujours pratiqué depuis.

En 1928, ne pouvant continuer seul la direction des entreprises considérables qu'il avait en mains, M. Crépeau s'adjoignit comme associé, M. J. Charles Côté, assistant-ingénieur de la Cité de Sherbrooke depuis 17 ans, et forma la société Crépeau & Côté, avec bureau chef à Sherbrooke. En 1930, tout en continuant ses activités avec le bureau de Sherbrooke, il forma une autre société avec M. Hunter, sous la raison sociale de Crépeau & Hunter avec bureau à Montréal, dans l'édifice Dominion Square. Cette société agit comme ingénieurs-conseils pour dix-neuf villes de la provnce dans lesquelles elle a dirigé des travaux de génie-civil fort importants.

Elle a à son crédit, la surveillance des travaux de construction des barrages et des usines de Two miles Falls et de Westbury, pour la cité de Sherbrooke; ces deux entreprises représentent plus d'un million de dollars.

La Société Crépeau & Hunter qui se spécialise dans la construction des usines de filtration, est à faire construire actuellement celle de la cité de Lachine et celle de la cité de Joliette.

En 1912, lors de la localisation du chemin de fer projeté "Quebec Eastern Ry", entre Sherbrooke et Québec, M. Crépeau fut engagé comme assistant de l'ingénieur en chef, et s'occupa tout particulièrement des questions hydro-électriques. En 1916, il devenait ingénieur-conseil pour les compagnies Two Miles Falls Water Power Co. et St-Francis Water & Power Co. En 1920, la Cité de Sherbrooke retenait ses services comme ingénieur en charge des travaux de construction du barrage et de l'usine hydro-électrique de cette ville, à Weedon, sur la rivière St-François, une entreprise de plus d'un demi million de dollars. Il est actuellement ingénieur conseil pour un bon nombre de villes des Cantons de l'Est.

Jouissant d'une grande popularité, ses amis et connaissances l'engagèrent à faire de la politique. C'est ainsi qu'il fut élu par acclamation au poste d'échevin de la Cité de Sherbrooke pour le terme de 1923-24, période pendant laquelle il prit une part très active à l'administration municipale. Puis ce fut le tour de la politique provinciale, alors que le 5 novembre 1924, il remporta haut la main l'élection comme député de Sherbrooke à la Législature de Québec. En 1927, il subissait une nouvelle élection et remportait la victoire par une majorité double de la précédente. En 1931, il était défait.

M. Crépeau est président de la St-Francis Water & Power Co., président de la Beauce Electric & Power Co., directeur de la Thetford Mines Electric Co., directeur de l'Exposition de Sherbrooke et directeur de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Il s'occupe de toutes les oeuvres philanthropiques et sociales de sa ville. Il est membre du bureau de direction de la Corporation des arpenteurs-géomètres de la province de Québec, membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec et membre de l'Engineering Institute of Canada. Il est en plus membre ou patron de presque toutes les associations sportives de la ville de Sherbrooke. Sa récréation favorite consiste dans le travail. Le 7 février 1910, il épousait Irène Sylvestre, fille de C. A. Sylvestre, de Montréal. De cette union sont nés, Madeleine, Richard et Guy.

En politique, conservateur.

Domicile : 141 rue Ontario, Sherbrooke.

EMMANUEL-LUDGER PARENT, L.A.

Assistant gérant-général de Capital Trust Corp'n

Son père, Ludger Parent, était le frère de feu S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec. Sa mère était née l'Espérance (Marie). Il est également le cousin germain de l'hon. sénateur Parent, ancien député du comté de Québec-ouest. Nommé en février dernier assistant gérant général de Capital Trust Corp'n. M. E.-L. Parent est né à Beauport, près Québec, le 6 janvier 1880.

Il reçut sa formation à l'Académie Commerciale (tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes) de Québec. Orphelin à huit ans, dès l'âge de seize ans il commençait sa carrière comme comptable chez Paquet & Cie avec qui il demeura dix ans, 1896-1906. Les quinze années suivantes, il est comptable en chef au Transcontinental Railway, à Ottawa, 1906-1920. En cette dernière année, il passe au Capital Trust Corporation, à Ottawa dont il est d'abord comptable en chef, puis gérant du département des successions. Enfin, en février 1931, il y était promu assistant gérant général.

On remarquera la lente ascension graduelle, faite sans bonds et sans à coup, de M. Parent. Voici sa silhouette, tracée par l'un de nos brillants biliettistes, qui l'a bien connu: "...petit, nerveux et maigre, avec un lorgnon à cheval sur une feuille de papier; deux yeux vifs qui rient tout le temps. Il n'y a pas moyen de le rencontrer de mauvaise humeur. Toujours prêt à rendre service pourvu que l'on rit avec lui. Un homme de chiffres, comme trois écossais".

M. Parent est directeur du Canada & Gulf Terminal Railway, et directeur de Terminal Hotels, Ltd, Ottawa.

Ancien secrétaire du Club de Réforme d'Ottawa, président actuel de la section St-Jean-Baptiste, d'Ottawa, de notre société nationale; co-fondateur du Club Champlain, d'Ottawa, des Chevaliers de Colomb et aussi membre fondateur de l'Ass'n des comptables et auditeurs de la province d'Ontario; secrétaire du Conseil St-Jean-Baptiste d'Ottawa de l'Union St-Joseph du Canada.

Marié à Marie Gignac, fille de Omer Gignac, il est père de six enfants.

En politique: libéral. Domicile: 271 ave. Bronson, Ottawa.

LORENZO OLIVIER

Négociant

Fils d'Arthur Olivier et de Cordélie Belle-Isle, fille de Moïse Belle-Isle, c'est le 11 novembre 1878 à la Baie du Febvre, comté de Nicolet, Qué., que naquit M. Lorenzo Olivier qui, s'il se voit aujourd'hui à la tête d'un important négoce qui lui procure l'aisance et la considération, connut des débuts longs et modestes. Comme instruction, il fréquenta l'Académie commerciale de Nicolet.

Quand il a atteint ses vingt-cinq années en 1904, il prend de l'emploi chez J. Lamoureux, tailleur. En 1906, il passe à ce titre chez Thomas May, magasin de modes. Enfin en 1908, il devient l'associé de P. Lafrance & Cie, fabricants de manteaux et costumes avec qui il demeure jusqu'en 1922.

Entre temps, M. Olivier, au bout de quatre années de pratique de son art, se rendit à New-York, la grande cité; chercher un brevet spécial de compétence. Il y suivit un cours de coupe en 1907-1908 chez John T. Mitchell d'où il rapporta un diplôme de première classe.

De retour au pays, et de cette date à ce jour, M. Olivier est en affaires seul à son compte. Il a présentement son atelier au No. 1711, rue St-Denis et comme tailleur pour dames, il recrute la plus importante clientèle particulière de la métropole.

M. Olivier ne s'occupe pas activement d'affaires politiques ou de campagnes électorales.

Il fait partie de la section St-Jacques de la Société St-Jean-Baptiste et il est membre actif de la St-Vincent de Paul. Ses récréations favorites sont le tourisme et la pêche.

Marié le 14 avril 1904 à Emérence Thomas, fille d'Edouard Thomas, il est père de dix anfants, tous vivants. En politique: libéral. Domicile: 1711 rue St-Denis, Montréal.

MAURICE-PIERRE-RODOLPHE FORGET, B.A., L.L.B.

Avocat-Courtier

MAURICE-PIERRE-RODOLPHE FORGET, B.A., L.L.B.

Fils de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, il était assez naturel de voir M. Maurice-Pierre-Rodolphe Forget abandonner un jour le droit pour se livrer exclusivement à la finance et au courtage en bourse et devenir ainsi, en 1927, l'associé de la maison Leclerc, Forget & Cie, courtiers en valeurs et obligations. Il est né à Montréal, le 28 mars 1899, du mariage de feu Rodolphe Forget (Sir), de Montréal, et de Lady Blanche Macdonald-Forget, de Montréal également.

Il fit ses études au Mont-St-Louis et au collège Ste-Marie, puis à l'Université de Montréal, où il avait été admis avec le titre de bachelier ès-arts et d'où il sortit avec celui de bachelier en loi, le 2 juillet 1921. Il fit sa clericature aux bureaux de McGibbon, Mitchel, Casgrain, McDougall & Stairs et à ceux de Mtres Laurendeau & Laurendeau.

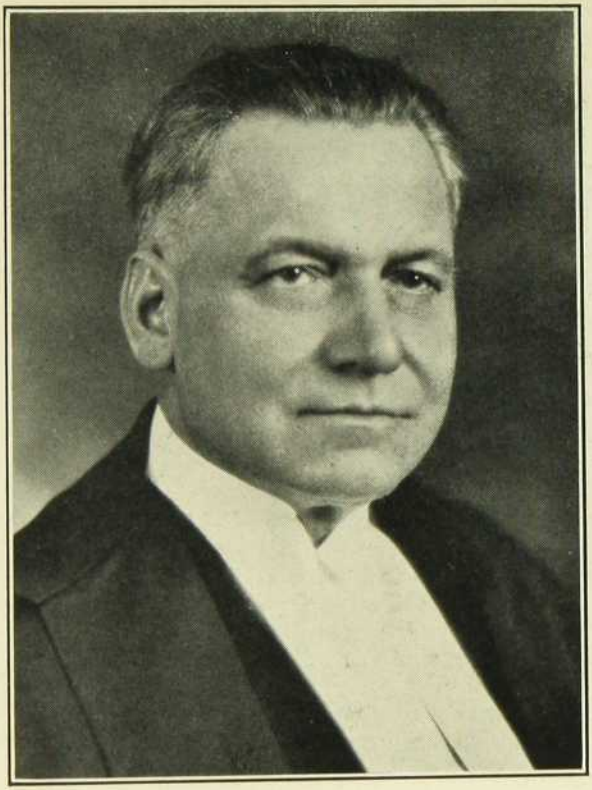
Le 2 mars 1922, il formait une société légale connue sous le nom de Cormier & Forget, et il pratiqua sa profession pendant quelques années. Elu membre de la Bourse de Montréal, en mars 1927, il abandonna sa profession d'avocat pour ne s'occuper exclusivement que de finance, et il formait une société avec M. René-T. Leclerc, sous le nom de Leclerc, Forget & Cie. Le 1er mars 1929, cette société fut dissoute et M. Maurice Forget, en société avec son frère M. Gilles Forget, formait une nouvelle société sous le nom de Forget & Forget, banquiers et courtiers, avec bureaux à 49 et 51 rue St-Jacques, Montréal.

M. Forget est ancien président de la National Lacrosse Union et il est vice-président du "Senior Group" de la Quebec Amateur Hockey Ass. Il est directeur de la Montcalm Land Co., de Québec; de la Charlevoix-Saguenay Telephone Co.; de la Ideal Demontable Wheel Co. Ltd, et Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Il s'intéresse particulièrement à la St-Vincent-de-Paul, comme oeuvre de bienfaisance.

Il est membre du Cercle Universitaire, des clubs Canadien, Canada, Laval-sur-le-Lac, Montreal Hunt, United Services Club, Royal St. Lawrence Yacht Club, Rosemere et Forest Hill Golf Clubs. Ancien directeur de l'A. A. A. Nationale.

Le 5 mai 1926, M. Maurice Forget épousait mademoiselle Suzanne Morin fille de Alphonse Morin, en son vivant avocat, et de Rachel Villeneuve, fille de feu J. O. Villeneuve, négociant et ancien maire de Montréal. De cette union est née une fille, Louise.

Le golf, le tennis et le ski sont ses récréations favorites. En politique: indépendant. Domicile: 161, ave, Vendôme, Montréal. Bureau: 49, rue St-Jacques Ouest.



J.-WILFRID PILON, L.L.B. C.R.

Avocat

Fils de Israël Polin, cultivateur et de Angèle Boissonneault, fille de Régis Boissonneault, c'est à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, que naquit le 12 mars 1876, M. J.-W. Pilon.

Après ses études classiques poursuivies au Collège Ste-Marie, à Montréal, M. Pilon s'inscrivit à la faculté de droit de Laval de Montréal.

Bachelier ès arts et bachelier en loi de l'Université Laval, c'est le 17 janvier 1902 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec.

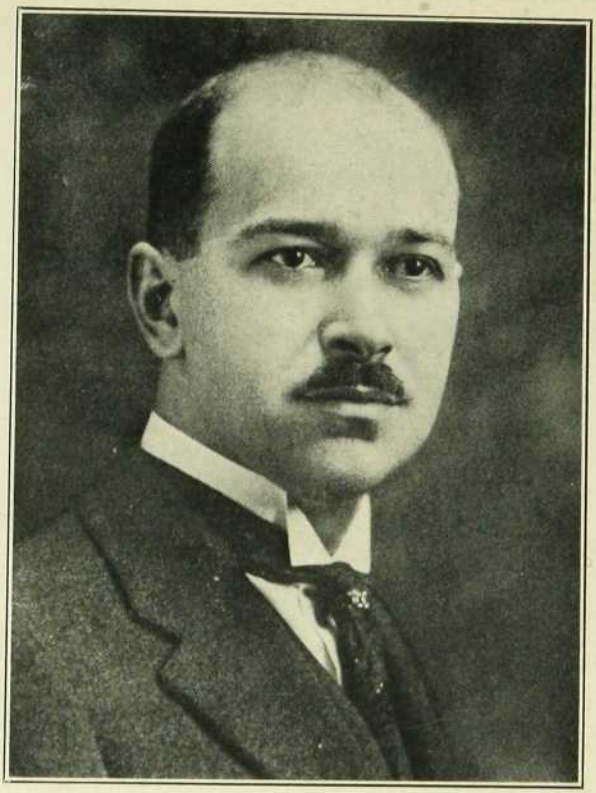
Dans la pratique depuis lors à Montréal, Me Pilon connut comme associés MM. Chs. Thibault, C. A. Cornellier, J. E. C. Bumbray, L. A. Lacombe, ex M. P. Les deux premiers ont été bien connus comme orateurs de husting et ce dernier était registrateur de Montréal, aujourd'hui à la retraite, et ancien député provincial pour la division Ste-Marie à Montréal.

Pratiquant au criminel, M. Pilon a occupé dans maintes causes retentissantes, notamment celles de l'abbé Delorme, Allan & Lacoste, et aux assises de Valleyfield, Vestoff & Dichoff, Bourret, Beauchamp et Foucault, assassins du Constab'e Bourdon.

Encore dans la pratique en dépit de ses trente années de carrière légale, M. Pilon a conservé son étude au No. 152, rue Notre-Dame. Il a participé aux campagnes électorales "pour les autres", dit-il et dans le camp libéral, il a été mêlé à nombre de luttes depuis 1900.

Il est membre des clubs de Réforme, Canadien et Martin.

Ses récréations favorites: la lecture et la campagne. Le 5 novembre 1902, il épousa Yvonne Bumbray fille de John Bumbray qui décéda le 4 novembre 1928. Domicile : Montréal.



AIMÉ PARENT

Administrateur

L'actuel trésorier de la cité de Verdun et le président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal naquit le 4 avril 1893 à Howick, comté de Châteauguay, Qué., du mariage de Mathias Parent, agriculteur et de Lavinia Adam, fille d'Etienne Adam de St-Isidore-de-LaPrairie. Il reçut son éducation aux écoles paroissiales française et anglaise, à l'International Business College de Montréal et il suivit des cours spéciaux à l'Université de Montréal (Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques) et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Dès mai 1910, à dix-sept ans, il prenait de l'emploi comme comptable chez Louis Couillard, quincallier de Verdun. En février 1911, il passait, pour y demeurer jusqu'en juin 1919, chez F. X. S.-Charles & Cie, Ltée, dont il fut successivement comptable, secrétaire-trésorier et directeur. De 1919 à octobre 1929, il est secrétaire-trésorier et directeur chez Duchesneau, Limitée, importateurs en gros de la rue St-Paul. Enfin, depuis octobre 1929, il est le trésorier de la cité de Verdun. M. Parent ne prend pas part aux campagnes électorales, ne fait pas de politique. Fervent de coopération, il est un militant des associations patriotiques. Membre actif de l'A. C. J. C., il fit partie du comité central de 1916 à 1918 et il agit comme trésorier général, 1917-1918. Membre de la Société St-Jean-Baptiste, section de Verdun, directeur général de la société en mars 1923, trésorier général en janvier 1924, premier vice-président général en novembre 1928, il était porté le 3 août 1931 président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal. Par ordre chronologique, M. Parent se trouve le 47e à occuper ce poste. Directeur de la Société Nationale de Fiducie et de la Caisse Nationale d'Economie, directeur de Duchesneau, Ltée, vice-président de Fabien, Ltée (Verdun), directeur de la Corporation Financière Verdun, Ltée. M. Parent est encore sociétaire des Artisans Canadiens-français, gouverneur à vie de l'Hôpital Général de Verdun. M. Parent a été l'un des gouverneurs pour la province de Québec de "Canadian Credit Men's Trust Association", et est membre du "Canadian Credit Institute". Il a été durant une quinzaine d'années membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal, et fait maintenant partie de la Chambre de Commerce de Verdun. Ses récréations favorites : la lecture et les oeuvres sociales. Le 23 mai 1918 il épousait Albertine Fabien (fille de Joseph Fabien) dont il a trois enfants: Madeleine, Jacqueline et Pierre. Résident de Verdun depuis 1910, il habite présentement : 21 ave Galt.

EDOUARD-PIERRE GRENIER, M. D.

Médecin

EDOUARD-PIERRE GRENIER, M. D.

Le docteur Grenier est né à St. Maurice, comté de Champlain, le 17 janvier 1877 du mariage de Pierre Grenier, ancien député de Champlain au provincial, et de Cornélie Proulx, fille de l'hon. J. B. Proulx, Conseiller législatif.

Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale, fit ses études classiques au collège de Nicolet et étudia la médecine à l'Université Laval de Québec et à l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, en juin 1901, il fit deux ans d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, de Montréal, et un an, au Fanny Allan Hospital, de Burlington, E. U. Revenu à Montréal en 1903, le docteur Grenier ouvrit ses bureaux dans l'est de la ville, et depuis lors, il n'a cessé de prodiguer ses soins aux nombreux patients qui vont le consulter.

Au cours de ses vingt premières années de pratique, le docteur Grenier s'est particulièrement intéressé à la classe ouvrière, de même qu'à la classe pauvre. C'est ainsi qu'il fit plusieurs dispensaires de Charité, s'occupa activement de l'oeuvre de la Goutte de Lait et fonda en plus, l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie. Tout en faisant de la pratique générale, il s'est surtout occupé de gynécologie et d'obstétrique. Vrai partisan du progrès scientifique, il a fait un stage au Post Graduate de New-York, puis alla en 1920, faire un voyage d'études dans les hôpitaux de Paris. Le docteur Grenier fut le premier Canadien-français à faire des études spéciales à l'Institut Pasteur, sur le traitement par le radium, et il fut également le premier au pays, à en posséder et à l'applquer. Les merveilleux résultats obtenus avec ce traitement, sous sa direction immédiate, lui ont valu d'être nommé radium-thérapeute, à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital St. Luc, de Montréal.

Le docteur Grenier est membre de la Société de Radiologie Médicale de France, de la Société canadienne-française de Radiologie et d'Electrologie, de la Société de Biologie et de la Société Médicale de Montréal.

Il est également membre de l'Union Nationale Française, de la Société St. Jean-Baptiste, de L'A. C. J. C., de l'A. A. A. Nationale et du Cercle Universitaire. Est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Amateur de tourisme, de yachting et vie au grand air.

En politique, conservateur.

Le 4 juillet 1905, il épousait Azalma Benoit décédée le 15 juin 1915, qui lui donna sept enfants, et en secondes noces, le 5 juin 1923, Claire Desilets, dont il a eu trois fils et deux filles.

Domicile et bureaux : 3744 rue St. Denis, Montréal.

PHILEMON-NELSON VERGE

Trésorier de la Cité de Québec

Son père, le Dr W.-A. Verge, médecin éminent, a toujours pratiqué sa profession dans la ville de Québec. Sa mère, née Philomène Gingras était la fille de J.-Narcisse Gingras, marchand de fer à Québec. Lui-même naquit dans la vieille capitale le 13 novembre 1888. C'est à l'Académie Commerciale de sa ville natale qu'il reçut une solide instruction.

Ses débuts commencèrent comme comptable chez Honoré Blouin, épicier en gros de la ville de Québec. De là il passa au service de la Banque Impériale du Canada. Ces grandes capacités furent appréciées par les officiers supérieurs de cette institution qui ne lui ménagèrent pas les postes variés et des plus importants. Entré au service de la Cité comme Assistant-Trésorier le 14 juin 1915. Trois ans après ses larges connaissances financières lui valurent sa nomination de Trésorier, (qu'il soit dit en passant qu'il était le plus jeune des Trésoriers de la Province et vu l'importance de la ville de Québec, peut-être même du Canada).

Fonctionnaire, il est éloigné par état des affaires publiques et des campagnes électorales. Il n'est ni actionnaire ni intéressé dans les diverses compagnies commerciales, industrielles ou corporations financières.

Il fait partie de la ligue antituberculeuse et de l'Association du Bien-Etre des Aveugles et est aussi membre de la Citizens' Research Institute of Canada.

Amateur des sports au grand air, il affectionne avant tout la lecture, et la vie de famille.

Le 7 janvier 1914, il épousa Eveleen Verret, fille de Hector Verret, ancien Auditeur de la Province et il est père de quatre nfants.

Résidence : 156 Avenue Holland, Québec.

ANTONIO ALLARD

Avocat

Antonio Allard, avocat, de l'étude Molleur, Allard et Charness, vit le jour dans la paroisse St-Roch de l'Achigan dans le comté de l'Assomption, le 17 octobre 1889. Il est fils d'Hilaire Allard, rentier de St-Lin et de Marie-Louise Lavallée, fille d'Hercule Lavallée de la paroisse de Berthier. Entré au collège Bourget à Rigaud, il y fit son cours classique, puis vint en 1911, étudier le droit à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de la profession d'avocat en 1915, il ne put, pour cause de maladie, exercer sa profession que quatre ans plus tard. En 1919, il joignit l'étude de Mtres Julien, Robillard et Tétreault avec qui il fut associé durant onze ans. En mai 1930, Mtre Allard quitta cette société légale pour s'associer cette fois avec Mtres Molleur et Charness sous la raison sociale de Molleur, Allard & Charness avec bureaux au No. 59 ouest de la rue St-Jacques. Ayant des penchants innés pour la potitique, il était à peine sorti du collège, qu'on le voyait prendre une part très active en 1911 à la campagne nationaliste contre la marine Laurier, "canadienne en temps de paix et impériale en temps de guerre". Mtre Allard est un partisan de l'autonomie des provinces de la Confédération canadienne, comme de celle des colonies de l'Empire Britannique. Ardent libéral et au surplus, bel orateur de husting, il ne laisse jamais passer l'occasion de défendre, dans la mesure du possible, la cause qu'il juge à propos d'épouser. En 1916, il déclina l'honneur d'être le porte étendard libéral pour le provincial. Mtre Allard est président de l'Association des Citoyens de Villeray et ex-président de la section St-Vincent Ferrier de la Société St-Jean-Baptiste. Il est de plus l'aviseur légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, de l'Association des Employés des Postes et du Club libéral Youville. Il fait partie des Chevaliers de Colomb. Il prend son amusement dans la lecture et l'étude des questions économiques et du droit public anglais. Le 18 juin 1926, il épousait Hermina Choquette, fille de Eusèbe Choquette. En politique libéral. Domicile: 8128 rue St-Denis, Montréal.

L.-B. CORDEAU, C. R.

Président de la Commission des Liqueurs de Québec

L.-B. CORDEAU, C. R.

Le Président de la Commission des Liqueurs de Québec, M. Lionel Bruno Cordeau, avocat de profession, naquit à St-Hyacinthe, le 24 janvier 1877, du mariage de Joseph Cordeau, cultivateur, et de Marie-Louise Beauregard, fille de Michel Beauregard.

Après avoir reçu son instruction primaire à l'école du rang, il entra au collège de St-Hyacinthe où il fit son cours classique, et compléta ses études à la faculté de droit de l'Université Laval, à Montréal.

Admis au barreau de la Province de Québec, au mois de janvier 1900, il débuta dans l'exercice de sa profession, en société avec Mtre Camille Piché, C. R. A la nomination de celui-ci comme juge de la Cour de Police, Mtre Cordeau forma une nouvelle société avec M. N. Z. Cordeau, son frère, qui décéda quelques années plus tard. M. Cordeau s'adjoignit alors comme associé, Mtre A. E. J. Bissonnette, avec lequel il pratiqua jusqu'en 1923, époque de sa nomination à la présidence de la Commission des Liqueurs de Québec.

M. Cordeau qui s'occupait surtout de droit civil, eut souvent l'occasion, au cours de ses vingt et quelques années de pratique, de plaider devant toutes les cours de justice des provinces de Québec et d'Ontario, dans des causes d'une importance capitale. En 1913, il était créé Conseil du Roi. Nommé Recorder de la Cité de Verdun en 1909, il siégea comme tel jusqu'en novembre 1923, résignant alors ses fonctions, pour accepter celle de la présidence de la Commission des Liqueurs.

Ardent libéral, M. Cordeau s'est sans cesse mêlé très activement au mouvement politique dans la province, et bien qu'en maintes occasions les circonstances l'auraient poussé vers la carrière parlementaire, il s'y refusa toujours, préférant consacrer à l'exercice de sa profession, toute son activité, laquelle trouvait d'ailleurs amplement à s'employer au bénéfice d'une clientèle importante, autant par la qualité que par le nombre. Membre du Conseil du barreau de Montréal en 1916-1917, il fut choisi unanimement comme délégué auprès du Conseil Général du barreau de la Province de Québec. Monsieur Cordeau remplit les délicates fonctions de Président de la Commission des Liqueurs de Québec depuis huit ans, et sous sa sage direction, l'administration est reconnue comme étant absolument parfaite sous tous rapports.

M. Cordeau a beaucoup voyagé aux Etats-Unis et en Europe.

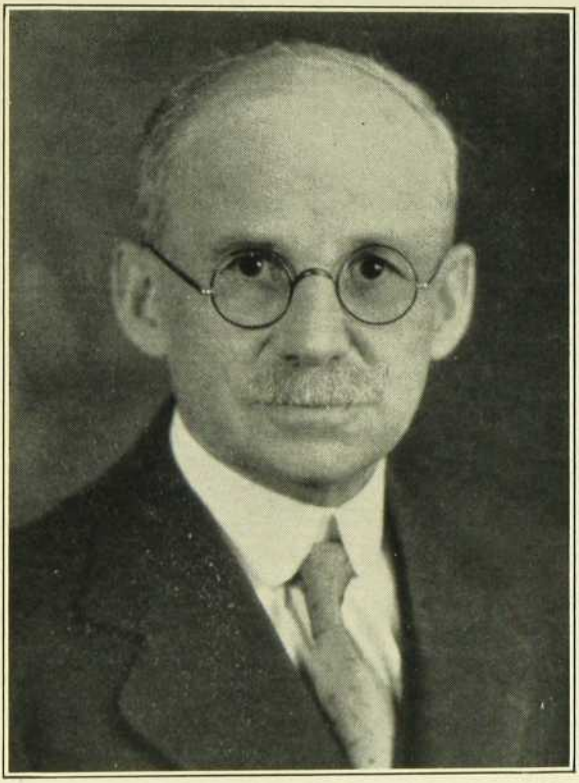
Il est membre actionnaire du Club de Réforme et en fut le président, au cours des années de 1920 et 1921. Il fait aussi partie du Club St. Denis, du Club Laval sur-le-Lac et du Cercle Interallié de Paris, France.

Ses récréations favorites sont le golf et le tennis.

Le 24 octobre 1907, il épousait Albertine Tessier, fille de feu Narcisse Tessier. De cette union, sont nés deux enfants : Roger et Marthe.

En politique, libéral.

Domicile : Appartements Drummond. Montréal.



ELIE BOURBEAU

Directeur de l'Ecole de Laiterie Provinciale à Saint-Hyacinthe

C'est à St-Césaire-de-Rouville, Qué., le 30 août 1864, que naquit, du mariage de Magloire Bourbeau, agriculteur et de Marie Gaudreau, fille de Charles Gaudreau, l'actuel directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, M. Elie Bourbeau.

Pour toute formation scolaire, M. Bourbeau fréquenta l'ecole élémentaire de sa paroisse natale. Mais il n'a pas pour tout cela, délaissé les livres. Au contraire.

Fabricant de fromage à son compte, de 1883 à 1893, il devint, en 1893, inspecteur du syndicat des fromageries. Professeur à l'école de Laiterie de St-Hyacinthe et assistant inspecteur général des fromageries et beurreries de 1893 à 1896, il est inspecteur général des fromageries et beurreries de 1896 à 1923. En 1923, il devient chef du service de l'Industrie Laitière de la Province de Québec et président du bureau des examinateurs. Nommé, en mars 1928, directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, il remplit cette charge de cette date à ce jour.

Comme activité politique, M. Bourbeau fut échevin de la ville de St-Hyacinthe de 1907 à 1912. Il a été vice-président de l'Union St-Joseph en 1919 et président général, du 6 août 1920 au 22 juin 1923.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Catholiques, de l'Union St-Joseph, de la Société de l'Industrie Laitière et de l'International Milk Inspector Ass'n.

Sa récréation favorite a toujours été la lecture. Il a fait deux voyages en Angleterre, en 1900 et 1910, comme envoyé spécial et pour le compte du gouvernement.

Marié le 14 février 1887 à Amanda Tétreault-Ducharme, de Ho'yoke, Mass., il est le père de treize enfants dont dix survivent. Trois sont religieuses, l'une, missionnaire en Chine depuis 1922 (chez les Soeurs de l'Imm-Conc.), les deux autres de la communauté de la Présentation de Marie, dont l'une est en mission à Lausanne, Suisse, depuis 1930.

Résidence: St-Hyacinthe, Qué.

Chev. A. S. FALARDEAU
1822 - 1890

J. B. FARIBAULT
1773 - 1860

J. M. LEMOINE
1825 - 1912

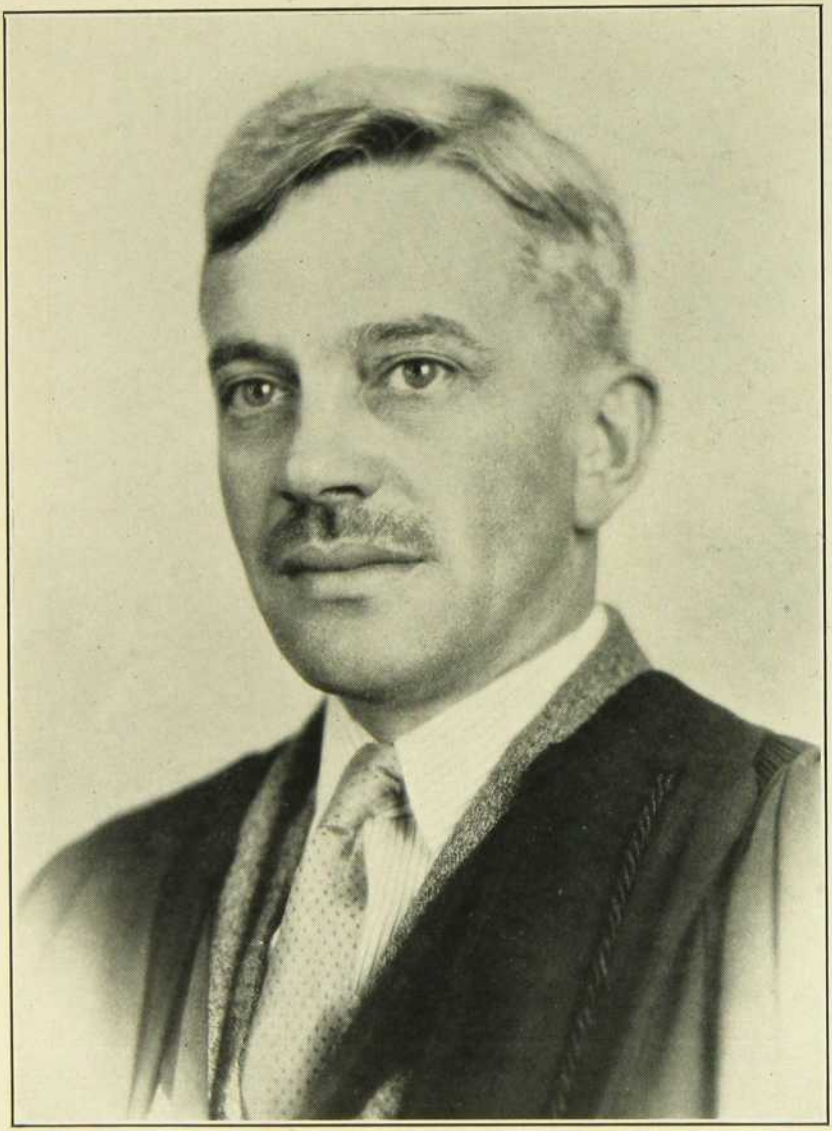
Rév. A. BRUNET
1826 - 1877

P. FORTIN
1823 - 1888

J. E. TURCOTTE
1808 - 1864

Rév. C. H. LAVERDIÈRE
1826 - 1873

Rév. T. CARON
1819 - 1878



J.-A.-H. FORGUES, M. D.

Chirurgien - Gynécologiste
Officier d'Académie

J.-A.-H. FORGUES, M. D.

Joseph, Adolphe, Hector Forgues, chirurgien de profession, est né à l'Assomption le 22 août 1895, du mariage de Hubert Forgues, cultivateur et de Marie-Louise Terreault, fille de Auguste Terreault.

Il reçut son instruction primaire à l'école paroissiale de Saint Henri, fit ses humanités, partie au collège de l'Assomption et partie au collège de Montréal, et sa philosophie, au collège Ste. Marie où il obtint son baccalauréat ès-lettres.

Admis à l'Université Laval de Montréal en 1908, pour y étudier la médecine, il en sortit en 1911 avec le titre de docteur en médecine, après avoir obtenu aux examens finals, le pourcentage maximum des points alloués.

Dès son admission à la pratique de sa profession, le docteur Forgues fit de l'externat à l'Hôpital Notre-Dame, puis en 1912, il fit du service à titre de chirurgien à l'Hôpital Ste-Justine où il fit un stage de deux années près.

Lors de la déclaration de la guerre mondiale en août 1914, il fut un des premiers médecins à s'enrôler dans le corps médical, pour service outre-mer.

Il partit avec son contingent, en mai 1915. Il fit d'abord du service en Angleterre, puis se rendit en France où il fut attaché à l'Hôpital Saint-Cloud, en qualité de chirurgien, jusqu'à la fin des hostilités.

Revenu au pays en avril 1918, avec la médaille d'or de la Reconnaissance Française et les palmes académiques que lui avait décernées le gouvernement français, de même qu'avec les décorations de service militaire de Mons, des alliés et du service impérial du Roi, le chirurgen-major Forgues fut aussitôt nommé médecin-aviseur de la Commission des Pensions, position qu'il remplit pendant plusieurs années.

En 1922, le docteur Forgues se remit à la pratique privée, en établissant à l'Hôpital St. Luc de Montréal, les dispensaires de chirurgie et de vénérologie. Et depuis cette époque, il s'occupe exclusivement de ces spécialités.

Son expérience, acquise dans les grands hôpitaux de France, d'Allemagne et des Etats-Unis, lui a valu d'être considéré aujourd'hui comme l'un des chirurgiens et gynécologistes les plus réputés au pays.

Toujours au service d'une clientèle nombreuse, il lui consacre tous ses moments et ne s'occupe d'autres choses que de sa profession.

Absorbé par un travail soutenu au bénéfice de ses chers patients, la politique n'a pour lui aucun attrait.

Il ne fait partie d'aucun club ou association, sauf le Cercle Universitaire.

Il s'intéresse particulièrement à l'Hôpital St. Luc et à l'Assocation des Vétérans de la Grande Guerre.

Vivant presque constamment dans un atmosphère plutôt nuisible à la santé, il considère que le tourisme et la pratique des sports au grand air lui sont d'une absolue nécessité.

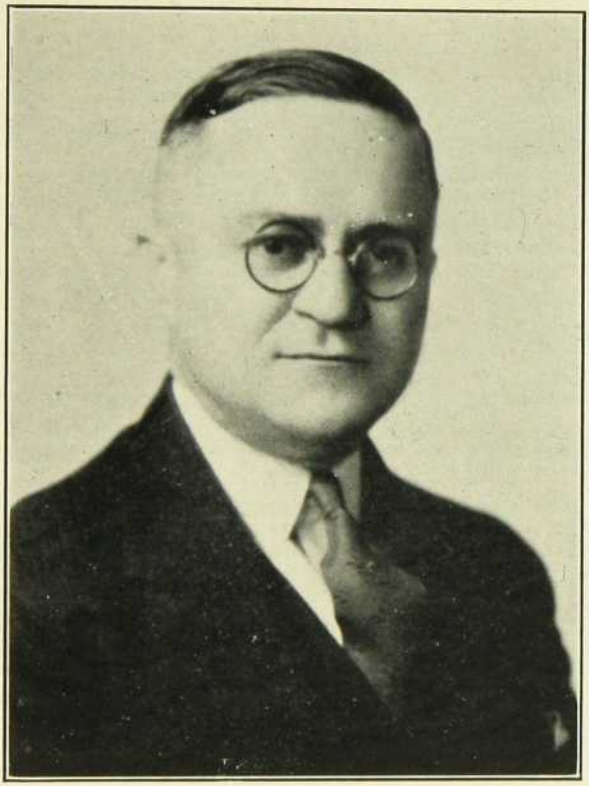
Le docteur Forgues a beaucoup voyagé, et il connaît aussi bien l'Europe et les Etats-Unis que le Canada. Tout récemment, il retournait en Europe faire des études spéciales dans les hôpitaux de France et d'Allemagne.

Le 18 avril 1912, il épousait Colombe Dozois, fille de feu Léon Dozois, ancien directeur-gérant de la maison Dupuis Frères, à Montréal.

Il n'a pas de famille.

En politique, indépendant.

Domicile : 418 ouest Aevnue des Pins, Montréal.



DONATIEN BOURDEAU

Courtier

Issu d'une famille implantée dans le comté de LaPrairie dès le début du XVIIIe siècle, fils de Zénon Bourdeau, rentier et de Valérie Trudeau, fille d'Onésime Trudeau, c'est à S.-Isidore-de-LaPrairie, Qué., le 25 août 1894 que naquit M. Donatien Bourdeau.

Il reçut sa formation scolaire au Collège de la ville de Longueuil, collège dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, éducateurs renommés par toute la province.

En septembre 1912, quand il n'avait encore que dix-huit ans d'âge, M. Bourdeau débutait dans les affaires en épiceries. De 1916 à 1919, il tenait à son compte un commerce de fruits et de légumes en gros et en détail. Enfin de cette date à ce jour, M. Bourdeau s'occupe de courtage. Il a des intérêts dans la Compagnie de Crédit Général Incorporée, la Corporation de Contrôle Général, Limitée, la Construction Unic, Incorporée et la Delta Corporation & Engineering Co.

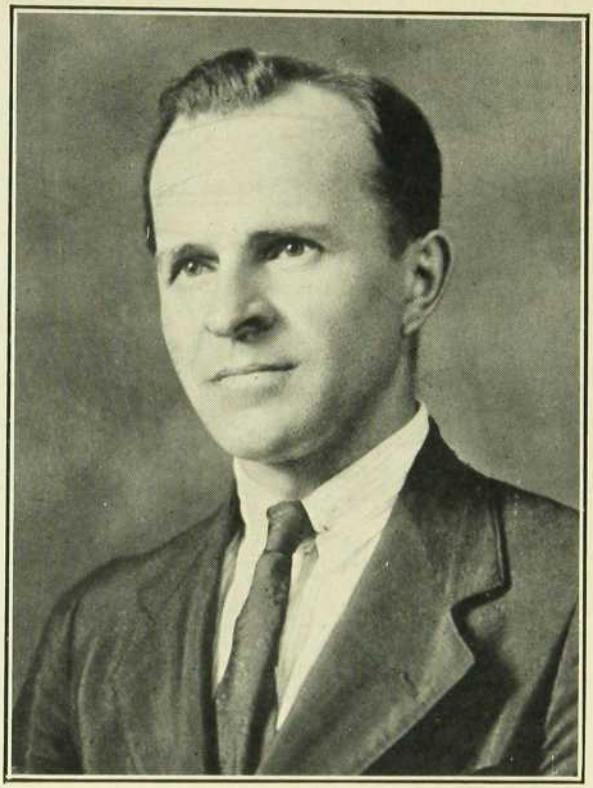
Ardent conservateur en politique, M. Bourdeau s'il n'a jamais brigué les suffrages populaires, a du moins activement participé comme travailleur à toutes les élections qui se sont livrées depuis 1915.

Mutualiste, il fait partie de la Société des Oliviers, de la Chambre de Commerce, de la Société des Artisans Canadiens-français et de l'Ordre des Forestiers Canadiens.

Ses meilleurs délassements et ses récréations favorites, il les puise dans les soirées de famille.

Le 9 décembre 1919, il épousa Marie-Rose Crépeau (fille de Xavier Crépeau de St-Théodore de Montcalm) dont il a six enfants: Roland, Jacqueline, André, Madeleine, Marie-Marthe et jean.

En politique: conservateur. Domicile: 2801 rue Dandurand, Montréal.



V.-G. CHARRON

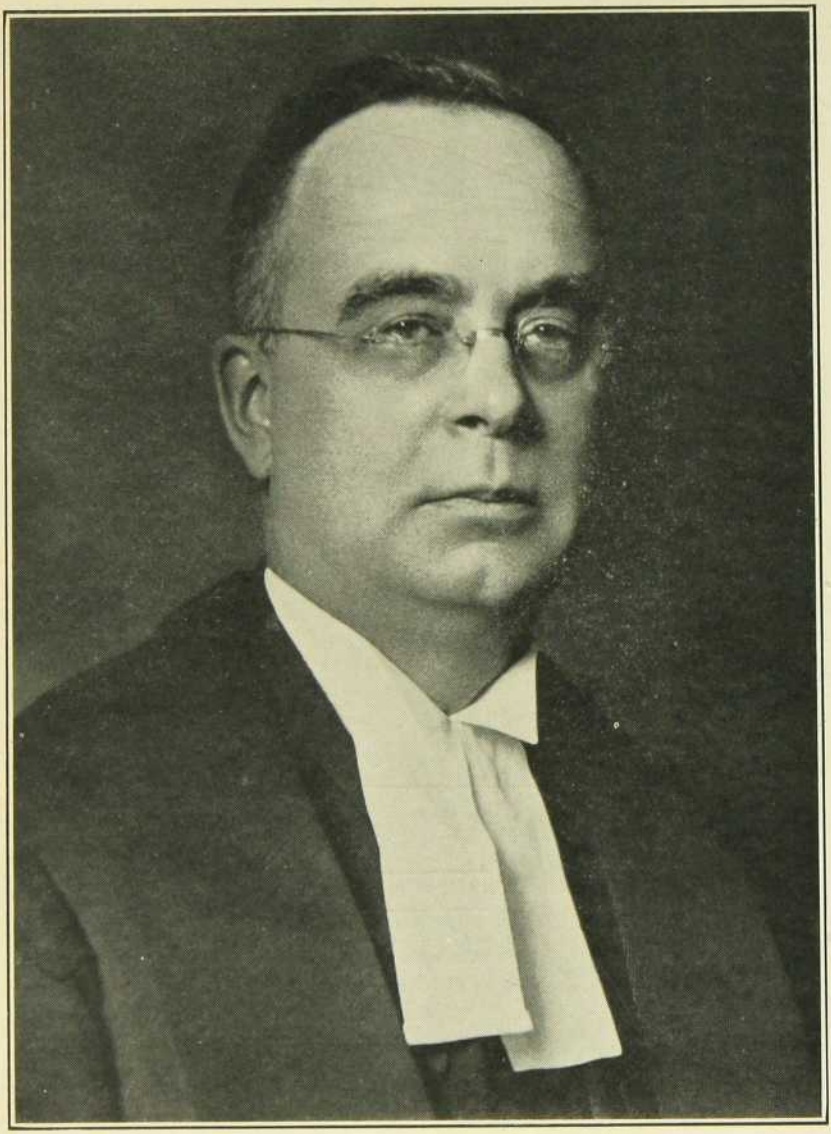
Administrateur et Financier

Victor, Gédéon Charron, gérant général de la National Acceptance Corporation Ltd. et de Dominion Service Bureau, vit le jour à St-Hyacinthe, le 15 mai 1890, du mariage de Théophile Charron, maître-charretier, et de Emma Lapierre, de St-Hyacinthe. Il fréquenta tout d'abord l'Académie Girouard, puis compléta ses études au collège du Sacré-Coeur, à St-Hyacinthe.

En juin 1908, il débuta à la Compagnie du Grand-Tronc, à St-Hyacinthe puis à St- Lambert, en qualité d'employé de bureau.

Deux ans plus tard, en 1910, il accepte une position plus rémunératrice avec la St-Lambert Lumber Co., opérant dans la construction d'édifices divers et dans l'immeuble en général. Ayant acquis les connaissances suffisantes pour lui permettre de diriger lui-même sa propre barque, M. Charron résigne sa position, le 29 mars 1914, et s'établit aussitôt pour son propre compte, comme courtier en assurances et en immeubles.

D'un tempérament sympathique, il ne tarda pas à s'assurer d'une clientèle très intéressante, mais au moment même ou s'annonçait pour lui un avenir brillant, il dut, en août 1915, s'enrôler avec les Grenadiers Guards, pour service outre-mer. Démobilisé en août 1919, il revient au pays et accepte une position très lucrative chez Bradstreet, comme chef de bureau. En janvier 1931, il quitte cette importante institution financière, pour fonder et organiser la National Acceptance Corporation Ltd., et le Dominion Service Bureau dont il a aujourd'hui la gérance et le contrôle absolu. Absorbé par l'état de ses affaires qui vont sans cesse en augmentant, M. Charron, tout en étant un bon conservateur, ne peut s'occuper de politique autrement qu'en exerçant son droit de citoyen. Il ne fait partie d'aucune association ou club quelconque, sauf qu'il est officier du Conseil Santa-Maria des Chevaliers de Colomb de St-Lambert dont il est présentement syndic. Il prend sa récréation au sein de sa famille et est grand amateur du jeu de croquet. De 1910 à 1914, il fut gérant du club de base-ball de St-Lambert. Le 18 mai 1920, il épousait Gladys Weadick, de Toronto. Quatre enfants leur sont nés. Domicile : 22 rue Mercille, St-Lambert. Bureaux : 10 ouest rue St-Jacques, Montréal.



L'honorable WILFRID GARIÉPY, C.R.

Ancien Ministre dans le Gouvernement de l'Alberta

L'honorable WILFRID GARIÉPY, C.R.

Né à Montréal, le 14 mars 1877, du mariage de J. Hormisdas Gariépy et d'Etudienne Boissonneault; son ancêtre François Gariépy, vint de la ville de Montfort, en Gascogne, France, vers 1655, et après avoir épousé, à Québec, en 1657, Jeanne Odin, jeune parisienne de quatorze ans, s'en alla vivre à Château Richer; puis un de ses fils, François, se fixa à Ste-Anne de la Pérade, et un descendant de ce dernier se dirigea ensuite vers St-Lin pour y faire souche.

Etudia au Collège St-Laurent et au Séminaire de Philosophie, et suivit les cours de la faculté de droit à l'Université McGill; B. A. de Laval et B. C. L. de McGill; admis en 1903 au Barreau de Québec et à celui des Territoires du Nord-Ouest; depuis 1905, membre du Barreau d'Alberta et de celui de la Saskatchewan; C. R. de l'Alberta (1913) et de Québec (1915). De 1903 à 1918 exerça la profession d'avocat à Edmonton, capitale de l'Alberta, et fut, à cette époque, conseil senior dans deux causes célèbres: l'une, des frères Gladu, métis accusés de meurtre, qui furent acquittés, et l'autre, de Barrett, qu'une défense d'insanité ne put sauver de la peine capitale, pour avoir tué avec une hache l'assistant-gouverneur Stedman du Pénitencier d'Edmonton, où l'inculpé était incarcéré pour la vie pour un crime antérieur.

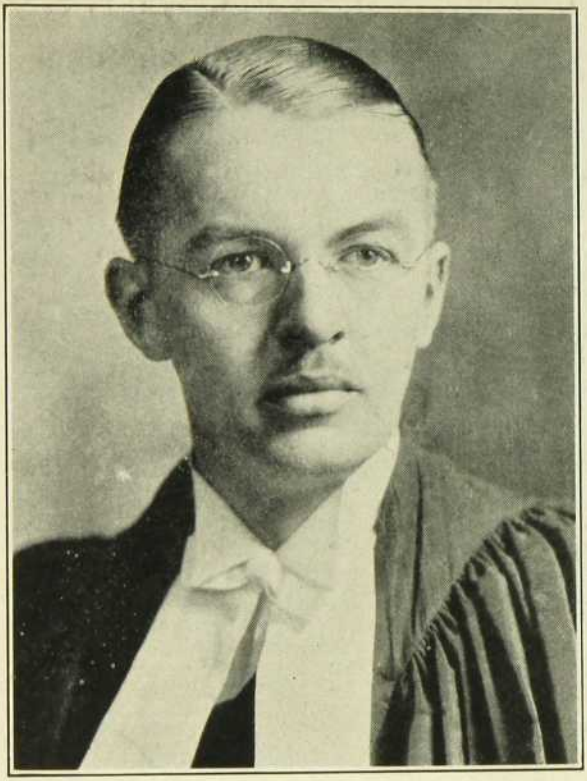
Depuis novembre 1918, réside dans la Cité des Trois-Rivières, ayant pratiqué successivement avec le Sénateur Bureau et feu l'Hon. J. A. Tessier, ancien Ministre de la Voirie; pratique maintenant avec son fils Hormisdas sous la raison sociale "Gariépy & Gariépy".

En politique, libéral: membre du Montréal Reform Club, du Kiŝeb Country Club, du Rotary Club (président, Trois-Rivières, 1923), de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières (président, 1923), de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (grand Chevalier, Edmonton, 1908), (Fidèle Navigateur, Trois-Rivières, 1923).

En 1903, épousa Albertina Davidson Lessard, soeur de feu le Sénateur P. E. Lessard; quatre enfants sont nés de cette union: Hormisdas; Marcelle; Wilfrid, juvéniste chez les RR. Pères Jésuites; et Georges, philosophe au Séminaire des Trois-Rivières.

Son père, décédé en 1927 à Edmonton, était originaire de St-Lin, comté de l'Assomption, et fut contemporain de Laurier; il conduisit un commerce rue St-Paul, en face du marché Bonsecours, à Montréal, pendant vingt-cinq ans, et en 1893, sur les conseils de l'abbé Jean-Baptiste Morin, colonisateur fédéral, alla avec sa famille demeurer à Edmonton dont il fut l'un des premiers habitants et où il fonda un magasin général qui lui apporta la fortune. M. Wilfrid Gariépy passa cinq années dans les affaires avec son père, puis décida de reprendre ses études classiques interrompues. Entre temps, goûta à la politique: nous le trouvons au Club Letellier à Montréal, dans les jours où les libéraux sont dans l'opposition tant à Ottawa qu'à Québec; il fait la campagne en 1895 avec l'Hon. Frank Oliver, candidat libéral dans l'Alberta, qui à cette époque n'élisait qu'un seul député fédéral pour tout le territoire constituant maintenant une province autonome; est un des orateurs les plus assidus à l'appui du Dr G. A. Lacombe dans sa première élection (1897) comme représentant local de Ste-Marie, Montréal; en 1900, est un des organisateurs du mouvement qui enlève Terrebonne aux conservateurs et élit Préfontaine à Ottawa et Prévost à Québec.

A Edmonton, fut président de la Commission des Ecoles Séparées, échevin, secrétaire du Club des Gradués de l'Université McGill dans l'Alberta, président du Comité Civique de Réception à Edmonton à sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre, (1910), président de la Société St. Jean-Baptiste, président du Congrès National des Canadiens Français de l'Alberta (1914), président de l'Association Libérale, député provincial du comté de la Rivière-aux-Castors de 1913 à 1921, et ministre des affaires municipales et secrétaire provincial dans le gouvernement de l'Alberta sous l'Hon. A. L. Sifton de 1913 à 1918. Proposa l'adresse en réponse au discours du trône, à sa première session comme député, le 17 septembre 1913. A la suite de son assermentation comme ministre avec portefeuille, le 28 novembre 1913, fut l'objet d'un banquet de cinq cents couverts par ses compatriotes à l'Hôtel Cécil, Edmonton. A fait du journalisme comme directeur-fondateur de "L'ouest Canadien" (1910) avec devise: "Aux énergiques appartient l'avenir". En 1921, fut un des principaux lieutenants dans la lutte légendaire que soutient l'Hon. M. Jacques Bureau contre feu l'Hon. Dr L. P. Normand pour le mandat fédéral de Trois-Rivières, St-Maurice. Aux élection générales de 1925, 1926 et 1930, feu M. Arthur Bettez, dans le même comté, n'eut pas de collaborateur plus dévoué. En retournant dans l'Ouest, eut monté sur le Banc en 1919. Aux élections provinciales de 1923 comme à celles du fédéral de 1925, son nom fut mentionné comme candidat libéral dans Trois-Rivières. A l'élection fédérale partielle des Trois-Rivières-St-Maurice, en août 1931, il fut le porte étendard du parti libéral dans une lutte qui restera mémorable. Ayant eu à soutenir la lutte contre les forces du gouvernement actuel, il ne fut défait que par une quarantaine de voix seulement. Relativement jeune, il peut être forcé d'accepter de nouveaux honneurs par la confiance de ses concitoyens. Adresse : 88, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.



HORMISDAS GARIÉPY

Avocat

Hormisdas Gariépy, avocat au Barreau des Trois-Rivières, est né à Edmonton, Alberta, le 22 octobre 1904, fils de l'Honorable Wilfrid Gariépy, avocat et Conseil du Roi, et d'Albertina Davidson Lessard. Il étudia successivement chez les Jésuites à Edmondton, au Séminaire des Trois-Rivières, et au Collège de l'Assomption où il fit ses philosophies. Il obtint son baccalauréat ès Art en 1925.

Il s'inscrivit à la Faculté de Droit à l'Université de Montréal et fit sa clériçature sous A. Chase-Casgrain, C. R. et D. L. Desbois, C. R.. Il termina ses études légales à l'Université Laval de Québec et durant ce dernier stage étudia sous l'Hon. Antonin Galipeault, C. R., alors ministre des Travaux Publics dans le Gouvernement Provincial et depuis, Juge à la Cour d'Appel.

A Montréal, il fut membre du Comité des Etudiants en Droit 1925-26; Président de l'Association Athlétique et Directeur de l'Association Générale, 1926-27; co-fondateur et secrétaire de l'Association des Etudiants Libéraux, 1925, et président en 1927. En 1927, il fut élu vice-président du Canadian Intercollegiate Athletic Union comme représentant de l'Université de Montréal.

Admis au Barreau en janvier 1930, il pratique sa profession avec son père, sous la raison sociale de Gariépy & Gariépy. Aux assises de mars 1931, il fut avocat de la défense dans la cause du Roi vs Dame Lefebvre, accusée de meurtre, alors qu'il fit acquitter sa cliente à un second procès, le premier s'étant terminé par un désaccord du jury. Aux Trois-Rivières, il fut secrétaire de la Jeunesse Libérale 1926, organisateur en chef libéral pour Trois-Rivières St-Maurice aux élections de 1930, secrétaire du Club Laurier, 1931. Membre du Montreal Reform Club, du B. P. O. Elks, du Ki-8-eb Golf & Country, du Club de Tennis Bellevue, du Three-Rivers Athletic. Fit du journalisme au "Flambeau" et au "Nouvelliste" durant les mois de vacances de ses années d'université. Célibataire. En politique, libéral. Résidence: 88, Notre-Dame, Trois-Rivières.

MAURICE DUGAS, C.R.

AVOCAT

M. Maurice Dugas, avocat, membre de la firme légale Elliott, David, Dugas & Webster, naquit à Joliette, Qué., le 12 août 1887. Il fit une partie de ses études classiques au petit Séminaire de sa ville natale et ses humanités et ses classes de philosophie au Collège Ste-Marie de Montréal. Puis il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal. En septembre 1910, il était admis au Barreau de la province de Québec.

Depuis 1919, il a fait partie du bureau Elliott & David, récemment constitué sous le nom de Elliott, David, Dugas & Webster. L'Hon. Athanase David, Secrétaire Provincial est le membre senior de cette société. En 1924, M. Dugas était créé Conseil du Roi.

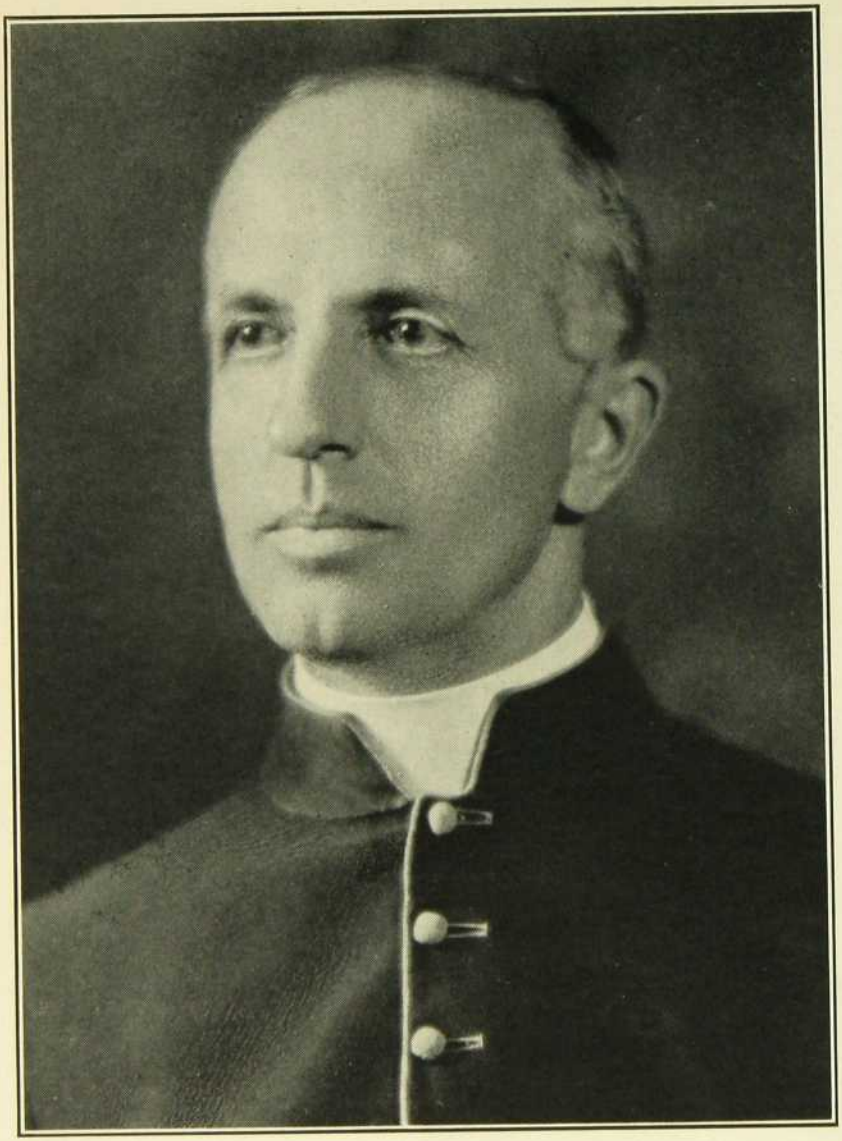
Au cours de ses vingt années de pratique, M. Dugas a occupé devant toutes les cours de la province, la Cour Suprême du Canada et le Conseil Privé de Londres.

Libéral en politique, il ne prend cependant aucune part active aux affaires publiques.

Il fait partie du Club de pêche et de chasse de Joliette. Le 5 février 1912, il épousa Rhéa DesRosiers (fille de feu Ernest DesRosiers de Berthier) dont il a quatre enfants: Gisèle, âgée de 17 ans, Yvette, 15 ans, Denise, 10 ans et Jean, 9 ans.

Issu d'une famille de politiques et de magistrats, M. Maurice Dugas est le fils de François-Octave Dugas, qui fut député de Montcalm aux Communes avant que de devenir juge à la Cour Supérieure de Joliette. Par sa mère, il descend de François-Benjamin Godin, qui, le premier, sous la Confédération, représenta Joliette à la Chambre des Communes. Son frère, Mtre Lucien Dugas représente le même comté de Joliette à l'Assemblée législative depuis 1927.

Résidence: 454 Avenue Outremont, Outremont.



Le chanoine IRÉNÉE GERVAIS

Principal de l'Ecole Normale de Joliette

Le chanoine IRÉNÉE GERVAIS

Il est né à Berthier (comté de Berthier), le 21 août 1882, du mariage de Marie-Louise Lavallée et de Joseph Gervais, cultivateur. Après avoir fréquenté l'école rurale et passé un an au Collège commercial de Berthierville, il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette. Il fut toujours un élève égal à lui-même: pieux, docile, réussissant bien dans ses classes, estimé de ses maîtres et de ses condisciples, qui l'élurent président de leur cours (cours de 1896-1903).

En septembre 1903, M. Gervais entrait au Grand Séminaire, à Montréal; et après trois ans d'études théologiques, il était ordonné prêtre, dans la cathédrale de Joliette, le 15 juillet 1906, par Mgr Archambault. Monseigneur l'Evêque le choisit aussitôt comme son secrétaire avec charge, en plus, de donner des leçons de catéchisme aux novices de la Providence, — à cette époque les Soeurs de la Providence avaient un noviciat à Joliette.

En septembre 1908, M. l'abbé Gervais se rendait à Rome, pour y perfectionner ses études théologiques. Après avoir obtenu son doctorat en théologie, il fut rappelé à l'évêché de Joliette et Mgr Archambault lui confia la chancellerie. En même temps, il était aumônier au couvent de la Congrégation-de-Notre-Dame et directeur des jeunes gens. Il fonda un cercle de l'A. C. J. C. dans la ville de Joliette.

L'Ecole Normale de Joliette devant ouvrir ses portes en septembre 1912, M. l'abbé Gervais en fut nommé principal quelques mois auparavant; et en août 1912, il quittait la chancellerie, pour se consacrer exclusivement à sa nouvelle fonction. Il peut, à bon droit, être appelé le "Père" de cette école qu'il a organisée et qu'il dirige depuis vingt ans. En décembre 1914, il était nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Joliette.

Par goût autant que par devoir, M. le chanoine Gervais s'est toujours intéressé à l'école primaire de chez nous. On trouvera dans "l'Enseignement Primaire" et dans "Le Lien" des articles qu'il a écrits sur ce grave problème. L'un de ces articles intitulé "Le dépeuplement des campagnes et la petite école" a été publié en brochure par le département de l'Agriculture.

En maintes circonstances : congrès de commissaires d'écoles et d'institutrices, journées pédagogiques, etc, M. le Principal a été appelé à prendre la parole. Lors du "Premier Congrès pédagogique provincial d'Enseignement ménager" tenu à Saint-Pascal, en septembre 1926, il a présenté un rapport très élaboré sur l'éducation ménagère à l'école primaire élémentaire.

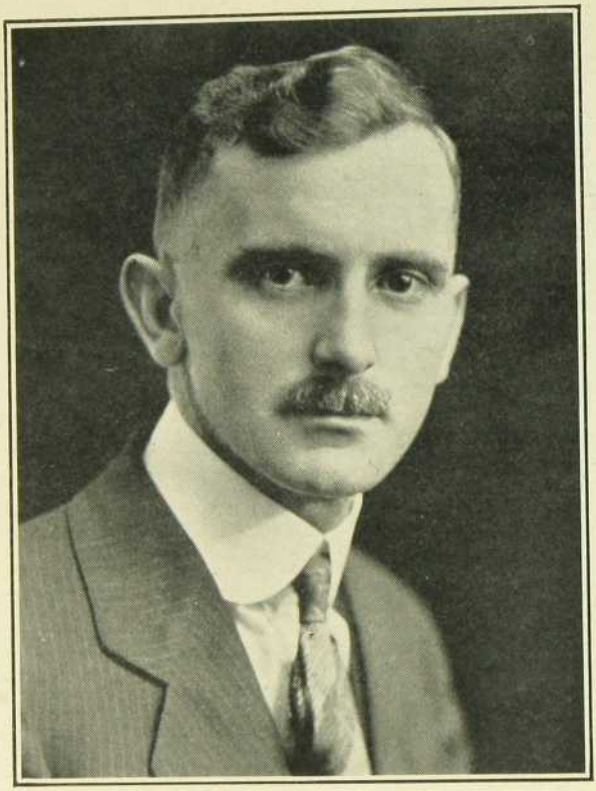
En 1929, il a fondé l'Association du Personnel enseignant laïque du diocèse de Joliette, association qui a son siège social à l'Ecole Normale même et qui a déjà produit de bons résultats.

M. le chanoine Gervais est aussi le chapelain des Chevaliers de Colomb de Joliette et le Secrétaire général de l'Association des Anciens du Séminaire de Joliette. Il remplit, en outre, la charge de pénitencier du Chapitre et celle de censeur officiel des livres dans son diocèse.

M. le chanoine Gervais est surtout un éducateur de carrière; dans une remarquable adresse qui lui fut présentée par ses anciennes élèves, en mai dernier, à l'occasion de son Jubilé d'argent sacerdotal, on relève ces paroles caractéristiques : "L'Ordre est le sacrement de la paternité des âmes : dès l'année 1912 et dans la joie d'une générosité qui voulait être éternelle, vous êtes devenu le Père des normaliennes de Joliette... L'éducateur, le véritable, procède sans éclat par une action persistante de touches et retouches d'autant plus effectives qu'elles savent mieux se laisser ignorer. Ce fut tellement là votre manière, très bon Père Principal, que pour apprécier la grandeur de votre oeuvre de prêtre éducateur, faudra-t-il attendre le jour où nous la verrons dans son ensemble".

Ajoutons que M. le chanoine utilise ses vacances à voyager. Il a déjà parcouru le Canada en entier et visité l'Europe deux fois; puis, l'an dernier, lors du Congrès eucharistique de Cartage, il a visité l'Orient, la Terre-Sainte et l'Afrique-Nord. Ami des moyens de transport modernes, il s'est rendu en avion de Paris à Londres, désireux même de recommencer cette splendide envolée à la prochaine occasion.

Domicile : Evêché de Joliette, Joliettes, P. Q.



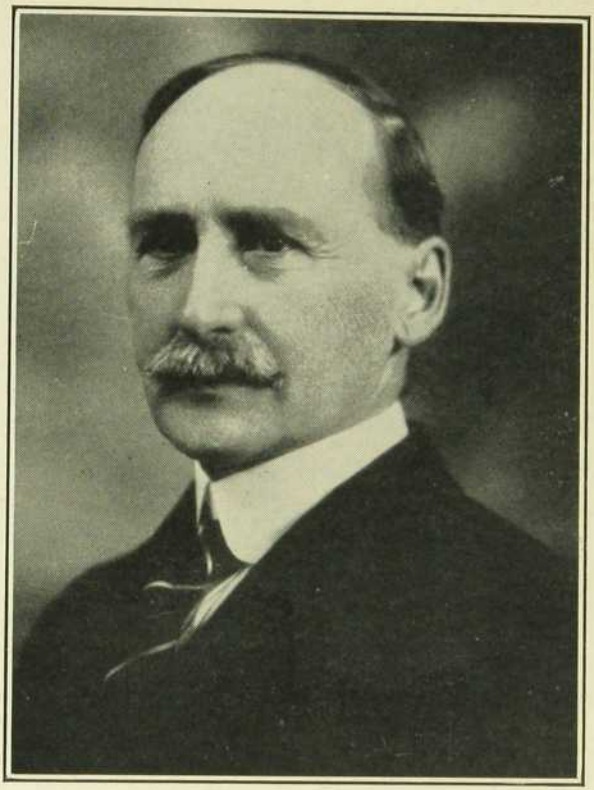
ARTHUR DUPERRON, I.C.

Ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal

Fils de Octave Duperron, marchand et de Elise Paquin, l'ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal est né à Nicolet, Qué., le 29 septembre 1889. Il étudia successivement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet, au Mont Saint Louis de Montréal dont il est gradué du cours scientifique et à l'Ecole Polytechnique de Montréal dont il est gradué avec certificat d'ingénieur civil. C'est en 1911 que M. Duperron a été admis à la pratique de sa profession.

De 1912 à 1915, il prend de l'emploi au Pacifique Canadien comme ingénieur au département des Ponts. De 1915 à 1927, il est ingénieur à la Commission des Eaux courantes de Québec. Là, il accomplit des travaux généraux d'hydraulique, de construction de barrages et des études d'aménagement hydro-électriques. Entretemps il était nommé (1925) assistant-ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes, qu'il quitta, en 1927, pour devenir ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal.

Professeur depuis 1925 à l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal, il y est chargé, au cours des travaux publics, de la section des barrages. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada et président de la section de Montréal pour l'année 1931, il est également membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec. Il fait partie du Cercle Universitaire. Marié le 29 avril 1912 à Yvonne Lacouture, fille de Alfred Lacouture, une fille leur est née: Michelle. Domicile: Montréal.



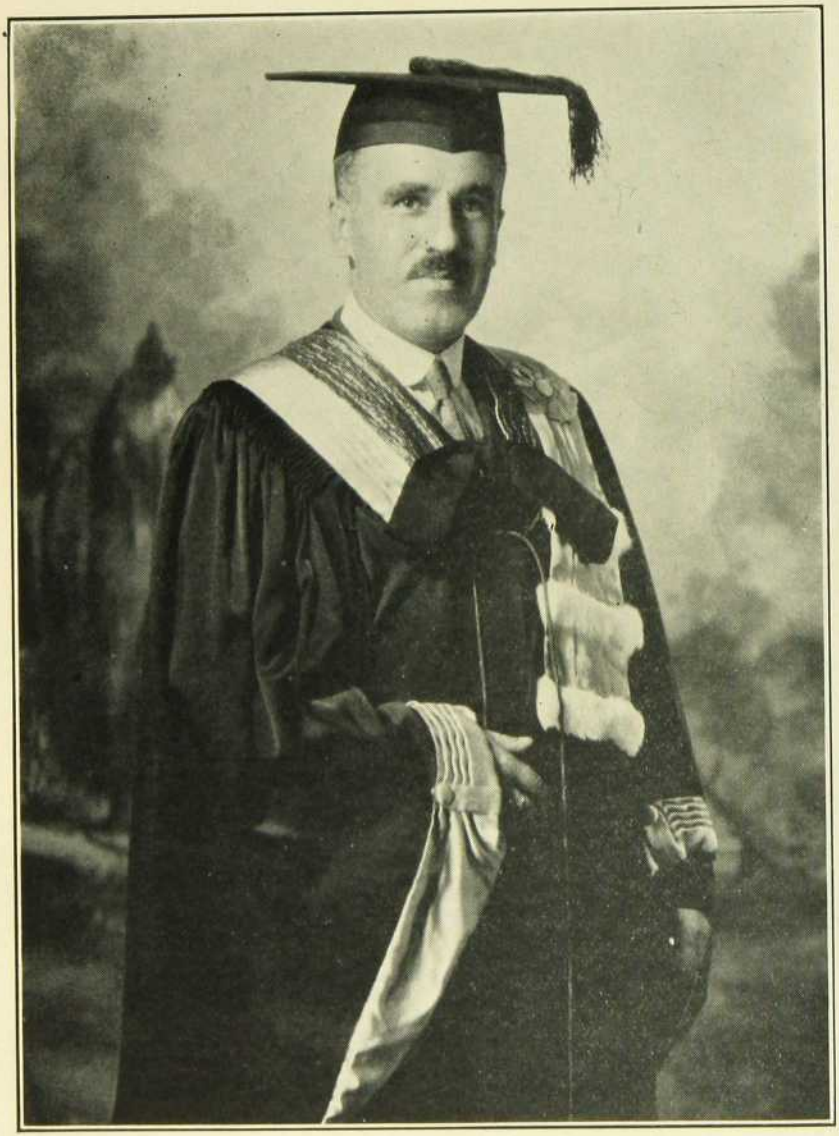
LÉOPOLD GIRARD

Industriel

M. Girard naquit le 15 novembre 1858 à la Pointe du Lac, comté de St-Maurice, Qué., du mariage de Léger Girard, agriculteur et d'Egérie Leblanc, fille d'Alexis Leblanc de Becancour, comté de Nicolet.

Il commença ses études au petit séminaire des Trois-Rivières et les termina à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal dont il sortit diplômé avec la plus grande distinction et porteur d'une bourse de cinquante dollars en or. Il entra en 1877 à la Banque Ville-Marie de Montréal après un concours institué entre quatorze aspirants. Il était transféré deux années plus tard, 1879, à Trois-Rivières, lors de l'ouverture d'une succursale de la Banque Ville-Marie. Ce fut la première banque canadienne-française établie à Trois-Rivières. Par la suite, il passa à la Banque du Peuple, qui succéda à la Banque Ville-Marie, lors de la liquidation de cette dernière.

En 1887, il achète de la succession d'Octave Girard son oncle, l'industrie des fournitures funéraires (fondée en 1860). En 1895, il forme avec M. H.-L. Godin la raison sociale Girard & Godin, qui fut incorporée en 1913 avec la Dominion Manufacturers, Ltd de Toronto et ils conservent à leur société son nom de Girard & Godin. M. Girard est président et gérant de Girard & Godin, Ltée des Trois-Rivières, directeur de Dominion Manufacturers, Ltd de Toronto, membre de l'Association des Manufacturiers canadiens. Il fut échevin de la cité des Trois-Rivières et il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Comme oeuvres de bienfaisance, il s'intéresse spécialement à l'éducation par l'Aide à Laval et l'Aide au Séminaire S.-Joseph. Sa récréation favorite est la lecture. Le 20 juin 1888, il épousa Marie Bureau (fille de J.-Nap. Bureau) dont il a trois garçons et une fille. En politique: conservateur. Domicile: 197 Avenue Bonaventure, Trois-Rivières, Qué.



DAMIEN JASMIN, Avocat

Professeur à l'Université de Montréal

DAMIEN JASMIN, Avocat

Fils de Louis-Philippe Joseph Jasmin et de Marie Gratton, M. Damien Jasmin est né à Montréal, le 8 mai 1893. Après ses études primaires à l'Ecole Montcalm, sous la direction immédiate de son père qui y enseignait, il passe quelques mois dans une famille irlandaise de Rawdon pour se familiariser avec l'anglais. Il fait ses études classiques complètes au Collège et au Séminaire de philosophie de Montréal, chez les Messieurs de Saint-Sulpice, dont il garde un impérissable souvenir de gratitude et d'attachement.

Liseur inlassable, il lit plus de mille volumes tout en apprenant son grec et son latin. C'est surtout la philosophie qui le fascine. A l'instar des péripatéticiens, tandis qu'il marche sur le **walk-around** du Séminaire de philosophie, il aime, en compagnie de ses camarades, à jouer pour ainsi dire avec les règles de logique et les axiomes de métaphysique. Il couronne ses humanités avec le titre de bachelier ès-arts avec distinction, le grade de licencié en philosophie avec distinction, et le diplôme d'excellence.

Comme la philosophie et la science juridique sont soeurs, il se dirige vers la Faculté de droit de l'Université Laval à Montréal en septembre 1916; trois ans plus tard il est proclamé maître en droit avec grande distinction. En juillet 1919, il est admis à la pratique du droit à l'examen du Barreau à Québec. Mais passionné pour les discussions abstraites, peu enclin aux argumentations parfois intéressées du Palais, il quitte la basoche pour venir, à l'invitation de MM. Edouard Montpetit et Antonio Perrault, s'intéresser à l'oeuvre universitaire. D'abord assistant-secrétaire de la Faculté de droit, il est ensuite appelé à remplacer M. Edouard Montpetit délégué à la Conférence de Gênes. Demeuré depuis adjoint au secrétariat général de l'Université de Montréal, il y prend une part active aux affaires, notamment en l'absence du chef de ce bureau.

En 1925, il organise le premier voyage universitaire dans l'Ouest du Canada jusqu'à Vancouver et Victoria, et en 1931, le premier voyage universitaire dans l'Est du Canada jusqu'à Terreneuve.

Les moments de loisir que lui laissent ses diverses fonctions, il les emploie en bonne partie à effectuer des travaux intellectuels. Le 20 juin 1923, il soutint brillamment, devant la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, une thèse sur le fondement de l'appropriation individuelle: il reçoit le doctorat en philosophie avec distinction, et devient professeur de droit naturel à cette Faculté, dont il est récemment nommé le secrétaire adjoint. D'une doctrine imposante, cette thèse, publiée plus tard à la Librairie d'Action canadienne-française, sous le titre **De Platon à Lénine**, avec préface de Mgr L. Perrin, P. A., est une petite **somme** sur le régime de la propriété et les systèmes opposés qui obtient un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

A la suggestion de M. L.-Emery Beaulieu, il choisit comme sujet de thèse en droit **De la vente d'un objet qui n'appartient pas au vendeur.** Ce travail complexe sur la vente de la chose d'autrui, où s'observe l'influence des sciences économiques et sociales sur le droit moderne, il le présente, le 16 juin 1924, avec grand succès devant les membres du jury de la Faculté de droit qui lui décernent le titre de docteur en droit.

Bien que n'ayant pas eu l'avantage d'aller étudier en France, il reçoit en 1927, du Gouvernement de la République Française, la décoration d'Officier d'Académie, un an avant d'avoir atteint l'âge requis pour cet honneur

En 1928, il publie à la Librairie d'Action canadienne-française **En regardant passer la vie...** avec préface de M. Antonio Perrault qui, en cette occasion, a bien voulu dire de l'auteur: **C'est le précurseur de nos futurs moralistes. Secouant la passivité intellectuelle, la plus persistante de nos maladie d'esprit, il invite à réfléchir.** Ce volume est aussi couronné à un concours d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Notons en outre que M. Jasmin a écrit sur l'origine des idées, sur l'échange des idées, le socialisme, l'influence de Descartes, etc., et collabore à plusieurs journaux et revues. En 1929, il confie à la Librairie Granger Frères l'édition de son dernier livre **La Poutre dans l'Oeil**, dont le préfacier est l'honorable sénateur Rodolphe Lemieux, membre de l'Institut de France. **C'est un recueil d'études originales, fines, piquantes, courageuses parfois... quand elles traitent de certains péchés mignons de notre race... De lecture agréable, il s'en dégage les leçons les plus salutaires.** (Cf. **Notre Classe**, p. 84.)

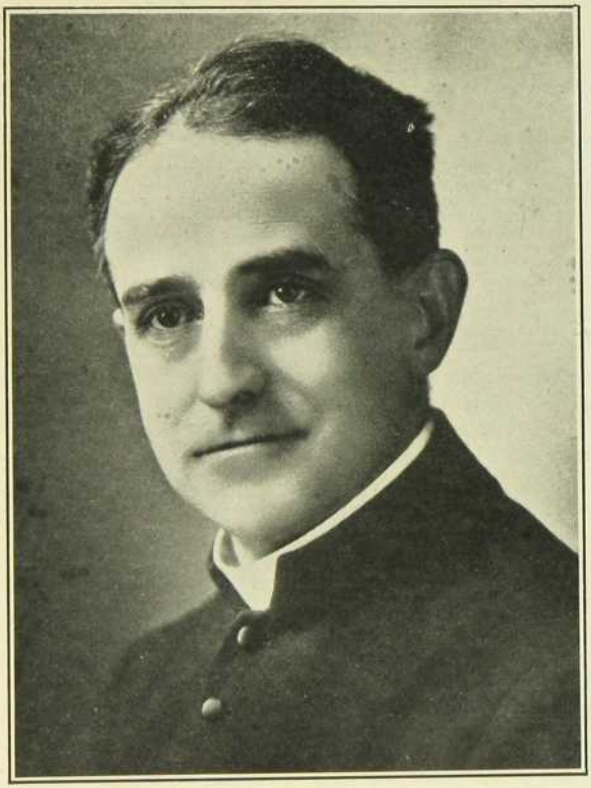
Parmi ses diverses activités sociales, soulignons que M. Jasmin est ancien membre de l'A. C. J. C. et des Chevaliers de Colomb. Au Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, il a été chancelier, rédacteur de la Caravelle, et, en qualité de président du comité des conférences, il a organisé pendant trois ans des séries de conférences, où nombre d'orateurs distingués et érudits intéressèrent de magnifiques auditoires, et donnèrent à cette institution un lustre et un éclat dont elle n'avait jamais joui auparavant sous ce rapport.

Actuellement membre du Cercle universitaire, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la Société historique de Montréal, il est secrétaire de la Société de philosophie et aviseur de la Société du bon parler français.

Pendant ces derniers temps, comme il occupe à l'Université de Montréal la chaire qui a pour but la critique du socialisme sous toutes ses formes et dans toutes ses aspirations, il s'applique avec énergie à la lutte contre le communisme, par des articles, par des causeries à la ville et à la campagne, chez les Voyageurs de Commerce, pour la Société Saint-Jean-Baptiste, etc. Particulièrement au Cercle d'Etudes d'action sociale des A. E. C. M., il donne plusieurs conférences suivies d'objections et de solutions, sur la vie et les principes fondamentaux de Karl Marx, de Nicolas Lénine et de Joseph Staline.

Quant aux sports, autrefois amateur de tennis, il abandonne maintenant la raquette pour le volant, et il s'adonne à l'automobilisme, afin de visiter les endroits les plus enchanteurs et instructifs de notre province, de l'Ontario et des Etats-Unis. Naguère expert au jeu de dames, en société à présent il accorde au bridge toutes ses faveurs, tant à cause des problèmes captivants que des discussions originales qui en surgissent et qui lui permettent de faire des études psychologiques de moeurs et de caractères.

Célibataire.



AMÉDÉE-FÉLIX GUILLET

Prêtre-curé

Fils de Amédée Guillet, marchand et de Marie Plouffe, fille de Damase Plouffe, c'est à Ste-Angèle, comté de Rouville que naquit le 24 février 1886 l'abbé Amédée-Félix Guillet, ancien professeur au Séminaire de S.-Hyacinthe et présentement curé de Bedford.

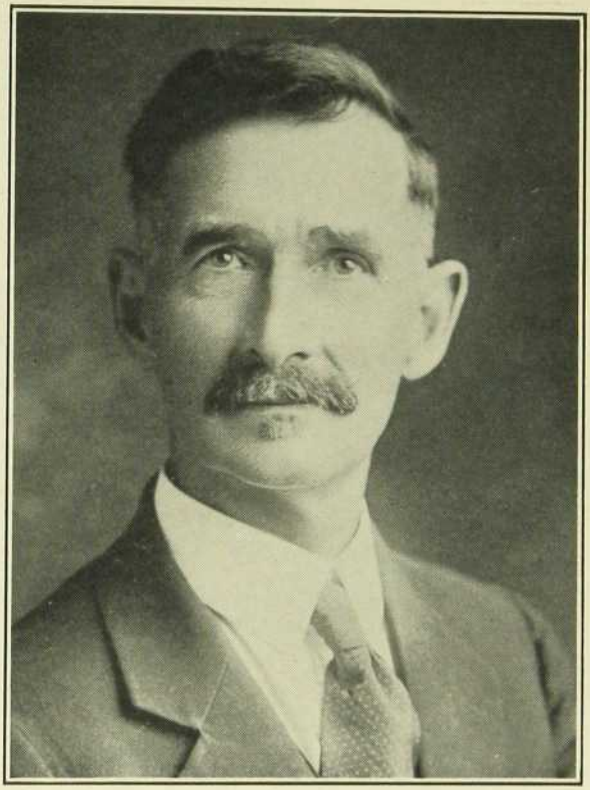
Après avoir d'abord fréquenté les écoles paroissiales, il entrait en 1892 au petit séminaire de St-Hyacinthe où il poursuivit ses études classiques complètes. Au Grand Séminaire de Montréal de 1900 à 1903, il retourne cette année-là à son Alma Mater.

Le 31 juillet 1904, il était ordonné prêtre dans l'église de son village natal, des mains de S. G. Mgr Charles Larocque, évêque de Sherbrooke, qui lui-même était un enfant de la paroisse. M. l'abbé Guillet aura été le premier prêtre ordonné dans l'église Ste-Angèle.

Au petit séminaire de St-Hyacinthe, son Alma Mater où il séjourna comme professeur de 1903 à 1917, il enseigna alternativement les langues — le latin et l'anglais — les mathématiques et la musique.

En 1917 ,son Ordinaire le désignait à la cure de Ste-Croix de Dunham et en 1926, on le chargeait de celle de St-Damien de Bedford qu'il occupe encore et où M. le curé Guillet a reconstruit le presbytère, restauré l'église et le cimetière.

Les loisirs que lui laisse l'exercice du saint ministère, il les emploie aux oeuvres paroissiales. Ancien aumônier de l'Union Catholique des Cultivateurs, il est aumônier du Cercle St-Damien des Chevaliers de Colomb. Il est lui-même Chevalier (3e degré). Ses récréations favorites : la lecture et la musique. Fervent de musique depuis toujours, il s'est occupé de musique instrumentale et vocale au petit séminaire de St-Hyacinthe, a fondé la fanfare de Dunham et dirigé à Bedford le choeur de chant et la fanfare.



Mtre J.-R. LANGEVIN

Notaire

Maître Jean,Roch Langevin, notaire pratiquant à Bedford, comté de Missiquoi, P. Q., naquit le 16 avril 1871, à St. Grégoire, comté d'Iberville, du mariage de Solyme Langevin, cultivateur, et de Esther Messier, son épouse, fille de Michel Messier. C'est au Séminaire de Saint-Hyacinthe qu'il fit son cours classique, à Sorel chez le notaire W. L. M. Desy, et à Cowansville, chez le notaire M. O. Hart, qu'il fit ses études légales.

Admis à la pratique de sa profession, le 12 octobre 1896, il exerça à Sainte Brigide d'Iberville jusqu'en 1913. Au cours de ce stage de dix-sept ans, le notaire Langevin s'assura d'une clientèle considérable qui fit de son greffe, l'un des plus importants de toute la région. Il remplit simultanément à Ste. Brigide d'Iberville, pendant dix-sept ans, la délicate fonction de secrétaire-trésorier du Conseil municipal et de la Commission Scolaire.

Vu l'augmentation constante de ses affaires, le notaire Langevin, dut, en septembre 1913, transporter son étude à Bedford P. Q. où sa présence était jugée absolument nécessaire, par rapport à l'importance de cette municipalité. Il s'associa plus tard, Mtre Fortin, avec qui il pratique encore. M. Langevin, tout en s'occupant exclusivement de sa profession, est en plus secrétaire-trésorier du Canton de Bedford depuis le 4 juin 1926. D'une intégrité indiscutable, soigneux de son excellente réputation, il jouit à bon droit d'une popularité enviable.

Il ne fait pas de politique active, mais il sait exercer ses droits de citoyen, quand l'occasion se présente.

Il contribue toujours, dans la mesure de ses moyens, à l'aide des oeuvres paroissiales. Il est membre de l'Alliance Nationale et des Forestiers Catholiques. Sa récréation favorite consiste dans la lecture.

Le 18 janvier 1899, il épousait Hermine Baudoin, fille de Thomas Baudoin, et en secondes noces, le 11 mai 1925, Philime Pratte, fille de Napoléon Pratte. Sa famille se compose de deux garçons et de quatre filles.

En politique, libéral.

Domicile et étude: Bedford, Comté de Missiquoi, P. Q.

J.-EDOUARD LABELLE, C.R.

Avocat — Directeur des Chemins de fer Nationaux du Canada

J.-EDOUARD LABELLE, C.R.

Chaque homme qui naît a son destin. Par l'éducation de famille qu'il reçoit, par l'instruction qu'il acquiert et à cause du milieu dans lequel il développe ses talents et ses facultés, il se prépare aux grandes choses que sa destinée l'appelle à faire.

Il est en effet remarquable d'observer qu'avocat, M. Labelle est petit-fils de magistrat, que directeur des chemins de fer nationaux, il est le descendant d'une famille qui a fait sa carrière dans l'industrie des chemins de fer au Canada et que, comme homme d'affaires, il administre des intérêts considérables dans cette province.

Fils d'Albert Labelle, marchand, et de Louise Armstrong, fille de l'honorable James Armstrong, K. C. M. C., ancien juge en chef de Ste-Lucie (Antilles), M. Edouard Labelle naquit à Sorel, Qué., le 24 septembre 1883.

Son père et son grand'père, de même que ses oncles maternels, se sont sans cesse occupés de l'industrie des chemins de fer pendant quelque cinquante ans. Les deux premiers furent des fondateurs de la ligne Montréal & Sorel.

M. Labelle a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à Laval de Montréal.

C'est en 1908 qu'il était admis au Barreau de la Province de Québec. Il a pratiqué pendant vingt ans, soit de 1908 à 1928, en société avec M. Elie Beauregard. Coincidence peu banale : l'un et l'autre sont aujourd'hui à la tête des organisations respectives de nos deux grands partis politiques pour le district de Montréal. Depuis 1930, M. Labelle est en société avec M. Pierre-Louis Dupuis. Il a été fait Conseil du Roi en 1919.

Spécialisé dans le droit municipal et dans le droit commercial, M. Labelle a occupé devant toutes les cours du pays et en maintes causes d'une importance capitale.

Il est syndic du Barreau de Montréal pour le terme de mai 1930 à mai 1931.

Conservateur en politique, il s'est activement mêlé d'organisation, notamment lors des élections générales du pays en juillet 1930.

Directeur du Pain Moderne, Ltée, il a été nommé en décembre 1930 directeur des chemins de fer nationaux du Canada (Canadian National Railways).

Chevalier de Colomb (3e degré), il est membre du Mount Stephen Club et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations favorites : les voyages. Il a ainsi parcouru les Etats-Unis et une partie de l'Europe.

Le 29 janvier 1912, il épousa Jeanne de Kermarec, d'origine française, fille de Arthur de Kermarec et il a trois enfants : René, Marguerite et Arthur. Résidence : 2875 ave Ramesay, Montréal.

MELVILLE-WILFRID GADOURY

Evaluateur

Fils de Louis Gaboury, menuisier et de Rose Delima Jobin, fille de Timothée Jobin, de l'Ancienne Lorette, M. Gaboury, co-actionnaire de la Compagnie d'Arbitrage de Montréal est né à Québec le 31 octobre 1880, mais il a grandi et il fut instruit à Montréal. Il fréquenta l'Académie des Frères Maristes de la paroisse St-Pierre, puis l'école des Frères des E. C., de la paroisse St-Jacques et finalement, il fit son cours commercial au Mont LaSalle dont il gradua avec grande distinction. A l'emploi de la maison H. Bonneville dès 1897, il passe en 1900 chez C.-H. Walters, l'année suivante, à la Compagnie des Tramways et en 1903 à la Borrowers Agency. Mais M. Gaboury en avait fini avec les charges subalternes et en 1908, il fondait en société avec M. J.-O. Dupuis, la Compagnie Générale d'Arbitrage de Montréal, aujourd'hui sise à l'Immeuble Berthelot, rue St-Frs.Xavier et exploitée maintenant par M. Ludger Clément et M. W. Gaboury. Cette firme est considérée comme l'une des plus importantes du genre au pays. Libéral d'opinion, M. Gadoury n'est pas un militant de la politique. Intéressé dans la Compagnie Générale d'Arbitrage de Montréal, il fut président, les années 1925-26-27, de la section Champlain de la Société St-Jean-Baptiste, président de l'Association des Hommes d'Affaires de la division Ste-Marie et représentant de l'exécutif, succursale St-Pierre no 129 de la Société des Artisans Canadiens français. Il fait partie de l'Alliance Nationale, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et il est Chevalier de Colomb, 3e degré, Conseil Lafontaine. Il est membre actif de la Société St-Vincent de Paul. Les clubs Canadien, Outremont et Papineau le comptent dans leurs rangs. Ses récréations favorites sont le bridge et les voyages. Il a parcouru tous les districts de la province de Québec et nombre d'Etats de la république voisine. Le 14 août 1911, il épousa Marie Béatrice Pouliot, fille de Faul Pouliot, de St-Laurent, Ile d'Orléans. Trois enfants lui sont nés : Jean-Paul, Raymond et Marguerite-Thérèse. Domicile : 525 rue Dufresne, Montréal.

LÉOPOLD HOULÉ

Journaliste
Officier d'Académie et de l'Instruction Publique

Fils de Joseph Houlé, financier, et de Georgette Poirier, son épouse, Léopold Houlé est né à Montréal en 1888. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal, puis s'est aussitôt lancé dans la carrière du journalisme, en 1908. Il a été rédacteur à la Presse puis à la Patrie, journal où il a été successivement critique dramatique, secrétaire et gérant de rédaction. Il y occupe actuellement le poste d'assistant rédacteur en chef. Il a collaboré à plusieurs revues du pays et de l'étranger. Dramaturge, il a donné au théâtre canadien plusieurs oeuvres dont "Le Presbytère en Fleurs". Cette pièce a connu depuis lors, un succès qui ne s'est pas démenti. La critique l'a considérée comme l'oeuvre la plus remarquable de notre littérature dramatique. Il a également donné "Monsieur ne danse pas", "Le Député de l'Ungava", "Lili reçoit", etc., comédies satiriques interprétées par la Société Canadienne de Comédie, oeuvres qui ont fait dire à un critique que si Léopold Houlé restait fidèle à sa vocation — une vocation plutôt rare chez nous — il deviendrait à coup sûr, le Molière canadien. Houlé apris une part active au mouvement du "petit théâtre" l'un des organismes les plus intéressants servant à la propagande du meilleur parler et de la diffusion des oeuvres classiques. Conférencier, il s'est fait le défenseur de la pensée française, et de tout ce qui est nôtre. Il fut l'un des fondateurs à Montréal, de la section de la Société du Parler Français, fut l'un des délégués au Canada du British Institute of Journalists, fut l'un des fondateurs du Club des Journalistes, dont il est actuellement le président, fit partie du premier comité, celui de la fondation de l'Association des Auteurs Canadiens et fut attaché à l'organisation de plusieurs oeuvres sociales. Il est membre de la Société historique de Montréal et de la Société des gens de lettres. Créé officier d'Académie par la France en 1926 et officier de l'Instruction Publique en 1929. S'il aime les sports? Le tourisme, si tant il est vrai d'après ce qu'affirmait Henri Letondal, dans une revue de critique, qu'il conduisait lui-même ses propres interprètes dans un vieux Ford, pour leurs tournées, "boîtes à roulettes" qu'il a renouvelée d'ailleurs depuis, pour sa propre sécurité. Le yachting? Au fait, il est marin à ses heures. Il joue les Gerbault en partant seul au large sur la côte gaspésienne, habile à manier la voile. Mais il n'aime pas la pêche, et quand il fume la pipe, c'est par snobisme. Célibataire (1931). Domicile: 133 Avenue de l'Epée, Outremont.

J.-M. GABIAS, M. P. P.

Courtier en Assurances

J.-M. GABIAS, M. P. P.

Député au Provincial, échevin de la Cité de Montréal, président de la Commission Métropolitaine, ancien controleur et gérant de la Cité des Trois-Rivières, telles sont quelques-unes des importantes attributions confiées à notre distingué concitoyen, M. Maurice Gabias.

Et, bien que comblé de positions lucratives et de titres honorifiques de tous genres, il n'en est pas moins resté pour cela, le citoyen humble et modeste entre tous.

Joseph, Maurice Gabias, n'est âgé que de quarante ans à peine, et cependant, sa carrière dans la politique comme dans les affaires, est l'une des plus remarquables et des plus enviables qui soient.

Né à Saint-Cunégonde, près Montréal, le 27 octobre 1890, fils de Maurice Gabias, courtier en assurances et de Marie Reynaud, fille de Auguste Reynaud, il étudia d'abord au collège de Sainte-Cunégonde, fit ses classiques au collège de Montréal et compléta ses études commerciales, à l'International Business College.

En 1907, alors qu'il n'avait que dix-sept ans, il débutait comme commis à l'emploi de la compagnie d'assurances Phoenix de Hartford. Après un stage de trois années, il acceptait la position de secrétaire-trésorier de la Home Realty Co. dont il devint plus tard, le directeur-gérant.

En 1910, il s'établit à son propre compte comme courtier en assurances, et pendant dix-sept ans, soit de 1910 à 1927, il eut ses bureaux à Sainte-Cunégonde. D'un tempérament agréable, joignant à cela une intégrité parfaite, il ne tarda pas à augmenter considérablement le volume de ses affaires.

Enclin à la politique municipale comme parlementaire, il s'en est toujours occupé depuis tantôt vingt ans, particulièrement dans les divisions de Sante-Cunégonde et de Saint-Henri.

En 1921, il eut l'honneur d'être élu échevin du quartier Sainte-Cunégonde, et depuis cette époque, il fut invariablement réélu à de fortes majorités. Il fut également élu promaire.

Tout récemment encore, en août 1931, il fut choisi par les contribuables de Saint-Henri, comme porte étendard du parti libéral, et fut élu par une immense majorité, député de cette belle division au parlement provincial. Depuis 1927, M. Maurice Gabias est président de la Commission Métropolitane. De 1928 à 1930, M. Gabias eut encore l'honneur de remplir l'importante fonction de controleur et gérant de la Cité des Trois-Rivières.

Et s'il faut ajouter foi à la rumeur publique, il sera un jour appelé à faire partie du cabinet Taschereau, comme ministre. M. Gabias est président de Anglo-Canadian Insurance Co. et vice-président de "La Reina Mineral & Soda Water Co. Ltd".

Les oeuvres de bienfaisance et de charité, ne le laissent pas indifférent.

Depuis toujours, il a effectivement apporté, et cela sans la moindre ostentation, son aide précieuse à la Saint Vincent de Paul, à l'Hôpital du Sacré-Coeur, à l'Hôpital Sainte-Justine, à l'Asile Sainte-Cunégonde, aux Petites Soeurs des Pauvres et à bien d'autres encore.

M. Gabias est Chevalier de Colomb, Forestier Catholique, Artisan Can.-Frs. et membre de la Saint Jean-Baptiste. Il fait partie du Club de Réforme.

Grand amateur des sports au grand air, il a toujours pratiqué l'athlétisme sous toutes ses formes. Il fut l'un des fondateurs, il y a quelque vingt ans, du club des Raquetteurs, Le Franc Rieur.

Aujourd'hui, il prend son plaisir à vivre la vie de famille.

Le 18 octobre 1916, il épousait Yvonne Bariteau, fille de Pierre Bariteau.

De cette union, sont nés : Yolande, Pierre-Maurice et Yves.

En politique : libéral.

Domicile : 2407 rue Coursol, Montréal. L'été : à Pointe du Lac.

M.-RAOUL LACROIX

Architecte

Né à Montréal, le 2 février 1874, fils de A. D. Lacroix autrefois directeur général des Ecoles Catholiques de Montréal. Il a pratiqué sa profession à Montréal. A exécuté des travaux importants pour le gouvernement fédéral, la cité de Montréal, les Commissions Scolaires et corporations industrielles. A été professeur à l'Ecole Polytechnique, secrétaire de l'Ass. des Architectes et prés. du Bureau des examinateurs, membre de la Commission temporaire d'urbanisme de la cité de Montréal, et présentement membre de la Commission permanente d'urbanisme de la cité.

A pris en 1926 une part active aux conférences sur l'urbanisme, a aussi traité d'urbanisme devant la Chambre de Commerce et la Ligue du Progrès civique dont il est l'un des conseillers. Fervent propagateur de l'urbanisme, il a fondé avec le concours de MM. Montpetit, Boyer, Frigon, Clarence Hogue et autres, la société d'urbanisme qui a son siège social à l'Ecole Polytechnique: elle groupe des professeurs et hommes savants en sciences légales, sociales, économiques et politiques, de génie civil, d'architecture et d'hygiène, enfin d'aménagement et d'embellissement des villes. Membre du conseil de la Fédération internationale de l'Habitation et de l'Aménagement des villes (International Federation for housing and town planning) aussi membre de la National Conference on city planning (Américaine) du Town Planning Institute of Canada, de la Canadian Conference on social work et de la Canadian Good Roads Association, de la National Recreation Association.

En mai 1930, il a été choisi président du Conciliation and Investigation Board avec MM. Errol McDougall, c.r. et John T. Foster, pour régler le différend entre les compagnies du Pacifique Canadien et du Chemin de fer National et certains groupes de leurs employés membres de la Fraternité des chemins de fer et navigation, des manipulateurs des marchandises etc. Membre adjoint avec MM. T. B. Macauly et J. T. McCall, du Bureau consultatif de la Bibliothèque pour les enfants. Il a été en 1895, l'un des membres fondateurs du Club Montagnard. Membre actif du comité des Monuments Crémazie (1906), Lafontaine (1930), de l'Album Henri Julien (1916). Artiste élève de l'abbé Chabert, Dyonnet, Raphaël et Brymner. Membre du Arts Club. S'est occupé de construction de chemin de fer et de travaux municipaux.

M. Lacroix a épousé, le 9 juillet 1903, Mlle Elmina Coutu, fille de L. H. Coutu. De cette union sont nées Suzette et Jeanne. Récréation favorite: la culture des fleurs et du potager. Domicile: Montréal et Armorique.

JOSEPH-ADÉLARD PROVENCHER, Avocat

Protonotaire de la Cour Supérieure des Trois-Rivières

M. J.-A. Provencher, avocat au Barreau des Trois-Rivières et Protonotaire de la Cour Supérieure, est né le 0 mars 1878, à Ste-Monique, fils de Emmanuel Provencher, agriculteur, et de Herménie Guertin, fille de Jean uertin et de Sophie Rousseau, de Nicolet. Il a fait des études primaires et commerciales à l'Académie St-oseph, de St-Grégoire, qu'il a parfaites par des études secondaires privées. En septembre 1897, il débutait aux rois-Rivières comme sténographe et clerc dans l'étude de M. François-Siméon Tourigny, C. R., plus tard l'hono-able juge Tourigny. L'année suivante, il passa avec succès ses examens comme sténographe officiel et succéda uelque temps après à feu J. I. Pellerin comme assistant de MM. de Lottinville et Dumont, Protonotaires-con-oints. Pendant les dix années qui suivirent, il exerce les fonctions de sténographe officiel devant les cours du istrict en même temps que celles de Député-Protonotaire et Député-Greffier de la Couronne, tout en employant es loisirs à l'étude du droit. Aux examens du Barreau, en janvier 1910, il est admis à la pratique du droit, u mois d'avril 1911, il devient protonotaire, conjointement à M. Sévère L. de Lottinville. Au décès de M. de ottinville en février 1917, il est nommé seul Protonotaire, position qu'il occupe ainsi depuis au-delà de 20 ans; 0 1920, Régistraire; en 1923, Séquestre-Officiel sous la nouvelle Loi de faillite. En 1921, nommé Greffier de Cour de Circuit, le Greffe de cette dernière Cour étant fusionné avec celui de la Cour Supérieure. Appartient epuis 25 ans à l'Ordre des C. de C. comme membre du Conseil 1001. Après y avoir exercé les fonctions de se-étaire archiviste et de député-Grand chevalier, il fut nommé Député de district, de 1921 à 1924. En 1927, il da aux demandes réitérées de ses confrères chevaliers, acceptant la charge de Grand chevalier qu'il occupe de-uis, avec distinction et dévouement. Il s'est toujours intéressé aux diverses oeuvres religieuses, éducationnelles, ationales et philanthropiques. A accepté et dirigé avec succès la charge de Président de l'Exécutif de l'Aide Séminaire St-Joseph, en 1929. Il est l'un des rares laïques membres de l'Académie St-Thomas d'Aquin. Mem-re fondateur du Club de Golf Ki-8-Eb. Récréations favorites, musique et voyages. Il épousa le 4 juillet 1909, arie-Bernadette Genest-Labarre, fille de Denis G. Labarre et Aurée Béliveau. De cette union sont nés six en-nts. Domicile: 633 Boulevard Laviolette, Trois-Rivières, P. Q.

Son Hon. JOSEPH-M. LONGTIN

Médecin
Maire de la ville de Laprairie.

Son Hon. JOSEPH-M. LONGTIN

C'est à Laprairie, que naquit, le 5 novembre 1878, le docteur Joseph-M. Longtin, du mariage de Siméon, Abraham Longtin lui-même médecin et de Emma Bourassa, fille du Hubert Bourassa, de Laprairie.

Après avoir terminé son cours classique au collège de Sainte-Marie Monnoir, il entra à l'Université Laval, de Montréal pour y poursuivre ses études médicales, et en 1905, il était admis avec la plus grande distinction, à la pratique de sa profession.

Désireux de parfaire les solides études médicales qu'il avait si bien achevées à l'université, le docteur Longtin s'en alla aussitôt quérir dans les grands hôpitaux de Paris, sous la direction immédiate des principaux maîtres de la science médicale, les connaissances très étendues qu'il possède et qu'il met sans cesse à profit, pour le plus grand soulagement de ses nombreux patients.

Durant trois années, de 1905 à 1907 inclusivement, le docteur Longtin suivit les cliniques dirigées par les célèbres professeurs français.

Au début de l'année 1908, le docteur revint établir son bureau à Laprairie, où il a cliniques dirigées par les célèbres professeurs Français.

Tout en pratiquant la médecine générale, il s'occupe particulièrement d'électrothérapie et de tuberculose pulmonaire. Il est probablement le seul en Canada, à faire une spécialité des injections intra-trachéales.

Jouissant à juste titre d'une réputation très étendue, le docteur Longtin prodigue ses soins à une multitude de patients, tant de la ville de LaPrairie que de la ville de Monréal.

Le docteur Longtin fut Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, de 1909 à 1927, et fut vice-président du même Collège de 1922 à 1927. Il est également président d'honneur de la Société Médicale de St. Jean d'Iberville.

M. Longtin est le premier magistrat de la ville de Laprairie depuis près de vingt ans, ayant été élu maire en 1912.

Il a été gouverneur du Collège Des Médecins & Chirurgiens de la Province de Québec représentant le district No: VII, comprenant les comtés de: Iberville, St-Jean, Laprairie, Huntingdon, Beauharnois, Chateauguay, Soulanges, Vaudreuil & Napierville, de 1909 à 1927 et vice-président du même Collège de 1922 à 1927 inclusivement.

Sous son administration ont été municipalisés nombre de services très importants qui font de la ville-soeur, l'une des plus coquettes de la province. On lui doit en effet, l'établissement du système de l'éclairage, des pouvoirs électriques et de l'aqueduc. On lui doit aussi la construction des deux grands boulevards Edouard et de Salaberry; il a également fait couvrir la ville, de troittoirs en béton, fait autoriser la construction de canaux d'égouts, le numérotage des habitations, transformer complètement la voirie et a même aidé à l'établissement de manufactures.

Il fut pendant plusieurs années, président de la commission scolaire de Laprairie.

Se consacrant tout entier au soin de sa nombreuse clientèle, le docteur Longtin a toujours refusé de se laisser porter candidat, soit au fédéral ou au provincial. Il refusa même une élection par acclamation à la législature provinciale lorsque l'honorable M. E. Patenaude entra dans le ministère fédéral.

Il fut chirurgien-major du 85ème Régiment, (maintenant Régiment de Maisonneuve). Il a été président de la Laprairie Shirt Co., directeur de la Wealthy Mines, membre des Chevaliers de Colomb, du Cercle Universitaire et du National Advisory Counsil, comme aviseur médical.

Ses récréations favorites sont: la lecture, la marche, la chasse et l'automobilisme.

Il est célibataire.

En politique: Libéral.

Domicile: Ville Laprairie, P. Q.

J.-A.-E. LAMONTAGNE

Fonctionnaire

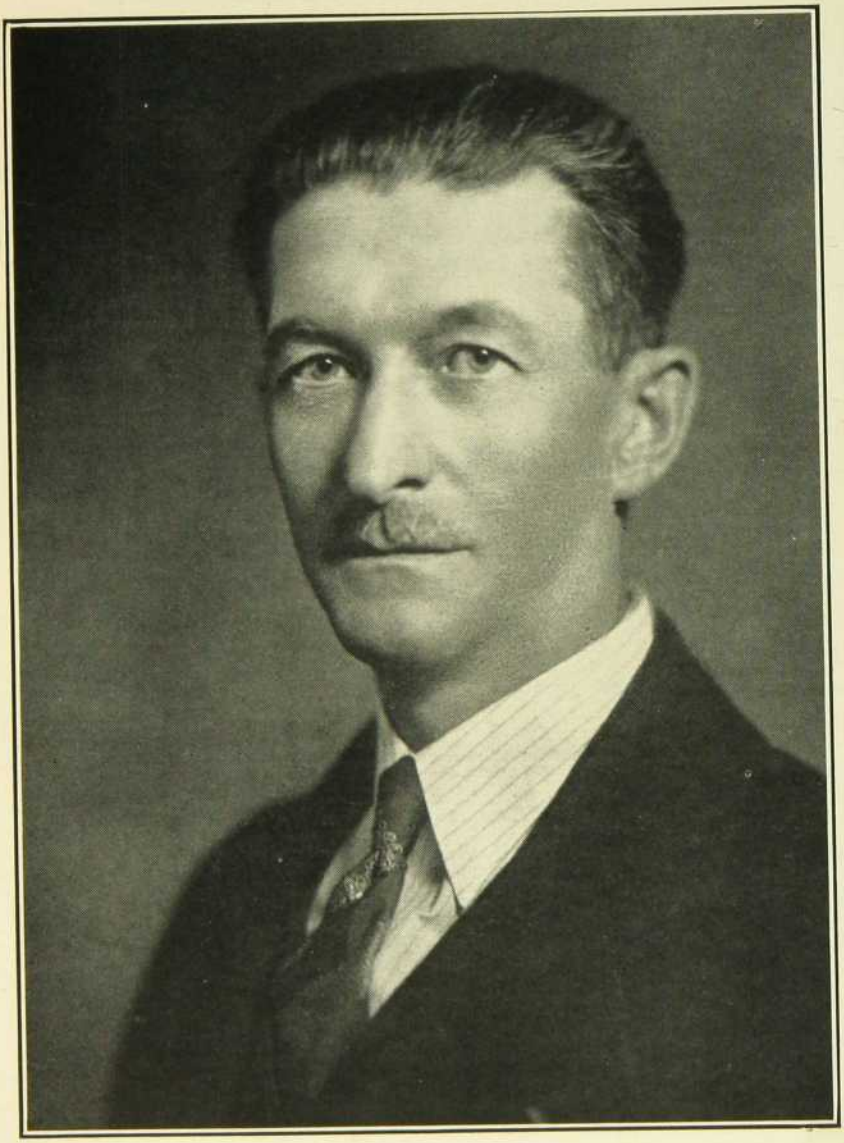
J. A. Ernest Lamontagne, président de l'Union des Employés des Postes du Canada, naquit dans la m
tropole, le 7 mai 1886, du mariage de Louis Lamontagne, ancien fonctionnaire au Grand Trunk Railway, e
de Scholastique Benoit, son épouse, fille de Pierre Benoit. C'est aux collèges Saint-Henri et Sainte Elisabet
de Montréal, puis à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales qu'il les compléta. En 1912, il débutait dans l
fonctionnarisme, en acceptant la position de commis de bureau dans le Département des Postes à Montréal
Honnête citoyen, travailleur infatigable pour qui l'oisiveté n'a pas de pire ennemi, jouissant au surplus d'u
tempérament très agréable, il ne fut pas lent, va sans dire, à se signaler à l'attention de ses supérieurs qu
n'hésitèrent pas à lui confier les positions les plus responsables, si bien qu'aujourd'hui, après vingt ans d
loyaux services, il occupe aux Postes de Montréal, une fonction de tout premier ordre. M. Lamontagne ne s'oc
cupe pas de politique, mais il consacre tous ses moments de loisir, à l'organisation de l'Union des Employé
des Postes du Canada, dont il est le président de la branche locale. Intimement mêlé depuis dix ans, à tou
ce qui concerne le bien-être de ses confrères, il leur est d'une très grande utilité et parfois d'un très gran
secours, en les aidant à résoudre avantageusement pour eux, des problèmes parfois assez compliqués, ce qu
l'oblige nécessairement à se tenir en relation constante, avec tous les corps canadiens s'occupant de la Poste
M. Lamontagne est président de l'Union des Employés des Postes du Canada, (Branche locale) depuis plu
sieurs années. Il est également 2ème vice-président du Conseil des Syndicats Catholiques, et il est secrétair
de la chorale de Ste-Rose. Il ne fait partie d'aucun club ou association sportive, et prend tout son plaisir à
vivre la vie de famille, en compagnie de son épouse dévouée et de ses huit enfants. Le 4 novembre 1915, il
épousait Gabrielle Viens, fille de Luois Viens. Il habite à Ste-Rose, comté Laval, P. Q.

ADONAÏ MEUNIER

Courtier

M. Adonaï Meunier est non seulement un diplômé en assurance-vie, mais il est un apôtre de cette forme de bien-être humanitaire qu'il étudia à fond et qu'il étudie encore bien qu'il ait déjà obtenu deux diplômes en assurance-vie, ce qui lui a valu la plus enviable réputation dans le monde de nos assureurs. Il naquit le 11 avril 1889 à St-Luc, Qué., du mariage de F. X. Meunier, cultivateur, et de Azilda Benoît, fille de Julien Benoit. Il fit ses études chez les Clercs St-Viateur, à l'académie St-Jean-Baptiste de Montréal et le 22 juin 1905 il obtenait son diplôme d'études commerciales. Après des stages successifs chez L. Chaput, Fils & Cie., N. Quintal, D. Masson, Revillon Frères et Redfern Lumber, il travailla durant 15 ans pour la Cie de Quincaillerie Durand en qualité de comptable. Ce fut au cours de ce dernier stage qu'il se lança dans l'étude de l'assurance, en qualité de sous-agent des compagnies Great West Life, La Prévoyance, Hartford etc., tout en s'occupant de ses fonctions de comptable en chef.

Ce fut sur les instances du gérant de la Canada Life qu'il abandonna son emploi à la maison Durand. Poursuivant alors ses études des divers systèmes d'assurance, il obtint son premier diplôme en 1925. Il entra aussitôt à la Great West Life ou il obtint son second diplôme. En 1926, il se qualifia pour le club des 100,000, et en 1927 il obtenait le plus grand honneur décerné aux agents en obtenant le plus fort volume d'assurance produit par un agent et par le fait, la présidence du "Club" laquelle n'est décernée qu'une seule fois à un agent. Depuis cette date M. Adonaï Meunier est membre du Club Premier et a produit au-delà d'un million d'affaires d'assurance-vie pour la Great West annuellement; il détient lui-même au-delà de $60,000. d'assurance-vie dans la Great West Life. Il est administrateur des successions Meunier et Lafrenière, ex-sec. de la Soc. St-V. de Paul Ste-Madeleine, bienf. du Ref. N.-D. de la Merci. Comm. de la Cour Supérieure. Ex-membre du comité général de l'A.C.V. Prés. actuel de l'A.C.V. Cercle Outremont. Ch. de Colomb et l'A.A.A. Nationale. Membre de l'Ass. des Assureurs-Vie du Canada. Anc. sergent du 65e régiment C.M.R. et ex-lieut. des Zouaves. Anc. sec. et 1er vice-prés. de l'U.C.R. Fut aussi prés. du Boucanier et du Cercle Paroissial. La lecture, les études et les voyages avec sa famille constituent sa principale récréation. Le 6 juin 1916 il épousait Mlle Blanche Lafrenière, fille de Jos. Lafrenière et sept enfants sont nés de cette union. En politique: indépendant. Résidence: 643, Ave Stuart, Outremont.



LOUIS-NAPOLÉON MICHAUD

Médecin-chirurgien

LOUIS-NAPOLÉON MICHAUD

Fils de Napoléon Michaud qui pratiqua le notariat pendant plus de quarante ans et qui était établi sur le tard de sa vie à Hébertville, Lac St-Jean, et de Philomène Hamel, fille de Joseph Hamel, c'est à Ste-Arsène de Témiscouata, Qué., que naquit le 6 septembre 1877, le Dr L.-N. Michaud.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il alla poursuivre ses humanités et ses classes de philosophie au petit séminaire de Rimouski. Puis, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec, qu'il quittait après l'obtention avec distinction de son doctorat en médecine à l'été 1903.

Médecin, il s'en va pratiquer sa profession à Hébertville, Lac St-Jean où son père a transporté son étude de notaire et il y passera treize annees, 1903-1916 de sa vie et d'une pratique de plus en plus intensive.

C'est alors la grande guerre. Le Dr Michaud s'enrôle et prend du service militaire outre-mer, en Angleterre et en France et son stage dans l'armée s'étend sur au delà de trois années, soit du printemps 1916 à l'automne 1919. Il fait d'abord du service à l'Hôpital militaire anglais d'Epsom, puis à l'Hôpital militaire canadien 8a de St Cloud, France. Au cours de l'année 1917, il reçoit la distinction d'Officier d'Académie. De retour du front, il est nommé officier en charge du Parc Savard de Québec et il remplit ce poste jusqu'en septembre 1919.

A la démobilisation, il décide de faire un séjour d'études en Europe et il entre à l'Hôtel Dieu de Paris où il passa deux années, 1919-21.

De retour au pays en 1921, il se remet à la pratique de sa profession qu'il n'a pas délaissée depuis. Entre temps, de 1922 à 1930, il a été attaché comme médecin au département des Indiens des Sept-Iles, sur la côte nord du St-Laurent, dans le comté de Saguenay.

Depuis octobre 1930, le Dr Michaud est établi dans la métropole et il a son bureau au Bld Pie IX.

Le Dr Michaud s'est autrefois activement mêlé de politique et en 1915 à une élection complémentaire fédérale tenue dans les comtés unis de Chicoutimi, Lac St-Jean & Saguenay, il était unanimement choisi comme candidat libéral. Il résigna en faveur de son confrère, le Dr Edmond Savard, qui fut élu et réélu lors des élections de guerre de 1917 avec l'une des plus fortes majorités prises dans la province. En 1916, le Dr Michaud entrait dans le service militaire canadien.

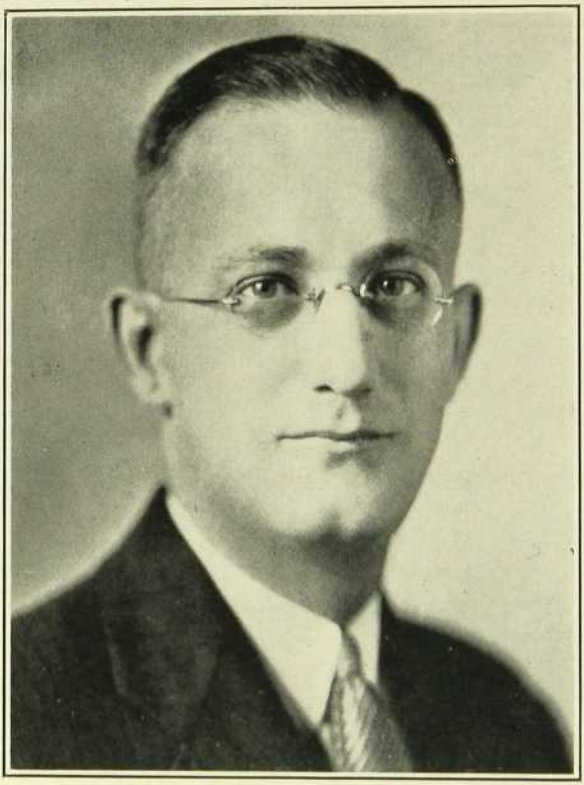
Le Dr Michaud se maria deux fois : la première, en 1903, à Dame E. Paquet dont il a eu un fils : Robert; la seconde, en 1931, à Susanne Lebeau, fille de M. Lebeau, ingénieur des ponts et chaussées en France. En politique : Indépendant. Domicile : 1612 Bld Pie IX, Montréal.

EUGÈNE GIBEAU

Directeur-Gérant

L'actuel gérant général de la Slater Shoe Co. Ltd. de Montréal, M. Eugène Gibeau, naquit à Montréal, l 20 juillet 1888, du mariage de Cyrille Gibeau, cordonnier et de Vitaline Sicard. Il fit ses études commerci les au collège St-Henri, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et dès sa sortie de cette institution e 1903, il s'initia aux affaires. Entré à l'emploi de la Rideau Shoe Co. Ltd, il y fit un stage de neuf ans, pu quitta cette firme en 1912,pour accepter à la Slater Shoe Co. Ltd de cette ville, une position plus en rappor avec les connaissances qu'il avait acquises. M. Gibeau, depuis dix-neuf ans qu'il fait partie du personnel d cette importante fabrique de chaussures, possède à juste titre, toutes les connaissances voulues, pour mener bien la grande industrie dont il a aujourd'hui le contrôle absolu, en tant qu'administrateur et gérant généra position responsable qui lui fut offerte en décembre 1930. Sous sa direction immédiate, la Slater Shoe Co Ltd, a fait des progrès notables qui la place au nombre des plus importantes du genre dans tout le Dominion et avec la coopération d'un gérant aussi expérimenté et aussi prévoyant que l'est M. Gibeau, il n'y a aucu doute que les affaires de la compagnie ne feront qu'accroître dans des proportions fort encourageantes. Hom me d'affaires averti, ayant à coeur le succès de cette entreprise canadienne-française, M. Gibeau y consacre tou son temps et toute son énergie, et ne peut en conséquence s'occuper de politique autrement qu'en exerçant se droits de citoyen. M. Gibeau est membre des Chevaliers de Colomb. Le 4 juin 1912, il épousait mademoiselle Berthe Gougeon, fille de Moïse Gougeon. De cette union est né un enfant.

En politique, libéral. Domicile: 357 Boulevard Desmarchais, Verdun.



GEORGES-EMILE FORTIN

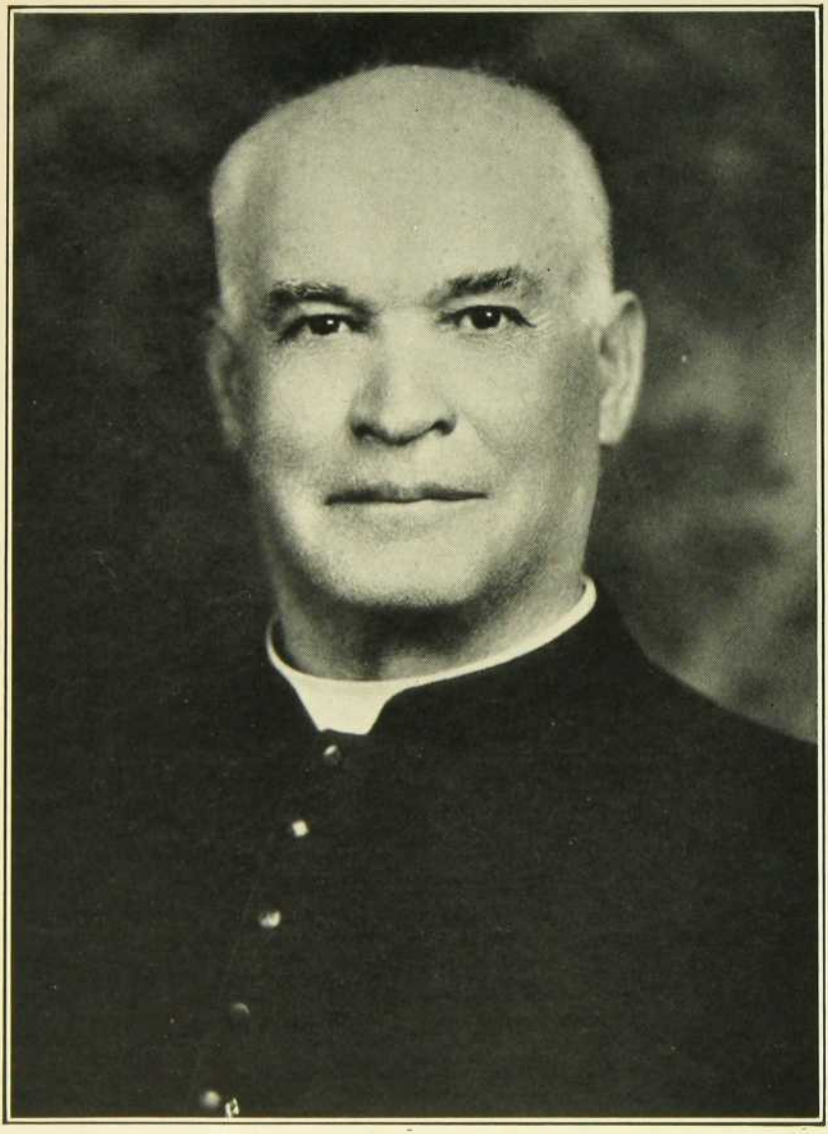
Gérant d'affaires

Fils d'Edouard Fortin et de Victorine Dupuis, fille d'Eloi Dupuis et d'Emile Bourgeois, c'est à Henryville, Qué., le 14 mai que naquit l'actuel gérant des ventes de The Slater Shoe Company de Montréal. Jeune encore il suivit sa famille en Nouvelle-Angleterre où elle s'établit à Manchester, N. H. C'est là qu'il reçut sa première éducation, chez les Soeurs de la Providence, puis à l'Académie S.-Augustin, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes et enfin au S.-Joseph's High School.

Vers sa vingtième année, en 1910, la F. M. Hoyt Shoe Co. prit M. Fortin à son emploi, pour l'y initier à la fabrication de la chaussure. A Montréal en 1913, il entra dans le commerce du détail de la chaussure et y demeura jusqu'en 1920. Devenu dès lors voyageur de commerce en cette ligne, il entra en 1925 à la Slater Shoe. En 1929, cette compagnie confiait à M. Fortin l'un de ses postes les plus importants, celui de gérant des ventes, qu'il occupe encore présentement. Actionnaire de la Slater Shoe Co., membre du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce et de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, ses sports favoris sont le hockey et le baseball.

Marié le 8 août 1916 à Alice Debien (fille de Joseph Debien) six enfants leur sont nés: Bernadette, Madeleine, Henri-Claude, Georges-Edouard, Pauline et Louise.

En politique: conservateur. Domicile: rue Cardinal, S.-Laurent, près MONTREAL.



M. l'abbé V.-M. PILON

Curé de Papineauville

M. l'abbé V.-M. PILON

Le rôle admirable que remplit le prêtre dans l'exercice de son saint ministère, constitue une série ininterrompue d'actions sublimes, qui définissent bien le caractère, la bonté et l'abnégation de cet apôtre de la doctrine chrétienne. Il s'en trouvent parmi eux qui ont vécu la vie de grands sacrifices, et qui, bien que rendus à un âge, ou le repos absolu devrait être leur apanage, travaillent encore fermement, pour le plus grand bien, temporel comme spirituel de leurs ouailles.

Celui qui fait le sujet de cette esquisse biographique, est de cette phalange respectable de bons curés de campagne, dont le zèle ardent n'a d'égal que la bonté sans bornes, qu'ils manifestent sans la moindre ostentation.

Vital, Moïse Pilon, curé de la florissante paroisse de Papineauville, vit le jour à Clarence Creek, Ont., le 21 juillet 1864. Issu du mariage de Damase Pilon, menuisier, et de Adélaïde Hudon, fille de Louis Hudon, il fit ses primaires à l'école de son village natal, son cours classique au collège Bourget, à Rigaud et sa théologie au Grand Séminaire d'Ottawa.

Ordonné prêtre par S. G. Mgr J. T. Duhamel, à Clarence Creek, le 1er mai 1894, il remplit aussitôt les fonctions de vicaire à Curran, Ont. jusqu'au 1er novembre 1894. De cette époque, il occupa les mêmes fonctions à Embrun. Après seulement deux années de vicariat, M. Pilon fut nommé curé à St-Emélie de Suffolk. Au cours des années 1901-02, il érigea la paroisse de Notre-Dame de la Paix et fonda la mission du Lac Wendigo, aujourd'hui Vendée. En 1903, il construisit une chapelle, et l'année suivante, après avoir amassé de peines et de misères les matériaux voulus, avec l'aide de quelques paroissiens, il parvint à construire l'église, le presbytère et ses dépendances. Bien que ces travaux considérables eussent pris beaucoup de son temps, M. le curé Pilon, trouva quand même le moyen de faire fonctionner une fromagerie, et d'établir une ligne de téléphone sur une distance de dix milles. Il n'est pas sans intérêt de dire qu'à cette époque, la paroisse était extrêmement pauvre, et que le casuel du curé s'élevait à la somme de $75.00, qui ajoutée à celle de $100.00 que lui donnait son évêque, formaient un montant fabuleux.... de $175.00 par année. Tous ces travaux reçurent leur digne couronnement par la bénédiction de son église, en 1904.

En octobre 1905, M. Pilon fut appelé à Angers pour remplacer le curé qui était malade depuis quatre ans. Là encore l'attendaient de nouvelles épreuves. Tout en effet était dans un délabrement à peu près complet. Le presbytère tombait en ruine, l'eau n'était pas potable et l'église avait besoin d'être restaurée à l'intérieur et à l'extérieur. M. Pilon ne se laissa pas abattre et se mit résolument à l'oeuvre. Il commença d'abord lui-même les réparations nécessaires au presbytère, et quelques mois après, construisit un aqueduc. En 1910, il restaura son église, puis fit l'achat d'un terrain pour y bâtir une école et un couvent qu'il donna aux Revdes Soeurs du Sacré-Coeur. L'école n'était pas encore achevée lorsque Mgr Gauthier le pria d'aller à St-Albert, Ont., en octobre 1914. Rendu en cet endroit, M. le curé Pilon dut faire face à une situation pire que les précédentes.

L'église s'en allait en ruine. Les lambris en brique, tombaient par grandes pièces et la couverture en bardeaux était partiellement pourrie. La flèche du clocher penchait de deux pieds et les fondations ne tenaient plus. Il fallait aussi reconstruire une maison pour loger les Soeurs qui dirigeaient l'école. M. le curé Pilon qui avait plus de volonté et de courage que de force, n'hésita pas à se mettre encore au travail avec le zèle admirable qui le caractérise, et en quelques mois de durs labeurs, tout était restauré.

Nou content d'avoir accompli cette lourde tâche, il travailla ensuite à l'agrandissement du cimetière et à l'érection d'un beau calvaire.

En octobre 1923, Mgr Emard qui était alors évêque du diocèse d'Ottawa, insista auprès de M. Pilon pour lui faire accepter la cure de South Indian, aujourd'hui Limoges, paroisse encore plus pauvre que les autres.

Bien que fort peiné de quitter ses paroissiens de St-Albert qu'il aimait tant, il s'en fut aussitôt à South Indian, où il fut accueilli à bras ouverts. Tout alla pour le mieux dès son arrivée, et M. Pilon se croyait justifiable de penser que ses peines et ses misères avaient finalement pris fin, quand six mois après s'être installé dans son humble presbytère, une terrible épreuve vint jeter la consternation chez tous ses paroissiens.

Effectivement, le 26 mai 1924, à 2 hrs. de l'après-midi, sans aucune cause apparente, l'église, le presbytère et toutes les dépendances, étaient complètement consumés par un violent incendie.

Faisant montre d'un courage admirable, il surmonta encore une fois, ce nouveau malheur. Réunissant alors ses paroissiens, il leur suggéra d'appliquer les $20,000. d'assurance qu'il y avaient sur les édifices incendiés, à la construction d'une salle paroissiale au coût de $8,000., d'un presbytère au coût de $6,000. et de solder la dette de la fabrique avec la balance en mains. Quant à la construction de l'église, il était d'avis d'attendre à plus tard. Ses paroissiens différèrent d'opinion et réclamèrent la reconstruction immédiate de l'église. M. Pilon leur soumit alors un plan préparé avec un soin minutieux, et qui n'aurait pas été dispendieux.

Malheureusement, on ne jugea pas à propos de suivre ses conseils et on fit construire l'église d'après un autre plan qui nécessita une dépense de $30,000. et qui fut cause que la dette de la fabrique augmenta dans des proportions considérables.

Après plus de trente années de sacrifices de tous genres, soufferts avec résignation, le bon curé Pilon reçut enfin la récompense de son dévouement inaltérable, en se voyant offrir par S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, la cure de la belle et historique paroisse de Papineauville, où il fit son entrée, le 3 octobre 1929.

VICTOR PAGER, C. R.

Avocat

Fils de feu Dr Philippe-Elie Pager et de Corinne Claroux, c'est à St-Hermas, Comté des Deux Montagnes, le 8 février, 1894, que naquit M. Victor Pager, avocat au Barreau de Montréal. Il fit ses études classiques au Petit Séminaire de Ste-Thérèse où il obtint en 1913 son diplôme de bachelier ès art. Inscrit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal, il fut admis au mois de juillet, 1916, à l'exercice de sa profession. Il a été fait Consel du Roi en 1926. Depuis, il a toujours pratiqué à Montréal, d'abord seul, puis avec M. Armand Cloutier, jusqu'en 1930, alors que fut formée la société légale de Pager, Cloutier & Archambault. Pendant ses quinze annnées ed pratique, M. Pager eut à plaider devant toutes les cours du pays, s'occupant plus particulièrement de droit civil et de droit commercial. Il consacre à la Montreal Light, Heat & Power Consoldated, dont il est l'un des avocats attitrés, une granre partie de son activité professionnelle.

Il est gouverneur à ve de l'Hôpital Notre-Dame, membre fondateur du Cercle Universitaire de Montréal et du St-Johns Golf Club, et il trouve ses récréations favorites dans la lecture, la musique et les voyages.

Il épousa en 1918 Marguerite Cloutier, de Montréal, dont il a quatre enfants : Guy, Robert, Madeleine et Thérèse.

En politique : libéral.

Résidence : St-Jean d'Iberville, Qué.

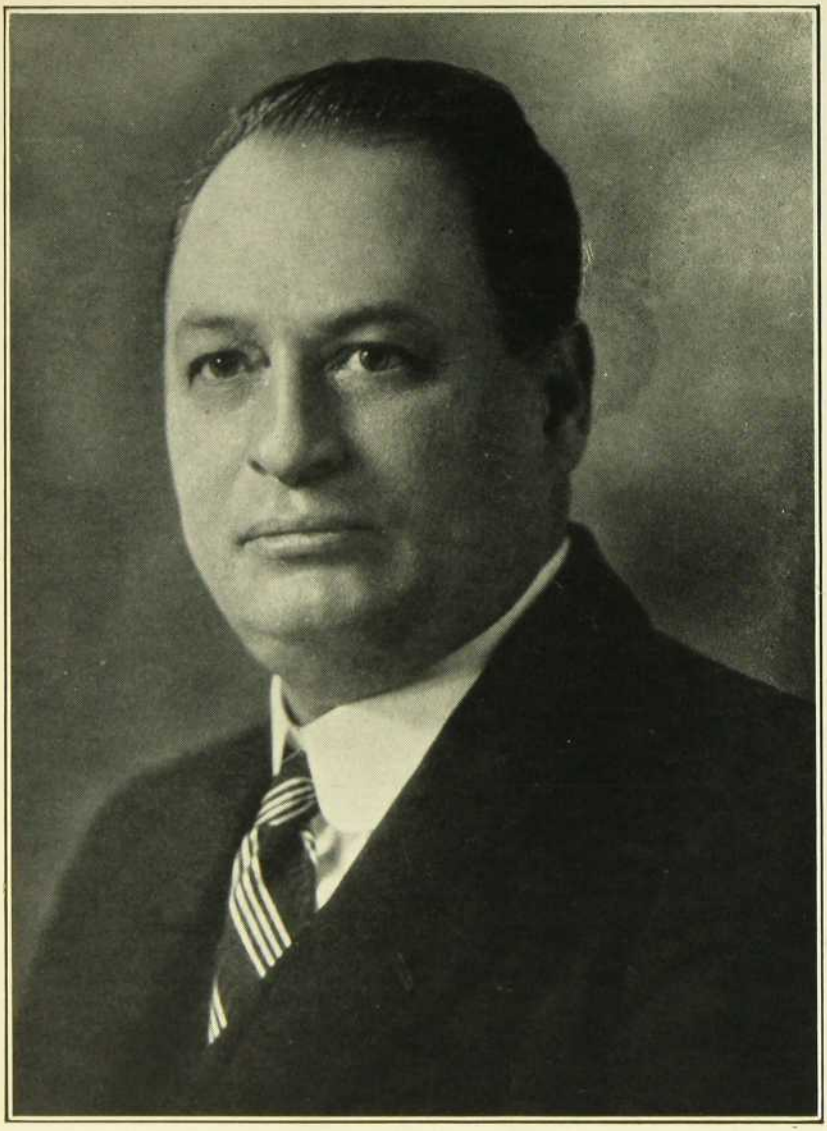
ROMÉO GAUDRY

Gérant

Roméo Gaudry, directeur et gérant de la Compagnie de Messageries J. B. Baillargeon, est né à Montréal, le 10 mai 1885, du mariage de Alphidophare Gaudry, ancien négociant, et de Caroline Pichette, fille de Eusèbe Pichette. Après avoir débuté à l'école Saint-Jacques, il dut, à l'âge de 13 ans, abandonner ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, pour aider son père qui tenait alors un commerce d'épiceries.

Tout en travaillant sous la direction paternelle, le jeune Gaudry ne continua pas moins à poursuivre ses études, en fréquentant l'école du soir, (Ecole Montcalm) et en suivant des cours privés, pendant trois ans.

Après un stage de quatre ans à l'emploi de son père, il entra au service de la maison Caverhill & Kissock, puis l'année suivante, (1904) il quitte cet emploi, pour remplir la position de comptable, à la maison Grégoire Rochon Express. Cinq ans plus tard, les intérêts de G. Rochon ayant été cédés à la maison J. B. Baillargeon, M. Gaudry joignit la nouvelle firme, mais pour n'y rester que quelques mois. Effectivement, le 9 août 1909, s'associant au fils de M. G. Rochon, il prit commerce pour son compte personnel, et forma alors la société Gaudry & Rochon Express, compagnie faisant le transport et opérant en plus, dans le bois, le charbon, le foin et le grain. Le 15 octobre de la même année, M. Gaudry acheta les intérêts de son associé, et continua seul, sous le nom de Gaudry & Rochon Express Enr., jusqu'en juin 1910, époque à laquelle il vendit à J. B. Baillargeon Express. Epuisé par le surcroit de travail, M. Gaudry prit alors un repos bienfaisant de plusieurs mois. Actif, intelligent et très au courant du genre d'affaires qui se font dans l'immense établissement de J. B. Baillargeon Express, une position d'avenir lui était tout d'avance réservée. En effet, en août 1910, ses précieux services étaient requis par M. J. B. Baillargeon, le président de la compagnie. Onze ans après, en 1921, il était nommé gérant du trafic. En décembre 1924, il devenait assistant gérant général, et en octobre 1927, il assumait les fonctions de gérant des Enchères Baillargeon Ltée. M. Gaudry est directeur de la compagnie depuis le 31 décembre 1928. Le 9 février 1931, il prit charge de la maison de Québec. Il est membre du St. Lawrence Kiwanis Club. Le 15 juillet 1924, il épousa Mademoiselle Simonne Leduc, fille de Evariste Leduc. Domicile: 3848 rue St-Hubert, Montréal.



LADISLAS JOUBERT, C.G.A. C.P.A.

Comptable Public Licencié

LADISLAS JOUBERT, C.G.A. C.P.A.

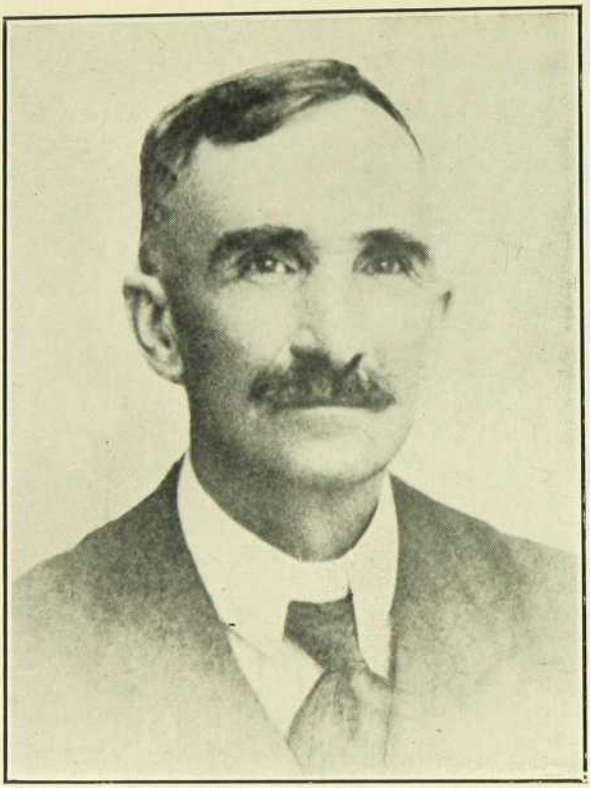
Né à Terrebonne, le 16 novembre 1881, du mariage de Winceslas Joubert, ex-maire et marchand de la Ville de Terrebonne, et de Philomène St-Denis, son épouse, fille du Capitaine Etienne St-Denis, de Lachine, et de Philomène Lortie. Fit ses études au collège St-Louis de Terrebonne, puis à l'International Business College, diplômé pour cours commercial français et anglais. Fit aussi une longue étude de hautes comptabilités. En 1898, embrassa la carrière de comptable et fut au service de la maison L. Chaput, Fils & Cie de 1898 à 1902. De 1902 à 1908 au service de la Compagnie du Pacifique Canadien dans le département des vérificateurs. De 1908 à date il est à son compte; en 1921 il est diplômé de l'Ass. Générale des Comptables du Canada et est élu directeur de cette association en 1922. En 1924 est élu vice-président de cette Association; en est élu président pour 1925-26. En 1922 il passe l'examen des Comptables de la Province de Québec et obtient le titre L. A.; est élu directeur de cette Association depuis 1925 à date. M. Joubert est aussi Vice-Président de la Corporation des Comptables Publics Licenciés de la Province de Québec, et Président de la General Accountants Association pour tout le Dominion. Membre des sociétés: St. Jean Baptiste, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Forestiers Catholiques, Forestiers Indépendants, des Maccabées, commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, membre de la Chambre de Commerce de Montréal, membre de la Société Nationale de Geographie Universelle, membre de la Société des Comptables du Prix de Revient (Prix Coutant), gérant du Bureau Comptable, Joubert, Clarke, Carpentier & Doughty, Comptables Public Licenciés.

SPORT: — Diplômé du Cour de Culture Physique de Earl Liedermen, U. S. A. ancien président de la Ligue provinciale pour baseball; fondateur et propriétaire du Fameux club Terrebonne, champion amateur de la province pendant quinze années. La balle au mur, la boxe et la lutte sont ses amusements favoris.

En politique: Indépendant, cependant, prit une part active dans plusieurs grandes élections. M. Joubert a épousé, le 28 septembre 1915, à Lachine, Mélina Léger, fille d'André Léger, marchand et ex-échevin de la Ville de Lachine, et de Mélina Picard, son épouse.

Le 9 décembre 1930, M. Ladislas Joubert fut nommé Juge de Paix avec Juridiction dans toute la province de Québec.

Résidence: 4549 rue St. Denis, Bureau 34 Ouest, rue St. Jacques, Montréal.



PIERRE-A. POITEVIN

Agriculteur

C'est un des beaux types d'agriculteur, comme seule notre race sait en produire, que nous entreprenons de présenter au public lecteur des Biographies, dans la personne de Pierre-A. Poitevin, décédé, subitement, à St-Ours, comté de Richelieu, le 1er juillet 1931, à l'âge de 64 ans. Né le 16 janvier 1867, dans la paroisse même où il devait poursuivre toute sa carrière, il descend de bonne souche terrienne étant le fils de F. X. Poitevin, cultivateur, et de Marcelline Duhamel, fille de P.-A. Duhamel, cult., de St-Roch. Après avoir fréquenté les écoles de sa paroisse, il commence, vers 1890, à diriger lui-même l'exploitation de sa ferme. Cultivateur dans l'âme, il veut une agriculture intelligente, organisée et non routinière; membre fondateur du Cercle Agricole de sa paroisse, son président; organisateur de concours de fermes, de concours de récoltes sur pied, de concours de labour; concurrent lui-même, il ne tarde pas à atteindre au premier rang; trois fois de suite premier prix au concours de ferme du comté de Richelieu, il se classe également premier au concours de labour du même comté cinq années consécutives. En 1901, il reçoit le diplôme du Très Grand Mérite, avec médaille d'argent, comme lauréat du Mérite Agricole de la Province de Québec. Souvent aussi il est demandé comme juge de concours de fermes, de récoltes sur pied et aux expositions, dans le district. Entre temps, il occupe toutes les charges publiques. Maire de sa paroisse dix ans environ, il y développe la construction des ponts en béton et travaille à l'établissement des routes régionales améliorées. Universellement estimé par ses concitoyens, il est délégué par eux, à plusieurs reprises, à Ottawa comme à Québec, pour le règlement d'affaires paroissiales, provinciales ou fédérales. Mêlé de près ou de loin à toutes les oeuvres régionales de charité et de bienfaisance, il ne leur ménage pas ses contributions. Comme caractère, il fut cet agriculteur à l'esprit large, ouvert, plein d'heureuses initiatives et rempli de bonhomie. Le 5 juillet 1892, il avait épousé Maria Archambault, fille de Stanislas Archambault, de St-Antoine-sur-Richelieu, décédé, le 23 mai 1923, et par qui il fut toujours admirablement secondé? Ils eurent treize enfants : Alexandre, l'aîné, notaire, Ste-Martine, comté de Chateauguay; Dominique, cultivateur, St-Ours; Marguerite, Madame Ernest Bourgeois, St-Ours; Alice, des Soeurs Dominicains, Valleyfield; Antoinette, des Soeurs SS NN Jésus & Marie, Montréal; Joseph, du Grand Séminaire, Montréal; Jean-Marie, Des Missions Etrangères, Pont-Viau; Paul, au séminaire de Ste-Thérèse; Germaine, Blanche, Catherine, religieuses franciscaines; Henri et Bernard, décédés.

J.-ALEXANDRE POITEVIN

Notaire

Fils de Pierre-A. Poitevin, cultivateur, et de Maria Archambault, fille de Stanislas Archambault, cultivateur, à St-Antoine de Verchères, c'est à S.-Ours-sur-Richelieu, que naquit le 15 juin 1893, celui qui fait le sujet de la présente esquisse biographique. Il commença ses études au collège de St-Ours, les poursuivit au séminaire de St-Hyacinthe, mais c'est chez les Viateurs, à leur séminaire de Joliette, qu'il reçut la majeure partie de sa formation, puisqu'il fit tout son cours classique. Inscrit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal et à la Chambre des Notaires de la Province de Québec, il était admis, le 21 août 1917, à la pratique de sa profession. C'était au moment le plus critique de l'agitation politique du temps. Bien que muni d'un parchemin universitaire, M. Poitevin n'hésita pas à retourner à la culture de la terre.

En janvier 1919, il débutait dans l'exercice de sa profession, en s'établissant au centre d'une prospère région agricole, Ste-Martine de Chateauguay, où il y a toujours pratiqué depuis, soit il y eut tantôt douze ans.

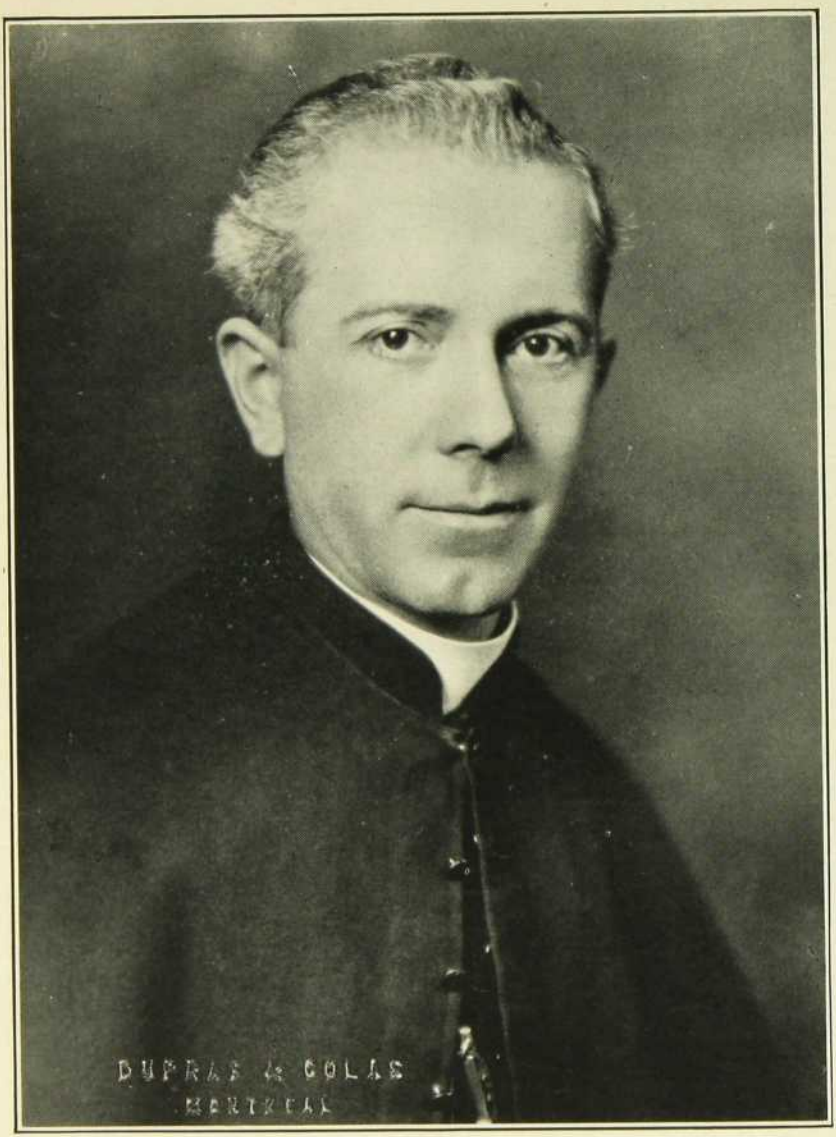
Mêlé à toutes les organisations publiques locales et même régionales, depuis plus de cinq ans, il sert présentement comme greffier de la Corporation de la Municipalité du Comté de Châteauguay, et secrétaire de la Commission Scolaire, du Cercle Agricole et de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de Ste-Martine.

Fils du sol, M. Poitevin se réclame, avec fierté, de ses origines. "Il descend, dit-il, tant du côté maternel que paternel, dune lignée d'agriculteurs soigneux, humbles travailleurs de la terre, il est vrai, mais dont les oeuvres agricoles, particulièrement, sont déjà passées à la prospérité, avec profit...". Logique avec sa destinée, M. Poitevin continue de vivre au milieu de cette classe, en suivant l'évolution avec intérêt et sympathie.

Le 9 mai 1921, il épousa Justina Bonin, fille de Joseph Bonin, de St-Denis-sur-Richelieu, de qui il a cinq enfants : J.-Henri, Ls-Philippe, Thérèse, René et Jacques.

Résidence : Ste-Martine, Comté de Châteauguay.

Récréation : Jardinage et Bridge.



Révérend Père JULES POITRAS, C.S.C.

Supérieur du Séminaire de Ste-Croix

Révérend Père JULES POITRAS, C.S.C.

L'actuel directeur-fondateur du nouveau Séminaire Ste-Croix à Montréal naquit le 14 mai 1896 à Ste-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, du mariage de Jules Poitras, meunier et de Albina Groulx, fille de Wilfrid Groulx.

Après ses premières classes à l'école paroissiale de Ste-Scholastique, il s'en vint suivre ses humanités au Collège St-Laurent et au petit séminaire des Pères de Ste-Croix à St-Laurent, également où il fit aussi, ses premières classes de philosophie.

Puis il se rendit en Europe poursuivre des études supérieures en philosophie et en théologie. Il passa ainsi une année à l'Université catholique d'Angers et une autre au grand Séminaire du Mans, puis, trois années, à l'Angélique, université des Pères Dominicains à Rome. Il sortit de cette dernière institution avec ses degrés de docteur en théologie.

C'est dans la capitale du catholicisme, dans la Rome éternelle, le 19 avril 1924 que le Père Poitras reçut l'ordination sacerdotale.

De retour au pays à l'été de la même année, le Père Poitras a parcouru depuis à peu près tout le cycle du ministère sacerdotal: ministère proprement dit et enseignement, rédaction de périodique et organisation d'institution, prédication de retraite ou missions et direction des âmes, etc., etc.

Au mois d'août 1924, il débute dans le ministère à l'Oratoire du Mont-Royal, où il passera deux années tout en contribuant dans l'intervalle à la publication des Annales de Saint Joseph.

Nommé en août 1926 directeur du juvénat Ste-Croix à St-Laurent, moins de deux ans plus tard, il présidait à l'agrandissement et à la transformation de cette maison, sous le nom de petit Séminaire de Ste-Croix et comme collège complet et autonome, affilié à l'Université de Montréal (dès décembre 1928). De la fondation du nouveau séminaire à date, le Père Poitras en a été le directeur.

En plus de ses fonctions ordinaires et de sa collaboration pendant deux années aux Annales de Saint Joseph, le Père Poitras a aussi professé pendant deux années la théologie, notamment au Collège St-Laurent. Prédicateur, il a prêché nombre de retraites, surtout à des religieuses et trois ans durant, il a été le chapelain des Soeurs de Ste-Famille attachées au Collège de St-Laurent. Enfin depuis trois ans, il a assumé au nouveau séminaire de Ste-Croix la double fonction de supérieur et d'économe.

Est-il besoin d'ajouter après cette énumération que l'on trouve des blancs aux lignes où nous demandons au Père Poitras de quelles associations ou sociétés il fait partie et quelles sont ses récréations favorites? . . .

De rencontrer de temps à autre en notre siècle de caractères affadis et d'existence facile des jeunes hommes qui "remplissent ainsi les vingt-quatre heures du jour de travail accompli" comme dit quelque part Rudyard Kipling, cela console et cela est une promesse d'avenir pour le pays qui leur donne naissance. Nous prenons la liberté de le dire, même au Père Poitras à qui pourtant on ne doit guère en passer sur la morale sociale, si l'on considère ce qui a fait l'occupation de son esprit et le champ de son activité depuis quelque douze ans.

Résidence: Séminaire de Ste-Croix, Montréal.

JACQUES DÉNÉCHAUD

Trésorier de la Cité des Trois-Rivières

Le nom de l'actuel trésorier de la cité des Trois-Rivières reporte les familiers de notre histoire à nos plus anciennes annales parlementaires quand au début du siècle dernier, Claude Dénéchaud était co-représentant de la Haute-Ville de Québec à la Chambre d'Assemblée du temps.

Né le 18 juillet 1894 à Papineauville, Qué., du mariage de Louis-T. Dénéchaud, marchand et de Marie-Louise Charlebois, fille d'Arsène Charlebois, l'actuel trésorier de la cité des Trois-Rivières, M. Jacques Dénéchaud reçut son éducation à l'Académie de la Salle des Trois-Rivières.

En 1912, il débute dans la vie pratique comme secrétaire de la succursale locale de la Banque d'Hochelaga. La même année, il passe commis au service de la voirie du Canadian Pacific Railway, Co., section Montréal-Québec.

En 1914, il est commis pour la Wayagamack Pulp & Paper, Co. La même année également, il entre comme teneur de livres au service de la cité des Trois-Rivières. Nommé assistant-trésorier en 1916, il était promu en 1929 à la charge responsable de trésorier de la cité des Trois-Rivières.

Membre de la S.-Vincent de Paul, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, il est directeur et ex-président de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie de La Salle, Inc., président du club de chasse et de pêche Capitanal, Inc., membre de la Canadian Geographical Society, membre de l'Association de la province de Québec pour la protection du poisson et du gibier.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

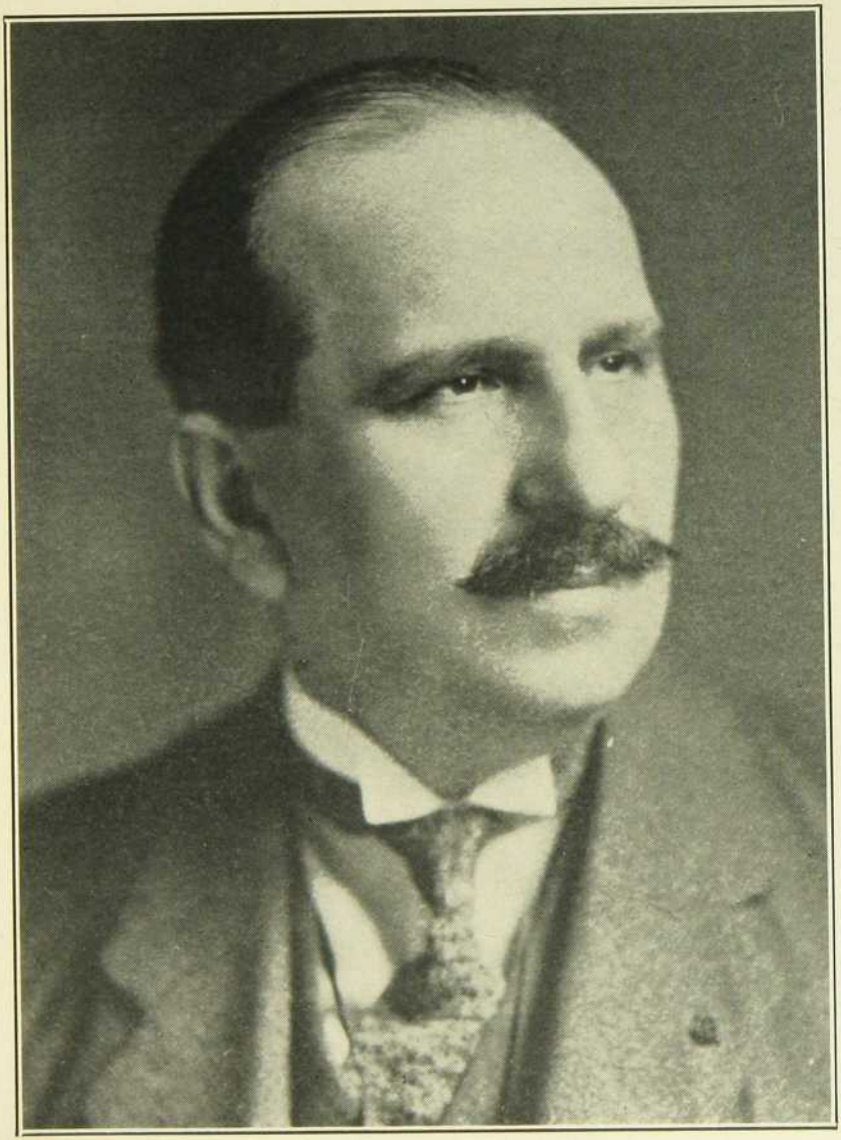
Le 14 avril 1920, il épousa Cécile Aubry (fille de J. A. A. Aubry) de qui il a quatre enfants : Jacqueline, Paulette, Raymond et Huguette.

Domicile : 33 rue Plaisante, Trois-Rivières, Qué.

RENÉ DUGUAY

Avocat

La province de Québec est le paradis des avocats, écrivait récemment un publiciste français et qui donnait à entendre par là, si l'on en juge par le contexte, que nous en avons trop. Par ailleurs, on répète souvent la même chose, en divers milieux, sans se soucier de scruter le bien-fondé de l'assertion. Or, une voix autorisée s'est employée à démontrer que toutes proportions gardées, dans le Québec, nous n'avons pas plus d'avocats que dans les autres provinces ou états avoisinants. En conséquence, à talents égaux, avec le travail requis, cette profession honorera toujours celui qui voudra s'en rendre digne. C'est sans doute ce qu'a cru celui qui fait le sujet de cette biographie. M. René Duguay, qui admis au Barreau de la province, il y a neuf ans près, exerce sa profession à Montréal. Fils de Robert Duguay, marchand et de Mary Macdonald, il naquit à la Baie du Febvre, comté de Yamaska le 15 avril 1897. Il étudia à l'école paroissiale, fit un cours commercial au collège de Victoriaville et suivit le cours classique complet des collèges Nicolet & St Michael de Toronto. Il est bachelier en lettres de l'Université de Montréal. C'est le 21 juillet 1923 qu'il a été reçu avocat. Il débuta dans la pratique à l'étude Lamothe, Gadbois & Charbonneau, 1923-25. De 1925 à date il pratique seul, se spécialisant dans le droit commercial et les lois d'assurance. Il a occupé également dans diverses causes de libelle qui n'ont pas été sans retentissement et il a eu à conduire des causes devant toutes les cours de la province. Adepte du parti conservateur, il a pris part aux diverses campagnes qui se sont livrées dans la province depuis une dizaine d'années. Membre du Cercle Universitaire, le tourisme et les voyages sont ses récréations favorites. Il a parcouru notamment les Etats-Unis. Le 15 avril 1928, il épousait Marthe Hébert, fille de J.-A. Hébert, de Montréal. Etude: 132 rue St-Jacques. Domicile: 5360 avenue Duquette, MONTRÉAL.



GUSTAVE-C. PICHÉ, M. F.

Ingénieur Forestier en Chef de la province

GUSTAVE-C. PICHÉ, M. F.

L'ingénieur forestier-en-chef de la province de Québec est né le 3 décembre 1879 dans le quartier S.-Joseph de Montréal du mariage de feu Clodomir Piché, originaire de Cap Santé, et de feu Marie Heppel, fille de Basile Heppel, de S.-Ulric, Comté de Matane, Qué.

Il fit ses premières études à l'école S.-Joseph et fréquenta subséquemment le Mont Saint Louis, de 1894 à 1897, l'Ecole polytechnique de Montréal, de 1903 à 1905, et enfin le Yale Forest School, Conn., de 1905 à 1907.

Durant le temps d'interruption de ses études, (de 1897 à 1903) il travailla d'abord, en 1897 au bureau des passagers du chemin de fer Pacifique Canadien, puis en 1901, il devenait secrétaire de M. Biermans, directeur général de la Belgo-Canadian Pulp Co., à Shawinigan Falls. Ce dernier stage lui ayant permis de constater tout l'avenir qu'offrait cette branche d'activité il décide d'acquérir une formation adéquate et reprend ses études en 1903. Après deux années à l'Ecole polytechnique de Montréal, il est envoyé — suivant sa propre suggestion — par le regretté Sir Lomer Gouin, comme pupille du gouvernement provincial, à l'Ecole forestière de l'Université de Yale, Conn., d'où il revient après deux années avec son diplôme de maître-ès-sciences forestières (M. F.) 1907.

A son retour, le gouvernement provincial l'emploie comme ingénieur forestier, puis le nomme, en 1909, chef du Service forestier qu'il a organisé entièrement et qu'il dirige encore.

M. Piché a participé activement à la fondation de l'Ecole Forestière Laval dont il fut le premier directeur de 1910 à 1918.

En 1922 il était nommé inspecteur général de l'enseignement forestier de la province (Ecole des Gardes forestiers) ainsi que de l'Ecole de papeterie des Trois-Rivières. Il est également directeur-général des Stations de recherches forestières. Enfin, en 1931, il était nommé membre de la Commission des produits forestiers, chargée de promouvoir l'utilisation rationnelle des produits de nos forêts.

M. Piché est vice-président (1930) de la Société des Ingénieurs forestiers du Canada, directeur (depuis 1911), de la Canadian Forestry Association, membre de diverses autres sociétés forestières du Canada, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de France et de la Belgique.

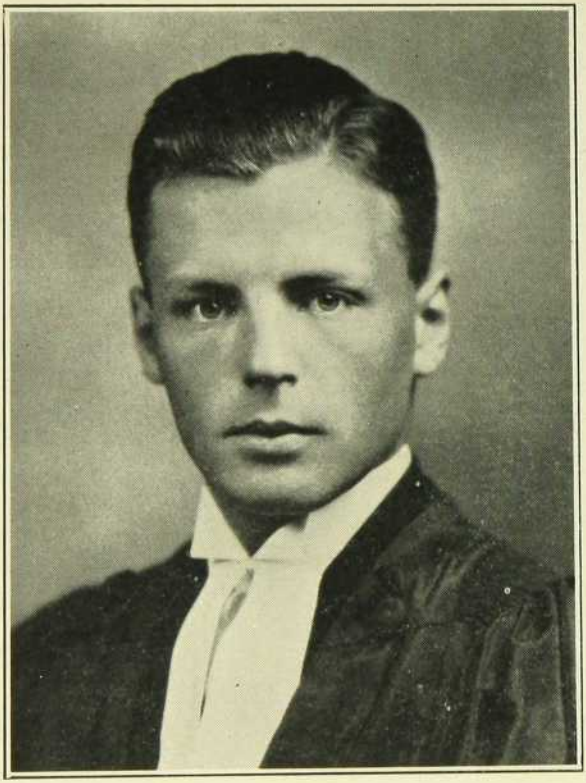
Il est membre d'honneur à vie (1922) de la Société Forestière de Belgique, officier du Mérite Agricole de France (1926) pour aide apportée au reboisement des terrains dévastés pendant la Grande Guerre, maître-ès-arts de l'Université Laval et professeur à l'Ecole forestière Laval. Il a été chargé de plusieurs missions d'études aux Etats-Unis et en Europe, et nommé délégué aux réunions triennales de l'Empire Forestry Association.

Il fait partie du Club Garnison de Québec et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses délassements, il les trouve dans les sports en plein air et surtout dans l'exploitation de ses fermes et plantations forestières.

Le 24 septembre 1907, il épousait Césarine Paré (fille de Cyrille Paré de Montréal). Leur famille est composée de huit enfants: six filles et deux garçons (Claudette, Simone, Pierrette, Jacqueline, Marguerite, Madeleine, Gustave et Roger).

Résidence: 43 chemin Ste Foye, Québec.



MARK DROUIN

Avocat

Mark Drouin, membre senior de la société légale Mark Drouin & Ross Drouin, avocats au Barreau de Québec, est né à Québec, le 24 octobre 1902, du mariage de Ulric F. Drouin, industriel et de Anita Côté, fille de feu Charles T. Côté et de Clara Ross.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts, puis ses études légales à l'Université Laval, obtenant le titre de L. L. B. Admis à la pratique de la profession d'avocat, le 1er juillet 1926, il débuta en société avec son oncle, Mtre Paul Drouin C. R. dans l'édifice du Québec Power, où il a présentement son étude. En 1930, il forma société avec son frère, Ross Drouin.

Bien que relativement jeune, Mtre Drouin a déjà à son crédit nombre de causes importantes dans lesquelles il a représenté des intérêts considérables. Criminaliste de talent, tout comme l'était son grand-père, feu l'honorable François-Xavier Drouin, ancien juge de la Cour Supérieure, décédé en 1922, il s'est rapidement bâti une réputation des plus enviables comme tel, qui lui fait augurer le plus brillant avenir.

Tout en s'occupant sérieusement de sa profession, il ne s'est jamais abstenu de prendre part aux luttes politiques, fédérales comme provinciales, dans l'intérêt du parti conservateur. M. Mark Drouin est d'origine écossaise, par sa mère qui est la fille de Clara Ross, convertie au catholicisme avant son mariage avec Chas. T. Côté, industriel. Membre du Barreau de Québec, il fut en 1926, secrétaire de l'Association du Jeune Barreau, et 2ème vice-président en 1929. Il est membre du Club Kiwanis de Québec et du Kent Golf Club.

Grand amateur de hockey, il organisa au cours de son stage au collège et à l'université, plusieurs équipes de hockey qui firent excellente figure dans la Ligue de la Cité. Le 19 juin 1929, il épousait Jeanne Grandbois, fille de Henri Grandbois, industriel bien connu, de Québec.

En politique, conservateur.

Domicile: 59 avenue Murray, Québec. Bureau: Edifice Power, Québec.

ROSS DROUIN

Avocat

Ross Drouin, avocat au Barreau de Québec, vit le jour dans la vieille capitale, le 18 janvier 1904, du mariage de Ulric Drouin, représentant de la B. E. S. Co., et de Anita Côté, fille de T. Charles Côté et de Clara Ross. Par sa mère, Ross Drouin est d'origine écossaise. Son cours classique terminé au Séminaire de Québec, il entra aussitôt à l'Université Laval pour y étudier le droit, et en 1929, il était admis avec grande distinction, à l'exercice de sa profession. Il forma alors société avec son frère Mark, et pratique depuis sous la raison sociale de Mark Drouin & Ross Drouin.

Il exerce indifféremment au civil et au criminel, et tout comme son frère, il accumule sans cesse d'excellents résultats. Conservateur en politique, il a toujours combattu pour la cause qu'il a épousée. Orateur de husting, il a pris part, dès sa vie d'étudiant, à toutes les luttes dans les districts ruraux, pour le fédéral et pour le provincial.

Imbu de sentiments généreux, il aime à soulager l'infortune, sans cependant agir avec ostentation. Il est président de la Conférence Laval de la Société St-Vincent de Paul. M. Drouin est président du club social "Wuk", de Québec et membre de l'Association des Conservateurs de Québec Sud.

Dans ses rares moments de loisirs, il joue au golf, son sport favori. Le 3 juin 1931, il épousait Thérèse Lemieux, fille de J. E. Lemieux, marchand de fer en gros, de Québec.

Il est le petit-fils de feu l'hon. F. X. Drouin, qui fut plusieurs années durant, juge de la Cour Supérieure et qui fut en 1911, l'adversaire politique de Sir Wilfrid Laurier, dans Québec Est.

En politique, conservateur.

Domicile : 112 Avenue des Erables.

Bureau : Edifice Power, Québec.

BERNARD-C. PAYETTE

Négociant-technicien

BERNARD-C. PAYETTE

M. Bernard-C. Payette, le président de Payette & Co., Ltée, pionniers du commerce de radios à Montréal, dans la province et même au pays, est né le 14 février 1897 à Clyde, Kansas, U. S. A. où ses parents Nazaire Payette et Milhelmine Tremblay avaient émigré.

Il reçut son instruction à l'Ecole St-François-Xavier, aux écoles de Lewiston, Maine, et de l'armée américaine, à l'Institut Technique et à l'Ecole des Hautes Etudes.

Anti-conscriptionniste pendant la guerre, il prit cependant du service volontaire dans l'armée américaine.

En 1918 il fut blessé en service. M. Payette qui s'était occupé tout jeune de t. s. f. fut versé comme Premier Sergent dans l'intendance de l'armée où il fut à même de pousser ses recherches.

Demobilisé, il prit d'abord de l'emploi comme comptable quand il décida en 1921 de concert avec son frère, de lancer à Montréal une entreprise de fabrication et de distribution d'appareils et d'accessoires de radios.

Il n'y avait encore à Montréal à cette époque que trois heures d'émission par semaine. Les débuts furent modestes dans une ancienne résidence de la rue Ste-Catherine ouest.

Mais vouloir rapporter les progrès successifs de la maison, ce serait tenter de raconter l'évolution de la radio elle-même, ses merveilleux perfectionnements, l'influence prépondérante prise par elle dans la vie sociale.

M. Bernard-C. Payette, président de G. C. Payette & Cie en 1921, devient président en 1925 de Wilder Radio Co. C'est à ce moment que la maison abandonne la fabrication d'appareils pour se livrer uniquement à la distribution.

Président de Cann Lted en 1928, il fusionne cette dernière avec G. C. Payette, Co. Enfin, il est président depuis 1928 de Payette & Co. Ltée, établissement sis depuis 1929 au no 910 rue Bleury, près Craig, pionniers de la fabrication et comptant aujourd'hui parmi les plus considérables distributeurs de radios du pays, faisant affaire dans toutes les provinces du Dominion.

Le 22 septembre 1925, il épousa Mildred Macdonald, fille de John Macdonald dont il a trois enfants : Maurice, Bernard et Paul.

Adresse d'affaires : 910 rue Bleury.

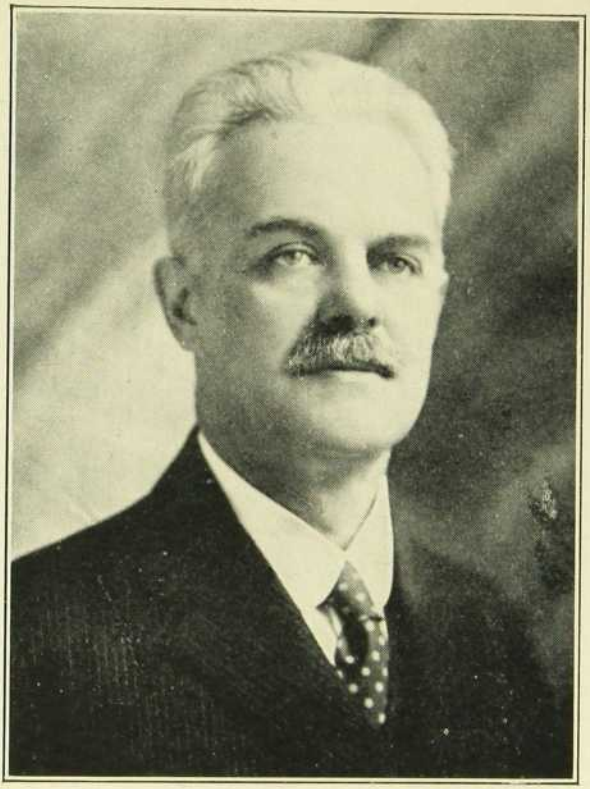
Domicile : 3798 Avenue Grey, Montréal.

OLIVIER-ODILON LEFEBVRE, I. C.

Ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes

Celui qui depuis tantôt vingt ans dirige les activités de la Commission des Eaux Courantes de la province de Québec et qui en 1924 fut l'un des trois représentants canadiens à la Commission internationale chargée d'étudier la canalisation du S.-Laurent est né le 14 novembre 1879 à S.-Hugues-de-Bagot du mariage d'Olivier Lefebvre et de Justine Lefebvre. Il fréquenta les écoles de sa paroisse natale, l'Ecole S.-Laurent, dirigée par les F. E. C., le Mont S.-Louis dont il est gradué du cours scientifique, enfin l'Ecole Polytechnique de Montréal au cours des années 1898-1902. Bachelier ès sciences appliquées et ingénieur civil, il débuta dans la pratique de sa profession en 1902 comme assistant-ingénieur au ministère fédéral des travaux publics. Attaché à l'ingénieur du district d'Ottawa jusqu'en 1912, il était cette même année, envoyé pour le compte du gouvernement fédéral en mission spéciale à Vancouver. En 1913, M. Lefebvre était appelé par le gouvernement de Québec à prendre la direction du service technique de la commission des eaux courantes de la province, charge qu'il n'a cessé d'occuper depuis. En 1924, le gouvernement fédéral le nommait l'un des trois représentants du Canada à la Commission internationale formée de six ingénieurs et chargée d'étudier la grande question de la canalisation du fleuve S.-Laurent. Vice-président de l'Institut des Ingénieurs du Canada, il est directeur de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la Province de Québec. Il est secrétaire de l'Assistance Publique de Montréal, membre du Club Rotary, du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, de la Corporation de l'Ecole Polytechnique, membre à vie de l'A. A. A. Nationale, du Cercle Universitaire, ex-président, 1923-24, de l'Association des Anciens du Mont Saint-Louis. Ses récréations favorites sont le bridge, le billard et le tourisme. Le 5 septembre 1905, il épousait M. Anna Comtois, fille de Z. Comtois de S.-Hugues. De cette union sont nées Louise et Eliane.

Résidence : 25 ave. Robert, Outremont, Qué.



STANISLAS-WILFRID LAROCHE

Médecin-chirurgien

Né le 13 octobre 1872, à St-Chrysostôme, comté de Châteauguay, Qué., du mariage d'Abraham Laroche agriculteur et de Caroline Tourangeau, fille de Joseph Tourangeau, c'est au collège de Montréal que le Dr S.-W. Laroche, ex-maire de Valleyfield, fit ses études classiques.

Il reçut sa formation médicale à Laval de Montréal et c'est en 1898 qu'il recevait son diplôme de médecin.

Après une année d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, il alla s'établir à Valleyfield, la prospère petite-ville du sud-ouest de la province où il n'a cessé de pratiquer depuis si ce n'est que pour trois séjours d'étude différents au Post Graduate Hospital de New-York. Le Dr Laroche se spécialise dans les maladies de la tête et il est le directeur de ce service à l'Hôtel-Dieu de Valleyfield.

Il fut commissaire d'écoles de sa ville, 1904-1910 et président de la Commission Scolaire, 1910. Echevin de la cité de Valleyfield, 1906-1908, il en fut le premier magistrat de 1916 à 1922.

Président de la Chambre de Commerce du district de Valleyfield, 1926-1928, il est présentement président du Bureau de Santé et du Comité des Dispensaires de Valleyfield.

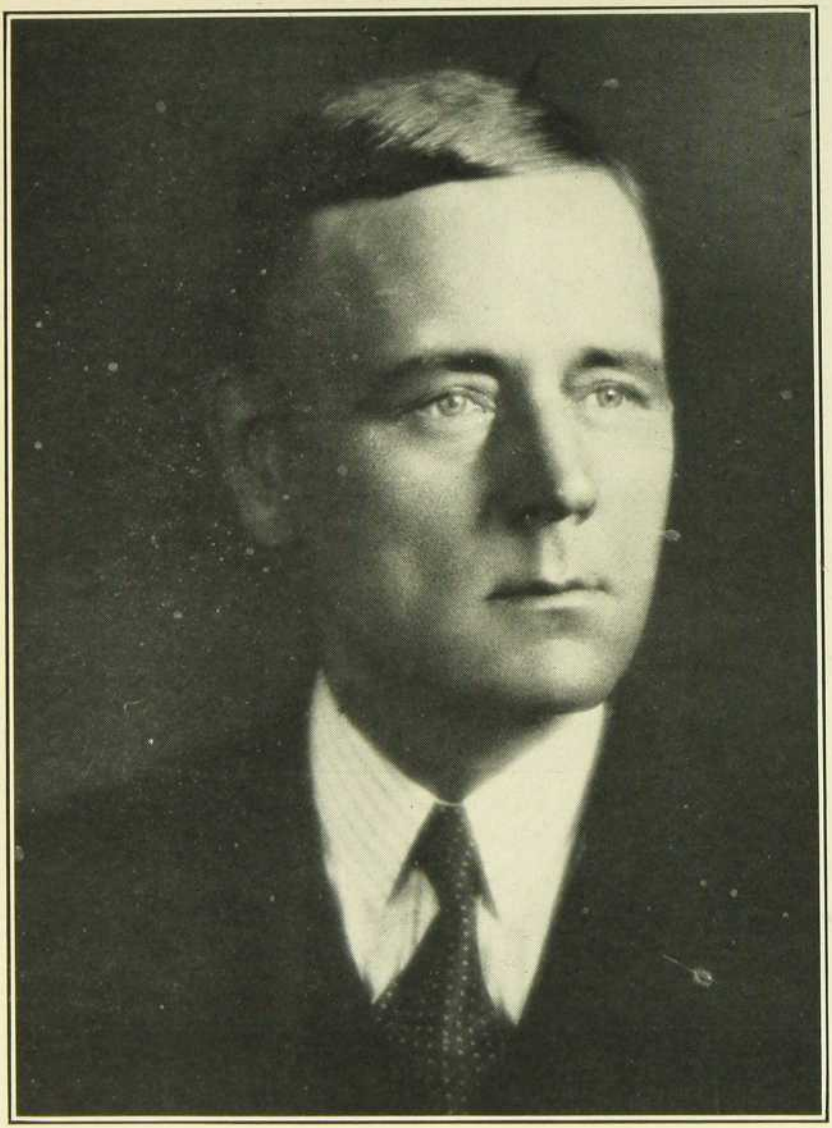
Aux élections fédérales générales de 1925 et à celles du Provincial en 1931, il fut candidat conservateur dans le comté de Beauharnois.

Fondateur de la Compagnie d'Exposition de Valleyfield en 1910, il en fut secrétaire jusqu'en 1925 et il en est président depuis. Cette oeuvre lui tient particulièrement à coeur et il lui consacre la plus grande partie de ses loisirs.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Grand Chevalier1927-30, et du Club Salaberry.

Le 14 mai 1901, il épousa Eugénie St-Onge, fille de Joseph St-Onge.

En politique: conservateur. Résidence: Valleyfield, Qué.



J.-ACHILLE FRANCOEUR, M. P. P.

Entreprencur

J.-ACHILLE FRANCOEUR, M. P. P.

M. J.-Achille Francoeur, directeur-gérant de la firme J.-A. Francoeur, Limitée et récemment élu député à la législature pour le comté Montréal-Dorion est né le 28 août 1882 au Cap S.-Ignace, comté de l'Islet, Qué., du mariage d'Auguste Francoeur, agriculteur et de Marie-Avila Caron.

Il fréquenta jusque vers la quatorzième année l'école élémentaire de Ste-Emélie. Vers 1898 il commença à Rivière du Loup l'apprentissage du métier de plombier qu'il continua par la suite dans la ville de Québec. Les trois années suivantes, il prit part, pratiquant son métier, à la construction de plusieurs établissements industriels, entr'autres celui d'un moulin à pulpe sur la Rivière du Loup, celui d'un moulin d'amiante à Thetford Mines et un autre au Lac Noir, Qué. Plus tard, il participa également à la construction des usines Singer à S.-Jean d'Iberville et il prit aussi part à l'aménagement des usines Angus du Canadien Pacifique à Montréal. Cette dernière construction une fois terminée, il travailla là à la confection des wagons de la Compagnie. En marge de ces offices divers, M. Francoeur continuait de se spécialiser dans les installations de chauffage et de plomberie, dans la métropole et la banlieue.

En 1906, il constitue une compagnie avec l'aide de M. Edgar Tremblay. En 1911 il se séparait de son associé pour continuer seul l'entreprise sous la raison sociale J. A. Francoeur, Limitée et la firme est en opération sous ce nom à Montréal depuis tantôt vingt années.

Le nombre des installations et des travaux exécutés sous les soins de la compagnie ne se détermine plus, notons pourtant entr'autres ceux de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de l'Hôtel des Postes de Montréal et de maints édifices de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. M. Francoeur a aussi mis sur le marché une fournaise connue sous le nom de fournaise Francoeur.

M. Francoeur est membre de l'association des Maitres-plombiers depuis qu'il est entrepreneur et il fait partie du Builders Exchange (section française).

Depuis longtemps il prend une part active aux luttes politiques et il a vivement combattu dans l'intérêt du parti libéral.

Actuellement président général de l'Association libérale S.-Denis-Dorion et président du Club libéral-ouvrier Dorion, il fut candidat aux élections générales provinciales de mai 1927 dans le comté de Dorion mais fut défait. De nouveau candidat aux récentes élections générales d'août (1931) il terrassait à son tour l'homme qui l'avait battu quatre ans auparavant et député sortant de charge, et il était élu haut la main, à une forte majorité.

Nouveau venu parmi nos législateurs, une voie nouvelle s'ouvre devant M. Francoeur qui retrouvera au parlement son frère aîné, l'honorable J. N. Francoeur, C. R. député de Lotbinière depuis vingt-cinq ans, ex-président de l'Assemblée législative et présentement ministre des Travaux publics.

M. Francoeur fait partie du club de Réforme, du club Canadien et de la société des Oliviers.

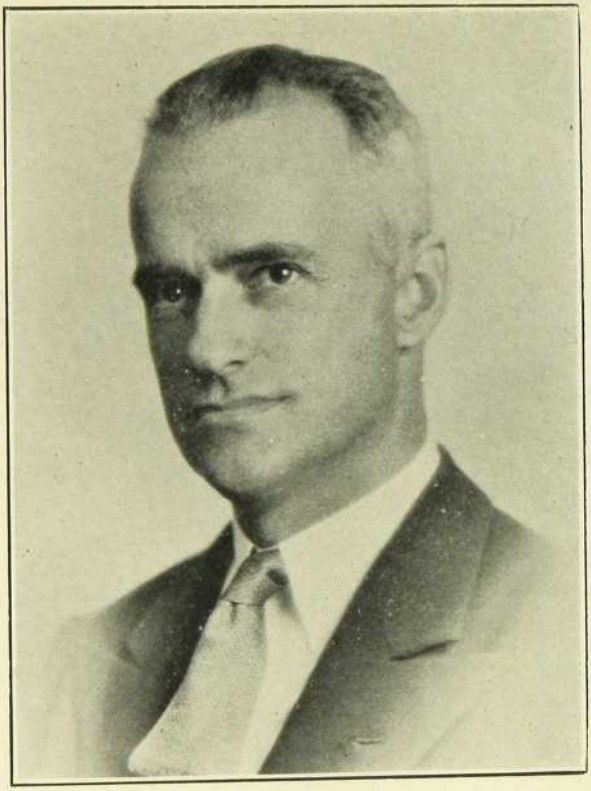
Il porte un intérêt tout particulier aux diverses oeuvres de bienfaisance et de charité, notamment à l'Hôpital des Incurables, l'Hôpital Ste-Justine et l'Université de Montréal.

Fervent de tous les sports au grand air, la chasse et la pêche constituent ses récréations favorites.

Le 15 mai 1913 il épousait Léonie Francoeur, fille de Philippe Francoeur de Nashua, et sept enfants, quatre filles et trois garçons sont nés de leur union: Gilberte, Gabrielle, Paul-Omer, Jacques, Gilbert, Marielle et Andrée.

En politique : libéral.

Domicile: 5312 ave Papineau, Montréal.



C.-A. LAUZON

Gérant d'Assurance-Vie

Charles-Alexandre Lauzon, l'actuel gérant de la Ontario Equitable Life & Accident Insurance Co. vit le jour à Montréal, le 28 novembre 1887. Il est issu du mariage de Onésime Lauzon, platrier, et de Dorila Dulude, son épouse, fille de Xavier Dulude, de Longueuil. Après avoir reçu son instruction primaire chez les Soeurs de la Providence, il poursuivit ses études commerciales à l'école Saint-Pierre, sous la direction des Révérends Frères Maristes. Dès sa sortie de l'école, il fit un premier stage de deux années, chez William Lunny, courtier de douanes. En 1904, il travailla pour le compte de la Compagnie des Tramways de Montréal, et en 1909, il se mit en affaires pour lui-même, en établissant un bureau de courtier en immeubles. Pendant quatre ans, les affaires furent extrêmement florissantes, et M. Lauzon fut un de ceux qui en bénéficièrent le plus. Vint alors en 1914, la déclaration de la Grande Guerre, et par suite le marasme complet et quasi général.

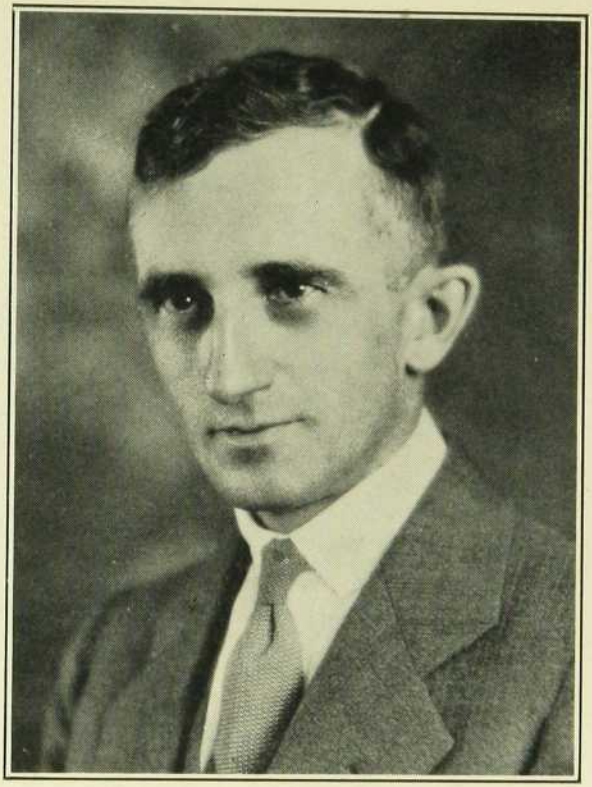
Abandonnant l'immeuble, M. Lauzon entra alors avec la compagnie d'assurance La Métropolitane. D'agent qu'il fut tout d'abord, il ne tarda pas à permuter, et quelques mois après, il était nommé assistant gérant, poste qu'il conserva jusqu'en 1921, époque à laquelle il fut nommé inspecteur provincial pour le compte de la Ontario Equitable Life & Accident Insurance Co. Après avoir rempli ces importantes fonctions pendant dix ans près, il était nommé en 1930, gérant pour la même compagnie.

M. Lauzon s'est toujours occupé de la chose publique mais sans esprit de parti, étant en politique, absolument indépendant. Il est membre de la Société St. Vincent de Paul, gérant et fondateur de la Caisse Populaire St. Nicolas d'Ahuntsic, trésorier de la Société St. Jean-Baptiste, (section St. Nicolas) trésorier du "Bulletin Paroissial de St. Nicolas d'Ahuntsic, directeur de la chorale St. Nicolas, directeur de l'Association des Citoyens d'Ahuntsic, membre à vie de l'A.A.A. Nationale et Chevalier de Colomb.

Le tennis, le tourisme et le bridge constituent ses récréations favorites.

Le 21 janvier 1918, il épousait Eglantine Chartrand, fille de Moïse Chartrand. De cette union, sont nés cinq garçons et deux filles.

En politique, indépendant. Domicile: 10754 ave. Henri-Julien, Ahuntsic.



EUGÊNE ROY, I. C.

Ingénieur-assistant de la cité d'Outremont

M. Eugène Roy, I. C. et ingénieur assistant depuis 1924 de la cité d'Outremont naquit le 2 juin 1893 à S.-Michel de Bellechasse Qué., du mariage d'Onésime Roy, cultivateur et de Mathilda Goulet. Il fit ses études classiques au vieux Séminaire de Québec d'où il sortit bachelier ès arts en 1915. Là il s'orienta vers l'Ecole Polytechnique de Montréal dont il devait graduer cinq années plus tard bachelier ès sciences appliquées et ingénieur civil.

Entre temps — c'était la Grande Guerre — M. Roy avait pris ses qualifications de lieutenant au Canadian Officer Training Corps organisé précisément sous l'impulsion d'un personnel de l'Ecole Polytechnique.

A l'emploi de la Commission des Eaux Courantes de Québec au cours des années 1917-1918 et 1919, il y fut chargé de divers relevés hydrographiques.

M. Roy remplit son premier office comme ingénieur pratiquant dès 1920 au service des ponts et routes du ministère de la voirie de Québec, dont il fut attaché pendant quelques mois. Par la suite il fut appelé à faire des relevés hydrographiques sur la rivière Péribonka pour le compte de la Cie de pulpe de Chicoutimi. Fin de 1920, il fut nommé au service hydraulique du ministère des Terres et Forêts de Québec, où il passa quatre années.

Enfin il était appelé en 1924 comme ingénieur-assistant de la cité d'Outremont et il a sans cesse occupé ce poste depuis tantôt sept années. M. Roy fait partie de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec et de l'Association des Anciens Elèves de L'Ecole polytechnique de Montréal et il est membre associé de l'Engineering Institute of Canada.

Célibataire. Domicile: Montréal.

Mtre AUGUSTE LEMIEUX, C.R.

Avocat-ex-Bâtonnier du Barreau de Hull

M. AUGUSTE LEMIEUX, C. R.

Avocat, Bachelier en Droit, Conseil du Roi, (pour Québec et Ontario), Bâtonnier du Barreau de Hull, Officier d'Académie, Membre à vie de la "Royal Empire Society", de Londres. 18 rue Rideau, Ottawa.

Né à Montréal, le 20 février 1874 du mariage de H. A. Lemieux, ancien inspecteur des Douanes et de Dame Marie-Anne Philomène Bisaillon. Son père est décédé à Montréal le 30 mars, 1922, et sa mère le 26 février 1894. Fit ses études au Collège de l'Assomption, et au Collège Ste-Marie, Montréal. En 1898, il devenait Bachelier en Droit de l'Université Laval de Montréal, et, la même année, était appelé au Barreau de la province de Québec. En 1902, il était admis au Barreau de la province d'Ontario. De 1898 à 1902 il exerça sa profession à Montréal, en société avec MM. Foster, Martin — (qui devint plus tard Juge en Chef suppléant de la Cour Supérieure) — et Girouard, et, en septembre 1902, il alla se fixer à Ottawa, où il a pratiqué tant dans la province soeur que dans les districts de la province de Québec adjacents à la Capitale. Fait Conseil du Roi pour le Québec en juillet, 1908, et pour l'Ontario, en juillet 1920.

Le 1 mai, 1928, le Barreau de Hull élisait M. Auguste Lemieux délégué au Conseil Général du Barreau, et, le 1 mai 1929, il était élu par acclamation, Bâtonnier du Barreau de Hull. Le 1er mai 1930, M. Lemieux était réélu par acclamation batonnier du Barreau de Hull. Le 10 septembre 1929, à l'occasion de la rentrée des tribunaux, il eût l'honneur comme bâtonnier, et au nom du Barreau de Hull, de recevoir, au Palais de Justice de Hull, le Couverneur Général du Canada et la Vicomtesse Willingdon, et de présenter une adresse de bienvenue à Leurs Excellences.

En septembre 1929, lors du congrès annuel de la "Canadian Bar Association" tenu à Québec, M. Auguste Lemieux fut élu par acclamation membre du comité exécutif de cette importante association.

Il exerce sa profession avec succès dans les deux provinces, tant au civil qu'au criminel. Il a plaidé de nombreuses et importantes causes tant dans la province de Québec que dans l'Ontario. Il a défendu victorieusement Ladéroute, à Bryson, P. Q. et Blancdoeil, à l'Orignal, Ont., tous deux accusés de meurtre. En 1924, il porta devant le Conseil Privé, à Londres, et gagna, la cause de Ouellette vs C. P. R. et fit décider, par le plus haut tribunal de l'Empire, la question de la responsabilité des compagnies de chemins de fer quant à l'obligation, pour celles-ci, de mettre une vigie devant les trains marchant à reculons. Il fit aussi définir par ce haut tribunal, le mot "train".

En 1925, il porta et gagna également, devant le Conseil Privé, la cause de Noé Letang contre la Compagnie des Tramways d'Ottawa.

Dans cette cause, le Comité Judiciaire du Conseil Privé, définit les obligations du propriétaire d'immeubles vis-à-vis toutes personnes allant ou se trouvant sur ces immeubles par affaires à titre d'invité ("Invitee.")

Dans les deux causes de Ouellette contre le Pacifique et de Letang contre la Compagnie des Tramways d'Ottawa, causes qui venaient du district de Hull, ces deux compagnies avaient obtenu un jugement favorable devant la Cour Suprême, mais ces jugements avaient été cassés et annulés par le Conseil Privé, à Londres.

Membre de l'Association Internationale des Jurisconsuites de Paris, France; Président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, 1903-1905; président du Monument National d'Ottawa, 1909 - 1910; président du club Belcourt (Association libérale d'Ottawa) pendant plusieurs années; Vice-président du club de Reforme d'Ottawa, 1904 - 1905; président du Club Littéraire Canadien - Français d'Ottawa, 1913 - 1923; auteur d'un travail sur la loi "des locateurs et des locataires de la province de Québec; écrit souvent dans les journaux anglais et français sur des sujets juridiques et politiques. Elu membre à vie du "Royal Colonial Institute", maintenant la "Royal Empire Society" de Londres. En avril 1914, Monsieur René Viviani, alors Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts de France, lui conféra la distinction d'Officier d'Académie. M. Auguste Lemieux fait aussi partie, depuis plusieurs années, de la "Canadian Bar Association". Est membre du Conseil Champlain des Chevaliers de Colomb (Ottawa) et aussi membre du "University Club" de Montréal.

Il est le plus jeune de sept frères qui tous se sont distingués dans le monde politique professionnel ou financier, dont, entre autres, l'Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., L.L.D., ancien député de Gaspé au Parlement Fédéral, ancien Ministre dans le Cabinet de Sir Wilfrid Laurier, ancien Président de la Chambre des Communes, et récemment nommé Sénateur. Dr Gustave Lemieux, député de Gaspé à la Législature de Québec, et le Dr L.-J. Lemieux, autrefois Shérif de Montréal, et maintenant Commissaire Général de la province de Québec à Londres. M. Auguste Lemieux est directeur de la "Stadacona Rouva Mines, Ltd." de la "Tool and Engineering Co. Ltd," de Kingston, Ont., et de la "Sudbury Crater Mining Company, (Ltd). Il est aussi président de la "Northern Ontario Oil Fields Company Ltd", (Ltd).

M. Auguste Lemieux s'est toujours intéressé non seulement à sa profession, mais aussi à la politique à laquelle il a pris une part active, tant par la parole que par la plume, et son nom a souvent été mentionné pour les honneurs parlementaires, soit pour la Chambre des Communes ou l'Assemblée Législative.

M. Lemieux a épousé, le 24 octobre 1899, Mademoiselle Esther Barbeau fille de M. Henri Barbeau directeur gérant de la Banque d'Epargne de Montréal et dont il a eu un fils et deux filles, Esther, épouse du Major F. J. Alderson, D.S.O de Kingston, Ont., Raymond, ex-Cadet du Collège Militaire de Kingston, et maintenant à l'emploi de la Maison McDougall et Cowans, courtiers de Montréal et Madeleine, élève au Couvent du SacréCoeur de Montréal.

En politique, libéral.

Demeure, 276 rue O'Connor, Ottawa.

S. G. Monseigneur J.-A. PAPINEAU

Evêque de Joliette

S. G. Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, successeur de S. G. Mgr G. Forbes, au trône épiscopal du diocèse de Joliette, est né à St-Jean d'Iberville, P. Q., le 8 février 1875, fils de Luc Papineau, maître-boucher, et de Marie Morin. Il fit ses premières classes chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Jean.

En l'année 1888, il entrait au collège de Ste-Thérèse, y poursuivre ses études classiques, et en 1896 il était admis dans l'état ecclésiastique. Tout en étudiant la théologie à son Alma Mater, il enseigna durant quelques années. Le 29 juin 1900, il était ordonné prêtre par S. G. Mgr Paul Bruchési. De 1901 à 1907, il fut directeur des élèves et de 1907 à 1911, préfet des études. Entre temps, il alla passer un an à l'Institut catholique de Fribourg.

En 1911, Monseigneur Bruchési chargea M. l'abbé Papineau d'aller fonder le nouveau collège de St-Jean d'Iberville, dont il le nomma supérieur. Durant dix-sept années, M. Papineau en fut la tête dirigeante.

En 1916, Monseigneur Bruchési nomma M. Papineau chanoine honoraire de sa cathédrale.

Le 3 juillet 1928, monsieur le chanoine Papineau fut nommé par Sa Sainteté Pie XI troisième évêque du diocèse de Joliette. Il fut sacré en la cathédrale de Joliette, par S. G. Monseigneur G. Gauthier, le 24 août suivant.

WILLIAM PARENT

Financier

WILLIAM PARENT

Le président de La Moderne, Ltée, M. William Parent est né le 11 octobre 1858 à S.-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, Qué., du mariage d'Adolphe Parent, cultivateur et commerçant et d'Esther Jutras, fille d'Ignace Jutras.

Après avoir d'abord fréquenté le collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de Sorel, il poursuivit ses études commerciales au séminaire S.-Charles Borromée de Sherbrooke.

C'est en 1881 qu'il débutait en affaires à son compte, en construisant une fromagerie au village de S.-Elphège, comté d'Yamaska. Quatre ans plus tard il acquérait une autre fabrique au rang Lussandière de Pierreville et dans cette même fabrique, cinq ans après, il installait une beurrerie. En 1893, il achetait une troisième fromagerie au village de Pierreville et une quatrième au village de Ste-Elisabeth, comté de Berthier. Le 1er mars 1900, il achetait une grosse fabrique au ruisseau des Chênes, paroisse S.-Guillaume d'Upton et le 17 octobre de la même année, M. Parent qui avait habité jusque là à S.-Elphège, s'en vint résider au village de S.-Guillaume avec sa famille. En 1893, à l'exposition universelle de Chicago, alors qu'il était inspecteur pour un syndicat, de 29 fabriques de fromage, il envoya 26 exhibits et obtint 21 diplômes pour ses fabricants. Les points obtenus furent de 99 sur 100 et les plus bas de 92½. C'est le plus beau résultat obtenu à l'exposition de Chicago. En 1906, il organisa une fusion de fabriques de beurre et de fromage afin de faire la vente de ces produits à commission. Il termina la saison avec trente-deux fabriques et l'année suivante il avait la vente de quarante-deux fabriques. Et depuis, M. Parent s'est toujours occupé de la vente des produits laitiers et aussi des achats dans les cantons de l'Est sur les marchés de Danville et Victoriaville.

Après avoir subi les examens réglementaires avec succès, il obtenait le 11 mars 1891 le diplôme d'inspecteur de fromageries et il fit de l'inspection pendant quinze années consécutives. C'est à cette date que pour avoir sous la main toutes les paroisses du comté pour lesquelles il était l'inspecteur, il fit construire une ligne de téléphone de S.-Guillaume à S.-Bonaventure, communiquant avec la ligne de la Cie S.-Laurent. Elu en 1910 directeur de la Compagnie d'Assurance des Beurreries et Fromageries de la Province de Québec, il souscrivit personnellement dix mille dollars lorsque cette compagnie fut incorporée, en février 1920, sous le nom de La Moderne, avec un capital autorisé de deux cent mille dollars. Porté alors vice-président de cette compagnie, il en était élu le 10 mars 1927 le président et il est encore en fonction à ce titre. Propriétaire urbain de la cité de Verdun, M. Parent y possède plusieurs immeubles dispersés sur les avenues Verdun et Manning. M. Parent a participé depuis toujours aux affaires publiques. Maire de S.-Elphège dès février 1890, il fut élu en juillet 1910 commissaire d'école du village de S.-Guillaume d'Upton et président de la Commission le même mois. Le but initial fut exécuté de restaurer et de réouvrir le collège fermé depuis cinq ans et de le confier aux Frères de la Charité. Elu en janvier 1918 conseiller municipal aussi à S.-Guillaume d'Upton avec comme programme le règlement des taxes de commerce en vue de créer des améliorations comme l'achat d'une pompe à incendie et la construction d'un hôtel de ville, M. Parent eut la satisfaction de voir se réaliser ces diverses mesures. Nommé le 5 janvier 1908 chef ranger des Forestiers Catholiques de la cour S.-Guillaume, il remplit cette charge pendant vingt-une années jusqu'en janvier 1929 alors qu'âgé de soixante-dix, il se retira. M. Parent fait également partie de l'Alliance Nationale. Comme oeuvre de bienfaisance, M. Parent, qui fut père de dix-sept enfants, ne craint pas de garder des orphelins qu'il élève et fait instruire, deux petites filles dont l'une, étrangère à sa famille et l'autre, l'une de leurs petites-enfants. En 1918, il adopta un enfant de quatre ans qui venait de perdre son père et sa mère pendant l'épidémie de l'influenza. Il poursuit présentement son cours d'étude au Séminaire Ste-Croix, S.-Laurent. Le 27 janvier 1881, M. Parent épousa Marie-Louise Boivin, fille de Louis Boivin. Dix-sept enfants leur naquirent. Sept survivent dont deux religieux: un Père de Ste-Croix et une Soeur de l'Assomption, un chirurgien-dentiste pratiquant à Montréal, deux filles mariées et un garçon et une fille à la maison. M. et Mme Parent ont célébré le cinquantenaire de leur mariage.

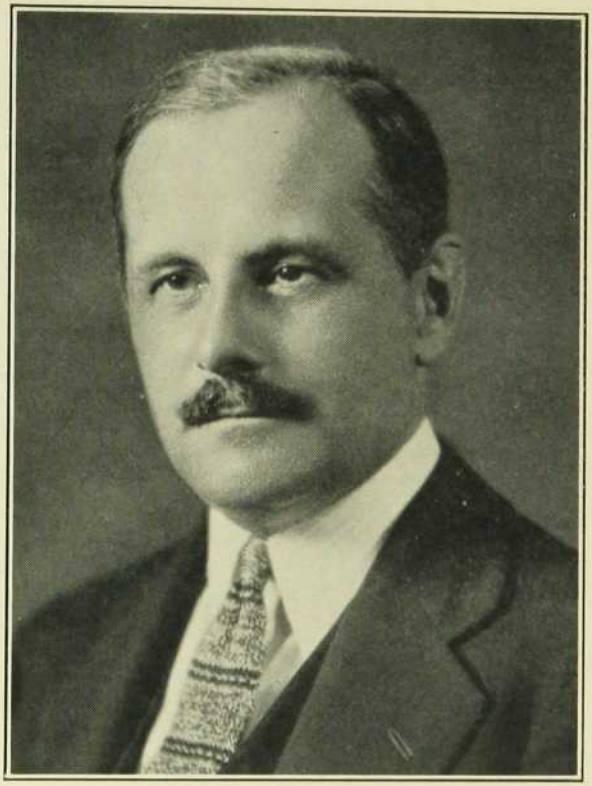
En politique: conservateur.

Résidence: S.-Guillaume d'Upton, Qué.

ALEX. LARIVIÈRE, I.C., I.E.

Membre de la Commission des Services Publics de Québec

M. Alex. Larivière, ingénieur, naquit à Lotbinière, P. Q., le 26 janvier 1891 de Thomas Larivière et Dame Alice Lemay. Fit ses études au collège de Montréal, au collège de Lévis et à l'Université Laval de Québec et son cours de génie à l'Ecole Polytechnique de Montréal, d'où il sortit en1913 avec les titres d'ingénieur civil et de bachelier ès-sciences appliquées. Suivit des cours spéciaux en électricité à l'Ecole Polytechnique en 1916 et obtint le titre d'ingénieur-électricien. Ingénieur au département de l'électricité à la Commission du Hâvre de Montréal pendant quelques mois en 1913, il entra, la même année, au service du Ministère de la Voirie qu'il quitta en 1915 pour devenir ingénieur-constructeur. Revint au service du Ministère de la Voirie en 1916 où il devint ingénieur de district; fut nommé en même temps ingénieur à la Commission des Services Publics. Abandonnant en 1919 le Ministère de la Voirie, tout en conservant sa position à la Commission des Services Publics, il s'occupa d'abord de travaux d'électricité en société avec M. J. J. Séguin de Québec, puis en 1920, se joignit à M. Edouard Hamel, ingénieur, de Québec pour former un bureau d'ingénieurs-conseils. En 1922, il dut consacrer tout son temps à la Commission des Services Publics et en devint plus tard l'Ingénieur en Chef; comme tel , il participa activement à toutes ses oeuvres et initiatives. Fut nommé membre de cette Commission, le 9 juillet 1931. Est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de Québec, de l'Engineering Institute of Canada, de l'American Institute of Electrical Engineers et de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique. Fait partie du Cercle Universitaire de Montréal, du Club des Journalistes de Québec et du Quebec Golf Club. Epousa le 26 janvier 1914, Mlle Pauline Bédard fille de feu Thomas Bédard de Lotbinière. Est un amateur de pêche, golf, tennis et radio; ses connaissances techniques en radio-électricité, lui valurent de collaborer à la préparation de la cause récemment soumise par la Province de Québec à la Cour Suprême du Canada relativement à la radio. Réside à 83, rue Aberdeen, Québec.



ERNEST LAVIGNE, I. C.

Commissaire des Incendies de la province de Québec

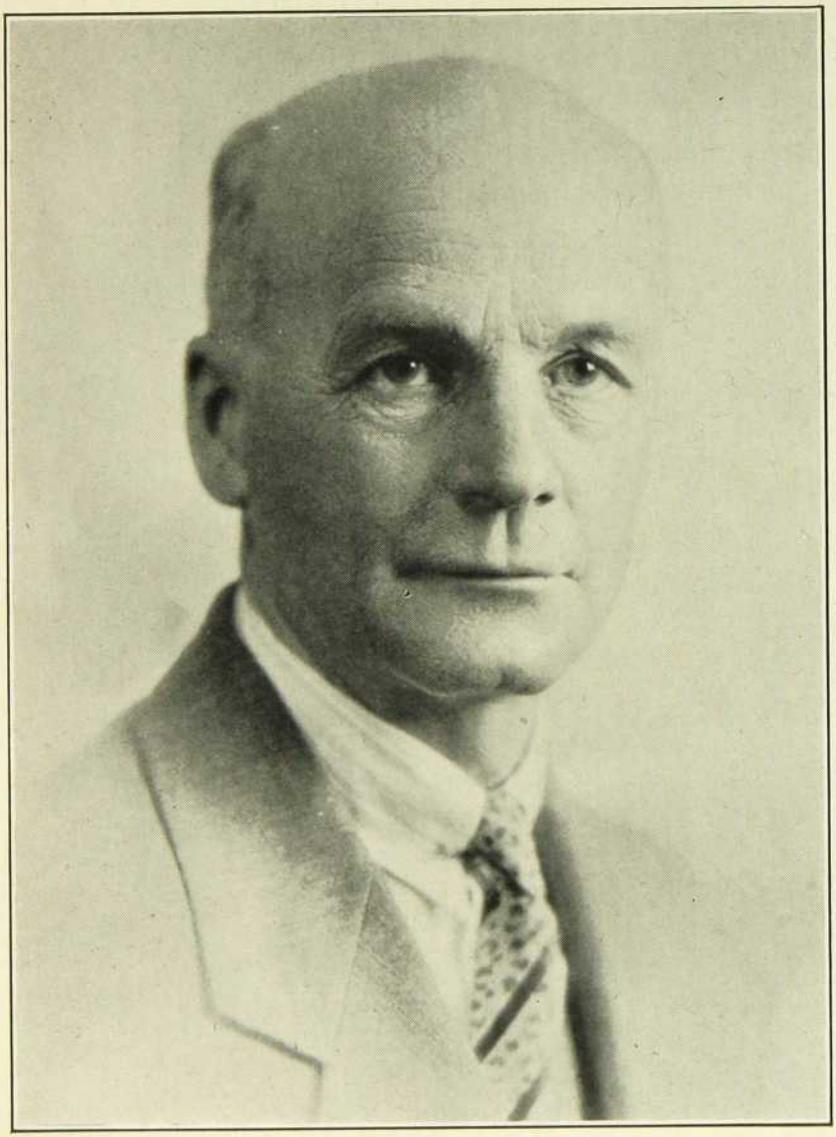
M. Lavigne porte un nom bien familier depuis cinquante années aux amateurs, aux professionnels et au public en général de la musique. Fils d'artiste, neveu de celui qui fut longtemps le populaire directeur du célèbre Parc Sohmer, M. Lavigne a pourtant choisi une carrière qui ne s'apparente guère avec celle de son père et s'il est resté fidèle à l'art par excellence, c'est par goût inné et à titre de délassement. Né à Québec le 12 janvier 1892 dumariage d'Arthur Lavigne, artiste-musicien et de Mathilda Gourdeau, fille de E. de B. Gourdeau, il fit son cours classique au vieux séminaire de Québec. Il vint chercher sa formation professionnelle à l'Ecole Polytechnique de Montréal. C'est en 1916 qu'il était admis à la pratique de sa profession. Entré dès lors au service du gouvernement provincial, il fut pendant dix ans attaché au service des ponts du ministère des Travaux publics et du travail. C'est en 1926 qu'il fut nommé commissaire des incendies de la province, et ingénieur en chef du service de protection contre les incendies de la province. Entre temps, il servit pendant trois années, de 1922 à 1925 d'aviseur technique du directeur du logement de la province de Québec. M. Lavigne est membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec et membre associé de l'Engineering Institute of Canada. Il est membre de la National Fire Protection Association et vice-président de l'Association of Canadian Fire Marshals.

Il fait partie du Cercle Universitaire de Montréal.

Sa récréation favorite : la musique.

Le 29 septembre 1920, il épousa Yvonne Vallée (fille de feu Louis A. Vallée, ingénieur civil) dont il a quatre enfants : Andrée, Claude, Jacques et Michelle.

Domicile: 790 Upper Belmont, Westmount, P. Q.



AIMÉ JULIEN

Constructeur - Estimateur

AIMÉ JULIEN

Aimé Julien, entrepreneur-constructeur et estimateur bien connu à Montréal, est né à St-Timothée, comté de Beauharnois, en l'année 1876, du mariage de Alphonse Julien, cultivateur et de Alphonsine Meloche, fille de F. X. Meloche. Il fit toutes ses études sous la direction des Clers de St. Viateur et fut diplômé avec grande distinction.

A sa sortie du collège, en 1892, alors qu'âgé seulement de seize ans, le jeune Julien se dirigeait seul vers les Etats-Unis, dans l'Etat du New-Jersey, afin de se perfectionner dans la langue anglaise. Durant son stage là-bas, il eut l heureuse idée d'apprendre le métier de menuisier-constructeur.

Le jeune Julien qui était loin d'être dépourvu d'intelligence, ne tarda pas à acquérir des connaissances précieuses, qui lui valurent, quelques années plus tard, d'être considéré expert en la matière.

En 1894, il revint au pays, et ouvrit pour son compte personnel, un atelier considérable de constructions et de réparations, rue Canning, puis rue Notre-Dame. Dans l'espace de vingt ans, M. Julien construisit un nombre imposant de propriétés de toutes dimensions, qu'il vendit au fur et à mesure qu'il les édifiait, s'amassant par le fait même une fortune intéressante.

En 1924, tout en s'occupant encore de constructions, il étendait son champ d'action et devenait l'un des estimateurs d'immeubles, les plus réputés à Montréal et dans la banlieue.

Il est en effet notoire, que M. Julien est aujourd'hui considéré être l'estimateur de propriétés foncières, le plus recherché de tous ceux qui s'occupent de ce genre d'affaires.

Dans les grandes expropriations projetées par la ville de Montréal pour l'élargissement des rues, M. Julien est un des premiers à qui on a eu recours, pour établir le prix réel de la propriété.

Les travaux considérables qu'il a exécutés comme entrepreneur ou comme estimateur de profession, se chiffrent dans les centaines. On en aura une assez juste idée, à la lecture de la liste partielle de ce qu'il a fait depuis une vingtaine d'années.

Parmi les contrats les plus importants qu'il a exécutés, nous mentionnerons: l'Ecole St-Joseph, rue St-Martin, l'église temporaire de Notre-Dame de la Victoire, la caserne No. 5 des pompiers, un grand nombre de manufactures et environ trois cents logements de tous genres. En 1923, M. Julien se décida à accorder tout son temps à l'évaluation des immeubles à Montréal, pour le compte des propriétaires, surtout dans les expropriations que la Cité de Montréal fait dans les différents quartiers. Lors du projet d'élargissement des rues Rachel et Hochelaga, à Montréal, projet qui une fois réalisé coûta environ deux millions et quart, ses services furent retenus comme estimateur expert, par la plupart des propriétaires intéressés. M. Julien représenta également les intérêts des propriétaires, dans les expropriations suivantes : Boulevard Décarie, Chemin de la Côte des Neiges, Ave DeLorimier, Ave Western, rues Lajeunesse, McCord, St-Martin, Aqueduc, de la Mnotagne, Canning, Workman, Casgrain, Jean-Talon, Dorchester et St-Jacques ouest, tunnels de l'Ave Girouard, de la rue Wellington, de l'Ave Delorimier, de la rue St-Hubert, de la rue Hochelaga, etc., etc.

Pas besoin d'ajouter qu'avec un tel fardeau sur les épaules, M. Julien est un homme fort occupé. M. Julien est Commissaire de la Cour Supérieure. Ardent conservateur, il s'est toujours mêlé aux mouvements politiques et a pris part à toutes les luttes depuis 1896, tant au fédéral qu'au provincial. Il est bienfaiteur de la St-Vincent de Paul, de l'Hôpital Notre-Dame et du Refuge de la Merci.

Il est un des directeurs de la Société Canadienne d'Opérette, membre du Club St-Denis et du Y. M. C. A. Le jeu de golf constitue sa récréation favorite.

En 1905, il épousait Dame Marie-Louise Pilon, fille de J.-Bte. Pilon.

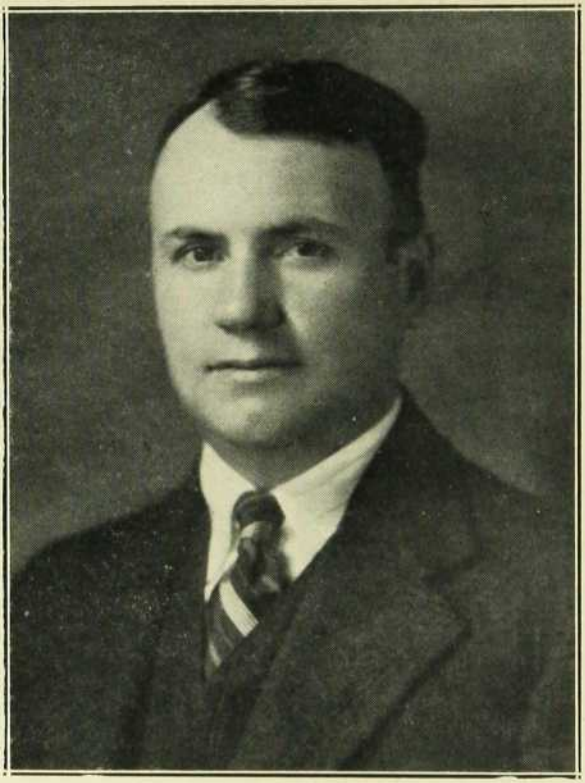
De cette union sont nés quatre enfants : Juliette, Laurette, Simone et Cécile.

Domicile : 298 Avenue Outremont. Bureaux : 30 ouest rue St-Jacques, Montréal.

GEORGES MONFETTE, M.D.

Oculiste et auriste

Georges Monfette, oculiste et auriste de profession, est un Nicoletain, étant né à Ste-Sophie, le 17 janvier 1889, du mariage de Télesphore Monfette, cultivateur, et de Emélie Beaumier son épouse, fille de Hubert Beaumier, de St-Pierre les Becquets. Après avoir complété ses primaires à l'école de son village, il fit son cours classique, partie au collège de Montréal et partie au collège de Nicolet. Entré à l'Université Laval de Québec en 1909, pour y étudier la médecine, il en sortit en 1913, après avoir subi avec grand succès ses examens finals. Admis à la pratique de la profession médicale, il fit durant un an, de l'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1914 et en 1915, il subit de nouveaux examens après quoi lui fut octroyé, la licence pour la pratique de la médecine, dans le Nouveau-Brunswick et dans l'Ontario. Le docteur alla tout d'abord s'établir à Alexandria, Ont., et y pratiqua la médecine générale pendant neuf ans (1915 à 1924). Au cours de son séjour dans la petite ville ontarienne, il s'amassa une clientèle considérable, et bien qu'occupé outre mesure à prôcurer ses soins aux malades, il trouvait néanmoins le temps nécessaire pour faire de la politique quand l'occasion se présentait. Ardent patriote, il prit avec le concours de S. G. Mgr Couturier, une part très active pour l'obtention de l'enseignement du français dans les écoles où jusqu'alors on n'enseignait que l'anglais, en dépit du fait que l'élément canadien français fut en majorité. Disons à sa louange et à son honneur, qu'il réussit à réaliser ses désirs les plus chers. Le docteur Monfette appuyé par ses concitoyens de langue française, fit de la paroisse du Sacré-Coeur d'Alexandria, l'une des plus importantes de tout ce diocèse. En 1924, le docteur Monfette alla étudier en Europe, la spécialité des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. De retour au pays en 1926, il vint s'établir à Montréal où il exerce depuis six ans, la profession d'oculiste et d'auriste, au No. 364 Est de la rue Sherbrooke. Il fut commissaire d'école à Alexandria pendant deux ans, et durant son terme d'office, ses compatriotes bénéficièrent grandement des services signalés qu'il rendit à la cause de l'éducation. Le docteur Monfette est attaché à l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc et s'intéresse à plusieurs oeuvres de philanthropie. Il est Chevalier de Colomb et membre de la Société des Oliviers. Ses amusements favoris sont les voyages et la lutte. Il épousa, le 16 mai 1916, Eva Trudeau, fille de P. A. Trudeau, de Waterloo. De cette union sont nés deux enfants. En politique, libéral. Domicile: 36 Ave Hazelwood, Outremont.



J.-A.-G. GOUIN

Dentiste

Joseph-Antoine-Gustave-Gouin, chirurgien dentiste, pratiquant à Montréal, est né à la Baie du Febvre, comté de Yamaska, le 24 février 1892.

Il est le fils de Alexandre Gouin, cultivateur, et de Victorine Manseau, fille de Edouard Manseau, de Baie du Febvre.

Il commença ses études avec les Frères des Ecoles Chrétiennes, fit son cours classique complet au Séminaire de Nicolet où il étudia également la théologie pendant deux ans, puis en 1916, entra à l'Université Laval, à Montréal, pour y suivre les cours d'art dentaire.

Après deux années d'études, M. Gouin obtint son titre de bachelier es-arts, et en mai 1920, il était admis avec très grande distinction à la pratique de sa profession.

En juin de la même année, il ouvrait son bureau rue Sherbrooke, et depuis cette époque, il a toujours pratiqué au même endroit. Bien que relativement jeune, le docteur Gouin possède une clientèle considérable, qui lui fait augurer le plus brillant avenir.

Tout entier au service de ses patients et de ses affaires personnelles, il lui est impossible de s'occuper directement de politique, bien qu'occassionnellement, il sache exercer son droit de citoyen.

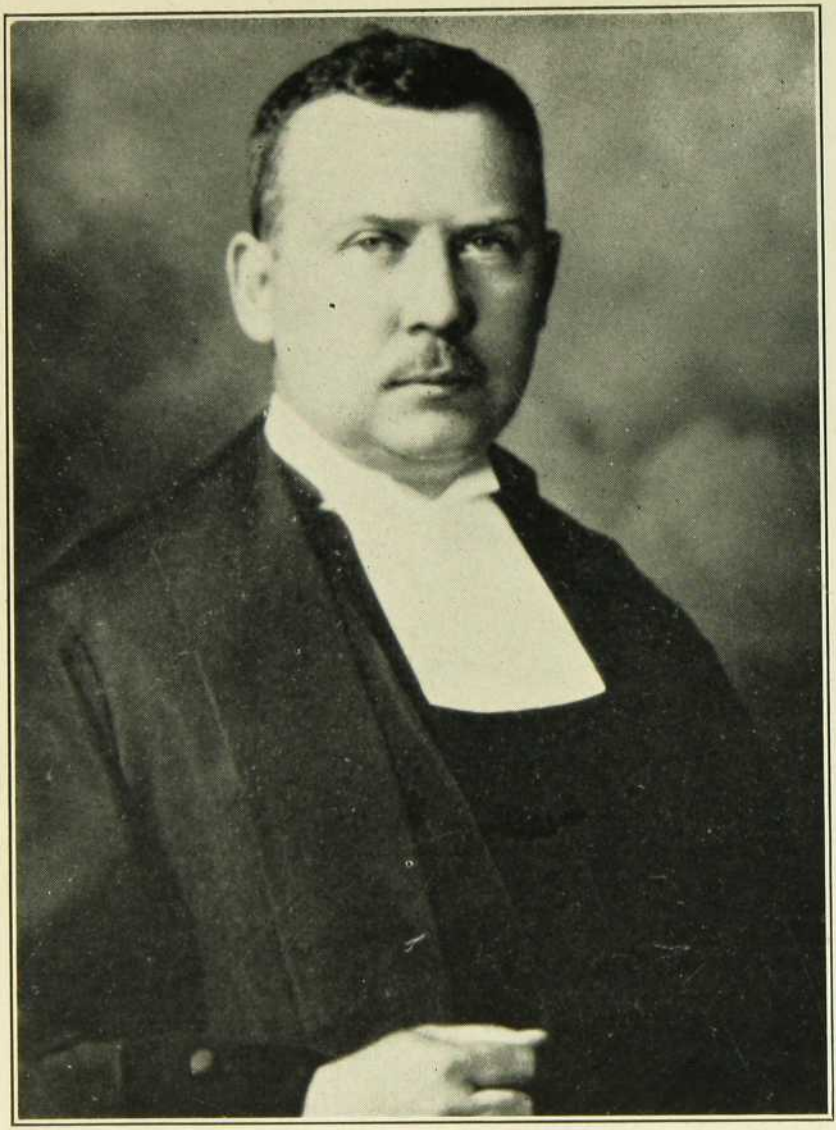
Les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance, ne le laissent pas indifférent, et il lui arrive souvent de contribuer, sans ostentation cependant, au soulagement des miséreux.

Le docteur Gouin a été gouverneur du Collège dentaire de la province de Québec, de 1926 à 1928.

Il est Chevalier de Colomb au 4ème degré, et membre de la Société des Oliviers. Il fait également partie du Cercle Universitaire de Montréal. Dans ses moments de loisir, il affectionne particulièrement les parties de chasse et de pêche.

Le 28 septembre 1921, il épousait Blanche Bernier, fille de Eugène Bernier. De cette union, sont nés deux enfants: Marcelle et Gilles.

En politique: conservateur. Domicile: 507, rue Cherrier. Bureau: 364 Est, rue Sherbrooke, Montréal.



SALLUSTE LAVERY, C.R.

Avocat

SALLUSTE LAVERY, C.R.

La conduite des affaires, des affaires judiciaires et des affaires tout court requièrent aujourd'hui une telle diversité d'aptitudes, une telle somme de résistance physique qu'ils se font de plus en plus rares ceux qui répondent pleinement à la définition d'un bon avocat ou d'un homme d'affaires. Aussi bien est-ce toujours un plaisir nouveau que de pouvoir en croiser un de temps à autre.

Mtre Salluste Lavery naquit le 7 mai 1888 à St-Prosper, comté de Dorchester du mariage de Jean-Salluste Lavery, huissier de la Cour supérieure et d'Amélia Benny, fille de James Benny.

Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie. Il étudia la loi à l'Université McGill et à l'Université de Montréal.

Admis au Barreau de la province de Québec en janvier 1913, il a d'abord pratiqué sa profession avec Mtre Wm Patterson, aujourd'hui juge de la Cour supérieure, sous la raison sociale de Patterson & Lavery, puis avec Mtre E. A. D. Morgan, C. R. sous la raison sociale Morgan & Lavery, en troisième lieu avec Mtre Théodule Rhéaume, C. R., ex M. P., en quatrième lieu avec M. M. Demers sous la raison sociale Lavery & Demers et enfin depuis 1930 avec Mtre Irénée Lagarde sous le nom de Lavery & Lagarde.

Au cours d'une pratique de plus en plus intensive et qui s'étend sur près de vingt ans, M. Lavery a eu, il va sans dire, à conduire des causes devant toutes les cours du pays, a rempli des offices divers, multiples. Il occupe au civil et au criminel.

Présentement il est l'aviseur légal de l'Association des Débardeurs de Montréal, l'une des plus considérables du genre de par le monde, de l'Union des Employés de Tramways de Montréal, de l'Association des Bouchers de Montréal et il est l'avocat de la Fédération Canadienne des Navigateurs.

En 1925, il fut l'un des avocats représentant l'association des citoyens de St-Edouard et autres corps publics dans la fameuse enquête sur la police.

En plus de son étude rue St-Jacques. M. Lavery tient un bureau à Longueil.

Pendant la Grande Guerre, il servit comme officier dans la Force Expéditionnaire Canadienne. Il est aujourd'hui major dans le 83e régiment de Joliette.

Libéral en politique, il a participé à toutes les campagnes fédérales et provinciales qui se sont livrées depuis vingt ans.

Ancien président de l'Association St-Charles, ancien trésorier du Longueil Boating Club, ancien secrétaire du Club Lemoyne de Longueil et vice-président de la section Duvernay de la Société St-Jean-Baptiste, ancien président de la Compagnie J.-A. Paré, Ltée, membre du North End Liberal Club, aviseur légal des Vétérans de la Grande Guerre. Il est directeur de la Société Canadienne d'opérette, membre de la Chambre de Commerce de la rive sud, de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la chambre de Commerce de Montréal, du Club de Réforme, du Club Canadien, du Montreal Press Club et président du Club Lemoyne de Longueil. Mais la majeure partie de ses activités sociales, M. Lavery les consacre à la grande association dite les Fils Natifs du Canada dont la principale devise c'est le Canada aux Canadiens d'abord et partout. Longtemps l'organisateur en chef de cette association dans la province de Québec, puis président de l'Assemblée Lafontaine, M. Lavery était porté récemment président général pour la province de Québec.

La récréation favorite de M. Lavery, c'est la pêche et la chasse.

En août 1918, il épousa Emélie Lasnier (fille de J.-L. Lasnier industriel de Longueil) dont il a quatre enfants : Claire, Pierre, Claude et Marcelle.

En, politique libéral.

Domicile : 6459 rue Christophe Colomb, MONTREAL.

EMÉLIE LASNIER-LAVERY

Madame Emélie Lasnier-Lavery est née à Longueuil, du mariage de J. L. Lasnier, industriel et négociant, importateur des fins vins de France. Sa mère, née Cédulie Bernard était la fille de Joseph Bernard de Beloeil.

Elle reçut sa formation scolaire au couvent des religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie, à Longueuil. Fervente de la musique depuis son plus jeune âge, elle est lauréate du Conservatoire National.

Toujours heureuse de se dépenser pour les autres, elle s'intéressa de bonne heure aux diverses oeuvres de charité qui sollicitent le public montréalais et s'occupa particulièrement de l'oeuvre admirable de l'Hôpital Ste-Justine de même que de la St-Vincent de Paul.

Présentement elle est présidente de la colonie de vacances, section Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'autre partie de son activité sociale se dépense comme présidente de l'Assemblée Jeanne Leber de la grande société féminine, les Filles Natives du Canada.

Libérale en politique, elle fait partie du Club libéral des Femmes. Mais ses principaux soins et son plus clair souci s'adressent à ses quatre chers enfants, qui franchiront tantôt le seuil de l'adolescence: Claire, Pierre, Claude et Marcelle.

Les délassements de Madame Lasnier-Lavery consistent dans le tourisme et le golf. Elle fait partie du Club de Golf d'Oka.

En août 1918, elle épousait Mtre Salluste Lavery, avocat au Barreau de Montréal. Elle fut mère de six enfants dont quatre survivent.

Résidence: 6459 rue Christophe-Colomb, Montréal.

LADY BLANCHE McDONALD-FORGET

Lady Blanche McDonald-Forget est née à S.-Pascal-de-Kamouraska le 19 août 1872 du mariage de A.-R. McDonald, surintendant à la compagnie de chemins de fer l'Intercolonial et d'Anna Blondeau, fille de Charles Blondeau.

Lady Forget reçut son éducation chez les Ursulines à leur maison de Québec, où depuis des générations, il faudrait plutôt dire des siècles, tant de nos Canadiennes les plus distinguées sont allées puiser cette fleur de raffinement que n'ont jamais manqué de souligner et nos gouverneurs généraux et les voyageurs français de passage en notre pays.

Le 3 avril 1894, elle épousait M. Rodolphe Forget, plus tard Sir Rodolphe Forget, président de la Bourse de Montréal et qui décéda en février 1919 au même moment que Sir Wilfrid Laurier, laissant à ses compatriotes la réputation d'un financier hors pair et à ses commettants en politique du comté de Charlevoix, le souvenir d'un philanthrope des plus libéraux.

De son mariage lui, naquirent quatre enfants, une fille, et trois fils qui ont adopté la carrière de leur père: Thérèse (Madame P.-F. Casgrain), Gilles, Maurice et Jacques, associés dans la maison de courtage Forget & Forget de Montréal.

Dévouée patronesse des oeuvres de bienfaisance montréalaises, Lady Forget se consacre spécialement à l'Institution des Sourds-Muettes, à l'Hôpital Ste-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame.

Elle fait partie du Women's Canadian Club et elle est membre honoraire du club de Laval-sur-le Lac.

Sa récréation favorite consiste dans la marche.

Domicile: Le Château, MONTREAL.

ALFRED LALIBERTÉ

Pianiste & compositeur

ALFRED LALIBERTÉ

M. Alfred Laliberté, pianiste et compositeur naquit à S.-Jean-d'Iberville, Qué., le 10 février 1882. Son père, Elzéar LaLiberté était botaniste de son état. Sa mère était née Delphine Gervais. Né avec un invincible penchant pour la musique, il en dut "refouler" longtemps la libre expansion. Jusqu'à l'âge de seize ans, il suivit les classes des Frères. Alors, on se décida de ne pas contrarier plus longtemps une vocation qui s'affirmait impérieuse, de jour en jour. Il étudia avec les maîtres les plus réputés d'alors: R. O. Pelletier, D.-Ducharme et E. Renaud.

A vingt ans il s'embarqua pour l'Allemagne, encore toute chaude du dernier souffle de l'immortel Richard Wagner.

A Berlin, M. LaLiberté connaît tous les déceptions qui sont le lot ordinaire des débuts d'artiste. Il parvint malgré tout à se faire agréer du Dr Paul Lutzenko sous qui il étudiera le piano. Au bout d'un an, ce maître en faisait son protégé et son élève favori au point de le choisir comme exécutant dans ses propres concerts. Il étudie en plus l'harmonie sous Ernst Baeker, le contrepoint et la composition sous le Dr W. Klatte.

Boursier du Conservatoire Stern's, M. LaLiberté séjourne à Berlin jusqu'en 1905, participe à un concert où assiste l'Empereur qui lui présente des félicitations personnelles.

Désormais familiarisé avec les oeuvres des grands maîtres: Bach, Beethoven, Mozart, Wagner, Scriabine et Medtner, il revient au pays en 1906. A Montréal, il donne des concerts qui recueillent l'unanimité des éloges de la presse. C'est sa providence qui lui vaut de rencontrer alors la grande pianiste vénézuélienne, Teresa Carrêno, qui lui persuade de retourner en Europe et d'y poursuivre ses études. M. LaLiberté dut à un Mécène canadien-anglais de prolonger son séjour de cinq années là-bas. C'est vers cette époque qu'l connût à New York le grand artiste Alexandre Scriabine.

Pendant une année passée en Allemagne LaLiberté fut l'élève et le protégé de Mme Carrêno. Il alla ensuite rejoindre à Bruxelles, Scriabine dont il devient pendant quatre années l'unique élève, l'ami intime, et en quelque sorte l'un des légataires suprêmes de sa pensée et de son art, puisque le Maître décédera en avril 1915. Témoignage inestimable d'amitié, Scriabine légua à M. LaLiberté, avant leur séparation définitive, le manuscrit original de la partition d'orchestre de son "poème de l'extase", de la Ve Sonate et de plusieurs autres pièces pour piano.

Le premier Canadien français à paraître sur des scènes européennes dans des programmes entièrement exécutés par soi-même, avant de reprendre la route du pays, M. LaLiberté donna des récitals à Berlin, Cobourg, Bruxelles, Paris et Londres.

A Montréal, en 1911, il y ouvre un studio. Fougueux d'action il veut former des artistes dans toute l'acception du terme.

Mais avant tout "apôtre harmonieux" du "Maître bien-aimé", 1913 le trouve à New York à la tête d'une sorte de croisade qui se donne pour mission de répandre le nom et l'oeuvre du grand Scriabine et là il reçoit les adhésions personnelles des artistes Altschuler, Bauer, Casals, Thibaud, Gabrilovitsh, Godowsky, Kreisler, Schindler, Stokowsky, Farwell, Glazounow et de madame Alexandre Scriabine elle-même.

La Grande Guerre et son tohu-bohu le ramènent de nouveau au pays et dès lors il se livre à l'enseignement et à la composition. Depuis tantôt quinze ans, M. LaLiberté a son studio à 1231 rue Ste-Catherine O. Le nombre sans cesse croissant de ses élèves est, en outre des nombreux témoignages reçus, un gage non équivoque de l'excellence de la formation qu'il donne.

Compositeur, il a produit une oeuvre déjà considérable: un opéra en trois actes, intitulé Soeur Béatrice, sur le poème de Maurice Maeterlinck, tout un cycle de 15 Chansons d'Eve sur des poèmes de Van Lerberghe, une couple de cents mélodies et pièces pour piano et violon et pour piano seul.

Depuis de nombreuses années, M. LaLiberté s'est appliqué à harmoniser nos vieilles chansons canadiennes espérant qu'ainsi il aura contribué à sauver ces perles musicales que notre inconcevable indifférence menaçait de laisser sombrer dans l'oubli.

Il a harmonisé notamment près de quatre cents chansons esquimaudes, indiennes et populaires canadiennes. Quelques-unes de ces dernières ont été révélées au public montréalais, surpris et ravi à la fois, lors d'une conférence-concert tenue à la Salle S.-Sulpice sous les Auspices de l'Ass'n des Auteurs canadiens.

Artiste passionnément discuté, M. LaLiberté partage cette gloire rare d'avoir été jusqu'à ces dernières années plus apprécié des étrangers que de ses nationaux.

Doué d'un tempérament métal bien défini, imaginatif et sensible, cérébral "intellectuel" (eh! oui, même en musique) il est essentiellement universaliste" de tendances.

Voici une pénétrante appréciation portée récemment sur lui: "Quelques-uns le croient partisan outrancier de telle ou telle école, ils ont tort. LaLiberté a le culte de la musique en soi, sans considération d'école, de patriotisme, de chauvinisme, d'époque ou de race. Sa conception d'art est universelle. La musique est pour lui sans patrie et sans âge, comme les dieux. S'il a le culte du classique en ce qu'il a de beau et de puissant, il s'ntéresse aussi à toutes les manifestations d'art nouveau s'il s'y trouve une forme de beauté. Mais il a horreur de ce qui est superficiel. il demande à une oeuvre d'art d'exprimer une pensée profonde ou un sentiment élevé. Il renie ce qui caresse les sens, sans atteindre les nobles facultés de l'âme...

Quoique son oeuvre ait été influencée par l'art scriabinien, il n'en est pas moins absolument original de forme et de pensée. LaLiberté est un musicien raffiné et dans son oeuvre la pensée égale la sensibilité. Les procédés qu'il emploie sont bien personnels quoique soumis à des règles bien déterminées..."

Si M. LaLiberté est parfois tenté de douter de lui-même ou de son art, il peut toujours se réconforter en se rémémorant en plus des témoignages des artistes précités, ceux de ses amis personnels, les Abel Decaux, les Marcel Dupré, les Jules Conus et les Nicholas Medtner. C'est ce dernier, peut-être le plus grand maître de notre temps, qui écrivaient:

"C'est un bonheur pour moi de reconnaître et recommander M. Alfred LaLiberté comme un musicien véritable, sérieux, extraordinairement doué, aussi bien que professeur de grande expérience".

M. Medtner ne s'est pas contenté de cette expression d'opinion à l'endroit de M. LaLiberté, il l'a honoré de son amitié, lui a autographié la collection de ses oeuvres, donné le manuscrit de la partition d'orchestre, de son second concerto pour piano et orchestre, ainsi que d'autres manuscrits d'une valeur non moindre. Il lui a aussi dédié sa dernière composition.

Détail piquant: M. LaLiberté compte quarante-huit traversées de l'Atlantique. Nous croyons qu'avec l'honorable sénateur Dandurand, il partage le record parmi nos compatriotes.

J.-AMÉDÉE BRIN

Notaire

C'est à S.-Damase, comté de S.-Hyacinthe, Qué., que naquit le 16 décembre 1888 M. le notaire J.-Amédée Brin, fils de N. Brin, agriculteur, décédé en 1926, et de Lucie Guillet, fille d'Isaac Guillet et d'Adeline Jodoin. Après avoir reçu sa première instruction aux écoles paroissiales, il fréquenta le petit séminaire de Ste-Marie de Monnoir (Marie-ville) où il fit toutes ses études classiques et dont il gradua bachelier ès arts.

Ayant d'abord pris un brevet de clércature, le premier office qu'il remplit, en 1912 et 1913, fut celui de député-régistrateur sous feu Mtre J. P. Carreau à S.-Jean d'Iberville. A l'Université Laval de Montréal en 1914 et en 1915, c'est en juillet de cette dernière année qu'il était admis à la pratique du notariat.

Dans la pratique depuis janvier 1922, M. Brin a d'abord exercé sa profession, soit jusqu'en septembre 1922 dans la paroisse Ste-Brigide d'Iberville. Enfin depuis huit années, il est établi dans la ville de Saint-Jean-où une clientèle sans cesse grandissante le retient exclusivement.

En 1930, M. Brin était élu membre de la Chambre des notaires de la province de Québec.

En octobre 1923, il avait été nommé commissaire de la Cour Supérieure pour le district d'Iberville.

Il servit également comme secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire de Ste-Brigide.

Il fut secrétaire-trésorier du Conseil municipal de Ste-Brigide d'Iberville et de celui de Ste-Anne de Sabrevois.

Conservateur en politique, il a pris part aux élections de toutes sortes qui se sont tenues depuis 1918 dans son district.

Célibataire.

Récréations favorites: la lecture, l'étude de l'histoire politique canadienne et aussi étrangère, surtout en temps actuel.

Étude et domicile : S.-Jean d'Iberville, Qué.

HENRI HÉBERT

Artiste sculpteur

HENRI HÉBERT, R.C.A.

Artiste sculpteur

Hébert, pionnier en son art au pays (et que, soit dit en passant, Sir Arthur Conan Doyle eût

Coïncidence peu banale: le père de celui qui fait le sujet de la présente notice, Philippe voulu voir siéger à l'Académie Royale de Londres) portait le même nom que le pionnier de notre sol. Où le père a passé, passera bien l'enfant, dit le proverbe. M. Henri Hébert est un enfant de la balle. Fils du sculpteur de grand renom que l'on sait, il a fait sa carrière, lui aussi, avec le ciseau.

Né à Montréal, fils de Philippe Hébert, artiste sculpteur et de Maria Roy, nièce de Victor Roy, l'architecte de l'église Saint-Louis de France et de maints autres édifices, Henri Hébert étudia d'abord le dessin au Monument National avec Ed. Dyonnet, puis aux écoles du soir de la ville de Paris avant de fréquenter l'Ecole des Arts Décoratifs de la même ville. De retour à Montréal, il fut l'élève de William Brymner qu'il quitta pour aller de nouveau à Paris, suivre les cours de l'Ecole des Beaux Arts, où il passa cinq ans avec les maîtres Thomas et Injalbert.

Désormais fixé dans la métropole canadienne, dans les répits que lui laissèrent ses travaux d'artiste, il se livra au professorat. Pendant onze ans, il a enseigné le modelage dans la section d'architecture à l'Université McGill et deux ans au Monument National, qui avait été sa première école.

Ses oeuvres révèlent un talent souple et varié allié à une technique savante et comme disait l'abbé Olivier Maurault, pour le remercier à la fin d'une conférence sur *l'art et les artistes*, qu'il fit au Cercle Universitaire:

"Vous êtes, si je ne me trompe, par le souci de la forme, le plus classique de nos sculpteurs, et néanmoins par l'inspiration, le plus moderne de tous. Votre talent que je me permettrai d'appeler distingué, a une élégance de race qui tient chez vous à un glorieux atavisme. Nous eûmes Hébert le vieux, nous avons Hébert le jeune et cela n'est pas sans exemple dans l'histoire de l'Art." (Voir les *Brièvetés* de l'abbé Maurault, éditions du Mercure).

Signalons parmi les oeuvres les plus importantes d'Henri Hébert: *Evangéline*, à la Grand'Prée, N. E., exécutée pour la Cie du C. P. R., *Yarmouth Boy*, à Yarmouth, monument commémoratif de la guerre, à Outremont, le *Père LeFebvre*, à Memramcook, le monument de L.-O. David, au cimetière de la Côte-des-Neiges, Sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée- de-Charlevoix, Abraham Martin, sur la jetée Louise à Québec, enfin le monument à sir Louis Hippolyte LaFontaine, au parc du même nom, Montréal.

On lui doit comme sculpture décorative, le groupe qui couronne l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et celui de l'Ecole Technique, les sculptures de la façade de la maison des gardes-malades de l'Hôpital Général, des écoles Saint-Zotique, Sainte-Clothilde, Sainte-Julienne Falconieri, les panneaux de l'entrée du New Birks Building, etc.

Comme sculpture religieuse, il a à son actif le Sacré-Coeur de Saint-Henri et Sainte-Marguerite-Marie à Montréal, Saint Jean-Baptiste de Pawtucket. Il est l'auteur des plaques commémoratives: les frères Bonin, au Séminaire de Joliette, Engineers Club, J. B. Learmont, pour Québec House, à Westerham, Kent, Angleterre, Tom Wilson, à Yoho Valley, B. C.

Ses bustes les plus remarquables sont: Alphonse Jongers, Sir Andrew Macphail, Edouard Montpetit, Dr Albert Lesage, sir Alexandre Lacoste, sir Rodolphe Forget, J. M. Gibbon, R. E. A. Dubuc, Madame Henri Rainville, Madame Ernest Rolland, etc., etc.

Henri Hébert est membre de l'Académie Royale du Canada, comme académicien, de Town Planning Institute of Canada, ex-président du Pen & Pencil Club, ex-président du Arts Club, membre du Cercle Universitaire, du M. A. A. A., de la Ligue du Progrès Civique.

En conclusion de cette notice biographique, citons l'appréciation générale de l'oeuvre de l'artiste, extraite du remarquable ouvrage: *Ateliers*, de Jean Chauvin:

"Si Henri Hébert accorde son art au rythme de son temps, il écoute surtout le rythme éternel, celui des grandes époques qui se succèdent depuis quatre mille ans. Peut-être redoute-t-il un peu les aventures où l'entraînerait l'art moderne le plus avancé, mais il le comprend, et de cette calme allée des classiques où il a choisi de se tenir, il s'efforce de nous amener à sa juste compréhension. Le talent de Henri Hébert, conscient aujourd'hui de tous ses moyens, trouve de plus en plus à s'employer... Toutes les magnifiques qualités de son art maintenant se précisent: génie du synthétique et de la stylisation, goût, élégance, sobriété, conscience."

OSWALD MAYRAND

Journaliste

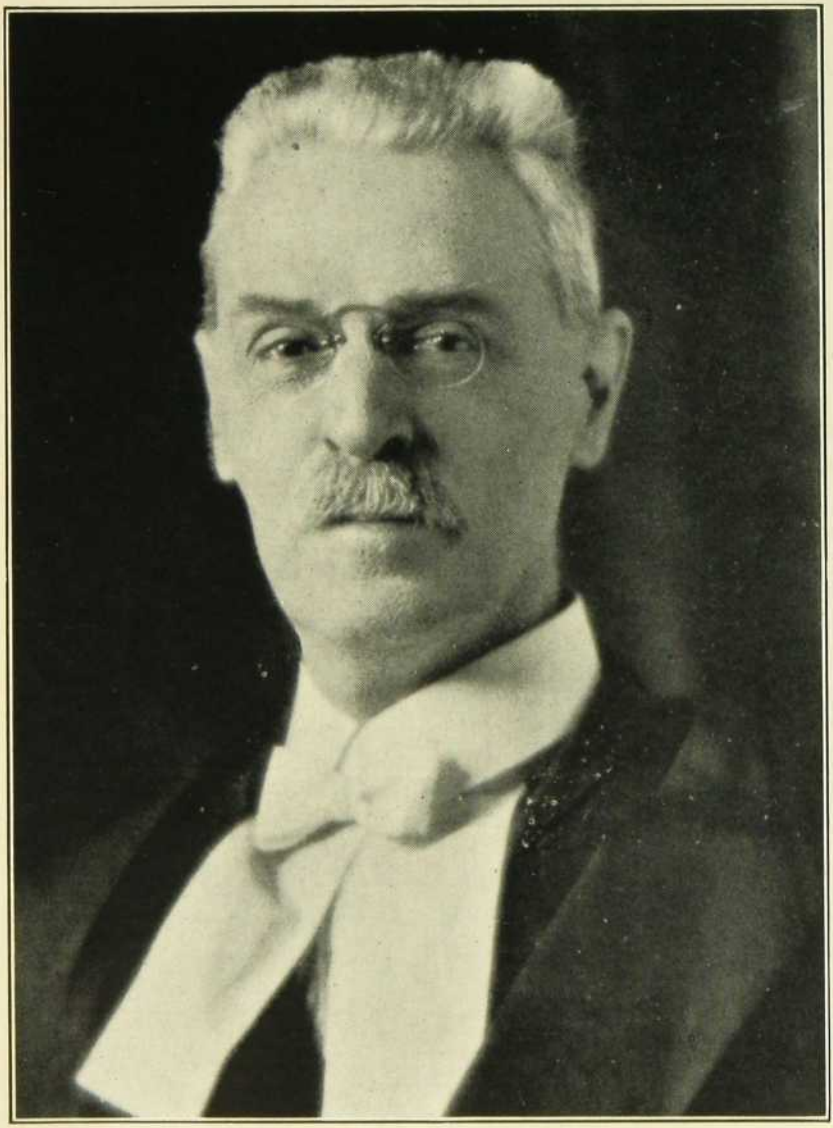
Rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal depuis 1912. Né à St-Philippe de Laprairie le 29 octobre 1876, fils de Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapierre. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie de St-Sulpice, étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis à l'Université McGill. Dès 1900, il entra à la "Presse" où il débuta comme secrétaire de la rédaction, sous la direction d'Arthur Dansereau. En 1907 il fondait le "Progrès", revue hebdomadaire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie", où il fut durant quelques années chef d'information, puis à la "Presse", où, depuis le 31 octobre 1912, il remplit les fonctions de rédacteur en chef, ayant succédé à Aegidius Fauteux. Il a publié en 1905 "Fleurettes Canadiennes", recueil de poésies lyriques. Il fut lauréat d'un concours de littérature française, en 1901, à l'Université Laval. Durant plusieurs années il fut membre de la commission scolaire catholique de la ville de Longueuil. Il est membre de l'Alliance Nationale, du Cercle Universitaire, du Club des Journalistes de Montréal, membre honoraire du club Canadien et du club Lemoyne de Longueuil. En 1918 il fit partie du groupe de journalistes canadiens qui visita les champs de bataille européens, sur l'invitation des gouvernements britannique et français. En 1921 il représenta la "Presse" et le journalisme canadien au Congrès de la Presse Universelle à Honolulu; il fut élu vice-président de ce congrès. Nommé Offi. d'Acad. par le gouvernement français le 7 mars 1925 et Ch. de l'Ordre du St-Sépulcre de Jérusalem le 13 mars 1926. En 1930, créé Ch. de l'Ordre Serbe de St-Sava par le roi Alexandre 1er de Yougoslavie et officier de l'Inst. Publique par le gouvernement français. De son mariage, 12 mai 1902, à Orphise Gadbois, fille du Dr Anthime Gadbois, sont issus cinq enfants: Georges, décédé, Marie, Napoléon, Georgette et Albert. En politique: ind. Rés.: 119 Ch. Ste-Catherine, Outremont.

AEGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse", de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Etudes Historique sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec", et en 1927, "Monsieur Lecoq: Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.

Résidence: 1477, rue Viau, Montréal.



L'honorable GONZALVE DESAULNIERS

Juge de la Cour Supérieure

Officier de la Légion d'Honneur et de l'Instruction Publique

L'honorable GONZALVE DESAULNIERS

L'honorable juge Gonzalve Desaulniers est né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, du mariage d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier.

Il fit ses études classiques chez les RR. PP. Jésuites, à Montréal, et dès sa sortie du collège, il embrassa la carrière du journalisme dans laquelle il excella.

Il débuta en 1885, au journal "L'Etendard" alors dirigé par feu le sénateur Trudel, et y fit un stage de six années.

En 1889, il fit l'acquisition du "National", organe libéral hebdomadaire, et quotidien par la suite, et il en fut le rédacteur en chef, jusqu'en juillet 1895, époque de son admission au barreau de la province de Québec. Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux, il a écrit maints articles de journaux qui eurent jadis du retentissement. Il a également écrit des poésies d'une très belle facture et d'une vibrante inspiration. Tout récemment encore, (décembre 1930) le juge Desaulniers a publié un volume de vers intitulé : "Les Bois qui chantent". Ce livre a reçu un accueil des plus favorables du public. Henri de Régnier, membre de l'Académie française, classe son auteur parmi les meilleurs écrivains français.

Après avoir exercé la profession d'avocat avec grand succès, pendant plus de vingt-cinq ans, Mtre Desaulniers fut nommé juge de la Cour Supérieure, le 15 janvier 1923. Il avait été crée Conseil du Roi en 1902.

L'honorable Juge Desaulniers est président de l'Alliance Française de Montréal et premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française, aux Etats-Unis et au Canada. Il est officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche). Récréation favorite: la lecture. Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elizabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

En politique: libéral.

Résidence: 518 rue Sherbrooke Est, Montréal.

E.-Z. MASSICOTTE

Archiviste

Edouard-Zotique Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867, fils de Edouard Massicotte et d'Adèle Bertrand. Du côté paternel, il descend d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan et à Ste-Geneviève de Batiscan dès le 17e siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui, lors de la cession s'établit dans la région des Deux-Montagnes.

M. Massicotte père, après avoir servi dans la milice canadienne avec Benjamin Sulte, durant les débuts de l'invasion des "Fenians", vint se fixer à Montréal à l'automne de 1865. Sept ans plus tard, il ouvrait, à Ste-Cunégonde, un magasin de chaussures qu'il dirigea personnellement pendant 41 ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès. Son fils aîné, Edouard-Z. Massicotte, commença sa carrière de journaliste en 1886 à l'"Etendard". En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université Laval. Admis au barreau en 1895, il exerça sa profession quelque temps avec M. Camille Piché, plus tard juge des Sessions, mais le journalisme l'attirait de nouveau et en 1899 il prenait la direction du "Monde Illustré". Avec l'année 1903 il passa au "Samedi" qu'il ne quitta qu'en 1910 pour devenir secrétaire d'une grande organisation. Enfin, l'année suivante, Sir Lomer Gouin lui confiait un poste pour lequel il était particulièrement doué, celui de chef des archives du Palais de Justice de Montréal. Travailleur acharné, il a produit une oeuvre considérable et il serait impossible de citer ici une liste des revues et des journaux auxquels il a collaboré non plus que de fournir tous les titres des ouvrages qu'il a signés. Nous mentionnerons, cependant, parmi ses livres les plus connus: Cent fleurs de mon herbier, Anecdotes canadiennes, Conteurs canadiens-français, Athlètes canadiens-français, Dollard des Ormeaux et ses compagnons, Faits curieux de l'histoire de Montréal, etc. Il a été membre de l'Ecole littéraire d'où sont sortis plusieurs écrivains qui font honneur au pays. Il est membre de la Société Historique de Montréal, vice-président de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, président de la Société de folklore de la province, membre de la Commission pour la conservation des monuments historiques de la province de Québec, membre de la Société royale du Canada et membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste. En 1899, M. Massicotte a épousé Mlle Alice Godin, fille de J.-I. Godin, des T.-Rivières. Un de leurs enfants, Jean-Maurice, dessinateur de talent, est professeur de dessin à l'Ecole des Arts et Manufactures, à Montréal.

Résidence: 157 rue Coursol, Montréal.

L'honorable PAMPHILE-RÉAL DuTREMBLAY, C.R.

Conseiller Législatif

Fils de P.-P.-V. DuTremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufort. Naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études au Collège des Trois-Rivières et à l'Ecole Normale de Québec; son droit à Laval de Montréal et à McGill. Est C.R. depuis 1917. A pris une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat et eut pour adversaire l'hon. Pierre-E. Blondin, ministre des postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux élections générales de 1921. A la session parlementaire qui suivit (1917), il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-franaise dans notre armée expéditionnaire en France. Il s'est occupé activement de l'indemnité allemande à être payée au Canada, des questions économiques et ouvrières, et a pris part à presque tous les grands débats parlementaires durant ce Parlement. A été nommé Conseiller Législatif de la province de Québec pour la division de Sorel, dans le mois de décembre 1924. A déployé beaucoup d'énergie afin d'assurer la passation de la loi obligeant les municipalités scolaires à acheter des livres canadiens pour être donnés en prix aux élèves; il a été chargé par l'hon. Premier Ministre de proposer l'adresse en réponse au discours du trône. Est dir. de la Comp. de Pub. de la "Presse", Limitée; dir. de la Yorkshire Insurance Co., Ltd; dir. de la Mount Royal Co., Ltd; prés. de Montreal Appartments, Ltd, et de Drummond Investment Co., Ltd. Membre du club Rideau, Ottawa; Réforme, Montréal; Automobile Club of Canada; A.A.A.N.; gouv. de l'Hôpital Notre-Dame. Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angélina, fille de feu l'hon. Treffié Berthiaume, Conseiller Législatif. Résidence: Le Château, Montréal.

Mtre LÉONCE PLANTE, C. R.

Mtre LÉONCE PLANTE, C. R.

Né le 11 mars 1889, à St-Roch de Québec, fils de P. J. Plante et de Eugénie Plante, tous deux décédés. M. Plante, le père, fut pendant de longues années gérant des ventes chez Greenshields Limited, poste qu'il occupait à sa mort. Léonce Plante, journaliste, militaire, avocat, a eu une carrière assez mouvementée jusqu'à date. Il fit son cours classique à l'Université du collège St-Joseph de Memramcook, N. B., et ses études légales à l'Université Laval de Montréal. En 1912 il se dirigea vers l'Ouest et fut attaché pendant deux ans au Département du Procureur Général de l'Alberta, l'Honorable C. W. Cross, à Edmonton. Vers cette date, il vint à Montréal se marier avec Mademoiselle Eméla Duclos, fille de feu M. G. A. Duclos, de Drummondville. Il retourna dans l'Ouest et revint à Montréal après la déclaration de la guerre en 1914. Il fut attaché à la rédaction de la "Patrie" puis en 1915 il s'enrôla dans l'armée Canadienne; en janvier 1917, on le retrouve au 22ème Bataillon à Vimy. Tous les anciens combattants se rappellent le gai compagnon, le camarade dévoué qu'était le Capitaine Plante. Après avoir été invalidé au Canada, il fut nommé au dépôt militaire de la rue Peel en qualité d'officier du Service Militaire. Puis après l'Armistice, il se mit à la pratique du droit dans l'étude de Gosselin & Leblanc. Depuis, Mtre L. A. Gosselin s'est retiré de la pratique et le bureau se compose actuellement de Mtre Aimé Leblanc, C. R., de Mtre Léonce Plante, C. R., de Mtre René Leblanc et de Mtre Jean Grégoire.

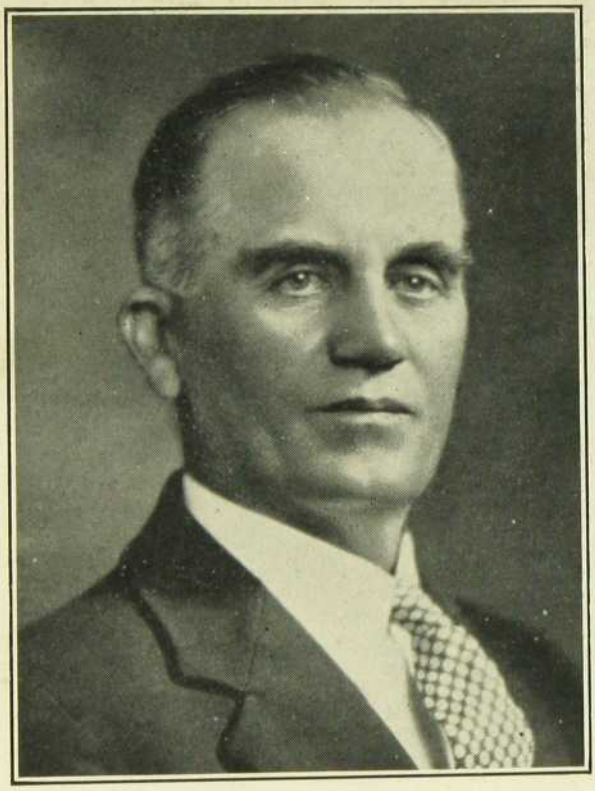
M. Plante s'est spécialisé dans la pratique des causes criminelles et s'y est taillé une place enviable. Il y a deux ans il a été nommé Conseil du Roi.

Après avoir fait de la politique pour lui-même il en fait pour les autres avec plus de succès. Sans être un orthodoxe, il est libéral.

Il fait partie de plusieurs clubs, entre autres le Club de Réforme, le Canadien et le Cercle Universitaire.

Domicile : 814, Avenue Pratt, Outremont.

Etude : Edifice Power Montréal.



JEAN LEFEBVRE

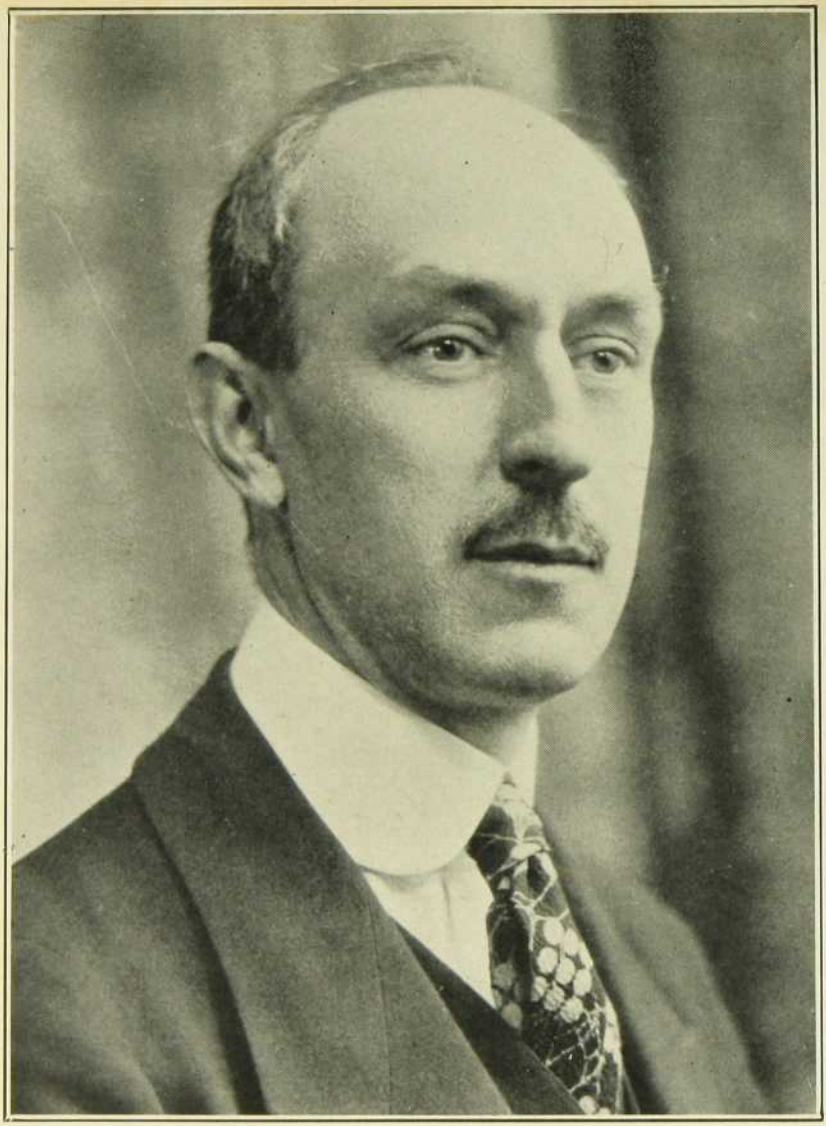
Agriculteur

Notre galerie des biographies canadiennes-françaises serait-elle complète si elle ne faisait mention de ci de là d'au moins quelques représentants de cette valeureuse classe d'agriculteurs du vieux Québec que nos historiens ont accoutumé de considérer comme l'assise de notre nationalité et que nos sociologues tiennent comme le dernier rempart de notre survivance? Celui qui fait le suiet de la présente esquisse, M. Jean Lefebvre, agriculteur de son état, est né le 27 mars 1876 à St-Philippe-de-La Prairie. Fils de Maximilien Lefebvre, agriculteur et administrateur de succession et Marie Bruneau, il fréquenta les écoles paroissiales jusque vers la quinzième année. L'aîné de ses frères et soeurs, il accompagna jeune encore, son père dans ses travaux et ses entreprises. Comme ses grand'pères tant maternels que paternels, les Lefebvre, les Bruneau, les Poissant, les St-Denis, les Lanctôt, il devait faire de l'industrie agricole sa carrière et sa vie. En 1905, il s'établissait sur une ferme à St-Constant. Appartenant à une génération qui vit la transformation complète de l'instrumentation aratoire, il dut également à un moment donné, faire face à la dure nécessité de modifier du tout au tout jusqu'à la nature des productions et des travaux pour lesquels il s'était organisé et entraîné. Oubliant les soucis qui naissent de la déprimante crise actuelle, il agrandissait récemment de moitié le domaine qu'il exploite depuis vingt-cinq ans, ce qui en fait, bon gré, mal gré, l'un des plus grands propriétaires terriens de sa paroisse et du comté. Conseiller municipal, 1916-18, il préconisa la politique nouvelle des bonnes routes. En janvier 1931, il faisait une lutte honorable à la mairie de son village, mais il fut défait par 15 voix. Commissaire d'écoles, président de la commission scolaire, il amena commissaires et contribuables à confier la direction des classes aux religieuses. En 1932, il est marguiller en charge de l'oeuvre et fabrique de St-Constant. Estimateur municipal depuis vingt années, il est directeur de l'assurance mutuelle municipale contre les incendies et il compte des intérêts dans la coopérative des grains de semence du comté, la laiterie des producteurs de lait de Montréal, la caisse nationale d'économie et il fait partie de l'U. C. C., du cercle agricole paroissial et de la société d'agriculture du comté. Sa récréation favorite : la lecture. Le 11 octobre 1904, il épousait à St-Philippe, Ernestine Poissant, fille de Simon Poissant, de qui il eut huit enfants, dont six survivent: Jean-Jacques, Maurice, Omer, Conrad, Albert, Marcelle. Résidence: St-Constant de LaPrairie, Qué.

JEAN-JACQUES LEFEBVRE

Fonctionnaire

Fils de Jean Lefebvre et d'Ernestine Poissant, fille de Simon Poissant, Jean-Jacques Lefebvre, des Archives de la Cour Supérieure de Montréal est né le 4 août 1905 à St-Philippe de LaPrairie, berceau de sa famille depuis toujours, mais il a grandi dans la paroisse voisine, à St-Constant. Il reçut sa première instruction aux écoles paroissiales, a fait ses humanités au Collège Bourget de Rigaud et a terminé ses études classiques à Montréal sous des professeurs privés. En mars 1927, il entrait aux archives de la Cour supérieure de Montréal et en février 1929 il était nommé député-protonotaire. Depuis tantôt cinq années, il travaille sous M. E.-Z. Massicotte, l'historien et folkloriste bien connu. Par goût et par état, il s'occupe d'histoire générale, nationale, régionale, de généalogie, de bibliographie et de diverses autres matières d'érudition. Ouvrages sous presse : **Les anciens députés de LaPrairie, 1792-1925; La famille Lefebvre de LaPrairie, 1670-1930.** Ouvrages sur le métier : **Colonisation, développement, population de LaPrairie, la seigneurie, la paroisse, le comté, Quelques maîtres de la pensée canadienne, 1900-1925;** Chronique du temps présent : quelques chefs de file... et beaucoup d'autres qui ne verront sans doute jamais le jour! Il fut un des co-fondateurs (1929) de l'éphémère société historique de LaPrairie, est membre de la Société historique de Montréal et fait partie de l'A.A.A. Nationale. Récréations favorites : la lecture, la musique symphonique (quand il s'en trouve à la T. S. F., mais c'est rare,) et le polo. Le cinéma! Célibataire. Détail piquant: Son ancêtre Pierre Lefebvre, natif de Rouen se trouvait à Montréal, dès 1670 avant même que la première église paroissiale y fut construite. Trois années plus tard, il épousait à LaPrairie Marguerite Gagné et ce fut le deuxième mariage célébré en cette localité. Leurs descendants sont innombrables. Quatre cents d'entr'eux contractèrent mariage dans le district de Montréal. Celui qui fait le sujet de cette page est un des représentants de la neuvième génération. Domicile : Montréal.



Son Hon. GEORGES-HENRI ROBICHON, C. R.

Maire des Trois-Rivières

Son Hon. GEORGES-HENRI ROBICHON, C. R.

Le premier magistrat de la ville des Trois Rivières est né en 1883 dans cette ville même, du mariage de Joseph Nicolas-Trefflé Robichon et de Caroline Tranchemontagne.

Il étudia d'abord au Collège S.-Joseph des Trois-Rivières puis au Mont S.-Louis de Montréal. Il fit son cours classique chez les Pères Jésuites au collège Ste-Marie. Enfin il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal.

Admis à la pratique du droit en 1908, il a sans cesse exercé sa profession depuis dans la ville des Trois-Rivières. Au cours d'une carrière s'étendant déjà sur plus de vingt années, Mtre Robichon a occupé dans des causes d'importance capitale, des litiges retentissants.

Il a également recueilli les diverses charges et distinctions que son Ordre accorde. Elu en 1927 bâtonnier du Barreau des Trois-Rivières, il fut réélu en 1928. Enfin depuis trois ans, il est le délégué du Barreau des Trois-Rivières au Conseil général du Barreau de la province de Québec. En 1928, il était créé Conseil du Roi par le gouvernement provincial.

L'étude et la pratique du droit sont considérées depuis toujours comme la meilleure préparation à toutes les carrières publiques. M. Stanley Baldwin le rappelait récemment encore au cours d'une étude consacrée à feu M. Chamberlain.

Pour sa part, M. Robichon a fait servir sa large expérience au profit de la Cité des Trois-Rivières et s'est sans cesse occupé de politique municipale.

Echevin de la ville des Trois-Rivières de 1921 à 1923, il fut pro-maire. En 1923, il se présenta à la mairie des Trois-Rivières contre feu Arthur Bettez mais fut défait. Trois candidats étaient sur les rangs.

A l'élection complémentaire tenue par suite du décès de M. Bettez, il était élu le 2 février 1931 maire des Trois-Rivières à une majorité de près de mille voix sur son adversaire M. Henri Janvier. M. Robichon avait soutenu un programme triple: assurer de l'emploi aux sans-travail, un salaire minimum à tous les ouvriers, demander l'amélioration de la voirie conduisant à la cité, enfin tout mettre en oeuvre pour stabiliser l'industrie locale de la pulpe et solliciter de nouveaux établissements industriels, aux Trois-Rivières.

Président de l'Association des Citoyens de la ville des Trois-Rivières, M. Robichon est en outre un des fondateurs de la section locale de la Société S.-Jean-Baptiste.

Il s'intéresse invariablement aux diverses oeuvres de bienfaisance qui sollicitent le public trifluvien.

En 1910 il épousait Jeannette Rousseau, des Trois-Rivières, de qui il a six enfants, Jacques, Denise, Louise, Thérèse, Henriette et Lucie.

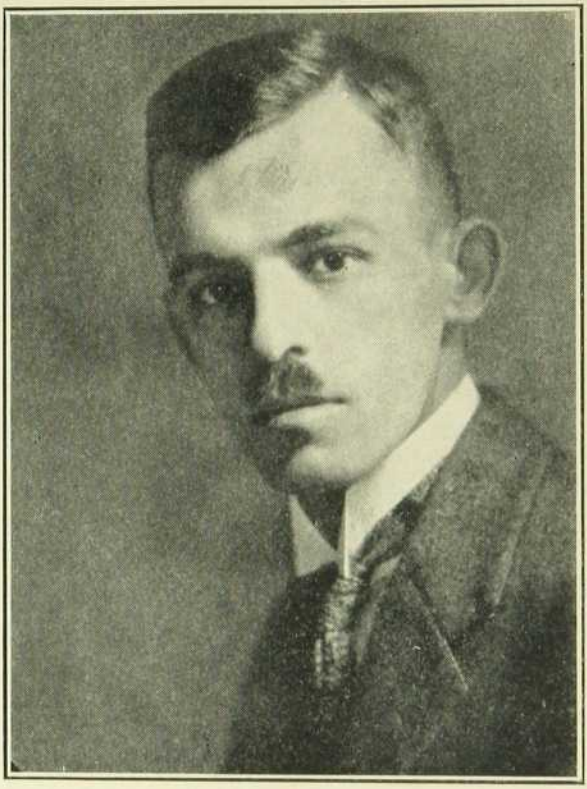
En politique: libéral.

Domicile: rue Alexandre, Trois-Rivières, Qué.

G.-P. LAURIN, M.P.

Notaire

Le notaire Georges, Philippe Laurin, vit le jour à St. Laurent près Montréal, le 9 juillet 1892. Il est le fils de Alphonse Laurin, forgeron, et de Euphémie Crevier, fille de F.-X. Crevier. C'est au collège de sa ville natale qu'il fit ses humanités et qu'il obtint son titre de bachelier es-sciences. Dès sa sortie du collège, il suivit l'Université de Montréal, son cours de droit, et en 1918, il en sortait avec le titre de B.L.L. Admis à la pratique du notariat, le 12 août 1918, il débuta à Saint-Laurent, puis quelques mois plus tard, il ouvrit son étude à Montréal. En 1920, il forma une société nominale avec Mtre Hector Beaudin. M. Laurin possède déjà un greffe intéressant. Bien que tout entier au service de sa nombreuse clientèle, le notaire Laurin qui est un ardent conservateur, n'a jamais pu s'abstenir de se mêler de politique. Il fut candidat aux élections fédérales de 1930 dans Jacques-Cartier et fut élu député. Il fut élu commissaire d'écoles à St-Laurent, en juillet 1927, et président de la Commission scolaire de Ville St-Laurent, en juilet 1929. Est directeur du Garage Snowdon Ltd. Sans vouloir blesser sa modestie, disons que Mtre Laurin est un athlète remarquable à plus d'un point de vue, et qu'au collège, ses prouesses comme tel, faisaient l'orgeuil de tous ses condisciples. Il était en effet reconnu comme le meilleur receveur, (catcher) qui fut passé au collège St. Laurent, de même que dans toute la Ligue de baseball de la Cité. Comme gymnaste, il n'avait pas son égal, et lorsqu'il fut choisi pour aller représenter le Canada aux grands concours internationaux de gymnastique, tenus à Nancy, France, en juillet 1911, il contribua pour une très large part, à faire remporter à l'équipe canadienne-française, dont il faisait partie comme moniteur, le titre honorifique de champions gymnastes de l'univers. Mtre Laurin a été professeur de gymnastique aux collèges St. Laurent, Notre-Dame (Côte des Neiges) et à l'Orphelinat St. Alexis. Il fut président de l'Association Laurentienne et de l'Association Athlétique de Base-Ball de St. Laurent. Est membre du Cercle Universitaire, des clubs Outremont et St. Laurent. Les sports au grand air constituent ses amusements favoris. Le 27 octobre 1920, il épousa Annette Sauvé, fille de Ed. Sauvé. De cette union, sont nés quatre enfants. En politique, conservateur. Domicile: 63, avenue Decelles, St-Laurent. Etude: 757, Place d'Armes, Montréal.



MAURICE BOISVERT, B.A., L.L.L.

Avocat

Membre du Barreau de la province de Québec, M. Maurice Boisvert naquit à Pierreville, comté de Yamaska, Qué., le 18 février 1897 du mariage de feu Adélard Boisvert & de Laure Cartier. Après avoir fréquenté les écoles paroissiales, il fit son cours classique au collège de Nicolet. Puis il étudia le droit à l'Université Laval de Québec.

Bachelier ès arts avec distinction (1918) et licencié en loi avec la plus grande distinction, c'est en 1922 qu'il était admis à la pratique de sa professon Il débuta avec la firme légale Lapointe, Laferté & Savard. En 1923, il devenait l'associé de l'honorable Antonin Galipeault, société qui dura sept années, jusqu'à la nomination de celui-ci à la cour d'Appel. Depuis M. Boisvert a fondé la société Boisvert-Couillard et il a conservé son étude au No. 80, rue S.-Pierre à Québec.

Il est directeur de la Frontenac Brick, Ltd, et de la Frontenac Fire Ins. Co. Durant la guerre, M. Boisvert a pris du service comme officier au régiment de l'Université Laval, le C. O. T. C.

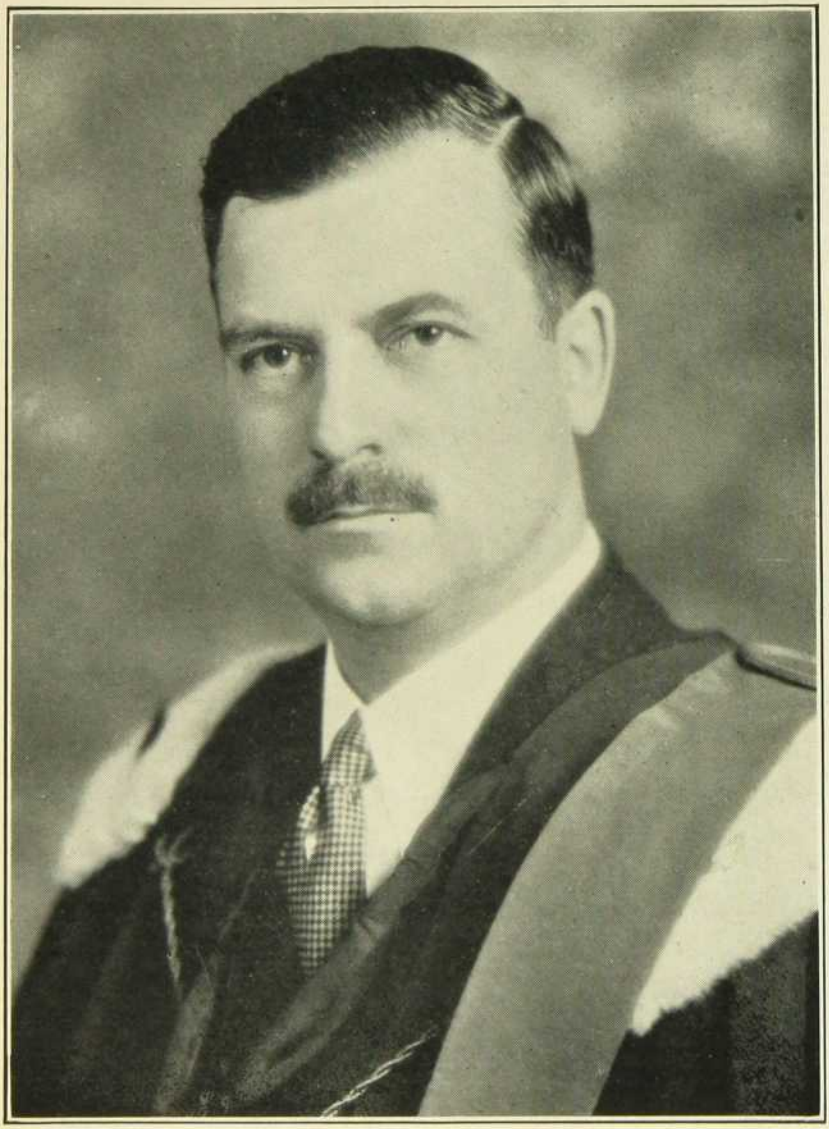
Il fait partie des clubs de Réforme, Canadien, Winter Club.

Ses récréations favorites sont le tennis et le golf.

Le 21 avril 1924, il épousa Pauline Lebel, fille de J. A. W. Lebel.

En politique: libéral.

Résidence: 290 ave Laurier, Québec.



AUGUSTIN FRIGON, I.C.

Directeur Général de l'Enseignement Technique

AUGUSTIN FRIGON

Les villes déménagent. Tel quartier, hier élégant est aujourd'hui délaissé. Il en est un peu ainsi des professions et des spécialités dont l'importance croit ou décroit avec les époques. Quelle est la plus parfaite expression de la civilisation du nouveau monde, depuis un demi-siècle si ce n'est l'ingénieur, qu'on retrouve partout, dans l'érection, la reconstruction ou l'aménagement des cités modernes? Jeunes gens, regardez du côté du génie civil. Ce peut être tout l'avenir que vous ambitionnez. C'est ce que nous enseigne la carrière de M. Frigon.

Le directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec, M. Augustin Frigon est né dans la métropole, le 6 mars 1888, fils de A. J. Frigon et de Marie Lizée.

Il reçut sa formation successivement à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, à l'Ecole Polytechnique de Montréal, au Massachusetts Institute of Technology of Boston, à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris et à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris (Sorbonne).

Dès sa sortie de l'Ecole Polytechnique, il était appelé comme professeur au laboratoire d'électricité de cette institution. Quelques mois plus tard, il était nommé ingénieur électricien près la Commission des Services Publics.

En 1912, il entre en société avec M. Arthur Surveyer pour ouvrir un bureau d'ingénieurs conseils sous la raison sociale "Surveyer & Frigon". Cette société se continue jusqu'en 1917. Ensemble, ils eurent à exécuter de nombreux travaux de génie et d'importantes études de toutes sortes.

En 1916, M. Frigon devient administrateur de la Canadian Siegwart Beam Company et conduit aussi, au cours de l'année, plusieurs travaux à la Cascade Silico Products Company. En 1917, il accepte la chaire d'électricité à l'Ecole Polytechnique en remplacement de M. Salluste Duval décédé.

A Paris au cours des années 1920-22, il y obtient pendant son séjour, le diplôme d'ingénieur électricien de l'Ecole Supérieure d'Electricité et le doctorat ès sciences de l'Université de Paris. Pendant la même période, il sert comme ingénieur stagiaire au Laboratoire Central d'Electricité de Paris, le laboratoire officiel du gouvernement français en matière d'électricité. Pendant son séjour à Paris également, la bourse Hughes de la Société Française des Electriciens lui fut accordée, de même qu'un octroi pour fins de recherches, du Comité national des Recherches de France. Il fit aussi partie de la délégation de la France au congrès international de l'Eclairage tenu en 1921 à Paris.

De retour au pays, il est chargé d'un cours de physique à la faculté des sciences de l'Université de Montréal, qu'il abandonne bientôt pour accepter la direction des études à l'Ecole Polytechnique de Montréal, 1923. Il était nommé au mois de mai 1924 directeur général de l'enseignement technique de la province de Québec, avec juridiction sur toutes les écoles techniques appartenant au gouvernement provincial et le contrôle de toutes les écoles et cours subventionnés pour fins d'enseignement technique.

Lorsqu'en 1924 une vacance se produisit parmi les membres du Conseil National de Recherches du Canada c'est M. Frigon qui fut appelé à représenter l'élément canadien-français sur cette très importante institution nationale. Depuis 1929 il représente le Conseil sur le Bureau de Direction de la Canadian Engeneering Standards Association.

Il succéda en 1926 à M. Louis Herdt décédé, comme président de la Commission des Services Electriques de la province. Le gouvernement fédéral le désignait en 1928 comme l'un de ses trois membres de sa Commission Royale de la Radiodiffusion. Cette commission fit une étude très complète de l'organisation de la radiodiffusion aux Etats-Unis et en Europe, et visita le Canada d'un océan à l'autre pour se rendre compte ds conditions locals.

Lors de la réorganisation de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal en 1928, il était appelé à en faire partie comme membre de la Commission pédagogique et en 1930, il était nommé membre du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province.

M. Frigon fut président de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, est membre de l'Engineering Institute of Canada, de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec, du Massachusetts Institute of Technology alumni, de la Société Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris, de l'American Institute of Electrical Engineers, de la Société Française des Electriciens, du bureau de direction de The Society for the promotion of Engineering Education, de l'American Vocational Association.

Président du Cercle Universitaire de Montréal, 1930-31, il fait aussi partie du club de golf Laval sur le Lac et de la section de Montréal du club Rotary dont il fut l'un des directeurs de 1927 à 1930.

Le 14 avril 1913, il épousa Elsie Owen, fille d'Henry Owen et il est père de deux enfants: Raymond et Marguerite. Résidence: 125 Avenue Pagnuelo, Outremont, Qué.

ADRIEN GUERTIN

Marchand

Fils d'Aimé Guertin et d'Albina Mongeau, fille d'Antoine Mongeau, c'est à St-Hubert, comté de Chambly que naquit le 13 décembre 1896, M. Adrien Guertin, gérant et président de Aimé Guertin, Ltée, marchands de foin, grain, bois et charbon en gros, de Montréal. Après avoir fréquenté le collège de Montréal et le Mont St-Louis, il débutait à l'âge de vingt ans comme employé de la firme fondée et dirigée par son père.

Après avoir débuté commis, avoir été promu commis junior et fait un stage d'initiation à tous les départements de la maison Guertin, il en est aujourd'hui, après quinze années de service, le gérant-général, secrétaire-trésorier et président.

Bien que d'allégeance conservatrice en politique, M. Guertin ne prend pas de part active aux luttes électorales et il n'occupe non plus nulle charge dite publique.

Président et gérant de Aimé Guertin, Ltée, il fait partie de la Chambre de Commerce de Montréal, et du Montreal Board of Trade.

M. Guertin est un de ceux qui se sont le plus occupé de promouvoir les sports au grand air, qui ont pris un si merveilleux développement depuis quelques années. Il est le vice-président pour Québec de National Hay Association.

M. Guertin n'est membre d'aucun autre club ou société.

Ses récréations favorites sont les sports : tennis, hockey et natation.

Le 12 mai 1925, il épousait Yolande Martin (fille d'Alfred Martin) de qui il a trois enfants: Claire, André, et Susanne.

En politique : conservateur.

Résidence : Pointe-Claire, près MONTREAL.

H.-HUBERT GUERTIN

Marchand

M. H. Hubert Guertin, vice-président de la maison Aimé Guertin, Limitée, marchands de foin, grain, bois et charbon en gros de Montréal est né le 18 février 1894 à S.-Hubert, dans le comté de Chambly d'où sa famille paternelle tire ses origines lointaines.

Son père Aimé Guertin, décédé dans l'année courante, était passé comme il arrive souvent de la culture de la terre, qui lui avait réussi, au commerce des grains, qu'il organisa sous une base nouvelle, avec des méthodes progressives, tout en conservant ses propriétés terriennes.

Sa mère, née Albina Mongeau, était la fille d'Antoine Mongeau.

M. H.-H. Guertin fit ses études au Collège S.-Laurent. Au sortir de l'école, son père lui confia la gérance de ses fermes. Ça été pour M. Guertin la première expérience de l'administration et du commerce. Enfin il entra à la maison A. Guertin, Limitée, marchands de grain et il fit un stage d'initiation aux divers services. Présentement, il en occupe la vice-présidence, cependant que son frère en est le président.

Conservateur en politique, M. Guertin n'a jamais brigué les suffrages ou occupé de charge publique.

Il est commissaire d'école de la municipalité scolaire de S.-Hubert, vice-président de la maison Aimé Guertin, Limitée et il est mêlé à diverses activités sportives.

Le hockey et le baseball sont ses récréations favorites.

Le 19 juin 1917, il épousait Jeanne Brosseau (fille de Pierre Brosseau) dont il a neuf enfants.

En politique : conservateur.

Domicile : S.-Hubert de Chambly, Qué.

L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT, C. R.

Ministre de la Voirie

L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT, C. R.

Un cerveau! un caractère!... Intelligence et décision, tels sont les termes qui caractériseraient le mieux, en leur portée synthétique, la personnalité de celui à qui le gouvernement de Québec confiait, en avril 1929, la lourde administration de la voirie provinciale.

C'est une grande incertitude que représente le jeune homme de vingt ans sur qui se referment les portes de l'établissement secondaire, serre-chaude où germent toutes les opinions, scène où se dessinent tous les caractères. Et les vieux professeurs, blanchis à la tâche se demandent avec anxiété ce qu'il en sera de réalité de tant d'espoirs entrevus.

L'honorable M. Perrault n'aura pas déçu les siens. Dans les notes qu'il a bien voulu nous fournir pour cette esquisse il ne rappelle aucun souvenir de collège, il est vrai, mais nous serions fort étonnés si, dès lors, il n'a pas été celui dont on chuchote en famille qu'il apprend tout ce qu'il entend et obtient tout ce qu'il veut... L'honorable M. Perrault représente essentiellement l'homme de culture générale aux facultés développées dans l'harmonieux équilibre à quoi tend notre enseignement, sept et peut-être neuf fois séculaire, que l'on décrie souvent, mais sans raison, du moment qu'il porte sur des sujets appropriés. Et nous nous expliquons.

Fils d'un avocat, qui fut membre du Parlement de son pays, celui qui fait l'objet de ces lignes était logiquement destiné à un poste de commandement. Une fois nanti des brevets d'une profession qu'il devait au reste fort dignement remplir — les charges qu'il y a remportées en font foi — armé d'une culture générale qui lui permet à l'occasion d'analyser les conceptions du président d'une grande république comme de définir de quelques traits l'oeuvre d'un de nos principaux historiens ou encore de tracer le programme d'avenir de toute une branche de l'administration de l'Etat, M. Perrault restait au surplus le dépositaire d'une tradition puisque aussi bien il fut entraîné dès son enfance, au foyer paternel, à entendre élaborer les problèmes les plus généraux. Ce fut si bien cela qu'un de ses frères est juge en chef de la Cour des Sessions à Montréal, un autre, professeur — et non des moindres — à l'une de nos facultés de droit de l'Université de Montréal. C'est justice de noter au surplus qu'à ses remarquables dons naturels, l'honorable M. Perrault joint une probité, universellement reconnue.

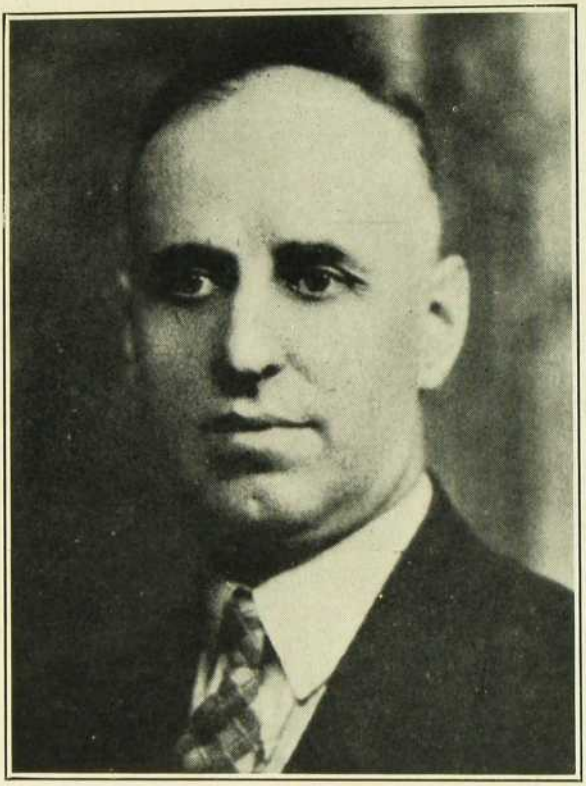
Né à la Malbaie, le 30 juillet 1874, du mariage de Joseph-S. Perrault, avocat, et qui fut député aux Communes, du comté de Charlevoix, et de Louise Brault, il fit ses études au Collège Ste-Anne, au Séminaire et à Laval de Québec. Admis au Barreau en 1898, il pratiqua seul jusqu'en 1904 alors qu'il s'associa son frère, M. Gustave Perrault. En 1920, il forma la présente société légale Perrault et Girouard d'Arthabaska. Elu bâtonnier du Barreau d'Arthabaska en 1910, il fut réélu en 1917 et en 1921 alors qu'il fut porté bâtonnier général de la province de Québec.

Elu en 1916 député du comté d'Arthabaska à l'Assemblée législative, il fut réélu en 1919, en 1923, en 1927 et en 1931. En 1923, il avait été élu le premier député du comté d'Abitibi, siège qu'il résigna la même année pour conserver celui d'Arthabaska. Ministre depuis le 25 août 1919 de la colonisation, des mines et des pêcheries,il prenait charge le 24 avril 1929 du ministère de la voirie, avec lequel il était déjà familier puisque depuis sept années, il le représentait à la Chambre des députés. Son passage au premier ministère qu'il occupa sera durable puisque la province lui doit l'agrandissement de l'Abitibi et du Témiscamingue et de divers autres centres, et tous s'accordent à dire que dans l'exploitation de nos districts miniers, il fut un précurseur avec les vues d'un économiste.

Un temps, échevin, et dix ans président de la Commission scolaire d'Arthabaska, l'honorable M. Perrault est encore commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, gouverneur à vie de l'association protectrice du poisson et du gibier, docteur en droit de l'Université Laval, membre du Conseil honoraire de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, commandeur de la Couronne de Belgique, chevalier de la Légion d'Honneur, membre du Club de la Garnison, du Cercle Universitaire, du University Club et du Club de Réforme de Montréal, président honoraire ex-officio du Club de la Voirie.

Amateur de sports, il fut fervent de la crosse et du tennis. Sa récréation favorite aujourd'hui: la pêche. Le 29 juin 1908, il épousa Madeleine Richard, fille de feu Auguste Richard, industriel et philanthrope bien connu, et d'Albertine Rivard, celle-ci la soeur de l'honorable Adjutor Rivard, juge à la Cour d'Appel et littérateur de renom.

En politique: libéral. Etude et résidence: Arthabaska, Qué.



L.-P. MERCIER

Notaire et shérif

Naquit à Fraserville, le 4 septembre, 1879, du mariage de Herm. Mercier et de Dame Eugénie Le Bourdais. Il commença ses études classiques à l'Ecole Normale Laval de Québec et les compléta à la Faculté des Arts du Séminaire de Québec. Il fit son droit à l'Université Laval de Québec et fut admis à la pratique du notariat au mois de juillet, 1905.

Il ouvrit une étude aux Trois-Rivières où il a pratiqué de 1905 à 1931.

Lieutenant-Colonel et commandant du 86e Régiment, en 1913 et 1914.

Echevin de la Cité des Trois-Rivières de 1912 à 1914. Président de la Corporation de l'Ecole Technique des Trois-Rivières de 1916 à 1922. Président du Club Laurier des Trois-Rivières de 1919 à 1922. Elu par acclamation à la législature de Québec, pour le comté des Trois-Rivières, le 15 décembre, 1921. Réélu pour le même comté contre Maurice Duplessis, le 5 février, 1923 et défait par ce dernier le 16 mai, 1927.

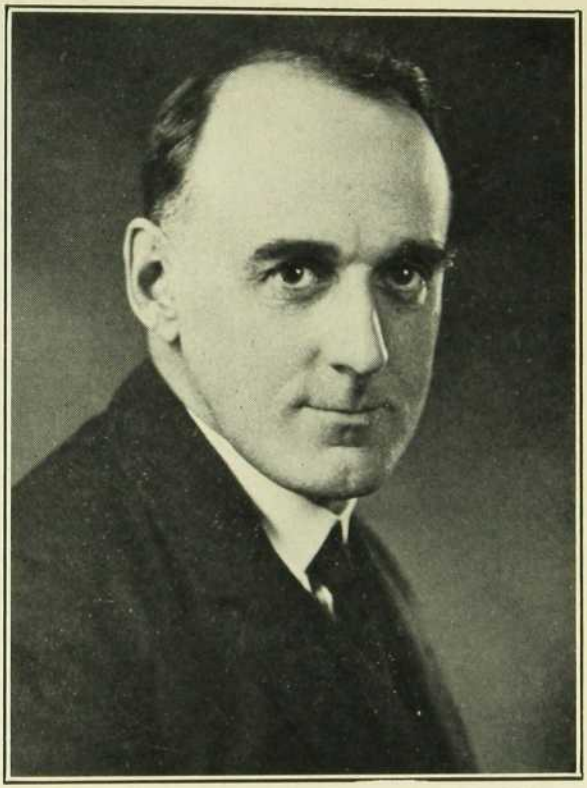
Nommé Shérif pour le district des Trois-Rivières, le 8 mai, 1931.

Il a épousé en 1905, Nora Mons, décédée en 1906 et en secondes noces, Cécile Gouin, dont il a un fils et deux filles: Guy, Jacqueline et Louise.

Récréation favorite: Le tourisme.

En politique: Libéral.

Domicile: Les Trois-Rivières, P. Q.



ERNEST-ÉMILE GOULET

Entrepreneur-électricien

M. Ernest-Emile Goulet, le fondateur et le président de la maison Goulet & Bélanger, Inc., entrepreneurs électriciens de la ville de Québec est né là même dans la bonne vieille capitale, paroisse St-Roch, le 16 octobre 1885 du mariage de Lactance Goulet, charron, et d'Alphonsine Charest, fille de Jean Charest.

Il reçut son instruction à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Au sortir de l'école, en 1900, il commençait sa carrière en prenant de l'emploi dans l'industrie de la chaussure chez Tourigny & Marois.

Il devint plus tard voyageur de commerce dans la chaussure. En 1912 enfin, il fonda la compagnie Goulet & Bélanger, Inc., entrepreneurs électriciens. Il y a maintenant vingt années près que la compagnie est en opération dans la Ville de Québec.

Libéral en politique, M. Goulet a pris part à diverses luttes sans toutefois avoir jamais brigé cependant aucune charge publique.

Co-fondateur et président de Goulet & Bélanger, Inc., il fait partie de la Chambre de Commerce de Québec.

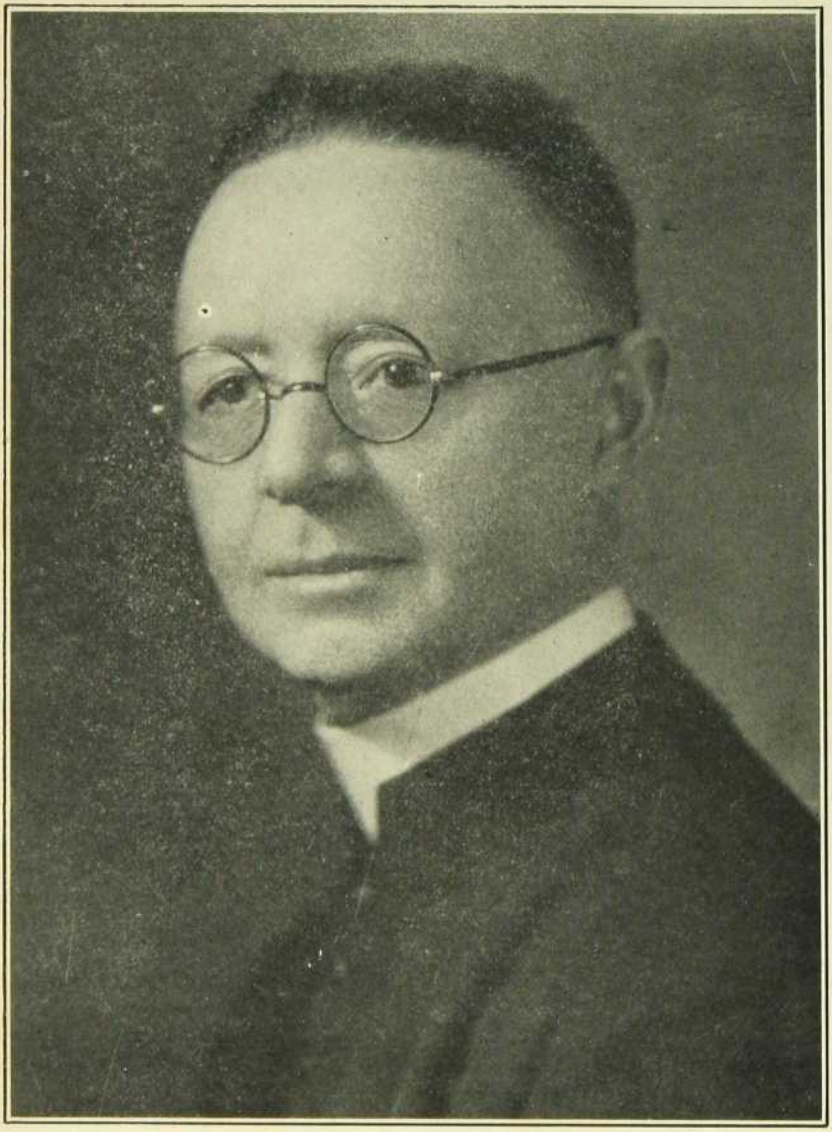
Il est membre du club de golf de Loretteville.

Le tourisme et les voyages sont ses récréations favorites.

Le 1er septembre 1907, il épousait Albertine Marcoux (fille d'Isidore Marcoux) de qui il eut trois enfants. En secondes noces, il épousait le 6 juin 1921 Yvonne Poliquin (fille de Jules Poliquin) de qui il a cinq enfants.

En politique : libéral.

Domicile : 96 chemin St-Louis, QUEBEC.



Professeur à l'Université de Montréal

L'abbé LIONEL GROULX

M. l'abbé Lionel Groulx, historien, professeur à l'Université de Montréal est né le 13 janvier 1878 à Vaudreuil, au rang des Chenaux, au bord de la rivière Outaouais. Son père, Léon Groulx, était agriculteur. Sa mère, l'hilomène Pilon est née aussi, à Vaudreuil, d'une famille paysanne. Notons ici que son ancêtre paternel, Jean Grou, venu de France au Canada, subit le supplice du feu de la main des Indiens, après un combat héroïque, en juillet 1690. Il fit ses études primaires à l'Académie de Vaudreuil, dirigée par les Clercs de S.-Viateur. Entré en 1891 au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il y poursuivit tout son cours classique. Il reçut sa formation théologique au grand Séminaire de Valleyfield et au grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre le 28 juin 1903 à Valleyfield. Professeur au Collège de Valleyfield de 1901 à 1906, il enseigne pendant deux années, les belles-lettres et la rhétorique. Puis, en séjour d'études en Europe, il passe deux années à Rome où il conquiert le doctorat en philosophie et en théologie et une autre à l'Université de Fribourg (Suisse) où il étudie les lettres et la philosophie. De retour au pays en 1909, il reprend à Valleyfield sa classe de rhétorique qu'il garde jusqu'en 1915. A Montréal, depuis lors, la faculté des lettres de l'Université Laval de Montréal lui confie en 1915 la chaire d'histoire du Canada dont il aura été le premier titulaire et qu'il a sans cesse occupée depuis. Pendant quelques années, il enseigne aussi l'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes. En octobre 1920, il devenait directeur de la revue **L'Action française** (dont il avait été un des collaborateurs de la première heure), organe de pensée et d'action religieuse et nationale et qui groupa bientôt l'élite de la pensée canadienne-française. L'abbé Groulx remplit cet office jusqu'au printemps de 1928. En 1931, il fut le délégué en France de l'Université de Montréal et de l'Institut scientifique franco-canadien et il a donné un cours d'histoire du Canada sur l'enseignement français au Canada, à la Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris et en quelques universités de province. Ces conférences de France ont été éditées chez Delagrave sous le titre : **Le Français au Canada.** L'abbé Groulx est membre de la Société Royale du Canada, de la Société Historique de Montréal, de la Société Historique du Canada et président de la Semaine d'Histoire du Canada. Homme d'étude doublé d'un homme d'action. Outre son rôle actif de directeur d'une revue d'actualité, pendant près de dix ans, comme conférencier l'abbé Groulx a porté la parole aux quatre points cardinaux de l'Amérique française, dans tout le vieux Québec, l'Ontario, l'ancienne Acadie, la Nouvelle-Angleterre, le nord-ouest canadien, la Louisiane et, avant que d'être délégué officiel, jusqu'en France. Mais sa principale oeuvre, outre ses cours réguliers, est encore son oeuvre écrite, qui est considérable, et dont la partie capitale est assurément constituée par ses ouvrages proprement historiques qui sont, par ordre de publication : **Nos luttes constitutionnelles** (1916), histoire de nos droits politiques fondamentaux; **La Confédération canadienne** (1918), origines de l'état politique actuel canadien; **La Naissance d'une race** (1919), formation de notre premier état social; **Lendemain de Conquête** (1920), qui y fait suite; **Vers l'Emancipation** (1921), histoires des dix premières années du régime civil anglais. L'abbé Groulx a dans ses cartons, la matière d'environ six autres volumes qui seront édités sous ce dernier titre. C'est à la matière des cours qu'il a donnés ces dernières années, et qui couvre tout le cycle qui s'étend de notre première constitution (1774) à la Confédération. En plus de l'ouvrage précité : **L'Enseignement du francais au Canada,** édité cette année en France, il a signé : **Les Rapaillages** (1916) essai de littérature régionaliste; **Chez nos ancêtres** (1920), tableau des moeurs et coutumes d'autrefois; **Notre Maître, le passé** (1924); **Dix ans d'action française** (1926), exposé de doctrines; **Une croisade d'adolescents** (1912), son premier ouvrage de longue haleine, **Petite histoire de Valleyfield** (1913), **La France d'Outre-Mer** (1922), et divers opuscules destinés à la formation de la jeunesse. On prête aussi à l'abbé Groulx, un roman : **L'appel de la race,** publié (1923) sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres et qui fut, lors de sa publication, l'objet de vives discussions. L'oeuvre historique de l'abbé Groulx a été couronnée par l'Académie française. De l'histoire, l'abbé Groulx a une très haute conception. Elle doit s'entendre, selon qu'il s'en est expliqué quelque part, comme un magistère suprême qui conserve, transmet la vie et multiplie les forces... l'instrument transcendant qui maintient vivante la personnalité d'un peuple, détermine les fidélités, rallie les âmes...

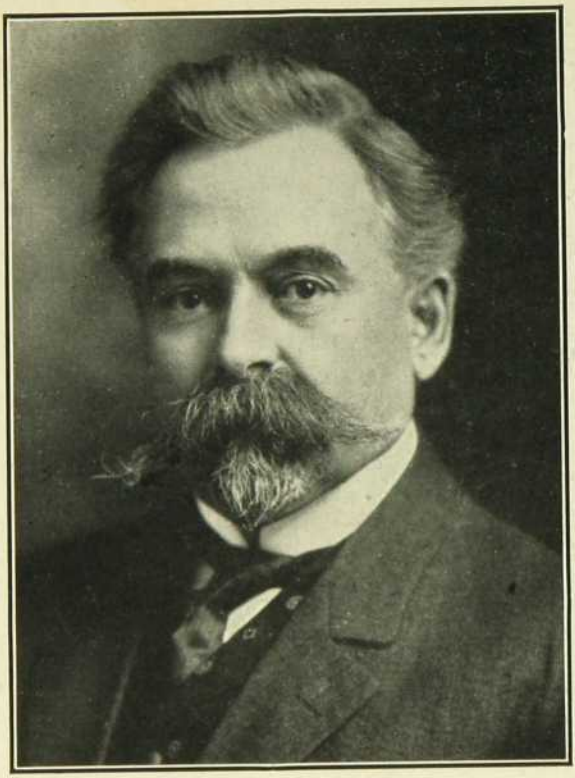
Penseur fécond, remueur d'idées, historien-sociologue, essayiste parfois audacieux, l'abbé Groulx et son oeuvre n'ont pas été sans susciter une grande diversité d'appréciation, depuis quelque vingt années qu'il occupe le devant de la scène de la pensée canadienne.. Sur l'art de l'historien et l'influence de l'homme d'action terminons par l'opinion exprimée par M. Olivar Asselin (Qu'à coup sûr l'on ne peut taxer d'enthousiasme de commande) dans sa magistrale étude intitulée : **L'Oeuvre de l'abbé Groulx** (1923) :

"Avec la clairvoyance, la qualité maîtresse de l'oeuvre historique de l'abbé Groulx, c'est la vie. Pareil don d'évocation ne s'était rencontré chez aucun de ses devanciers. Il sait voir et il sait rendre. Chez cet historien de l'action et des mouvements collectifs, les portraits individuels sont rares. Exception faite de celui de Murray, étonnant raccourci de quelques lignes, l'oeuvre à vrai dire n'en présente aucun... Historien d'une civilisation, les unités humaines intéressent peu l'Abbé Groulx. Ce qui arrête son attention, c'est la figure anonyme qui incarne un état social, le trait qui éclaire et caractérise un milieu ou une époque. Dans la reconstitution synthétique du passé, il aura égalé le plus beau Michelet, celui de qui on a pu dire, à propos de certains chapitres de son Histoire de France, que ce qu'il n'avait pas su, il l'avait deviné...

"Chez lui, pas une ligne qui ne porte la marque du naturel... tout accuse le rythme normal et spontané de la pensée et du sentiment...

"Dès maintenant, la critique se doit de reconnaître dans l'oeuvre de l'abbé Groulx le plus bel élément de l'actif intellectuel canadien-français...

"Sans attendre cette refonte qu'il annonce de son oeuvre, je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques".....



NARCISSE FOREST

Notaire

Fils de Joseph Forest, agriculteur, et de Delphine Gaudet, fille de Joseph Gaudet et de Marie Robichaud, M. le notaire Forest naquit le 20 juin 1858 à Saint-Jacques de l'Achigan, comté de Montcalm, paroisse réputée avoir été fondée par les déportés de 1755 et pour ses spécialistes remarquables en agriculture.

M. Forest étudia au Collège de l'Assomption et à l'Université Laval. C'est en octobre 1885, il y a bientôt quarante-cinq ans, qu'il était admis au notariat. Etabli dès les débuts de sa pratique à Sainte-Scholastique des Deux-Montagnes, M. Forest s'est identifié depuis à la vie civile et au développement de cet historique village de notre province. Membre du Conseil municipal du village de Sainte-Scholastique de 1897 à 1903, il avait été de 1890 à 1892 directeur de la Société d'Agriculture du comté des Deux-Montagnes. Il fut aussi en juin 1910 fondateur de l'Association des bons chemins du comté des Deux-Montagnes. Durant six ans, de 1897 à 1903, membre de la Chambre des Notaires de la province de Québec, M. Forest s'est occupé en ses loisirs de se spécialiser en droit municipal. Ses avis en la matière sont écoutés et suivis avec déférence. Il se livre également à l'étude de l'histoire des Acadiens — de qui il tire ses origines lointaines — qui sont le peuple martyr de l'Amérique, comme les Irlandais et les Polonais ont été les opprimés de toujours, des puissances dominatrices de la vieille Europe. Il fut délégué à un Congrès d'Acadiens tenu en 1890 à Church Point, Baie de Fundy, N. E., pour poser les Assises d'un collège Acadien et que dirigent présentement les Pères Eudistes.

Est depuis 1903 le secrétaire-trésorier du Conseil du Comté des Deux-Montagnes.

Le 30 août 1886, Me Forest épousa Rose Fortier (fille d'Antoine Fortier, en son temps un des doyens du notariat de la région, et soeur de M. Vincent Fortier qui pratique également le notariat depuis 1896). Quatorze enfants naquirent de leur union.

En politique: libéral. Résidence: Sainte-Scholastique.

P. LEMAY
1837 - 1918

Mgr E. B. GUIGUES
1805 - 1874

L. J. FISET
1827 - 1898

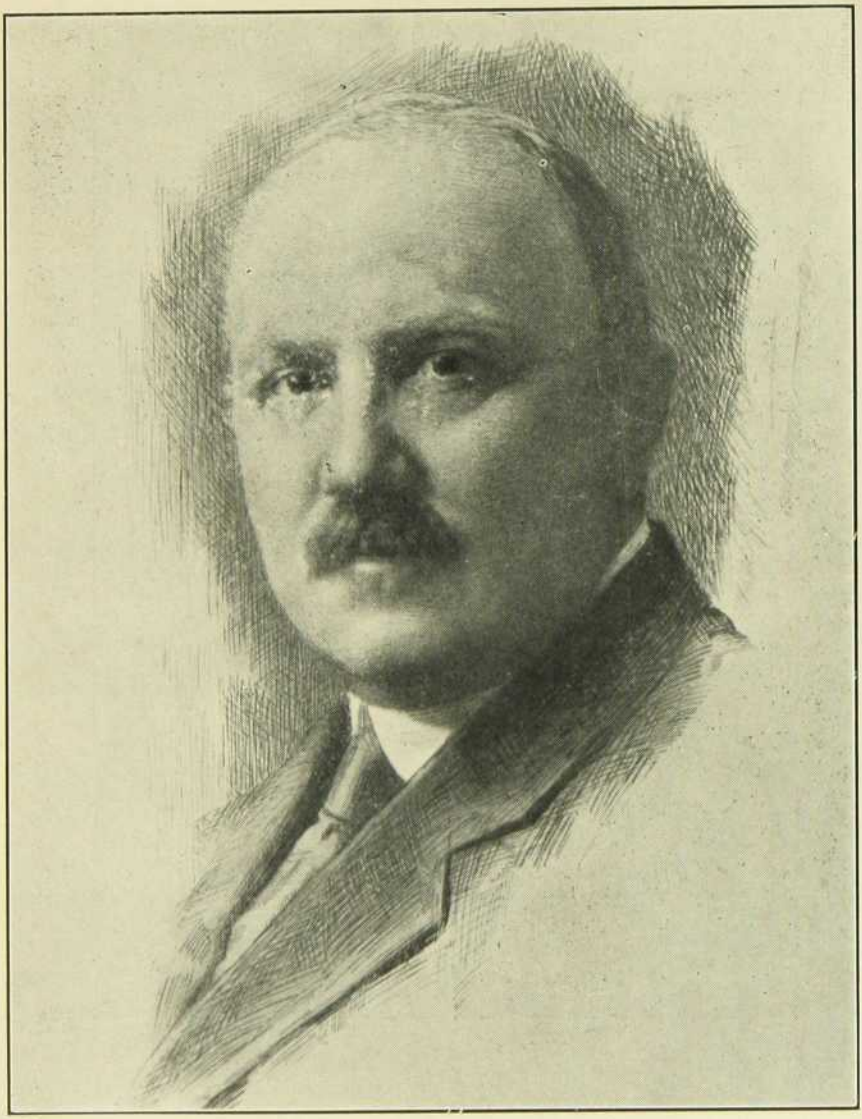
C. S. CHERRIER
1795 - 1885

Mgr F. N. BLANCHET
1795 - 1883

N. BOURASSA
1827 - 1916

J. C. TACHÉ
1821 - 1894

GÉRIN LAJOIE
1824 - 1882



L'honorable ERNEST LAPOINTE

Ancien Ministre de la Justice

L'honorable ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe, B.A., LL.B., C.R., avocat, ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, P. Q., le 6 octobre 1876. Il est fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie.

Après avoir terminé ses études classiques, au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval, à Québec, et en juillet 1898 il était admis au Barreau de la province.

L'honorable M. Lapointe commença à pratiquer comme avocat à la Rivière-du-Loup, district de Kamouraska, et plus tard dans la cité de Québec.

Nommé Conseil du Roi en 1908.

Elu par acclamation député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, le 12 février 1904, succédant à l'honorable H. G. Carroll, Solliciteur Général, nommé juge de la Cour Supérieure. Réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Résigna son siège en 1919 pour contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Elu par une majorité de 3,939, le 27 octobre 1919. Réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926 et 1930.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King. Nommé ministre de la Justice en janvier 1924.

Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale avec le Très Honorable Mackenzie King, en 1926.

Négocia et signa avec l'honorable M. Fielding un traité avec la France, en 1922.

Négocia et signa pour le Canada un traité avec les Etats-Unis concernant les pêcheries, ce traité étant le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté.

Signa quatre autres traités avec les Etats-Unis.

Chef du gouvernement à la Chambre des Communes pendant la session 1926.

Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale Canberra.

Ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève en juin et juillet 1927.

L'honorable M. Lapointe est considéré comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Est membre des clubs suivants: Rideau Club, Ottawa; The Country Club, Ottawa; The Garrison Club, Québec; et de l'Union Interalliée, de Paris, France.

Son délassement favori est la pratique du jeu de golf.

L'honorable Lapointe a épousé, le 16 février 1904, mademoiselle Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup.

De cette union sont nés deux enfants: Odette et Hugues.

En politique: libéral.

Domicile: Ottawa, Ont.

MADELEINE-RICHARD PERRAULT

Est née à Winnipeg, le 27 mai 1887, du mariage de J.-Auguste Richard, président de la Fashion Craft Manufacturers Ltd., de Montréal, et de Albertine Rivard, de Québec, soeur de l'hon. juge Adjutor Rivard, juge de la Cour d'Appel. Elle reçut son instruction des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et compléta ses études en Europe, où elle séjourna pendant trois ans. De retour au pays, elle ne tarda pas à s'occuper des oeuvres de charité. Elle y était poussée naturellement, par son tempérament actif, son coeur généreux et surtout par l'exemple de feu son père, reconnu comme l'un des plus grands philanthropes du Canada.

Elle a pris une part active aux oeuvres de guerre. En 1922, le roi du royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui a conféré la décoration de l'ordre de la Croix-Rouge en reconaissance des services qu'elle avait rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie en contribuant aux oeuvres de guerre et au fonds de secours. Aujourd'hui, elle s'intéresse tout spécialement de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Le 29 juin 1908, elle épousa l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Taschereau, fils de Joseph-Stanislas Perrault, ancien député à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault.

Résidence: Arthabaska.

HECTORINE BEAUCHESNE-DUPUIS

Cultiver ses aptitudes et se dévouer pour une cause qu'on aime, quand on le peut, n'est-ce pas en quelque sorte faire la vie meilleure à soi-même et jouer son véritable rôle dans le grand rouage social qui entraîne les peuples vers leur destinée ?

Il est probable que madame Hectorine Beauchesne, grâce à une excellente formation intellectuelle, a subi l'influence de cette vérité d'ordre psychologique et économique, puisqu'un sens exact de la philanthropie l'a poussée de bonne heure à utiliser ses dons naturels et à se dévouer pour la cause si noble de l'aide aux aveugles.

En effet, elle ne s'est pas contentée d'être seulement dame patronesse de l'Institut des aveugles de Nazareth, mais elle a appris l'écriture en relief, système Braille, puis elle a écrit plusieurs volumes de musique pour l'usage de ceux qui ne voient le soleil et la beauté que par les yeux de l'intelligence.

Madame Hectorine Beauchesne est née le 29 septembre 1881, à Carleton, comté de Bonaventure, Qué., du mariage de Pierre-Clovis Beauchesne, notaire, et de Caroline-Olive Lefebvre, fille de Jean Lefebvre, cultivateur. Elle fit de complètes études au couvent de Carleton et ne cessa jamais d'aimer la musique vocale et instrumentale, ce qui la porta naturellement vers les aveugles, ces musiciens nés.

Madame Hectorine Beauchesne, qui est la soeur de M. Arthur Beauchesne, avocat, journaliste et greffier de la Ch. des Communes, a épousé, en premier mariage, le 10 juin 1897, Louis-Henri Bourbeau, gérant pour la Banque Jacques-Cartier, devenue plus tard la Banque Provinciale du Canada. Devenue veuve, elle épousait en deuxièmes noces M. J.-P. Dupuis, maire de Verdun, le 23 septembre 1926. Elle est mère de deux fils nés du premier mariage: Adolphe et Hervé Bourbeau.

L'Honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Juge de la Cour Suprême, I.P.E.

L'Honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Au sujet des Acadiens, l'on a évoqué les mots drame, tragédie, miracle. Leur odyssée est unique sur ce sol d'Amérique. Et le plus étonnant qu'enregistre l'histoire, c'est qu'elle se soit passée quand leurs métropoles alternatives atteignaient l'apogée de leur puissance et de leur civilisation. Appelée à mourir seul le coup de grâce suprême fut refusé à la race acadienne. C'est de cette prostration extrême qu'elle dut partir pour se reconstituer et imposer son renom aux autres nationalités. A peine trois quarts de siècle y ont suffi. Parmi les artisans de cette restauration, les plus grands honneurs et les plus hautes charges étaient réservés à l'une des plus anciennes familles acadiennes. Deux mots de généalogie.

L'ancêtre, né en France en 1650 s'établit à Port Royal en 1671. L'un de ses descendants était à l'Ile S.-Jean en 1728 et l'un de ses petits-fils, J.-Octave Arsenault, le premier qui devait illustrer le nom, naissait à Cascampec en 1828. Après avoir été instituteur, il était élu en 1867 député à la législature provinciale et il fut réélu jusqu'en 1895, ayant été membre du cabinet de 1879 à 1893.

En 1895, il était appelé au Sénat du Canada et il y siégea jusqu'à sa mort survenue. De 1896 à 1904, Joseph-F. Arsenault prit la succession de son père à la Chambre des députés.

Enfin, toujours par la même division électorale et par le parti conservateur, était élu en 1908 à l'Assemblée législative de l'Ile du Prince Edouard, celui qui fait le sujet de la présente esquisse, l'honorable Aubin-Edmond Arsenault. Réélu en 1911, 1915, 1917, 1919, il fut membre du Cabinet provincial de 1911 à 1917, premier ministre et procureur général de 1917 à 1919. M. Arsenault est ainsi le premier Acadien à avoir été premier ministre d'une province canadienne.

Etats de service politique remarquables: les trois Arsenault père et fils, ont concouru sur une période de plus de 54 ans à vingt élections et triomphèrent en dix-neuf, une seule étant perdue par Joseph-F. Arsenault. Tous trois représentèrent le même district (3e district du comté de Prince où se trouvent les paroisses acadiennes S.-Jacques et Mont Carmel) pendant cinquante années et, au parlement de leur province, ils furent les porte-voix en quelque sorte officiels des Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard.

Né le 28 juillet 1870 à S.-Jacques d'Egmont Bay, I.P.E. du mariage de J.-O. Arsenault, négociant et politique et de Gertrude Gaudet, fille de Félix Gaudet, il fit ses études secondaires au Collège St Dunstans et à l'Université S.-Joseph, N. B. Ses études légales commencées à Charlottetown, il les termina à Londres, au bureau de Sir Charles Russell, fils de Lord Russell de Killowen, juge en chef de l'Angleterre.

Admis au Barreau en 1899, il exerça sa profession à Summerside, I.P.E., d'abord, de 1900 à 1917, en société avec M. Neil McQuarrie, puis de 1919 à 1922 avec M. Adrien Arsenault.

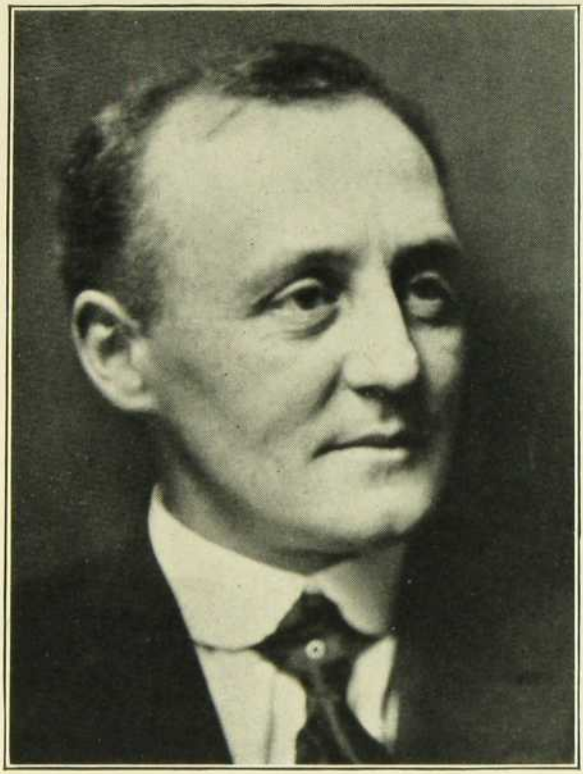
Echevin de Summerside de 1906 à 1908, il eut la brillante carrière politique décrite plus haut. En mai 1922, il était nommé juge de la Cour Suprême de l'Ile du Prince Edouard.

L'honorable M. Arsenault est président de l'Ass'n des Touristes de l'Ile du P.-E., président de la Canadian Convention Tourist Bureau, membre de l'Ass'n Catholique du Canada, l'Ordre des Chevaliers de Colomb, l'Ass'n Acadienne Mutuelle. L'Ass'n de l'Assomption, l'Ass'n S.-Thomas d'Aquin, de l'Exécutif de l'Ass'n Franco-Acadienne, du Charlottetown Club, Membre honoraire du Charlottetown Rotary Club. Elu à la convention tenue en 1922 à la Pointe à l'Eglise, N.E. président général de l'Ass'n des Acadiens des provinces maritimes et des Etats-Unis, il a pour successeur depuis 1927, l'hon. juge Leblanc du N.B. L'hon. M. Arsenault fut membre de la Permanent Conservation Commission of Canada, membre de l'Exécutif de la Canadian Geographical Society, M.A. de l'Université S.-Joseph du N.B. et L.L.D. (honoris causa) de Laval de Quebec.

Ses récréations favorites sont la lecture et la pêche.

Le 5 novembre 1907, il épousa Berthe Rose Galland (fille du Capitaine Frs Galland) qui lui a donné onze enfants, deux fils et neuf filles.

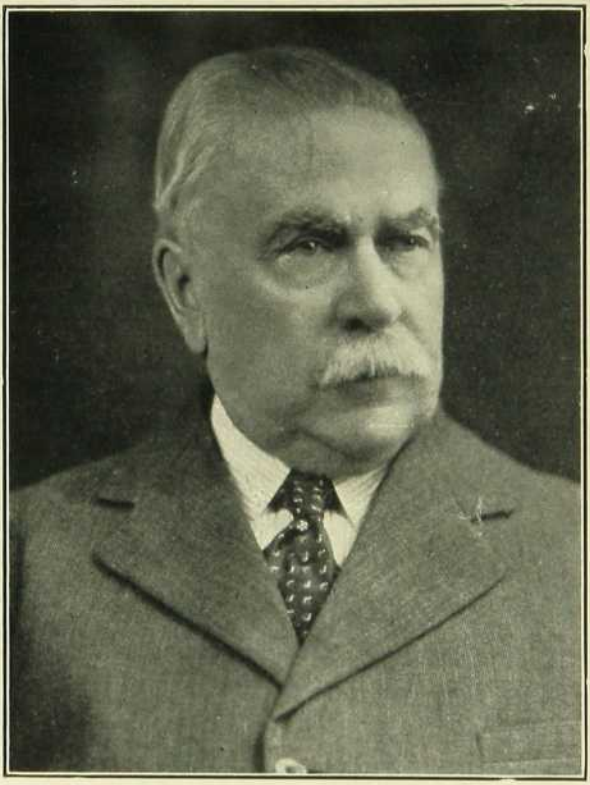
Résidence: Charlottetown, I.P.E.



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie de Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne de Kamouraska. Admis au Barreau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre-temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912 au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l'"American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société: "The Journal of American Folklore", M. Barbeau a fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une oeuvre considérable. En langue française on lui doit: "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada, première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais: "Huron and Wyandot Mythology"; Memoir 80, Department of Mines, Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks songs of French Canada", avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs": Collected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Larocque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.



JOSEPH BOUTIN-BOURASSA

Notaire

Monsieur le notaire Joseph Boutin-Bourassa est né à Saint-Romuald, comté de Lévis, le 13 novembre 1853. Par son père, Joseph Boutin, et par sa mère, Charlotte Cantin, il descend de deux de nos plus anciennes familles, qui ont eu le mérite de donner au pays une phalange nombreuse de bons citoyens qui ont su occuper une place honorable, dans les différentes sphères de notre activité nationale.

Mtre Joseph Boutin-Bourassa fit ses études classiques au collège de Lévis, au Séminaire de Québec et au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Après avoir suivi les cours de droit à l'Université Laval de Québec, il était admis à la pratique de la profession du notariat, en mai 1880. Aussitôt reçu notaire, il ouvrit son étude à Saint-Romuald, et fait remarquable à signaler, M. Boutin-Bourassa y pratique au même endroit depuis cinquante ans.

Personnalité marquante dans tous les domaines, homme intègre dans la véritable acception du mot, il lui fut confié nombre de positions responsables qu'il a su remplir avec tact et dignité. C'est ainsi que M. Boutin-Bourassa fut premier magistrat de Saint-Romuald, de 1891 à 1897, préfet du comté de Lévis, de 1895 à 1897 et député de Lévis au Parlement du Canada, durant quinze ans. Libéral convaincu, il s'est sans cesse dépensé pour assurer le succès de la cause qu'il avait épousée. En 1926, convaincu d'avoir été utile aux siens et à son pays, M. Boutin-Bourassa abandonna la vie publique. En récompense de ses loyaux services, le gouvernement fédéral lui témoigna un acte de reconnaissance, en le nommant commissaire du Port de Québec, position qu'il occupe encore présentement.

Bien qu'âgé de 76 ans et 6 mois, il jouit encore d'une santé parfaite, n'ayant jamais été indisposé un seul instant. Grand amateur de chasse et de pêche, il attribue franchement son excellente condition physique à ces deux beaux sports qu'il pratique chaque année, depuis un demi-siècle. M. Boutin-Bourassa épousa, le 12 juin 1882, Ursule Cantin, fille de Narcisse Cantin, (décédée en en 1928). En politique: libéral. Résidence: St-Romuald

J.-ARTHUR LEDUC

Médecin-Chirurgien

J.-ARTHUR LEDUC

Le Dr J.-Arthur Leduc, médecin-chirurgien, professeur à la Faculté, membre du Conseil d'Hygiène de la Province, naquit dans la métropole le 19 avril 1877. Son père le Dr J.-G. Leduc est le fondateur de la chaîne des pharmacies Leduc. Sa mère née Sarah Archambault était la fille du notaire Camille Archambault qui pratiqua pendant quarante ans à l'Assomption.

M. Leduc fit ses études classiques au collège Ste-Marie de Montréal et à Ste-Marie de Monnoir où il prit ses degrés de bachelier ès arts. Enfin, il était admis en 1902 par Laval de Montréal, à l'exercice de la profession médicale.

Interne à l'Hôpital Notre-Dame, 1902-1905, externe au City Hospital de Boston et au Post Graduate d'Harvard en 1905, aux cliniques des maladies contagieuses et des maladies d'enfants.

Directeur médical de l'Hôpital Saint-Paul de Montréal, 1904-1908 et externe à l'Hôpital des Enfants malades de Paris, 1909-1910.

Professeur agrégé (1911) et titulaire de la chaire des maladies contagieuses de Laval de Montréal, assistant-surintendant 1911, de l'Hôpital S.-Paul, en charge de la clinique des nourrissons de Laval de Montréal, 1917, chef du service médical à la crèche des Soeurs Grises, directeur médical de l'Institut Vaccinal de Montréal, membre du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec, gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame.

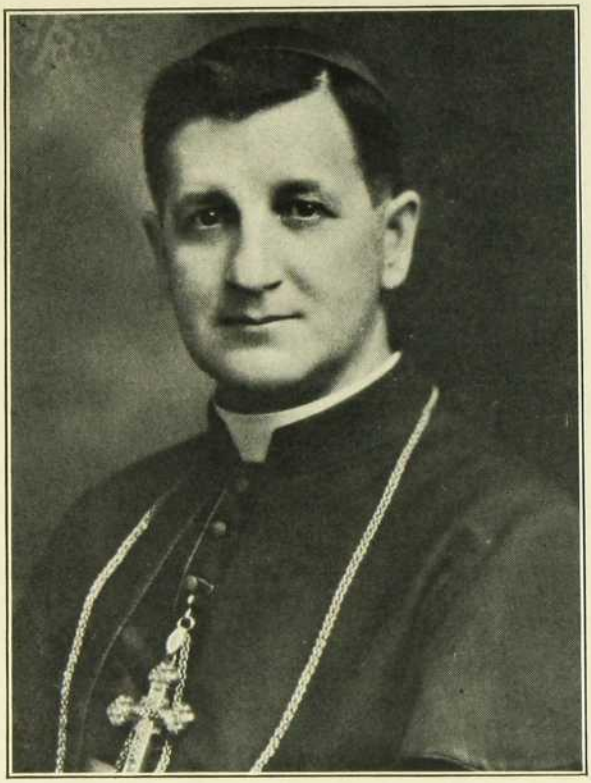
Le Dr Leduc a été créé officier d'Académie par le gouvernement de la république française.

Il est membre des clubs Shawinigan, Winchester, Laval sur le Lac et du Cercle Universitaire.

Le 16 octobre 1906, il épousa Blanche Vaillancourt, fille de feu J.-A. Vaillancourt, président de la Banque Canadienne Nationale. Il a trois filles et un fils : Camille (Madame Charles Taschereau), Jacqueline, Susanne et André.

En politique : libéral.

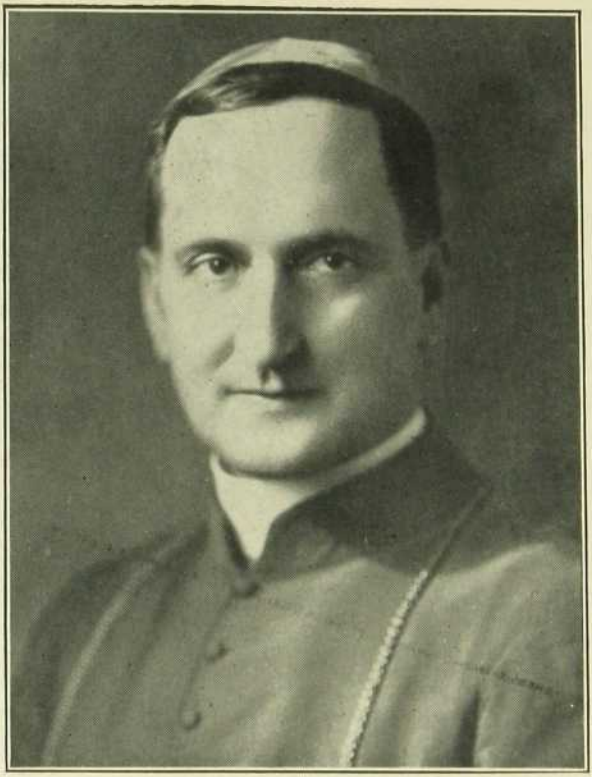
Résidence : 497 Chemin de la Côte Ste-Catherine, OUTREMONT.



S. G. Monseigneur ALFRED-ODILON COMTOIS

L'évêque de Barca, auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières, est né aux Trois-Rivières, le 5 mars 1876, du mariage de Odilon Comtois, marchand de chaussures, et de Alix Rhéault, fille de Alexis Rhéault. Il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie au Séminaire des T.-Rivières, et il passa trois mois au Grand Séminaire de Québec. Il compléta enfin ses études par un séjour de deux années à Rome, où il suivit les cours de la Minerve. C'est le 25 septembre 1898, à Québec, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Blais. Le 13 octobre suivant, il partait pour Rome, d'où il revenait deux ans plus tard, en 1900, licencié en philosophie et docteur en théologie. Il fut alors nommé professeur de philosophie au Séminaire des Trois-Rivières, combinant le professorat avec la charge d'aumônier du monastère du Précieux-Sang; puis il devint directeur du Grand Séminaire. Il fut ensuite aumônier du monastère des Ursulines; il était nommé à ce dernier poste le 1er août 1916. Le 1er octobre 1920 il était nommé principal de l'Ecole Normale trifluvienne. Enfin, le 26 février 1926, il était nommé évêque de Barca et auxiliaire du diocèse des T.-Rivières, et il était consacré le 28 juillet 1926, en la cathédrale trifluvienne par S. G. Mgr Cloutier, évêque titulaire du diocèse.

Il ne faut sans doute pas ajouter foi aux superstitions, n'empêche que le chiffre 13 joua un rôle prépondérant dans la vie de Mgr Comtois. En effet, il est le 13e enfant d'une famille de 13, et sa mère mourait à l'âge de 92 ans, 13 mois avant son élection à l'épiscopat. Il est aussi à noter que ce fut le 13 octobre qu'il partit pour Rome. C'est même le 26 février, multiple de 13, qu'il fut nommé évêque. S. G. Mgr Comtois perdit son père, alors âgé de 68 ans, la veille de son ordination. L'évêque auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières habits à l'évêché de l'antique cité de Laviolette.



S. G. Monseigneur J. G. COURCHESNE

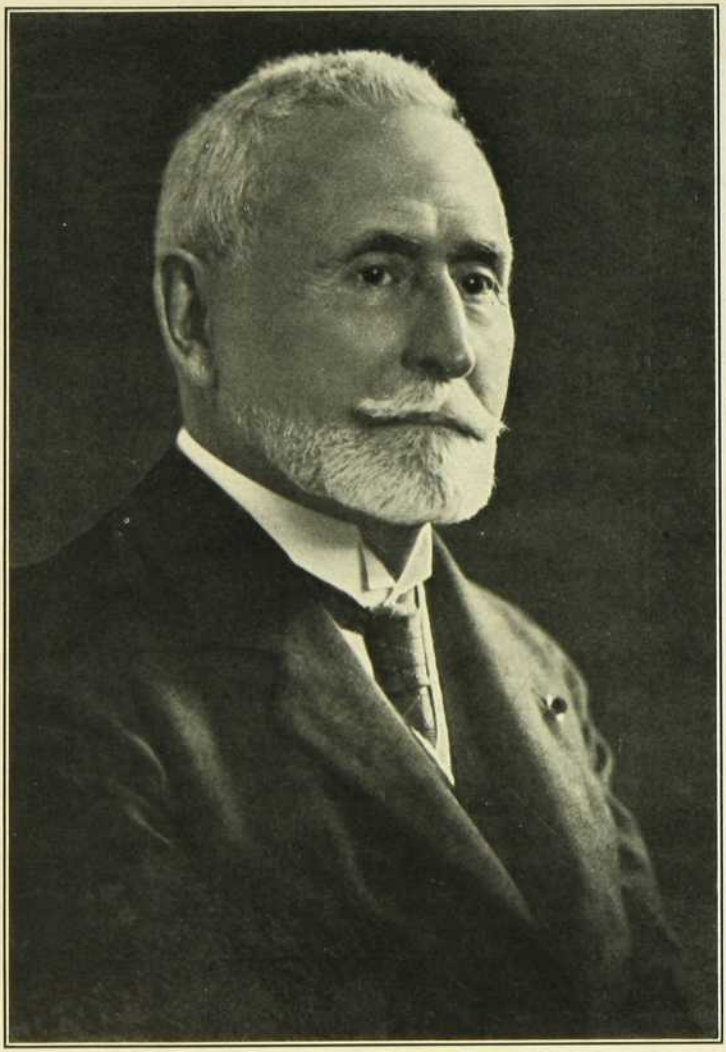
Evêque de Rimouski

Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Georges Courchesne, successeur de S. G. Mgr J.-R. Léonard, au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski, est né à St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Célina Bazin. Il fit son cours classique au collège de Nicolet, et dès qu'il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr J.-S.-H. Brunault, le 10 juillet 1904, il se livra aussitôt à l'enseignement, à son Alma Mater. Fut professeur durant une vingtaine d'années au collège de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Monsieur le chanoine Courchesne occupait les fonctions de Principal de l'Ecole Normale de Nicolet et de professeur à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Docteur en théologie, Monseigneur Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique.

Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. A condensé, ces dernières années, un livre très remarqué, *Nos Humanités*, le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Sacré évêque du diocèse de Rimouski, le jeudi 24 mai 1928, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau. En résidence à Rimouski, P. Q.



L'Honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur

L'Honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, ministre et représentant du gouvernement au Sénat.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861. Fils d'Oedipe Dandurand, négociant, et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1897. Sénateur, janvier 1898. Président du Sénat, 1905. Conseiller privé, 1909. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier 1907 et commandeur 1912. Docteur en droit des universités Laval, McGill, Toronto et Queens. Fondateur et président du groupe canadien de l'Union interparlementaire pour la Paix en 1907. Membre du Comité exécutif de l'Union interparlementaire.

Commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique; de la Pologne ressuscitée; de la Roumanie et de la Serbie. Médaille de Vermeil de la Reconnaissance française. Membre du gouvernement Mackenzie King et son représentant au Sénat depuis décembre 1921. Délégué du Canada à la Société des Nations depuis 1924. Elu président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1925. A présenté à l'Assemblée, avec succès, la candidature du Canada au Conseil de la Société en septembre 1927 et siège depuis lors au Conseil comme délégué du gouvernement. Chargé en novembre 1927 de négocier avec le gouvernement britannique l'ouverture de légations canadiennes à Paris et à Tokio. Conduisit à même fin les négociations avec le gouvernement de la République française.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.
Ancien président du Club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité Franco-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust; du Montréal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life; de la Dominion Steel Corporation et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, décédée en 1925, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Domicile: 462, chemin Ste-Catherine, Outremont.

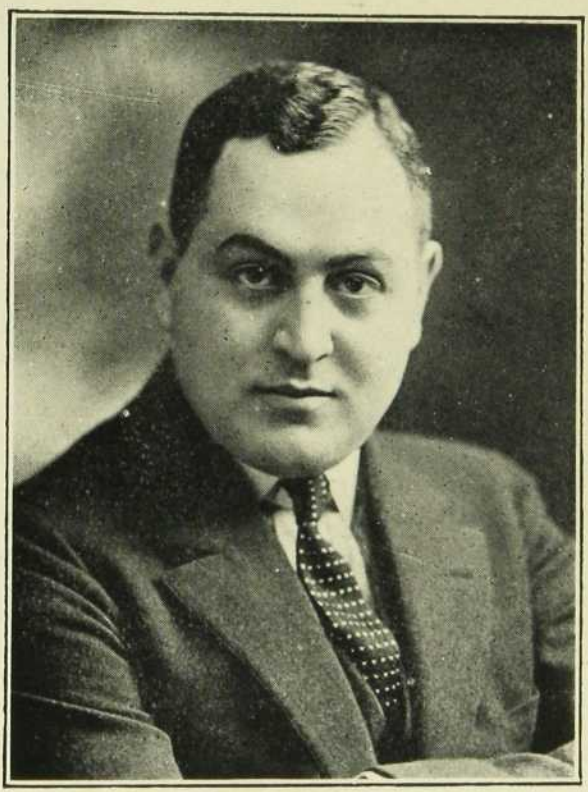
L'honorable GUILLAUME-ANDRÉ FAUTEUX, C.P.

Fils de François Fauteux, cultivateur, et d'Arthémise Danis, il naquit à St-Benoit, comté des D.-Montagnes, le 20 octobre 1874. Au sortir de brillantes études au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il entra à l'Université de Montréal, alors Université Laval, et après y avoir subi avec éclat l'épreuve de la licence en droit, il fut admis au Barreau de Montréal en 1901. Depuis ce temps il n'a cessé de pratiquer comme avocat, d'abord seul, puis en 1904, avec MM. Adélard Jarry et Francis Fauteux, et, enfin, à partir de 1907, avec M. Francis Fauteux. Lui-même fut nommé, en 1924, Conseiller du Roi. Conservateur convaincu, l'hon. M. G.-A. Fauteux a pris une part active à toutes les luttes politiques depuis plus de vingt ans. Ayant été appelé, en 1921, par l'hon. M. Meighen, à faire partie de son ministère, il brigua les suffrages des électeurs de Terrebonne, en qualité de solliciteur-général, aux élections fédérales de cette même année. En 1925 et en 1926, il fut candidat à trois reprises différentes dans le comté de Bagot et, bien que chaque fois il ait dû sucomber sous le nombre, cette triple lutte soutenue dans des circonstances particulièrement difficiles a montré la sincérité de ses opinions en même temps que son indomptable courage. Défait en 1930. Aux mêmes élections généraes de 1926, il avait été encore une fois choisi par l'hon. M. Meignen pour faire partie de son cabinet à titre de solliciteur-général. Il avait été assermenté comme membre du Conseil privé le 28 août 1926. L'hon. M. Fauteux est en même temps l'un de nos orateurs les mieux doués. Dès sa jeunesse, alors qu'il était président des étudiants en Droit, il avait commencé à se faire remarquer par l'aisance de sa parole autant que par la chaleur de sa conviction. Et ces dons naturels n'ont fait que se développer depuis. Parmi ses nombreux succès oratoires, nous n'en signalerons que deux, la retentissante conférence qu'il prononça en mars 1925 devant le "Canadian Club" de Québec, et l'allocution à la fois si classique et si vibrante dont l'occasion lui fut fournie la même année par le centenaire du Séminaire de Ste-Thérèse, son "Alma Mater".

Le 6 octobre 1909, il avait épousé Jeanne, fille de M. S.-J.-B. Rolland, laquelle est décédé en 1917; de cette union, il lui reste une fille unique, Jeannine.

Membre du Club Canadien, du Club Saint-Denis et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac.

Résidence: 13, Chemin Bellingham, Outremont.



VALMORE BIENVENUE, C.R.

Avocat

Fils de J.-H. Bienvenue, négociant et d'Angéline Beaupré, fille de Joseph Beaupré, c'est à Nashua, N. H., E. U., le 12 juillet 1894 que naquit M. Valmore Bienvenue, avocat au Barreau de Québec depuis tantôt quinze ans et membre de la société légale Thériault, Bienvenue & Lacroix.

Bien que né outre 45e, il reçut toute son éducation dans le Québec. Il fréquenta successivement l'académie commerciale de St-Hyacinthe, le petit séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke et enfin l'Université Laval de Québec. C'est en juillet 1917 qu'il était admis à la pratique de sa profession. Dès cette année là il devint l'associé de Mtres Elisée Thériault et Oscar Drouin. En 1919, il forma une société légale avec Mtre Elisée Thériault, avocat de la cité de Québec, sous la raison sociale de Thériault & Bienvenue. Ils s'adjoignirent par la suite: Mtre Gérard Lacroix.

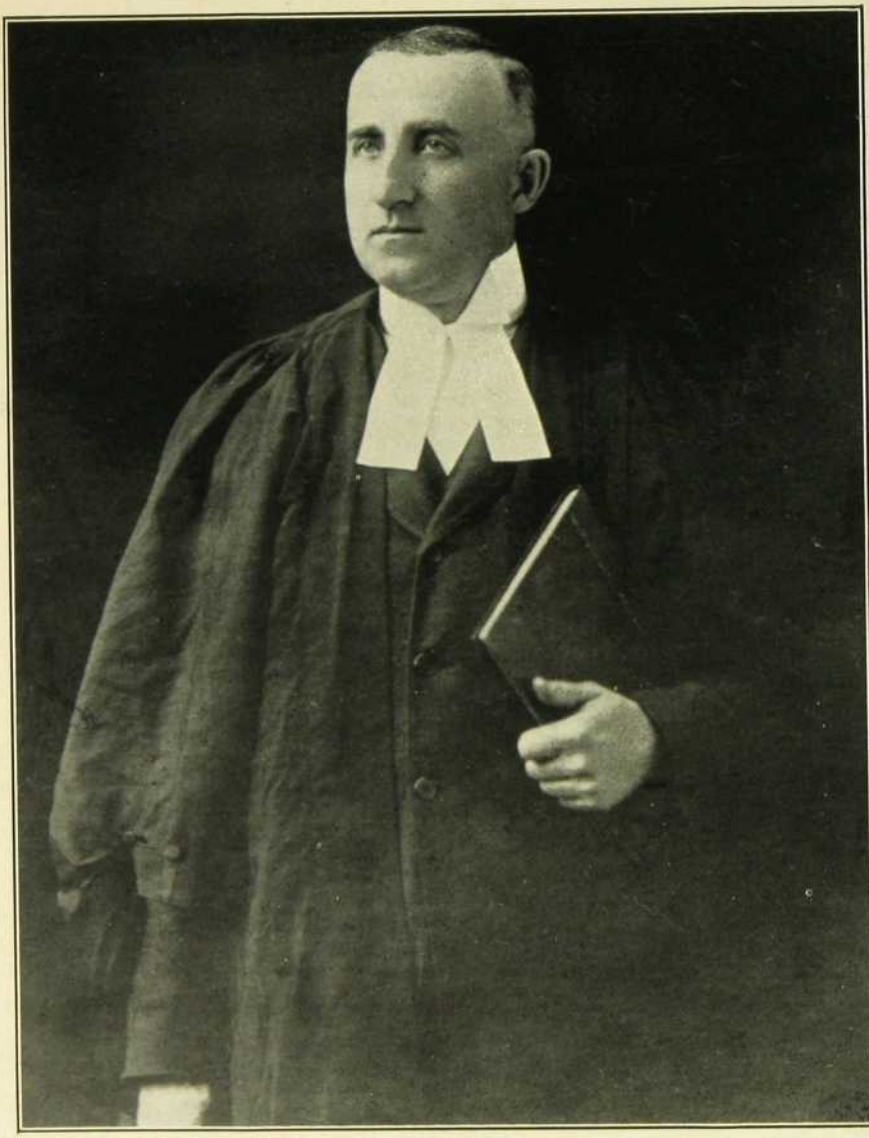
Nommé substitut junior du procureur général pour Québec en 1921, conjointement avec Mtres Aimé Marchand, C. R., et Lucien Cannon, C. R., Mtre Bienvenue fut promu substitut senior en 1926 à la démission de l'honorable M. Cannon, devenu solliciteur général du Canada.

M. Bienvenue a été nommé président du jeune Barreau de Québec en 1923, créé Conseil du Roi en 1926 et élu membre du conseil du Barreau de Québec en 1931.

Comme activités politiques, M. Bienvenue a participé à toutes les élections fédérales et provinciales qui se sont tenues depuis 1916, dans l'intérêt du parti libéral. En 1921, il était élu président de la jeunesse libérale de Québec. Il fait partie des clubs de la Garnison et de Réforme.

Ses récréations favorites sont la lecture, les voyages et les sports. Le 12 mai 1925, il épousa Charlotte Langlois (fille du Dr Langlois de Québec) dont il a eu trois enfants: Alain, Jean et Claude.

En politique: libéral. Domicile: 247 Ave Laurier, Québec.



L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

Juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick

L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

La nouvelle génération d'Acadiens plus instruite, plus entreprenante, plus ouverte compte maintenant des représentants sortis de son sang dans tous les domaines de l'activité nationale et peut-être de celle de tout le continent, politique, fonctions judiciaires, administration, industrie, finances, professions libérales.

Celui qui fait le sujet de la présente esquisse, aujourd'hui à la tête d'une des magistratures les plus élevées de sa province est né à Memramcook, le foyer même de la vie nationale des Acadiens, illustré au siècle dernier par ce Père Camille LeFebvre, Canadien d'origine, qui a tant fait pour la création de l'enseignement secondaire acadien. Fils d'un instituteur qui y avait également fait sa carrière et sa vie, l'honorable juge se trouva donc éminemment préparé à la vie publique, comme de naissance par ses atavismes, l'atmosphère qu'il connut en son enfance et sa jeunesse.

Né le 3 octobre 1877, du mariage de Thomas-A. LeBlanc, instituteur, et de Marie LeBlanc, fille de Simon LeBlanc, c'est à l'Université Saint-Joseph de Memramcook qu'il fit ses études classiques.

Bachelier ès arts, il était admis en 1905 au Barreau de sa province du Nouveau Brunswick.

Dans la pratique, il s'établit d'abord à Moncton et plus tard à Campbellton, N. B., où il exerça sa profession d'avocat jusqu'au 4 mars 1924. C'est en cette dernière année qu'il fut nommé juge par le gouvernement King. En 1925 également, l'honorable juge LeBlanc fut créé docteur en Droit de l'Université Laval de Québec.

Entre-temps, M. LeBlanc avait été élu lors des élections générales de 1917 député à la Législature du Nouveau-Brunswick pour le comté de Restigouche qu'il y représenta pendant un terme. Aux élections suivantes, il était battu par quelques voix à cause d'un troisième candidat sur les rangs — le tiers "gribouille" qu'en régime électoral on rencontre assez souvent.

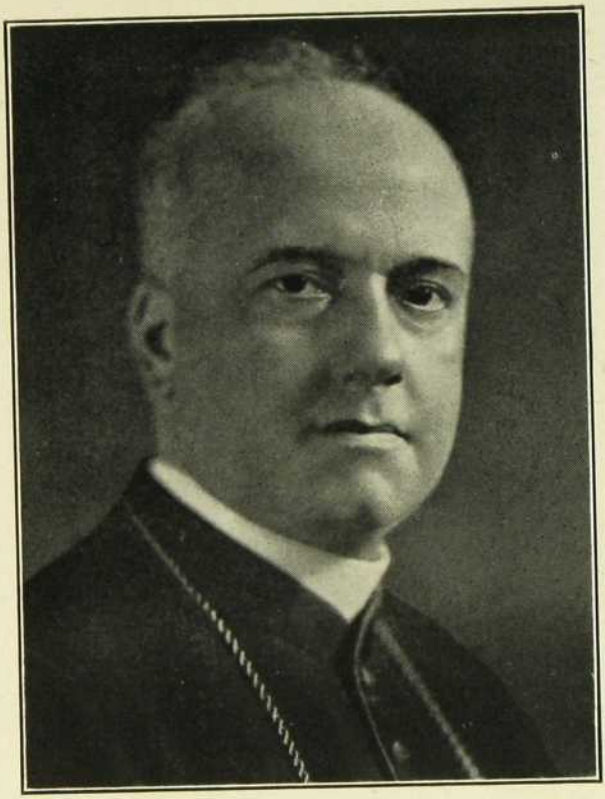
L'honorable juge LeBlanc est depuis 1925 président du comité France-Acadie et depuis 1927 président de la Société Nationale l'Assomption.

Il ne fait pas partie d'autres sociétés, ni d'aucunes corporations financières ou commerciales. Il n'est affilié non plus à aucun club.

Marié en 1907 à Annie MacInnes, fille de John MacInnes de Moncton, N. B., huit enfants sont nés de leur union.

En politique, l'honorable juge avait combattu dans le camp libéral.

Résidence: 96 rue Alma, Moncton, N. B.



S. G. Monseigneur G. GAUTHIER

Archevêque titulaire de Tarona, coadjuteur de Montréal

S. G. Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique, et de Phoébé Généreux. Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894. Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

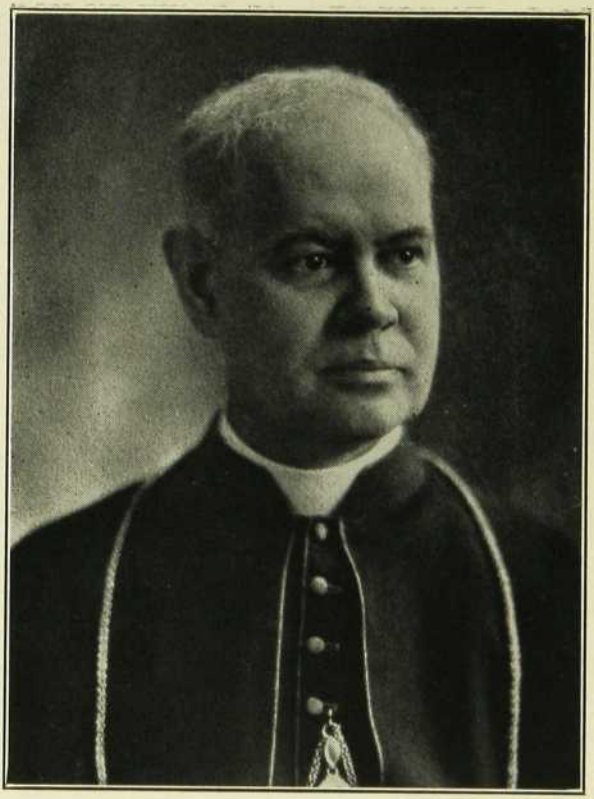
Dès son retour à Montréal, en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur. Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette. Nommé archevêque de Tarona en avril 1923 avec succession future au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué ou point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

En résidence à l'Archevêché, rue du Palais, Montréal.



S. G. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65ième Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Soc. Gén. pour l'Ens. de la Parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Soc. Géog. Nationale des E.-U.â de la Soc. du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence et des oeuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année commissaire d'écoles pour le district centre. Elu vicaire-général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

Résidence: au palais archiépiscopal, Montréal.

ERNEST-R. DÉCARY, L.L.L.

Notaire

ERNEST-R. DÉCARY, L.L.L.

Nous n'entendons pas faire de généalogie, certes. Mais le fait est à signaler. L'ancêtre de celui qui défraie cette biographie, Jean Descaris, fut un contemporain du fondateur de la ville qui est aujourd'hui la métropole du Canada, et depuis, ceux de son nom, se sont multipliés avec le développement de la ville et du pays. Certains de ses descendants ont même présidé à l'établissement d'autres villes du continent.

Le père de M. Décary, Me Alphonse-Clovis Décary a pratiqué vingt ans le notariat et a laissé une des études les plus considérables qui soient aux archives de Montréal. Président de son association professionnelle, activement mêlé au mouvement politique de son époque, il fit une lutte retentissante à la mairie de Montréal. A ce propos, il est à noter combien ce serait de l'intérêt de la société canadienne française de voir ainsi certaines charges ou fonctions de venir héréditaires, se transmettre de père en fils. C'est de cette façon que se créé la tradition, gage d'avancement pour une élite qui entend n'avoir pas toujours à recommencer.

Le frère de M. Décary, Me Alphonse Décary pratique au Barreau de Montréal depuis trente-cinq ans et leur beau-frère, l'honorable Jérémie-L. Décarie fut secrétaire de la province sous Sir Lomer Gouin.

Fils de A.-C. Décary, notaire et de Rose Delima Serre-S.-Jean, M. Ernest-R. Décary est né à Montréal le 9 décembre 1877.

Il fit son cours classique chez les Jésuites, au Collège Ste-Marie. Bachelier ès arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de Laval.

Admis au notariat en 1900, il se mit à pratiquer en septembre de la même année. C'est en 1913 qu'il constitua la présente société légale Décary, Barlow et Joron, notaires, qui, en 1930, pratique encore sous ce nom.

En avril 1918, M. Décary était nommé et pour une période de quatre ans, président de la Commission spéciale chargée de l'administration de Montréal. Il y introduisit de courageuses réformes, prit des mesures énergiques pour en relever le revenu et mettre fin à une ère de déficits qui avait compromis le crédit de la municipalité . Il démissionna en 1921. M. Décary y avait révélé des qualités administratives qui furent hautement appréciées, tant par les corps publics que par les citoyens de la métropole.

En novembre 1921, il organisa la Corporation de Garantie de Titre et de Fiducie (Title and Guarantee Corp.) dont il prit aussitôt la gérance et dont il est aujourd'hui le président.

Depuis le décès de Sir Lomer Gouin, M. Ernest Décary est le président de la Commission administrative et du bureau d'administration de l'Université de Montréal. M. Décary est en outre intéressé dans les corporations suivantes:

Président de Montreal Finance Corporation, président de Read Building C., directeur des Chemins de fer Nationaux, Howard Smith Paper Co, Reliance Fire Insurance Co., Windsor Hotel Co., Canadian Bronze Co., Maple Leaf Milling Co., Traders Finance Co.. Foundation Co., Canadian General Investment Trust Ltd de Toronto, Canadian International Investment Trust Ltd, de United States Fidelity and Guaranty Co. et de The Foundation Co.

Administrateur de l'Hôpital Notre-Dame, gouverneur à vie de l'Hôpital Général, de l'Hôpital Western, de l'Hôpital de Lachine;

Président du Cercle Universitaire de Montréal, membre du Montreal Club, de l'University Club, Royal Montreal Golf, du Royal St Lawrence Yatch, du Club de Réforme, du Club de golf Laval-sur-le Lac.

Marié en 1901 à Eva Lallemand, fille d'Amable Lallemand et de Maria Pierce, trois fils lui sont nés.

En politique: libéral.

Résidence: rue Sherbrooke ouest, Montréal.

Résidence d'été: Dorval, Qué.

PIERRE-FRANÇOIS CASGRAIN, C.R. M.P.

Avocat

M. Casgrain, avocat, Conseil du Roi et député au fédéral, est né à Montréal, le 4 août 1886, fils de Pierre-François Casgrain, M.D., et de Marie-Adèle-Hé'ène Berthelot, fille de l'hon. juge J.-A. Berthelot. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en 1910. Depuis 1912 jusqu'à mai 1928, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues: McGibbon, Casgrain, Mitchell & Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs & Casgrain, de Montréal. Il pratique maintenant sa profession en société avec Mtres Paul Ranger et Paul Langlois, au No 445, rue St-Frs-Xavier, Montréal. Créé Conseil du Roi en 1920. Membre de l'Association Canadienne du Barreau. Elu député de Montmorency-Charlevoix aux Communes, à l'élection générale de décembre 1917. Réélu en 1921. Au cours des années 1925-26, réélu député au fédéral, pour le nouveau district électoral de Charlevoix-Saguenay. Victorieux à l'élection de juillet 1930. Depuis 1925, M. Casgrain exerce les fonctions de "Whip" en chef du parti libéral, à Ottawa. Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et membre à vie du 65ème Régiment Carabiniers Mont-Royal. Est membre du University Club, des clubs de Réforme de Montréal et Québec, Canadien, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Rideau et Laurentian d'Ottawa. Fait partie de la Chambre de Commerce de Montréal. Monsieur Casgrain a épousé, le 19 janvier 1916, Mlle Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a deux fils et deux filles: Pierre-Rodolphe-Berthelot, Paul-Maurice-Noël, Marie-Hé'ène-Adèle et Marie-Louise-Adine-Rénée-Alexandra. En politique: libéral.

Domicile: 246, rue Elm, Westmount. Bureau: 445, rue St-François-Xavier, Montréal.

THÉRÈSE FORGET-CASGRAIN

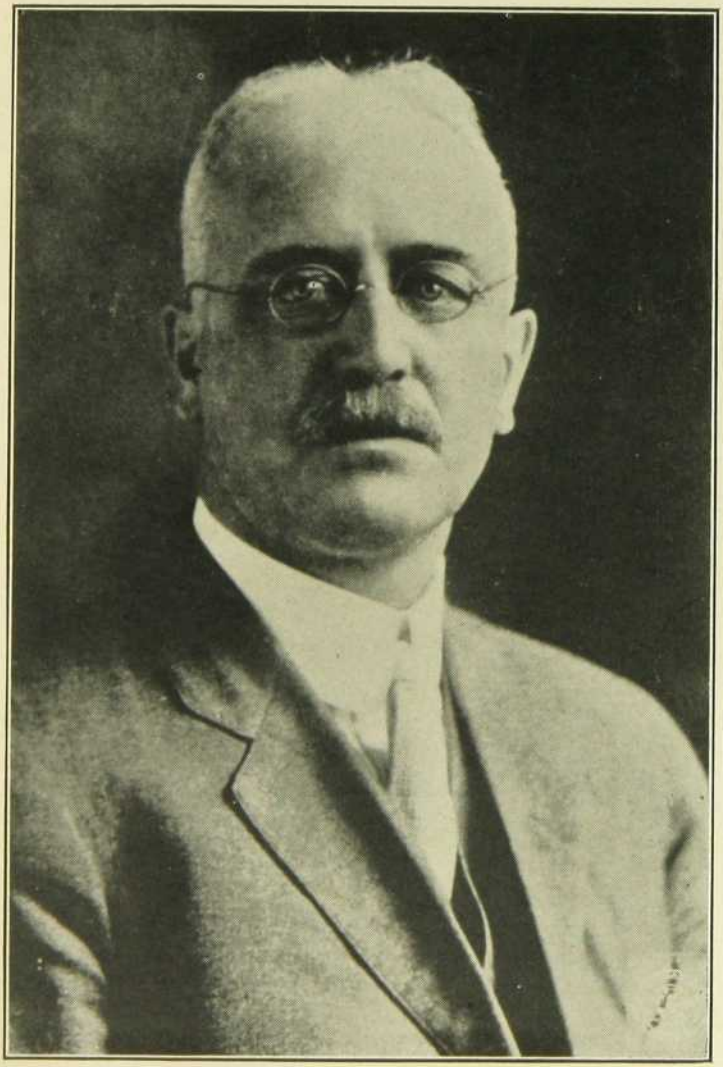
Madame Casgrain est née à Montréal, le 10 juillet 1896, du mariage de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, et de Blanche MacDonald, fille de A. R. MacDonald, autrefois surintendant de l'Intercolonial. Mme Casgrain a reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, à leur pensionnat du Sault-au-Récollet. Douée d'un tempérament actif et d'un coeur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des oeuvres de charité. Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle s'est vite convaincue que la femme devrait avoir une place plus en évidence et exercer une influence plus profonde dans la société. Mme Casgrain a été une des premières dans la province de Québec à revendiquer pour son sexe la reconnaissance des droits politiques. On sait qu'elle manie la parole avec aisance et finesse. Sa conversation aussi bien que ses discours fourmillent de saillies spirituelles et de traits délicatement déguisés.

Elle est présidente de la Ligue des Droits de la Femme, corps social composé de toutes celles qui s'intéressent à l'amélioration du status politique social et légal de la femme dans cette province. L'an dernier, Madame Casgrain a fondé une Ligue de la Jeunesse Féminine ayant pour but de former les jeunes filles à l'action sociale.

Le 19 janvier 1916, Mlle Marie-Thérèse Forget épousait M. Pierre-Frs Casgrain, avocat, C.R. et député du comté de Charlevoix-Saguenay, à la Chambre des Communes, fils de feu P.-F. Casgrain, M.D., et de feue Marie-Adèle Berthelot. De cette union sont nés quatre enfants: Rodolphe, Hélène, Paul et Rénée.

Avant d'être féministe, Mme Casgrain est épouse et mère dévouée.

Domicile, 246, rue Elm, Westmount.



L'Honorable PIERRE-JEAN VENIOT

Ancien Ministre des Postes du Canada

L'Honorable PIERRE-JEAN VENIOT

Ils sont étonnants ces Acadiens. "Leur race devait périr en 1755, écrit l'un d'eux, M. Pascal Poirier, lorsque leurs maisons et leurs églises furent incendiées sous leurs yeux, leurs troupeaux et leurs maisons confisqués au profit des spoliateurs; leurs terres et leurs marais donnés aux ennemis, lorsque leurs familles furent séparées les unes des autres et les membres d'une même famille dispersés..."

"Aujourd'hui, on retrouve leurs lambeaux par toute la terre... Dans chaque famille on compte un ou plusieurs prêtres, des religieuses agrégées à différentes communautés, des avocats, des médecins, des notaires..."

C'est ainsi que cette race, appelée à mourir, forcée à un moment tragique de saluer un César vainqueur avant d'être vaincu à son tour, pénètre aujourd'hui tous les cadres de l'organisation sociale du continent américain. Au cours des derniers vingt ans, les Acadiens ont atteint aux plus hautes charges de leur territoire d'origine.

Voici qu'ils envahissent pacifiquement!... le pouvoir central. Exemple merveilleux de la reviviscence des races, dont il faut certes féliciter les Acadiens.

L'honorable ministre des Postes du Canada est un enfant d'Acadie. Né le 4 octobre 1863 à Richibucto, N.-B., fils de Stephen Veniot, capitaine de navire, et de Mary Morel, M. Veniot a étudié à l'Académie de Pictou, N.-E. Entré dans le journalisme, il alla ensuite à Moncton et, finalement, en 1887, à Bathurst où il devint propriétaire-éditeur du journal français de cet endroit.

Le journalisme mène à tout, à condition qu'on en sorte. Sept ans plus tard, à l'élection partielle tenue en novembre 1894, M. Veniot posait sa candidature et il était élu député à la Législature du Nouveau-Brunswick. Réélu aux élections générales de l'année suivante, il fut élu de nouveau en 1899, quand il abandonna son mandat (1900) pour devenir officier de douanes, à Bathurst, fonction qu'il remplit jusqu'en 1911. Il entra de nouveau dans la politique en 1917 comme ministre des Travaux publics dans le cabinet Foster. Le 1er février 1923, il devint premier ministre du Nouveau-Brunswick, en remplacement de l'honorable W.-E. Foster. Après la défaite de son parti aux élections générales de 1925, il résigne comme premier ministre. Elu député à la Chambre des Communes aux élections générales de 1926, il fut choisi par l'honorable W.-L. Mackenzie King comme ministre des Postes. Réélu député en 1930.

L'honorable M. Veniot a été secrétaire de la sommission scolaire de Bathurst de 1913 à 1918 et directeur de la Compagnie du téléphone du Nouveau-Brunswick jusqu'en 1925.

En 1923, il a été créé L.L.D. "honoris causa" par l'Université du Nouveau-Brunswick et en 1924 par l'Université Laval de Québec.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, 4e degré, C.M.B.A., de la Société des Artisans Canadiens-français et de la Société Nationale de l'Assomption, de l'Institut Canadien-français d'Ottawa.

Le 8 février 1885, il épousa Catherine Mélanson, fille de Raphaël Mélanson, de Shédiac, N.-B., de qui sont nés: Dr C.-J. Veniot, A.-S. Veniot, B.Sc.I.C., Dr L.-J. Veniot, J. Veniot et F. Veniot, pharmacien.

En politique: libéral.

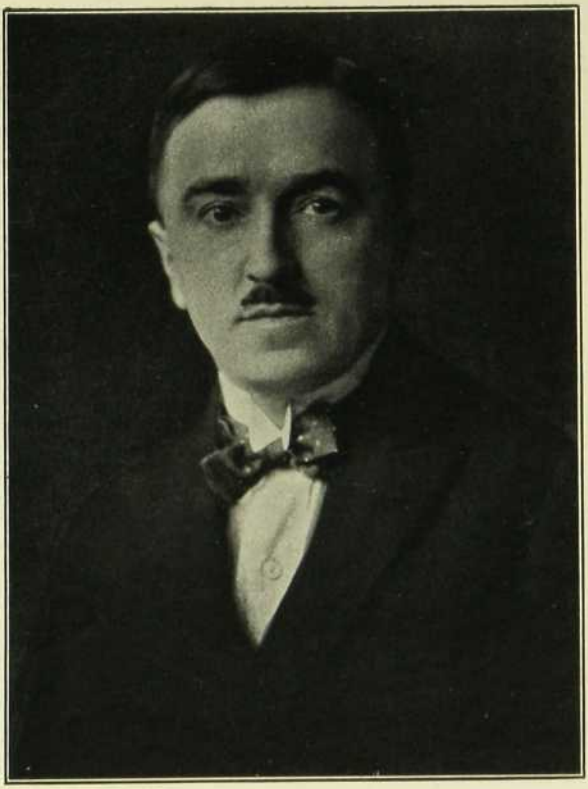
Résidence: Bathurst, N.-B.

JOSEPH SIROIS, N.P.

Auteur d'une thèse sur la "forme des testaments", le notaire Joseph Sirois est un des membres en vue de la Chambre des notaires. Docteur en droit, à la suite de sa thèse, il est aujourd'hui professeur titulaire à la faculté de Droit de l'Université Laval, après un stage de professeur agrégé.

Né à Québec le 2 octobre 1881, de Louis-Philippe Sirois et d'Atala Blais, fille de Me L.-H. Blais, de Montmagny, il fit ses études au petit séminaire puis à l'Université Laval. Après de brillants succès à la faculté de Droit, il fut reçu à la pratique du notariat en juillet 1903 et gagna son parchemin de docteur quatre années plus tard. Il s'est toujours intéressé au mouvement littéraire et a été pendant trois ans, prés. de l'Institut Canadien de Québec. Il est Officier d'Académie. Il est présentement sec.-trés. du Syndicat financier de l'Université Laval, dir. de la société d'Administration générale, dir. de la "Quebec Apartments Company". Si la politique ne l'a jamais tenté et s'il n'a pas ambitionné les fonctions publiques, il a pris un intérêt tout particulier au soulagement des misères humaines. Les hôpitaux québecois n'ont pas de meilleur ami, et les hôpitaux d'enfants, tout particulièrement, offrent à sa charité un champ d'action discret et sans limite par le bien qui s'y peut faire. Membre du club de la Garnison, à Québec, et du Cercle universitaire, à Montréal, le notaire Sirois se repose de ses travaux professionnels en voyageant et en faisant du yacht. Elu en juillet 1926, prés. de la chambre des notaires, de la province de Québec.

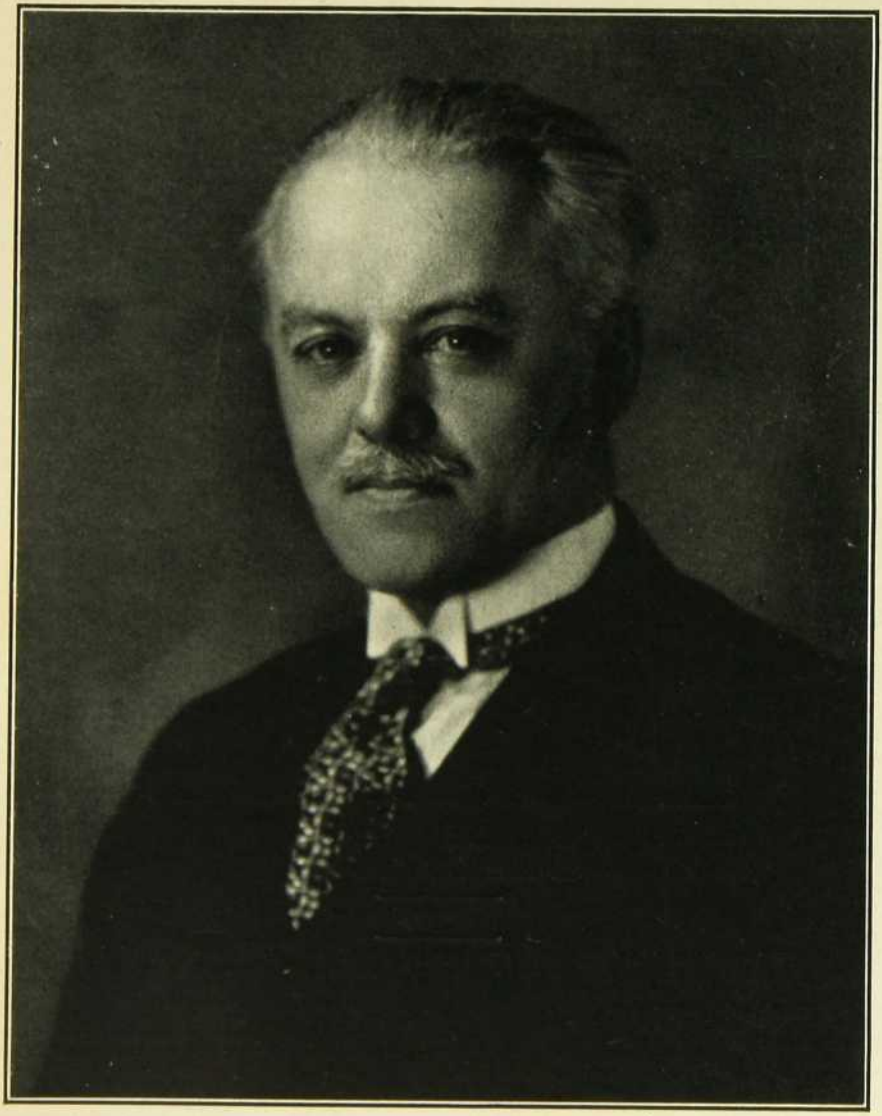
Il a épousé, le premier juin 1910, Blanche, fille de Me J. E. Lavery, avocat, de qui il a eu trois enfants. Le notaire Sirois est libéral, en politique. Il réside à Québec.



GUSTAVE LANCTOT

Avocat

M. Gustave Lanctôt, archiviste français des Archives canadiennes, à Ottawa, est né à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctôt, marchand, et d'Amélina Riendeau, tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au Barreau en 1907. Il fit du journalisme au "Canada" et à la "Patrie" et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme, avec distinction, en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au Congrès de l'histoire de l'Amérique, à Rio-de-Janeiro, en 1922, et au Congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctôt a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué: "F.-X. Garneau", qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il a épousé, en 1924, mademoiselle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, député de Terrebonne, et de Berthe Gagnon. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctôt est aussi président de la Société de Folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre correspondant de la Société des Américanismes de Paris, directeur de l'Alliance Française et membre de la Société historique de Montréal, de l'Institut Canadien d'Ottawa, de la Société d'histoire canadienne de France, de la Société des auteurs canadiens. Gagnant, en 1927, des 1er et 2ème prix au concours ouvert par le Comité des Fêtes de la Confédération pour le meilleur essai littéraire sur la Confédération. Clubs: Association nationale de Montréal, University Club, Squash Club, Chaudiere Golf Club, Section d'Iberville des Vétérans de la Grande Guerre, Club de chasse et de pêche Chapleau, Club de tennis Swastika. Résidence: Ottawa, Ont.



SÉRAPHIN OUIMET, I. C.

Ingénieur civil et arpenteur géomètre

SÉRAPHIN OUIMET, I.C.

Séraphin Ouimet, ingénieur civil et arpenteur géomètre, naquit à Ste. Rose, Comté Laval, le 8 octobre 1879, du mariage de Anselme Ouimet, cultivateur, et d'Emélie Gauthier, fille de Charles et Marie-Louise Descarreau dit Dérome.

Il fit ses primaires à l'école paroissiale, ses classiques au Séminaire Ste-Thérèse de Blainville et termina ses études à l'Université de Montréal. (Ecole Polytechnique).

Bachelier es-lettres et es-sciences, il fut admis à la pratique de sa profession, avec très grande distinction, en mai 1904.

Dès sa sortie de l'université, il fut aussitôt appelé par le Ministère de la Marien fédérale, à prendre charge des travaux d'érection des postes de télégraphie sans fil Marconi, dans le golfe St. Laurent et sur le littoral de l'Atlantique.

Après une saison, il fut nommé assistant-ingénieur sur l'arpentage du canal de la Baie Georgienne, quatre mois après, il était promu premier assistant, puis ingénieur en chef de section pendant deux ans.

Après ce long stage, il fut transféré sur le tracé et la construction du chemin de fer transcontinental.

En 1908, il ouvrit un bureau à Montréal, et le 17 juin de la même année, il passa ses examens pour l'admission dans l'Association des Arpenteurs de la Province de Québec.

Pendant un an, il eut comme associé M. J.-H. Parent puis M. R. Lesage, jusqu'en 1918.

Depuis cette époque, M. Ouimet pratique seul comme ingénieur conseil, et il s'occupe tout particulièrement, de travaux municipaux, d'usines de filtration de purification d'égouts, de développement de pouvoirs d'eau, de chemins de fer, d'arpentage, d'expertise et d'urbanisme.

Ses occupations s'étendent dans tout le Dominion du Canada.

Monsieur Ouimet fut le seul Canadien à représenter le Dominion, dans la préparation des plans complets de la capitale de l'Australie, en 1910.

Il s'est sans cesse occupé de l'étude et de la préparation des projets de voies souterraines et du plan d'ensemble de l'île de Montréal.

Ajoutons que M. Ouimet est le promoteur, l'ingénieur et l'auteur du plan souterrain de Montréal, (Montreal Underground Terminal Company) reconnu maintenant comme le plus pratique et le plus économique.

A titre d'ingénieur conseil ses services furent requis pendant la grande guerre, par le Naval Board of Defence, à Washington.

Tout entier à sa profession, il ne peut consacrer la moindre partie de son temps à la politique.

Il est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de la Corporation des Arpenteurs, de la Société Historique de Montréal, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de la Chambre de Commerce de Montréal, de la Ligue des Propriétaires, du Cercle Universitaire et membre honoraire de l'Institut des Inventeurs à New-York.

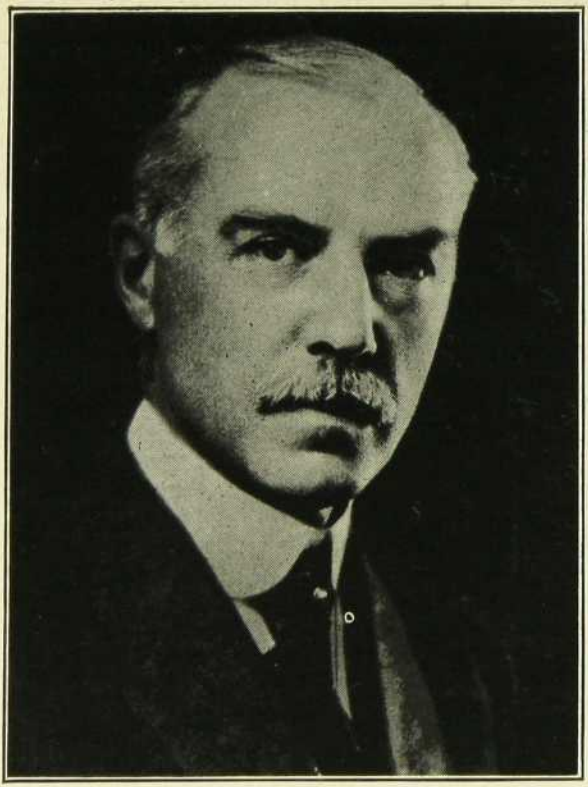
Ses récréations favorites sont: l'étude, la botanique et le golf.

M. Ouimet épousa, le 8 juin 1916, Marcelle, fille de Gustave Labelle et Rosilda Provost.

De cette union, sont nés cinq enfants.

Résidence: 3776 Parc Lafontaine. A Ste. Rose durant l'été.

Etude: 706 rue St. Gabriel, Montréal.



CHARLES-AUGUSTE DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, C.R.

Me Charles-Auguste de Lotbinière Harwood a maintenu, en des temps nouveaux, l'ancien prestige d'une race aux prérogatives aujourd'hui disparues. Ce fils de seigneur s'est porté vers l'étude de l'histoire, et plusieurs sociétés savantes l'ont accueilli avec plaisir. Ce qui ne l'a pas empêché de briller dans la pratique de la profession de son choix: le droit.

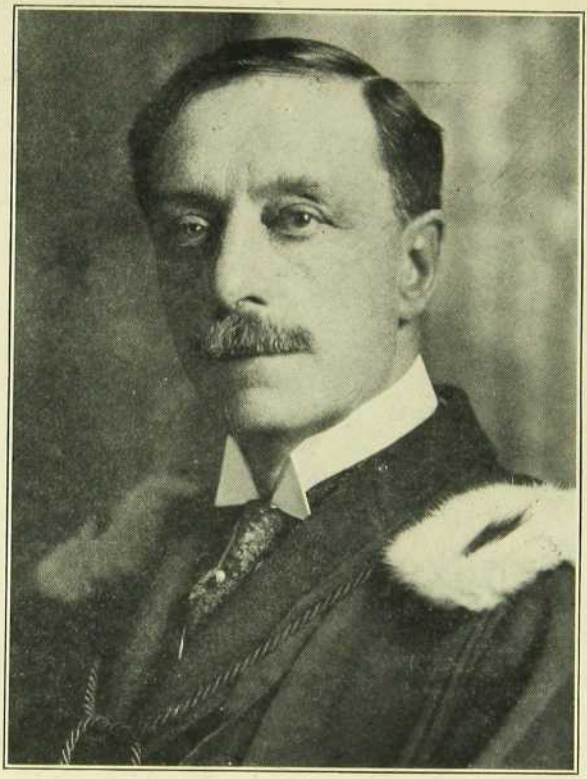
Né à Vaudreuil, le 2 août 1869, de Robert de Lotbinière-Harwood, co-seigneur de Vaudreuil et ancien député, et de Charlotte McGillis, il a fait ses études classiques au collège de St-Laurent. Laval de Montréal et McGill l'eurent ensuite comme étudiant en droit. Il fut admis à la pratique de sa profession en janvier 1895. Conseil du Roi en novembre 1911, il fut nommé procureur-adjoint du chemin de fer du Grand-Tronc en 1920, puis avocat des chemins de fer nationaux du Canada en juillet 1923. La politique le tenta un instant; il se laissa porter candidat à la Législature en 1912, mais ce fut sa seule incursion dans ce domaine de la politique active.

Pendant la guerre, il se donna activement aux oeuvres patriotiques. Président du Fonds patriotique pour les comtés de Vaudreuil et Soulanges, il fut secrétaire provincial du recrutement anval, en 1917. Il est encore membre de la "Navy League" et aussi du "Canadian Club".

Auteur estimé de plusieurs monographies historiques, dont la "Convention de Fort Garry, 1870", mérite une mention toute particulière. M. Harwood appartient à la Société des Sites historiques, à la Société des Numismates et Antiquaires, à la Galerie des Arts de Montréal. Il est aussi membre du "University Club" de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le compte parmi ses gouverneurs.

Il a épousé, en 1898, Marie, fille de l'honorable Roderic Masson, sénateur. Son délassement favori est le golf; il est membre du club de Como. Père de six enfants.

Résidence: 162 rue Hutchison, Montréal.



LOUIS DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, M.D.

Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, que l'on est toujours accoutumé de considérer comme l'une des plus hautes autorités en science chirurgicale, est né le 27 avril 1866. Il est le fils de Henry-S. Harwood, ingénieur civil et ancien député au fédéral. Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse et au Collège Bourget, de Rigaud, il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, où il gradua en 1890. Il fut alors attaché à l'Hôpital N.-Dame, en qualité de chirurgien, puis il partit pour l'Europe, où il étudia pendant plusieurs années, sous la direction des plus éminents professeurs et savants du temps, entre autres le célèbre docteur Pozzi, considéré comme le plus grand chirurgien de l'école française. De retour à Montréal, il fut de nouveau appelé à faire partie du personnel médical de l'Hôpital N.-D., et en 1905 il était nommé professeur de gynécologie à la Faculté de médecine de l'Université Laval, aujourd'hui l'Univ. de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le nommait, la même année, son chef gynécologiste, et l'année suivante il était élu au poste de surintendant médical de cette institution. En 1905, il était élu président de la section de Gynécologie du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ce qui lui valut l'honneur de souhaiter la bienvenue, au Canada, au docteur Pozzi, son ancien professeur et le plus grand gynécologiste de France. Le docteur de Lotbinière-Harwood est membre du collège américain de chirurgie; membre du bureau général des examinateurs; vice-président de l'Association des éleveurs de vaches Holstein de la prov. de Québec; il en fut même le premier vice-prés. Sa ferme "Het-Loo", située dans les Chenaux, à Vaudreuil, fut réputée pour la beauté et la qualité de son troupeau.

Il a été pendant quinze ans directeur, contributeur et collaborateur de "L'Union médicale du Canada".

Il épousait en 1881, en premières noces, Mlle Berthe Masson, de Montréal, décédée en 1895, et deux filles sont nées de ce mariage, ainsi qu'un fils; en secondes noces, il épousait Mlle Catherine Macdonald, d'Alexandria, Ont., et, en troisièmes noces, il épousait Madame veuve Charles Martin, née Berthe Brosseau.

Le docteur Harwood, qui est doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal depuis plusieurs années, est membre des clubs St. James et St-Denis et de la Société d'Urologie de Paris.

Résidence: 228 Sherbrooke-Ouest, Montréal; l'été, Vaudreuil "Les Chenaux".

L'Honorable FERNAND RINFRET

Ancien Secrétaire d'Etat et journaliste

L'Honorable FERNAND RINFRET

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville. Il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'honorable Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il débuta dans le journalisme en publiant à *L'Avenir du Nord*, de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques. Ses études critiques sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairvoyants aperçus sur la littérature canadienne.

En 1907, il fut nommé correspondant parlementaire du *Canada*, dont il devint rédacteur en chef en 1909. Il démissionna de son poste quand il devint secrétaire d'Etat, en 1926.

Elu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il prêta le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926. Elu de nouveau en juillet 1930, par une immense majorité.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il prononça en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

Il a été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920.

Ami des arts et surtout de la musique, il donna il y a quelques années une série de conférences qui fut fort admirée par le public artistique de Montréal.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917, il appartient aussi au Club St-Denis, au Cercle Universitaire de Montréal, au Club Canadien et à l'Alliance Française.

Fervent des sports, il suit avec intérêt le sort du club de hockey Canadien, dont il est directeur depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M.A.A.A.

En politique: libéral.

Domicile: Montréal.

L'honorable GEORGE PARENT, C.R.

Avocat-Sénateur

Me George Parent, de l'étude légale Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de Québec, président de "Le Soleil, Ltée", et ancien député de Québec-ouest à la Chambre des Communes est né dans la vieille capitale le 15 décembre 1878. Il est le fils de l'honorable S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec et de Marie-Louise Gendron. Il fit ses études secondaires au Collège Ste-Anne de la Pocatière, au Collège de St-Dunstan, I. P. E., et son stage universitaire à Laval de Québec. C'est en 1904 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il fit d'abord partie de l'étude légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cannon, étude constituée en 1905. Présentement, il est membre de l'étude Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de la ville de Québec.

Elu député de Montmorency à la Chambre des Communes en 1904, l'année même de son admission au Barreau, il fut l'un des plus jeunes députés à Ottawa et à la session de 1905, c'est lui qui seconda l'adresse en réponse au discours du trône. Réélu en 1908, il fut défait en 1911. De nouveau député aux Communes, pour le comté de Québec-ouest cette fois en 1917, il fut réélu en 1921, 1925 et 1926. M. Parent est président de "Le Soleil, Ltée", vice-président de Citadel Brick Ltd, directeur du Quebec Power Co. du Quebec Railway, Light & Power Co., du Southern Canada Power Co., et de l'Eastern Canada Steel & Iron Works.

Nommé en juin 1930, sénateur pour la division de KENNEBEC.

Marié le 17 février 1911 à Kathleen Grenier (fille de Gustave Grenier, compagnon de l'Ordre de S.-Michel et de S.-George), deux fils leur sont nés: Simon et Jacques.

M. Parent est membre des Clubs de la Garnison, Quebec Golf, Kent Golf, Victoria Curling, Club de Réforme Montréal & Québec. Ses délassements: la chasse et la pêche, le golf et curling.

En politique: libéral.

Résidence: 310 Grande Allée, Québec Cité.

NOS GLOIRES NATIONALES
E. PARENT
1801 - 1874
P.A. DE GASPÉ
1786 - 1871
O. CRÉMAZIE
1827 - 1879
F.J. CUGNET
1720 - 1789
L. DUVERNAY
1799 - 1852
J.B.A. FERLAND
1805 - 1865
MGR. TACHÉ
1823 - 1894
H. FRÉCHETTE
1839 - 1908

L'Honorable RAOUL-OVIDE GROTHÉ, C.L.

Manufacturier

L'Honorable RAOUL-OVIDE GROTHÉ, C.L.

Membre de l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises de la métropole par son ascendance paternelle, l'honorable Grothé se rattache par sa mère, qui venait exactement de St-Vincent-de-Paul, à cette famille David, de l'Ile Jésus, sur laquelle le regretté sénateur L.-O. David nous a livré des traditions si précieuses.

Fils de Louis-Ovide Grothé, qui précéda son fils dans l'industrie que celui-ci devait porter au nombre de nos plus grandes entreprises, et de Madeleine-Arthémise David, l'honorable Grothé naquit à Montréal le 21 juin 1879.

Après avoir étudié au collège St-Laurent où il fit un cours commercial complet, il entra à l'âge de dix-sept ans, soit en 1896, à l'établissement que son père avait fondé en 1882. Aussitôt, M. Grothé se mit tout entier à acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare. Il alla même se livrer à une étude spéciale sur le tabac en feuilles à l'importante maison d'empaquetage de tabac A. Cohen & Co., de New-York.

A la mort de son père, survenue en 1911, M. Grothé prit la tête de la maison connue alors sous le nom de L.-O. Grothé & Cie. A la réorganisation de cette firme en 1914, sous la raison sociale de L.-O. Grothé, Ltée, avec siège à Montréal et à St-Hyacinthe, il en assuma la présidence et il en garde la direction depuis. M. Grothé est en outre: président de la Chambre de Commerce de Montréal et la Duys Canadian Tobacco Co. Ltd, de Saint-Jacques-l'Achigan (Montcalm, P. Q.); vice-président de la Westmoreland Co. Ltd et de la West Valley Land Co.; directeur du Sun Trust Co. Ltd, du Crédit Canadien Inc., de la West Hill Land; ex-président de la Dominion Commercial Travellers Assoc. et de la section des Manufacturiers de cigares de la Canadian Cigar & Tobacco Assoc.; membre de la Canadian Manufacturers Assoc., du Montreal Board of Trade, de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens français;

Membre du Club de Réforme de Montréal dont il a été le président, du Club Saint-Denis dont il a été directeur, du Club Canadien, du Club Lac-Labelle, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Boulingrin Mont-Royal et de l'A.A.A. Nationale dont il a été l'ex-président, du Club des Journalistes, de Montréal et Québec;

Patron de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et du Refuge de Notre-Dame-de-la-Merci;

Gouverneur à vie de: l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, l'Hôpital Ste-Justine, crèche de la Miséricorde, l'Institut des Sourds-Muets;

Chevalier de Colomb au quatrième degré, il fait partie de l'Assemblée Dollard du Conseil Lafontaine.

En décembre 1927, l'honorable M. Grothé fut fait Conseiller Législatif comme représentant de la division Salaberry.

En février 1928, il fut créé lieutenant-colonel honoraire du 65ième régiment "Les Carabiniers Mont-Royal".

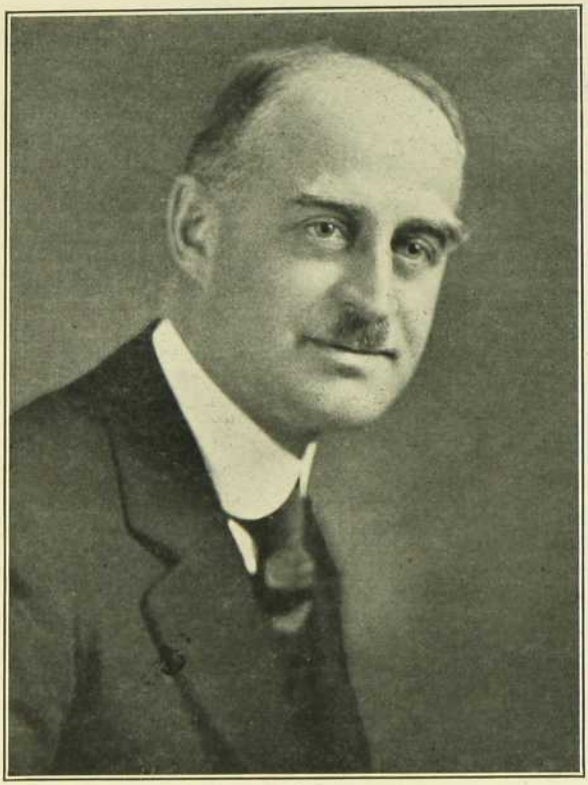
L'honorable Grothé a déjà représenté comme échevin une division de la Ville d'Outremont où son frère lui a succédé.

Il épousa, le 26 novembre 1900, Juliette, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés dix enfants dont sept survivent.

En politique: libéral ardent.

Récréations favorites: le golf et le boulingrin.

Résidence: 356, ave Redfern, Westmount.

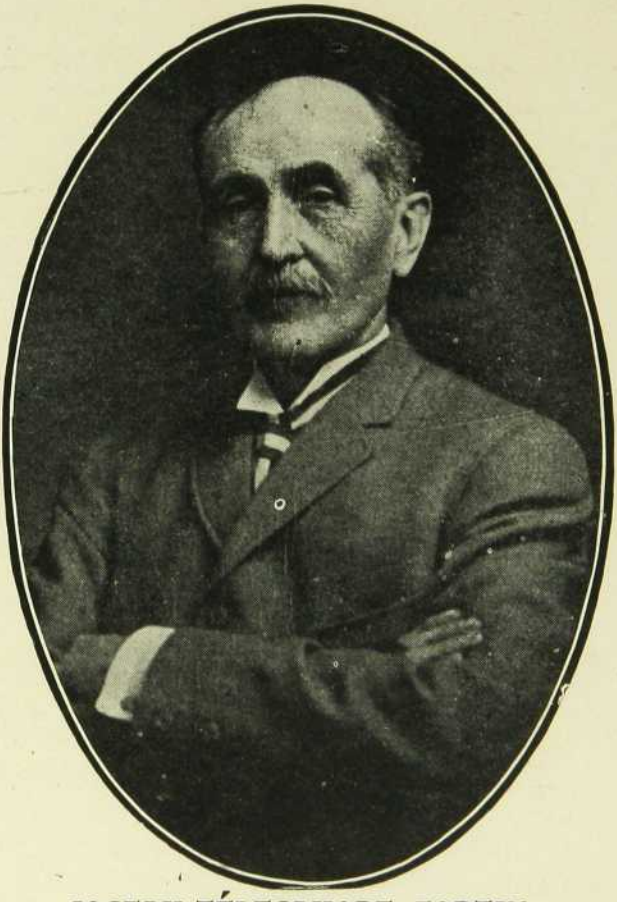


GEORGES PELLETIER

Journaliste

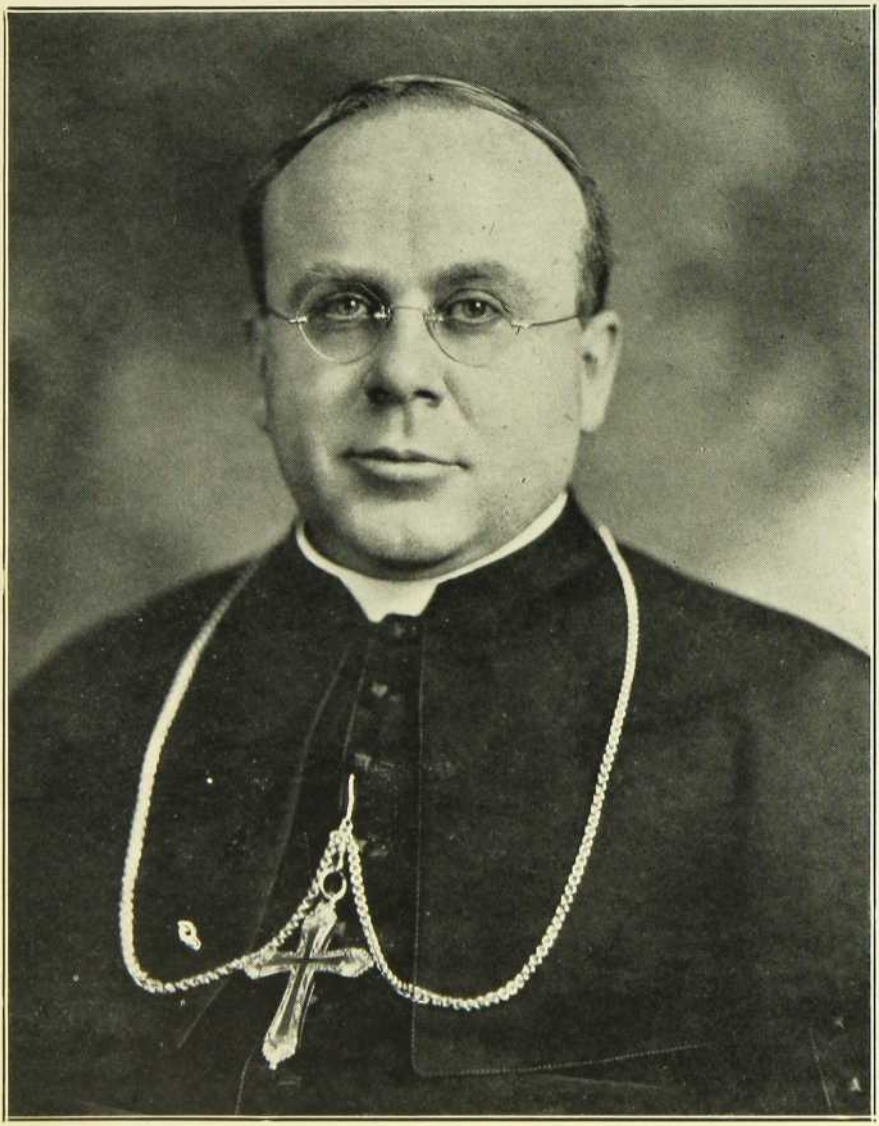
Né le 10 juillet 1882 à la Rivière-du-Loup en bas; fils de Narcisse-G. Pelletier et de Caroline Vézina. Fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval (Québec). Licencié en droit avec grande distinction et diplômé d'études littéraires (juin 1904). Avocat (juillet 1904). Pratiqua le droit (1904-1908). Rédacteur à l'**Action Catholique** (1908-1909). Passe au **Devoir** à la fondation de ce journal (10 janvier 1910). Fait depuis ce temps, sans interruption, partie de la rédaction du **Devoir**; rédacteur politique à Ottawa (1910-1915); secrétaire de la rédaction (1915-1923); administrateur général (1924); membre et secrétaire, depuis 1919, du conseil de l'**Imprimerie Populaire (Ltée)** qui publie le **Devoir**. Auteur de nombreuses chroniques parlementaires d'Ottawa (1910-1915), de deux enquêtes sur l'immigration canadienne et la vie chère, et de lettres de l'Ouest Canadien (1913), d'études sur les causes de la vie chère (**Revue Trimestrielle**, 1917), sur l'industrie canadienne-française et sur les obstacles à l'indépendance économique du Canada français (1921-1922), sur le budget familial (Semaine Sociale, 1923), de lettres de France au cours d'un voyage en Europe (1923-1924). A publié sous le pseudonyme de Paul Dulac, en décembre 1926, sous le titre de "Silhouettes d'aujourd'hui", cinquante portraits de personnages canadiens, d'abord parus dans le **Devoir** à l'automne de la même année. Membre de la Société Royale du Canada (1919); fait partie du conseil du Cercle Universitaire de Montréal, dont il est un des membres fondateurs (1918) et secrétaire depuis 1920. Membre du conseil d'administration du Cercle Universitaire (limitée). Professeur et membre du Conseil de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, où il est depuis 1919 chargé des cours sur la rédaction, la facture et l'administration des journaux. Marié le 11 septembre 1923 avec Corinne Adam, fille de Joseph Adam, C.R., et de Corinne Mathieu, de Montréal. Nationaliste.

Résidence: Hôtel Place Viger, Montréal.



JOSEPH-TÉLESPHORE FORTIN

Né à la Baie Saint-Paul, le 30 janvier 1855, du mariage de Joseph-Télesphore Fortin, notaire public et régistrateur du comté de Charlevoix, et de feue dame Rose-de-Lima Bambridge, M. Fortin est donc âgé aujourd'hui de 76 ans et malgré les atteintes d'une maladie qui l'a mis plusieurs fois à la porte du tombeau, il jouit encore d'une verte vieillesse. Après quelques années d'études classiques au vieux séminaire de Québec, M. Fortin entra dans le commerce général, à la Malbaie. Quelques années plus tard, il était nommé régistrateur du comté de Charlevoix, pour la division A, succédant à son père, et il vint s'établir à la Baie Saint-Paul, son lieu de naissance. Il occupa cette position jusqu'à l'avènement des libéraux, en 1897, alors qu'il fonda, à la Baie St-Paul l'"Echo de Charlevoix" qui ne tarda pas à acquérir une influence considérable dans la région. De 1900 à 1907, M. Fortin prit une part active aux luttes du parti libéral, soutenant la candidature de feu M. Charles Angers, ancien député fédéral de Charlevoix contre sir Rodolphe Forget. En 1908, en société avec son fils, M. Edouard Fortin, député actuel de Beauce à la Législature Provinciale, alors jeune avocat, il transportait tout son matériel d'imprimerie à Beauceville, comté de Beauce, et fondait l'"Eclaireur" Ltée, qui est devenu, depuis cette date, une des maisons d'édition les plus importantes de la province, avec succursales à Montréal, Thetford Mines et Lac Mégantic. Aujourd'hui, l'"Eclaireur" Ltée, est dirigée par M. J. T. Fortin qui en est le président, et par ses deux fils, MM. Edouard et Alphonse Fortin, qui en sont les directeurs-gérants, le premier à Beauceville et le second à Montréal. M. Fortin a été échevin de la ville de Beauceville et a pris part à tous les mouvements économiques et commerciaux de son district. A épousé, le vingt août, 1879 mademoiselle Eugénie Chamberland, de la Malbaie, et de leur mariage sont nés 12 enfants, dont sept survivent. L'an dernier, avec beaucoup de solennité, M. et madame J. T. Fortin ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage. En politique, M. Fortin est libéral.



Sa Grandeur Monseigneur JOSEPH GUY, O. M. I.

Evêque titulaire de Zerta,
Vicaire apostolique de Grouard

Sa Grandeur Monseigneur JOSEPH GUY, O.M.I.

Nous ne saurions mieux faire que d'ouvrir l'intéressante biographie que nous avons l'avantage de présenter à nos lecteurs au cours de ces lignes, par le tableau de la carrière du nouvel élu que le Révérend Père Lamarche donnait récemment à la *Revue Dominicaine*:

"Agé seulement de quarante-sept ans, le nouveau Vicaire Apostolique put acquérir en peu de temps, grâce à la confiance que les autorités avaient mise en lui, une complète expérience. On peut affirmer qu'il a rempli toutes les tâches qui peuvent échoir à un religieux Oblat et comme importance, variété et contraste, ce n'est pas peu dire. Officialité diocésaine, missions, procure, économat, chapelinat, enseignement secondaire et universitaire, ministère paroissial ont bénéficié tout en l'enrichissant de vastes connaissances théoriques et pratiques. L'apostolat lointain occupait cependant le centre de sa pensée et de ses affections puisqu'il accaparait ses loisirs. Voisin du pouvoir dans la capitale, il usait de son influence pour protéger les intérêts religieux et scolaires des Indiens et il n'y a pas jusqu'aux Esquimaux de la Baie d'Hudson qui ne soient redevables à son ingénieuse charité. Son rappel vers l'Ouest le mettra donc en contact plus immédiat avec les humbles sans qu'il ait besoin pour cela d'un revirement de tendances. Il y rapportera simplement avec l'autorité de son titre, une vigueur surnaturelle renouvelée par l'onction sainte et la grâce des douze Apôtres."

Ainsi s'est exprimé à l'endroit du nouveau pontife que l'Eglise romaine vient de donner à notre race, le Dominicain bien connu des chaires et des foules montréalaises et certes il serait vain de prétendre en esquisser une silhouette d'un dessin plus précis, d'une touche plus chaude et plus colorée. Suivent ici la biographie linéaire, les grands traits chronologiques de la carrière de Monseigneur Guy.

Portant un nom bien familier aux oreilles des Montréalais, il naquit le 28 juillet 1883 d'une brave famille de la paroisse Saint-Joseph de Montréal, fils de Wilfrid Guy et d'Emélie Deslauries (fille d'Antoine Deslauriers).

Après ses premières études au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, il fit ses classiques à l'Université d'Ottawa et sa théologie au Scholasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Le 8 septembre 1902, il prononçait ses voeux perpétuels d'Oblat de Marie-Immaculée et le 9 juin 1906, il était ordonné prêtre.

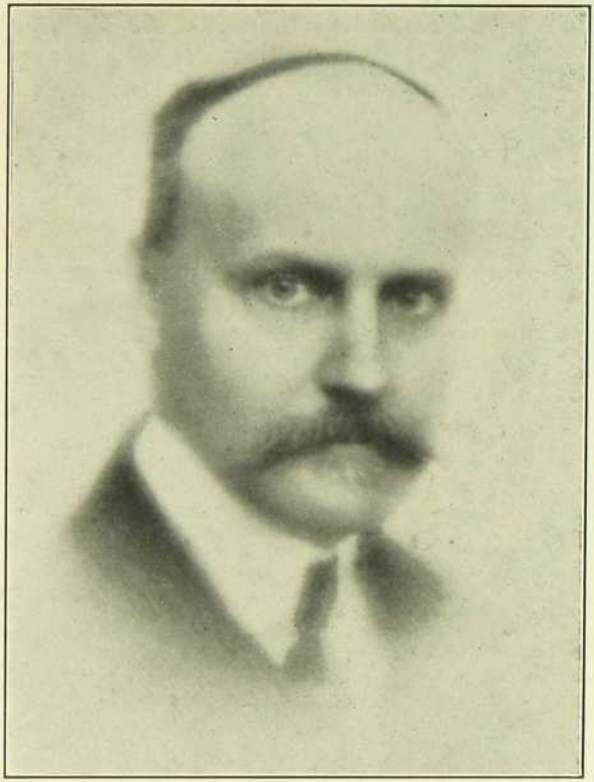
Professeur et économe au juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, de 1906 à 1915; vicaire délégué de Mgr Charlebois au Keewatin, curé de la cathédrale Le Pas, procureur des Missions, etc., de 1915 à 1920. Cette dernière année le voit à Rome. A son retour, professeur à l'Université d'Ottawa, de 1920 à 1927, il devient le représentant attitré des écoles indiennes catholiques auprès du Département des Affaires Indiennes du gouvernement fédéral. Cette dernière fonction l'amena à visiter tout l'Ouest et le Nord du Canada, le MacKenzie compris. Recteur du Collège classique de Gravelbourg, du 3 mai 1927 au 1er février 1930, il était nommé le 19 décembre 1929 évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard.

Le premier mai 1930, il recevait l'onction épiscopale des mains de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, assisté de NN. SS. Charlebois, O. M. I., et Rhéaume, O. M. I., au milieu d'un déploiement de pompes comme la capitale n'en avait été témoin depuis longtemps. La consécration eut lieu à l'église du Sacré-Coeur en présence d'un cardinal, de quatre archevêques, de dix-sept évêques, d'une foule d'ecclésiastiques, d'hommes d'Etat, de magistrats, de dignitaires et de représentants de toutes les classes et de tous les ordres.

Sa Grandeur Mgr Guy est officier de l'Instruction Publique (France) et le 1er vice-président général depuis mars 1929 de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

En 1919, il fut échevin de la municipalité de Le Pas, Man.

Résidence et siège épiscopal: Grouard, Alta.



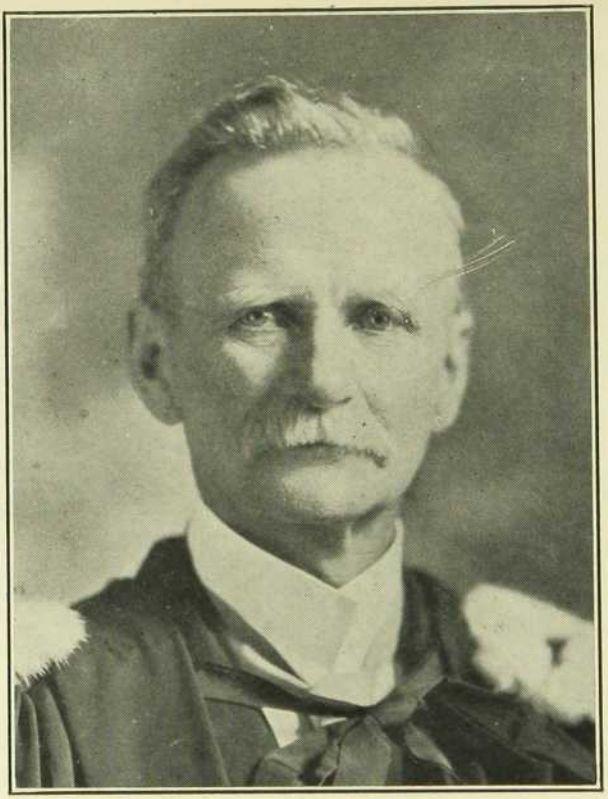
J.-B.-BEAUDRY LEMAN

Banquier — Chevalier de la Légion d'Honneur

L'administrateur et gérant général de la Banque Canadienne Nationale est né à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de P. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry. Il épousa, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'hon. F.-L. Béique et de Caroline Dessaules. M. Leman fit ses études primaires au collège Mont St-Louis, à Montréal, et son cours classique, sous la direction du professeur André. Il étudia ensuite à l'Université Catholique de Lille, France, durant quatre ans, où il obtint son doplôme d'ingénieur en 1899, puis à l'Université McGill, où il obtint le degré de bachelier ès-sciences en 1900. Fut ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water & Power, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques et membre de la commission des services électriques de Montréal. Fut maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906. Est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Membre des clubs: Cercle Universitaire, St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Mount Royal, Montreal, Winchester, Metropolitan (New-York), Union Inter-alliée (Paris).

Administrateur de: Banque Canadienne Nationale, Trust Général du Canada, Shawinigan Water & Power Company, Montreal Tramways Company, Asbestos Corporation, Provincial Transport Co. Membre de la Commission Fédérale du Prêt Agricole, membre de la Commission Nationale Consultative pour le développement du St-Laurent.

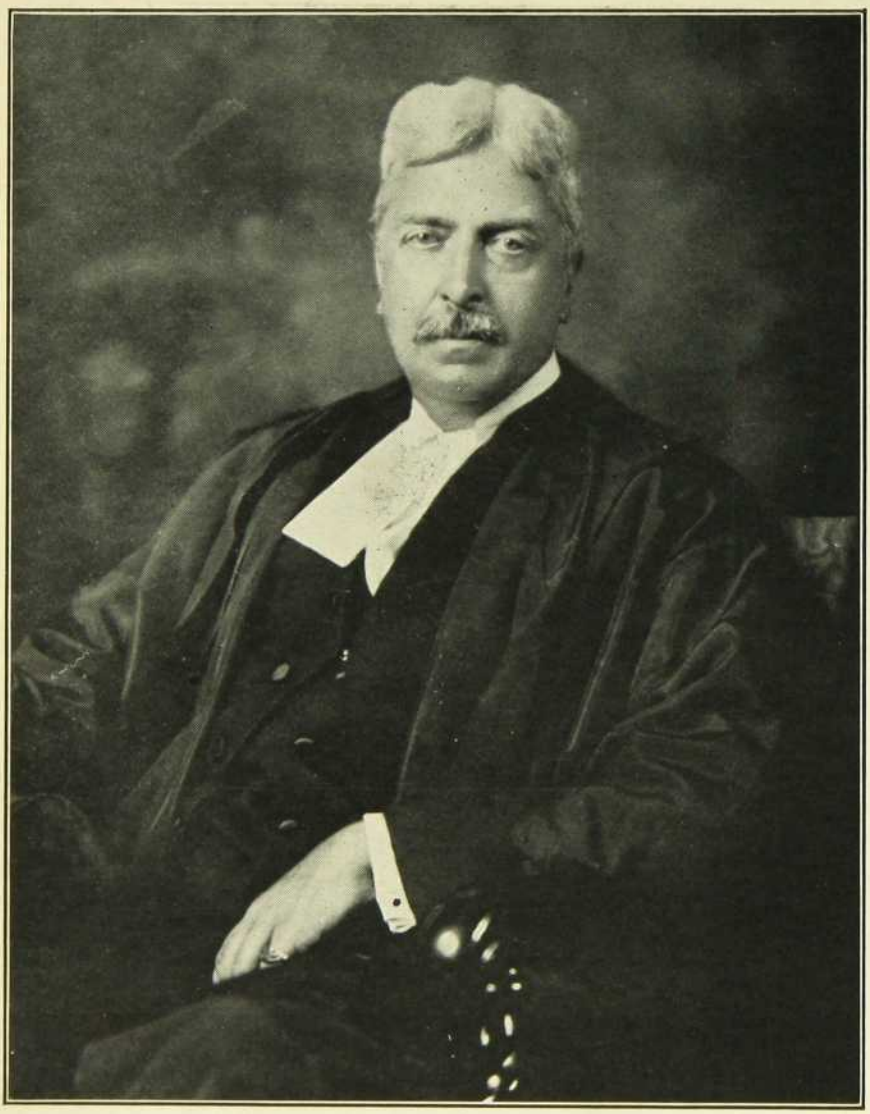
Domicile: 597, Chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.



L'honorable EUGÈNE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine avec Hedwidge Singer, dont le père, originaire du Hanovre, est venu en Amérique avec le régiment du Baron Raleigh, et s'établit à St-Philippe après la guerre de l'indépendance. Il est aussi le petit-fils de Thomas Surprenant-Lafontaine, l'un des patriotes de 37. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval. Avocat depuis 1881. Créé C. R. en 1890. A été échevin de Ville St-Louis et député à Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur-général. Elevé à la magistrature le 30 août 1906. Commissaire d'écoles de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 4 ans. Professeur successivement de droit romain et civil. Doyen de la faculté de droit et a été l'un des fondateurs de la Maison des Etudiants. Ancien directeur de la Société St-Jean-Baptiste et président de la société d'économie politique et sociale. Président de la Ligue anti-alcoolique, pendant dix ans il a pris part au mouvement de tempérance dans la province de Québec et dans le Dominion, comme président du Dominion Prohibition Committee. Nommé juge en chef de la Cour d'Appel le 22 décembre 1922, succédant à feu le juge Lamothe.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union est née une fille.



L'honorable ÉDOUARD FABRE SURVEYER

Juge de la Cour Supérieure

Officier d'Académie et de l'Instruction Publique, Chevalier de Légion d'Honneur

L'honorable ÉDOUARD FABRE SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, du mariage de L.-J. Arthur Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre, soeur de Mgr Edouard Charles Fabre, premier archevêque de Montréal, de Lady Cartier, épouse de sir Georges-Etienne Cartier, et de l'honorable Hector Fabre, journaliste, sénateur et premier commissaire général du Canada à Paris.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, à Montréal (B. L., 1891, médaille de l'hon. Honoré Mercier; B. A., 1893, médaille des Anciens Elèves), et son droit à l'Université Laval (L. L. L. et prix de droit civil *ex aequo*, 1896), et, concurremment, sa dernière année de droit à l'Université McGill (B. C. L., *first class honours*, 1896).

Admis au Barreau en juillet 1896, il alla faire une année supplémentaire à Paris. A son retour, il entra dans l'étude McGibbon, Casgrain, Ryan, Mitchell, devenue plus tard McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, où il demeura jusqu'en mai 1909, alors qu'il forma une société avec Me H. A. Lovett, C. R. En février 1898, il fonda, avec M. F. L. Snow, les Rapports de Pratique de Québec (décisions de procédure — 32 volumes parus). Cette même année fut l'un des fondateurs et le premier secrétaire de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, dont il fut vice-président (1902-3) et président (1903-4); membre du conseil de l'Ordre (1904-5).

En 1900, il prit part au Congrès International de Droit Comparé, tenu à Paris, où il lut un travail: *Les Sociétés étrangères dans la Province de Québec*, publié ensuite dans le *Journal de Droit International Privé*.

En 1904, prit part à l'*Universal Congress of Lawyers and Jurists*, à Saint-Louis.

Chargé du cours de procédure à l'Université McGill, en 1905, il fut promu, en 1916, au rang de professeur.

Outre de nombreux articles de journaux et de revues, il a publié une brochure *La magistrature et le Barreau de Montréal* (1907, en anglais), une édition de poche du code civil (français) et deux du code de procédure (français et anglais), *Les premières élections parlementaires au Bas-Canada* (français et anglais), *Les députés au premier parlement au Bas-Canada* (en collaboration avec M. Francis J. Audet, d'Ottawa, *La Presse*, 1927), etc.

Vice-président de l'Alliance française de Montréal depuis 1909; membre du bureau de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada (1910-1913). Membre fondateur de l'Association du Barreau Canadien; secrétaire (1914-27); membre du conseil depuis cette date.

Membre fondateur du *Canadian Club* de Montréal, vice-président (1908-9). Président (1909-10). Membre fondateur de l'Association des Clubs Canadiens (1909), vice-président (1910-11).

Membre de la Société des Auteurs canadiens; président de la section anglaise de Montréal (1926-27) et de la section française (1928-29); vice-président national depuis 1927.

Hôte du Barreau de la Louisiane à Shreveport en 1928; y a lu un travail: *Mari et femme en Louisiane et à Québec*, publié en brochure par le Barreau.

En avril 1930, nommé membre de la Société Royale du Canada (section II, littérature anglaise).

Membre du *University Club*, du *Montreal Club*, du *Pen and Pencil Club*, du Cercle Universitaire, de l'Union Inter-Alliée (Paris).

Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909.

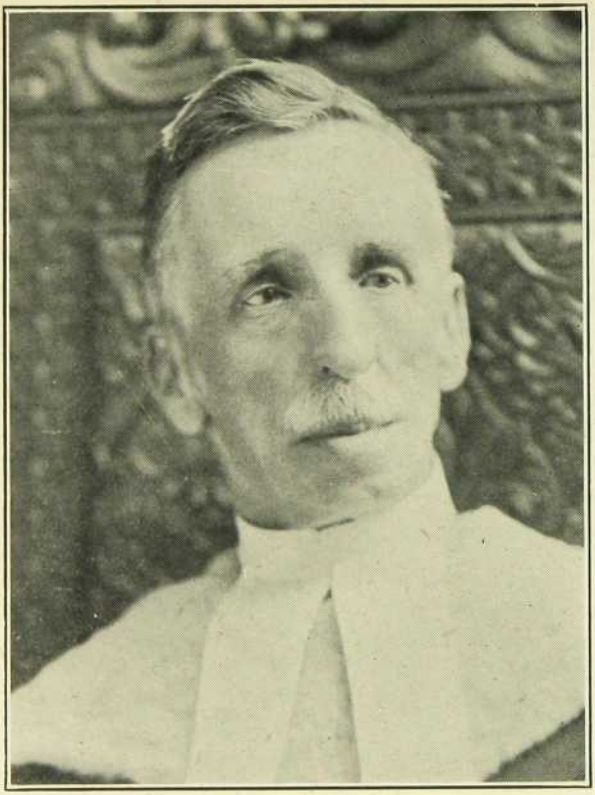
Officier d'Instruction publique en 1914.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C. R.

De cette union sont nés un fils et deux filles.

Domicile: 128, Avenue Maplewood, Outremont.



L'honorable P.-B. MIGNAULT

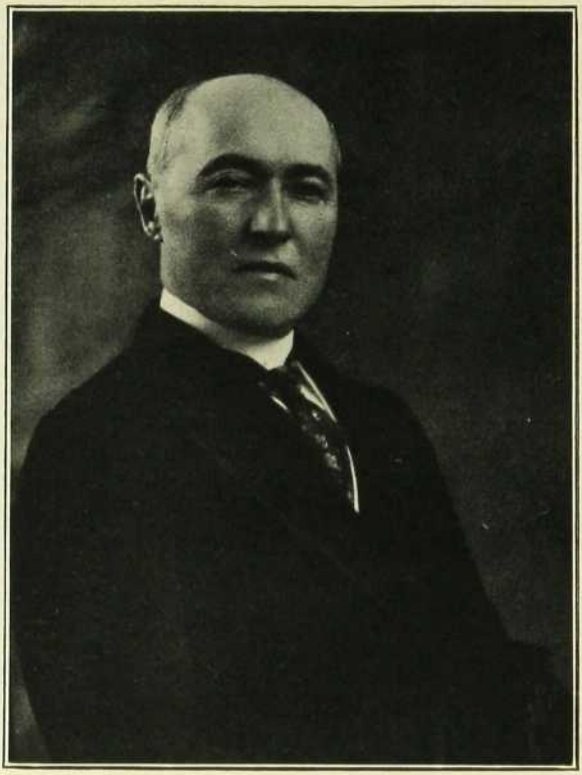
Pierre-Basile Mignault, juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Worcester, E.-U., le 30 sept. 1854, fils de P.-B. Mignault, médecin, et de Catherine O'Callaghan. Etudia d'abord à Worcester, puis termina son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal. Obtint ses degrés de B.C.L. avec très grande distinction, à McGill, en 1877.

Pratique le droit, depuis 1878 et est Conseiller du Roi, depuis 1893. A été syndic du barreau en 1905, bâtonnier en 1906 et président de l'Association du Barreau Canadien, en 1908. A été professeur de Droit Civil, à McGill. Est l'auteur du "Manuel de Droit Parlementaire" (1888), "Code de Procédure Civile Annoté" (1891), "Droit Paroissial" (1892), "Le Droit Canadien" (complet en 9 volumes.) Est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1908; fut nommé membre de la Commission Internationale en 1914.

Elevé au poste de juge de la Cour Suprême du Canada, en juillet 1918. Mis à sa retraite en 1930.

A épousé en octobre 1888, Marie-Elisabeth, fille de M. Branchaud, C.R., de Beauharnois. Est membre des Clubs University et Beaconsfield Golf de Montréal et du Rideau and Country Club, d'Ottawa.

Résidence: Roxborough Apartments, Ottawa et Beaconsfield, P. Q. durant l'été.



L'hon. NARCISSE PÉRODEAU, N.P.

L'honorable M. Narcisse Pérodeau, L.L.D., né à St-Ours (Richelieu), le 26 mars 1851. Descendant de Saintongeois, fils de Paul Pérodeau et de Modeste Arpin. A fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill où il gradua en 1876. Admis à la pratique du notariat en mai 1876. Secrétaire de la Chambre des Notaires de 1880 à 1912; président de 1912 à 1915 puis membre à vie ex-officio, à titre d'ancien président. De 1897 à 1920, professeur du cours de pratique du Notariat, à l'Université Laval de Montréal (aujourd'hui l'Université de Montréal). Simultanément, de 1911 à 1923, professeur de Législation commerciale, industrielle et financière (chaire Forget), dont il est resté, depuis, professeur titulaire. Membre du sénat académique de l'Université de Montréal. L'un des directeurs de la "Montreal Light Heat & Power Consolidated". Membre du bureau des directeurs de la compagnie d'assurance "Mont-Royal". Premier vice-président de La Sauvegarde. Président du bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada. Membre du bureau de direction de la Société Générale d'Administration. Ex-Membre de la corporation de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Nommé Conseiller Législatif, le 23 décembre 1897. A prêté serment à titre de ministre sans portefeuille le 14 mars 1910 et à partir de cette date jusqu'en 1924 comme tel, a représenté le gouvernement dans le Conseil Législatif. Le 10 janvier 1924, a prêté le serment d'allégeance comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Se retire en janvier 1929.

Marié, en 1885, à Mary L. Buckley, fille de feu le docteur Charles Buckley, de St-Hyacinthe, décédée en février 1913. A trois fils et une fille.

Sa Grandeur Monseigneur A. LePAILLEUR, C.S.C.

Evêque de Chittagong

Mgr ALFRED LePAILLEUR, C.S.C.

Evêque de Chittagong

Pendant longtemps les seules missions canadiennes étaient celles de l'Ouest canadien et de l'Ouest américain. Non seulement elles y ont connu le zèle apostolique de nombreux religieux de notre pays, mais plusieurs évêques y ont fait immense honneur à notre race. Parmi les morts mentionnons les deux évêques Blanchet, les évêques Provencher, Taché et Langevin.

En dehors de l'Amérique, le Canada français n'a encore donné aux missions lointaines que trois évêques. Personne n'a oublié la noble figure de Sa Grandeur Mgr Jean Forbes, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda en Afrique. Et tout récemment, au même endroit a été consacré Mgr Michaud.

Le premier et seul évêque canadien résidentiel chargé d'un diocèse en pays de mission est Mgr Alfred LePailleur. Il est né à Lachine, le 9 août 1886, et est le fils de Alfred-Narcisse LePailleur et de Emma Saint-Denis. Membre d'une de ces belles et nombreuses familles qui ont donné tant d'auxiliaires à l'Eglise, le jeune Alfred avait entendu de bonne heure l'appel de Dieu. Après de fortes études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Lachine, au Jardin de l'Enfance des Soeurs de la Providence, et au Collège de Saint-Laurent, sous la direction des religieux de Sainte-Croix, il entrait au mois d'août 1907 au noviciat de cette Congrégation. Profès en 1909, il allait compléter ses études théologiques à l'Université Grégorienne à Rome. Le 23 décembre 1911, il recevait l'onction sacerdotale dans la basilique de Saint-Jean de Latran, puis le lendemain il avait l'indicible bonheur de célébrer sa première messe sur le tombeau de saint-Pierre. Ses études terminées, après quelques semaines au Canada, il quittait librement (1) le pays pour se diriger vers le Bengale où la Providence le voulait.

Le jeune missionnaire tout en s'adaptant laborieusement au climat tropical prodigua son dévouement pendant douze ans dans les divers postes de la mission. Les charges de secrétaire de l'évêque de Dacca et de rédacteur du *Dharmo Iyoti*, revue mensuelle dont il fut le fondateur, l'attachèrent ensuite à l'évêché. Entre temps, il se familiarisait avec les besoins généraux de la mission, et il approfondissait l'étude de la langue bengale qu'aucun étranger ne connaît mieux que lui, ce qui lui permit par ses écrits et ses traductions, de doter le pays d'une littérature indigène catholique.

C'est donc avec droit que le chapitre général de 1926 nomma le P. LePailleur supérieur religieux de la mission de Chittagong.

Aussi, après quelques mois de repos actif et de propagande discrète en terre canadienne, le révérend Père était parfaitement préparé à accepter la lourde responsabilité que Rome lui imposait en le désignant au siège de Chittagong avec la mission d'organiser ce nouveau diocèse. Ce fut pour le P. LePailleur un rude sacrifice de ne pas répondre aux instances de ses nombreux parents et amis qui l'invitaient à se faire consacrer au Canada. Il s'en ouvrit à son oncle, Mgr Georges LePailleur, curé de la paroisse de la Nativité de Montréal, dans une lettre intime où il lui expose le choix de sa devise. Qu'on nous permette l'indiscrétion de citer textuellement: "Si la croix posée sur ma poitrine, écrit-il, est d'un métal précieux, elle n'en est pas moins une croix et la chaîne qui la soutient est toujours une chaîne; je le comprends; je sens ces choses avec mon coeur. Les travaux, les épreuves, je les accepte avec amour pour Notre-Seigneur, puisque, comme disait Mgr Perrier, archevêque de Calcutta, le divin Maître me choisit "pour porter sa croix avec lui et me rapprocher davantage de sa personne". M'inspirant de ces pensées, j'ai pris comme devise les mots suivants: *Juxta crucem tecum stare*. Me voilà donc voué au martyre de la croix, martyre déguisé sans doute sous des vêtements et des bandelettes d'or, mais le supplice n'en est pas moins proche et certain..."

A propos du sacre il ajoute: "Je fais le sacrifice volontiers de tous les attraits qui m'attirent vers ma famille selon le sang, pour me donner plus entier à la nombreuse famille qui m'est confiée à Chittagong." L'âme est à la joie en offrant à Notre-Seigneur ce coeur blessé dans ses affections les plus intimes.

Le sacre avait lieu le 30 octobre 1927, dans la modeste et vieille église de Chittagong qui reprenait ce jour-là avec fierté le titre de cathédrale dont elle était privée depuis quarante ans.

S. G. Mgr Legrand, C. S. C., avait tenu à honneur d'être le consécrateur de son ex-secrétaire.

---

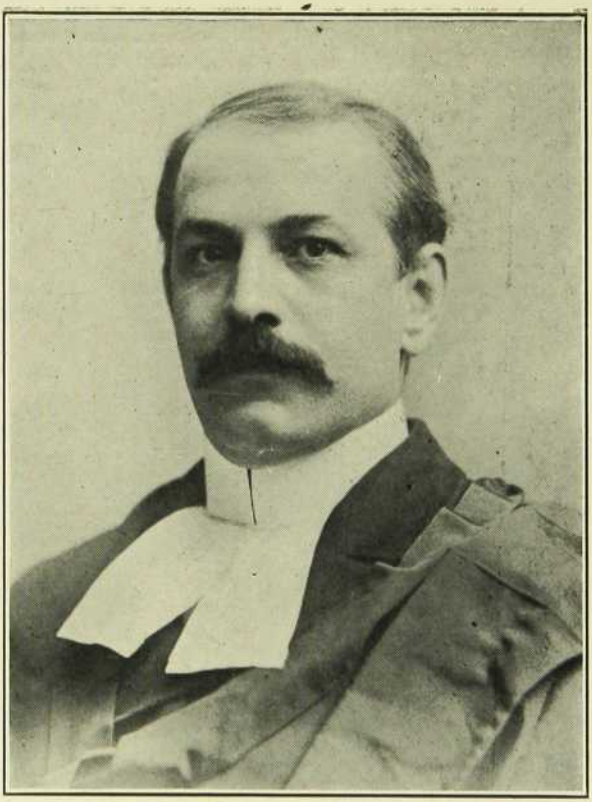
1 *Le voeu de missions étrangères n'est pas obligatoires dans la Congrégation de Sainte-Croix.*

ROBERT CHOQUETTE

Journaliste-Poète

Né de J.-A. Choquette, médecin, et de Ariane Payette, fille de Léon Payette, Robert Choquette a vu le jour, le 22 avril 1905, à Manchester, N.-H. Il vécut aux Etats-Unis jusqu'à l'âge de 9 ans. Il a fait ses études classiques à Montréal, aux collèges St-Laurent et Loyola. Il fit ensuite, avec un ami, en 1926, le grand tour des Etats-Unis en automobile, soit 14,000 milles, traversant 28 Etats. A l'automne de 1927, il entra à la "Gazette", de Montréal, et depuis le printemps 1928 il est directeur littéraire de la "Revue Moderne".

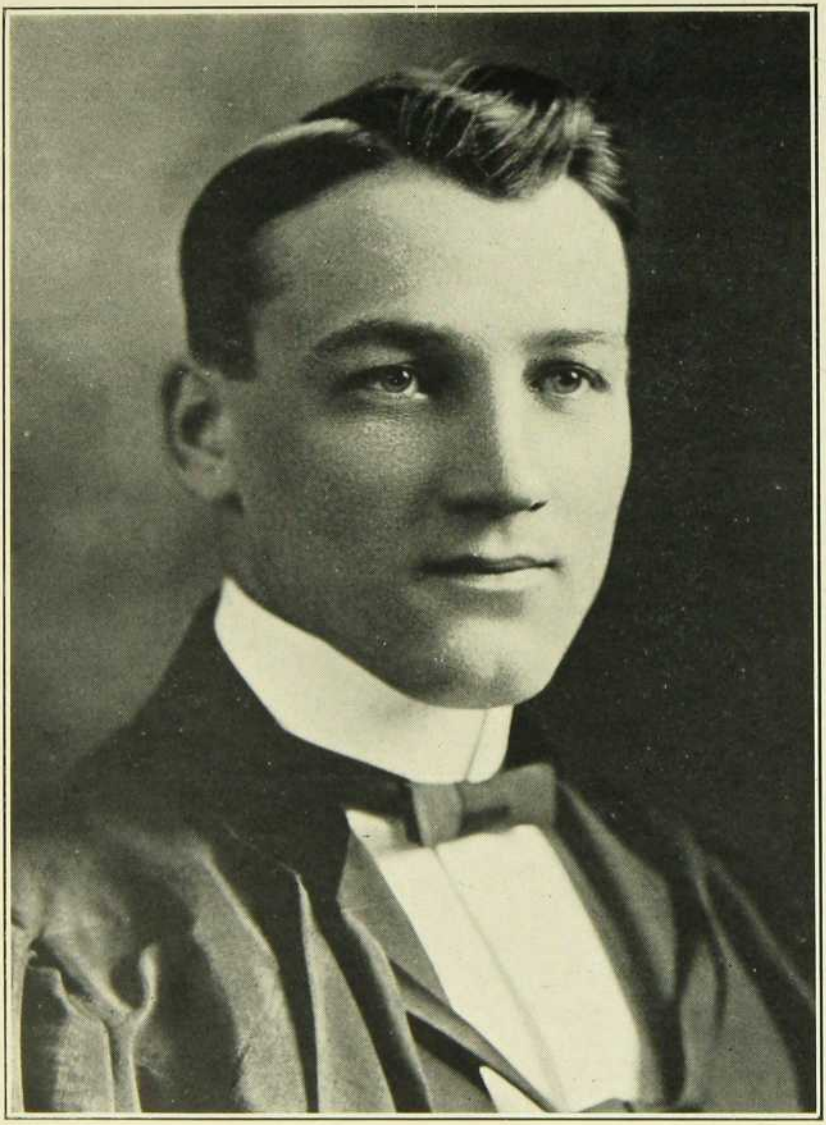
A son retour au Canada, après cinq mois d'absence, il écrivit "La Pension Leblanc", un roman réaliste premier du genre au pays, qui eut un franc succès et fut cause de fécondes discussions dans nos cercles littéraires. Toutefois, c'est comme poète que Robert Choquette est surtout connu. Son recueil de vers "A travers les vents" (prix David 1926 et 2è prix d'un concours ouvert à Paris à tous les poètes de langue française du monde, France exceptée) a fait dire à Henri d'Arles que son jeune auteur est le premier poète du Canada. Tous nos critiques, Louis Dantin entre autres, ont corroboré cette opinion en termes non équivoques. L'"Anthologie française universelle", dont le comité de lecture est formé de huit membres de l'Académie, dit de Choquette: "En lui les maîtres du lyrisme français doivent saluer, pour le moins, un égal... Dans un avenir rapproché, Choquette comptera parmi les plus beaux et les plus purs poètes français." Le poème primé, "Ode à la Liberté", fut lu en Sorbonne en séance publique. En janvier 1928, M. Choquette gagne le prix de poésie de l'A.C.J.C. avec manuscrit de "La Vie aux cent Couleurs", volume en préparation. "La Pension Leblanc n'est, dans le désir de l'auteur, que "le premier anneau d'une chaîne qui tâchera d'encercler, au cours des années à venir, les physionomies de la province de Québec". Ce roman, ainsi que le volume de vers "A travers les vents", viennent d'être traduits en anglais par le Dr Edward E. Binns, maintenant de Welland, Ont., ancien élève d'Oxford. Les deux traductions seront publiées dans un avenir prochain. Robert Choquette a été vice-président de l'Association des Auteurs Canadiens. Résidence: 111 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



L'HONORABLE ARTHUR LACHANCE

L'hon. Marie-Arthur Lachance, juge-en-chef de la cour des sessions de la Paix, à Québec, est né en la Cité de Québec, le 22 juin 1868, du mariage de François-Xavier Lachance, maître-forgeron, et de Eulalie Jobin, fille de Joseph Jobin, jardinier.

Après ses études élémentaires à l'Académie Saint-Jean-Baptiste des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec, il fit son cours classique au Séminaire de Québec, puis son droit à l'Université Laval. Il faisait en même temps sa cléricature à l'étude de Amyot et Pelletier. Admis au barreau le 6 juillet 1894, il exerça sa profession à Québec, l'abord en société avec l'hon. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, puis avec M. Jos. Ahern, secrétaire de la commission des utilités publiques et Me Maxime Morin. Nommé substitut du procureur-général pour les districts de Montmagny et Beauce, en 1899, il remplit ces fonctions jusqu'en 1905, alors que le gouvernement le chargea des mêmes fonctions, pour la cité et le district de Québec, fonctions qu'il a remplies, jusqu'à son élévation à la magistrature. Il fut nommé Conseil du Roi, le 30 juin 1903. Lors de la nomination de M. Albert Malouin comme juge, le siège de Québec Centre aux Communes devint vacant, et la candidature libérale fut offerte à M. Lachance qui l'accepta et fut élu le 19 janvier 1905. Il fut réélu aux élections de 1908, par une majorité de 991 voix, contre son adversaire M. Hubert Cimon, avocat, puis de nouveau par 593 voix contre M. Jules Hone, en 1911. Il ne se porta pas candidat aux élections de 1917, mais il avait combattu à la Chambre la loi imposant le service militaire obligatoire. De 1917 à 1920 il se consacra exclusivement à l'exercice de sa profession, puis le 1er septembre 1920 il fut nommé juge-en-chef des sessions de la Paix, à Québec, en remplacement de feu Charles Langelier. Docteur en droit, il est professeur de droit criminel à l'Université Laval de Québec, depuis 1920. Mutualiste convaincu, il fait partie de l'Ordre canadien des Forestiers, des Gardiens Royaux, de l'Alliance Nationale, de la section Saint-Jean-Baptiste, de l'Union Saint-Joseph de Québec. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 14 septembre 1903, il épousait Mademoiselle Marie-Anne Routhier, fille de François-Xavier Routhier. En politique: libéral. Rés. 10 av. des Erables, Québec.



ZÉPHIRIN LAMBERT, I. C.

Ingénieur en Chef de la Cité des Trois-Rivières

ZÉPHIRIN LAMBERT, I. C.

M. Zéphirin Lambert, ingénieur en chef de la cité des Trois-Rivières naquit le 19 mars 1885 à Yamachiche, Qué., fils de Edmond Lambert, agriculteur et d'Hermine Gélinas, fille de Louis Gélinas.

Il reçut sa première instruction à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes de Yamachiche et il fit son cours commercial et son cours classique à l'Université d'Ottawa.

Dès ses vingt ans, il s'orienta vers une carrière d'action, celle qui représente parfaite notre âge et le prodigieux développement de notre pays depuis cinquante ans.

C'est en avril 1913 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil.

Il entra dès lors à la Structural Steel Co. de Montréal, où il demeura six mois.

En novembre 1913, il était nommé assistant-ingénieur de la Cité des Trois-Rivières et là il fut spécialement chargé conjointement avec M. Benj. Bourgeois, arpenteur géomètre, de préparer le plan cadastral de la ville des Trois-Rivières.

Quinze mois plus tard, il était promu, en janvier 1915, ingénieur en chef de la cité des Trois-Rivières et M. Lambert remplit une première fois cet office pendant six années, soit jusqu'en octobre 1921.

A cette date, il s'associa à la firme Héon & Cie, entrepreneurs en construction, de routes, ponts et édifices publics. Il passa là trois années.

En 1924, il devint l'ingénieur de la Pagé Equipements and Construction Co., et il remplit cette charge jusqu'en 1926.

De nouveau la cité des Trois-Rivières l'appelle à son ancien poste d'ingénieur en chef de la cité dont il est présentement encore le titulaire, soit depuis cinq années.

Outre les responsabilités ordinaires qui ne sont pas minimes comme l'on sait, les soucis inhérents à une telle charge sont multipliés du fait de la déprimante crise actuelle. En contact étroit et constant avec les classes laborieuses, M. Lambert s'ingénie au possible à alléger la misère des temps, en tâchant de procurer de l'emploi au plus grand nombre de chômeurs. M. Lambert s'est sans cesse occupé de politique municipale, provinciale et fédéral.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (4e degré), le tourisme, le tennis, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 3 septembre 1913 il épousait Maria Léveillé (fille de Louis Léveillé) et il est père de sept enfants.

En politique : libéral.

Résidence : 534 ave Laviolette, Trois-Rivières.

L'honorable AIMÉ MARCHAND

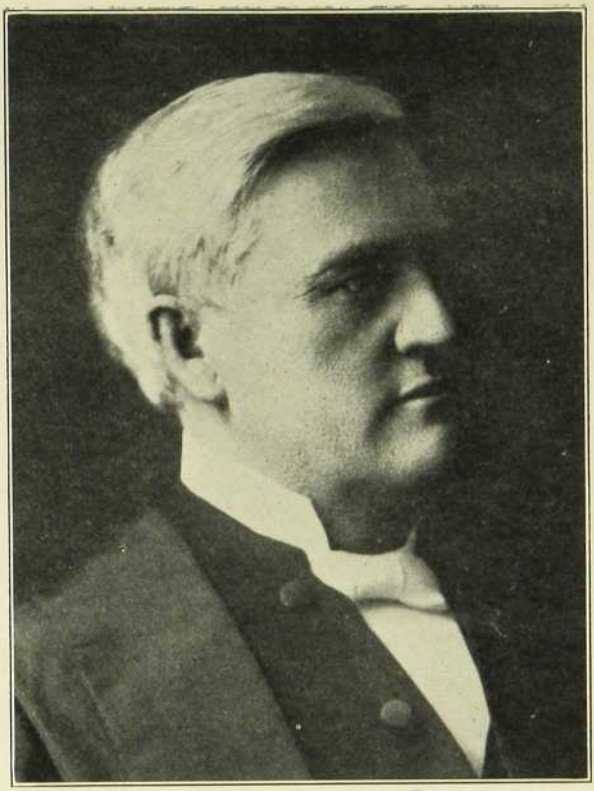
L'ancien chef des magistrats de district de la province de Québec, M. Aimé Marchand, est né à Maskinongé, Qué., le 26 novembre 1883, du mariage de Joseph-I.-M. Marchand, marchand, et de Catherine Bareil, fille de l'honorable Alexandre Bareil.

C'est au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université Laval de Québec qu'il fit ses études classiques et légales. Le 13 janvier 1905, il était admis au Barreau de la province de Québec, après avoir obtenu sa licence en droit en 1904. Il a été nommé professeur à la faculté de droit à l'Université Laval de Québec, en 1919, examinateur du Barreau, la même année. L'année suivante, en 1920, il recevait avec honneur le degré de docteur en droit, de l'Université Laval.

C'est également en 1920 qu'il fut nommé substitut du Procureur général pour le district de Québec, et deux années plus tard, soit en 1922, il était promu magistrat de district en chef pour toute la province de Québec. En 1926, fut nommé juge de la Cour Supérieure.

Le 15 juillet 1912, il épousait mademoiselle Alice Bélanger, fille de Edmond Bélanger. De ce mariage, une fille est née, Marguerite.

Résidence: 21 avenue Ste-Geneviève, Québec.



L'honorable CHARLES MARCIL

Journaliste

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et de 1886 à 1896 fut successivement rédacteur au *Post*, à la *Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925, le 14 septembre 1926 et le 28 juillet 1930.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président hon. de la Universal Races Cong. de Londres, Ang.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique: libéral.

Résidence: Ottawa, Ont.

L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Avocat-Sénateur

L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Arrivé aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, s'il faut en croire la division de la vie que nous donne Aristote l'Ancien M. Marcotte d'un regard retrospectif, peut avoir conscience de laisser un sillage durable. Tour à tour fonctionnaire, avocat, porte-parole des siens à la tribune politique, voire sportsman champion en celui des jeux qui demandent le plus d'adresse — le billard, — il a été, à coup sûr, une unité marquante de la petite communauté canadienne-française dispersée dans le grand tout américain.

Né le 8 mars 1873 au Sault au Récollet, près Montréal du mariage d'Hormisdas Marcotte, industriel et de Célina Beauchamp, c'est au Séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses classiques, à la fin desquelles il était diplômé B. A. Il étudia ensuite à l'Université de Montréal.

Huit années durant, il sera fonctionnaire, de 1896 à 1897 à titre de secrétaire de l'hon. G.-A. Nantel, puis de 1897 à 1904, comme comptable spécial au département des Terres de la Couronne de Québec.

Fervent du billard depuis toujours, champion amateur du Canada dès 1901, c'est en 1904 qu'il fonda à Montréal la fameuse Académie de Billard Marcotte, qu'il soutint jusqu'en 1910. Entretemps, en 1904, il avait été le premier Canadien à représenter son pays au championnat amateur du monde, tenu à New-York.

La création des prairies de l'Ouest en provinces y attira grand nombre des nôtres. M. Marcotte, arrivé en Saskatchewan en 1910, y fait depuis sa carrière et sa vie. Admis au Barreau de Régina le 10 juillet 1913, il fut élu en 1926 bâtonner du district de Gravelbourg. Il a été réélu comme tel en 1927-28 et 29.

Candidat conservateur dans le comté de Pinto Creek aux élections provinciales de 1912, il fut de nouveau candidat, au local, en 1917 dans le comté de Notukeu, ci-devant Pinto Creek. Aux élections fédérales de 1926, il fut aussi le candidat des conservateurs dans la division Willow Bunch (Sask.). Vu le caractère de la lutte aux élections provinciales de 1929, il refusa de se laisser porter candidat comme de prendre part à la campagne.

En 1921, candidat recommandé de toutes les associations nationales au poste de sénateur, seules des chinoiseries politiques ont empêché sa nomination. Mais en 1931, l'honorable R. B. Bennett a su reconnaître les services et les qualifications de notre honorable ami en l'appelant au Sénat comme représentant des éléments catholiques et canadiens-français de la Saskatchewan.

Président depuis 1925 de l'Association des professionnels canadiens-français de la Saskatchewan, il a été quatre ans durant, jusqu'à 1929, 1er vice-président de l'Association Franco-canadienne. Nommé Sénateur, le 6 juillet 1931 pour la province de la Saskatchewan, en remplacement de l'honorable Turriff.

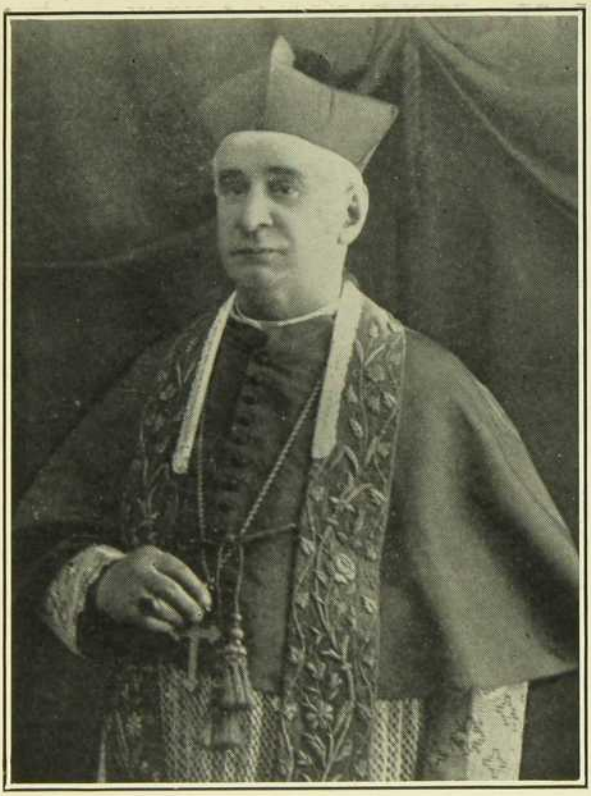
Directeur de Cartier Oil Ltd de Calgary, Alta, il est Chevalier de Colomb et grand Chevalier au Conseil de Ponteix, Sask.

Ses récréations favorites sont le billard (il va sans dire) et la musique. Il est directeur-fondateur de la Chorale de Ponteix, Sask., très en renom en sa province.

Marié le 1er février 1894 à Hermine Germain, fille du notaire E.-P. Germain de Ste-Thérèse, quatre enfants leur sont nés. Des deux qui vivent l'un Hector, est avocat au Barreau de la Saskatchewan.

En politique: conservateur.

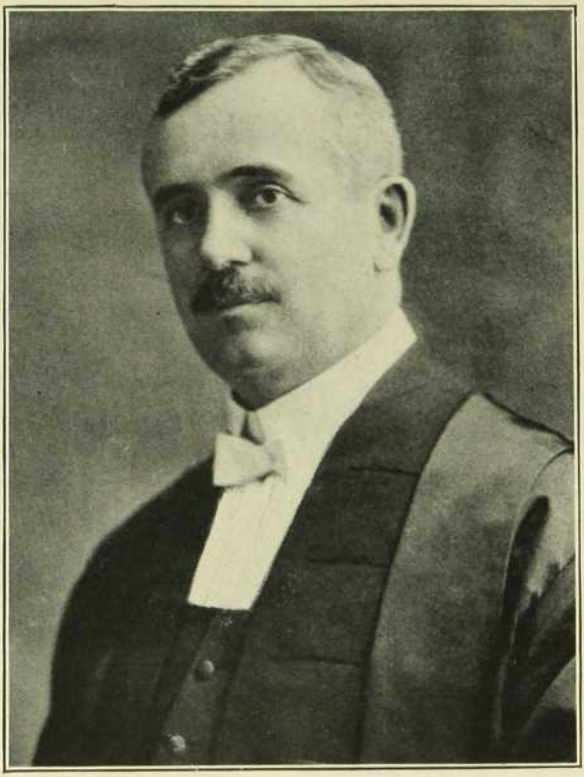
Résidence: Ponteix, Sask.



S. G. MONSEIGNEUR J.-S.-H. BRUNAULT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne, fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant: professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence: Evêché de Nicolet.



L'hon. J.-B.-A. DUBEAU

Magistrat

Citer le nom de Adélard Dubeau, c'est rappeler à tous, notamment à ses anciens confrères du parlement, une des figures les plus populaires de chez nous. Avocat, ancien clerc de l'ex-chef de l'opposition provinciale, excellent "debater", autant recherché en société pour l'affabilité de ses manières que suivi et écouté dans une enceinte parlementaire ou à la tribune. M. le magistrat Dubeau naquit donc le 25 mars 1873, à St-Ambroise de Kildare, de Joseph Dubeau et Salomé Brulé. Il fit ses études classiques au Sém. de Joliette, d'où il sortit en 1895, avec le titre de bachelier ès-science. Au lendemain de sa sortie du collège, il entra au bureau de M. Mathias Telier, avocat, aujourd'hui juge de la cour d'Appel, pour y parachever ses études de droit. Admis à la profession d'avocat, il a toujours pratiqué à Joliette, d'abord avec feu A. Hétu et, par la suite, seul. Les étapes de sa carrière légale furent des plus brillantes. Nommé Conseil du Roi en 1910, il devient magistrat en 1922. Entre temps, il a pu se consacrer aux affaires publiques. En 1904, soit à l'âge de 31 ans, il brigue un mandat pour le fédéral, en son comté, et est élu haut la main. Réélu en 1908 par une très forte majorité, il est défait en 1911, lors de la chute du ministère Laurier. Durant son terme d'office comme député, il rend d'appréciables services à son comté; il fait construire un arsenal, plusieurs ponts, et fait établir la poste rurale. Avant et par-dessus tout, il prend en mains l'intérêt des agriculteurs. Au parlement il se signale comme une des personnalités les plus fortes et les plus précieuses à son parti. Doué d'une très belle voix de ténor, M. Dubeau fut le soliste de la Chambre des Communes tout le temps qu'il y séjourna. Ce fut lui qui contribua le plus, avec le concours de son ami M. W.-H. Moore, l'auteur du "Clash", à populariser en Ontario le chant national "O Canada, terre de nos aïeux". Est Chevalier de Colomb et membre du Cercle Univ. de Montréal. Ses distractions sont la lecture et la musique. En politique: libéral. M. le magistrat Dubeau épousa en 1898 Mlle Blanche Bélisle, et convola en 1904 avec Mlle Eva Rivard, de Joliette. A cinq enfants.

Domicile: rue Notre-Dame, Joliette, P. Q.

HENRY LEMAÎTRE-AUGER

Echevin de la ville de Montréal

HENRY LEMAÎTRE-AUGER

M. Henry Lemaître-Auger naquit le 2 mai 1874, à West Boylston, Mass., E. U. du mariage de Honoré Lemaître-Auger, fabricant de chaussures à West Boylston et plus tard cultivateur à St-Léon, comté de Maskinongé, et de Marie-Elizabeth Héroux, fille de Etienne Héroux, de Ste-Anne d'Yamachiche. Il commença ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes de l'Académie Ste-Anne d'Yamachiche, qu'il quittait après trois ans pour continuer pendant un an à l'Académie de l'Archevêché de Montréal. Très studieux de sa nature, il se perfectionna surtout aux cours du soir de l'Université de Montréal et du Monument National. Il suivit aussi un cours militaire à l'école de St-Jean, Qué.

Il débuta comme fonctionnaire, mais ne trouvant pas là assez d'activité il démissionna peu de temps après pour entrer dans l'enseignement comme instituteur à l'école St-Gabriel de Montréal. Deux ans plus tard il devenait comptable au bureau légal de MM. Bisaillon, Brosseau et Lajoie, et il ouvrit un bureau du soir à la Pointe St-Charles, où il s'occupa de perception et de brevets d'invention. A la session de 1896, (du Bill Remédiateur) il fut secrétaire de whip conservateur et plus tard secrétaire du chef de l'opposition à Québec.

En 1911, il ouvrit un bureau d'immeuble où il eut des succès jusqu'à la déclaration de la guerre, alors que comme tant d'autres il eut ses revers. Aujourd'hui il représente la compagnie d'assurance "La Sauvegarde," tout en s'occupant d'immeuble. Il fut directeur de la Dominion L. H. and P. Co. et secrétaire-trésorier de la Compagnie Prudente d'Immeuble.

De 1896 à 1911 il s'est occupé activement de toutes les luttes politiques fédérales et provinciales en faveur du parti conservateur, mais son caractère indépendant et ses sentiments nationalistes le firent se retirer des campagnes fédérales. Cependant il s'occupa toujours de politique provinciale et municipale, en s'attachant plus à la compétence du candidat qu'à sa couleur politique. En 1897, il fondait le club Lafontaine, à la Pointe St-Charles, le premier club politique suburbain de Montréal, dont il fut le premier président actif.

Les oeuvres philanthropiques, sociales et nationales l'ont toujours attiré. En 1898, il était secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Pointe Saint-Charles, et depuis quinze ans il est président de la section Saint-Jacques. Il fut élu, en 1921, directeur et en 1925 1er vice-président au Conseil Général de notre société nationale. En septembre 1928, il démissionna comme premier vice-président pour prendre la charge d'organisateur-propagandiste de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et il fonda 27 sections nouvelles dans 27 paroisses, puis il organisa les voyages historiques et des concerts populaires de nos chants canadiens-français au parc Lafontaine. Il publia le premier annuaire de la société, et organisa la publication illustrée du petit chansonnier "Nos chansons Populaires" à 125,000 exemplaires pour être distribués dans toutes nos écoles pour la diffusion de nos chants canadiens-français.

C'est lui qui proposa l'installation de la croix lumineuse sur le Mont-Royal, et en sa qualité de président du comité de cette croix, il en surveilla la construction. M. Auger fut aussi président de l'Union de Colonisation de Montréal, de la Société de l'Aide aux enfants catholiques de Montréal, directeur de la Société des numismates et des antiquaires de Montréal, de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, et actuellement gérant de la Caisse populaire de St-Jacques, et membre de la Société Historique de Montréal. Il fait partie de toutes les oeuvres paroissiales de Saint-Jacques, mais il est tout particulièrement attaché à la conférence Saint-Vincent de Paul, dont il est le président à Saint-Jacques et un des directeurs au Conseil central.

Aux dernières élections municipales, il brigua les suffrages dans le quartier Saint-Jacques contre le Dr. Damase Généreux, membre du Comité exécutif, et il remporta la victoire avec une majorité de 543 voix.

Bien que depuis peu au conseil de ville il a fait de l'action, en obtenant l'utilisation des cours d'écoles, pour la récréation des enfants durant les vacances, l'établissement d'un terrain de jeux de jeunes enfants au dessous de 8 ans, sur la rue Robin, entre les rues Saint-André et Saint-Christophe, l'établissement de zones de sureté sur la rue Sherbrooke et un nouveau règlement de stationnement d'autos que d'un côté de rue pour les artères à direction unique, (one way road) afin de faciliter la circulation.

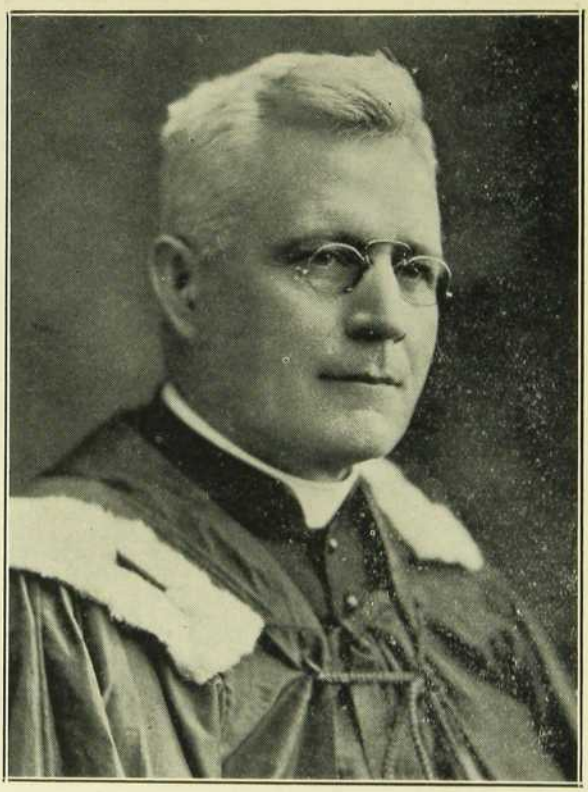
Le 7 février 1906, il épousait Mlle Maria-Eva Héroux, fille de M. L. D. Héroux, des Trois-Rivières, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Henry, Gabriel, Paul, Irène et Marie.

Domicile: 540, rue Ontario est, Montréal.

VICTOR DORE

Président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entrait au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier Ltée et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptagne. En 1916, il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il fut aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupa ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il fut aussi professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et, le 1er juillet 1928, il était nommé Président général de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Soc. St-J.-Baptiste; sec.-trés. du Club St-Denis et trés. de la Soc. can. française pour l'avancement des sciences. Anc. adm. de la Soc. nat. de Féducie. L'un des fondateurs du Cercle Univ., de Montréal. Docteur ès-sciences commerciales "honoris causa" de l'Ecoles des H. E. Comm. Membre des C. de C., Soc. St-J.-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables de la prov. de Québec. Le 5 oct. 1903, il épousait Mlle Aurore, fille de Joseph Aumond, Deux enfants sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence: 266, Avenue des Pins, ouest.



Mgr PHILÉAS-J. FILLION

Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval.

Monseigneur Philéas-J. Fillion, que le Souverain-Pontife Pie XI élevait à la dignité de Protonotaire Apostolique "Ad Instar Participantium" le 1er mai 1930, est né à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, le 9 février 1868. Il naquit du mariage de Philéas Fillion, charron, et de Luce Pépin dit Lachance.

Après avoir fait ses études élémentaires à l'Ecole Modèle de Saint-Laurent, I. O., il entrait au Petit Séminaire de Québec en septembre 1882.

Son cours classique terminé en 1889, il étudia la théologie au Grand Séminaire de Québec. Le 1er juin 1893, il était ordonné à la prêtrise en son village natal par Sa Grandeur Monseigneur L.-N. Bégin, coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Monseigneur Fillion fut professeur de Quatrième au Petit Séminaire de 1891 à 1895.

Il fit alors le voyage d'Europe et s'inscrivit comme étudiant à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne, de 1895 à 1896

A son retour, il fut nommé professeur de chimie à la Faculté de l'Université Laval, et remplit cette charge importante durant trente-trois ans, de 1896 à 1929. Il fut également secrétaire de l'Université Laval de 1900 à 1921, et premier Directeur de la Maison des Etudiants, de 1924 à 1929.

Comme digne couronnement de son dévouement à la cause de l'éducation, Monseigneur Fillion eut l'insigne honneur d'être élu, le 19 juin 1929, Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval.

En 1902, il avait fondé la Mission de Saint-Philéas De Villeroy, comté de Lotbinière, devenue paroisse organisée en 1924, et il en demeura le desservant dominical jusqu'en 1928.

Nous ajouterons que Monseigneur Fillion est un érudit dans toute l'acception du mot. Ses oeuvres scientifiques attestent surabondamment la véracité de nos avancés. En résidence au Séminaire de Québec.

L'honorable Dr H.-S. BÉLAND

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand
Colonel honoraire du Régiment de Beauce

L'honorable sénateur Henri-S. Béland, M.D., C.P., Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, ancien ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et qui a fait également partie du premier ministère de l'hon. Mackenzie King en 1921 jusqu'en 1926, est l'une des figures canadiennes les plus sympathiques et dont la popularité parmi ses concitoyens n'a d'égale que son dévouement à la chose publique.

Homme distingué et d'une grande politesse, orateur et tribun recherché des foules, ce disciple de Laurier ressemble à plus d'un point au vieux chef du parti libéral, dont il a été un de ses ministres et lieutenants les plus dévoués. Conférencier aimable, il a fait maintes conférences en anglais et en français devant le Club Canadien, le Club Rotary, le Cercle des Dames Canadiennes et en Europe.

Le Dr Béland est né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage de Henri Béland avec Dame Sophie Lesage. Il a fait son cours classique au séminaire des T.-Rivières et ses études médicales à Laval, de Québec et de Montréal. Reçu médecin en 1893, il alla se fixer à St-Joseph de Beauce où il fut maire en 1901. A l'âge de 27 ans, il était député du comté de Beauce qu'il représenta sans interruption durant la période de 29 ans. Elu pour la première fois député de Beauce à la Législature en 1897, il était de nouveau élu aux élections générales en 1900. En 1902, à la demande de Sir Wilfrid Laurier, il donna sa démission comme député à la

Législature pour se présenter à l'élection partielle fédérale par suite de la nomination de M. Godbout au sénat, et il était élu député à la Chambre des Communes. Il fut réélu aux élections générales de 1904, 1908 et 1911. Aux élections de 1917, pendant la guerre, alors que le Dr Béland était en Allemagne, les conservateurs ne voulurent pas lui faire d'opposition et il fut élu, durant son absence, par acclamation. En 1921 il était de nouveau élu par une majorité de 10,960 voix, qui fut l'une des plus grosses majorités accordées à un député du district de Québec et de la province. Le 9 août 1911 il entrait comme ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et il était en même temps assermenté comme membre du Conseil Privé pour le Canada; le 29 décembre 1921 il était assermenté comme ministre de la Santé et ministre du Rétablissement Civil des Soldats dans le premier ministère de l'hon. King. Il nomma la commission Ralston pour étudier les griefs des vétérans, créa ensuite le Bureau des Appels pour la pension dont les membres furent des vétérans, puis il augmenta la pension des veuves des soldats français au Canada. A son départ du ministère, le 17 avril 1926, il reçut des officiers de son département un beau souvenir, en reconnaissance des services qu'il avait rendus aux soldats durant son terme d'office. Lors de la déclaration de la guerre le 4 août 1914, le Dr Béland, qui était en Belgique, offrit ses services comme médecin et il donna gratuitement ses soins aux blessés à l'hôpital Ste-Elisabeth, à Anvers, jusqu'au mois d'avril 1915, alors qu'il fut arrêté sans raison par les Allemands qui occupaient la Belgique, et fut envoyé en Allemagne où il passa trois ans en captivité à Berlin. Libéré au mois de juin 1918, il revint au Canada et fut salué par de grandes fêtes et réjouissances. Le Dr Béland a raconté sa longue captivité en Allemagne dans un livre intitulé: "Mille et un jours en prison". En 1920, S. M. Albert I, roi des Belges, nomma l'hon. Dr Béland Commandeur de l'ordre très distingué de la Couronne de Belgique, en considération des services qu'il avait rendus durant la guerre comme médecin, et au mois de novembre 1924 il était élevé au rang de Grand Officier, avec étoile d'argent, de la Couronne de Belgique.

Le Dr Béland a fait partie de la délégation canadienne au couronnement du roi George V; en 1909 il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles; en 1924, le 3 juillet, en sa qualité de représentant canadien il signa un traité commercial entre le Canada et la Belgique qui était représentée par M. de Selys, consul général belge au Canada; le 8 octobre de la même année il fut le délégué canadien au Congrès International d'Hygiène à Paris; le 28 octobre il représentait le Canada au dîner donné au Palais de Versailles en l'honneur des descendants des gouverneurs français et anglais qui ont administré le Canada depuis 1608 à nos jours; au mois de novembre 1924 il se rendait à Genève comme représentant canadien à la Conférence Internationale d'Opium. Le Dr Béland eut l'honneur d'être élu président de l'un des comités les plus importants touchant l'étude de la culture de l'opium et du contrôle de la vente des drogues sous toutes ses formes. En 1925 et en 1926 il alla représenter le Gouvernement canadien pour différentes missions à Washington. Durant ses visites officielles en Europe et aux Etats-Unis, le Dr Béland eut l'honneur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté le pape Pie XI, par le Président de France, M. Doumergue, par M. Theunis, premier ministre belge, etc.; le 15 mai 1925, l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec donna un grand banquet au Château Frontenac en l'honneur de l'hon. Dr Béland, en témoignage d'estime et pour son grand dévouement au service de son pays.

A la Chambre des Communes comme à la tribune, il a pris une part active à toutes les luttes politiques, depuis 30 ans; il fut un défenseur des droits de la langue française pour l'impression des livres publics dans les deux langues, de même qu'il insista pour que les fêtes religieuses soient comprises au nombre des fêtes légales. Il encouragea par sa parole l'emprunt de la Victoire; il aida et souscrivit à la campagne de l'aide à Laval et au relèvement du franc français. Nommé sénateur le 5 septembre 1925 pour la division de Lauzon, qui comprend le comté de Beauce qu'il représenta à la Chambre des Communes pendant 25 ans, il continua à faire partie du cabinet jusqu'au 17 avril 1926. Au sénat, il ne continue pas moins à occuper encore une place en vue et de briller au premier rang. mais il semble que cette belle carrière ne s'arrêtera pas là. Le Dr Béland fait partie du Bureau de Direction de la Métropolitaine, en sa qualité de Directeur du Service d'Hygiène. De son mariage avec Dame Flore Gerin-Lajoie, en 1895, sont issus un fils et une fille. Adresse postale: Le Sénat, Ottawa. Résidence d'été: St-Joseph de Beauce, P. Q.

GEORGES GONTHIER, L.I.C., C.A.

Auditeur Général du Canada

M. Gonthier qui, depuis quelque cinq ans, remplit en notre pays une des plus hautes fonctions civiles, vit le jour dans la métropole du Canada. Fils de Louis Gonthier, dont les ancêtres étaient venus s'établir au Canada vers 1750, et d'Adéline Charbonneau, il naquit le 21 novembre 1869. M. Gonthier a toujours compris l'importance primordiale de la science des comptes dans les activités économiques de notre époque et il n'a jamais cessé de s'y intéresser, comme le démontre bien la nomenclature des situations qu'il a occupées et des oeuvres dont il s'est fait le protagoniste. Comptable expert (1893); comptable licencié (1913); comptable agréé (chartered accountant) (1922); fondateur et dir.-admin. du Trust Général du Canada (General Trust of Canada) (1909); comm.-censeur du Crédit Foncier Franco-Can.; audit. gén. du Canada (1924); membre du Conseil d'honneur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; gouv. à vie de l'Hôp. N.-Dame de Montréal (1926). Inspirateur de la loi fédérale rendant obligatoire la tenue des livres dans le commerce, promoteur de plusieurs mouvements, dans la prov. de Québec, ayant pour objet: a) la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Comm. de Montréal, affiliée à l'Univ. de Montréal, élevant ainsi l'enseignement commercial au même niveau que les autres études universitaires; b) la vulgarisation de la terminologie française en matière de finance et de comptabilité; c) la reconnaissance de la profession de comptable-expert comme profession libérale; d) la création d'un sous-ministère chargé d'exercer un contrôle rigide sur les finances des municipalités. Fondateur et premier prés. de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la prov. de Québec; l'un des fondateurs et membre du premier conseil d'admin. de la Bond Dealers Ass. of Canada (Investment Bankers' Ass. of Canada). Auteur d'études et de conférences sur la finance et la comptabilité. M. Gonthier est membre des clubs St-Denis, Mount Stephen, (Montréal); Canadien, Royal Ottawa Golf Club, (Ottawa); Cercle Interallié (Paris); British Empire Club Londres. Son sport favori: le golf. Marié d'abord le 13 juin 1892 à Lumina Dasylva (décédée le 3 février 1918), il se remaria le 16 mai 1927 à Kathleen Doherty, fille du Très Hon. C. J. Doherty, ancien juge et anc. ministre de la Justice. De son premier mariage sont nés six enfants: deux fils et quatre filles, et de son second: un fils. M. Geo. Gonthier, auditeur général du Canada, a pris résidence à Ottawa depuis sa nomination en 1924.

LOUIS-JOSEPH GABOURY

Sous-Ministre des Postes du Canada

On aura beau dire, une formation littéraire et légale devra toujours conduire à quelque poste de direction ou de haute importance. Une formation semblable a élevé Louis-Joseph Gaboury aux fonctions de sous-ministre des Postes du Canada. Fils de J.-E. Gaboury, en son vivant notaire, et d'Emma Plamondon, il est né le 10 juin 1870 à St-Césaire de Rouville, dans cette région que sir Lomer Gouin appela un jour le jardin de la province de Québec.

Après avoir suivi un cours commercial dans son village natal, il entra au collège Ste-Marie de Monnoir, de Marieville. Bachelier ès-arts en 1889, il s'inscrivit par la suite à la faculté de droit de l'Université Laval (de Montréal). Il n'attend pas d'avoir obtenu sa licence en loi et entre dans la grande administration fédérale du pays. Entré au service des Postes à Montréal le 1er janvier 1900, il devenait six ans plus tard, 1906, sous-directeur des Postes à Montréal et, en 1910, administrateur général des Postes pour l'est du Canada. Sa carrière ne devait être qu'une ascension ininterrompue puisque, le 17 août 1923, il était nommé sous-ministre des Postes du Canada, fonction qu'il remplit avec dignité. En 1910, M. Gaboury était décoré par le gouvernement français et fait officier d'Académie; il est lieutenant-colonel du Corps postal canadien, membre du club St-Denis, de Montréal, et de l'Institut canadien-français, d'Ottawa. Durant ses vacances, il se livre à la pêche et à la chasse.

Marié le 20 février 1898 à Reina Gareau, deux fils leur sont nés qui, tous deux, ont choisi une profession libérale: Maurice, le génie civil, et Marcel, le droit. Domicile: Ottawa, Ont.

VICTOR MATHIEU, N.P.

Notaire

Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand

Né à Saint-Roch de Québec, le 2 novembre 1889, fils de M. Ls-Jos. Mathieu, surintendant des travaux militaires, et de Dame Mathilde Laberge; neveu de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask.

Il a fait ses premières études à l'Ecole des Frères de St-Roch et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Le notaire Mathieu exerce sa profession à Québec depuis 1916. Grâce à son amour du travail et à sa grande activité, il a déjà une étude très achalandée. Il est le notaire et le chargé d'affaires de plusieurs communautés et de corporations épiscopales, notamment pour S. G. Mgr O.-E. Mathieu, C.M.G., L.-H., archevêque de Régina, Sask., pour S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., pour S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Sask., et pour S. G. Mgr J. Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. Il a en plus agi comme notaire du Gouvernement fédéral dans plusieurs causes en expropriation pour fins publiques.

M. Mathieu fait aussi partie de la milice canadienne, dans laquelle il débuta en 1909 comme sergent d'ordonnance au 17ème Régiment de

Lévis; puis il passa au 87ème Régiment de Québec comme lieutenant provisoire, lieutenant et plus tard capitaine. En 1913, il alla suivre un cours de mousqueterie à Rockliff, Ont., et en 1914, lors de la déclaration de la guerre, alors qu'il était à suivre un cours d'officier signaleur à Petawawa, Ont., il fut rappelé à Québec pour faire du service de garnison à la Citadelle avec son régiment et, après trois mois de service, le 20 décembre 1914 il était démobilisé.

Au mois de mai 1918, sur la recommandation de Son Eminence le cardinal Bégin, il était choisi par S. G. Mgr G. Forbes comme son secrétaire militaire et pour accompagner l'évêque de Joliette dans sa visite des camps de l'armée canadienne outre-mer.

En 1921 il permuta dans le Régiment de Beauce et en même temps il était promu au grade de major.

Au mois de septembre 1922 il reçut du général Landry l'offre de prendre le commandement du C.O.T.C. Laval, de Québec, qu'il refusa pour rester avec son régiment et, au mois d'octbre 1926, il fut choisi par les officiers de son régiment pour succéder au colonel Gilbert et prendre le commandement du Régiment de Beauce.

Il est qualifié officier instructeur de mousqueterie et de gymnastique. C'est un fervent propagandiste de l'enseignement de la culture physique dans les écoles. Il a fondé lui-même dans la ville et le district de Québec plusieurs corps de cadets dont il se chargea pendant un certain temps de l'enseignement de la gymnastique: à l'Ecole des Frères de St-Roch, au Pensionnat St-Louis de Gonzague, au Pensionnat St-Jean Berchmans, à l'Orphelinat de Nazareth, à l'Ecole St-Charles et à l'Ecole St-Maurice, de Limoilou, à l'Académie de St-Malo, au Collège de St-Grégoire de Montmorency, au Collège de St-Romuald, à l'Académie Mallet, à l'Académie de Ste-Marie, au couvent de Pont-Rouge, aux collèges de St-Joseph et de Ste-Marie de Beauce, au collège de Thetford Mines, à l'Ecole Normale et au Séminaire de Québec.

Durant ses loisirs il s'occupe de journalisme et il collabore à plusieurs journaux de Québec; quelques-unes de ses études touchant des questions nationales et autres ont paru sous forme d'articles dans "Le Soleil" et dans "L'Action Catholique".

M. Mathieu fait partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, des Prévoyants du Canada, de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et du Club Rotary, membre du Club Canadien, membre honoraire du "Mess" du Royal 22ème Régiment Canadien-français, membre du "Mess" du Royal Canadian Naval Volunteer Reserve, de Québec, et membre du Club de Tennis de la Garnison. Est décoré de la médaille militaire de long service dans l'armée. En juillet 1931, le notaire Victor Mathieu fut créé par Sa Sainteté Pie XI, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Le souci du succès de sa profession et de ses travaux ne lui ont pas permis de se mêler activement à nos luttes politiques ou municipales. Il est en faveur du bilinguisme dans tous les services de l'Etat et du partage égal des hautes positions entre les sujets de langue anglaise et de langue française. Il a aidé et souscrit à l'oeuvre de l'Aide à Laval, du Collège de St-Anne-de-la-Pocatière, à l'Hôpital du St-Sacrement et à la reconstruction de la Basilique de Québec.

En politique, il est libéral et canadien d'abord.

Ses récréations favorites sont le journalisme, la milice, la pêche et les voyages. M. Mathieu a visité deux fois l'Ouest canadien, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et les Montagnes Rocheuses, Banff et le Lac Louise; la première fois en 1919 et la seconde fois au mois de septembre 1927.

Le 24 septembre 1918, il épousa Mademoiselle Jeannette Béland, fille de l'honorable sénateur H.-S. Béland, ministre du Rétablissement Civil des Soldats et de la Santé Publique, et de Dame Flore Gérin, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

En 1928, le 2 juin, il a fondé le "PRIX MATHIEU" à l'occasion du Jubilé d'or Sacerdotal de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask., dans le but de stimuler en la récompensant l'étude du Français et de l'Histoire du Canada, accordé à l'élève du Collège Mathieu à Gravelbourg, qui se sera le plus distingué dans l'étude du Français et de l'Histoire de notre pays.

Résidence: 124 rue St-Augustin, Québec.

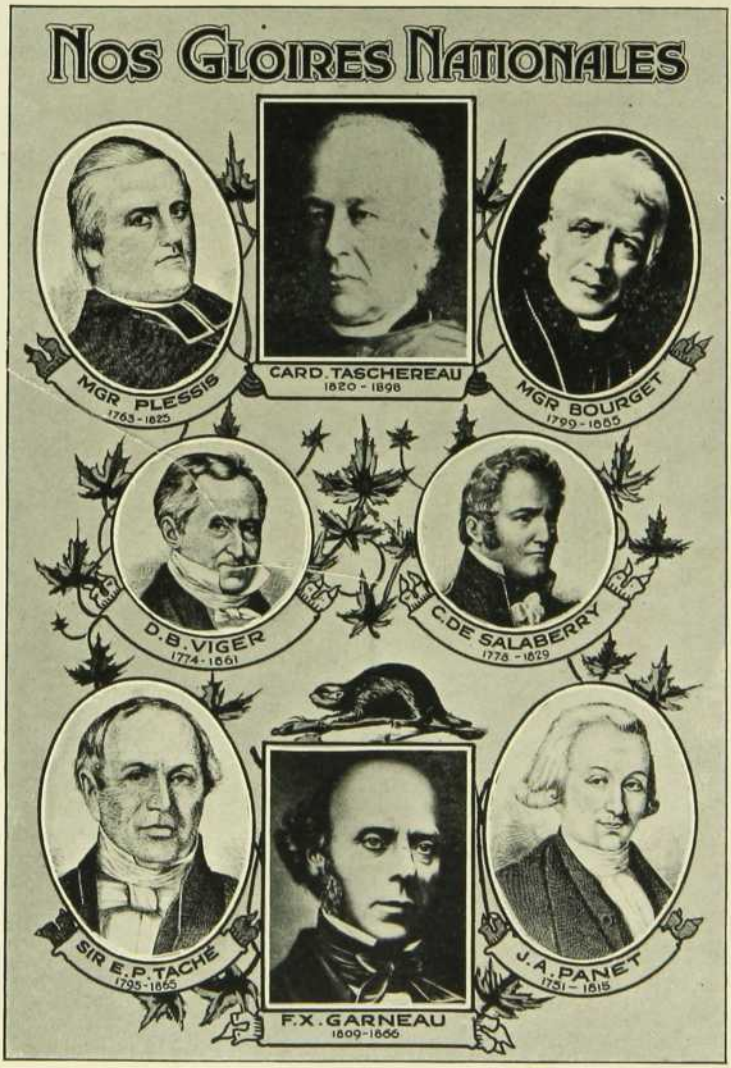
JEANNETTE BÉLAND-MATHIEU

Naquit à Saint-Joseph de Beauce, le 2 août 1897, du mariage de l'honorable Henri-S. Béland, sénateur, ancien ministre des Postes dans le cabinet Laurier et ancien ministre de l'Hygiène et du Rétablissement Civil dans le cabinet King, et de Dame Flore Gérin-Lajoie. Madame Victor Mathieu est la nièce de M. le chanoine F. Béland, V.F., des Rvdes Soeurs Marie de la Victoire, des Ursulines, et St-Henri, sup. du couvent de St-Célestin, Nicolet. Elle reçut son instruction chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et elle alla compléter ses études en anglais aux couvents de Stanstead et de St-Albans aux Etats-Unis. Au mois de juillet 1914, elle accompagna son père en Belgique où elle demeura quatre ans. Durant la guerre, elle se dévoua aux oeuvres de secours dans le territoire occupé par les Allemands en visitant et en aidant aux pauvres et aux orphelins en particulier, ceux qui étaient nourris et habillés par la St-Vincent de Paul et la société de la Croix-Rouge à Anvers. Au mois de juin 1918, par suite des nombreuses démarches du Gouvernement anglais, elle put sortir de la Belgique qui était encore occupée par les Allemands et elle alla rejoindre en Hollande son père qui venait lui-même d'être libéré d'une captivité de trois ans à Berlin.

A leur retour au Canada, le 2 août 1918, l'hon. Dr Béland et Mademoiselle Béland furent l'objet de belles et grandes fêtes dans leur paroisse de St-Joseph de Beauce.

Mademoiselle Béland a écrit ses mémoires sur sa captivité en Belgique, qui ont paru en janvier 1919 sous forme d'articles dans deux revues: "The Every Women World" et "La Canadienne". Le 24 septembre 1918, elle épousa M. Victor Mathieu, notaire de Québec et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124, rue Saint-Augustin, Québec.


NOS GLOIRES NATIONALES
MGR PLESSIS
1763 - 1825
CARD. TASCHEREAU
1820 - 1898
MGR BOURGET
1799 - 1885
D.B. VIGER
1774 - 1861
C. DE SALABERRY
1778 - 1829
SIR E.P. TACHÉ
1795 - 1865
F.X. GARNEAU
1809 - 1866
J.A. PANET
1751 - 1815

LOUVIGNY DE MONTIGNY

Homme de lettres

Né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, 1er déc. 1876. Fils de Benjamin-Antoine Testard de Montigny, homme de lettres et recorder de Montréal, Chevalier de l'ordre militaire de Pie IX. Louvigny de Montigny fit ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, puis s'inscrivit à l'Université Laval. Mais il renonça vite au Droit pour s'adonner au journalisme, et débuta à la *Presse*, en 1897. Etudiant, il avait déjà réuni dans sa chambre les jeunes écrivains qui devaient former l'Ecole littéraire. Louis Dantin, dans la préface qu'il consacra au recueil *Emile Nelligan et son Oeuvre* publié à Montréal en 1903, et Charles ab der Halden, dans ses *Nouvelles Etudes de Littérature Canadienne-Française* publiées à Paris en 1907, ont relaté les débuts prometteurs et les vicissitudes de cette Ecole littéraire de Montréal qui marqua une période intéressante de notre vie intellectuelle. En 1900, M. de Montigny quitta la presse quotidienne pour fonder, avec quelques camarades, les *Débats*, petit journal d'avant-garde où les francs-tireurs s'en donnèrent à coeur-joie. Ces *Débats* devinrent la tribune des fidèles de l'Ecole littéraire, auxquels s'associèrent de nouvelles recrues, Olivar Asselin, Gaston de Montigny, Jules Fournier, Louis Dantin. La politique ayant compromis l'indépendance des *Débats*, Louvigny de Montigny et ses amis publièrent les *Vrais Débats*, puis l'*Avenir*. Au début de 1904, sous l'égide de M. Louis Payette, alors président de la commission des finances, puis maire de

Montréal, M. de Montigny fonda la *Gazette municipale* qui, en publiant régulièrement les délibérations et les votes des échevins, suscita la fameuse enquête royale que présida le juge Cannon et dont le rapport provoqua toute une réorganisation du gouvernement municipal de Montréal. La *Gazette municipale* fut à peu près supprimée, et Louvigny de Montigny devint traducteur au Sénat, en mars 1910. En 1915, il fut promu directeur des services de traduction à la Chambre haute du parlement, poste qu'il occupe aujourd'hui.

M. de Montigny s'intéresse particulièrement aux choses littéraires, bien que s'étant de bonne heure convaincu que la carrière n'existe pas pour les écrivains canadiens-français. Il croit aussi fermement qu'elle peut et doit même s'ouvrir, et nous le voyons depuis longtemps consacrer ses meilleurs efforts à la préparation de cette carrière, en collaborant à toutes les initiatives qui tendent à l'amendement des lois de protection de la propriété littéraire et artistique, et en tenant la main à la répression du plagiat et de la contrefaçon qui continuent à se pratiquer dans la province de Québec. D'accord avec Jules Mary, le populaire romancier français, il a d'abord institué la cause-type Mary *vs* Hubert qui, en 1906, fit reconnaître par nos tribunaux les effets de la Convention de Berne au Canada, et mit fin, tout au moins en principe, au pillage des auteurs étrangers.

Devenu représentant des grandes associations d'auteurs français et anglais, il ne cesse de travailler de concert à l'organisation des auteurs canadiens. Il a participé à leur Association générale qui, fondée en 1921 par J.-Murray Gibbon, s'est substituée à maintes sociétés locales et éphémères, et se fortifie d'année en année.

Entre temps, et lorsque l'occasion l'y pousse, Louvigny de Montigny produit quelques essais. Aux beaux jours de l'École littéraire, il publiait des vers et des "contes du pays". Des concours institués par nos théâtres l'incitèrent à écrire d'abord un lever de rideau *Je vous aime* (avril 1902). En janvier 1903, il présenta une comédie en 3 actes, *Les Boules de neige*, qui remporta la palme au concours du Théâtre des Nouveautés, à Montréal. Au Théâtre National, novembre 1904, il donna *La cabane à sucre* qui fut classée hors concours. Au Festival de Folklore de 1928, à Québec, il fournit trois sketchs d'époque, *L'Ordre de Bon-Temps* (1606), *Madame de Repentigny et sa "manufacture"* (1705) et *Forestiers et Voyageurs* (1810), que la Maison Louis Carrier a édités dans un recueil intitulé *Le bouquet de Mélusine*.

Au printemps de 1916, il *découvrait* le premier roman de Louis Hémon, que l'atmosphère calamiteuse de la guerre avait empêché le public français de remarquer lors de sa parution dans le feuilleton du *Temps*, de Paris, en 1914. Tant bien que mal, il fait éditer à Montréal, pour servir de modèle à nos jeunes romanciers, *Maria Chapdelaine* qu'il présente dans une préface que les journaux de France citèrent à l'envi en reconnaissant plus tard ce roman pour un chef-d'oeuvre.

En novembre 1916, au plus fort de la crise des écoles franco-ontariennes, M. de Montigny publie à Ottawa une étude sur *La langue française au Canada* qu'il avait préparée pour la Société royale du Canada dont il était devenu membre depuis quelques années. Quelques-uns de ses collègues de notre Académie canadienne ayant condamné son ouvrage qui souleva de vives polémiques avant même que d'avoir été publié, M. de Montigny se retira de la Société royale (avril 1917) pour protester contre ce qu'il qualifia "l'intolérance de nos intellectuels". Aux débuts des *Débats*, Asselin avait appuyé ce trait dans une esquisse de son directeur: "Fils de chevalier, a le sang chaud des chevaliers, avec des velléités de diplomatie qu'il a dû puiser chez les Jésuites, ses premiers maîtres"...

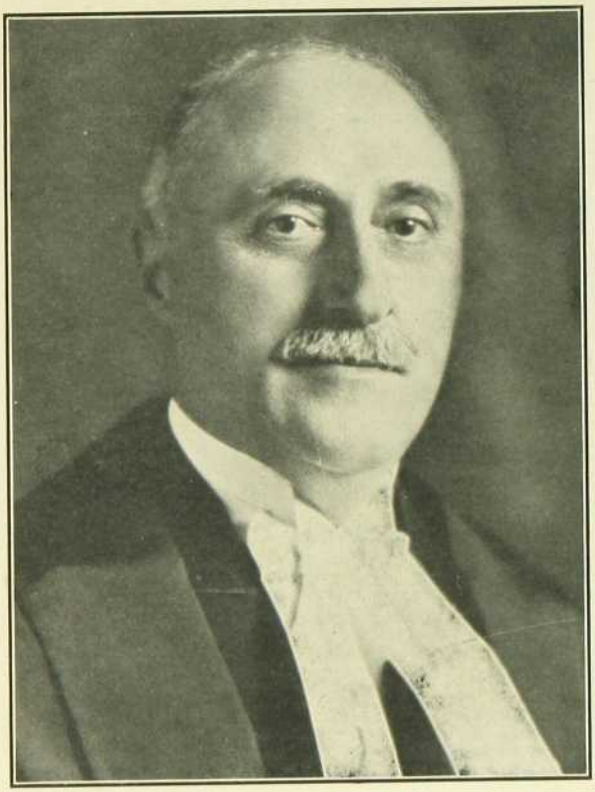
Pour la série des *Makers of Canadian Literature*, éditée par la Ryerson Presse, à Toronto, M. de Montigny a publié, en décembre 1926, une étude sur *Antoine Gérin-Lajoie*.

A Ottawa, il s'adonne aux oeuvres de propagande française. Durant l'intersession, en été, il est introuvable; il défriche ses lots de Blue Sea Lake, dans *les hauts* de la Gatineau. C'est ce qu'il appelle "composer son plus beau poème, à coups de hache".

Officier d'Académie (1903), Officier de l'Instruction publique (1910), Chevalier de la Légion d'honneur (1925).

A épousé, en 1904, Antoinette, fille de feu Jules Helbronner, rédacteur en chef à la *Presse*.

Deux enfants: Jacqueline et Raimbault.



L'hon. L.-A. RIVET

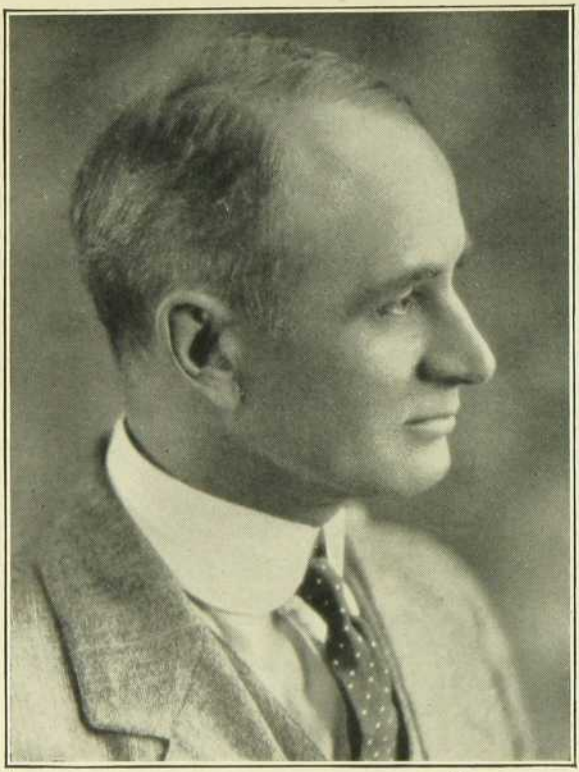
Juge de la Cour de Circuit

L'honorable juge Louis-Alfred-Adhémar Rivet est né à Joliette, Qué., le 15 septembre 1873, du mariage de Charles Rivet, cultivateur, et de Herminie Michaud. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études légales à l'Université Laval à Montréal. Il a fait sa cléricature au bureau de Mtres Madore et Guerin, plus tard l'hon. juge J.-A.-C. Madore, de la Cour Supérieure, décédé, et l'hon. juge Edmund Guerin, actuellement juge de la Cour d'Appel. Il fut admis au Barreau en juillet 1895 et ouvrit son étude à Montréal, pratiquant seul d'abord et ensuite en société avec d'autres avocats. Le 16 février 1904, l'hon. juge Rivet était élu député libéral aux Communes, succédant à l'hon. juge Madore, son ancien patron, pour l'ancienne circonscription électorale d'Hochelaga. Il fut réélu aux élections générales de 1904 et 1908, et défait le 21 septembre 1911. Il se remit à l'exercice de sa profession, sans toutefois se désintéresser de la politique, prenant une part active à toutes les luttes électorales, non seulement dans sa province natale, mais dans presque toutes les autres provinces de la Confédération. Tribun éloquent et renseigné, il a rendu de précieux services au parti libéral, dont il a été l'un des principaux lieutenants pendant plus de vingt ans. Aux élections générales de 1926, il accompagna l'hon. Mackenzie King dans sa tournée du Nord de l'Ontario et fit ensuite la campagne dans les provinces de l'Ouest. Au mois de juillet 1923, il alla comme magistrat stipendiaire présider un procès de meurtre, dans les régions arctiques, faisant le voyage à bord de la goélette "Arctic", sous le commandement du célèbre explorateur canadien-français, le capitaine J.-E. Bernier. Conférencier des mieux doués, il a fait plusieurs conférences, en français et en anglais, sur des sujets historiques et patriotiques, dans la province de Québec et les provinces anglaises. L'hon. juge Rivet a fait partie de la commission chargée de reviser les statuts fédéraux de 1927. Il a été nommé juge de la Cour de Circuit le premier décembre 1928; membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire. Marié, le 18 janvier 1898, à Rose-de-Lima Cypihot; a deux fils: Gaston et Gérard. Domicile: 1071, Boulevard Mount Royal, Outremont.

Monseigneur CAMILLE ROY

Mgr Camille Roy, protonotaire apostolique, est né le 22 octobre 1870, à Berthier (en bas), comté de Montmagny, du mariage de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fille de Pierre Gosselin.

Après son cours classique au Séminaire de Québec, il étudia la théologie à l'Institut catholique de Paris et en Sorbonne où il fut licencié ès-lettres. Il est docteur en philosophie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 19 mai, 1894, il avait été professeur de philosophie à l'Université Laval en 1892-1893. Il fut professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, de 1894 à 1898, puis de 1901 à 1918. De 1918 à 1923, il fut préfet des études à la même institution, puis en 1923-24 il était directeur spirituel. Depuis 1897, il est professeur de littérature française à l'Université Laval, et il en est le recteur depuis 1924. Depuis cette même année, il est aussi supérieur du Séminaire de Québec. Il a donc pris une part des plus actives à la direction de ces deux institutions enseignantes et si florissantes. Il s'est occupé d'études-critiques et d'histoire de la littérature canadienne, et en sa qualité d'écrivain, il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il convient de citer: "Nos origines littéraires"; "Essais sur la littérature canadienne"; "Nouveaux essais"; "Erables en fleurs"; "A l'ombre des érables"; "La critique littéraire au XIXme siècle"; "Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française"; "Monseigneur de Laval"; "L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire"; "Propos canadiens"; "Le troisième centenaire de Québec"; etc. Il collabora aussi à nombre de revues. Prédicateur du carême, à Notre-Dame de Montréal, en 1915, il a à son actif une oeuvre oratoire considérable. Il fut membre fondateur de la Société du parler français, en 1902, société dont il fut le président de 1906 à 1908. Il fut aussi le directeur de la revue de l'Université Laval: "Le Canada-Français", de 1918 à 1924. Depuis 1904, il est membre de la Société Royale du Canada, et il est aussi membre de la Société Nationale Académique de Cherbourg. Chevalier de la Légion d'Honneur de France, en 1925. En 1924, il décrochait le Prix David, avec son volume "A l'ombre des érables". Et l'Académie Française couronnait en 1925 l'ensemble de ses oeuvres en lui attribuant une médaille d'or destinée à couronner l'une des meilleures oeuvres de littérature française écrites à l'étranger. Résidence: Séminaire de Québec.



OLIVAR ASSELIN

Rédacteur en chef du journal "Le Canada"

Après avoir été tour à tour ouvrier de filature, aide-photographe, journaliste aux Etats-Unis et au Canada, secrétaire de ministre, fondateur de la Ligue nationaliste canadienne, courtier en immeubles, prisonnier du Roi (pour coups de poing appliqués sans discernement), attaché d'ambassade (à la Conférence de la Paix), et avoir participé (assez pacifiquement du reste) à deux guerres, M. Olivar Asselin fut par la suite attaché à des maisons financières. Il fut en effet directeur-gérant de la maison de banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, et est depuis un an près, rédacteur en chef au journal "Le Canada". Invité à nous fournir quelques notes auto-biographiques, il nous répond:

"J'ai ouï dire que je suis né à Saint-Hilarion, dans les montagnes de Charlevoix. Mon enfance s'est passée près de Mont-Joli. Mon père était tanneur, ce qui explique peut-être l'air tanné que j'ai sur mes photogra-

phies. Je crois me rappeler (il y a de cela si longtemps) que c'est au collège de Rimouski que j'ai, jusqu'à l'âge de 17 ans, peu étudié. J'ai pratiqué beaucoup de métiers, heureusement tous honorables, quoique, pour un certain nombre, un peu sots (car il y a vraiment de sots métiers, de même qu'il y a, mais en bien plus grand nombre, de sottes gens).

"J'ai été militaire aux Etats-Unis, sans être colonel, ce qui est une distinction, et à la guerre, ce qui en est une autre. Dans l'armée canadienne, où j'ai aussi servi, j'ai été major comme tout le monde; j'ai à l'âge de 42 ans, pour narguer ceux qui affirmaient l'obligation constitutionnelle ou morale du Canada de prendre part à la guerre, levé une troupe de volontaires tout en niant cette obligation; enfin j'ai fait deux périodes de service au front, à la place des braves qui poussaient les autres dans la fournaise au nom du devoir national, sans même passer l'eau — et si ce chapitre de mon existence fut plutôt incohérent, je crois qu'il ne manque pas de pittoresque, ni même, à tout prendre, d'une certaine crânerie...

"Mais je me demande pourquoi ces évocations, puisque ma véritable existence a commencé avec la "re-fondation" du Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, en 1925. Je suis fier d'être secrétaire de cette maison et de pouvoir, depuis mai dernier, collaborer en cette qualité avec les plus grands hommes du pays, FF. Laurent, Mathias et Hilaire, et leurs inappréciables recrues canadiennes, à la plus belle oeuvre qui soit au monde: le soin des vieillards nécessiteux. La direction de la banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, m'a stylé au maniement des souscriptions: on peut m'envoyer des chèques à l'ordre de la Merci sans crainte que je lève le pied, qui chez moi, d'ailleurs, commence à être rhumatisant.

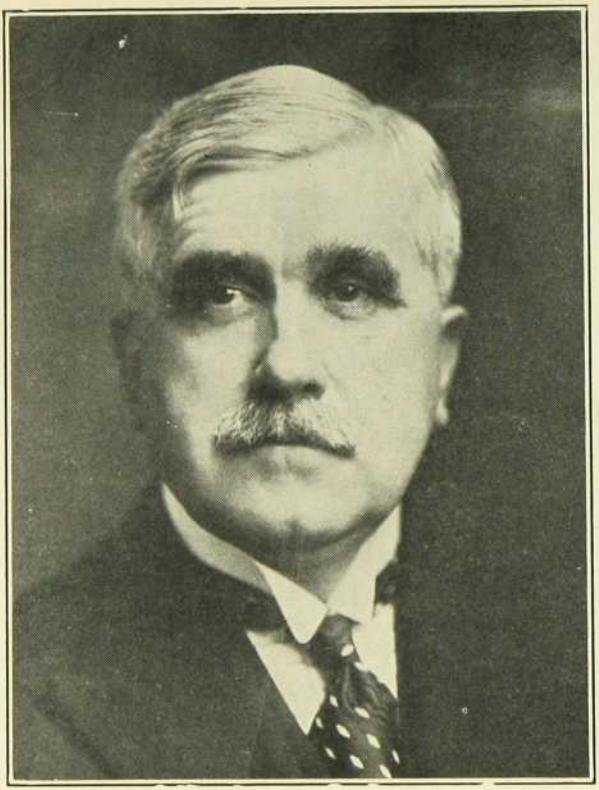
"Cette fin d'année 1927, j'ai 53 ans bien comptés. En regardant en arrière, j'ai conscience d'avoir pardonné à peu près tout le mal que j'ai fait aux autres. Ce n'était pas chose facile. Quant à celui qu'ils m'ont fait, je l'ai oublié. Cela non plus n'était pas facile."

M. Asselin épousait en 1902, à l'Anse-au-Gris-Fond, en Gaspésie, Alice LeBoutillier, qui lui a donné quatre fils: Claude (décédé), Jean, Paul et Pierre. Il a décroché, en roulant sa boule, la Légion d'honneur, mais il ne la porte pas, "parce que trop de gens l'ont eue sans l'avoir gagnée et trop de gens l'ont gagnée qui ne l'ont pas eue, et que dans les deux cas il y a lieu d'être modeste".

En politique, M. Asselin se rattache plutôt au groupe nationaliste de l'Action française.

En littérature, il est du parti de Barbeau.

Les récréations de M. Asselin sont, à part celles dont il ne fait part à personne, la pêche à la truite de ruisseau, qu'il pratique une fois tous les deux ans, le bridge, qu'il joue "au quarantième", et la collaboration à la "Presse" dans l'intérêt de la Merci..



L'honorable PHILIPPE ROY, M.D.

Philippe Roy, médecin et chirurgien, ministre du Canada à Paris, est né à Saint-François, province de Québec, le 1er février 1868, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Roy.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

A joué un rôle très important dans la politique du pays.

Appelé au Sénat, le 8 mars 1906 et reçut la présente nomination, le 9 mai 1911. Est commandeur de la Légion d'Honneur.

Il épousa à Edmonton, en 1899, Mademoiselle Hélène Young. De cette union, sont nés trois fils et trois filles.

Est membre des clubs Prairie (Edmonton), Automobile (Paris).

En politique: libéral.

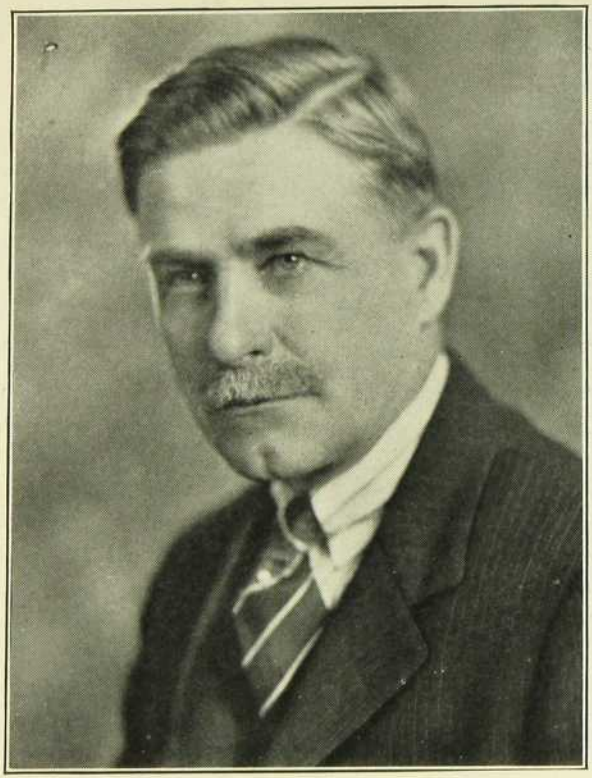
Résidence: 56, Avenue du Bois de Boulogne, Paris, France.

SÉRAPHIN MARION

Maître ès Arts (Ottawa), **Docteur** *ès Lettres (Paris), fonctionnaire - homme de lettres*

Fils d'Ernest Marion et de Floriane Comtois, le traducteur en chef aux Archives Nationales est né dans la capitale fédérale le 25 novembre 1896. Il étudia à l'Université d'Ottawa où il obtint, avec sa licence en philosophie, le grade de maître ès arts et il alla compléter sa formation à l'Université de Paris où il décrocha le titre de docteur ès lettres sur présentation d'une thèse qui avait pour sujet: **Relations des Voyageurs français en Nouvelle France**, au XVIIe siècle. En 1920, M. Marion était nommé professeur de français au Collège Militaire Royal du Canada à Kingston et depuis 1925, il est attaché aux Archives Publiques du Canada en sa qualité de chef du service de traduction.. Membre de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, M. Marion en a été nommé le président en 1927 et réélu en 1928 et 1929. Cette année même (1929), la fédération des Canadian Clubs le choisissait comme son délégué officiel pour faire une tournée de conférences de six semaines dans l'Ontario nord, l'Ouest canadien et la région de la Rivière-à-la-Paix avec la mission de s'employer, par des discours prononcés dans les deux langues, à resserrer les liens entre les deux grandes races du Canada. Il y fut l'invité de deux clubs dans l'Ontario Nord, de trois dans le Manitoba, de dix dans la Saskatchewan, de douze dans l'Alberta. Il adressa aussi la parole aux élèves des High School et des Ecoles Normales des provinces de l'Ouest. En outre, il prononça dans les principaux centres canadiens-français depuis Sudbury jusqu'à 400 milles au nord-ouest d'Edmonton. Eloigné par son état, ses tendances et sa formation de la vie active, M. Marion préfère plutôt les spéculations silencieuses du cabinet d'étude. Outre sa thèse de doctorat, **Relations des Voyageurs**... primée en 1924 au concours d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C., il a signé un ouvrage sur **Pierre Boucher**, qui lui a rapporté en 1927 le prix d'un concours d'histoire du Canada et en 1928, un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Le 24 juillet 1924, il épousa Mlle Monique Roy (fille de M. et Mme Eugène Roy); quatre enfants leur sont nés: Gilles, Colette, Yves et Claude. Résidence: 33 ave Bellwood, Ottawa.



LOUIS-JOSEPH TARTE

Financier

M. Arthur Beauchesne écrivit, un jour, un fin article d'histoire et de psychologie sur feu J.-Israël Tarte, notaire, journaliste, député, ministre d'Etat et, par-dessus et avant tout, homme d'action et brillant esprit, faiseurs de mots dont quelques-uns seront longtemps répétés comme des adages. De l'autre côté des étoiles, où il suit peut-être encore les activités de notre métropole qu'il aimait tant, il ne doit pas être mécontent de ses fils, hommes d'action et d'entreprise comme il les voulait.

Fils de l'honorable J.-Israël Tarte, qui fut de 1896 à 1902 ministre des Travaux publics du Canada, et de Georgiana Sylvestre, M. L.-J. Tarte naquit le 25 décembre 1872 à L'Assomption, patrie des Doutre, des Morin et l'Alma de sir Wilfrid Laurier.

Ses études terminées à l'Académie Commerciale de Québec et au collège Morin, il débute dans les affaires en l'année 1891, en fondant une imprimerie à Montréal. En 1892, il devenait propriétaire-conjoint, avec son frère Eugène, du journal "Le Cultivateur". Le titre même

de cette publication devait être un programme de toute sa vie, toujours il s'occupera de façon pratique d'économie rurale.

En 1897, il acheta de M. Honoré Beaugrand le journal "La Patrie" et il fut le président de la Compagnie de Publication de La Patrie Limitée, de cette époque au mois de juillet 1926, alors qu'il vendit ses intérêts. Est président de "La Parisienne Shoe Co. Ltd.

M. Tarte est réputé l'un des pionniers de l'industrie laitière dans la province de Québec. C'est lui qui fonda l'une des premières fabriques de fromage, en 1890, à la Rivière-aux-Pins, dans le comté de Québec.

Egalement, il ne cessa jamais de s'intéresser aux choses de l'agriculture; pendant nombre d'années, il eut à Boucherville une ferme modèle dite "Ferme-du-Lac" dont la renommée était considérable. Depuis plusieurs années, il est directeur de l'Association des Eleveurs d'Ayrshire du Canada, cependant qu'il en fut élu président, à Toronto, en 1915.

Estimant qu'un bon patriote doit savoir être à l'occasion un bon milicien, il s'embrigada. Il a été lieutenant dans le 9ième Voltigeurs de Québec en 1889; gradué de l'Ecole Militaire de St-Jean en 1891; lieutenant dans le 65ième Carabiniers Mont-Royal, de 1891 à 1901, alors qu'il se retira avec le grade de capitaine et fut mis sur la réserve. Nommé, en décembre 1928, Lieutenant-Colonel Honoraire du 83ième Régiment de Joliette.

M. Tarte a été, en 1899, président de la section Notre-Dame de la Société St-Jean-Baptiste et membre de la Commission d'Administration Générale de la même société pendant trois ans.

Plusieurs années durant, il fit partie du conseil d'administration de la Ch. de Com. de Montréal et en est actuellement le 2ème vice-prés. Il fut commissaire des Parcs de la ville de Maisonneuve, de 1914 à 1919; membre du conseil d'administration de l'Hôpital N.-Dame, de 1900 à 1903; prés. du club St-Denis, 1914-1915; directeur de la Canadian Daily Newspaper Association, de 1920 à 1926; président du chemin de fer Québec-Montmorency-Charlevoix, de 1914 à 1922; directeur du Quebec Railway, de 1914 à 1922. Membre de la Commission Fédérale, en 1920, pour la province de Québec, pour le rétablissement des soldats sur les fermes.

Est membre des clubs St-Denis, (ancien prés.), Canadien, Montreal Club, Laval-sur-le-Lac, Country Club, Canadian Club et Chapleau, dont il est un des directeurs.

Ex président et administrateur de l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, de Montréal; directeur de la Drummond Realty Co., de la Montreal Exhibition Co.; membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade; directeur depuis 1925 de la Province of Quebec Association for the Protection of Fish and Game; membre du cercle de l'Union Interalliée, de Paris, France; membre de France-Amérique; membre de l'Union Nationale Française.

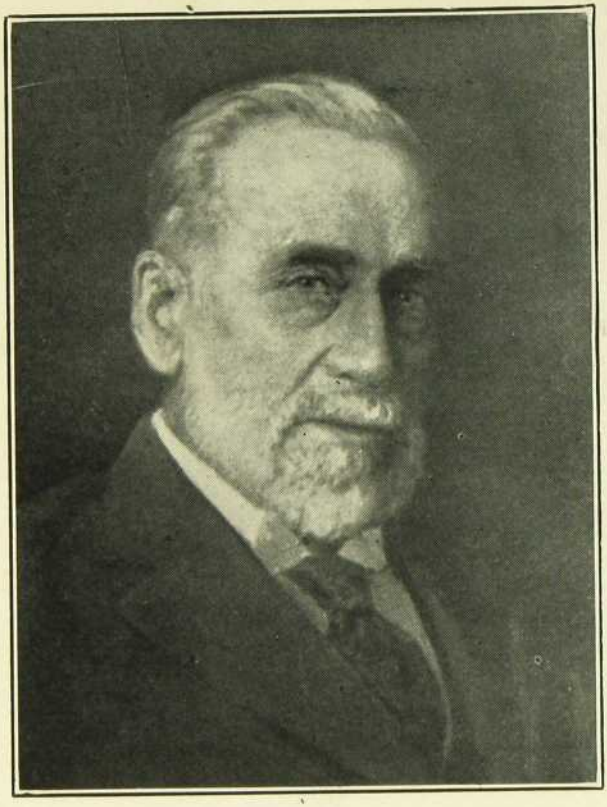
Gouverneur des hôpitaux suivants: Ste-Jeanne d'Arc, Notre-Dame, Général et Ste-Justine.

A maintes fois décliné l'honneur de se laisser porter candidat, comme député ou comme échevin.

M. Tarte traverse périodiquement l'océan et voyage un peu partout en Europe.

En 1898, il épousa Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, capitaliste canadien de grand renom, décédé en 1928. De cette union sont nés quatre enfants, deux filles: Jeannine, mariée à M. Jean Bérard, et Mlle Hélène, et deux fils: Jean, avocat au Barreau de Montréal, et Paul.

Domicile: 501 avenue Roslyn, Westmount; résidence d'été: "Les Erables", à Boucherville, près Montréal.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration et de fiducie, Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance La Sauvegarde; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux oeuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montréal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester O., Montréal.

S. G. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

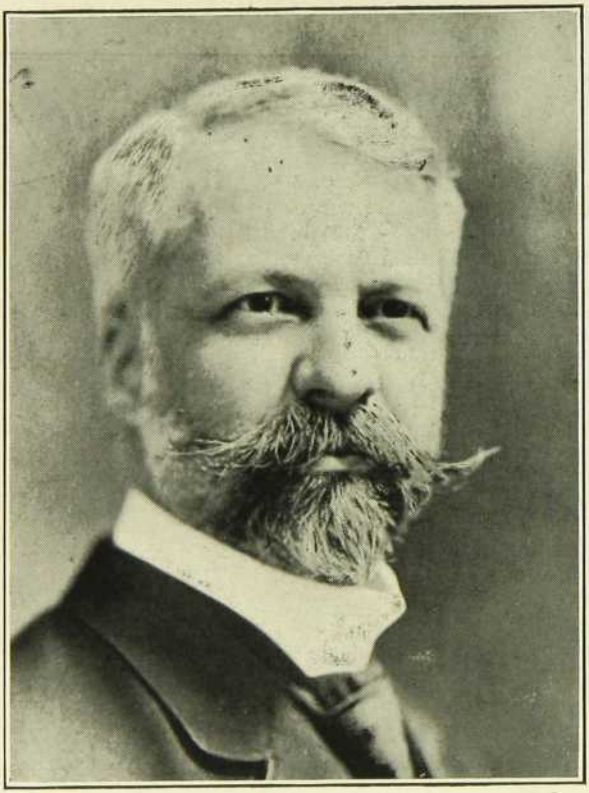
En 1907, étudie, au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoit XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*.

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Coeur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du Grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. G. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec.

Résidence: Evêché de Valleyfield, P. Q.



HENRI BOURASSA

Journaliste

M. Henri Bourassa est né à Montréal, le 1er septembre 1868. Il est le fils de M. Napoléon Bourassa, l'artiste et écrivain très connu et, par sa mère, le petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Il a passé à Montréal les premières années de sa vie et y a fait ses études, sous des professeurs privés principalement. A 18 ans, il s'en est allé demeurer à Monte-Bello, où il s'est longtemps occupé d'agriculture. Dès l'âge de 21 ans, il était élu maire de son village. Il s'est vivement intéressé à l'organisation agricole de la région: fondation de fromageries, développement des sociétés d'agriculture, etc. Il a été élu député fédéral de Labelle, pour la première fois, aux élections géné-

rales de 1896. Réélu par acclamation quelques années plus tard, dans une élection partielle, à la suite de sa protestation contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine; réélu ensuite aux élections générales de 1900 et de 1904. Démissionnaire en 1907, il fut défait au cours d'une élection provinciale partielle dans Bellechasse, puis élu, aux élections provinciales générales suivantes, en juin 1908, dans les deux circonscriptions de Saint-Jacques de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Il opta pour Saint-Hyacinthe, qu'il représenta à Québec jusqu'en 1912. Il ne se représenta point aux élections provinciales de 1912, afin de pouvoir se consacrer complètement à l'oeuvre de son journal, le "Devoir", qu'il avait fondé au commencement de 1910. Reste en dehors de la politique électorale de 1912 à 1925, alors que, cédant aux sollicitations depuis longtemps répétées de ses anciens électeurs de Labelle, il consentit à poser sa candidature à l'élection fédérale de l'automne 1925. Elu à une majorité considérable, il l'emporta, aux élections qui suivirent en 1926, par plus de 6,000 voix sur ses deux adversaires. Réélu par acclamation en 1930.

M. Bourassa a employé à peu près toute sa vie à la propagande, par la parole et par la plume, des idées avec lesquelles son nom est associé depuis un quart de siècle dans l'opinion publique. Il a donné des conférences dans toutes les provinces du Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Europe. Il a fait d'assez nombreux voyages à l'étranger pour compléter son information.

L'oeuvre imprimée du député de Labelle est très considérable. Elle contient, outre la reproduction de nombreux articles et discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, telles son livre d'histoire de 1915, "Que devons-nous à l'Angleterre?" et cette autre étude, d'un genre tout différent: "Le Canada apostolique". Cette oeuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés: questions religieuses, problèmes scolaires, relations entre les races, politique internationale, colonisation, administration des terres publiques, organisation économique, syndicalisme, presse, etc.

M. Bourassa a épousé Joséphine Papineau, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union sont nés quatre fils et quatre filles.

En politique: Indépendant. Domicile: Montréal.

Enrg. par O. Allard, Montréal.

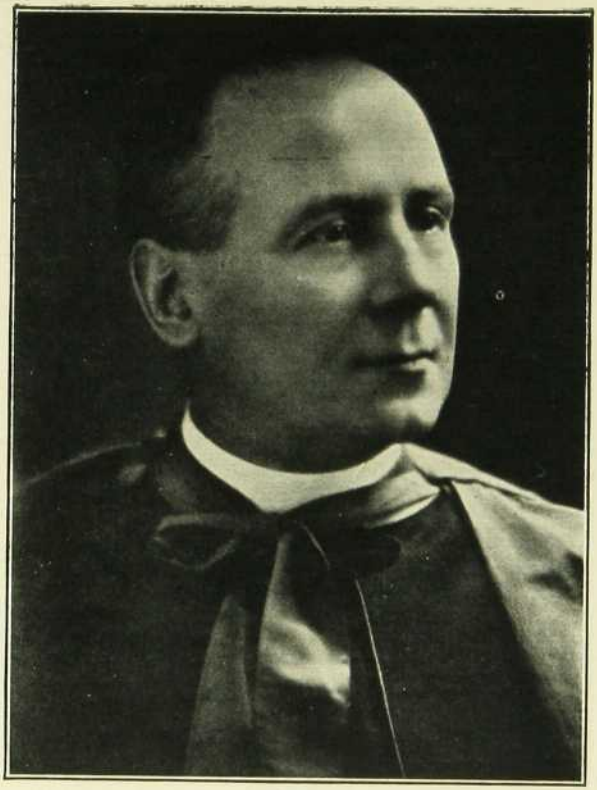
S. G. Monseigneur C.-A. LAMARCHE

Evêque de Chicoutimi

Le nouvel évêque du diocèse de Chicoutimi, Sa Grandeur Monseigneur Charles-Antonelli Lamarche, est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Il fit ses études à l'Assomption et au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 16 juillet 1893. Etudiant à la Propagande de Rome (1893 à 1895), d'où il revint docteur en théologie; vicaire de Saint-Joseph de Montréal de 1895 à 1897; aumônier des SS. du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet, 1897-1902; aumônier de la maison-mère des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (1902) et de Villa-Maria. Il fut successivement curé du Sault-au-Récollet et à Saint-Jean-d'Iberville. Il remplaça Mgr A.-V.-J. Piette à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Il était membre de la commission scolaire de Montréal.

Sa Grandeur Monseigneur Lamarche est le frère cadet de M. le curé Roméo Lamarche, de Laprairie.

Nommé le 23 août 1928, par Sa Sainteté le Pape Pie XI évêque de Chicoutimi et sacré dans la catédrale de Chicoutimi, le 18 octobre suivant, par Son Eminence le cardinal R.-M. Rouleau.



MONSEIGNEUR EUGÈNE C. LAFLAMME

Mgr Eugène-Charles Quémeneur dit Laflamme, P. Q., naquit le 13 septembre 1874 à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, P. Q., du mariage de Charles Quémeneur Laflamme, employé de chemin de fer, et de Marie-Emilie Dumont, fille de François Dumont et de Thérèse Dumas.

L'ancêtre des Laflamme, celui qui est venu s'établir et qui a fait souche au Canada, portait le nom de Quémeneur. Le surnom de Laflamme n'apparaît qu'avec ses fils: il désigne aujourd'hui tous les membres de cette famille canadienne-française, qui est l'une des plus anciennes. Mgr Laflamme a fait ses études classiques au collège de Lévis. Il a fait ensuite ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il entrait en septembre 1893; il sortit après quatre années, avec les titres de licencié en philosophie et de docteur en théologie. Ordonné prêtre le 23 mai 1897, à la Basilique de Québec, M. l'abbé E.-C. Laflamme partit pour Rome au mois d'octobre suivant. Il fit un séjour de deux ans dans la Ville Eternelle. Demeurant au Collège Canadien, il suivit les cours de droit canonique à l'Apollinaire, où s'illustrait le docte professeur Sebastianelli, et les cours de théologie morale à la Propagande, sous le célèbre Père Checchi. Il revint de Rome avec le diplôme de docteur en droit canonique. A son retour au Canada, en août 1899, Mgr Bégin le nommait sous-secrétaire de l'archevêché de Québec et défenseur du lien matrimonial. En octobre 1904, il devenait vicaire de Mgr Faguy, P. D., curé de la Basilique de Notre-Dame de Québec. Rappelé l'archevêché en octobre 1907, M. l'abbé Laflamme occupa le poste de secrétaire jusqu'au mois d'octobre 1911, alors qu'il succédait à Mgr Faguy, mort quelques semaines auparavant dans les fonctions de curé de Notre-Dame. Lors du rétablissement du Chapitre Métropolitain de Québec, au printemps de 1915, M. l'abbé Laflamme était nommé chanoine archiprêtre et, le 17 septembre 1920 prélat de Sa Sainteté. C'est sous sa direction que la vieille Basilique de Québec fut restaurée en 1921; c'est aussi sous sa direction qu'elle fut reconstruite, après l'incendie de 1922, selon les anciens plans modifiés et corrigés, et qu'elle fut ouverte au culte, le 4 octobre 1925.

Résidence: 16, rue Buade, Québec.

JOSEPH-HECTOR DUTRISAC

Administrateur-gérant

L'actuel gérant du théâtre "His Majesty", à Montréal, est le vrai type du parfait gentilhomme. Son urbanité et sa bienveillance coutumières, à l'égard de tous ceux qu'il coudoit tous les jours, en font une personnalité charmante avec laquelle on aime à s'entretenir.

Tous ceux en effet qui fréquentent nos théâtres et nos salles de concerts, connaissent Joseph-Hector Dutrisac, l'organisateur et le publiciste de maintes entreprises d'art qui ont contribué et contribuent encore à notre développement intellectuel et à l'orientation du goût artistique de la masse.

Sa réputation, non seulement à Montréal, mais aussi par toute la province et même aux Etats-Unis, où il a fait aussi de l'impresariisme à bon escient, n'est plus à faire.

Empressons-nous de dire, que M. Dutrisac a su se créer une enviable popularité par son affabilité et son grand sens des affaires.

Né à Ste-Rose, comté de Laval, le 21 mars 1891, du mariage de Joseph-Léon Dutrisac, employé aux Travaux Publics, et de Avila Lacroix, fille de Léandre Lacroix, il fit ses études à l'Académie du Plateau et au collège St-Laurent.

En 1910, alors qu'il n'avait que 19 ans, il débuta dans les affaires pour le compte du théâtre Orpheum. Quelques mois plus tard, il devint trésorier de cette institution, position qu'il remplit durant trois ans.

Vers l'année 1914, il étendit considérablement son champ d'action en se joignant aux impresarios J. A. Veitch, L. H. Bourdon et J. A. Gauvin, dans l'organisation de grands concerts, de même que dans la direction de troupes françaises, en tournée au Canada et aux Etats-Unis.

On doit en effet lui attribuer en grande partie, les succès remarquables obtenus dans l'organisation des concerts où figurèrent alternativement les célébrités, telles que: Dame Clara Butt, Géraldine Farrar, Amelita Galli-Curci, Botrel, Clément, Caruso, Mac Cormack, Cortot, Thibaud, Casals, les Symphonies de Boston et de Philadelphie, l'Orchestre Creatore et la plupart des troupes de comédie française venues dans la métropole.

En 1923, il administra durant trois ans, le Théâtre Orpheum alors dirigé par l'impressario J. A. Gauvin, et en cette qualité, il joua un rôle prépondérant dans l'établissement du théâtre français à Montréal.

M. Dutrisac qui est aussi impresario pour son propre compte, a déjà dirigé plusieurs tournées remarquables, dans la province et dans l'Ontario.

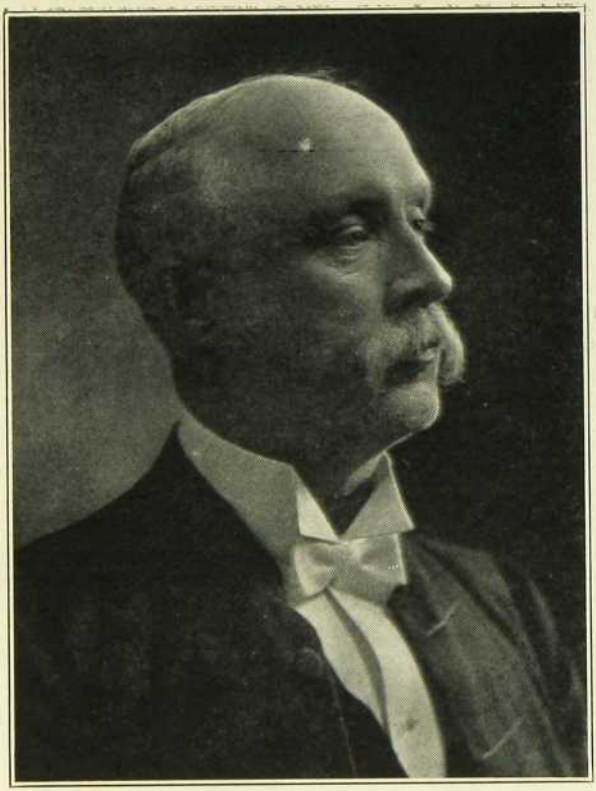
Il est depuis deux ans, administrateur et gérant des théâtres "His Majesty" et Orpheum, à Montréal et depuis juillet 1931, est vice-président de la Compagnie du "Répertoire Civique de Montréal".

Tout entier à la gestion de ses affaires, il ne veut ni ne peut s'occuper de politique autrement qu'en allant exercer son droit de citoyen quand l'occasion se présente.

Il ne fait partie d'aucun club ou association, mais il affectionne particulièrement les sports de la chasse, de la pêche, du hockey, du base-ball et du turf.

Le 20 septembre 1913, il épousait Mary Béatrice Clark, fille de James L. Clark. De cette union est née une fille, Daisy-Isabelle.

Domicile: 1838 rue Bayle, Montréal. Bureau: Théâtre "His Majesty", rue Guy, Montréal.



L'honorable THOMAS CHAPAIS

Avocat - Sénateur et Conseiller Législatif

Joseph-Amable-Thomas Chapais est né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, P. Q., le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chapais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne.

Il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit en 1879 et celui de docteur ès-lettres en 1898.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1879, il exerça sa profession à Québec.

Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884.

Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la colonisation et des mines, en janvier 1897, il démissionna en mai de la même année.

Orateur séduisant, érudit, pondéré, il a toujours pris un intérêt très vif aux affaires fédérales et provinciales.

Ayant accepté le poste de sénateur pour la division de Grandville en 1920 sans avoir eu à renoncer à celui de conseiller législatif, il est de ce fait le seul homme d'Etat canadien qui cumule aujourd'hui ces deux importantes fonctions politiques.

En février 1907, il devenait professeur à l'Université Laval.

Comme écrivain, l'honorable M. Chapais compte parmi nos meilleurs prosateurs. Journaliste et historien, il dirigea le *Courrier du Canada* de 1884 à 1901. Entre temps et depuis, il a signé les ouvrages suivants: *Les congrégations enseignantes et le brevet de capacité* (1893), *Discours et conférences* (1898), *Le serment du roi* (1901), *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904), *Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires* (1911), divers essais littéraires.

Il a été pendant plusieurs années un des plus estimés collaborateurs de la *Revue Canadienne*. Sa chronique mensuelle *A travers les faits et les oeuvres* était le meilleur résumé des principaux événements mondiaux; la lutte antialcoolique est, de toutes les oeuvres sociales, celle qui provoque son plus vif intérêt.

Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en 1902, et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914.

En 1912, la Société Royale du Canada l'admettait au nombre de ses membres.

Il a épousé, le 10 janvier 1884, Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ancien homme d'Etat, et l'un des Pères de la Confédération.

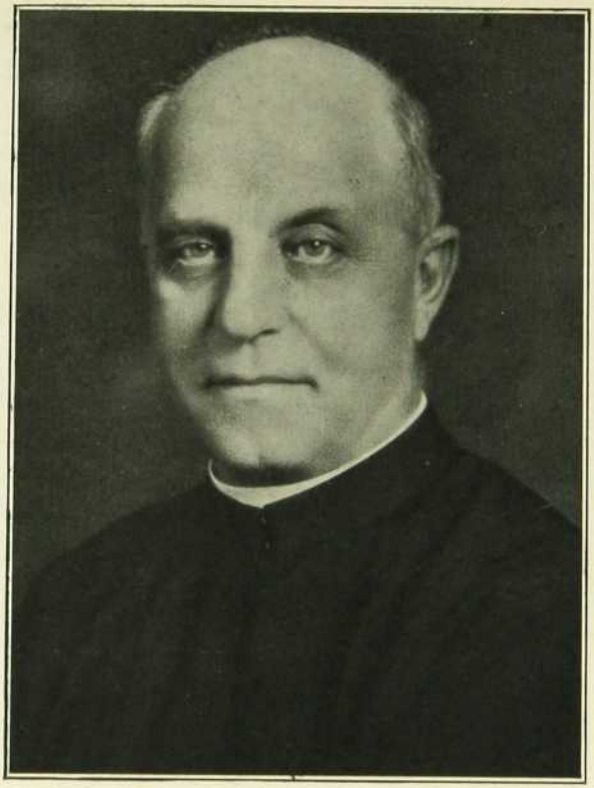
Conservateur en politique.

Résidence: 8 rue du Parloir, Québec.

HENRY LAUREYS

Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

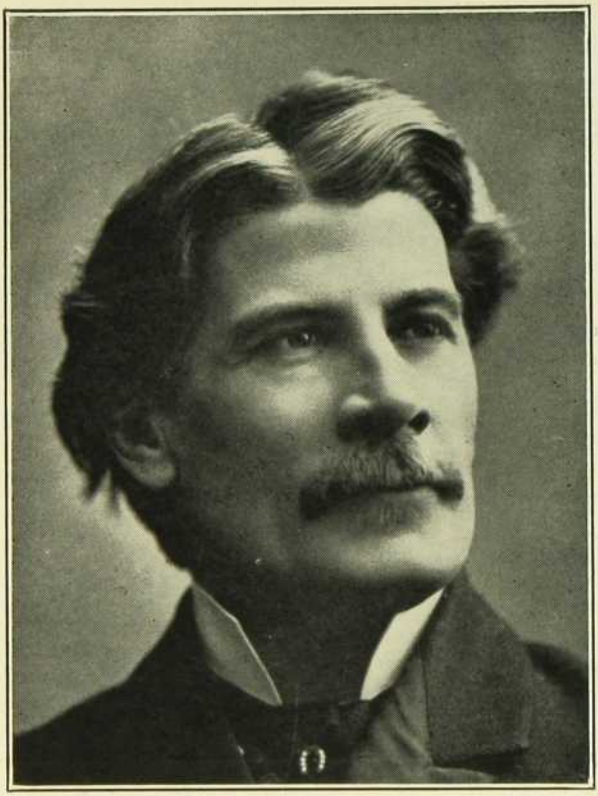
M. Henry Laureys est né à Lierre, en Belgique, le 3 octobre 1882. Arrivé au Canada en janvier 1911, il y fut naturalisé sujet britannique en avril 1914. Il fit ses études primaires et secondaires dans les écoles et les Athénées Royaux de Belgique. Diplômé (baccalauréat) en 1900. Lauréat au Concours général de l'enseignement secondaire de la même année (Prix d'honneur). Reçut l'enseignement supérieur à l'Université de Louvain, où il suivit les cours de l'Ecole des Sciences Commerciales et Consulaires, ainsi que ceux de l'Ecole des Sciences Polit. et Soc. Diplômé (licence) en 1906. Nommé prof. au navire-école "L'Avenir" du gouv. berge. Comme membre de cet état-major il fit, de 1906 à 1910, plusieurs voyages autour du monde et se livra à des études écon. et comm. sur place en Australie, Afrique, Amér. du Nord et du Sud. Nommé prof. à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1910 et directeur de cette même institution depuis 1916 jusqu'à ce jour. Organisateur et directeur du Musée Commercial et Industriel de Montréal (annexe de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales). Conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Président du Comité d'Expansion du commerce de cette même chambre. En 1923, fut directeur économique du train-exposition canadien en France et en Belgique. En 1926, fut nommé membre de la Corporation des écoles techniques ou professionnelles de la province de Québec, et en 1928, membre de la Corporation des écoles catholiques de Montréal. Auteur de nombreux ouvrages, brochures et articles traitant de questions économiques et d'enseignement commercial et technique; l'un de ses ouvrages obtint le prix David (section histoire et économie politique) en 1927. L'année précédente, après soutenance d'une thèse sur "La Conquête des Marchés extérieurs", il avait obtenu à l'Université de Montréal, le grade de docteur en sciences politiques, économiques et sociales. En 1927, fut délégué officiel du gouvernement de la province de Québec aux fêtes du cinquième centenaire de l'Université de Louvain. A cette occasion, en reconnaissance de ses travaux antérieurs, son Alma Mater lui décerna le titre de docteur en sciences commerciales "Honoris Causa". En 1920, fut créé Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, et en 1924, Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement de la République française. Il épousa, le 18 mai 1912, Ludivine Tanguay; a trois enfants: deux fils et une fille. Clubs: Canadien, Cercle Universitaire et Canadien Club. Résidence: 592, avenue Lansdowne, Westmount, P. Q.



R. P. LOUIS LALANDE, S.J.

Le P. Lalande, ancien recteur du Collège Ste-Marie, est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881. Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894. Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au Collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gésu, des retraites, des sermons de circonstances et des stations de carême. Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904 jusqu'à l'an dernier,—alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gésu,—il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains qui ne l'aient entndu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises. En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle. Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus, publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, —laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite. Le recteur du Gésu se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: "Entre Amis", "Causons", "Silhouettes paroissiales", la "Race supérieure", la "Fierté", une "Vieille Seigneurie", etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique. Même ses conférences purement littéraires, comme celles que nous entendions l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'"Enseignement Classique", ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des acidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.

Domicile: 1043, rue Rachel, Montréal.



L'honorable P.-A. CHOQUETTE

L'honorable Philippe-Auguste Choquette appartient à une ancienne famille canadienne d'origine picarde. Fils de Joseph Choquette, cultivateur et de Marie Audet, il naquit à Beloeil en 1854, le 6 janvier, et l'on peut dire qu'en entrant ainsi au banquet de la vie le jour des Rois, du premier coup il eut la fève.

Après quelques années d'études au collège de Saint-Hyacinthe, il s'essaya aux affaires comme voyageur de commerce, mais sa véritable vocation, celle d'avocat, ne tarda pas à s'éveiller

et, à 23 ans, en 1877, il entrait à l'Université Laval de Québec. Trois ans plus tard, il était admis au barreau après avoir remporté la médaille d'argent offerte par le marquis de Lorne.

Son tempérament ardent devait fatalement le jeter dans l'arène politique et, aux élections de 1882, il n'hésite pas à se mesurer avec un politicien redoutable entre tous, M. Philippe Landry, dans le comté de Montmagny, où il ne venait lui-même que de s'établir. Défait dans cette première lutte inégale, il ne s'arrête que le temps de contracter un heureux mariage, le 29 août 1883, avec Mlle Marie Bender, petite-fille de Sir Etienne-Pascal Taché, et il se reprend aussitôt à combattre pour la cause libérale, autant par la parole que par la plume, car en 1883 il fonda à Montmagny le "Courrier de Montmagny" qui est encore publié et en 1905-1906 il était le directeur de "Le Soleil", organe du parti libéral. Sa jeune ardeur est vite récompensée. En 1887, il terrasse à son tour, dans le même comté de Montmagny, son adversaire d'antan.

Réélu en 1891 et en 1896, M. Choquette passa à bon droit pour un des principaux lieutenants de Sir Wilfrid Laurier. Nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska en 1898 il ne put s'accommoder bien longtemps de cette existence trop paisible et, dès 1904, au grand regret de ses justiciables, il quittait l'hermine pour entrer au Sénat.

Quoique libéral convaincu, l'honorable M. Choquette n'a jamais su faire plier son patriotisme devant la discipline de son parti et l'on doit dire à son honneur qu'il n'a jamais laissé passer à la tribune parlementaire une occasion de revendiquer les droits de la nationalité canadienne-française et il l'a toujours fait avec la même fougue irrésistible, sans aucun souci des conséquences.

Après une infidélité de 16 ans, dont notre scène politique a heureusement profité, l'honorable M. Choquette est retourné à la magistrature. Depuis 1920, il remplit avec distinction les fonctions de juge des Cours des Sessions de la Paix à Québec.

Résidence: 56 Conroy, Québec.

MARGUERITE de-MONTIGNY-GABOURY

Issue d'une famille de miliciens, voire de héros, puisqu'un de ses ancêtres mourut couvert de quara blessures, d'hommes de loi et de littérateurs qui, en tout cas, s'est toujours distinguée aux premières charg du pays, Madame Marguerite de Montigny-Gaboury a maintenu la tradition d'une aussi noble lignée. Très jeu elle a tenu une plume et toujours elle a su montrer que tout n'est pas perdu des bonnes manières dont se t guaient à bon droit nos grand'mères. Fille de Benjamin-Antoine Testard de Montigny, avocat, publiciste, le p mier des zouaves pontificaux et plus tard, Recorder de la Ville de Montréal, et de Marie-Louise Hétu, fi d'Alphonse Hétu de Lavaltrie, elle naquit à Montréal le 20 février 1885. Elle fit ses études au Couvent des R ligieuses Jésus-Marie, de sa ville natale. C'est sous la direction de ses frères, Gaston et Louvigny, qu'elle débu dans le journalisme en collaborant aux "Débats" et à l'"Avenir". A la fondation du "Canada", par Godefr Langlois, elle devenait chroniqueuse "pour rire", signant ses articles du diminutif de son prénom: Margot.

Le 11 octobre 1909, elle épousait Emile Gaboury, fils du Dr Tancrède Gaboury de Bryson, comté Pontiac, qu'elle suivit à Halifax où son mari était représentant de l'Imperial Tobacco Co. et où il fut égalem fait, par la suite, Consul de France. Là-bas, Margot n'oublia pas ses premières amours et elle publia dans "Canada" des chroniques vécues. Une autre tâche qu'elle aima fut de recevoir les voyageurs français de passa à Halifax. Sur le grand mât de la résidence des Gaboury, le drapeau tricolore n'a jamais cessé de flotter. L commandants de la Marseillaise, de la Somme, de l'Amiral Aube, du Régulus, de la Ville d'Is, de la Cassiopée ont passé tour à tour la fête nationale. Après la terrible explosion du 6 décembre 1917, qui détruisit de fond comble une partie de la ville, Madame Gaboury fit partie du Comité de Secours organisé par la Croix Rouge. cette occasion, elle sauva la vie du Capitaine du "Mont-Blanc", impliqué dans l'affaire, en le tenant caché p dant l'enquête qui dura six semaines, et en l'aidant à s'embarquer sur un paquebot de France. En reconnaissan de leur dévouement insigne à la cause française, M. Gaboury fut décoré de la Légion d'Honneur et en commém ration de l'épisode précité, une petite église canadienne-française, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, patr national, fut érigée dans les sapins du North West Arm. Du mariage de Marguerite de Montigny et d'Emile G boury, naquit, le 15 septembre 1916, une fille: Lorraine. Après la mort de son mari, survenue le 12 mai 19 Madame Gaboury nous est revenue dans la vieille province et elle habite présentement Chemin Billingha Outremont.

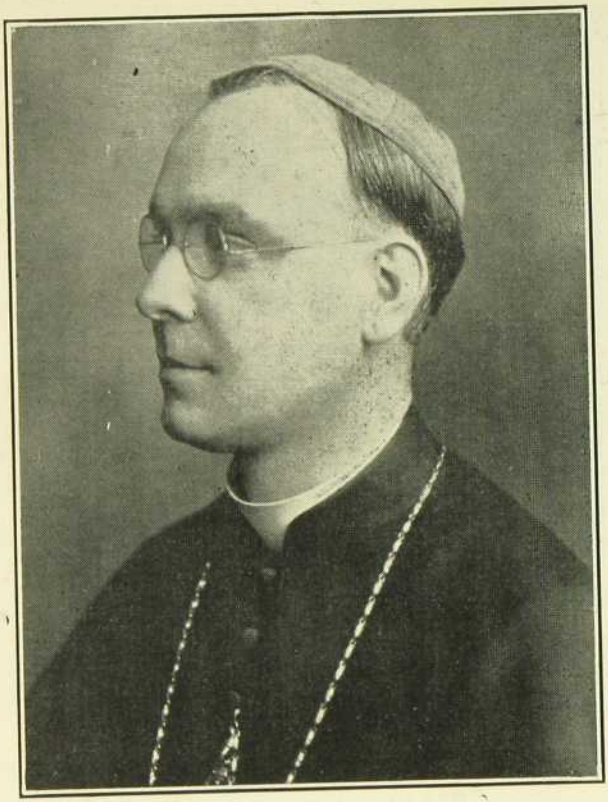
ANTONIA NANTEL-DAVID

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Taillon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris. Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la compte au nombre de ses Dames Patronesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de feu l'hon. L.-O. David, sénateur. De ce mariage sont nés sinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne. Résidence: 140, rue Crescent, Montréal.



S. G. Monseigneur JOS.-HENRI PRUD'HOMME

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, dont la carrière est déjà si fournie, est un exemple de zèle et de dévouement aux causes religieuses, patriotiques et sociales. Il naquit le 9 septembre 1882, à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de Louis-Arthur Prud'homme, juge, et de Apolline Hénault, fille de Henri Hénault.

Après ses études primaires à l'Ecole Provencher, dans sa ville natale, il entra au collège de Saint-Boniface où il fit son cours classique jusqu'à sa Rhétorique inclusivement, puis il vint à Montréal faire sa Philosophie et sa Théologie chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

Le 9 octobre 1904, il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur Adélard Langevin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface. Il partit ensuite pour Rome où il passa quatre années pour parfaire ses études théologiques et obtint avec grande distinction le titre de Docteur en Théologie

de la Propagande et docteur en Droit Canon de l'Apollinaire. L'Université d'Ottawa vient de lui décerner le titre de Licencié en Droit.

De retour au pays, il occupa successivement diverses charges importantes simultanées, preuve de son activité et de son zèle. Il fut secrétaire-archiviste de l'Archevêché de Saint-Boniface, rédacteur des "Cloches de Saint-Boniface" secrétaire de NN. SS. Langevin et Béliveau, membre de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, chapelain de l'Hôpital Saint-Roch, du Monastère du Précieux-Sang, des Soeurs de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Le 28 octobre 1921, il fut consacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, par Son Excellence le Délégué Apostolique, Monseigneur Pietro Di Maria. Le 3 novembre suivant, il était solennellement intronisé à Prince-Albert.

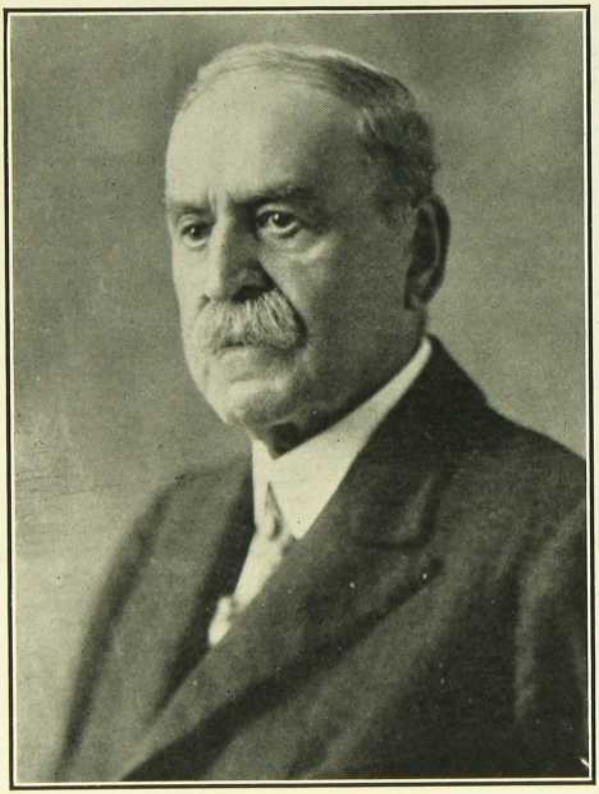
Dans son nouveau territoire, l'évêque ne devait pas être moins actif que le prêtre. Il a déjà fondé, dans son diocèse, trois hopitaux, dix paroisses de colonisation, ainsi qu'une communauté de femmes, "Les Soeurs Dominicaines de Saint-Joseph". Il a nommé un prêtre propagandiste de son journal "Le Patriote de l'Ouest", l'oeuvre qui lui tient tant à coeur, et est venu tout récemment dans l'Est du Canada solliciter des abonnements et recueillir des fonds pour son journal, qui est l'organe des Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan.

Après avoir nommé un visiteur des écoles catholiques de son diocèse, Monseigneur Prud'homme s'est employé de tout son pouvoir à faire adopter par le Gouvernement de la Saskatchewan un programme d'enseignement du français dans les écoles ainsi que la reconnaissance des diplômes de la Province de Québec.

Ecrivain de marque, il est un collaborateur du "Bulletin de la Société Historique" de Prince-Albert, et a écrit à l'occasion plusieurs importants articles tant dans les journaux de l'Est que de l'Ouest. Il a fait plusieurs voyages en Europe et parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, et comprend le polonais, l'espagnol et le flamand.

Monseigneur Prud'homme est membre du Club Kiwanis de Prince-Albert et de la Chambre de Commerce. Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. C'est un des membres les plus dévoués des Sociétés Historiques de Saint-Boniface, de Prince-Albert et de Montréal, et, comme les arts ne le laissent pas indifférent, la Chorale Society de Prince-Albert le compte aussi parmi ses membres.

L'évêque de Prince-Albert est jeune, dévoué, actif et enthousiaste; les Franco-Canadiens de l'Ouest ont raison d'être fiers de le voir figurer au nombre de leurs chefs.



ALPHONSE-PIERRE GARON, C.R.

Ancien magistrat, Bâtonnier du Barreau de Gaspé

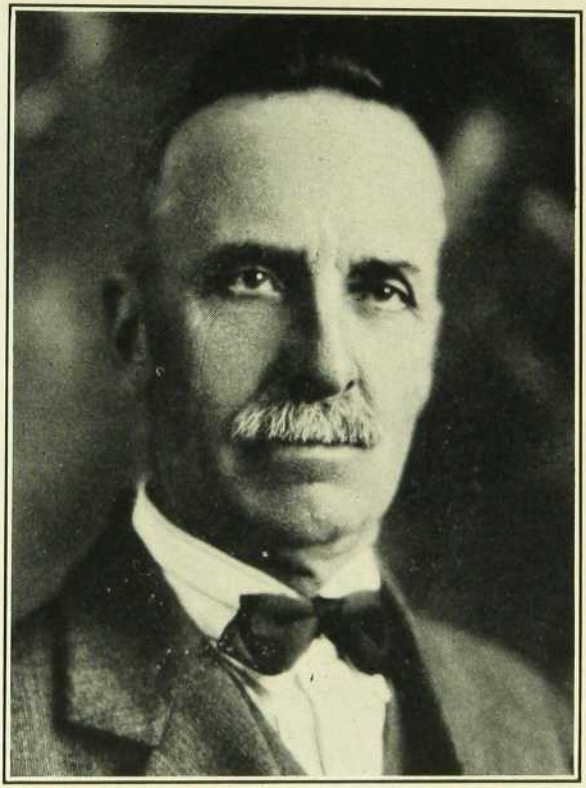
Fils de Louis-François Garon, notaire public et régistrateur du district de Rimouski et de Geneviève Chouinard, fille d'Emmanuel Chouinard, pilote; Me A.-P. Garon, ancien magistrat de district, est né à Rimouski, Que., le 17 octobre 1853. Après ses études classiques au Collège et Séminaire de Rimouski, il vint faire ses études légales à l'Université McGill à Montréal. Le 11 juillet 1877, il était admis au Barreau de la province de Québec. Me Garon pratiqua à Québec et à Rimouski jusqu'en décembre 1884 alors qu'il fut nommé magistrat de district pour le district de Rimouski, poste qu'il remplit jusqu'en 1914, soit sur une période de trente années. Au cours d'un si long état de service, une légende ne va pas sans se créer autour d'une figure et d'un nom et ceux de M. Garon sont familiers à deux générations de toute la région de Rimouski. Mis à sa retraite comme magistrat en 1914, M. Garon pratique depuis sa profession à Rimouski.

M. Garon a été nommé premier Bâtonnier de la nouvelle division du Barreau de la Province de Québec, appelée "Division de Gaspé, ou Division du Golfe", comprenant les district judiciaires de Kamouraska, Rimouski et Gaspé. C'est au cours de la première assemblée, tenue le 29 mars 1930, par les avocats de ces districts judiciaires, que Mtre Garon reçut cet insigne honneur.

Fils d'un homme mêlé par son état et ses fonctions à la vie publique de son temps, porteur lui-même d'un titre professionnel depuis au delà de cinquante ans, M. Garon a été de soi jeté dans nombre de luttes politiques, tant des districts de Montréal et de Québec que de Rimouski. Et nul doute qu'il trouverait un plaisir extrême, celui qui se présenterait à M. Garon pour inventorier ses souvenirs, anecdotes, faits précis, traits de caractère qui mieux que les longues considérations peignent un homme, évoquent l'atmosphère d'un événement.

Marié en novembre 1876 à Georgiana Lefrançois, fille de J.-B. Lefrançois, entrepreneur en construction de Québec, trois enfants naquirent de cette union: J.-B.-Auguste, Hector-L. et Lefrançois. Devenu veuf, M. Garon convola en février 1914 avec Dame Philomène Béliveau de Saint-Joseph, N.-B.

En politique: conservateur. Domicile: Rimouski (ville), Québec.



Son Hon. AIMÉ LÉONARD

Agriculteur

M. Aimé Léonard, agriculteur spécialisé dans la culture maraichère, président pendant vingt ans, de la Commission scolaire de S.-Charles du bas du Sault et membre de la Commission métropolitaine, naquit le 1er novembre 1874 au Sault au Récollet du mariage de Joseph Léonard, agriculteur et de Rose-Anne Monette, fille de Stanislas Monette. Il fréquenta l'école S.-Charles du Bas du Sault jusque vers la quinzième année.

Jeune encore, il fut appelé à s'initier aux travaux de la culture. En 1900 il prenait la direction de la terre paternelle, qu'il a toujours gardée depuis, se spécialisant comme jardinier maraicher.

Libéral depuis toujours, M. Léonard a participé à toutes les luttes qui se sont livrées dans sa division depuis quarante ans.

Président pendant vingt-un ans (1910-31) de la Commission scolaire de S.-Charles du Bas du Sault, échevin du quartier est de Montréal nord, 1915 à 1925, il était élu maire de sa municipalité le 11 mai 1929 et réélu en mai 1931.

Marguillier de l'oeuvre et fabrique de la paroisse Ste-Gertrude de Montréal nord, de 1928 à 1931, il est membre de la Commission métropolitaine depuis 1929.

Il est vice-président de la section Ste-Gertrude de la Société S.-Jean-Baptiste et membre depuis vingt-cinq ans de la Société d'Agriculture du comté d'Hochelaga.

Son délassement favori : le tourisme.

Le 13 février 1899, il épousa Marie-Louise Dagenais, fille de Félix Dagenais, de qui il a cinq enfants, deux garçons et trois filles.

En politique : libéral.

Domicile : 6750 Blvd Gouin est, MONTREAL Nord.

Monseigneur LOUIS-ADOLPHE PAQUET

Mgr Pâquet est une illustration de notre clergé canadien et il est l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise les plus réputés du monde entier.

Il naquit le 4 août 1859, à St-Nicolas, comté de Lévis, Qué., du mariage de Adolphe Pâquet, cultivateur, fils de Etienne Pâquet et de Ursule Lambert, avec Eléonore Demers, fille de Modeste Demers et Esther Fréchette. Il fit ses études classiques, d'abord deux ans au collège Bédard, de Lotbinière, puis au Séminaire de Québec. Il étudia la théologie à Rome, à l'Université de la Propagande.

Ce fut à Rome, le 24 mars 1883, qu'il fut ordonné prêtre, en la Basilique St-Jean-de-Latran, par Son Eminence le cardinal Monaco-La Valetta.

Il revint alors au Canada, et fut nommé professeur de théologie à l'Université Laval, de Québec, (1883), où il enseigna l'histoire ecclésiastique, l'apologétique, l'Ecriture Sainte, l'éloquence sacrée, mais surtout la théologie dogmatique de St-Thomas. Car, en juin 1883, l'abbé Pâquet, alors élève du célèbre professeur Thomiste Satolli, avait été appelé à soutenir devant le pape Léon XIII et une vingtaine de cardinaux, ainsi que devant toute l'élite intellectuelle de Rome,

réunis au Vatican, une série de thèses tirées de la Somme de St-Thomas. Cette soutenance, louée par la presse catholique italienne, lui valut son doctorat en théologie.

Monseigneur Pâquet occupa l'une des deux chaires théologiques de St-Thomas, à l'Université Laval, de 1884 à 1902. Une année même il occupa les deux chaires à la fois. Il fut aussi préfet des études du Grand Séminaire et assistant directeur, pendant plusieurs années, et il fut directeur de 1902 jusqu'à l'hiver de 1906, alors que la maladie le forçait à donner sa démission.

Il fut longtemps secrétaire de la Faculté de théologie et il en est le doyen depuis 1903. Dès ses études classiques, Mgr Pâquet avait su faire preuve de dispositions exceptionnelles pour l'étude, puisqu'en 1878, c'est lui qui remportait le prix Demers (médaille d'or) alors décerné au premier bachelier ès-arts de l'Université Laval. En 1902, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Université, S.S. Léon XIII nommait Mgr Pâquet protonotaire apostolique. En 1909, il était nommé vicaire-général de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, et le 22 juillet 1925 il était nommé également vicaire-général de Mgr P-E. Roy, successeur du cardinal Bégin. Mgr Pâquet fait partie, depuis plusieurs années, de l'Académie romaine de St-Thomas, comptant 40 membres choisis parmi les plus célèbres Thomistes du monde entier; il est membre de la commission permanente des Semaines sociales auxquelles il a collaboré. Au cours de ces dernières années, il s'est intéressé tout particulièrement à nos divers problèmes nationaux, et il a écrit maints articles sur les questions de langue, en rapport avec le droit naturel et l'Eglise. Il a été l'un des deux délégués de la province ecclésiastique de Québec, dans les travaux préparatoires du 1er Concile plénier canadien, et c'est lui qu'on chargea de la rédaction des *schèmes* de ce concile. Il convient de ne pas oublier que Mgr Pâquet fut le seul Canadien à soutenir une série de thèses sur la Somme de St-Thomas devant l'illustre pontife Léon XIII en personne. Cela explique comment, de concert avec ses amis, les abbés Alphonse Lemieux et Henri Gouin, il travailla si efficacement en 1883-84 à faire adopter par la Faculté théologique de l'Université Laval ladite Somme de St-Thomas comme texte fondamental d'enseignement dogmatique. Il a commencé ce texte Thomiste en six volumes qui ont eu trois éditions, dont la seconde fut faite à Rome même. L'ouvrage est entre les mains des élèves et professeurs dans plusieurs maisons d'Europe et d'Amérique. A part ces *commentaires* de St-Thomas (6 volumes), Mgr Pâquet a publié: *La Foi et la Raison* en elles-mêmes et dans leurs rapports, (1 vol.); *Le Droit public et l'Eglise* (4 vols), savoir: *Principes généraux* (1 vol.); *L'Organisaton religieuse et le pouvoir civil*, (1 vol.); *L'Action religieuse et la Loi civile*, (1 vol.); *L'Eglise et l'Education*, (1 vol.). On a de lui également: *Discours et allocutions*, (1 vol.);—Le discours sur la vocation de la race française en Amérique a été récemment commenté par M. le chanoine Em. Chartier Sous le titre général "Etudes et Appréciations": a—*Fragments apologétiques*, (1 vol.); b—*Mélanges canadiens*, (1 vol.); c—*Nouveaux mélanges canadiens*, (1 vol.); d—*Thèmes sociaux*, AV *vol.q; Cours d'éloquence sacrée*, (1 vol.); ce volume contient les leçons du cours que Mgr Pâquet, de l'agrément des autorités, a institué récemment au Grand Séminaire; aussi, diverses brochures, entre autres: *L'Eglise et les survivances nationales; Ste-Anne et le peuple canadien-français* Mgr Pâquet est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1903, et il a fourni à cette société diverses contributions philosophiques et historiques. Outre son séjour à Rome, Mgr Pâquet a passé dans la Ville Eternelle trois hivers presque complets (1904-1905), (1906) et (1909), dans l'intérêt de sa santé et surtout dans l'intérêt des diverses questions religieuses et nationales qu'il eut à traiter, la dernière année du moins, comme représentant officiel de la Province ecclésiastique de Québec. De même, en 1909-1910, il fit un séjour de quelques mois à Paris, pour raison de santé. Mgr L.-A. Pâquet est le neveu de feu Mgr Benjamin Pâquet, ancien recteur de l'Université Laval, et de feu l'abbé Louis-Honoré Pâquet, professeur et directeur de la même Université, aumônier-fondateur des Soeurs Franciscaines missionnaires à Québec, et orateur très distingué Il est le frère des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins-chirurgiens renommés et tous deux professeurs à la Faculté de médecine de l'Université Laval; il est aussi le cousin germain de feu l'honorable Etienne-Théodore Pâquet, ancien secrétaire de la province de Québec. Par sa mère, Mgr Pâquet est apparenté à M. l'abbé Jérôme Demers, ancien supérieur du Séminaire de Québec, et à Mgr Modeste Demers, premier évêque de Vancouver.

Résidence: Séminaire de Québec.

L'Honorable J.-MARCELIN WILSON

Financier

Son nom ne souffre pas de présentation: il est passé synonyme de grand philanthrope, de grand bienfaiteur de la société canadienne. C'est à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, qu'est né l'hon. sénateur J.-Marcelin Wilson, du mariage de John Wilson et Marguerite Lavigne.

Après avoir suivi le cours commercial de l'Académie du Plateau, il entrait en 1879, chez Dufresne & Mongenais. Cinq ans plus tard, il passait à la maison nouvellement établie sous la raison sociale Mongenais, Boivin & Cie. En 1888, M. Wilson, encore jeune, devenait l'associé de la maison. Son entente des affaires, son esprit d'initiative et de persévérance firent tôt prendre à la firme des développements inconnus jusque là. Elle fut réorganisée plus tard sous le nom et la raison de Boivin, Wilson & Cie, importateurs de vins et liqueurs. En 1896, MM. Boivin et Wilson établissaient, à Berthier, la première distillerie au pays du "Genièvre", type hollandais. Inutile de rappeler que la firme conquit bientôt la première place dans le commerce montréalais du genre.

Lorsque le gouvernement provincial établit le contrôle des liqueurs, M. Wilson se retira du commerce pour se livrer exclusivement à la haute finance. Il a pris part depuis toujours aux diverses luttes politiques, dans l'intérêt du parti libéral et il a été nommé, en 1911, sénateur pour représenter à la Chambre Haute la division de Sorel. Il est directeur de la Banque Canadienne Nationale, du Trust Général du Canada, de The Title Guarantee and Trust Corporation of Canada et aviseur de la National City Co.; membre du Club St-Denis. Grand bienfaiteur de l'Université de Montréal, c'est à sa générosité que l'on doit de posséder depuis 1926 la maison des étudiants canadiens dans la Cité Universitaire de Paris. Ses récréations favorites sont le golf et les voyages.

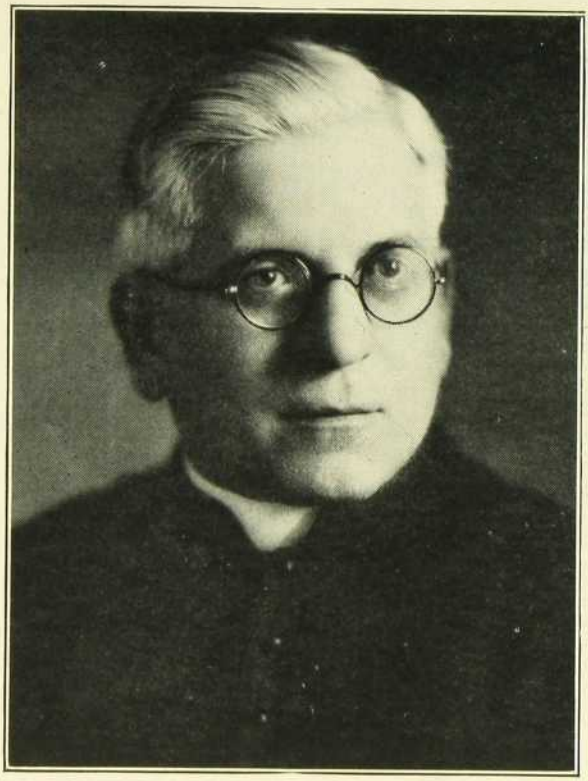
Le 11 janvier 1887, il épousa Alexina Geoffrion qui lui a donné dix enfants, dont six filles survivent et qui sont aujourd'hui toutes mariées. Résidence: 3501, avenue Ontario, Montréal.

L'honorable E.-L. PATENAUDE

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudeau. Il fit ses études classiques au collège de Montréal et sont droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915 député de la division d'Hochelage, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle. \Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior de la société légale Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Elu député du comté Jacques-Cartier à la Législature en février 1923.

Se présenta dans le même comté pour le fédéral, mais fut défait, le 29 octobre 1925.



L'abbé J.-ALBÉRIC OUELLETTE

L'ancien directeur des missionnaires-colonisateurs et du bureau fédéral de colonisation, ainsi que du journal "La Voix Nationale", l'organe des missionnaires-colonisateurs du Canada, mérite certainement d'être placé au premier rang des apôtres les plus zélés du retour à la terre; car le but du bureau et du journal qu'il dirigea avec un dévouement et un patriotisme si éclairés, n'est autre que la lutte à l'exode rural vers les villes et les centres américains. Il s'est également donné pour mission de garder nos gens chez-nous, de faire connaître nos ressources naturelles si riches et si variées, au moyen de conférences, d'entretiens à domicile, d'articles et de propagande dans "La Voix Nationale"; tout cela dans le but de former une mentalité bien canadienne, et de faire aimer la terre de chez-nous et poser sous son vrai jour le problème de la colonisation dans chaque paroisse canadienne-française; enfin, établir une oeuvre vraiment nationale, canadienne-française et catholique. Si ce n'est là de l'apostolat de la meilleure qualité, il est permis de se demander ce qu'un pareil terme peut bien vouloir signifier. C'est à Terrebonne, Qué., le 21 avril 1876, que naquit l'abbé Joseph-Aldéric Ouellette, du mariage de Ludger Ouellette, cultivateur, et de Olive Lapointe, fille de Prudent Lapointe. Après avoir commencé un cours classique au Collège de Montréal, qu'il abandonna en versification, pour passer son brevet d'admission à l'étude de la pharma-

rie, il revint à sa vocation première et alla terminer ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield, pour enfin être ordonné prêtre le 23 mai 1904. Il fit de l'enseignement pendant un an (1904-1905) au Séminaire de Valleyfield. Mais, en 1905, en dépit des instances de Nos Seigneurs Bruchési et Emard, qui voulaient le garder dans notre province, il décida de s'en aller dans l'Alberta, où, de 1905 à 1907, Monseigneur Légal le fit curé de Beaumont, diocèse d'Edmonton. Cette paroisse n'avait pas de desservant depuis un an.

Et, tout en exerçant ce lointain ministère, il accepta du gouvernement fédéral la position de missionnaire colonisateur de l'Alberta, avec un rayon d'action dans neuf paroisses canadiennes-françaises de cette province. Il remplaça alors M. l'abbé J.-E. Morin, avec bureau à Montréal. Ce fut alors que, son initiative ayant le champ libre, il put donner libre cours à son zèle et son activité, et qu'il devint du coup un incomparable pionnier de colonisation, fondant la paroisse de Bonnyville, Alberta, (1907); celle de St-Vincent d'Alberta, en 1908; celle de St-Edmond, (1909); celle de Lafond (1910); celle de Ste-Lina (1911), puis celles de St-Paul des Métis, celles de St-Joseph, de Cold Lake et de Ste-Agnès. Avant 1910, St-Paul-des-Métis n'était qu'une réserve où l'on ne trouvait pas un seul blanc; aujourd'hui, grâce à l'initiative du R. P. Ouellette, cette paroisse est en partie peuplée de Canadiens-français tous florissants.

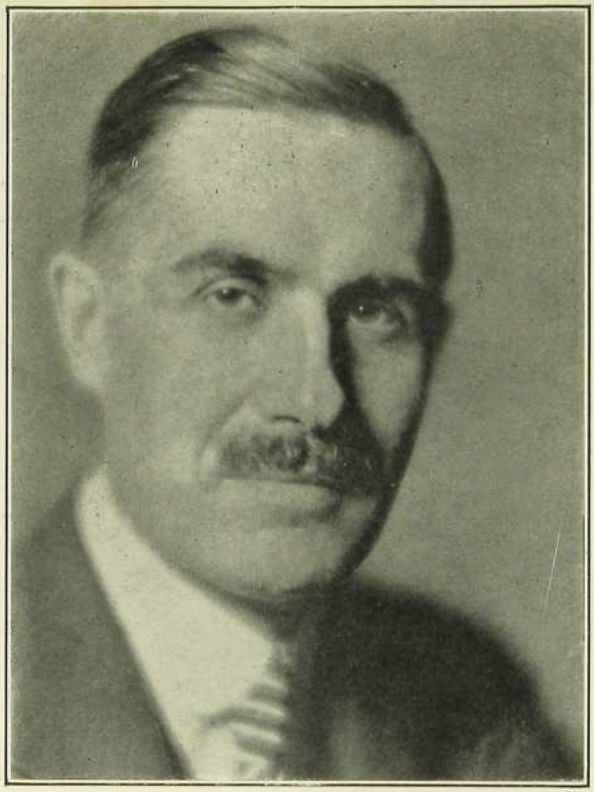
En 1911, M. l'abbé Ouellette démissionna de ses fonctions de missionnaire colonisateur, pour accepter le poste de curé à l'Immaculée Conception d'Edmonton. Ce fut alors qu'on assista à la fondation de deux paroisses nationales, une de langue française et l'autre de langue anglaise, dont Mgr Pilon devint le curé. De 1912 à 1916, M. l'abbé Ouellette devint l'organisateur diocésain des paroisses du district de St-Paul des Métis, à la demande de Mgr Emile Légal. En 1914, il devenait organisateur diocésain pour l'archevêché d'Edmonton, avec résidence au Lac Labiche, dont il fut le premier paroissien. Ses attributions consistaient à recevoir les colons, à choisir des sites d'églises et à contrôler la construction des églises et des écoles. Ce fut alors qu'il fonda, son zèle n'étant pas encore à bout, Lac Labiche Station, Normandeau, Grandin, Lac des Oeufs, Doratville, autant de paroisses importantes et prospères aujourd'hui. Dans toutes ces paroisses, il a fait ériger des églises, des écoles et des presbytères. En 1916, Monseigneur Légal confia à M. l'abbé Ouellette, la cure de St-Vincent d'Alberta, afin qu'il y construisit une église et autres édifices. Mais, en 1918, un incendie détruisit ces constructions.

En 1919, à la demande de Mgr Grouard et avec le consentement de Mgr Légal, M. l'abbé Ouellette fut nommé curé de Falher, Alberta, où existaient alors de sérieux dissentiments depuis quatre années, au sujet du site des églises. M. Ouellette fit alors construire deux églises placées de manière à ce que tous les paroissiens fussent satisfaits, l'une à Falher et l'autre à Donelly. Il occupa ce poste de curé de Fahler, pendant quatre années, alors qu'en 1922, on l'appelait à Montréal, pour y prendre la direction des missionnaires-colonisateurs ainsi que celle du bureau de colonisation fédérale, et du journal "La Voix Nationale", organe des missions colonisatrices du Canada. Quant au bureau de colonisation de Montréal, c'est l'oeuvre de feu le sénateur Jean Côté, ainsi que de Nos seigneurs les évêques de l'ouest, Béliveau, Mathieu, Prud'homme et Grouard. C'est d'abord pour l'ouest que fut organisé ce bureau, mais à cause de l'exode qui ravageait les provinces de l'est, on décida de fonder un service de missionnaires pour Québec, Ontario, les provinces maritimes et l'Ouest Canadien. Ce fut en 1923 que l'organisation du bureau de colonisation devint générale pour tout le Canada, avec un supérieur ecclésiastique représentant tous les évêques, dans la personne de Mgr Hallé. En janvier 1924, M. l'abbé Ouellette se joignit avec tous ses missionnaires, au congrès des évêques de l'ouest et de l'est, et il prit une part active à la discussion d'un programme de colonisation, comprenant le Canada en entier, dans le but d'enrayer le mouvement d'exode des Can-Français aux E.-U. Et ce fut au cours de ce congrès que fut décidé la fondation d'un organe, pour les missionnaires-colonisateurs, afin que leur travail fut rendu plus efficace. Et cet organe, qui a nom "La Voix Nationale", fut fondé le 1er juillet 1927.

H.-H. MELANSON

Vice-président adjoint du service des voyageurs du Canadien-National
Chevalier-Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Une autre personnalité acadienne qui fait grand honneur à ses compatriotes. Honoré, Hilaire Melanson, vice-prés. adjoint du département du service des voyageurs au Can. Nat., naquit à Scoudouc, N.B., le 9 mars 1872. Fils de Hilaire Melanson, cultivateur, et de Mathilde Leblanc, fille de François Leblanc, il fit ses études complètes à l'Université du collège St-Joseph de Memramcook, N.B., où il obtint avec distinction, son titre de Bachelier es-sciences commerciales. Dès sa sortie du collège, il entra au service de l'Intercolonial, le 18 novembre 1889, comme commis junior, à Moncton. Dix années plus tard, (1899) il était promu à la position de commis en chef. En mars 1901, alors qu'âgé seulement de 29 ans, il lui fut confié en plus le poste d'agent général du service des malles. Pour remplir ces deux fonctions, lourdes de responsabilités, il fallait un homme d'une compétence reconnue. Pendant 9 ans, M. Melanson s'acquitta de ses devoirs de façon à mériter des éloges, aussi ses chefs lui témoignèrent-ils toute leur reconnaissance, en e nommant, en 1909, assistant-agent général du service des voyageurs. Quatre ans plus tard, (août 1913) il était encore promu au poste d'agent-général du même service. Après la fusion du Canadien Nord et des Ch. de fer Nat., il fut nommé dir. du serv. des voy., avec bureaux à Toronto. (Janv. 1919). Au mois de mars 1923, lors de la réorganisation du Ch. de fer Nat. du Can., il fut nommé dir-gén. du serv. des voy. pour tout le réseau, avec bureaux à Montréal. Enfin, en janvier 1930, il obtenait sa 8ème promotion, et était nommé v.-prés.-adj. du département du "Traffic". Durant la guerre, il eut la direction personnelle du transport des troupes canadiennes sur les ch. de fer de l'Etat. Il est bien difficile de posséder à son actif, une plus belle carrière. M. Melanson est aujourd'hui un administrateur de ch. de fer d'une autorité reconnue. Son expérience, son jugement, son affabilité, font recherché ses conseils. Il ne s'est jamais occupé de politique. Il est membre des Ch. de Col. (4e degré), Alliance Nat., C.M.B.A., Forestiers Catholiques et fait partie des clubs St-Denis, Ingénieurs Marlborough Golf, Montreal Trafic Club, Rotary, Canadien, Canada Club, Club des Prov. Maritimes, Ch. de Com. et Ligue de la Sécurité de la P. de Q., Prés. de l'American Ass. of Passagers Traffic Officers of America. Ayant parcouru presque toute l'Europe, les E.-U. et le Canada, va sans dire que son sport favori est le voyage. Le 12 fév. 1900, il épousait Charlotte O'Neill, fille de Capt. H. O'Neill. Trois enfants: deux filles et un garçon. Dom.: 584 Côte St-Antoine, Westmount.



J.-LÉO KEMNER-LAFLAMME, C.R.

Avocat

Fils d'Edmond K.-Laflamme, modeleur, et de Célina Brais, fille de feu Godfroy Brais, l'actuel représentant du comté de Montmagny à la Chambre des Communes, naquit outre-45e, à Fitchsburg, Mass, le 30 août 1893. Il reçut sa formation scolaire chez les Frères du Sacré-Coeur, au vieux Séminaire de Québec et à l'Université Laval de Québec. En juillet 1918, il était admis à la pratique du Droit dans la province de Québec.

Depuis, il a fait partie de l'étude légale Rousseau, Chouinard & Laflamme de Montmagny, et il est présentement le membre sénior de l'étude Laflamme et Paré de Montmagny. Nommé Conseiller du Roi, le 17 juillet 1930.

M. Laflamme a suivi de près la chose publique et depuis plus de dix ans, il a participé activement aux diverses élections provinciales et fédérales. A l'élection fédérale générale du 29 octobre 1925, le comté de Montmagny le choisissait comme son mandataire contre M. Armand Lavergne, C. R. Il était réélu, à la nouvelle élection générale de l'année suivante, le 14 septembre 1926, contre le même adversaire. Défait en juillet 1930.

A la session parlementaire de 1926, M. Laflamme fut choisi comme whip libéral pour le district de Québec.

Intéressé dans la Galvanoplastie Canadienne, Ltée, de Québec, M. Laflamme, en fait d'oeuvres de bienfaisance, garde sa prédilection à la Saint-Vincent-de-Paul.

Il est président honoraire de la Société littéraire et artistique de Montmagny.

Sa récréation favorite: la pêche.

Le 12 mai 1922, il épousa Béatrice Grégoire, fille de feu Mathias Grégoire et d'Adèle L'Espérance et nièce de l'hon. D.-O. L'Espérance, sénateur du Canada. Il est le père de cinq enfants: Marguerite Monique, Claire, Louis-Emile et François-Xavier.

En politique: libéral. Etude et domicile: Montmagny, Qué.

L'abbé AZARIE-ÉTIENNE COUILLARD DESPRÉS

Parmi les écrivains de la génération présente, M. l'abbé Azarie-Etienne Couillard Després, curé à St-Paul d'Abbotsford, occupe une place importante. Il est né le 4 mars 1876, à St-Albans, dans le Vermont, du mariage de François-Azarie Couillard Després, et de dame Valérie La Rose-Chagnon, dont la paroisse d'origine fut Ste-Rosalie de Bagot. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au Grand-Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1905, il exerça d'abord le ministère à St-Ours-sur-Richelieu, de 1905 à 1907, et de cette année à 1910, il fut vicaire à St-Simon-de-Bagot. En juin 1910, son évêque lui confiait le chapelinat de la maison provinciale des Révérends Frères Maristes, à Iberville, poste qu'il occupa jusqu'à l'automne de 1914. Il retourna, dès cette année, en son premier vicariat de St-Ours-sur-Richelieu où il séjourna encore deux ans. De là, il fut nommé aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur, à Sorel; après deux ans, il prenait la charge du Mont-St-Bernard, en la même ville. A l'automne de 1919, il devint curé de la paroisse de St-François d'Assise de Frelighsburg. A l'automne de l'année 1922, Mgr A.-X. Bernard l'appelait à la cure de St-Paul d'Abbotsford, où il est encore présentement.

Dans ces divers emplois, M. l'abbé Couillard Després s'est dépensé sans compter au profit de ses ouailles. Homme d'oeuvres, à Frelighsburg, il a pu, en trois ans, éteindre une dette de huit mille piastres qui pesait lourdement sur le couvent de cette paroisse. Il y a bâti une école qui porte son nom et a contribué ainsi à l'avancement de l'éducation en ce coin reculé de la province. A St-Paul on lui doit en grande partie la reconstruction de l'école du village et l'établissement d'une salle paroissiale. Ce prêtre zélé n'a qu'un désir: aider ses paroissiens à avancer dans la voie du progrès spirituel tout en favorisant le développement matériel. En dépit des fatigues qu'imposent ces organisations, M. Couillard Després a trouvé assez de loisirs pour écrire plusieurs ouvrages d'un grand mérite, sur l'histoire du Canada. "Sur les bancs du collège, écrit son biographe, M. Gérard Malchelosse (1), il faisait ses délices de l'histoire du Canada. Doué d'une excellente mémoire, il retenait bien les faits et les dates, par conséquent, il apprit vite et beaucoup. Au séminaire, il enrichissait ses cartons pour ses premiers livres. Louis Hébert fut le premier sujet qui captiva son admiration; il ne pouvait comprendre que ce colon, le plus méritant par ailleurs ait été si longtemps relégué dans l'oubli. Il revendiqua pour lui sa part de gloire dans la fondation de la Nouvelle-France. Les premiers livres de M. Couillard Després: *La première famille française au Canada et Louis Hébert* montrèrent dans l'humble cultivateur la figure du héros". L'intérêt suscité autour des pionniers Hébert et de Guillaume Couillard, son gendre, grandit si bien que le projet d'érection d'un monument à leur mémoire, lancé par notre historien, patronné par la Société St-Jean-Baptiste de Québec fut favorablement accueilli. Le 4 septembre 1918, le comité du monument, dont M. l'abbé Couillard Després était le président, au milieu de fêtes grandioses, inaugurait le superbe monument Hébert-Couillard que l'on admire de nos jours sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Québec.

Dans ses divers postes, M. Couillard Després a su faire oeuvre de patriote en étudiant les origines des paroisses canadiennes. En 1912 parut *l'Histoire des Seigneurs de la Rivière du sud*, ou des descendants de Louis Hébert, dont l'oeuvre se prolonge depuis trois siècles; vinrent ensuite *l'Histoire de la seigneurie de St-Ours*, en deux volumes, et *l'Histoire de Sorel*, depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Entre-temps, il publia de belles pages sur *La Noblesse de France et du Canada*. Ses travaux sur l'histoire du peuple acadien auquel il tient par le sang lui ont permis de relever les écarts de l'historien Moreau qui, en 1873, dans son *Histoire de l'Acadie française* avait écrit non pas une histoire impartiale mais un plaidoyer en faveur de d'Aulnay l'ennemi de son collègue Charles de Saint-Etienne de La Tour.

En 1925, poussé par son désir d'étudier les dépôts d'archives de Paris et de Londres, M. Couillard Després fit un long séjour en France pour compléter sa documentation, et il publia une critique d'une partie de l'oeuvre de M. Lauvrière sous le titre significatif de: *En marge de la Tragédie d'un peuple*. M. Couillard Després a recueilli une masse de documents inédits; avant peu il publiera une histoire complète de Charles de St-Etienne de La Tour qui fut l'un des premiers pères du peuple acadien. M. Couillard Després a écrit un roman antialcoolique: *Autour d'une auberge, Louis Couillard de Lespinay* et le *rapport des Fêtes du IIIème centenaire de Louis Hébert*. Il fut, à ses heures, collaborateurs à *La Vérité*, à *l'Action Catholique*, de Québec, à *La Croix* et au *Pays Laurien*, de Montréal. Il est membre de la Société Royale du Canada, de la Société historique de Montréal, de la Société d'histoire de St-Lo, en Normandie, et de la Société d'Histoire du Canada, de Paris.

"Le Pays Laurentien" — vol. I, pages 297, 298, 299.

JOSEPH-FORTUNAT SAINT-CYR, C.R.

Le président de la Commission du Tramway, s'il apporte à la décharge de ses onéreuses et délicates fonctions autant de tact que d'impartialité le doit, semble-t-il, à son long entraînement de juriste et de magistrat. Né le 6 décembre, 1875, à St-Jean, d'Olivier St-Cyr et de Rose de Lima Gosselin, M. Joseph-Fortunat St-Cyr étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jean et à Montréal, puis au collège de Montréal.

Il fit ensuite son droit à Laval de Montréal et fut admis au Barreau en juillet, 1900. D'abord en société, puis seul, il pratiqua sa profession dans sa ville natale de St-Jean. En 1909, il était nommé magistrat de district pour les districts de Beauharnois et d'Iberville. Appelé à Montréal en 1914, il y fut nommé Juge des Sessions de la Paix en 1917.

L'année suivante, 1918, il donnait sa démission pour accepter le poste important de président de la Commission du Tramway de Montréal. Et depuis ce temps, il y siège, s'acquittant de sa tâche avec le seul souci de l'équité et du service public.

Les oeuvres de charité l'attirent et l'on sait qu'il figure au bureau des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame et qu'il est membre actif de la Société catholique de protection et de renseignements. Par surcroit, il est membre du Cercle universitaire, du Club de Réforme et du club de golf de St-Jean. Le golf, en effet, est avec le bridge, son délassement favori.

D'un premier mariage il a une fille. Il a épousé, le 5 avril, 1910, Mlle Cécile Dubois, fille de L. G. Dubois. Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, il est surtout connu pour son "Supplément au répertoire général de jurisprudence canadienne".

M. St-Cyr habite l'Avenue du Parc, à Montréal, et a une maison d'été à St-Jean.

S. G. MGR M.-T. LABRECQUE

S. G. Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, est né à St-Anselme (Dorchester) le 30 décembre 1849, de Frs-Xavier Labrecque, cultivateur, et d'Emilie Lemelin. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 28 mai 1876. Après quatre années d'enseignement à son Alma Mater, il alla compléter ses études à Rome, d'où il revint avec les doctorats de théologie et de droit canonique. De 1883 à 1892, il fut tour à tour, au Séminaire de Québec, professeur de théologie morale et de rhétorique, et directeur du Grand Séminaire. Devenu évêque de Chicoutimi, il fut préconisé par Léon XIII le 8 avril 1892, et sacré le 22 mai suivant dans la basilique de Québec par le Cardinal Taschereau. Le même jour, il était nommé administrateur apostolique de la Préfecture du Golfe St-Laurent, dont il garda la charge jusqu'en 1903. Il consacra à son Séminaire la majeure partie de sa sollicitude, de son temps et de ses ressources. Grâce à lui, l'Oeuvre des Clercs et celle du Petit Séminariste aident au recrutement du clergé, celle de la Caisse ecclésiastique, à la subsistance des prêtres âgés ou infirmes. C'est lui qui, outre la fondation de l'Institut du Bon Conseil, en 1894, et l'érection régulière des Petites Franciscaines de Marie en 1892, introduisit dans le diocèse, dès son arrivée, les Trappistes, les Soeurs du St-Rosaire, de la Congrégation et de la Charité, puis les Frères Maristes (1901), les Eudistes, les Soeurs du St-Sacrement et les Frères de St-François Régis (1903), les Soeurs de St-Antoine, fondées en 1904, les Frères du Sacré-Coeur (1913), les Capucins (1925), les Rédemptoristes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, et les Jésuites (maison des retraites fermées) en 1926. Par les soins de Mgr Labrecque, 32 paroisses ont été fondées dans le diocèse; celui-ci, qui comptait, en 1892, 55,000 âmes, en a maintenant 112,000; et les 64 prêtres séculiers d'alors sont devenus les 169 d'aujourd'hui. En mai 1926, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Monseigneur complétait l'organisation de son diocèse par l'installation solennelle d'un chapitre cathédral. Mgr Labrecque est aujourd'hui le doyen vénéré de l'épiscopat de la province de Québec.

En repos à Chicoutimi.

OLIVIER MAURAULT

Prêtre de Saint-Sulpice

Jean-Léon-Olivier Maurault naquit à Sorel, le 1er janvier 1886, de Jean-Godefroy-Elie Maurault, avocat, et de Marie-Luce-Eugénie Boucher. Il suivit ses parents à Montréal en 1893. Il fit ses classes successivement à l'école du Plateau, au Jardin de l'Enfance de la rue DeMontigny, à celui des Sourdes-Muettes, à l'école Olier et au Plateau, une seconde fois. Puis il goûta au commerce chez Carsley, grand magasin à rayons, chez Laporte-Martin, épiciers en gros, chez A.-J. Boucher, marchand de musique. Entre-temps il commençait le latin. Et en 1903, il entrait au Petit Séminaire de Montréal. Il y termine ses études classiques, passa au Séminaire de Philosophie, puis au Séminaire de Théologie.

Ordonné prêtre, le 25 juillet 1910, il partit pour l'Europe

en septembre, immédiatement après le Congrès International Eucharistique de Montréal. En France, il fit d'abord son noviciat sulpicien à la Solitude d'Issy, puis etudia deux années les lettres à l'Institut Catholique de Paris. A son retour d'Europe, il enseigna deux ans la syntaxe au Petit Séminaire de Montréal, puis fut nommé vicaire à Saint-Jacques. Il y resta de 1915 à 1926. De 1915 à 1918, il est directeur de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Pendant ce temps, il fonde le Cercle Dollier de Casson, de l'A. C. J. C., releva le Cercle Ville-Marie (autrefois si florissant au Cabinet de Lecture Paroissial) et devient membre de la Société Historique de Montréal. Très mêlé aux activités universitaires, il est chapelain de l'école des Hautes Etudes Commerciales et de l'école Polytechnique; dans cette dernière école, il enseigne quelque temps le français.

Comme vicaire, il assume, trois années de suite, une courte prédication dominicale sur la Justice, la Charité, etc. Il publie dans la *Revue Canadienne*, dans la *Revue Trimestrielle Canadienne*, (dont il est un des directeurs) dans l'*Action Française*, dans le *Semeur*, dans le *Quartier Latin*, dans les journaux, des articles qu'il réunira plus tard en volume. A partir de 1918, il fait paraître l'histoire du Petit Séminaire de Montréal, l'histoire de la paroisse de Saint-François-d'Assise de Longue-Pointe, l'histoire de la paroisse de Saint-Jacques.

Aux vacances de 1926, il est nommé curé de Notre-Dame et prend possession de sa cure au commencement d'août. Il devient quelque temps après, administrateur de l'Université, administrateur de l'Hôpital Notre-Dame et vice-président de la Société Historique de Montréal.

Il publie ses *Brièvetés* (*recueil d'articles littéraires*) puis ses *Marges d'Histoire*) 1ère série: l'*Art au Canada*; 2ème série, *Montréal*; 3ème série, *Saint-Sulpice* (1930). Il prépare le centenaire de l'église Notre-Dame, et à cette occasion, fait consacrer l'antique sanctuaire et publie un gros volume sur la *Paroisse*, qui lui mérite la médaille de vermeil de la Société Historique de Montréal pour l'année 1929. En septembre 1929, il quitte la cure Notre-Dame, pour prendre la direction du nouvel Externat Classique de Saint-Sulpice.

Cette institution, fondée en 1927, angle Saint-Denis et Boucher s'est transportée, en juin 1930, dans un bel immeuble du Boulevard Crémazie.

M. Maurault a été nommé en novembre 1929, par le Gouvernement Français, Officier de l'Instruction publique. Il est en outre chapelain du Chapitre de Montréal, de l'Ordre Sacré et Militaire du Saint-Sépulcre, et assistant chapelain général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste. M. Maurault est également membre du Cercle Universitaire de Montréal.

JOSEPH-LÉON SAINT-JACQUES, C.R.

Avocat

L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au barreau, où il occupe un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, droit, il suivit les cours de l'Université Laval, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet, 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Filion & Houle. Il était alors Conseil du Roi. A plaidé partout, jusqu'au Conseil Privé. S'est spécialité dans l'étude et la pratique du droit paroissial. Est l'avocat d'un bon nombre de communautés religieuses. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ancien président de l'Ass. des anciens élèves de l'École Normale J.-Cartier. Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 19 mai 1906, il épousait Mlle Albertine, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard. En politique: conservateur. Rés.: 425, Blvd St-Joseph O.

Mtre HENRI SAINT-JACQUES

Avocat

Né à Ottawa, le 8 septembre 1886, fils d'Henri Saint-Jacques, commis, et d'Eva Vanier, fille de Basile Vanier, de Saint-Laurent, il fit ses études aux universités d'Ottawa, de Toronto et à Osgoode Hall, d'où il est sorti avec les degrés de bachelier ès-arts, bachelier en philosophie et en pédagogie.

M. Saint-Jacques débuta dans l'enseignement au Collegiate Institute de Toronto, et après un autre stage au Collegiate Institute d'Ottawa, il devint principal de l'École Normale de Sturgeon Falls.

Il était inspecteur des écoles bilingues de l'Ontario lors de la promulgation du fameux Règlement XVII, et il présenta au ministre de l'Instruction Publique, un mémoire sur ce qu'il considérait comme des amendements impératifs à la loi. Le ministre ayant refusé de se rendre aux suggestions du mémoire, M. Saint-Jacques donna sa démission.

Après avoir été pendant quelque temps attaché à la rédaction du "Temps", il se fit admettre au Barreau, et depuis douze ans, il s'adonne exclusivement à la pratique du droit à Ottawa.

En société avec Mtres Séguin et Pothier, il est aujourd'hui l'avocat des Caisses Populaires d'Ottawa et d'Eastview, de l'Union Saint-Joseph du Canada pour Ontario, de la Corporation Episcopale d'Ottawa, de la Banque Provinciale du Canada et de la Royal Bank of Canada, de la Compagnie Légaré Automobile & Supply, de la Compagnie Canada Car et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

Mtre Saint-Jacques a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

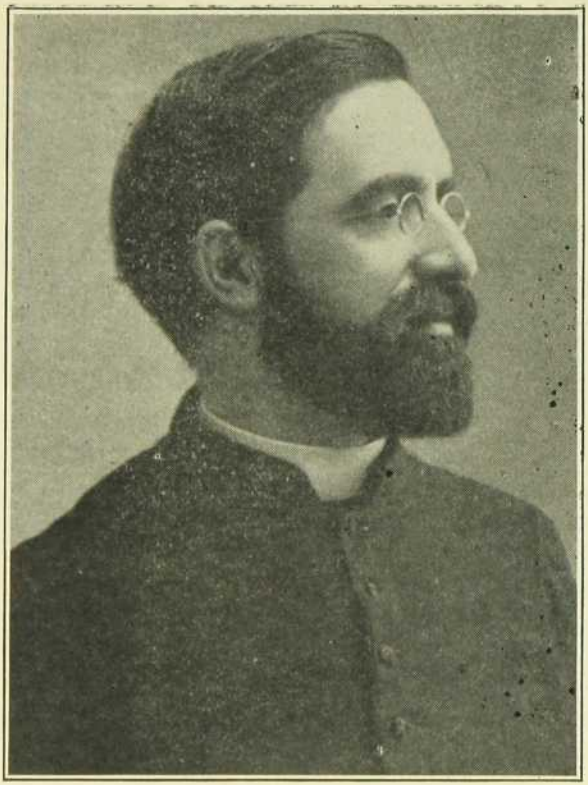
Il est Membre de l'Exécutif de l'Association d'Education d'Ontario, du Canadian Club et de l'Ottawa Field Naturalist.

Le 18 juillet 1916, il épousa Mlle Eva, fille d'Azaric Aubin, de Sturgeon Falls, dont il a eu sept enfants.

En politique: indépendant.

Domicile: 113, rue Charlotte, Ottawa, Ont.

Etude: 18, rue Rideau, Ottawa.



L'abbé ÉLIE-J. AUCLAIR

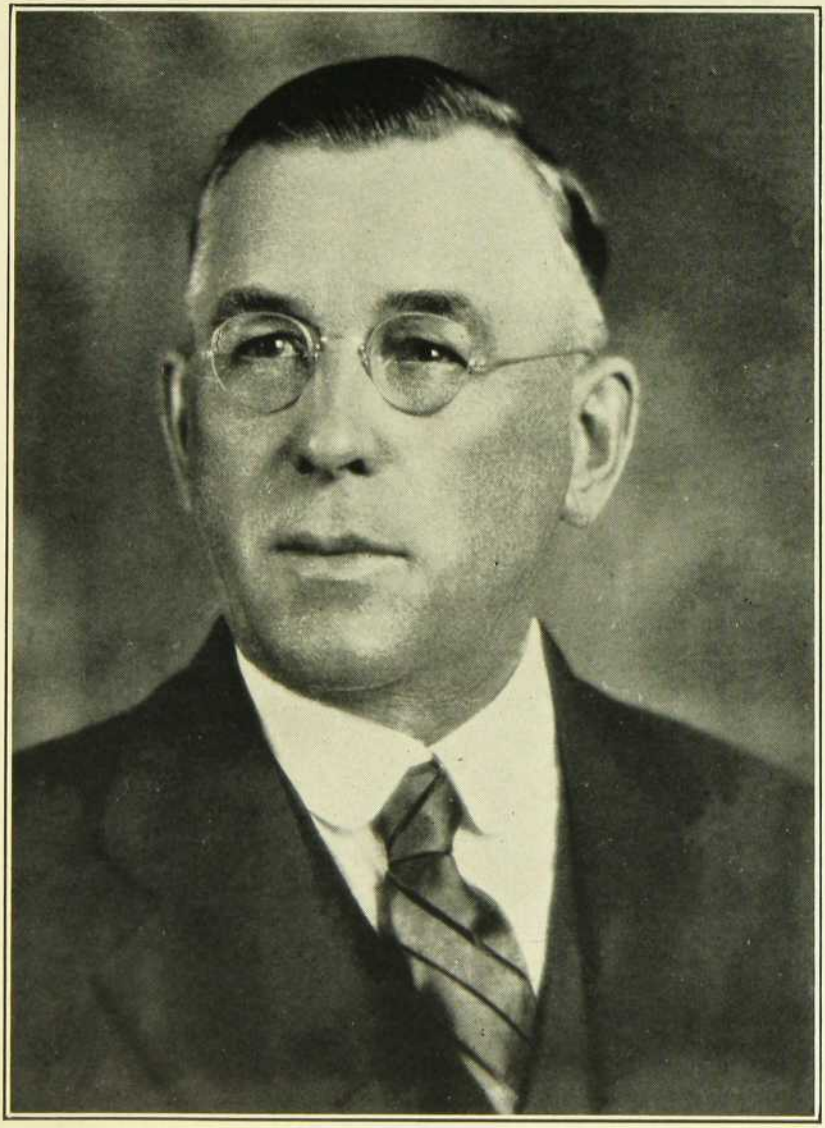
Membre de la Société Royale du Canada

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur de la *Semaine religieuse* de Montréal, de 1900 à 1922, et directeur de la *Revue canadienne*, de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thé-

rèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il part t tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités du congrès eucharistique de Montréal en 1910 et du congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922 il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants: *La foi dans ses rapports avec la raison* (1893), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901), *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903), *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909), *Prêtres et religieux du Canada* (1914), *Pau. Fauolle et Foch* (1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* —350 pages— (1922), *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922), *Mère Catherine-Aurélie* — (450 pages) — (1923), *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924), *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924), *Prêtres et religieux du Canada* (1925), *Verdun de Montréal* — 250 pages — (1925), *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie* — 1900 pages dactylographiées — (1926) — *Histoire des Cèdres*—416 pages—(1927)—*Histoire des SS. de Miséricorde de Montréal*—360 pages—(1928)—*Histoire de Mgr John Forbes*—350 pages—(1929). *En préparation*: *Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre*. En collaboration: *Les Fêtes du 75ième de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) *et Histoire de Saint-Jacques-d'Embrun* (1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, Sherbrooke, aux Etats-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire.



Son Hon. JOSEPH FILION, M. P. P.

Entrepreneur en construction

Son Hon. JOSEPH FILION, M. P. P.

M. Joseph Filion entrepreneur en construction, maire de Laval des Rapides et député à l'Assemblée législative du comté de Laval est né le 24 août 1874 à Rivière des Prairies. Son père Philibert Filion était entrepreneur. Sa mère née Julienne Pilon était la fille de Joseph Pilon.

M. Filion reçut son instruction au Collège S.-Jean-Baptiste de Montréal. C'est en 1897 qu'il débutait en affaires à son compte dans la construction générale et il a toujours continué depuis dans cette branche, soit depuis tantôt trente-cinq années. Il a construit un très grand nombre d'édifices publics, maisons de rapport, logements privés, plusieurs églises, dont celles de St-Stanislas, Ste-Cécile, et de Villeraie.

Sa carrière lui a apporté, outre la somme d'indépendance matérielle que tout honnête homme peut légitimement ambitionner, une large connaissance de la classe ouvrière, avec qui il a toujours été en contact, et tous les honneurs civiques que ses concitoyens peuvent dispenser par le suffrage populaire.

Echevin de Villeray en 1912, commissaire d'écoles de Villeray en 1913, marguiller (1928) de l'oeuvre et fabrique de la paroisse du Bon Pasteur de Laval des Rapides, échevin (1929) du quartier ouest de la municipalité de Laval des Rapides, il était porté à la première magistrature de sa ville quand les électeurs de la ville de Laval des Rapides le nommaient maire le 15 mai 1930.

Activement mêlé à nos diverses luttes politiques depuis longtemps, franc ouvrier de la cause libérale, son parti le choisissait aux dernières élections générales d'août (1931) comme candidat officiel dans l'une des circonscriptions les plus populeuses de la province, le comté de Laval. Le soir du scrutin, M. Filion était élu à une forte majorité sur le député sortant de charge et ex-représentant du comté depuis tantôt vingt ans.

M. Filion est président d'honneur de l'Association libérale de Laval des Rapides et il fait partie du Club de Réforme de Montréal.

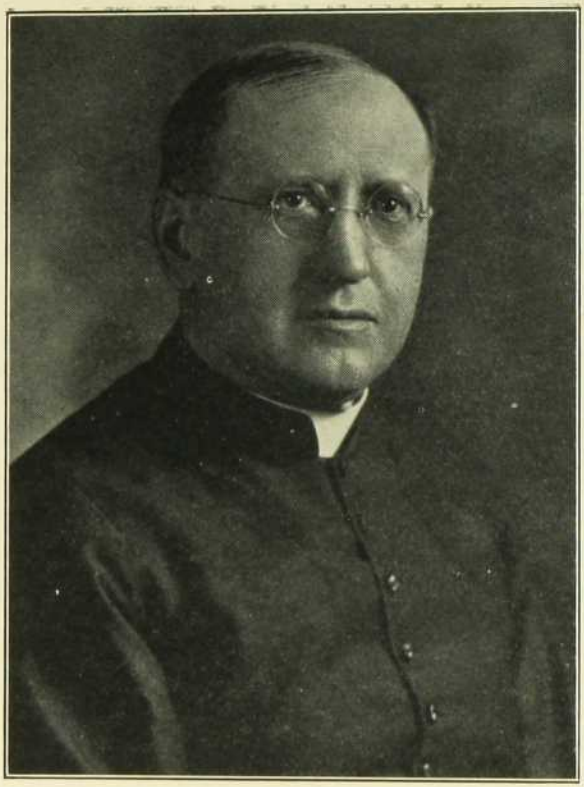
Il s'intéresse invariablement à toutes les oeuvres et à toutes les causes de charité et de patriotisme, de concorde et de progrès. Sa devise est "Tout pour mon pays, ma ville et ma race".

Ses délassements favoris: la lutte et les courses de chevaux.

Le 19 août 1894, il épousa Cordélia Legault (fille de Prosper Legault) dont il eut une fille, décédée.

En politique : libéral.

Résidence: 464 Bld des Prairies, Ville Laval des Rapides, Qué.



L'abbé ÉTIENNE BLANCHARD, P.S.S.

Lauréat de l'Académie Française

Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 19 février 1883, l'abbé Etienne Blanchard fit ses études à Marieville, à Sherbrooke et au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre par Mgr Paul LaRocque, à Danville, le 22 septembre 1907. Vicaire à Sherbrooke (1907-1908), à Disraëli (1908-1911), à Weedon (1911-1912), à l'église Notre-Dame de Montréal (1912), professeur au Collège de Montréal (1912-1913) il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1914), après un séjour d'un an à Issy-les-Moulineaux près Paris, France. Depuis ce temps, vicaire à Saint-Jacques de Montréal, (1914-1929) et à l'église Notre-Dame de Montréal.

L'étude de la langue française a toujours intéressé l'abbé Blanchard. Dès ses premières années au Collège de Monnoir, il avait la réputation auprès de ses confrères de savoir par coeur son dictionnaire français. Le temps que lui laisse le travail du ministère, il l'emploie à faire des travaux et à donner des conférences philologiques.

Il est l'auteur des ouvrages de lexicographie suivants: *En garde!* (six éditions, 45,000 exemplaires), *En français* (13.000 ex.), *Dictionnaire du Bon Langage* (cinq éditions, 30,000 ex., la dernière édition remaniée, spécialement adaptée aux maisons d'éducation), *Recueil d'idées* (deux éditions, 10,000 ex.), *Manuel du Bon Parler* (deux éditions, 10,000 ex.), 1,000 *mots illustrés* (5,000 ex.) *Catalogue spécial de Philologie Française* (600 ex.), 2,000 *Mots Bilingues par l'Image* (trois éditions, 43,000 ex.), *Le Bon Français en Affaires* (deux éditions, 5,000 ex.), *La bonne Logeuse* (deux éditions, 1,500 ex.), *Jeux de Cartes du Bon Langage* (cinq séries de 5,000 ex. chacune). Il fut aussi collaborateur à l'*Anthologie des Indépendants* de Paris, à *L'Action française* de Montréal, au *Devoir*, à la *Revue canadienne*, à la *Revue nationale*, au *Petit Canadien*, et pendant longtemps chargé d'une chronique hebdomadaire sur le Bon langage à la *Presse*, de Montréal.

L'abbé Blanchard est lauréat de l'Académie Française. En 1930, cette docte assemblée, voulant reconnaître les services rendus à la langue française en dehors de France par notre remarquable philologue, a couronné ses oeuvres, notamment le *Dictionnaire du Bon Langage*, le *Manuel du Bon Parler*, et *Recueil d'idées*.

Grande a été l'influence exercée sur le parler de nos gens par les ouvrages, les conseils, les suggestions, les articles de journaux, les conférences de l'abbé Etienne Blanchard, qui abondent toujours de sens pratique. Il y a dix ans, les annonces de nos grands journaux étaient loin d'être irréprochables. Les affiches et placards étalaient des monstruosités qui attiraient le ridicule. L'abbé Blanchard se mit en communication avec les chefs de publicité de différentes maisons, leur passa la série de ses ouvrages, leur signala les anglicismes et termes impropres à faire disparaître des annonces et des affiches. Les annonceurs tant anglais que français s'y sont prêtés volontiers, et aujourd'hui, avec leur toilette nouvelle, annonces et affiches ont considérablement contribué à améliorer la langue commerciale des Canadiens francais. Du point de vue linguistique il a revisé le vocabulaire et la traduction des catalogues de nombre de nos maisons d'affaires. Les mots en ont été soigneusement choisis, les phrases rendues plus brèves, plus claires, moins calquées sur l'anglais.

Les conférences de l'abbé Blanchard sont toujours attentivement écoutées, et ce qui leur vaut le succès, ce sont les anecdotes amusantes et les mots droles triés sur le volet qui y foisonnent. Il est inépuisable.

Depuis vingt ans, l'amélioration de notre parler est vraiment remarquable, et c'est au travail de cet infatigable apôtre que nous le devons en bonne part. Le mérite et le succès de l'oeuvre d'épuration accomplie par l'abbé Blanchard sont indiscutables. L'Académie Française a voulu le signaler et le souligner. On ne peut guère entreprendre, dans quelque milieu que ce soit, d'écheniller la langue que nous parlons, sans se rendre compte que ce fécond, actif et tenace lexicographe a déjà passé par là.

Il ne s'est pas présenté à nos populations comme un inquisiteur et un doctrinaire, avec un air profond et de gros livres inquiétants. Il s'est insinué chez elles par des conférences souriantes, des images simples et claires, des jeux de cartes, des petits livres instructifs à la fois et amusants qu'il n'a pas cessé de mettre à point et de perfectionner. Quel écolier ignore l'abbé Blanchard et ne proclamerait l'efficacité de son oeuvre?

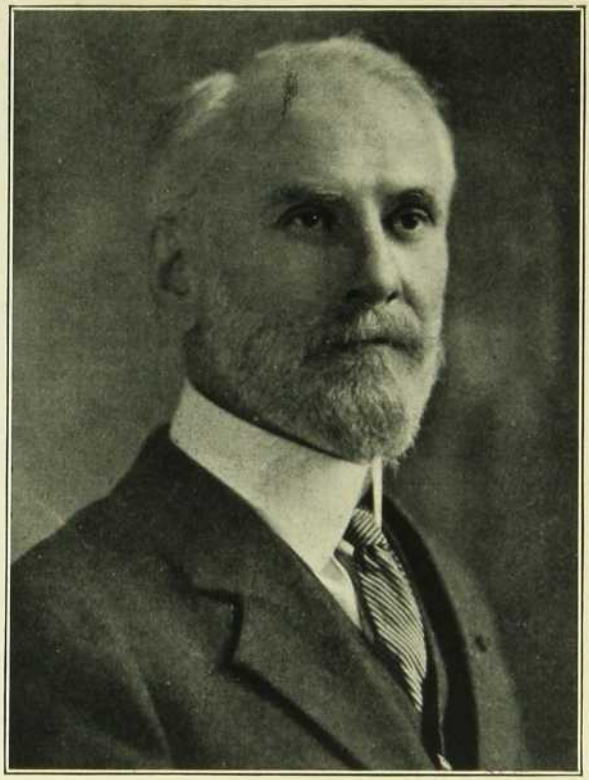
Les écrivains, publicistes, traducteurs, journalistes, professeurs, les parents qui veulent corriger le langage de leurs enfants en commençant pas réformer le leur, ont à leur portée les outils voulus pour accomplir le travail qui s'impose aujourd'hui à tout le monde: l'épuration de notre langue. Ces outils, ce sont les ouvrages si pratiques de l'abbé Blanchard.

EDGAR ROCHETTE, C.R. M.P.P.

Bachelier ès-arts, licencié en loi, avocat, élève des universités d'Oxford et de Grenoble, Conseil du Roi, député, publiciste, M. Rochette représente excellemment le type de dirigeant qu'on assigne à notre société canadienne. Fils de Pascal Rochette, marchand général, et d'Arméline Lapointe, tous deux de la Malbaie, il naquit le 28 avril 1890, à la Malbaie (Charlevoix). Après avoir étudié chez les FF. Maristes de sa paroisse natale de 1900 à 1904, il s'inscrivit au cours classique du séminaire de Chicoutimi qu'il paracheva en 1911 avec le degré de bachelier ès-arts "cum laude". Il étudia le droit à l'Université Laval de Québec (1911-14) et décrocha sa licence en droit "summa cum laude". Admis au Barreau en juillet de la même année, il est de plus titulaire de la Bourse Rhodes pour l'Université Laval et s'en va faire un séjour de trois années (1914-17) au collège Pembroke de l'Université d'Oxford, Angleterre. Il fait même un stage d'études à l'Université de Grenoble, France, à la faculté de droit, cours d'économie politique et de législation financière.

Revenu à Québec, en novembre 1917, il passe une année (1917-18) en société dans le bureau Roy, Langlais, Godbout & Rochette (bureau de l'hon. Ernest Roy, juge de la Cour Supérieure). Les quatre années suivantes (1919-23), il devient l'associé de M. Simon Lapointe, C.R., sous la raison sociale Lapointe & Rochette. De 1923-27, il devient membre de la société légale Galipeault, Lapointe, Rochette & Boisvert (bureau de l'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux publics). Depuis juin 1927, avec bureaux au No 80 de la rue St-Pierre, il a formé une nouvelle société légale avec M. Edgar Gosselin, avocat de la Cité de Québec et aussi ex-élève des universités d'Oxford et de Paris, sous la raison sociale de Rochette & Gosselin.
Saguenay en mai 1927 et réélu en 1931. Membre du Quebec Golf Club, du Club de Réforme de Québec, du Club des Journalistes, etc. Est l'auteur de "Notes sur la Côte Nord du Bas St-Laurent et le Labrador Canadien" (1927).

En politique: libéral. Domicile: 29, rue des Remparts, Québec.

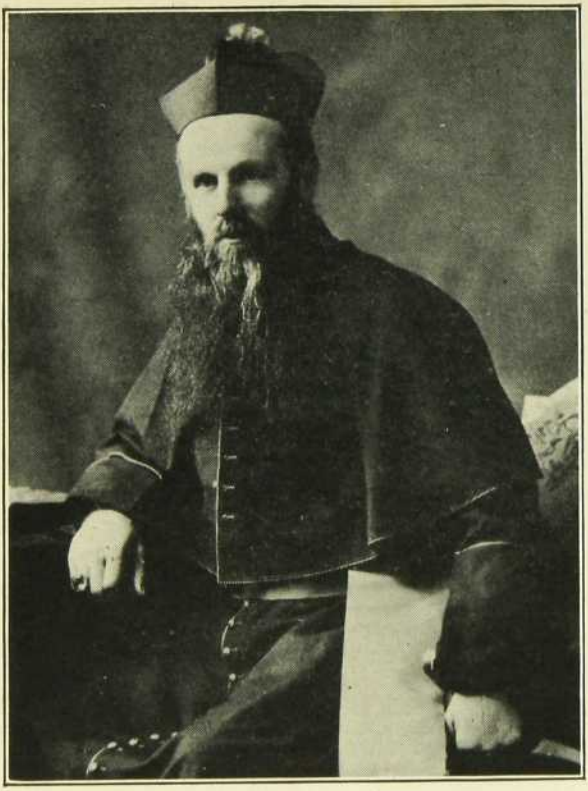


PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société royale du Canada depuis 1904; officier de l'instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la Société historique de Montréal, etc.

Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 **Le Glaneur**, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du **Canadien**, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du **Quotidien**. Il édita le **Moniteur de Lévis**, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le **Bulletin des recherches historiques**, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'**Intermédiaire des chercheurs et des curieux**, en France et que les **Notes and Queries** en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour ls historiques, les annalistes et les généalogistes. Plus tard M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionalistes. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns ds principaux. Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec; B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol., le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.-T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence: Lévis, P. Q.



Monseigneur A. TURQUETIL

PREFET APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Mgr Arsène Louis-Eugène Turquetil naquit à Riviers, département du Calvados, Normandie, le 3 juin 1876, du mariage de Félix Turquetil et Maria Ducellier. Il étudia pendant 8 ans au Petit Séminaire de Villiers-le-Sec, diocèse de Bayeux et Lisieux, puis au Grand Séminaire de Sommervieu, d'où il partit après deux ans pour entrer au noviciat des Pères Oblats de Marie Immaculée, à Angers. Après ses voeux d'un an, il alla étudier la théologie à Liége, Belgique, où il prononça ses voeux perpétuels et fut ordonné prêtre en 1899. Au mois d'août 1925 il recevait son obédience pour le Vicariat Apostolique de Satkatchewan. Il arriva à Prince-Albert le 7 septembre et en repartit de suite pour la Mission de St-Pierre du Lac Caribou, parmi les Montagnais Mangeurs de Caribou, sur les confins des "Terres stériles du Nord Ouest".

De 1900 à 1912, le Père Turquetil parcourut en tout sens le Nord du Vicariat de la Saskatchewan, passant 9 à 10 mois de l'année sur le chemin, c'est-à-dire en raquette ou en canot. Ses voyages d'hiver du Lac Caribou

à Prince-Albert sont restés célèbres dans la mémoire des anciens. Puis en trois occasions différentes, en 1901, en 1905 et en 1906, il tenta de pénétrer dans le pays Esquimau, et réussit finalement à passer un été, seul, avec les Esquimaux de Ennada Lake, 1906. Son rapport à ses supérieurs fût qu'il fallait aller par la mer, si on voulait réussir à fonder une mission avec résidence permanente, dans ces déserts de neige, chez les Esquimaux mangeurs de viande crue. 5 ans plus tard, son évêque, Mgr O. Charlebois, l'envoyait faire un voyage de découverte et d'information à la côte Ouest de la Baie d'Hudson. Ce voyage dura 6 mois, et le Père Turquetil informa ses supérieurs de la possibilité et de la nécessité d'ouvrir une mission chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Cela fût fait l'année suivante, 1912, il fût nommé supérieur, et partit de Montréal avec un autre Père français, breton, le Père Leblanc, en juillet, et arriva le 3 septembre à l'endroit qu'il avait choisi, Chesterfield Inlet. Là, il se bâtit une petite maison-chapelle de 16 x 30, avec des planches importées de Montréal, et avec son compagnon, se mit à l'étude de la langue. Ses rapports disent ce que fût cette étude; oeuvre de patience, quand les sauvages riaient à tout propos des moindres fautes de prononciation des missionnaires. Puis, après trois ans d'étude, vint le tour des catéchismes. La morale chrétienne dérouta ces naturels primitifs, habitués au laisser-aller des usages païens. Ils se prirent à rire, à se moquer, et ce fût, cinq ans durant, l'isolement complet dans une atmosphère plut t hostile. Le compagnon du P. Turquetil ne pût résister à si longue épreuve, il mourait à l'automne de 1916. A cette même date, on recevait la nouvelle du massacre des Rév. PP. Rouviére et Leroux, par les Esquimaux du Mackenzie. Les missions esquimaudes étaient en danger: on songeait, en maint lieu, à rappeler les missionnaires. Le P. Turquetil consacra la sienne au Sacré-Coeur, recourant aussi à la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et tout changea en moins de 24 heures. Trois familles demandaient le baptême. Pendant dix mois consécutifs, elles furent préparées, instruites; heures de prières et de catéchisme par jour leur paraissaient bien peu. Et le 2 juillet, 1917, les premiers convertis de la Petite Thérèse recevaient le saint baptême. Ils étaient 12, alors; 4 ans plus tard, on comptait 50 chrétiens, aujourd'hui plus de cent Esquimaux sont baptisés, et 500 se préparent au baptême. L'avenir du christianisme en Extrême Nord est définitivement assuré. Envoyé à Rome, en 1924, à l'exposition Vaticane des Missions, le R. P. Turquetil en revint avec le titre de Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, et juridiction sur tout le Nord du Vicariat du Keewatin et du Vicariat du Golfe St-Laurent. Son territoire comprend plus de un million six cents mille milles carrés. Il n'avait alors que 3 prêtres avec lui; aujourd'hui, en moins de deux ans, 10 Oblats de Marie-Immaculée travaillent à la conversion des 5000 Esquimaux disséminés sur cet immense espace, 3 missions sont ouvertes, une quatrième l'a été en août 1927, à Ponds Inlet, à l'extrémité nord de la Terre de Baffin, au point le plus au nord habité par des êtres humains.

Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont en même temps accompli une oeuvre immense de civilisation chez ces pauvres nomades des déserts du Nord. Leur condition matérielle n'a guère changé, sans doute; ils vivent encore sous l'iglu, habillés de peaux de bêtes, et mangeant la chair crue, mais la mentalité de ces gens, leur manière de voir les choses ont changé, tout un monde nouveau s'est ouvert à leur esprit, à leurs aspirations. Chrétiens, ils se rapprochent de nous, abandonnent ce qui sentait la barbarie, la sauvagerie d'autrefois. Le pays est donc aussi conquis à la vraie civilisation, celle des idées, l'Esquimau accueillera paisiblement navigateurs, explorateurs, mineurs, éleveurs d'animaux à fourrures, pêcheurs, etc., tous ceux que tenteront les conditions spéciales de ces déserts du Nord. Et c'est l'oeuvre accomplie en quinze ans par le premier apôtre des Esquimaux de la Baie d'Hudson, Mgr A. Turquetil, et ses compagnons Oblats de Marie-Immaculée.

L'honorable THIBAUDEAU RINFRET

Juge de la Cour Suprême

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

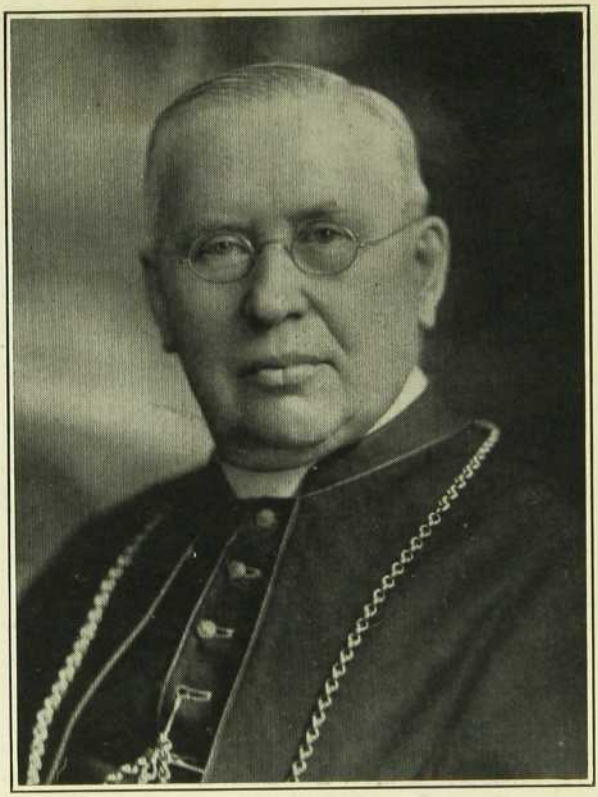
Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1901. Créé Conseil du Roi en 1912. Il exerça sa profession en société avec l'hon. Jean Prévost, de 1901 à 1910, et ensuite, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure, à Montréal, le 19 juillet 1922, et le 15 septembre 1924, juge de la Cour Suprême, à Ottawa.

Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.

Il a épousé, en 1903, Georgine Rolland, fille de S. J. B. Rolland, de Montréal. De cette union, sont nés quatre enfants.

Domicile: Ottawa, Ont.



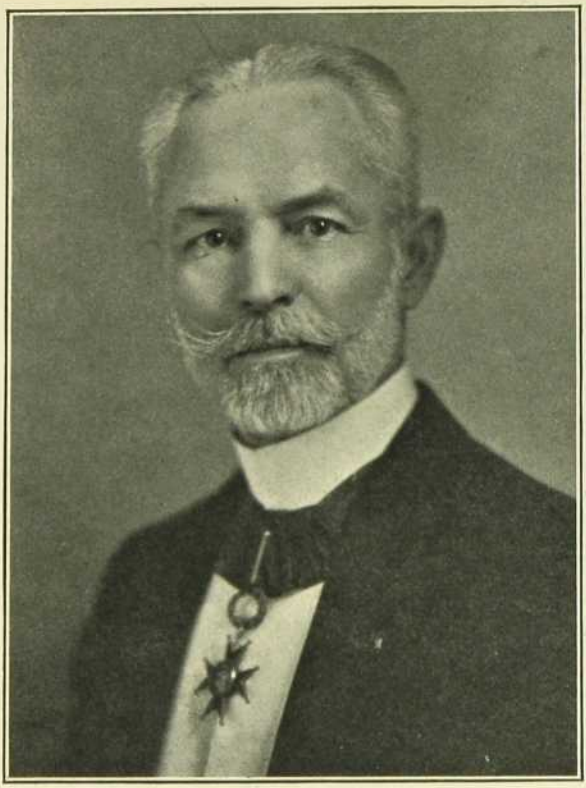
S. G. Monseigneur ALPHONSE OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entrait au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897, il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux oeuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



C.-J. MAGNAN

Fonctionnaire

M. C.-J. Magnan est Inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec, depuis le mois de janvier 1911. Avant d'occuper ce poste proéminent dans notre système d'enseignement, il avait été professeur à l'Ecole Normale Laval, pendant vingt-deux ans.

Aussi, un intéressant journal régional, l'"Echo de Saint-Justin", comté de Maskinongé, publiait-il, le 1er mars 1926, une fort judicieuse biographie de cet apôtre de l'enseignement, dont nous extrayons de copieux extraits:

"Le comté de Maskinongé a fourni à notre pays plusieurs personnages qui lui ont fait honneur dans le clergé, le barreau, la littérature, la politique, le commerce et l'industrie. Il était réservé à un instituteur d'illustrer sa petite patrie dans la plus modeste comme dans la plus honorable des carrières, celle de l'enseignement; de parcourir cette carrière, depuis l'humble poste du sous-maître à la campagne, alors à peine âgé de 15 ans, jusqu'à celui d'Inspecteur général des écoles catholiques de notre Province, y compris les écoles normales.

M. C.-J. Magnan est le fils de Jean-Baptiste Magnan, ancien meu-

née à la Rivière-du-Loup, en Haut. Humble sous-maître à Louiseville, de 1881 à 1883, il est aujourd'hui non seulement Inspecteur général, mais Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, membre de la Société Royale du Canada et docteur ès-lettres des Universités Laval et d'Ottawa. Il y a quelques mois à peine la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec le choisissait comme son président général. Ajoutons que depuis bient t 20 ans il est président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul du Canada. Toutes les nobles causes ont trouvé en lui un ardent zélateur.

"Depuis 30 ans, le nom de M. Magnan a figuré au programme d'un grand nombre de conventions, congrès, semaines sociales, séances littéraires, etc., et sa plume active a secondé l'effort de sa parole. Il est directeur-propriétaire de l'importante revue "L'Enseignement-Primaire", qu'il dirige depuis 1890 avec le souci constant des meilleurs progrès pédagogiques et de nos plus chères traditions.

"M. Magnan a aussi publié plusieurs ouvrages fort appréciés, entre autres son "Manuel de droit civique" (1895). Au début de ce volume, M. Magnan faisait un vibrant appel aux instituteurs et aux "Jeunes Canadiens français" en faveur de la survivance catholique et française de notre peuple. Au point de vue constitutionnel, ce manuel avait reçu l'approbation du Procureur général de l'époque, l'hon. Thomas-Chase Casgrain, et au point de vue religieux, l'archevêque de Cyrène, devenu plus tard le cardinal Bégin, le recommanda hautement. Pendant plusieurs années, ce manuel fut en usage dans nombre de collèges classiques, écoles normales et académies.

"Depuis cette date, M. Magnan a publié plusieurs autres livres également inspirés aux mêmes sources: la religion, la patrie canadienne-française, la famille, l'école, grandes oeuvres auxquelles le jeune sous-maître de 1881 a consacré sa vie active et laborieuse. A ces nobles causes, il faudrait ajouter celle des pauvres, des orphelins et des vieillards abandonnés.

"Dans l'automne de 1887, alors âgé de 22 ans, et déjà fatigué par six années d'enseignement y compris une année passée à l'Ecole Normale de Québec, M. Magnan accepta un poste de journaliste aux Trois-Rivières. Les anciens Trifluviens se rappellent avec quel tact et courage le jeune journaliste publia "La Paix", qui remplaçait "La Sentinelle". Mais, au bout d'un an, il retournait à l'enseignement, sa carrière de prédilection, et dès 1889, il entrait à l'Ecole Normale Laval en qualité de professeur adjoint. En 1890 il devenait professeur régulier et il y enseigna pendant 22 ans.

"En 1909, il alla étudier sur place les systèmes scolaires de France, de Suisse et de Belgique, voyage qui valut à la province un précieux rapport qu'on consulte encore aujourd'hui avec profit.

"Ce fut en janvier 1911 que, sur recommandation du Comité catholique de l'Enseignement, sir Lomer Gouin nomma M. Magnan Inspecteur général des écoles catholiques de la Province. M. Magnan était dans sa vingt-neuvième année d'enseignement, et il était, comme aujourd'hui, directeur de "L'enseignement Primaire". En dépit des nombreux devoirs de sa charge, il inaugura les congrès de commissaires d'écoles qui se tiennent depuis 1912 dans les différentes parties de la Province.

"Autonomiste convaincu et éclairé, il a constamment défendu notre système scolaire contre les tentatives persistantes de créer, soit un Bureau fédéral d'éducation, soit un Conseil national dont l'issue serait l'immixion du pouvoir fédéral dans notre système scolaire et, comme conséquence inévitable, l'école nationale, neutre et anglicisante. M. Magnan a aussi combattu les projets radicaux qui se sont fait jour dans notre Province, dans le domaine scolaire, depuis une trentaine d'années.

"Né le 11 novembre 1865, à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, M. C.-J. Magnan a donc soixante-deux ans révolus, mais il continue sa tâche avec une grande activité."

L'honorable P.-J.-ARTHUR CARDIN

Né le 28 juin 1879, à Sorel, P. Q., du mariage de Joseph Cardin et de Virginie Ferron. Admis au barreau en 1908. Aux élections générales de 1911, il fut élu député du comté de Richelieu, à la Chambre des Communes. Cette élection ayant été invalidée, M. Cardin fut réélu le 27 octobre 1912. Il fut réélu aux élections générales de 1917, 1921 et 1925. Le 30 janvier 1924, lors de la retraite de sir Lomer Gouin, l'honorable M. Cardin était assermenté au Conseil Privé et fait ministre de la Marine et des Pêcheries. Il fut alors réélu par acclamation le 27 février 1924.

En septembre 1925 changea de portefeuille et devint titulaire des Douanes et de l'Accise. Réélu député de Richelieu aux élections générales de juillet dernier. Fut ministre des Pêcheries dans le Cabinet King.

Le 25 août 1909, il épousa Mademoiselle Rosa Casavant, fille de M. J.-B.-M.-E. Casavant de Sorel, Québec.

En politique: libéral.

Résidence: Sorel, P. Q.

ÉDOUARD CHOLETTE

Notaire

Maître Edouard Cholette, membre sénior de l'étude Marler & Marler, notaires, naquit à Montréal, le 3 avril 1882. Il est le fils de Louis-Edouard-Adolphe Cholette, gérant d'affaires, et de Marie-Antoinette Lesieur, et de Elisabeth Loranger, de Montréal.

C'est au collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, que M. Cholette prit sa formation classique. Entré à l'Université Laval, à Montréal, pour y poursuivre ses études légales, il en sortit en 1903, avec les titres de Bachelier es-arts et Licencié en loi.

En juillet de la même année, Edouard Cholette devint l'associé de Mtres William de Montmollin Marler et de l'honorable Herbert Marler. Depuis vingt-sept ans, il fait partie de la même étude, et en est maintenant le membre sénior.

Il est en plus, l'exécuteur de l'importante succession de l'honorable Charles Wilson.

Tout entier à son greffe, Mtre Cholette ne s'occupe pas de politique, mais sait toutefois exercer son droit de citoyen, quand l'occasion se présente. Les oeuvres charitables ne le laissent pas indifférent, et on le voit souvent y contribuer.

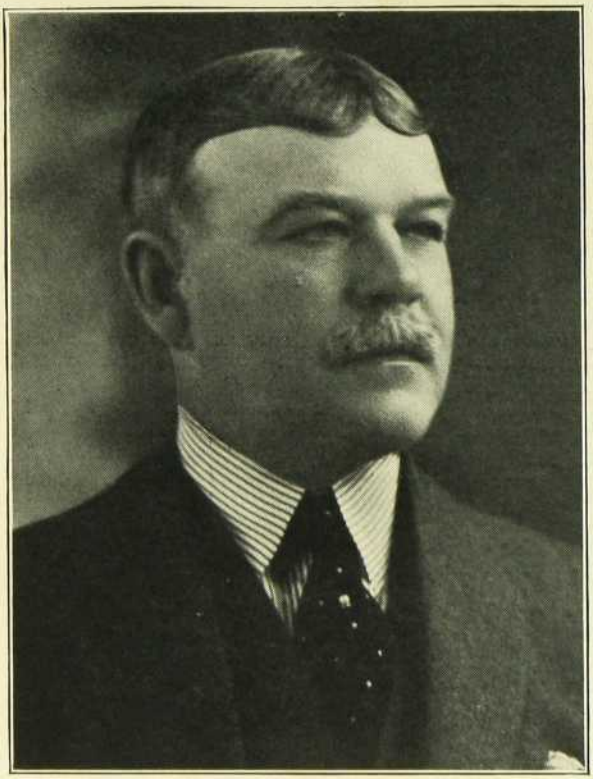
Est membre du Cercle Universitaire, Royal Montreal Golf Club, Hermitage Country Club, Montreal Jockey Club. Membre du Conseil d'Administration de l'Alliance Française.

Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Le 6 septembre 1913, il épousait Hectorine Lafleur, fille de Eugène Lafleur, ingénieur en chef des Travaux publics, à Ottawa.

Mtre Cholette a visité l'Europe et les Etats-Unis.

En politique: indépendant. Domicile: 900 Sherbrooke ouest, Montréal.



H.-A. LÉTOURNEAU

Promoteur sportif

Un de nos compatriotes les plus en vue dans le domaine des sports; le vrai type du gentilhomme bienfaiteur, dans toute l'acception du mot, qui est regardé par toute la génération actuelle, comme l'un des promoteurs et animateurs de spectacles sportifs, les mieux considérés dans la métropole.

Homme d'action, énergique dans une certaine mesure, et n'ayant jamais eu aucune tendance qui put susciter la moindre critique, voilà ce que nous pouvons dire sans la moindre hésitation, sur le compte de celui qui fait le sujet de la présente biographie.

M. Létourneau vit le jour au faubourg St. Roch, à Québec, le

22 septembre 1868, du mariage de Joseph Létourneau, entrepreneur, et d'Eméréline Grenier, fille d'Adolphe Grenier.

Après avoir terminé son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Sainte-Brigide, il se lançait, en 1901, dans l'important commerce du poisson.

Ses succès rapides dans ce genre d'affaires, ne tardèrent pas à faire connaître son immense établissement dans tout le Dominion du Canada. Il fut un des négociants les plus en vue et les plus importants de toute la province, car il était le pourvoyeur de toutes les grandes compagnies, hôtels, clubs et institutions diverses, non seulement de la métropole, mais même de tout le Dominion.

Après vingt-cinq années d'un travail soutenu et opiniâtre, M. Létourneau céda à d'autres ses intérêts dans le commerce qu'il avait su diriger avec tant de succès, et en 1926, on le vit se lancer dans le domaine exclusif des sports.

Alors qu'il était directeur de notre club de hockey professionnel le "Canadien", on sait les succès éblouissants que nos joueurs remportèrent envers et contre tous. Et si ces triomphes sans nombre rejaillissent sur nous tous, nous les devons dans une large mesure à M. Létourneau, et pour cause.

Présentement, M. Létourneau est associé avec M. L. Riopel dans l'organisation des intéressantes séances de luttes qui se donnent régulièrement à l'Arena Mont-Royal.

Tout en s'occupant de sports, M. Létourneau ne néglige pas ses affaires. Il est président du Glovers Craft Co. Ltd, de Montréal et du Glovers Knitting, de Rigaud. Il est actionnaire de la Banque Canadienne Nationale. Il est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame; bienfaiteur de l'Hôpital des Incurables et de l'Université de Montréal. Il est aussi membre de l'Ordre des Forestiers et de l'Association Athlétique d'Amateurs Le National.

Il fut président du Montreal Driving Club, directeur du Dorval Jockey Club, du Manitoba Jockey Club et de l'Association des Eleveurs de la province de Québec. Il est propriétaire gérant de la piste de courses de Maple Heights, de Cleveland U. S. A. Il est également membre de l'Association de pêche canadienne.

Il a épousé, en 1921, Sarah Corrigan, fille de Jimmy Corrigan, dont il a un fils, Roméo.

En politique: libéral. Domicile: 1785 Avenue Lajoie, Outremont.

LOUIS-NARCISSE HADD

Industriel

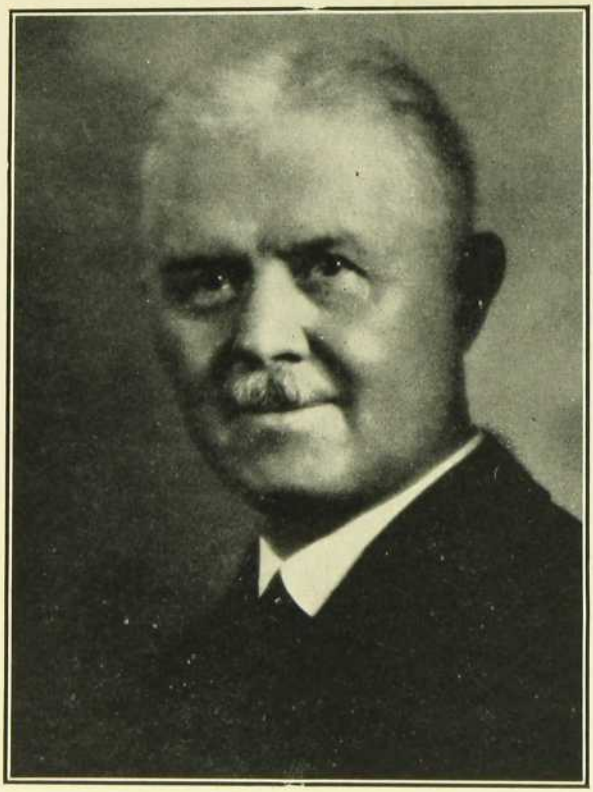
Fils de Joseph Hadd, cultivateur et d'Adelaine Menard, fille de Joseph Ménard, le propriétaire de la firme bien connue la *Gentleman Cigar Factory* est né sur les bords du Richelieu, exactement à Beloeil Station, le 26 septembre 1871. Il ne connut pas d'autre formation scolaire que celle qui se donnait à l'école paroissiale du lieu.

Venu dans la grand'ville vers la quinzième année, il entra en 1885 comme apprenti-cigarier à la maison Smith & Fishel. Durant les dix années que dura son apprentissage, M. Hadd eut toutes les facilités d'acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare comme de se familiariser dans l'administration d'une fabrique. Il montra qu'il sut en profiter, puisqu'à l'âge de vingt-quatre ans, soit le 27 juillet 1895, il ne craignit pas de partir une industrie à son propre compte, exactement dans la fabrication des cigares. Et depuis trente-cinq ans qu'il est là sur la brèche, à la tête de la maison qu'il a fondée lui-même et qu'il dirige encore personnellement, M. Hadd peut afficher avec une fierté de bon aloi qu'il n'a jamais failli ou même composé avec les syndics en faillite! Propriétaire-gérant de la *Gentleman Cigar Factory*, membre actif de la Société de S.-Vincent-de-Paul, membre à vie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, M. Hadd fait partie,également comme membre à vie, des clubs Canadien et Lemoyne de Montréal. La pêche et le yatching sont ses récréations favorites. Marié le 2 avril 1900 à Eglantine Vandandaigue-Gadbois, fille de Romuald Gadbois, il est le père de neuf enfants: Louis-Philippe, Fleur-Ange, Lionel, Paul-Emile, Gabrielle, Armand, Clément, Yvette, Françoise. En politique: franc libéral. Résidence: 555 rue Leclaire, MONTREAL.

ANATOLE GAUDET, C.R.

S'il ne s'est jamais occupé de politique, s'il a refusé de se laisser nommer candidat à des fonctions publiques, le syndic du barreau du district de Bedford, n'a pas confiné toutes ses activités à la seule pratique de sa profession. Les oeuvres charitables, les sociétés mutualistes le comptent parmi leurs membres les plus fidèles, leurs meilleurs soutiens. Bienfaiteur de l'hospice Ste-Elisabeth, à Farnham, dont il s'occupe tout spécialement, il est ancien chef ranger de l'ordre canadien des Forestiers, aviseur légal des Chevaliers de Colomb, conseil 1051, ancien secrétaire-archiviste de l'Alliance Nationale. Né à Joliette, le 22 mars, 1885, de Delphis Gaudet, marchand, et de Parmélia Belair, fille de Joseph Belair, négociant, Maître Anatole Gaudet, c.r., fit son cours classique complet au collège de Joliette et fut le seul de sa classe à décrocher le titre de Bachelier ès-arts. Puis il entra à l'étude légale de Mtres Renaud & Guibaut, avocats à Joliette. Admis à la pratique de sa profession le 10 juillet, 1910, il entra dans la société légale de l'actuel juge Edouard-Fabre Surveyer. L'année suivante, 1911, il alla s'établir à Farnham, où il a constamment demeuré depuis. Me Gaudet, conseil du Roi depuis 1926, a été nommé syndic du barreau du district de Bedford aux élections du printemps de 1927. Réélu syndic en 1928. Il est aviseur légal de la banque Canadienne Nationale, succursale de Farnham; avocat de la maison Massey-Harris pour le district de Bedford; représentant légal de la maison R. G. Dun dans le diistrict de Bedford et secrétaire de la Municipalité scolaire de la ville de Farnham.

Me Gaudet a épousé, le 7 mai, 1917, Mlle Alice Bériau, fille de Me Pierre Bériau, notaire. Il a deux enfants vivants: Mlles Pauline et Simone. Me Gaudet habite Farnham.



VINCENT FORTIER

Notaire

Son père pratiqua le notariat quarante ans dans ce comté des Deux-Montagnes où depuis près de trente-cinq ans M. Fortier exerce la même profession. L'exemple d'une telle fidélité à un état de vie (en dehors de celui d'agriculteur), transmise de père en fils, est peu commun et vraiment il vaut qu'on les signale. M. le notaire Vincent Fortier naquit le 15 décembre 1868 à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, Qué., fils d'Antoine Fortier et d'Emélie Roussel. Il fit son cours classique au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal. Le 4 septembre 1896, il était admis à la pratique du notariat.

Il alla s'implanter immédiatement dans son village, recueillant l'étude de son père, décédé en mars précédent après quarante-deux ans de pratique, ayant été admis à l'exercice de sa profession dès 1854. M. Fortier fut secrétaire-trésorier du village de Sainte-Scholastique de 1896 à 1904, et sur la même période, secrétaire du conseil de comté. En cette dernière année, il abandonna ces charges pour se consacrer tout entier à sa profession.

M. Fortier n'a jamais brigué de charges publiques. Modeste, dépourvu d'ambition, il mène une vie retirée, répondant à la conception que l'on se fait volontiers du rôle traditionnel, attribué à son état. Il est secrétaire-trésorier du Club du Lac des Pins. La pêche, la marche, le tennis et le croquet sont ses récréations favorites.

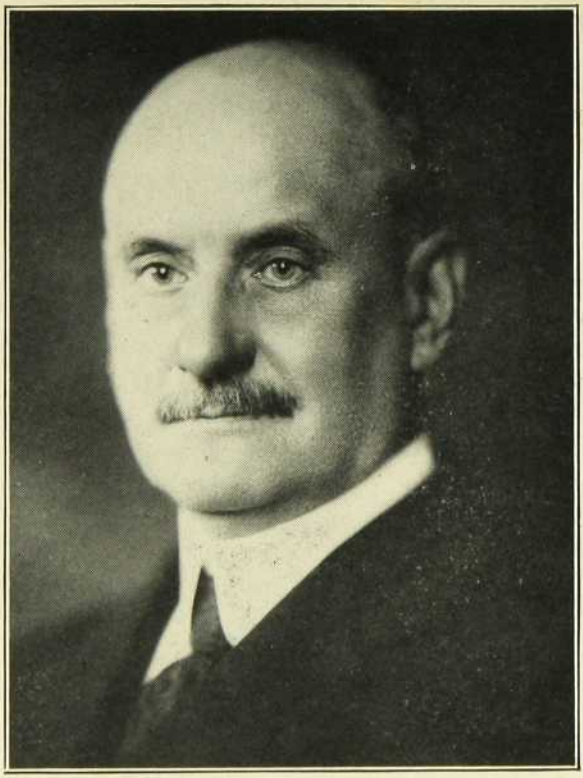
Marié d'abord en mai 1898 à Charlotte Carmel, devenu veuf il convola en 1908 avec Valentine Raymond, fille de Félix Raymond.

En politique: conservateur. Résidence: Sainte-Scholastique, Qué.

WILFRID DÉROME, M.D.

Né à Napierville, le 19 varil 1877, du mariage de Médard Derome, cultivateur, et de Philomène Fortin, il fit son cours classique au collège de Montréal, puis au collège Sainte-Marie et enfin au séminaire de Joliette, où il obtint le degré de bachelier ès-arts en 1898. Gradué en médecine à l'Université Laval de Montréal, en 1902, il fut d'abord interne à l'Hôpital Notre Dame)1903-1904(, puis démonstrateur d'histologie à l'Université (1904-1908), gradué à l'Université de Paris en 1909, il fut nommé professeur titulaire de médecine légale et de toxicologie à l'Université de Montréal en 1910 et chef du laboratoire de l'Hôpital Notre-Dame, la même année. Il est actuellement médecin consultant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, directeur du laboratoire de médecine légale et de police technique depuis sa fondation en 1914 et médecin expert près des tribunaux. Auteur d'un "Précis de Médecine Légale", 1920. Il est membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie du club Universitaire. Vice-président de la Société Médicale de Montréal. L'étude, le travail, voilà sa récréation favorite. Il s'est acquis une juste renommée dans ses nombreux travaux et expertises scientifiques au cours de procès à jamais mémorables. Il : épousé le 16 août 1909, Catherine Dubuc, fille de John Dubuc. De ce mariage sont nés Gabrielle et Léon Derome.

In dépendant en politique. Résidence: 138, rue Cherrier, Montréal.



ARTHUR MAGNAN

Le nouveau percepteur du revenu national des douanes et accises est ce qu'on peut appeler "the right man at the right place", et en lui confiant des fonctions aussi importantes le gouvernement fédéral ,tout en rendant justice à sa compétence, payait un juste tribut d'hommages à notre nationalité, attendu que c'est la première fois depuis 61 ans qu'un Canadien-français occupe une position aussi élevée aux douanes de la métropole. M. Arthur Magnan est né à Joliette, le 18 janvier 1867, du mariage de Adolphe Magnan, notaire, et de Marie-Louise Lafleur, fille de Paul Lafleur. Il étudia d'abord au Sém. de Joliette, puis, dans le but de se familiariser avec la langue anglaise, au St. Michael College, à Toronto. Arrivé à Montréal, à l'âge de 17 ans, il entrait chez James Walker, dans le but d'apprendre le commerce. Après un stage de dix années dans cette maison, il entrait chez Palascio, toujours dans la ferronnerie, en qualité d'acheteur. En 1898, en société avec son frère, il ouvrait, rue St-Laurent, un établissement de quincaillerie, puis en 1901 il cédait ses intérêts à son frère pour accepter le poste d'évaluateur, dans le département de la ferronnerie, aux douanes de Montréal. Il occupa ce dernier pooste pendant 26 ans, alors que le gouvernement fédéral, en 1927, le nommait percepteur du revenu national des douanes et accises à Montréal. M. Arthur Magnan, qui s'intéresse à un grand nombre d'oeuvres de bienfaisance, est grand amateur de billard et de tourisme. Le 10 octobre 1893 il épousait Mlle Ada de Lorimier, fille de l'ex-juge de la Cour supérieure de Montréal. Charles Chamilly-de-Lorimier. Dix enfants, tous vivants, naquirent de cette union. En politique, M. Arthur Magnan est libéral.

Résidence: 825, rue Durocher, Outremont.

J.-FERNAND FAFARD, M.P.

Arpenteur-géomètre

Fils d'Auguste Fafard, agriculteur, et d'Alphonsine Dupuis, fille d'Auguste Dupuis, celui qui depuis douze ans représente le comté de l'Islet à la Chambre des Communes est né au chef-lieu de ce comté le 25 août 1882. Il étudia successivement au Collège de l'Islet et au Collège de Lévis. C'est en 1904 qu'il était admis à la pratique de la profession d'arpenteur-géomètre.

Cette année-là même, il s'en alla pratiquer dans l'Ouest canadien où se portait à cette époque un fort groupe du vieux Québec. De retour au bout de quatre ans, il arpente pendant neuf ans, de 1908 à 1917, la région de l'Abitibi au service de diverses compagnies exploitant des limites à bois et du gouvernement provincial.

Lors de la mémorable élection de 1917, il était élu député de l'Islet à la Chambre des Communes. Il fut toujours réélu aux élections subséquentes de 1917, 1921, 1925, 1926 et 1930.

M. Fafard est directeur du bureau des arpentages, membre de l'Empire Parliamentary Association et membre de l'Association parlementaire.

En 1924, il fut délégué au Congrès Sud-Africain.

Ses délassements, il les trouve à la chasse, la pêche et le golf.

Le 5 février 1912, il épousa Eva Girard, fille d'Octave Girard des Trois-Rivières.

En politique: libéral. Domicile: l'Islet, Qué.

VICTOR CHABOT

Avocat

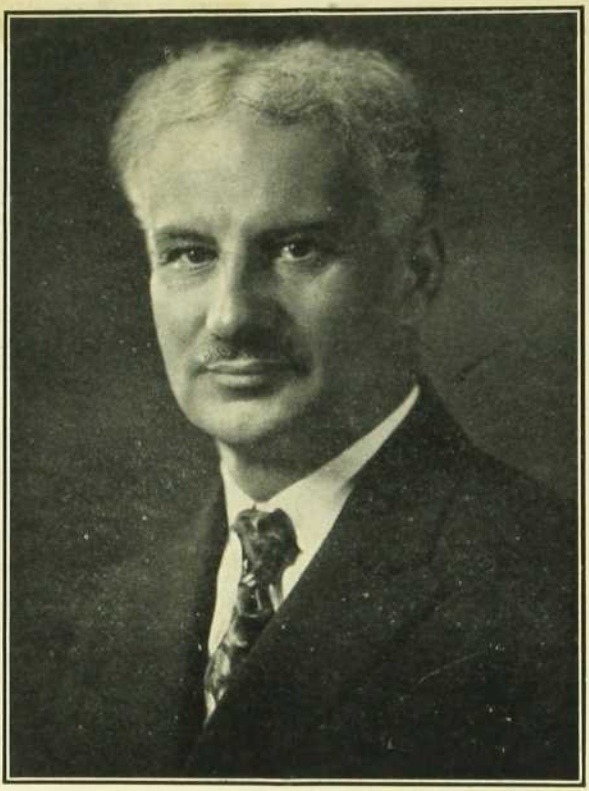
Victor Chabot, avocat et substitut du Procureur Général pour le district de Saint-Hyacinthe, est né le 26 mars 1900, à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, du mariage de Wilfrid Chabot, cultivateur, et de Joséphine Beauregard, fille de Michel Beauregard. Il fit ses humanités au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et son cours de droit a l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession, le 15 janvier 1925, il entrait aussitôt en société avec Mtre J. O. Beauregard, C. R., à Saint-Hyacinthe. Celui-ci étant décédé en janvier 1926, Mtre Chabot fut alors seul à supporter le fardeau des affaires considérables qui se faisaient dans cette importante étude légale.

Travailleur infatigable, imbu tout d'abord de ses devoirs professionnels, M. Chabot sut conserver intacte sa nombreuse clientèle. Depuis cette époque, il pratique seul et remplit même depuis quatre ans les importantes fonctions de substitut du Procureur Général et d'avocat du Revenu provincial. Il est à noter que M. Chabot a été le plus jeune avocat de la Couronne dans toute la province de Québec, ayant été nommé en avril 1926, à l'âge de 26. Jusqu'à présent Mtre Chabot ne s'est pas occupé activement de politique, se contentant plutôt d'observer et d'étudier soigneusement, les hommes et les principes qu'ils préconisent. Il est bien possible toutefois, que d'ici peu on le voit combattre activement pour la cause qu'il jugera la meilleure.

M. Chabot a été élu, le 1er avril 1930, premier secrétaire du Barreau de Richelieu.

Durant son terme universitaire, il fut l'un des propagandistes les plus zélés de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Il a été effectivement président du Cercle Dollier de Casson, de la paroisse Saint-Jacques, de Montréal, membre du Comité régional, de Montréal, président du Cercle Benoit XV, de Saint-Hyacinthe, et pendant trois ans, président du Comité régional de Saint-Hyacinthe. Il fut aussi l'un des organisateurs du grand congrès national de l'A. C. J. C. sur l'Epargne, à Saint-Hyacinthe, en 1927. Est membre du club de golf de Saint-Hyacinthe. Ses amusements favoris sont le golf et les voyages. Le 28 septembre 1926, il épousait Clara Durette, fille de Arthur Durette, de Montréal.

En politique: libéral. Domicile et bureau: Saint-Hyacinthe, P. Q.



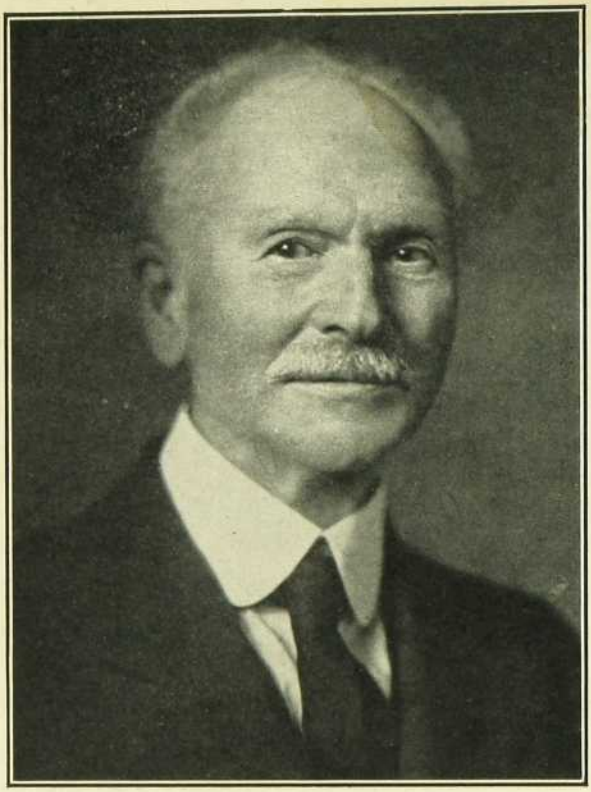
TÉLESPHORE BRASSARD, N.P.

Régistrateur de Montréal

Fils d'Elzéar Brassard, charron et de Victoire Archambault, fille de Louis Archambault, l'actuel régistrateur de Montréal est né S.-David d'Yamaska le 9 février 1876. Il étudia au collège commercial de S.-Aimé de Richelieu, tenu pas les religieux de la congrégation de Ste-Croix, puis au Séminaire de S.-Hyacinthe. Il étudia le notariat en l'étude Marchand & Déland, notaires à S.-Jean d'Iberville et dont l'un des titulaires était l'ex-premier-ministre de la province de Québec, l'honorable Félix-Gabriel Marchand, qui a laissé le souvenir de l'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de sa génération. L'on imagine quelle mine de réminiscences, quels jugements sur les hommes et quelles vues sur les événements d'il y a cinquante ans, a gardés de son passage à ce bureau, le notaire Brassard! Admis à la pratique de sa profession en 1901, il exerça à St-Jean d'Iberville, d'abord, jusqu'à novembre 1913, en société avec Me A.-N. Déland, sous la raison sociale Déland & Brassard, puis seul, jusqu'au 1er octobre 1922. Le 2 octobre 1922, il prenait charge du bureau d'enrégistrement de Montréal, nouvellement reconstitué et centralisant les bureaux "d'Hochelaga et Jacques-Cartier", de "Montréal-Est" et de "Montréal-Ouest". L'on sait que ce service est l'un des plus importants de l'administration provinciale et qu'il compte près de 150 employés. M. Brassard est le premier vice-président général de la Société des Artisans Canadiens-français, membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien et du Club de Golf de S.-Jean d'Iberville. L'une des belles voix de baryton au pays, il consacre ses loisirs à la musique, à la littérature, aux voyages et aux conférences. Par ce dernier moyen, il aime se tenir au courant de la vie intellectuelle du jour, d'autant qu'il est un disert conférencier lui-même.

L'auteur de ces lignes s'est laissé raconter qu'un jour que le notaire Brassard s'était laissé porter à une tribune bien que pris à l'improviste, il débuta en annonçant qu'il serait forcément bref. Or il arriva ceci qu'il n'en descendit qu'au bout d'une heure et demie, après avoir tenu son auditoire sous le charme d'une parole qui se faisait tour à tour et avec une égale facilité amusante ou émouvante. Le 22 juin 1905, il épousa Rose-Béatrice Lajoie, fille de Joseph Lajoie et quatre enfants leur sont nés: Irène, Jeanne, Alice et André.

Domicile: 410 rue Sherbrooke ouest, MONTREAL.



ERNEST FLEURY

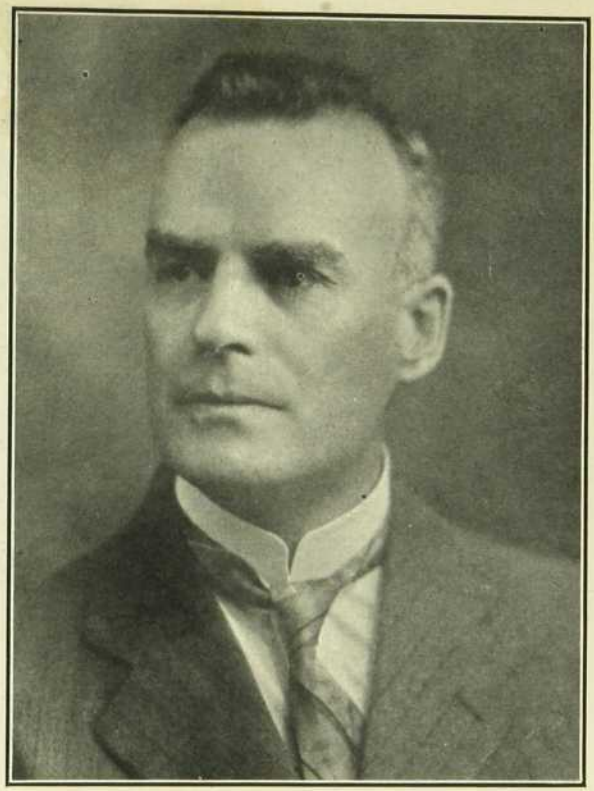
Notaire

Né du mariage de Ephrem Fleury et de Luce Boulé dit Dalphond, fille de Francis Boulé dit Dalphond, l'actuel maire de Knowlton et préfet du comté de Brome, a vu le jour à Saint-Ambroise de Kildare, comté de Joliette, le 9 août 1860. Il a fait ses études au Séminaire de Joliette, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, cours de 1874-1881. Après les quatre années réglementaires de cléricature, il était admis, le 28 octobre 1885, à la pratique du notariat.

M. le notaire Fleury commença d'abord à exercer sa profession à Roxton Falls où il séjourna jusqu'au 1er mai 1887 et depuis cette dernière date, il est établi à Knowlton où il a recueilli la succession de feu J.-M. Lefebvre. Après plus de quarante-deux ans au même endroit M. Fleury compte une large clientèle. Aussi bien ses concitoyens l'ont investi de toutes les charges publiques et lui ont décerné tous les honneurs civiques. Qu'on le voie plutôt à l'énumération. Greffier de la Cour de Circuit et greffier de la Cour de magistrat du comté de Brome, M. E. Fleury a été secrétaire de l'Association Conservatrice locale au delà de vingt ans et il est actuellement président-conjoint de l'Association Conservatrice des comtés-unis de Brome-Missisquoi. Conseiller municipal du village de Knowlton en 1897, il a été maire de Knowlton pour les années 1899, 1900-1901, 1908-1909, 1911-1912, 1915. Encore élu maire en 1925, il l'est depuis. Préfet du comté en 1901, 1909-1915, il fut réélu pour les termes 1928-1929. Commissaire d'écoles du village de Knowlton pendant quatorze ans, il a été président de la Commission Scolaire en 1897-98. Gouverneur de l'Hôpital de Sweetsburg, il est aussi le président de la Perkins Hospital Corporation. Membre de la "C.M.B.A.", de "I.O.F.", il fait aussi partie des sociétés de bienfaisance "l'Alliance Nationale" et des "Artisans Canadiens-français". Membre de la Chambre des Notaires pour deux triennats

Marié le 26 juillet 1889 à Maria-A. Lavallée, fille de feu L.-Alfred Lavallé, il est père de deux filles: Juiette et Annette.

En poitique: conservateur. Résidence: Knowlton, comté de Brome, P. Q.



ELZÉAR-AUGUSTE CÔTÉ, L.L.D.

Avocat

Fils de Elzéar Côté, marchand et capitaine de milice et de Ann Jane Heeney, fille de James Heeney, Me E.-A. Côté, avocat, docteur en loi et ex-protonotaire du district de Rimouski, naquit à Ste-Luce-de-Rimouski le 26 novembre 1888.

Il fit son cours commercial au Collège Lévis, Lauzon, et son cours classique au Collège Sainte-Anne de la Pocatière où il obtint le titre de licencié en droit avec distinction.

Admis au Barreau en juillet 1912, il débuta dans la pratique, seul à Rimouski. En 1914, il entre en société avec Me Auguste-M. Tessier (devenu depuis juge de la Cour Supérieure) sous la raison sociale Tessier & Côté. En avril 1919, il était nommé protonotaire de la Cour Supérieure du District de Rimouski, fonction qu'il remplit jusqu'en mai 1926. Démissionnaire comme protonotaire, il a repris la pratique active de sa profession et il exerce présentement à Rimouski en société avec James J. Jessop, sous le nom Côté et Jessop..

Après soutenance d'une thèse qui avait pour sujet: La Puissance Paternelle, M. Côté était fait en mai 1926 docteur en droit de l'Université Laval de Québec. Aux élections provinciales générales de 1927, il se présenta comme libéral indépendant, en opposition au candidat ministériel le Dr L.-J. Moreault qui remporta la victoire. Nous pouvons tout de même conjecturer que vu l'éminente préparation générale qu'il s'est donnée, Me Côté n'a pas dit son dernier mot à la politique, à ses luttes et à ses attraits. Vice-président honoraire du Club Social Rimouski, vice-président de la Société des Conférences, président de la Société S.-Jean-Baptiste. La lecture, l'étude des langues et les voyages sont ses récréations favorites.

Le 18 avril 1911, il épousa Yvonne Buies, fille de feu Arthur Buies, homme de lettres et demeuré en dépit des ans, le prince de nos chroniqueurs.

En politique: libéral-indépendant.

Domicile: Rimouski, Qué.

LÉO BÉRUBÉ

Avocat

Mtre Léo Bérubé, avocat au Barreau de Gaspé, est né à Saint-André de Kamouraska, le 26 octobre 1884. Il est le fils de Jean-Baptiste Bérubé, cultivateur et de Zoé Garneau, fille de Rémi Garneau.

Après avoir pris sa formation classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, il entra à l'Université Laval, à Québec, pour y poursuivre ses études de droit.

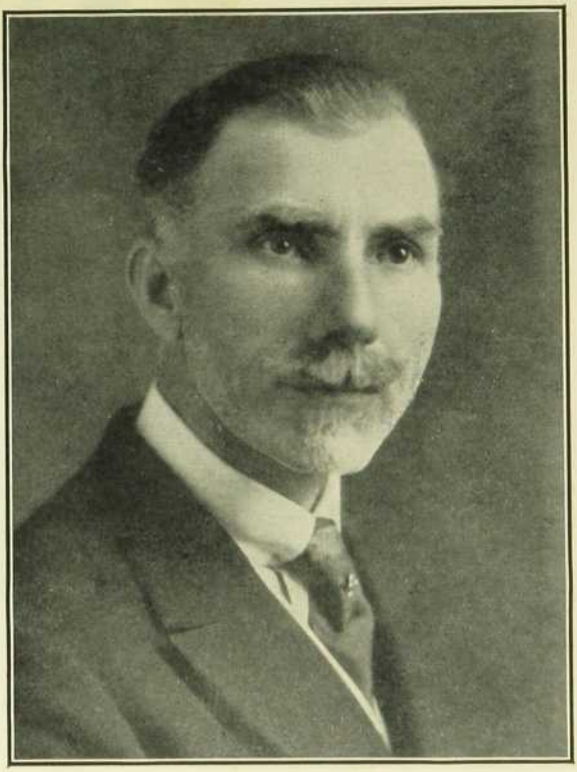
Le 12 juillet 1908, après de très brillants examens, il était admis à l'exercice de sa profession. Depuis cette époque, Mtre Bérubé a toujours pratiqué comme avocat, à Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata. Au cours de sa carrière, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes, et remporté dans nos cours de justice, de brillants succès. Tout en s'occupant de l'intérêt de ses clients, M. Bérubé s'est sans cesse intéressé à la chose publique, et depuis ses premières années d'université, il a pris part à toutes les luttes électorales, en faveur du parti conservateur.

Alors qu'âgé seulement de 28 ans, il eut l'insigne honneur de siéger à l'Assemblée législative de Québec, comme député de Témiscouata (1912 à 1916). Orateur consommé, dialecticien profond, il ne tarda pas à se faire remarquer en Chambre, par la sagesse de ses arguments, exposés en un style châtié et toujours correct. Elu en mars 1930, syndic du Barreau de Gaspé.

De 1922 à 1924, M. Bérubé remplit la fonction honorifique de Grand Chevalier du Conseil No 2402 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il fait partie de tous les clubs sociaux de sa région, mais ses moments de loisirs sont consacrés à la lecture.

Le 8 septembre 1913, il épousa Alice, fille de Ernest Martin. De cette union, sont nés six enfants.

En politique: conservateur. Domicile et étude: Rivière-du-Loup.



J.-B. PRINCE

Médecin-chirurgien

Fils de Cyrille Prince, agriculteur et d'Adéline Boudreau (fille de Jean Boudreau), tous deux d'origine acadienne, l'actuel chirurgien en chef de l'Hôpital S.-Joseph de Lachine naquit à S.-Grégoire-de-Nicolet le 27 février 1877. Il fit ses premières classes à l'Ecole paroissiale des Frères des Ecoles Chrétiennes de S.-Grégoire avant de s'en venir suivre le cours d'études classiques du Collège Ste-Marie de Montréal. Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de Laval de Montréal dont il gradua en 1906. Egalement il se présenta et réussit en juin 1906 devant le State Board of Health de Providence, R. I.

Il revint de Providence pour se livrer à la pratique de la médecine générale et de la chirurgie qu'il exerça pendant vingt ans dans la paroisse S.-Enfant-Jésus du Mile End où sa figure est familière à tous puisque en dehors de son activité proprement professionnelle, il se consacra aux diverses oeuvres charitables de la paroisse dont il fut même marguiller. C'est en 1925 qu'il décida d'aller chercher à Paris une plus haute spécialité en chirurgie. M. le Dr Prince est présentement chirurgien en chef de l'Hôpital S.-Joseph de Lachine et chirurgien des hôpitaux canadiens de Montréal.

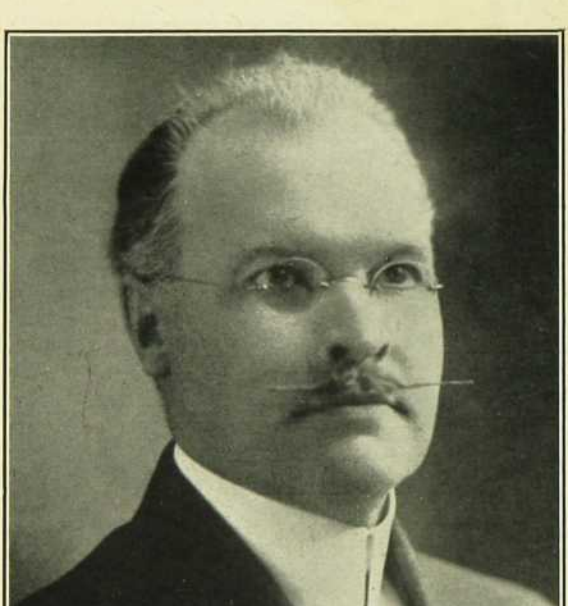
Il s'est toujours intéressé aux diverses associations et oeuvres professionnelles et il a suivi de près les activités des sociétés nationales canadiennes et acadiennes. Il est également connu comme l'un des protagonistes en vue de la presse catholique au pays. Il est membre du Cercle Universitaire.

La chasse et les excursions dans les bois sont ses récréations favorites.

Le 25 septembre 1907, il épousa Antoinette Archambault, fille de Gaspard Archambault, notaire à Ste-Julienne de Montcalm. Sept enfants sont nés de cette union dont quatre survivent.

En politique: indépendant.

Domicile 181 bld S.-Joseph Est, MONTREAL.



L. de G. BELZILE

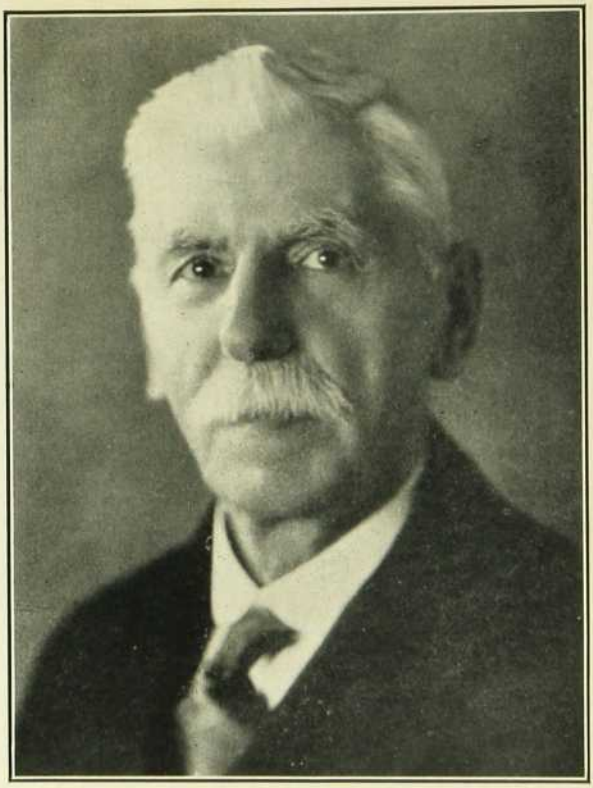
Notaire

Né le 5 août 1872 à Saint-Fabien, comté de Rimouski, Qué., du mariage de Xavier Belzile, cultivateur, et d'Obéline Bélanger, fille d'Elie Bélanger, c'est au Séminaire de Rimouski, sur les années 1886-1892 que M. Belzile fit ses études classiques. Gradué de cette institution, il s'en vint faire son droit à l'Université Laval de Montréal. Inscrit à la Chambre des Notaires, après le stage règlementaire de trois ans (1892-1895), il était admis à la pratique de sa profession le 21 octobre 1895. Ayant ouvert son bureau à Rimouski même, le 24 octobre 1895, Me Belzile y a toujours exercé depuis, il y aura donc bientôt trente-cinq ans. C'est là un état de service qui,croyons-nous,vaut d'être spécialement rappelé. Au cours de cette longue carrière, outre que M. Belzile s'est constitué une étude considérable, il s'est vu décerner toutes les fonctions civiques qu'amène la considération de ses concitoyens. Il a été maire de la ville de Rimouski au terme 1905-1907, commissaire d'écoles de la ville de Rimouski pendant vingt-cinq ans 1900-1925 et, vivant dans une région où la colonisation est plus active, président depuis 1918 de la commission qui veille à l'érection civile des paroisses du diocèse de Rimouski. Il est le fondateur (1908) de la Caisse populaire de Rimouski.

Ses récréations favorites sont la pêche à la truite à son "Lac des Joncs" où il passe ses rares journées de loisir, la culture d'un jardin fruitier et potager et l'élevage des volailles. Spécialiste en cette dernière matière, M. Belzile a publié en 1915 un traité d'aviculture, **le Poulailler de Rapport**, (imprimé par S. Vachon de Rimouski).

Marié en premières noces le 28 septembre 1897 à Eliza Gleason (décédée le 15 août 1911), fille de John Gleason, avocat C.R., sept enfants naquirent de cette union: Gleason, notaire, maintenant protonotaire de la cour supérieure, à Rimouski, Marie-Thérèse, Madeleine, Valérie, Yvette, Jeanne et Jacqueline dont les quatre premiers survivent. Le 11 juillet 1916, il convola avec Sophie Lord, fille de Georges Lord, de Southbridge, Mass.

En politique: libéral.
Résidence: Rimouski, Qué.



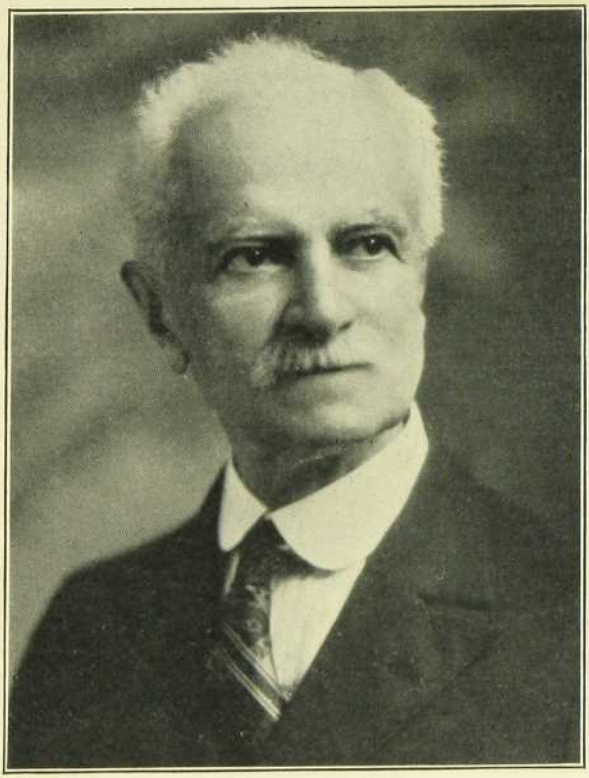
JULES-AIMÉ MAUCOTEL

Ancien député-régistrateur

Né le 6 octobre 1858 à Fruzes, département des Vosges en Lorraine, fils de Pierre-Victor Maucotel, instituteur et de Constance Malvoisin, fille de Nicolas Malvoisin, M. Maucotel, arrivé au pays en 1860 quand il n'avait encore que dix-huit mois, reçut sa première formation scolaire à l'école que dirigeait son père, à S.-Isidore-de-LaPrairie. Il y ajouta par la suite le cours commercial donné à Tasker & Davies Business College.

A l'école paternelle, M. Maucotel avait eu comme condisciples feu Mgr Adélard Langevin, l'éminent archevêque de S.-Boniface et feu le juge Siméon Beaudin de Montréal, avec qui il fut toujours en étroite relation d'amitié. Le 4 octobre 1875, M. Maucotel entrait au bureau d'enregistrement de Montréal. Près de quinze ans plus tard, soit le 23 septembre 1889, il devenait député-régistrateur au bureau d'enregistrement des comtés d'Hochelaga et de Jacques Cartier, poste qu'il occupa jusqu'au premier juillet 1910. C'est alors qu'à la demande personnelle de M. W. de Montmollin Marler, il entra à l'étude des notaires Marler dont il fait encore partie. Doué d'une exceptionnelle mémoire des chiffres, cette faculté lui fut d'un grand secours tout le long de sa carrière. Un moment il craignit qu'une opération chirurgicale qu'il eut à subir à l'âge de soixante-huit ans, l'affaiblit de ce côté là. Grâces à Dieu! à soixante-onze ans, il conserve une mémoire aussi heureuse qu'à vingt. Ancien président de la Conférence S.-Vincent de Paul de la paroisse Ste-Madeleine d'Outremont, il est présentement du comité de surveillance de la Caisse Nationale d'Economie, filiale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Mais l'oeuvre qui lui est le plus cher est l'Oratoire Saint-Joseph. Témoin des difficultés du début, il ne souhaite qu'une chose: voir le dôme de la cathédrale du grand Saint couronner pour toujours le Mont-Royal et les plaines alentour. Marié le 25 juillet 1882 à Marguerite Renaud, fille de Joseph Renaud, six enfants leur naquirent dont deux filles, et un fils adoptif survivent.

En politique: indépendant. Domicile: Montréal.



J.-ÉDOUARD BOILY

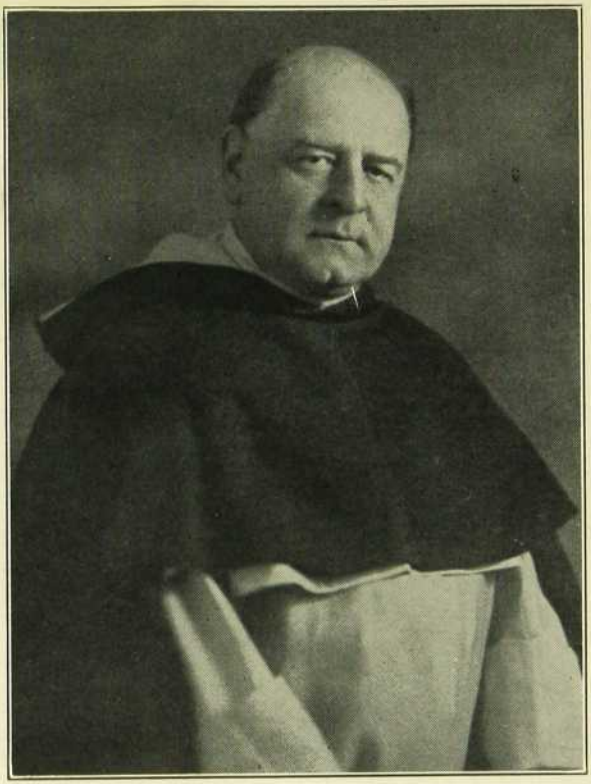
Notaire

Monsieur Boily célèbre cette année le jubilé de son admission, le 3 octobre 1878, à l'exercice de sa profession. L'exemple en est relativement rare, et il est aussi remarquable que ce notaire jubilaire n'ait pas encore cru devoir se retirer des affaires. Né le 22 septembre 1850, en la paroisse de St-Roch de Québec, du mariage d'Edouard Boily, marchand, avec Henriette Rousseau, fille de Joseph Rousseau. M. Boily a fait son cours classique au petit séminaire de Québec, puis deux années d'études théologiques au grand séminaire de Québec. Ne se sentant pas appelé à l'état ecclésiastique, M. Boily opta pour le notariat et fit son cours de droit de 1875 à 1878 à l'Université Laval, où il obtint le degré de L.L.B. Marié le 15 juillet 1896 avec Alice Whiteford, fille de Richard Whiteford, médecin à Toledo, Ohio. Six enfants leur sont nés, Henriette (Mme C.-E. Migner), Edouard-Joseph, marié le 2 octobre 1928 à Mary McMahon, Alice, Marie-Cécile, Emma, toutes deux décédées, et Albert.

Notaire pratiquant, M. Boily est le notaire de plusieurs institutions, notamment de The Royal Bank of Canada, depuis au delà de 30 années, de la Ville-Montcalm et, depuis l'annexion, de la Cité de Québec pour la partie annexée. Pendant au delà de quarante ans il fût agent des Terres et Forêts de la Couronne pour les comtés de Québec, Montmorency et Portneuf, et pendant plusieurs triennats membre de la Chambre des Notaires, et enfin président de la vieille institutiton financière Le Prêt Hypothécaire. M. Boily a été l'un des fondateurs et président du ci-devant club de Chasse à Courre de Québec, et ses récréations favorites sont dans l'équitation la pêche et la chasse. Lors des fêtes grandioses du IIe Centenaire de la fondation de Québec, M. Boily tint l'un des premiers rôles du Grand Pageant Historique, et représentait François Ier en présence d'une foule immense et du Prince de Galles, aujourd'hui Sa Majesté le roi Georges V. En politique: indépendant.

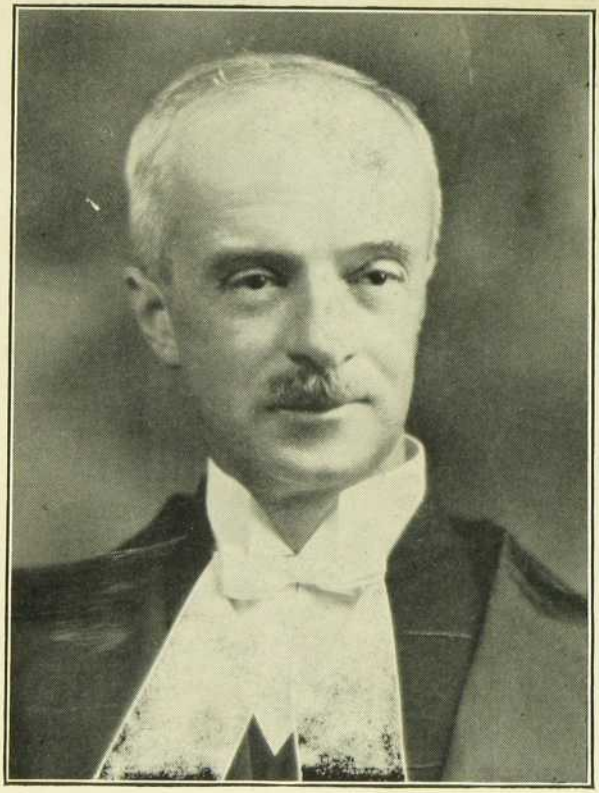
M. Boily a plus d'une fois refusé la charge d'échevin que ses concitoyens le pressaient d'accepter.

Domicile: Villa les Erables, No 56, Chemin Ste-Foy, Québec.



Rév. P. F.-J.-L. BOURQUE, O.P.

François-Joseph-Louis Bourque, Dominicain, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce, est né à Montréal, le 22 mai 1875, fils de Edmond Bourque, en son vivant, médecin en chef de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu et de Iphégénie, fille de Edouard Desjardins, de Terrebonne, ancien shérif. Il fit ses études aux collèges de Montréal et Ste-Marie et entra en religion chez les Dominicains à St-Hyacinthe, en 1893. Fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, à Montréal, en 1898. En 1900, vicaire à St-Jean-Baptiste d'Ottawa, où il y séjourna durant cinq ans, quittant cette paroisse, pour venir à Montréal remplir les fonctions de missionnaire, à Notre-Dame de Grâce, qui en était alors à ses débuts. En 1907, nommé directeur de l'Association St-Dominique, à Lewiston, Maine, E.-U., et l'année suivante passa en France et à Rome. De 1909 à 1913, redevint missionnaire à Montréal et de 1913 à 1915 aumônier à l'Hôpital des Incurables. De 1915 à juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Etait membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal depuis 1917 et fut président du district ouest, de 1920 à 1924. A toujours porté un grand intérêt à la cause de l'éducation et s'est sans cesse occupé de toutes les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance. Orateur sacré, à la parole chaude et vibrante, remarquable par la pureté de la doctrine et du langage, il a fait tant à l'étranger qu'au Canada, de nombreuses prédications, qui l'ont révélé comme prédicateur apprécié des foules. Nommé en juillet 1924, missionnaire en résidence au Couvent des Pères Dominicains, à Québec.



ELZÉAR BAILLARGEON

Avocat — Conseil du Roi

Ancien bâtonnier général de la province de Québec. Est né à Québec, le 25 octobre 1877, du mariage d'Elzéar Baillargeon, employé civil, et de Catherine Lelièvre, fille de Roger Lelièvre, régistrateur du comté de Portneuf. Il est le petit-fils de l'hon. sénateur P.-E. Baillargeon, pendant 50 ans médecin de l'Hôpital-Général à Québec; le petit-neveu de S. G. Mgr C.-F. Baillargeon, archevêque de Québec, et de S. Lelièvre, avocat, C.R. et bâtonnier du Barreau de Québec en 1857; et le neveu de feu l'hon. L.-P. Pelletier, ancien ministre des Postes et juge de la Cour d'Appel. A fait son cours classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit avec grande distinction, l'université lui conférant plus tard le titre de docteur en droit. Admis au Barreau en juillet 1901; syndic du Barreau de Québec pendant trois ans, 1924-27; bâtonnier du Barreau de Québec et bâtonnier général de la province de Québec, 1927-28; a été nommé en 1928 représentant du Barreau de la province de Québec à la conférence des délégués du barreau de chacune des provinces du Canada. Professeur de Procédure civile et pratique à l'Université Laval de Québec depuis 1921, alors qu'il succéda à l'honorable juge L.-P. Pelletier. A épousé le 2 mai 1906, Gabrielle Belleau, fille de feu le Dr A.-G. Belleau, coroner du district de Québec, et petite-nièce de sir Narcisse Belleau, premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec. De cette union sont nées trois filles: Louise, Gabrielle et Marie. En politique: conservateur. Résidence: Québec.

ADRIEN ARCAND

Journaliste

Né à Montréal, le 3 octobre 1899, du mariage de Narcisse Arcand, de Deschambault, et de Marie-Anne Mathieu, de Sainte-Marie de Beauce. A épousé, le 14 avril 1925, Yvonne Giguère, de Québec, dont il a eu deux fils: Yves-Adrien et Jean-Louis.

M. Arcand nous fournit les notes supplémentaires suivantes: "Puisque je me sers avec un plaisir bien compréhensible des biographies officielles, je ne puis résister à l'argument que je dois, en toute justice, laisser les autres se servir de la mienne. Il est fort peu de choses que je puisse dire de moi-même. Je dois à une mère excessivement intelligente et foncièrement chrétienne des principes que je trouve excellents et un goût particulier pour écrire ce que je pense; à un père énergique et très courageux, un amour du travail qui fut mon plus bel héritage et une certaine crânerie que les uns louent et les autres blâment; à mon frère Louis, d'avoir été officier supérieur dans un beau régiment; à mes parents d'avoir pu étudier dans des académies, collèges classiques et ailleurs, où l'on me trouva digne d'être bachelier, docteur en philosophie et autre chose dont je ne me souviens plus. L'Association des Auteurs Canadiens m'agréa comme l'un de ses premiers officiers; la Société Astronomique de France m'a reçu comme membre perpétuel; le Syndicat des Journalistes m'a honoré de la présidence; onze Ordres vénérables m'ont revêtu de leur investiture à titre militant, entre autres la chevalerie de Malte et Saint-Jean de Jérusalem, bref on m'a beaucoup comblé et fait confiance. Je dois à "La Presse" d'en avoir été expulsé après dix ans de service, ce qui me permit de fonder, avec l'aide précieuse et indispensable de Joseph Ménard, le "Goglu", le "Chameau", réorganiser le "Miroir", fonder l'Ordre Patriotique des Goglus, lancer des mouvements et des campagnes qui ont eu assez de retentissement. Je dois surtout au public de m'avoir soutenu et aidé dans ma tâche qui, je crois, se prolongera encore assez longtemps avant que je me repose et dorme à mon gré. J'aurais préféré être chimiste et faire du travail de laboratoire; j'adore pêcher la truite et c'est pour cela que je ne puis le faire qu'une fois tous les cinq ans; j'aime "la" politique sans vouloir me faire l'esclave d'"une" politique; la majeure partie de mes lectures porte sur la mystique, l'hagiographie et l'histoire; je ne crains rien, mange et fume. Je crois que ces lignes couvrent peu près tout ce que l'on peut désirer connaître à mon sujet." Domicile: Montréal.

ERNEST TÉTREAU, C. R.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Né à Saint-Judes, du mariage de Ernest Tétreau, notaire et régistrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier, fille de Norbert Gauthier, notaire. Fit ses études chez les Messieurs de St. Sulpice, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Avocat, Conseil du Roi, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Fut dix ans l'un des aviseurs de la Corporation de Montréal. Représenta le quartier St. Denis au Conseil de ville de la métropole, et le comté Dorion à la législature provinciale.

Les ouvriers de Montréal lui sont redevables de l'abolition de la qualification foncière pour les charges de maire et d'échevin, mesure réclamée par eux durant trente ans.

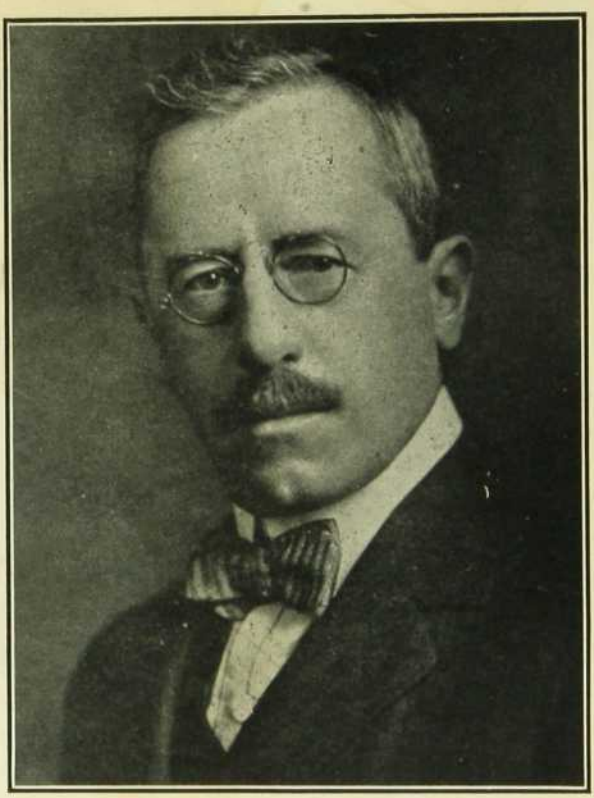
Longtemps avant 1910, la langue française n'était déjà presque plus employée dans les divers services municipaux de la métropole. Le parler français était bel et bien relégué au second plan. Il protesta vigoureusement au Conseil municipal contre l'oubli des droits de notre langue, il indiqua les services publics où le français avait perdu du terrain, et il ne cessa de réclamer tant que la langue française ne fut pas remise à la place qui lui appartient.

Sa première action française à la Chambre des députés, à Québec, fut de prendre l'initiative de faire décréter "jour férié", le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français.

On ne pouvait affirmer plus clairement, que notre nationalité est bien chez elle dans le Québec. La consécration légale de notre fête était demandée depuis au moins quarante années.

A épousé en 1911, Blanche Viau, fille de feu C. T. Viau, grand industriel et fondateur de Viauville.

Résidence: 246 Chemin Ste. Catherine, Outremont.



L'honorable PHILIPPE PARADIS

Sénateur

Bien qu'ayant parcouru le cycle entier des études universitaires, M. Paradis, à la fin de son stage scolaire, au lieu de briguer les chances très aléatoires d'une profession libérale, choisit sans hésitation la voie réputée plus dure et pourtant plus sûre des affaires.

Né à Québec le 4 août 1868 du mariage d'Euclide Paradis, comptable et de Louise Jolicoeur, fille de Philippe-Jacques Jolicoeur, il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Après ses débuts en 1891 comme comptable, puis comme voyageur de commerce, il devenait en 1910 l'un des associés, puis le propriétaire de l'Asbestos Manufacturing Co. Ltd dont il est présentement le président. Il est également administrateur des compagnies: Quebec Power, Quebec, Saguenay & Chibougamou R'ly, Beauharnois Power Co., etc. Par son expérience des hommes et son sens de l'administration, il fut amené à s'occuper de politique. Nommé en 1907 organisateur du parti libéral, il a eu à diriger les élections générales, tant fédérales que provinciales, de 1908, 1912, 1916, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1926, 1927, et 1930. En 1917 il était porté au Conseil Législatif et créé sénateur en 1927. Il est en outre: Président de la Commission d'Urbanisme de Québec, fondateur du Cercle des Voyageurs de Québec, membre du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec, secrétaire du Comité du Fonds patriotique de 1914-1919, président du Canadian Club, président de l'emprunt de la Victoire en 1918, éditeur du journal **Le Vigie**, président de l'Association des Manufacturiers Canadiens de Québec, gouverneur de l'Université Laval,

Gouverneur du Club de la Garnison de Québec, membre du Club de Réforme de Québec et du Club de Réforme de Montréal, de l'Engineer Club de Montréal, du Québec Golf Club, Montmorency Golf Club, du Cercle Interallié de Paris et du Laurentides Fish & Game Club.

Marié le 18 mai 1891 à Emma Fraser, fille de Ferdinand Fraser, deux filles et un fils leur sont nés.

Résidence: 33, rue Laporte, Québec.

SAINT-SULPICE

Le chanoine J. H. FERDINAND BÉLAND

Le curé de Maskinongé est né le 21 mars 1857, à la Riv.-du-Loup (en haut), aujourd'hui Louiseville, du mariage de Henri Béland, agriculteur, et de Sophie Lesage, fille de Antoine Lesage et de Louise Laroche. Il est le frère de l'hon. Dr Béland, anc. ministre dans le cabinet fédéral lib., prisonnier de guerre en Allemagne, au cours du conflit de 1914-18, et aujourd'hui sénateur. Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, M. le chan. Jos.-Henri-F. Béland fut ordonné prêtre le 13 août 1882, dans sa paroisse natale, par S. G. Mgr L.-F. Laflèche, évêque de T.-Rivières. Pendant trois ans, il fut vice-chancelier de l'évêché trifluvien, puis il occupa le poste de chancelier pendant 17 ans. Ce fut le 4 octobre 1894 qu'il fut créé chanoine titulaire du chapitre de la Cathédrale de T.-Rivières. Le 20 septembre 1899, il était nommé curé à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, et trois ans plus tard, jour pour jour, en 1902, il devenait curé de Maskinongé (Pont de Maskinongé), poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Au cours de ce quart de siècle passé à la tête de l'une des plus florissantes paroisses de la province, M. le chan. Béland, dont le zèle et le dévouement n'ont jamais fait défaut, a été le promoteur d'améliorations importantes intimement liées au développement de sa paroisse. C'est lui qui a restauré, jusque dans ses fondations, la belle église de Maskinongé, qui tombait alors en ruines; il a pourvu le clocher de ce temple d'un carillon de quatre cloches de bronze d'un poids global de 8,200 livres. C'est à son initiative également que Maskinongé doit la construction d'un beau couvent de $95,000, entièrement à l'épreuve du feu, alors que cette paroisse ne contenait aucune institution de ce genre, et il n'est pas indiscret de dire que le coût de ce couvent fut payé, pour la majeure partie, à même les deniers personnels du chan. Béland. Il confia la direction de ce couvent au soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, de Montréal. Combien d'autres oeuvres qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de Maskinongé ne doit-on pas au dévouement et à la charité de ce prêtre qui sut si bien se faire aimer de ses ouailles ? M. le chan. Béland est un travailleur et un courageux, et voilà que victime d'un incendie récent qui a détruit ses oeuvres chères en grande partie, il s'est remis au travail, et déjà, à ses 70 ans qu'il porte allègrement, afin de refaire en plus beau ce qui fut si malheureusement détruit. Energique et de race fière et valeureuse, il ne se laisse pas abattre par l'infortune, et il ne cesse de veiller sur les intérêts spirituels et temporels de ses paroissiens. Résidence: Presbytère de Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué.

La Belle Reliure